Université Lumière Lyon 2
École doctorale : Lettres, Langues, Linguistique, Arts
Équipe de recherche : Interactions, corpus, apprentissage, représentations

L'organisation temporelle des activités dans l'espace domestique. Interactions, matérialité, technologies

Par Natalia LA VALLE

Thèse de doctorat en Sciences du langage
Sous la direction de Lorenza MONDADA
Présentée et soutenue publiquement le 1 juin 2011

Membres du jury : Lorenza MONDADA, Professeur des universités, Université Lyon 2 Christian LICOPPE, Professeur des universités, Télécom ParisTech Moustafa ZOUINAR, Expert Véronique TRAVERSO, Directrice de recherche, C.N.R.S. Alessandra FASULO, Senior lecturer, University of Portsmouth Bernard CONEIN, Professeur des universités, Université de Nice

Table des matières

Contrat de diffusion . . 6

[Dédicaces] . . 7

Remerciements . . 8

Introduction . . 9

Partie I . . 13

Chapitre 1. Fondements théorico-méthodologiques et terrain d'enquête . . 13

1.1. L'ethnométhodologie : une sociologie pragmatique de la communication et de l'action . . 13

1.2. L'analyse vidéo dans les approches praxéologiques . . 20

1.3. Constitution du terrain et du corpus : un processus composite[34] . . 24

1.4. Ressources et contraintes du protocole et du dispositif . . 49

Conclusion . . 58

Chapitre 2. La temporalité : élément constitutif de l'interprétabilité de l'expérience . . 60

2.1. Traitements linguistiques de la dimension temporelle . . 61

2.2. Le temps : une représentation collective . . 64

2.3. Courants phénoménologiques et pragmatistes . . 69

2.4. La temporalité en ethnométhodologie et en Analyse Conversationnelle . . 76

2.5. Les nouvelles temporalités de la famille . . 81

Conclusion . . 90

Chapitre 3. Le foyer : arène des pratiques domestiques et familiales . . 90

3.1. La phénoménologie de l'habiter . . 91

3.2. Espace domestique et pratiques familiales . . 96

Conclusion . . 106

Chapitre 4. La place des technologies dans l'organisation des activités quotidiennes . . 106

4.1. Sciences sociales et technologie . . 107

4.2. De la maison du futur aux analyses d'activités ordinaires . . 115

Conclusion . . 125

Partie II . . 126

Chapitre 5. Les entretiens comme source informationnelle . . 126

5.1. Les entretiens : un « discours sur » les activités quotidiennes . . 126

5.2. Famille PR . . 127

5.3. Famille RAF . . 145

5.4. Similarités et variations entre les deux foyers . . 160

Conclusion . . 166

Chapitre 6. Les entretiens comme activité descriptive typifiante . . 167

6.1. Le *pattern* comme modèle de comportement et comme schéma d'expérience . . 168

6.2. Caractéristiques générales des entretiens . . 171

6.3. Quelques retours réflexifs sur la situation d'enquête . . 199

6.4. De la routine comme norme éducative et comme dispositif temporel : une première approche . . 201

Conclusion . . 207

Partie III . . 210

Chapitre 7. Impulsion de l'action et enchaînements actionnels immédiats. Le rôle des verbalisations d'action, des particules discursives et des annonces . . 210

7.1. Le dilemme des débuts et des fins d'activité . . 211

7.2. Repères, durées et projections dans la parole-en-interaction . . 211

7.3. Scander et rendre intelligible le flux de l'action . . 213

7.4. Impulser l'action en parlant tout(e) seul(e) : un pavé dans la mare de l'attention mutuelle ? . . 296

Conclusion . . 307

Chapitre 8. Synchronisations, transitions, repères, durées. Les donneurs de temps conversationnels et écologiques . . 311

8.1. Les transitions. Un art parental de l'anticipation et de la progressivité . . 311

8.2. Mesurer le temps de l'action : repères standardisés et écologiques . . 331

8.3. Une temporalité distribuée . . 380

Conclusion . . 385

Chapitre 9. Sollicitations et sollicitude : stratégies interactionnelles . . 386

9.1. L'imbrication du travail parental et du travail domestique . . 387

9.2. Se rendre indisponible face aux sollicitations des enfants. Un temps préservé . . 389

Conclusion . . 429

Chapitre 10. La coordination du soir : des appels téléphoniques comme événements-pour-l'organisation . . 431

10.1. Les appels téléphoniques et leur contexte en AC et dans les WorkPlace Studies . . 432

10.2. Les appels de coordination du soir entre parents . . 433

10.3. Tensions et conflits parent-enfant autour du téléphone. Qui répond ? et surtout, quand ? . . 465

Conclusion . . 480

Conclusion générale . . 485

L'organisation temporelle des routines comme trame interactionnelle . . 485

Des schémas d'expérience aux schémas performatifs d'interprétation . . 486

Des pratiques habi*temps* . . 487

Le langage comme organisateur principal de l'action et du monde social . . 487

Les procédés langagiers de structuration temporelle . . 488

Les donneurs de temps : ressources langagières, corporelles, cognitives et écologiques . . 488

Les repères temporels : une production dynamique, collective et indexicale . . 489

Au sein du collectif habitant, un collectif organisateur . . 490

Les transitions comme négociations, la négociation comme apprentissage . . 490

Des traits caractéristiques des activités familiales et du foyer . . 491

Des pistes de réflexion pour la conception et l'innovation . . 492

Supporter l'intelligence des activités et des acteurs . . 493
Bibliographie . . 495
Annexes . . 535
Annexe 1 - Conventions de transcription . . 535
Annexe 2 – Terrain . . 535
1) Exemple de notes laissées à l'attention des participants . . 535
2) Guide d'entretien AMICOM-AMIGO servant à l'exploration ethnographique . . 536
3) Schémas sur les enregistrements dans les foyers PR et RAF, et évolution du dispositif . . 537
Annexe 3 – Quotidienneté, *care* et technologie . . 538
1) Exemple de traitement du *care* dans les média : dossier sur les « services à la personne » (Le Point, 03/12/09) . . 539
2) Publicité pour un produit Microsoft (suite bureautique) dans le cadre d'une campagne adressée « aux parents » . . 540
3) Forum sur la journée type de « mamans entrepreneuses » : site Mompreneurs . . 541
4) Forum sur la journée type des « mamans » : site infobébés.com . . 542
5) Le temps, les activités routinières et la maison : exemples humoristiques et de littérature enfantine/éducative . . 544
Annexe 4 - Les études de type Budget-Temps . . 546
Annexe 5 – Les cadres d'absence pratique : un objet interactionnel . . 547
[Résumés] . . 549

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification** » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

[Dédicaces]

A Carolyne, à Kenza, à toutes mes amies

A ma famille, qui vient du passé et va vers le futur

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Remerciements

Cette thèse a pu être menée à son terme grâce au soutien de nombreuses personnes qui, à des titres divers, m'ont fait bénéficier de leur confiance, leurs savoirs, leur attention et leur amitié.

Je tiens en particulier à exprimer toute ma reconnaissance envers madame Lorenza Mondada, qui a accepté d'encadrer ce travail, pour ses conseils précieux et le suivi qu'elle a bien voulu m'accorder, ainsi que pour l'intérêt et la confiance qu'elle a accordé à ma recherche. Chez Orange, Moustafa Zouinar m'a ouvert les portes du laboratoire SENSE et permis de participer à une recherche passionnante : son accompagnement a été inestimable. Merci à Marc Relieu et à Laurence Pasqualetti, pour avoir partagé leur expérience autour du terrain et des données. Je remercie aussi Benoit Lelong, Valérie Beaudoin, Marie Benedetto, Anne Bationo, Gaëlle Genyès, Julie Denouel, Anthony Pécqueux et Julia Velkovska pour les nombreux et stimulants échanges autour des travaux des uns et des autres.

J'exprime toute ma gratitude envers chacune des familles ayant participé à l'étude. Merci d'avoir laissé entrer toute une équipe et un dispositif de recherche dans leur foyer et dans leur quotidien.

Bien avant la réalisation de cette thèse, Patrick Renaud m'a dirigée dans mes débuts, à Paris3. Récemment, Christian Licoppe et Marie Baquero, à Telecom Paristech, m'ont apporté des nombreux soutiens. Qu'ils en soient tous remerciés. Merci aussi à mes collègues doctorants de Télécom Paristech pour les litres de café, les encouragements, les relectures et la joie dans le travail.

Je suis par ailleurs reconnaissante auprès de Anne Rawls et de Elinor Ochs, pour leur disponibilité et leurs conseils, ainsi qu'auprès de Pirjo Korvela, qui a accepté ma collaboration dans différents projets. Merci également à Elisa Pigeron, Lea Winograd, Asta Cekaité, Michael Forrester, Leelo Keevallik et Margaret Szymanski pour leurs articles et pour l'intérêt porté à mon travail.

Mes remerciements chaleureux vont à mes collègues et amis Carolyne Davay, Eva Menduiña, Kenza Cherkaoui, Fanny Darbus, Elodie Echelidze, Fanny Jedlicki, Laëtitia Perrot, Carole Taudière, Sylvaine Tuncer, Laurent Camus, Germain Gaudin, Cédric Terzi, Carole Gayet-Viaud, Catherine Félix et Julien Tardif, qui ont eu la patience de relire des parties du texte, d'en améliorer le fond ou la forme. Monsieur Pierre Tripier, qui a réalisé une lecture attentive de l'état de l'art, a apporté des critiques extrêmement constructives. Les conseils de toutes les personnes ci-dessus mentionnées ont contribué à clarifier et à enrichir mon propos. Un merci spécial à Kenza Cherkaoui (et à Gaétan, qui a eu la gentillesse de ne pas m'expulser de chez lui). L'apport de Kenza à la phase finale de la rédaction a été déterminant. Sans elle je serais probablement restée dans le monde des diptères.

Je remercie Christiane Battoue, Isabel Colon et Vicki Markaki de Lyon2 pour leur gentillesse et leur disponibilité : elles m'ont beaucoup aidée avec mes déboires administratifs.

Gracias à mes parents, à mon frère et à ma sœur qui m'ont soutenue de loin. Gracias a Facundo Torres, sans qui ce travail n'aurait pu être. Je lui exprime à nouveau mon amour et ma gratitude.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Introduction

Quiconque a l'occasion de participer de près ou de loin à une vie de famille, et davantage encore d'observer des familles avec enfants, peut constater une grande complexité sur le plan de son organisation et de sa coordination, alors même que celles-ci semblent banales et se faire tout naturellement. Plusieurs domaines de la littérature s'intéressent à la coordination et à la routinisation de l'action, et plus généralement, aux modes de vie des familles contemporaines. Les nombreuses contraintes - communicationnelles, relationnelles, éducatives et économiques - qui pèsent aujourd'hui sur les familles et sur leurs activités sont interrogées et étudiées. Ces contraintes remettent la question du temps au centre de l'organisation familiale : temps de travail, temps disponible, qualités de temps, *care*, etc. Elles révèlent un certain nombre de problèmes, qui ne se posent pas uniquement aux familles et à leurs membres, mais qui interrogent la société dans son ensemble, et font parfois irruption dans le débat public. Malgré l'importance que revêtent les pratiques familiales, notamment les pratiques organisationnelles, les études qualitatives sur ces questions restent rares.

En adoptant une perspective praxéologique et une démarche interdisciplinaire, notre thèse contribue à aborder ces questions non pas en partant d'une hypothèse *a priori* mais en cherchant à décrire des pratiques langagières caractéristiques de l'organisation des routines à la maison. Cette organisation est un processus de routinisation, dans la mesure où elle implique des orientations et des interventions constantes et répétées vers la situation en cours, vers la coordination des activités dans lesquelles sont engagés les différents membres de la famille, vers la durées de telle ou telle activité, vers ce qu'il reste à faire dans la matinée ou dans la soirée, bref, vers la dimension temporelle de l'action collective.

Nous avons observé et analysé des dizaines d'heures de vidéos documentant la vie quotidienne de deux familles, sur une semaine, en matinée (de 7h30 à 9 heures) et en soirée (de fin d'après-midi à fin de soirée). Ces observations ont révélé la complexité des cours d'action en présence et ont permis de repérer des phénomènes organisationnels en interaction, notamment dans des échanges entre parents et enfants. Si notre objet d'étude a concerné dans un premier temps les activités familiales au sens large, avec un intérêt particulier pour les ressources langagières, incorporées et technologiques, nous nous sommes rapidement centrée sur la manière dont ces activités étaient produites en tant que phases d'action reconnues et coordonnées, reconnaissables et coordonnables. La question des ressources mobilisées dans l'interaction aux fins et au cours de la structuration temporelle des activités est ainsi devenue notre objet de recherche. Un objet qui ratifie non seulement le principe du langage comme ressource centrale de l'organisation des activités sociales, mais aussi comme principale ressource de production et de structuration du temps. La description d'interactions sociales au sein d'un espace comme celui du foyer apporte des connaissances originales à la linguistique interactionnelle et aux différentes approches non-logocentrées du langage et de la communication. Aborder la temporalité et la routine comme accomplissements pratiques implique que l'on analyse les procédés de marquage, d'objectivation, de typification, d'évaluation, de justification, de re-définition du contexte, d'impulsion, de projection et de mesure du temps de l'action, à travers lesquels des interventions langagières en viennent à ordonner et à rendre intelligible l'action collective. Ces activités organisationnelles dépassent l'échelle des tours de parole et des séquences

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

conversationnelles, et sont loin d'être essentiellement verbales : la parole s'articule aux corps et à l'environnement de manière à créer des configurations interprétables comme étant l'initiation ou la clôture d'une activité donnée, par exemple.

La prégnance de la dimension temporelle dans l'organisation de la vie familiale est particulièrement visible pendant les transitions entre activités ou phases d'activité. Les transitions sont elles-mêmes des activités à part entière : loin d'être des moments ponctuels ou des seuils dans la segmentation de l'action, elles sont dotées d'une projectabilité, d'une trajectoire, d'une temporalité propres, qui éclairent la manière dont on gère l'action dans l'interaction sociale. Aussi, ces moments particuliers de transition donnent à voir des nombreuses imbrications d'actions, des engagements simultanés dans différents cours d'action, des séquences d'instructions et de coordination, des changements de cadres de participation réalisés pour mener à bien telle ou telle activité, tantôt individuelle, tantôt conjointe.

Malgré l'aisance dans la gestion ordinaire des activités familiales dont font généralement preuve les participants, notamment les adultes et les enfants aînés, certaines transitions restent problématiques du point de vue du déploiement de l'action et de l'interaction. Nos données ont montré qu'il s'agit particulièrement du petit-déjeuner, de la fin des programmes de télévision et des préparatifs avant le départ du foyer, en ce qui concerne le matin ; de la télévision, toujours, des bains et du dîner, en ce qui concerne la soirée. Dans leurs conduites ordinaires, les membres s'orientent vers ces moments en tant que moments délicats, nécessitant d'une régulation de l'attention, de la disponibilité et des temporalités : ils produisant des *accounts* qui contribuent à résoudre publiquement les contraintes et les difficultés locales et qui, réflexivement, stabilisent des normativités et des normalités propres au foyer.

L'analyse conversationnelle a fait des phases d'initiation, de clôture et de transition des objets d'enquête privilégiés, en raison de l'importance que ces positionnements séquentiels revêtent pour la structuration des interactions verbales, et plus généralement de l'action. Or, des procédés organisationnels (tels que les verbalisations d'action) sont parfois produits moins pour passer d'une activité à une autre que pour annoncer subrepticement qu'une transition aura lieu dans un futur proche. Faire un commentaire sur la situation en cours, ou marquer verbalement (ou vocalement) un moment particulier de la soirée, par exemple, n'implique pas nécessairement un changement immédiat dans la trajectoire de l'activité ou le passage à une nouvelle. Ainsi, tout au long de la journée, les membres des foyers marquent, projettent, évaluent et coordonnent localement les cours d'action dans lesquels eux-mêmes et les co-participants (présents ou à distance) sont engagés.

Nous avons donc élargi les moments à observer et l'échelle de nos observables : bien que les transitions restent centrales, d'autres moments, moins structurés, sont également devenus importants pour nos analyses : des actions interstitielles ou encore des « zones grises », telles que celles que l'on observe dans les suivis d'activités déjà commencées et pas encore terminées.

Faire une place à ce type de moments a aussi permis de mieux situer la place de la matérialité et des technologies dans la gestion du quotidien à la maison. En effet, la présence massive d'objets, d'artefacts et de technologies est une caractéristique majeure de l'espace domestique contemporain, les habitants des foyers étant constamment engagés dans des activités supportées par ces objets techniques et technologiques. La présence de ces objets n'est pas une présence esthétique, désincarnée, ou purement instrumentale : pendant leur utilisation, les objets génèrent aussi des questions, des problèmes et des règles pratiques plus ou moins contraignantes. Dès que l'on analyse la technologie domestique en tant que

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

support de l'action, et non pas uniquement du point de vue de leurs fonctions premières ou de leur localisation, apparaît donc la question plus large de la place des technologies dans l'ordonnancement de la vie des habitants.

De plus en plus de travaux, sur la base d'enregistrements audio, audiovisuels ou photographiques, s'attachent désormais à décrire la vie domestique en mettant l'accent sur la place des technologies comme supports de la quotidienneté. Dans ce cadre, en 2004, un projet pluridisciplinaire a été conçu au sein de la division R&D de France Télécom (aujourd'hui Orange Labs) afin de réfléchir sur et de développer des technologies et des services en Informatique Ubiquitaire pour l'espace domestique. Ce projet, bien que porté par des objectifs de génie informatique – et en moindre mesure de design – a comporté un volet de recherche qualitative dont le but était de produire des connaissances empiriques sur les activités domestiques, puis d'explorer - à partir de ces connaissances - les limites et l'intérêt des innovations en informatique ubiquitaire.

En réponse à cette demande industrielle, nous avons rejoint, à la fin de notre DEA en Sciences du Langage, une équipe pluridisciplinaire composée de Moustafa Zouinar, ergonome, Marc Relieu, sociologue et Laurence Pasqualetti, psychologue. Cette thèse présente des analyses rendues possibles par le terrain mené collectivement en 2005 au sein de cette équipe.

A la différence de la plupart des recherches en informatique ubiquitaire, qui tend à réduire le contexte à l'espace physique, architectural ou fonctionnel, l'équipe a mené l'enquête sur la base de deux principes épistémologiques fondamentaux : d'une part, l'étude des activités, et par conséquent des usages technologiques, ne peut se faire qu'en contexte, l'espace n'étant pas simplement un lieu mais une arène de pratiques sociales, configurée par celles-ci et les reconfigurant à son tour ; d'autre part, les acteurs sociaux ne sont pas « programmés par leur culture » mais déploient de manière intelligible des logiques d'action qu'il s'agit de comprendre. L'observation détaillée et dynamique des actions et des interactions est le moyen privilégié pour répondre à ces principes et pour produire des descriptions satisfaisantes de la vie quotidienne. Dans cette perspective, il s'agit pour nous d'interroger la place et le rôle qu'occupent les objets et les technologies ordinaires, plus particulièrement les TICs, dans la structuration temporelle des activités dans le foyer. Dans la mesure où objets et technologies soutiennent un grand nombre d'activités, nous faisons l'hypothèse qu'ils contribuent à leur tour à les organiser (et parfois, à les dés-organiser).

Pour les acteurs, organiser leur vie sociale et l'intelligibilité de leurs actions est une préoccupation toujours aux prises avec une certaine spatialité et une certaine temporalité. Comme l'espace, le temps est à la fois une contrainte et une ressource pour l'action, ni pré-déterminé ni livré au hasard. De ce point de vue, le temps, ou plutôt la temporalité, est un objet d'étude intéressant à la fois en linguistique interactionnelle et en sociologie des techniques/technologies. Notre recherche vient nourrir l'idée que la question du temps doit être abordée selon des horizons et des échelles différentes, à travers des cadres souvent instables et sur la base d'unités de mesure hétérogènes que les participants produisent et vers lesquels ils s'orientent. Pour cela, bien que focalisée sur les phénomènes langagiers, notre recherche a pris en compte des aspects culturels et sociaux relatifs à la famille, ainsi que des éléments de l'histoire du monde social et matériel, en convoquant plusieurs disciplines et courants des sciences humaines. Notre enquête permet de poser des questions pertinentes aussi bien sur le plan théorique que sur le plan applicatif, dans la mesure où la perspective adoptée permet d'explorer les usages en détail, mais aussi de formuler quelques recommandations générales vis-à-vis de l'innovation destinée à l'espace domestique, tel que nous le verrons dans la conclusion générale.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La thèse se compose de trois parties. La partie I présente d'abord la perspective théorico-méthodologique adoptée et le travail de terrain (chapitre 1), puis un état de l'art sur la temporalité, l'espace domestique et la famille, et enfin la dimension technologique de l'espace du foyer (chapitres 2 à 4). La partie II aborde les entretiens réalisés au préalable des enregistrements, à travers deux chapitres de différente nature (chapitres 5 et 6) : le premier utilise les entretiens comme ressources contextualisantes, livrant des information sur les activités des familles, alors que le second se penche sur les entretiens en tant qu'objet d'analyse révélant des activités situées de description, typification et interprétation des routines familiales. Enfin, la partie III présente des analyses interactionnelles de données audio-vidéo. Elle se compose de quatre chapitres : le chapitre 7 décrit la manière dont certaines verbalisations d'actions, particules discursives et annonces contribuent à marquer des temps de l'action ; le chapitre 8 décrit différentes pratiques et donneurs de temps, standardisés, langagiers, corporels e matériels, qui permettant de segmenter et de mesurer l'action ; le chapitre 9 traite la manière dont on gère des sollicitations à des moments où il s'agit non pas d'intervenir sur les cours d'action d'autrui, mais de préserver un cours d'action individuel ; enfin le chapitre 10 s'intéresse à des pratiques spécifiques de coordination téléphonique (entre le foyer et l'extérieur), en particulier aux effets de certains appels sur l'organisation des activités du soir et aux tensions qui leur sont associées.

Un changement de cadre, d'échelle et de méthode est opéré entre la partie II et la partie III. D'une part les analyses d'extraits vidéo ont permis d'examiner la manière dont l'ensemble des membres des foyers, et pas uniquement les adultes, sont pris dans des situations ordinaires complexes, dont l'organisation est le fruit d'une mobilisation récurrente de ressources hétérogènes. D'autre part, passer des analyses d'entretiens aux analyses des données vidéo tout en suivant le fil rouge des pratiques organisationnelles, a permis de dégager un des points centraux de la thèse : alors que la description des activités pendant les entretiens rend compte de schémas d'expérience stabilisés dans le discours des parents, l'étude des activités situées à partir des données vidéo rend compte de schémas performatifs d'interprétation et d'action constamment retravaillés entre adultes et enfants. Si l'ensemble des chapitres analytiques (5 à 10) se penche sur la façon dont est construit le caractère objectif des activités domestiques, on peut distinguer un accomplissement dans le discours *a posteriori* et un accomplissement dans l'action *in situ*. Les questions pratiques et les attentes normatives en jeu ne sont pas les mêmes. Ce point semble important dans l'étude des temps sociaux et de la coordination aussi bien dans le champ des sciences humaines que dans celui de la conception et de la réflexion technologique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Partie I

Chapitre 1. Fondements théorico-méthodologiques et terrain d'enquête

Simon : les caméras en fait elles servent à voir l'usage qu'on fait des nouvelles technologies Justine : oui . il t'a expliqué aujourd'hui ? Simon : un peu oui (1.5) Justine : et c'est quoi les nouvelles technologies ? Internet, téléphone portable ? Simon : mh h Justine : et des vielles technologies ? qu'est-ce qu'on en fait ? Echange entre la mère et le fils ainé, famille PR (corpus vidéo) « The design, enactment, and fulfilment of a project largely consists in a struggle to align assemblages of (contingent) temporalities, from a day to the next » . M. Lynch, Scientific Practice and Ordinary Action: Ethnomethodology and Social Science of Science, 1993

A partir de la fin des années 1990, souvent en lien avec des recherches en sciences informatiques, un nombre relativement important de travaux ont étudié empiriquement les pratiques domestiques, sur la base de données visuelles (graphiques et photographiques, auto-portraits, photos-carnets, etc.), audio et audiovisuelles. Cette tendance a été particulièrement visible dans des projets de développement industriel et technologique ou encore en sciences de la communication. Dans ce contexte, les recherches et développements technologiques axés sur ce que l'on appelle la « maison du futur », ou la « maison intelligente », foisonnent. Face à ces projets, souvent expérimentaux, les approches praxéologiques de l'action sociale soulignent la nécessité de comprendre dans quel monde vécu les innovations sont destinées à s'intégrer, décrivant les multiples contextes et pratiques sociales le maniement de la technologie et des réseaux socio-techniques en situation (Akrich, 1991). Plus en amont, ces approches cherchant à savoir si une telle intégration est possible ou même souhaitable.

Comme signalé dans l'introduction de cette thèse, l'approche choisie permet justement d'aborder les activités du foyer familial en tant qu'activités situées, dans la mesure où elle s'appuie sur des corpus documentant les dynamiques et les détails. Dans ce chapitre nous rappellerons les fondements théorico-méthodologiques et le travail de terrain propres à notre recherche : nous évoquerons brièvement les principaux outils conceptuels de l'ethnométhodologie, de l'Analyse Conversationnelle (AC) qui s'en inspire, et de l'action située, puis les récents développements méthodologiques et analytiques dans la production de données audio-vidéo. Ensuite nous décrirons le travail de terrain mené à France Télécom R&D/Orange Labs ; enfin, nous aborderons les spécificités de la temporalité de l'espace domestique et ses exigences en termes d'échelle et de granularité des analyses, ce qui, au passage, permettra de revenir sur certains outils conceptuels et analytiques.

1.1. L'ethnométhodologie : une sociologie pragmatique de la communication et de l'action

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans l'introduction nous avons défini la notion de parole-en-interaction qui alimente un certain nombre de courants pragmatistes en sciences humaines et sociales. La linguistique a particulièrement bénéficié de cette approche, produisant des descriptions moins spéculatives, moins basées sur l'introspection du chercheur (ou sur les productions d'un locuteur idéal) au regard de divers domaines de la langue et de leurs variations attestées dans les pratiques (grammaire, lexique, morphologie, phonétique, sémantique, etc.). Désormais, concevoir la langue comme un ensemble de ressources indexicalement liées aux conditions de leur usage (Mondada, 2005b) est un soubassement théorico-méthodologique fort en sciences du langage, en écho à des traditions qui dépassent la linguistique, la nourrissant en même temps. Dans cette section nous passerons rapidement en revue ces relations entre disciplines au regard des principales notions qui nourrissent notre démarche.

1.1.1. Trois notions fondamentales

L'ethnométhodologie se focalise sur les façons de faire récurrentes et reconnaissables, sur les méthodes constitutives d'un ordre à la fois moralement signifiant et séquentiellement stable. Et ce sur la base de l'observation, de la transcription et de l'analyse d'activités ordinaires (*naturally organized ordinary activities*, Garfinkel, 1991 ; Lynch, 2002)[1].

Dès les années 1960, Garfinkel et un petit groupe de sociologues développent un programme de recherche consistant à décrire les (ethno)méthodes que les membres d'une société – d'un groupe ou d'une communauté - utilisent de façon courante dans l'organisation de leur vie sociale quotidienne. Dans cette perspective, le langage est vu comme une caractéristique centrale de l'interaction sociale, le « faire » désignant une relation primordiale entre le discours et l'action (Garfinkel et Sacks, 1970). Trois principes explicatifs soutiennent la pensée ethnométhodologique : a) l'*accountability* ; b) l'indexicalité et c) la réflexivité.

a) L'*accountability* est le principe selon lequel les ressources pour comprendre les activités quotidiennes - et l'ordre social qui est instauré dans et par ces activités - se trouvent dans ces mêmes activités. L'*accountability* correspond donc à l'intelligibilité endogène de l'action. Un *account* est un produit, un « document », d'une activité quelconque productrice de sens. Il n'existe pas de propriété attachée aux choses qui les rendrait *accountable* : énoncés, objets et actions peuvent être des *accounts* dans des situations particulières.

Par *accountable*, l'ethnométhodologie veut dire « susceptible de former un *account »*, descriptible, interprétable, analysable. Mais, dans quelles conditions ceci ou cela est-il susceptible de former, de donner lieu à un *account* ? Dans quelles conditions ceci ou cela est-il *accountable* ? Comment le caractère *accountable* est-il produit par les acteurs sociaux ? Selon Handel (1982 : 39), pour aborder les processus par lesquels les *accounts* sont offerts et acceptés, on doit comprendre les propriétés logiques des *accounts* : la réflexivité et l'indexicalité, qui sont deux « propriétés fondamentales de la structure sociale » (*ibid*.).

b) Le sens, produit par les membres en société est indexé sur des pratiques sociales dans un contexte donné. Le sens est toujours contextuel (et non pas ontologique) et les pratiques toujours locales (et non pas universelles). Dans cette perspective, le langage naturel est profondément indexical dans la mesure où la signification du parler (et même

[1] Cette notion, ainsi que celle de *naturally occurring interactions* (Schegloff et Sacks, 1973 : 291), fait écho au concept d'attitude naturelle (*natural attitude of the Life-World*) développé par la phénoménologie non transcendantale de A. Schütz (1962), pour parler de l'orientation pré-réflexive qui caractérise la vie quotidienne.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

les contours de celui-ci, en terme de langue, par exemple) dépendent des contextes d'occurrence et des patterns d'action dans lesquels ils sont ancrés.

La notion d'indexicalité est classique en logique et en linguistique ; l'ethnométhodologie l'emprunte (Garfinkel et Sacks, 1970) d'ailleurs au logicien Y. Bar-Hillel, ainsi qu'à Husserl ou Goodman, entre autres (Garfinkel, 1967 : 4). Dans son acception linguistico-sémantique restreinte, l'indexicalité est la propriété des énoncés « dont le référent ne peut être déterminé que par rapport aux interlocuteurs » (Ducrot et Todorov, 1972 : 323) ou au contexte d'énonciation (l'exemple prototypique étant celui des énoncés contenant un déictiquetel qu'un pronom, une expression locative ou temporelle, etc.). Dans un sens étendu, l'indexicalité est vue par Bar Hillel et par les ethnométhodologues après Garfinkel, comme une caractéristique de tous les énoncés en langue naturelle, de tous les *accounts*. De ce point de vue, l'indexicalité n'est pas une défaillance mais une propriété des langues naturelles et l'on parle d'« indexicalité des actions » ou « d'actions indexicales »[2].

Les caractéristiques des expressions indexicales traitées comme telles par la linguistique classique doivent donc être étendues à l'ensemble du langage qui ne peut faire sens indépendamment de ses conditions d'énonciation (Benveniste, 1974). Si la langue ne peut qu'être discours, acte d'énonciation, par conséquence de nature temporelle, c'est que par la langue se manifeste et s'instituent les expériences humaines (ibid.). Par ailleurs, rappelons les nuances (que nous partageons) apportées par Pollner (1974) ou Zimmermann et Wieder (1971) à certaines interprétations extensives de la notion d'indexicalité[3] : bien que l'objectivation univoque des activités soit impossible en raison de leur caractère indexical, ces auteurs affirment que la régularité sociale comme réalité apparaît malgré tout, au travers de ce que Garfinkel appelle les « affaires organisées » de la vie de tous les jours. Affaires qui impriment, par la délimitation d'un ordre pratique pour l'action, des contraintes récurrentes aux objectivations de l'acteur. Puisque toute action est située et indexicale vis-à-vis du contexte de son occurrence, elle a, à son tour, des incidences sur ce contexte et sa dynamique future. On retrouve là le principe de réflexivité.

c) La réflexivité est le principe selon lequel les pratiques décrivent et produisent une situation sociale. Cette notion rend compte de la relation entre action et contexte : on ne parle pas de simple dépendance au contexte car l'indexicalité des interactions sociales (verbales ou non) est définie par le double fait que ces interactions s'ajustent au contexte et qu'à travers ces ajustements elles renouvèlent le contexte (Heritage, 1984), contribuant à en faire émerger les éléments pertinents de l'action (Mondada, 2001)[4]. Jakobson (1957) parle de la réflexivité en tant que propriété du langage naturel, la notion d'autonymie (autoréférence

[2] On peut toujours tenter de remédier à l'indexicalité, mais cette tâche est infinie : l'indexicalité se recompose à chaque niveau « métadescriptif » ; plus j'ajoute des précisions, plus « j'ajoute » du sens, et plus de l'indexicalité vient s'ajouter. (Cf. la notion d'infinitude potentielle des indexicalités). Plus largement, les approches praxéologiques montrent que l'indexicalité est une propriété constitutive des langues naturelles plutôt qu'un aspect problématique de celles-ci.

[3] Selon certains auteurs, la notion d'indexicalité transposée aux sciences sociales signifie que toutes les formes symboliques (énoncés, gestes, règles, actions) comportent une « frange d'incomplétude » : les situations sociales qui constituent la vie ordinaire ont ainsi une indexicalité interminable. Le sociologue classique se trouverait ainsi devant une « tâche infinie de substitution d'expressions objectives à des expressions indexicales » (Pharo, 1984 : 156).

[4] Sur un plan formel, la réflexivité est une propriété de relation (en grammaire les verbes pronominaux réfléchis établissent une relation réflexive entre l'agent qui exerce l'action et lui-même, la subissant.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

lexicale) rendant compte des fonctions métalinguistiques du langage, capable de s'auto-décrire[5].

Dans la perspective ethnométhodologique la notion de réflexivité rend compte d'une propriété formelle de l'*account*, indépendamment du contenu sémantique et référentiel de celui-ci. Tous les *accounts*, affirme Garfinkel (1967 : 3-4) « sont attachés de façon réflexive et essentielle […] aux occasions socialement organisées de leur usage, en raison du fait qu'elles sont des éléments de ces occasions »[6]. Ainsi, l'ethnométhodologie s'intéresse au travail, aux processus de production du sens, aux méthodes sociales qui permettent de reconnaître que quelque chose a été dite ou faite conformément à une règle et non pas sur la base d'un accord portant sur le contenu du « dit » ou du « fait »[7]. Si la réflexivité renvoie au fait que nos descriptions du monde deviennent partie intégrante de ce qu'elles cherchent à décrire, elle dépasse la dimension langagière, comme le montre le célèbre exemple des processus de formation, de suivi ou de dissolution des files d'attentes. Pour comprendre ce type de processus il faut décrire les propriétés du savoir de sens commun, les attentes et interprétations partagées (ou non), et, plus généralement, les actions sociales dans leur dynamique.

A travers l'échafaudage conceptuel que nous venons de détailler, l'ethnométhodologie adopte un regard analytique particulier, s'inspirant à la fois de la phénoménologie, de la pragmatique et de l'ethnographie, afin de saisir les détails qui rendent les activités reconnaissables et intelligibles à ceux qui y sont engagés. Il s'agit, de ce point de vue, de voir et de comprendre des détails qui ne peuvent être imaginés mais seulement découverts (Garfinkel, 1991 :16, à propos des travaux fondateurs de Sacks). L'ethnométhodologie est une sociologie interprétative (Conein, 2005) avec un programme cohérent de recherche empirique qui traite les concepts indigènes non pas comme des obstacles à la production de la connaissance (l'attitude normative classique des sciences sociales), mais comme donnant accès à la compréhension interne des agents et aux contextes de leur emploi (ibid. :70). Cette « sociologie attentive aux expressions du langage indigène » (ibid. : 32), influence désormais de nombreux champs de recherche, en particulier les Sciences du Langage.

1.1.2. Ethnométhodologie, langage, Analyse Conversationnelle

Le fait que la vie sociale, les relations et les phénomènes apparemment stables dans lesquels elle prend forme, soient conçus comme des accomplissements permanents, explique que H. Sacks et H. Garfinkel aient très rapidement plaidé pour que le langage devienne un objet central de l'enquête sociologique[8]. Comme le rappelle Rawls (2008), le

[5] C'est le propre de toute langue naturelle que d'être à la fois cette langue et sa propre métalangue à la fois langue décrite et langue de description. D'une manière plus large, la propriété de réflexivité s'étend aux phénomènes du sens et de son interprétation. Le métalangage, nous dit Jakobson, n'est pas seulement un outil scientifique nécessaire à l'usage des logiciens et des linguistes mais joue un rôle important dans la vie de tous les jours dans la mesure où « nous pratiquons le métalangage sans nous rendre compte du caractère métalinguistique de nos opérations » (Jakobson, 1957 : 217-218).

[6] Pour les membres d'un groupe ou société, cette réflexivité va de soi : ils reconnaissent, démontrent et rendent observable aux autres membres le caractère rationnel de leurs pratiques situées, considérant la réflexivité comme une condition inaltérable et inévitable de leurs investigations. Nous reviendrons, dans les conclusions de la thèse, sur la notion de membre et les questions qu'elle pose lorsqu'on s'intéresse aux contextes, pratiques et relations domestiques et familiales.

[7] Cf. la notion d'accord partagé, Garfinkel (1967 : 30).

[8] Goffman a beaucoup influencé Sacks et Garfinkel, notamment par son insistance sur l'importance de l'attention que les acteurs sociaux doivent prêter à la production ordonnée des échanges et au maintien d'une réciprocité dans l'interaction.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

besoin de déployer ce type d'attention résout le problème de savoir si son interlocuteur a compris ce qui a été dit et rend compte des manières dont le sens des mots est désambiguïsé dans des situations particulières.

L'importance de la séquentialité conversationnelle a été soulignée dès 1948 par Garfinkel (2006), soulignant le fait que chaque interaction est un contexte pour ce qui se passe en son sein, un contexte essentiellement indépendant du contexte social au sens large, sauf pour ce qui est du *context of accountability*. Or, comme l'ont explicité Sacks, Schegloff et Jefferson (1974), les interactions sont à la fois autonomes et dépendantes du contexte (*context-free/context-sensitive*). Cela entraîne un déplacement épistémologique fondamental : passer du contenu symbolique des mots aux positions agencées et agies (*enacted positions*) des mots dans les séquences de tours de parole (Rawls, 2008)[9].

Puisque la théorie linguistique (notamment lorsqu'elle se limite à une analyse de la phrase) ne rend pas compte systématiquement, et de manière compréhensive, de l'organisation de la parole-en-interaction, Sacks plaide également pour une respécification du langage[10]. Cette perspective a donné naissance à l'Analyse Conversationnelle, dont le principe méthodologique est en réalité un principe épistémologique avant tout : pour accéder à la connaissance de l'ordre social le primat est donné à l'observation de comportements et d'interactions authentiques. Initiée par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974)[11], l'AC s'est progressivement différenciée de l'ethnométhodologie, en adoptant un programme orienté vers la systématisation, alors que l'ethnométhodologie, ou du moins certains de ces principaux auteurs, insistait de plus en plus sur la spécificité ou l'unicité des contextes. L'AC a été adoptée et développée par des chercheurs en Sciences du Langage (en particulier en France), ainsi qu'en anthropologie ou psychologie, entre autres.

L'AC a montré empiriquement que la conversation ordinaire se déploie à travers les prises de tour séquentiellement organisées par des « interactants »[12] mutuellement orientés vers le caractère ordonné et reconnaissable des actions dans lesquelles ils sont engagés. Parmi les premières découvertes de l'AC, fortement inspirées des travaux de Goffman et de Garfinkel, dans les années 1960, rappelons l'idée qu'une certaine « économie », que certaines règles tacites, régissent l'interaction, en particulier en ce qui concerne l'alternance des tours de parole[13] : on ne parle généralement pas en même temps, la gestion de

[9] Deux binômes traversent les travaux sur la relation entre (inter)action et contexte en AC : les dispositifs à la fois *context-free* et *context-sensitive* et ceux à la fois *context-shaped* et *context-renewing* (Mondada, 2006). Ceci est très différent de l'attirail conceptuel, plus populaire mais aussi plus problématique, et caractéristique des sociologies interprétatives post-modernes (Rawls, 2008), du contexte comme biographie ou comme valeurs culturelles partagées, par exemple. Pour une explicitation (en français) des conceptions du contexte ayant marqué le développement de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle Cf. Mondada (2006[2008]).

[10] La respécification consiste à traiter des problématiques classiques en sociologie (par exemple relation de pouvoir, classe, race ou encore genre) non pas comme des catégories *a priori* mais plutôt comme situées dans l'intéraction en train de se faire, et seulement si elles s'y manifestent. Cf. aussi Garfinkel (1991) et Quéré (1999) à ce propos.

[11] Dorénavant : SSJ (1974).

[12] Avec le concept d'interactants on rend compte de l'ensemble des dimensions qu'implique l'interaction sociale comme action conjointe : corporéité, spatialité, matérialité, etc. Après une première période de travaux centrés sur les appels téléphoniques (où le matériau verbal est nécessaire et généralement suffisant), l'AC a élargi son champ de recherche à toute sorte d'interaction (ordinaires, institutionnelles, professionnelles, inter-culturelles, etc.). De ce point de vue, la notion d'interactants ou de participants semble bien mieux adaptée que celle de locuteurs.

[13] Les tours de parole sont constitués d'unités (Turn Constructional Unit-TCU) distinguables pour les acteurs à partir de différents signaux, ou ressources, langagiers : syntaxe, prosodie, pauses, gestes, regards, etc.). Dans cette perspective, le passage ou

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

l'alternance des tours est à la fois flexible et régulée, on trouve de nombreuses similarités à travers les langues et les cultures (pratiques universelles) et un certain nombre de *settings* formels s'éloignent de ces principes (tribunaux, salles de classe).

Les principes et objets organisationnels de la conversation sont : l'organisation de l'alternance des tours (*turn-taking system*), c'est à dire les moyens dont se dotent les interlocuteurs pour gérer qui parle, quand et pour combien de temps ; les paires adjacentes ; la question de la préférence[14] ; les séquences organisationnelles (ouvertures, clôtures, questions-réponses, réparations, etc.), impliquant quant à elles les divers procédés que l'on vient d'évoquer[15]. Bien que moins diffusés que ceux sur les aspects locaux de l'organisation de l'interaction, certains travaux en AC concernent l'organisation globale des interactions (ouverture, corps central, clôture), à travers l'examen des développements topicaux (thématiques), l'organisation en phases, les transitions, etc.[16].

Sur un plan plus technique, ceci se traduit par la réalisation d'enregistrements audio d'interactions (Sacks, 1984 : 26 ; Sacks, 1992, vol. I : 622).

Dans leur première période, les travaux en AC se sont focalisés sur des enregistrements de conversations téléphoniques : reposant sur un « espace mutuel sonore » (Relieu, 2005), le téléphone a permis de découvrir deux caractéristiques formelles centrales de la conversation : la séquentialité (les enchaînements d'actions conversationnelles de type question-réponse, salutations, etc.) et la distribution des tours de parole entre participants (fondée sur la capacité à produire et à reconnaître des fins de tour potentielles et des procédures de passage de la parole)[17]. Parmi les avantages méthodologiques de ce type d'enregistrement, rappelons la possibilité de pouvoir répéter de très nombreuses fois l'écoute (passant de l'écoute à la scrutation) ainsi que la possibilité de partager et de soumettre à des collègues le matériel analysé.

Une fois le corpus produit, il est transcrit, avec un niveau de détail qui, généralement, va *in crescendo* au fur et à mesure des écoutes. Les analystes en AC produisent des représentations fines du contenu segmental (syntaxique et lexical notamment) et du niveau suprasegmental (prosodie, débit, etc.) de l'oral. Et ce à travers des systèmes et des conventions de transcription spécifiques. Ces conventions rendent compte de la temporalité du déroulement pas à pas de l'activité verbale : les tours de parole et les énoncés sont structurés progressivement, de manière incrémentale, négociée, confirmée, déviée par les contingences de l'interaction ; les pauses, les chevauchements, les accélérations et les structures rythmiques sont également transcrites et analysées.

alternance, entre un acteur et un autre s'effectue aux points de transition pertinente (Transition Relevance Points-TRP) qui définissent la fin d'une unité. Cf. SSJ (1974) pour une description fine des mécanismes conversationnels.

[14] Les préférences sont liées aux contraintes du système de prise de tour, mais aussi préférence pour l'accord plutôt que pour le désaccord, etc. Les préférences qu'implique le système de prise de tours sont sensibles à la fois au caractère séquentiel de la conversation et au travail de présentation de soi des participants, ce qui introduit une dimension morale dans l'interaction.

[15] Les résultats de nos analyses enrichissent et interrogent ces principes, en particulier celui des séquences organisationnelles et de la préférence pour l'accord. Nous aborderons ceci dans les conclusions générales.

[16] La structuration globale (d'une conversation téléphonique, par ex.) pourrait être décrite en ces termes : section d'ouverture (*opening section*) : *summons-answer*, salutations-salutations, reconnaissance/identification, etc. ; organisation thématique ou substantielle (*substance section*) ; et section de clôture (*closing section*) incluant l'organisation coordonnée de la sortie de l'interaction, les pré-clôtures, les éléments terminaux ou finaux et les clôtures proprement dites.

[17] Pour un panorama de l'AC de langue française cf. Gülich et Mondada (2001) ou Relieu et Brock (1999).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ces acquis théoriques et méthodologiques de l'AC apparaissent comme « incontournables » (Fornel et Léon, 2000) dès que l'on s'intéresse au(x) discours et aux interactions sociales.

1.1.3. Ethnométhodologie, travail, culture

L'horizon théorique de la linguistique interactionnelle se combine dans la présente enquête à un second horizon, également étroitement apparenté à l'ethnométhodologie : le champ socio-anthropologique de l'action située et des *WorkPlace Studies* (WPS)[18]. Ce champ intègre différentes disciplines (ergonomie, psychologie cognitive, sciences informatiques…), donnant lieu à un corps important d'enquêtes sur les environnements de travail complexes, en particulier sur le travail collaboratif et ses dimensions technologique et matérielle. En ce qui concerne l'action située, rappelons qu'avec son travail fondateur de 1987, Suchman rompt avec le point de vue cognitiviste individualiste classique sur l'action : celle-ci est désormais caractérise par l'accès mutuel au contexte, résultant – du moins partiellement - de l'interaction. Un cours d'action dépendant essentiellement des matériaux utilisés et des circonstances sociales d'utilisation des technologies, la nature de l'action est nécessairement située : située car elle tient compte de l'indexicalité de toute action et de tout énoncé, mais aussi située au sens d'un ancrage dans la matérialité de l'environnement immédiat.

Action et situation sont déterminées mutuellement (via la réflexivité et l'indexicalité) et le plan – ou script - n'est plus considéré comme le guide essentiel de l'action mais comme une parmi ses multiples ressources[19]. Sur la base des thèses de Suchman et du travail pionnier des anthropologues de Xerox PARC (Palo Alto Research Center), de nombreux programmes de recherches interdisciplinaires ont été développés sous le nom de *ethnographically-based design of digital technologies* [20]. Le travail de Suchman sur les systèmes experts montre que les actions des utilisateurs sont traitées comme des contributions à des scripts prédéfinis : le système est conçu comme un script, c'est-à-dire comme un dispositif qui prescrit et contrôle des actions. Puisque l'interaction avec l'utilisateur est guidée par des buts circonscrits et définis par le système, un ajustement mutuelentre utilisateur et système est impossible.

Depuis, les programmes se sont multipliés et différenciés autour de l'axe des « significations culturellement constituées et (d)es pratiques socialement organisées » (Suchman et al., 1999), en particulier concernant le monde du travail. Dans le chapitre 3 nous verrons plus particulièrement comment « significations » et « pratiques » liées à la dimension temporelle de l'action et de la vie sociale ont été abordées par les courants pragmatistes, phénoménologiques et ethnométhodologiques, et, dans ce contexte, nous soulignerons notre apport spécifique.

[18] Heath, (1984) ; Heath et Luff, (1992, 2002) ; Luff et al., (2000).

[19] A. Schütz a sans doute inspiré cette perspective. Depuis les années 1940, il propose en effet de mettre l'accent sur la distribution de la connaissance entre individus et objets culturels (Schütz, 1964). Bien plus tard, d'autres courants ont convergé pour donner lieu au paradigme de l'action située : en psychologie, le courant écologique ou encore celui de l'anthropologie cognitive de Hutchins (1995), qui introduit la notion de cognitiondistribuée (pour des descriptions alternatives des courants de l'action située cf. entre autres Lave, 1993 ou Salembier, 1996).

[20] Suchman distingue trois lignes d'investigation au sein de ce courant critique des discours techniques prédominants : a) le questionnement et reconceptualisation de notions centrales pour la conception technologique ; b) l'étude du travail et des usages technologiques (*technologies-in-use*), et les nouvelles théorisations sur l'organisation sociale et matérielle des pratiques ordinaires ; et c) une recherche de mise en relation (et de mise à profit) entre les études des pratiques professionnelles et le design technologique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Convaincue qu'une analyse fine et holistique peut apporter des éléments de réflexion valides et originaux également dans le champ de l'innovation pour la sphère domestique[21], l'équipe dont nous avons fait partie a mené un travail de terrain ethnographique et des enregistrements sur plusieurs mois avec l'objectif de produire un corpus de données vidéo analysable en détail et dans la dynamique des actions sociales situées. Dans la section suivante nous présenterons un aperçu des récentes évolutions analytiques et méthodologiques en matière de production de données interactionnelles en support vidéo avant de présenter notre enquête.

1.2. L'analyse vidéo dans les approches praxéologiques

L'utilisation de la vidéo pour l'observation et l'étude de l'action dans les foyers, bien qu'elle n'atteigne pas encore le degré de développement des travaux sur les activités professionnelles[22], se déporte récemment sur l'espace domestique et les activités familiales (Crabtree et Rodden, 2004 ; Relieu & Olszewska, 2004 ; Nomura & al. 2005 ; Taylor & Swan, 2005, ainsi que le projet dirigé par E. Ochs au Center on the Everyday Lives of Families, de l'Université de Californie Los Angeles[23], entre autres). Ces auteurs cherchent à se doter des moyens leur permettant d'accéder à la complexité, la dynamique, la corporéité, la matérialité et la multi-modalité des pratiques ordinaires, tant du point de vue de la production que de l'interprétation des actions (verbales ou non verbales). Ochs et al. (2006), par exemple, proposent d'adopter une sensibilité ethnographique qui informe l'utilisation des données vidéo de façon à rendre disponibles, à « révéler » des pratiques, des institutions, des relations sociales, des répertoires symboliques et de significations, des systèmes de connaissance ou des sentiments propres au groupe observé. Comme on le voit, en articulation avec les débats sur l'expérience et la signification de l'action, les récentes innovations technologiques, techniques légères d'enregistrement synchrone de l'image et du son dans les années 1960, puis les techniques d'enregistrement numérique, ont permis une multiplications des recherches praxéologiques sur l'espace domestique et la famille.

En ce qui concerne notre objet, la structuration temporelle de l'action domestique et familiale, la vidéo-ethnographie permet de traiter au moins trois dimensions : a) l'organisation séquentielle des transitions entendues non seulement comme des successions d'étapes, mais surtout comme des accomplissements pratiques exhibant des détails et des phénomènes propres (déroulement et rythme de la succession, accords/ désaccords ; projection de la clôture de la phase en cours et ouverture de la phase suivante ; séquences insérées retardant ou suspendant ce passage ; etc.) ; b) l'organisation matérielle, c'est à dire l'évocation, la manipulation, le déplacement d'objets, d'artefacts, etc. qui, dans des positions séquentielles particulières peuvent être exploités comme

[21] Cet argument est d'ailleurs de plus en plus partagé et développé –notamment dans le monde anglo-saxon et en Europe du Nord- par des laboratoires et des équipes-projets appartenant aux champs traditionnellement définis comme « technologiques' ou du « design ».

[22] En ethnométhodologie (Lynch, 1985), dans le champ *des WorkPlace Studies* (Heath & Hindmarsh, 2002 ; Heath, 1986), en Analyse Conversationnelle (Goodwin, 1994, 2002 ; Relieu, 1999b, Mondada, 2006, entre autres), en linguistique interactionnelle (Ford, Fox & Thompson 1996 ; Zuengler, Ford & Fassnacht, 1999), ainsi que dans les champs des *interaction studies* (Lomax et Casey, 1998), de l'anthropologie linguistique (Duranti, 1997), de l'anthropologie culturelle (Hutchins, 1995), de l'éthologie humaine (Von Cranach & Harré, 1982) ou encore de l'ergonomie (Theureau, 2006) et de la sociologie de la traduction (Latour et Woolgar, 1979).

[23] Site Web du CELF : http://www.celf.ucla.edu/.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

autant d'éléments structurants de la temporalité de l'action[24] ; c) l'organisation de la participation : comme le rappellent plusieurs auteurs, les pratiques de structurations de l'action collective (telles que les transitions) sont des accomplissements collectifs dont l'intelligibilité repose, bien qu'à des niveaux divers selon la situation ou le groupe en question, sur des orientations et des engagements mutuels et/ou conjoints, et des pratiques plus ou moins « collaboratives » (aspect dans lequel le corps et la proxémie occupent une place de premier ordre)[25].

Ce type d'approche exige à son tour une meilleure explicitation des procédés et des matériaux utilisés ainsi qu'une réflexion sur les rapports mutuels entre images, phénomènes et acteurs observés, observateurs et équipements d'enquête.

1.2.1. Le développement des techniques visuelles au service d'une approche située de l'action

Selon certains auteurs, l'intérêt pour l'anthropologie visuelle a explosé ces vingt dernières années (Ruby, 2005), ce qui vient renforcer l'idée d'un *pictorial turn* (Mitchell, 1992). Cette explosion des techniques visuelles en Sciences Humaines et Sociales (SHS) répond en parallèle à un renouveau scientifique[26] pour la dimension visuelle des pratiques sociales et culturelles[27].

Après le film ethnographique compris en termes de récit filmique, des méthodes se développent aujourd'hui qui cherchent à documenter avec des données audio-vidéo (digitales) l'actualisation moment-par-moment de l'ordre social et des orientations culturelles : par le truchement de corpus permettant des découpages et des analyses variés selon le type d'objet recherché (activités, séquences interactionnelles, gestes, etc.) il s'agit d'accéder à la dynamique et aux détails interactionnels de l'action située, incorporée, ancrée dans l'espace-temps et dans des écologies perceptuelles, matérielles et sémiotiques[28]. Suivant le principe de disponibilité (Mondada, 2003a et 2003b), les

[24] La culture matérielle est donc indissociable des productions verbales et gestuelles des participants : les objets, et la gestualité qui leur donne vie, sont associés à des activités et à des régimes d'attention particuliers.

[25] Comme dans le cas de données documentant des activités professionnelles, au-delà de cette dimension collective, dans les foyers observés il existe une claire distribution ou « spécialisation » du travail organisationnel, en lien étroit avec les dynamiques de constitution, maintien et changement des cadres de participation.

[26] Des techniques visuelles variées (photos, films, plans, diagrammes, etc.) ont été utilisées d'abord pour enregistrer et documenter les observations des chercheurs (et/ou pour la diffusion des enquêtes), et seulement dans un second temps, pour documenter des pratiques sociales et culturelles comme objets de recherche à part entière. La méthodologie développée par Mead et Bateson (1942) marque un tournant dans ce sens : la photographie ne représente pas un miroir des comportements observés mais un matériau de recherche à part entière. Ce n'est pourtant qu'à partir des années 1970 que l'anthropologie visuelle est véritablement reconnue sur le plan académique (films sociologiques et films ethnographiques sont désormais envisagés comme un mode d'écriture scientifique).

[27] L'explosion des techniques visuelles a trait aussi à la production et à la consommation massive d'images dans des contextes très divers : on assiste à un foisonnement d'études sur les pratiques de production, d'affichage et de mise en circulation de photos à travers diverses technologies digitales, en particulier l'Internet (Frohlich et Jones, 2008 ; Crabtree et al., 2004, par exemple). Aussi, un certain nombre de travaux se penchent sur la vidéo-surveillance (sa production, diffusion, contrôle et réception) et interrogent la manière dont les artefacts producteurs d'images sont assemblés et organisés dans le monde social et institutionnel (cf. Ball, 2000, pour un travail sur les disponibilités ou indisponibilités visuelles existantes mises au service de la promotion d'un « ordre social dans l'espace public »).

[28] Reconnaissant la complexité des pratiques et des sens sociaux, certains anthropologues portent un regard critique sur le fait que la plupart des enquêtes de leur champ sont centrés sur l'aspect visuel (Marano, 2006). Cherchant à utiliser les différents documents recueillis et produits sur le terrain (vidéo, photographies, documents écrits, voix…) pour construire des représentations

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

enregistrements produits, ainsi que leurs transcriptions, doivent rendre observables, visibles et visualisables les éléments vers lesquels s'orientent les acteurs au cours de leurs actions. Proposant une « praxéologie du voir », Mondada souligne que la manière dont on réalise un enregistrement vidéo incarne des manières de voir, et rend compte d'un certain nombre de procédés par lesquels les enregistrements assument une intelligibilité particulière (Mondada, 2006a). Ainsi, voir est non seulement une activité située, mais aussi une activité professionnelle impliquant une « professional vision » (Goodwin, 1994) des chercheurs ou, le cas échéant, des acteurs eux-mêmes. De quoi se composent ces processus de production d'enregistrements ?

1.2.2. Les composantes du corpus

Le type d'analyse de données que nous adoptons s'appuie non seulement sur les données enregistrées mais aussi sur leurs transcriptions, qui reflètent les intérêts des chercheurs et sont donc nécessairement des représentations sélectives de ce qui est enregistré (Ochs, 1979). Ainsi, avec Mondada (2003b), nous distinguons données primaires et données secondaires. Les données primaires, c'est à dire les enregistrements audio-vidéo dont la finalité est de documenter l'événement dans son déploiement, doivent être de bonne qualité (son, luminosité, etc.) et doivent préserver les formats de participation, la temporalité, la spatialité et les objets pertinents de l'action. Les données secondaires, c'est à dire les transcriptions, posent les mêmes problèmes liés à la disponibilité des phénomènes que les données primaires, ainsi que des problèmes spécifiques de représentation de la richesse et des temporalités du flux des activités en contexte.

1.2.2.1 Les données primaires (images-sons enregistrés)

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, l'enregistrement (audio ou audio-vidéo) est une technique de fixation et d'archivage de sons et/ou d'images qui propose au chercheur un accès privilégié aux données, puisqu'il permet d'opérer une écoute et un visionnement répétée, et donc potentiellement illimitée, de ces données. Ecouter et visionner les données de façon répétée permet d'identifier des faits organisationnels et interactionnels discrets et spécifiques que l'on ne pourrait pas discerner par une écoute unique. Aussi, un contrôle subjectif et inter-subjectif peut être exercé quant à l'interprétation des données et à la validité des analyses.

De plus, les caractéristiques physiques et techniques des enregistrements numériques permettent un maniement, une édition et une circulation simplifiée des données. Comme on le voit, la dimension technique n'est jamais dissociée de la dimension analytique ni de l'expérience de terrain : le choix des cadrages ou des lieux à filmer est technique mais, surtout, méthodologique, avec des ancrages et des conséquences théoriques importants[29]. A leur tour, des problèmes analytiques comme l'identification des pré-conditions à l'initiation d'une activité donnée se traduisent par des choix techniques et méthodologiques tels que l'utilisation d'une focale plus ou moins grande, d'une caméra mobile ou fixe, etc.

1.2.2.2 Les données secondaires (transcriptions)

ethnographiques multimédia et intertextuelles, étendant la connaissance à des multiples modalités et niveaux de récit. En ce qui nous concerne, cette ethnographie expérimentale naissante (avec l'hypertexte ou plus largement, l'hypermédia) est source d'inspiration et constitue une piste sérieuse à explorer à l'avenir pour la confection de nos travaux.

[29] La vidéo-ethnographie dépend de la qualité des données capturées à travers la caméra et les microphones. C'est pourquoi les vidéo-ethnographes sont généralement formés à la caméra, et sensibles aux questions de cadrage, etc. Ochs et al. (2006 : 388) soulignent toutefois que le son est aussi important que l'image aux fins d'une exploitation scientifique des données.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Depuis l'article fondateur de E. Ochs en 1979, les linguistes interactionnistes, conversationnalistes, etc. ont prêté une attention grandissante aux implications théoriques et méthodologiques des activités et des choix de transcription en tant qu'éléments constitutifs de leurs matériaux de travail (les données), et, plus largement du réel décrit et analysé. Suivant l'idée de Sacks de l'*order at all points* (Sacks, 1984 : 22), G. Jefferson a contribué à faire évoluer les pratiques de transcription des données (audio, puis vidéo) proposant des techniques sophistiquées et opératoires de transcription (Jefferson, 2004)[30] pour de très nombreux phénomènes de la conversation ordinaire.

Bien qu'on ait longtemps privilégié la transcription du comportement verbal, les représentations de comportements non-verbaux sont de plus en plus satisfaisantes, notamment à travers l'intégration, à des points précis de la transcription, d'images fixes (captures d'écran) extraites du corpus vidéo (Goodwin, 1996).

Pour transcrire il faut tenir compte de trois relations fondamentales : la relation de précision vis-à-vis de la donnée primaire, de sa dynamique, rythme et détails ; la relation de cohérence vis-à-vis de la convention de transcription choisie ; et la relation de granularité (qui détermine le niveau de détail transcrit) et de pertinence (qui définit le type de détail que l'on souhaite transcrire). Nous reviendrons sur les questions d'échelle et de granularité dans la section 2.4. La transcription étant une translittération des activités observées/enregistrées, elle constitue une tentative de représentation écrite et graphique d'évènements qui se déploient dans le temps. Il existe plusieurs modes de scription, donc de spatialisation ; dans notre travail de recherche nous utilisons la convention de transcription jeffersonienne dont Mondada a proposé une version multi-modale depuis les années 2000[31]. Il s'agit d'une transcription « ligne par ligne » : pour chaque participant il existe une ligne dédiée à la parole et une dédiée aux comportements non verbaux (gestuels et corporels), aux déplacements, etc. Dans notre travail, une ligne peut être attribuée à un artefact technologique particulier (au même titre qu'un participant) dont, par exemple, l'émission de contenu déployée dans le temps, se relèverait configurante pour le déroulement de l'action.

Certes, on observe d'abord, pour ensuite transcrire de la façon la plus détaillée possible, mais dans la pratique (surtout face à des corpus volumineux, comme c'est notre cas) cette relation est moins linéaire. Parfois l'identification d'un procédé particulièrement intéressant guide ensuite le retour sur des données visionnées ainsi que la recherche de la récurrence du procédé en question sur des données non encore visionnées. Une autre façon de faire consiste à « dérusher » (c'est-à-dire à transcrire sommairement mais intégralement le corpus afin d'obtenir un aperçu global des activités observées). Ensuite on peut reprendre le visionnage des données audio-vidéo en indexant, complétant, commentant, etc. le texte du dérushage. Dans notre travail nous avons commencé par réaliser un dérushage (170 heures sur les 400 heures du corpus global)[32], et, dans un second temps, une fois un certain nombre de phénomènes identifiés, nous en avons cherché la récurrence, constituant des collections ou des *single cases* [33].

[30] Jefferson a pointé l'importance des détails de la prononciation (Jefferson, 1983), du rire (Jefferson, 1985) ou encore de la durée des silences (Jefferson, 1989).

[31] Cf. notamment Mondada (2008).

[32] Ces heures correspondent aux deux foyers observés et analysés en détail – foyers PR et RAF – qui totalisent autour de 200 heures (100 hs. chacun).

[33] Des collections de phénomènes formellement comparables au niveau de la séquence, par opposions à des analyses de cas uniques qui s'intéressent au déploiement d'une activité.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans la section suivante nous présentons l'entrée dans le terrain, les diverses étapes de la production des données, les caractéristiques méthodologiques, contractuelles et techniques du travail de terrain ainsi que les adaptations aux contingences de celui-ci.

1.3. Constitution du terrain et du corpus : un processus composite [34]

Chercher à comprendre l'intelligibilité des pratiques ordinairesexige une vision spécifique de l'action et du langage (Mondada, 2006a), avec des conséquences sur les choix méthodologiques et théorico-méthodologiques : a) un point de vue selon lequel les pratiques sociales (vs. les représentations, les modèles cognitifs, etc.) sont centrales dans la constitution de l'ordre social et grammatical, et réflexivement, comme le soulignent Auer et al. (1999), dans la prise en compte du temps en tant que trait fondamental du langage[35] ; b) une prise en compte des ressources telles qu'elles sont perçues et mobilisées par les participants, et telles qu'elles sont exploitées pour co/ordonner leurs actions[36]; c) un point de vue des comportements sociaux selon lequel les interactions (ainsi que les régimes de participation) sont structurés réflexivement : la conduite s'adapte au contexte de son occurrence et, l'interprétant d'une certaine manière, sur la base de tel détail plutôt que de tel autre, elle configure à sont tour et dynamiquement le contexte. Ces trois idées pointent trois traits fondamentaux de l'action : sa temporalité, sa multimodalité et ses ressources, et ses cadres de participation. Un choix méthodologique qui synthétise ces réquisits est la vidéo-ethnographie : aujourd'hui un champ relativement autonome en SHS, cette approche constitue une forme de médiation, qui - comme toute autre forme de documentation ethnographique - produit une représentation culturelle de la réalité plutôt qu'un encodage direct de celle-ci (Banks, 1995). Elle n'est donc pas basée sur un supposé gain de véracité ou d'authenticité que donneraient les données vidéo (en comparaison avec des formes plus classiques de recueil et d'analyse de données). Or, le gain concernant l'accès aux détails et à la dynamique de l'action reste indéniable.

Suivant les recommandations mentionnées ci-dessus, l'équipe pluridisciplinaire[37] que nous avons intégré à France Télécom R&D/Orange Labs, dans le cadre d'un projet d'innovation technologique en Informatique Ubiquitaire, a mené un terrain que l'on pourrait définir comme vidéo-ethnographique. Nous évoquerons les conditions dans lesquelles a eu lieu le recueil des données, depuis la constitution du terrain jusqu'au recueil lui-même. Nous mettrons l'accent sur l'entrelacement des opérations méthodologiques (démarche ethnographique classique, observation vidéo, etc.), ainsi que sur les différentes perspectives temporelles qui se sont réciproquement influencées au cours de ce processus. Nous soulignerons enfin le fait que la fabrication des données s'est constamment ajustée et adaptée aux contingences sociales et matérielles du terrain d'enquête dans les foyers.

[34] Nous sommes extrêmement reconnaissante auprès de Moustafa Zouinar et de Marc Relieu qui ont accepté que nous reprenions en partie l'article commun sur le travail de terrain (La Valle, Zouinar et Relieu, à paraître) pour nourrir cette section du chapitre 2.

[35] Du point de vue de l'Analyse Conversationnelle, l'habitat naturel du langage et des ressources grammaticales est l'organisation séquentielle des interactions sociales (Schegloff, 1996).

[36] Cette coordination implique ce que Jayyusi appelle *scenic intelligibility* (Jayyusi, 1988), c'est à dire une dimension visuelle fondamentale des arrangements de l'action, de son interprétabilité et du caractère multimodal des ressources qui y sont engagées.

[37] L'équipe se composait des personnes suivantes : Moustafa Zouinar, Marc Relieu, Laurence Pasqualetti et nous même (arrivée en dernière) ; l'équipe a travaillé en tant que telle entre novembre 2004 et début 2006.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le tableau ci-dessus donne un aperçu des phases de l'enquête (et permet de replacer le moment de notre intégration à l'équipe) :

Sept-Oct 2004	Déc 2004 -Mai 2005	Juin-Sep 2005	Sep 2005-2010
- veille, choix du matériel - recrutement de 7 foyers	- commande du matériel - notre arrivée - finalisation du protocole d'observation - entretiens avec familles - analyse entretiens - installations dispositifs - enregistrement données dans 4 foyers	- dérushage données vidéo - début analyses	- suite analyses - fin dérushage - production de plusieurs articles et communications (collectives et individuelles, nationales et intern.) - rédaction de la thèse

Fig. 1. Schéma des phases successives du travail de terrain et d'analyse

1.3.1. La conception du dispositif : un bricolage technique répondant à de multiples contraintes

Partant d'une réflexion sur les particularités du terrain (l'espace domestique) et les objectifs de l'étude (analyser pendant plusieurs jours les interactions et les activités collectives s'y déroulant), Moustafa Zouinar et Marc Relieu ont conçu un dispositif d'observation original sur la base de plusieurs critères.

Il devait en effet permettre à l'équipe de : 1) enregistrer des activités en train de se faire et ce sur de longues périodes de temps ; 2) préserver le plus possible l'ancrage contextuel (l'environnement immédiat) de ces activités ; 3) ne pas exiger la présence d'un observateur ; 4) ne pas exiger d'actions sur le dispositif (du point de vue de son fonctionnement) de la part des membres des familles ; 5) donner accès aux participants à un contrôle continu des enregistrements (avec la possibilité d'arrêter l'enregistrement, notamment) ; 6) installer un matériel discret, le plus ajusté possible aux caractéristiques des foyers et à leurs habitants ; 7) permettre des prises de vue multiples pour suivre des activités se distribuant sur plusieurs pièces ; 8) disposer de prises de vue (placement et focales) différentes selon les angles souhaités ; 9) respecter l'intimité des participants ; 10) permettre la synchronisation des données audio et vidéo ; 11) éviter la dégradation du domicile des participants.

Un dispositif d'enregistrement répondant simultanément aux critères énumérés plus haut n'étant pas déjà disponible, il a fallu en composer un avec des outils et des technologies existants. Cela a nécessité de longues recherches et d'une expertise technique particulière[38].

[38] Nous nous sommes intégrée à l'équipe quelques mois après cette conception du dispositif, au moment où les éléments techniques commandés par M. Zouinar et M. Relieu commençaient à être livrés (nous avons testé le matériel au fur et à mesure des arrivages, avec les collègues cités). Nous avons contribué à la conception du protocole d'enquête - dont les critères avaient été assez largement envisagés par M. Zouinar et M. Relieu - et à l'enquête elle-même mais pas à la conception du dispositif d'enregistrement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Finalement, le dispositif conçu s'est composé des éléments suivants (cf. fig. 2) : 4 mini-caméras de surveillance (objectifs grands angles), 4 mini-micros, 1 table de mixage son (recevant le signal d'un des deux types de micros), 4 enregistreurs numériques programmables (1 pour chaque caméra), 4 appareils électroniques permettant d'incruster un time code sur la vidéo (DTT sur fig. 2), une dizaine d'alimentations, des multiprises, différents types de câbles et autres matériaux tels que les attaches, etc.

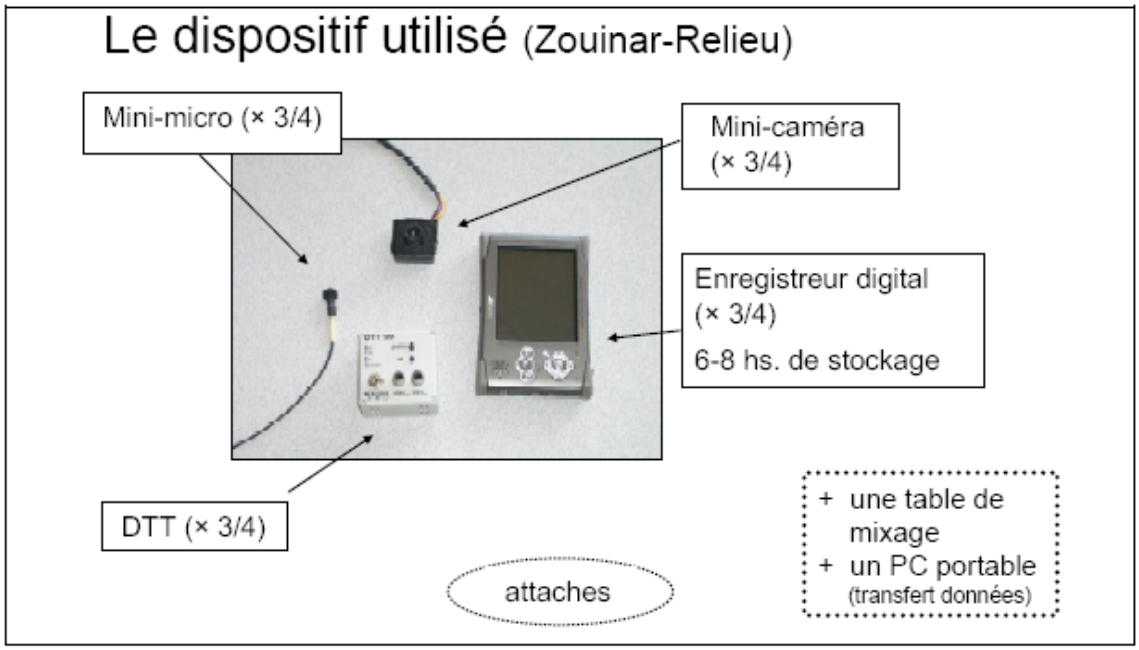


Fig. 2. Composition de base du dispositif d'observation

Grâce à la fonctionnalité « programmation » des enregistreurs (semblable à celle d'un magnétoscope), il a été possible de pré-programmer toutes les tranches horaires d'enregistrement - début et fin - de façon à déclencher automatiquement le dispositif.

1.3.2. Une réduction sociologique, géographique et temporelle à visée exploratoire

Le premier problème qui se pose dès qu'il s'agit d'analyser des activités humaines dans leur contexte[39] est celui de choisir le terrain d'étude ; d'autre part, se pose aussi la question de la construction d'une relation de confiance avec les enquêtés. Le terrain soulève des questions de lieu (où observer ?), de temporalité [40] (combien de temps ?), ainsi que celles concernant les participants potentiels.

Puisque l'étude était exploratoire et que l'objectif n'était pas de réaliser des analyses quantitatives ni de rechercher une quelconque représentativité statistique d'un échantillon donné, nous nous sommes limités à définir quelques critères permettant de circonscrire différents types de foyers.

[39] Ce type de description doit reposer sur la maitrise de la langue naturelle utilisée par les participants observés. Outre la maitrise linguistique, le contexte domestique n'était pas un environnement spécialisé mais représentait, du moins pour nous, à la fois un allant de soi et un objet dont les caractéristiques étaient à découvrir et à décrire.

[40] Cette dimension est abordée plus loin dans le chapitre 2.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les principaux critères de définition du terrain ont été les suivants : la composition familiale, la résidence à Paris ou en région parisienne, et l'utilisation de certaines technologies de l'information et de la communication (ordinateur, téléphone fixe et portable, accès Internet). Le critère de la composition familiale visait à obtenir différents types de configuration parmi les plus courantes ; le critère géographique avait été choisi pour des raisons purement logistiques et le critère matériel était lié aux intérêts industriels et technologiques de FTR&D et de l'équipe de chercheurs.

Pour le recrutement des foyers, il a été fait appel à une société spécialisée dans le recrutement de consommateurs pour des études marketing. La procédure a consisté à leur communiquer les critères mentionnés ci-dessus, à partir desquels la société en question a présenté une liste de foyers susceptibles de participer à l'étude. Un rendez-vous en face à face a ensuite été pris avec chaque foyer. L'objectif de ce premier contact était d'expliquer aux membres - principalement les parents - les objectifs scientifiques et technologiques ainsi que les étapes de l'étude, en leur précisant les conditions de participation (dédommagement, signature d'une autorisation, etc.), en vue d'obtenir un accord définitif des participants. Au final, environ une semaine après ce premier rendez-vous, n'acceptant pas d'être filmées, deux familles sur neuf ont exprimé le refus de participer[41] à l'étude.

Pour les enregistrements, sur une douzaine de foyers proposés par la société de recrutement, nous avons retenu les suivants[42] :

- Famille PR[43] : 5 personnes, appartement de 3 pièces et demie (70 m²) à Paris. Jeune couple (36 ans) Justine et Eric et 3 enfants (Arthur, 2 ans et 6 mois, Chloé, 6 ans et Simon 13 ans).
  - équipement : 1 ordinateur de bureau, 1 ordinateur portable, Internet (Free) ; 2 téléphones fixes (une ligne reliée à la box Free et une ligne France Télécom – 1 combiné sans fil et un combiné filaire), 2 téléphones portables (Orange 2h) ; 1 téléviseur (cathodique, ancien modèle), 1 chaîne hi-fi, plusieurs postes de radios (analogiques).
- Famille RAF : 4 personnes, appartement de 4 pièces à Paris. Christine (44 ans), Albert (47 ans) et 2 enfants (Maguelone, 7 ans et Thomas 12 ans)
  - équipement : 1 ordinateur de bureau, 1 ordinateur portable, Internet (Free) : 1 téléphone fixe (combiné filaire) ; 2 téléphones portables (orange 6h), 1 télévisuer (cathodique, nouveaux modèle), 1 chaîne hi-fi, plusieurs postes radio (analogiques).
- Famille BL : 6 personnes, appartement de 4 pièces et ½ (103 m²) à Paris. Mère et père + 4 enfants (jumelles de 11 ans ½, deux filles de 15 et 17 ans)
  - équipement : 2 ordinateurs fixes (1 Mac /1 PC), Internet sur Mac, 1 Mac portable ; 1 téléphone fixe (sans fil), 4 téléphones portables (dont 2 avec

[41] Il existe bien évidemment d'autres manières de chercher des participants, par exemple en utilisant son propre réseau social. Par ailleurs, sur le plan de la typologie des participants recrutés, rappelons qu'il n'a pas été possible d'intégrer la diversité morphologique, démographique et sociologique dont témoignent les foyers français (familles recomposés, familles monoparentales, familles migrantes ou homoparentales, etc.). Ce point de vue (recrutement de familles conjugales nucléaires, composées d'un couple hétérosexuel et de plusieurs enfants de moins de 18 ans) n'était pas celui que souhaitait développer l'équipe, dans la mesure où il contribuer à renforcer la position centrale du modèle conjugal traditionnel, en dépit des nombreuses révolutions sociétales de ces 20 dernières années. Toutefois les délais temporels et les moyens financiers disponibles pour l'enquête nous y ont contraints.

[42] Les quatre foyers ayant accepté les enregistrements ont reçu une compensation financière.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

abonnement minimum), 1 poste TV (souvent rangé dans un placard), plusieurs radios analogiques.

- Famille MO : 2 personnes, appartement de 4 pièces, proche banlieue parisienne ; femme quadragénaire et sa fille de 19 ans (famille éclatée, fils cadet à Lyon pour ses études)
  - équipement : 1 ordinateur fixe, Internet Wanadoo (Livebox), webcam ; 4 téléphones fixes (3 sans fil, 1 filaire) ; 2 téléphones portables (SFR 3h + carte), 1 poste TV, radio analogique.

Au regard du volume trop important de données à traiter sur l'ensemble des foyers participants, pour notre travail de thèse nous sommes limitée et focalisée aux corpus des deux premiers foyers : familles RAF et PR, deux foyers se fréquentant, avec enfants mineurs, dont un en bas âge, et des caractéristiques permettant à la fois comparabilité et différentiation. Dans les chapitres 5 et 6 nous fournirons des détails à ce propos.

Dès les premières rencontres avec les participants potentiels, nous avons expliqué de manière transparente les modalités et les objectifs à la fois scientifiques et technologiques de l'étude. Il était clair que celle-ci était réalisée dans le cadre d'un projet d'innovation industrielle ainsi que les contours de l'exploitation et de la diffusion des données. Les participants adultes ayant donné leur accord pour participer à l'ensemble des étapes de la recherche (que nous détaillons plus loin), ils ont signé un contrat avec l'entreprise : non seulement ils étaient informés (ou éclairés) sur les conditions de collecte des données, mais en plus ils avaient la possibilité de rompre le contrat de participation à l'enquête à tout moment[44].

La section suivante s'attardera sur la question de la réduction temporelle.

1.3.2.1 La semaine et la journée

Lorsque l'équipe - sur la base des réflexions menées au préalable par M . Zouinar et M. Relieu - a défini que les enregistrements se tiendraient sur une semaine, cela a paru un allant-de-soi : la semaine est un temps suffisamment long pour accéder à une diversité de situations et de phénomènes, mais aussi une durée relativement courte, susceptible d'être acceptée sans difficultés majeures par les participants. Selon un raisonnement de sens commun, la semaine est aussi une durée structurée et structurante, une unité temporelle qui fait sens globalement. Dans cette optique,la recherche socio-historique désormais classique *The seven day cycle* (Zerubavel, 1985), montre que la semaine constitue un horizon temporel particulier pour les sociétés humaines depuis des millénaires, et qu'elle joue un rôle socio-économique fondamental dans les sociétés contemporaines : la semaine est une unité temporelle conventionnelle (et arbitraire), qui, contrairement aux jours, aux mois ou

[44] En ce qui concerne les problèmes de confidentialité et de respect de la vie privée, deux questions éthiques (et juridiques) sont à souligner : celle du consentement des personnes participants à l'enquête, celle du droit à l'image (ces deux premières impliquant des demandes d'autorisations, divers types de contrats, etc.) et celle de l'anonymisation dans les transcriptions (des noms propres, des images, des identités, etc.). Le service juridique de France Télécom R&D a fortement encadré ces démarches, en particulier au regard du droit à l'image. Les contrats signés par les participants avec l'entreprise, avant le démarrage des enregistrements, présentaient plusieurs clauses et droits de révision/ retour/recours qui traduisaient une préoccupation forte vis-à-vis du droit à l'image et de la protection de la vie privée. Cette intervention du service juridique avait résolu un certain nombre de problèmes généralement rencontrés en vue de la réalisation d'enregistrements. De plus, FTRD est propriétaire du corpus de données produit, ce qui implique une impossibilité d'exploitation commerciale de la part de tout autre acteur et, pour les chercheurs, un droit de diffusion limité au domaine de la communication scientifique ou de la présentation des données et/ou des analyses, à l'intérieur de l'entreprise.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

aux années (cycles cosmiques) n'est pas donnée par la nature mais constitue un pur produit historique.

Comme Zerubavel, qui souligne la variabilité des rythmes de la semaine à travers des analyses socio-historiques et des faits religieux, M. Douglas (1971) met l'accent sur la manière dont les jours de la semaine créent une expérience du temps particulière, que nous ne ferions pas sans eux. Les jours (et les nuits) ont non seulement des caractéristiques propres (repos/activité ; repas comme colonne vertébrale autour de laquelle se construisent les activités de la journée, etc.), mais tirent aussi du sens de leur position dans la séquence hebdomadaire et de la relation mutuelle entre jours, ainsi qu'entre « jours de la semaine » (lundi à vendredi) et week-end.

Dans les foyers que nous avons observé, outre l'importance de la relation entre organisation de la journée et organisation de la semaine, et au-delà des différences rythmiques entre jours marqués/non-marqués par les activités professionnelles et scolaires, nous avons souligné que la planification d'une journée donné se fait en partie la veille, notamment le soir. Ainsi, les enchaînements entre des jours différents (souvent mais pas nécessairement successifs), nous obligent à traiter l'inter-jour : l'unité temporelle de la journée n'est pas une unité autonome et suffisante mais plutôt un élément à tout moment susceptible d'être articulé à, et d'influer sur, l'organisation de la semaine. Et de ce point de vue, la question des relations entre jours de la semaine est cruciale (on ne s'oriente pas vers la soirée du jeudi et vers celle du vendredi de la même manière).

1.3.3. Une entrée progressive dans le terrain

Cette étape a débuté par une première phase qui n'était pas véritablement en rapport avec les observations vidéo, puisqu'elle s'inscrivait dans le cadre d'une autre étude[45] (en lien avec la nôtre, mais se limitait à l'utilisation d'une sorte de carnet de bord et à des entretiens semi-directifs). Le carnet, qui a été donné aux parents et à certains adolescents, comportait différentes rubriques à remplir, par des photos, du texte ou des dessins (cf. figures 2 et 3), l'objectif étant d'illustrer la vie quotidienne des participants, les activités de la semaine et du week-end, etc. mais aussi de donner à voir certaines attentes (goûts, souhaits, etc.).

[45] Il s'agit du projet intégré AMIGO (Ambient Intelligence for the Networked Home Environment), sous l'égide de l'Union Européenne. Ce projet a réuni 16 sociétés et centres de recherche et avait pour but de développer un middleware libre dédié à la domotique et à l'informatique ubiquitaire pour le foyer. Projet consultable à l'adresse http://www.hitech-projects.com/euprojects/amigo/ .

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Fig 2. Tâche 5 : illustrer un jour de la semaine avec une photo (mère, famille RAF)

Fig 3. Tâche 16 : illustrer avec des dessins ou collages ses intérêts, loisirs, etc. (mère, famille RAF)

La transmission du carnet a permis un deuxième contact avec les foyers puisqu'il a fallu expliquer aux membres concernés la manière de le remplir. Une dizaine de jours après avoir fourni les carnets, un troisième rendez-vous a eu lieu, pendant lequel nous avons rassemblé les carnets complétés et réalisé des entretiens approfondis filmés. L'objectif principal de ces entretiens[46], réalisés et filmés au domicile des participants, consistait à obtenir des descriptions et des récits d'activités quotidiennes se déroulant dans les foyers afin de nous familiariser avec la vie quotidienne des habitants et de préparer l'organisation des prises de vues. Par exemple, nous leur avons demandé de raconter des journées type à la maison,

[46] Ces entretiens ont également alimenté le projet AMIGO.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

depuis le lever jusqu'au coucher, aussi bien en semaine que le week-end. A travers une lecture conjointe chercheur-participant, les carnets ont parfois servi à structurer l'interview. L'utilisation de ces carnets, en particulier dans les sections où il était demandé d'intégrer toute sorte d'images (photos, collages, etc.) susceptibles d'illustrer des aspects de leur quotidien, a aidé certains participants à se saisir de la première phase de l'enquête[47].

Lors des entretiens deux enquêteurs étaient nécessairement présents : un filmait, étant aussi en mesure d'explorer visuellement, à travers des choix de cadrage ou de champ, les points d'appui offerts par l'environnement, tout en étant orienté par les propos de l'interviewé ; l'autre posait les questions, écoutant le participant et relançant l'entretien[48]. La prise de vues elle-même matérialisait ainsi une orientation prospective vers l'étape suivante : l'installation du dispositif d'observation vidéo.

Afin de nous familiariser avec l'espace, et dans la perspective des enregistrements vidéo, nous avons terminé les entretiens par des tours du foyer filmés, au cours desquels les interviewés nous ont servi de guides (ce qui a occasionné des nouvelles interventions descriptives de leur part). A travers les entretiens et les visites guidées nous avons construit un premier regard documenté sur les principales caractéristiques spatiales et matérielles de chaque foyer. Ces entretiens nous ont ainsi aidés à préparer la phase d'observation vidéo, en particulier pour définir les emplacements possibles des caméras et des micros, les moments d'observation, les espaces à filmer, les contraintes spatiales et architecturales, etc.

1.3.4. La phase d'enregistrement

Cette phase a été la plus complexe et la plus importante du travail de terrain. Dans les sections suivantes, nous en décrirons les principales étapes et enjeux.

1.3.4.1 Le protocole[49] d'observation

Dans cette étude, le protocole concerne les points suivants : la définition des espaces à filmer et les moments d'enregistrements ; l'installation du dispositif ; le déroulement des enregistrements.

Définition des espaces à filmer

Afin de tenir compte des aspects le plus l'intimité des participants, nous avons décidé de disposer les caméras uniquement dans les espaces communs (entrées, couloirs, salon, cuisine) du domicile. En ce qui concerne la manière de filmer ces lieux, nous avons opté pour des plans larges, afin d'obtenir des prises de vue sur l'ensemble de chaque espace (salon, cuisine) ainsi que sur certaines ouvertures communicantes (portes, couloirs, etc.).

Définition des moments à observer

[47] L'évocation d'un objet visible sur les photographies a permis aux chercheurs et aux participants de s'engager dans un récit en lien avec ledit objet, par exemple. Nous étions alors conduits à explorer visuellement l'environnement tout en y découvrant des éléments réflexivement abordés grâce au propos de l'interviewé. Ces allers-retours aboutissaient à nous familiariser à la fois avec les espaces, ou les objets, ainsi qu'à une certaine compréhension de la manière dont ils s'insèrent dans des réseaux d'activités.

[48] Dans certains cas, et à certains moments, les prises de vues se sont détachées du corps de l'interviewé afin d'inspecter une portion de l'espace susceptible d'accueillir l'équipement technique posé ensuite.

[49] Le protocole d'observation se réfère à la procédure mise en œuvre pour produire des données relatives aux objets auxquels s'intéresse le chercheur.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le choix de la période et des moments d'observation a été guidé par deux éléments. D'une part, il s'agissait réaliser des enregistrements sur une longue période, afin de favoriser la familiarisation des membres avec la situation et le dispositif d'observation et, d'autre part, de couvrir une diversité de moments, tout en respectant l'intimité des personnes. Les enregistrements ont ainsi eu lieu dans un foyer à la fois, pendant une semaine, week-end compris, le matin et le soir. L'intérêt de ces moments est qu'ils correspondent aux cadres familiaux les plus riches en termes d'interactions et d'activités collectives. Plus particulièrement, nous avons enregistré 1 à 2 heures le matin, et 4 à 5 heures le soir, en semaine. Le week-end, en revanche, les tranches horaires ont beaucoup varié d'un foyer à un autre selon les agendas des participants et ont compris généralement une partie de la matinée, le repas de midi et une partie de l'après-midi. Ces plages horaires ont été programmées en accord avec les familles au moment de l'installation.

1.3.4.2 L'installation et les emplacements

Avec le but d'enregistrer un cycle hebdomadaire complet, nous avons installé l'équipement un dimanche pour démarrer les enregistrements le lendemain matin. L'installation s'est déroulée en présence d'au moins un membre adulte de chaque foyer. L'emplacement des caméras et des micros avait été plus ou moins préparé à l'avance, à partir des informations obtenues lors des entretiens et des visites des domiciles et en nous appuyant sur des plans papier de chaque appartement (fournis par les participants ou dessinés par nous, selon le cas).

Au moment de l'installation, le plan initial a subi toutes sortes de modifications, d'ajustements ou d'adaptations du fait de contraintes architecturales (configuration des pièces, emplacement des prises électriques, etc.) et d'événements contingents. Notre arrivée dans le foyer PR, le jour de l'installation, par exemple, offre une bonne illustration de ces opérations d'ajustements. Nous nous y sommes rendus avec un plan (dessiné par nous-même, Fig. 4) qui, après plusieurs ébauches, décrivait assez bien les différents emplacements des caméras et des micros. Mais les habitants avaient procédé tout récemment à des changements, déplaçant un grand canapé et d'autres meubles du salon, modifiant ainsi considérablement l'environnement. La surprise passée, nous avons redessiné la nouvelle disposition des meubles et des équipements et redéfini l'emplacement de certaines caméras ou micros sur le plan (cf. cercle vert ci-dessous).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Fig. 4 : Planification de l'installation chez les PR (gauche) et plan d'architecte (droite), obtenu après

Un autre aspect qui illustre ces (ré)ajustements est le choix des points d'accroche pour les micros/caméras. Lors du tour du foyer chez cette même famille (qui était la première à être filmée), nous avions repéré des surfaces d'appui possible pour poser les caméras, tel que des étagères. Entre temps, l'équipe avait trouvé un moyen plus malléable pour fixer les caméras : une pâte de type Patafix©, dont l'intérêt est non seulement son innocuité vis-à-vis des surfaces touchées, mais aussi sa capacité à permettre toute sorte d'orientation des caméras, selon les angles souhaités. Nous avons ainsi fixé les éléments du dispositif sur les endroits (murs, recoins, cadres de portes) qui nous permettaient d'obtenir des prises de vue et des profondeurs de champs optimaux, et ne nous sommes pas servis des repérages préalables. Ce mode de fixation des caméras a concerné également les micros.

La mise en place du dispositif a été également adaptée à la composition de chacune des familles. Par exemple, dans les familles avec des jeunes enfants, nous avons placé un voir deux micros à une hauteur ajustée à la taille moyenne des enfants (cf. les photos dans

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

la section suivante). Ainsi, la disposition de l'équipement d'enregistrement a répondu aux contraintes spatiales, humaines et fonctionnelles des foyers, nous obligeant constamment à chercher des compromis (par exemple entre un emplacement de prise de son optimale par rapport au mobilier – près d'un canapé – mais totalement inadéquat car trop proche de la télé, par exemple). Chaque installation a duré approximativement entre 2 et 4 heures, selon les caractéristiques des appartements et les difficultés rencontrées (passage des câbles, prises secteurs, etc.). De ce point de vue, l'aide et la collaboration des membres des foyers a été précieuse. Enfin, nous avons dissimulé les nombreuses composants du dispositif ainsi que les câbles dans des cartons qui ont servi à ranger une partie du matériel (enregistreur, DTT, câbles, etc.), à le cacher du regard des jeunes enfants et à éviter des manipulations hasardeuses.

Emplacements du dispositif et aspects techniques : une visualisation[50]

Famille PR (mars 2005) Eléments du dispositif : plan général

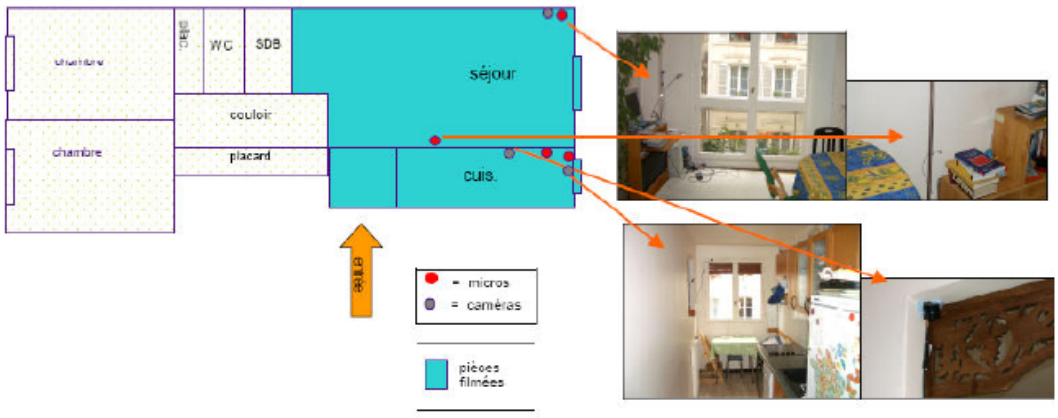


image 1

Séjour-salle à manger : 2 caméras ; 2 microphones

[50] ***Ici nous détaillons uniquement les installations des deux foyers sur lesquels nous avons centré les analyses, c'est à dire les familles PR et RAF.***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

images 2 & 3 : *caméra 1 plan large (rebord extérieur du passe-plat) ; détail à dr.*

Image 4 : *boite de rangement et centralisation*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

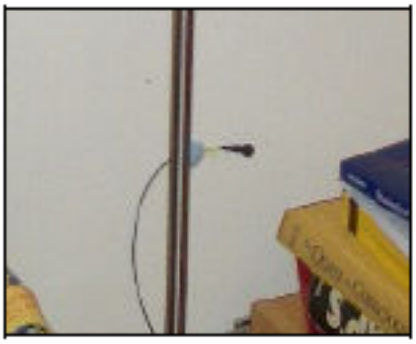
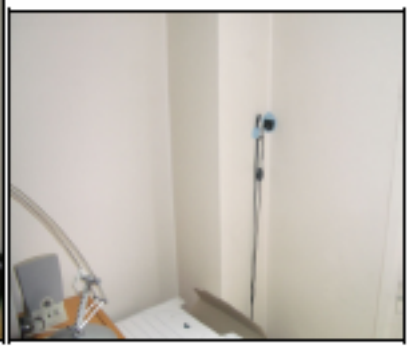
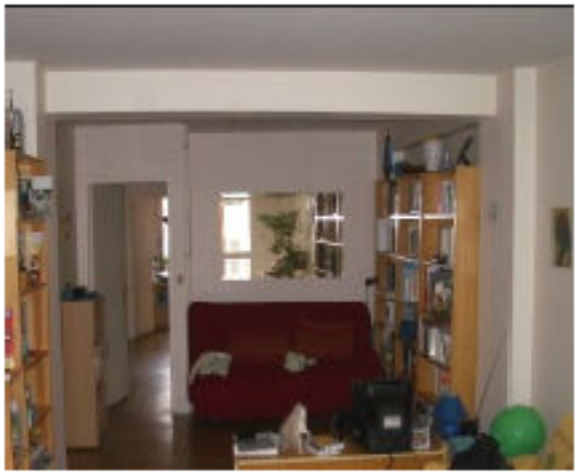


image 5 & 6 : *microphone (ajusté à hauteur d'enfant) ; détail à dr.*



images 7 et 8 : *à gauche de la fenêtre, la caméra 2 (angle sur PC & table salon) et le micro 2 ; détail à droite*



Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 9 : *vue complémentaire du salon : Est-Ouest (gauche) et Ouest-Est (droite)*

Prises de vue : cadrage, profondeur de champ, etc.

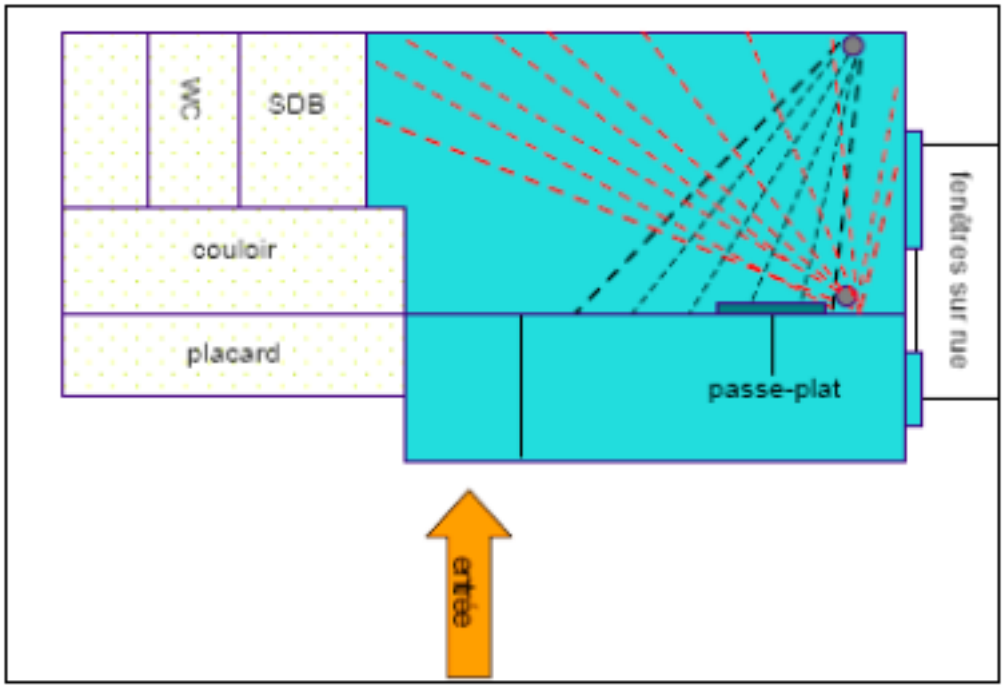


image 10

Caméra 1, salon = plan large (en rouge dans le schéma ci-dessus)

image 11 : *cadrage défectueux (absence de time code)*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 12 : *gauche et après ajustement du cadre et l'incrustation du TC*

Caméra 2, salon = plan sur table et utilisateur PC (en noir dans le schéma) ; vue combinée cam. 1 + 2 salon

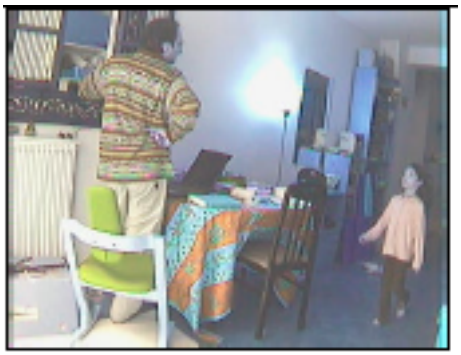


image 13

image 14

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

NB : la date incrustée image 14 (droite) est erronée. Il faut lire 24/03.

Cuisine : deux caméras ; deux microphones ; vue cuisine large

image 15 : *caméra 1 + micro1, plan large (sur cadre sup. fenêtre)*

image 16 : *caméra 2, plan serré plongeant sur table (rebord inférieur passe-plats)*

image 17 : *micro 2*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Prises de vue : cadrage, profondeur de champ, etc.

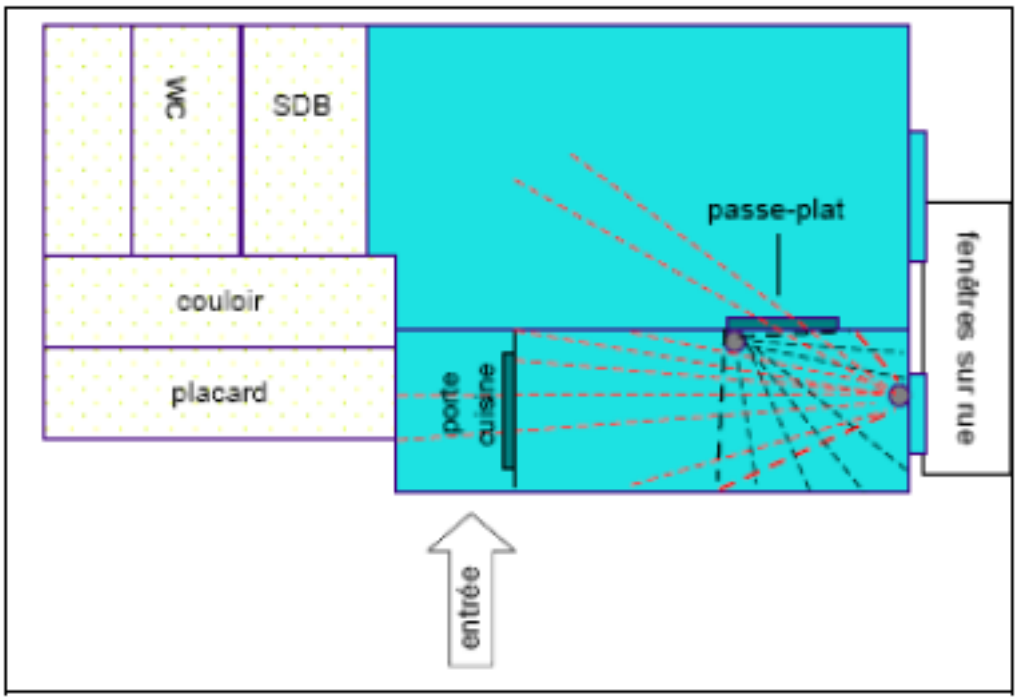


image 18

Vue combinée cam. 1+2 cuisine

image 19

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 20

Famille RAF (mai 2005)

Eléments du dispositif : plan général

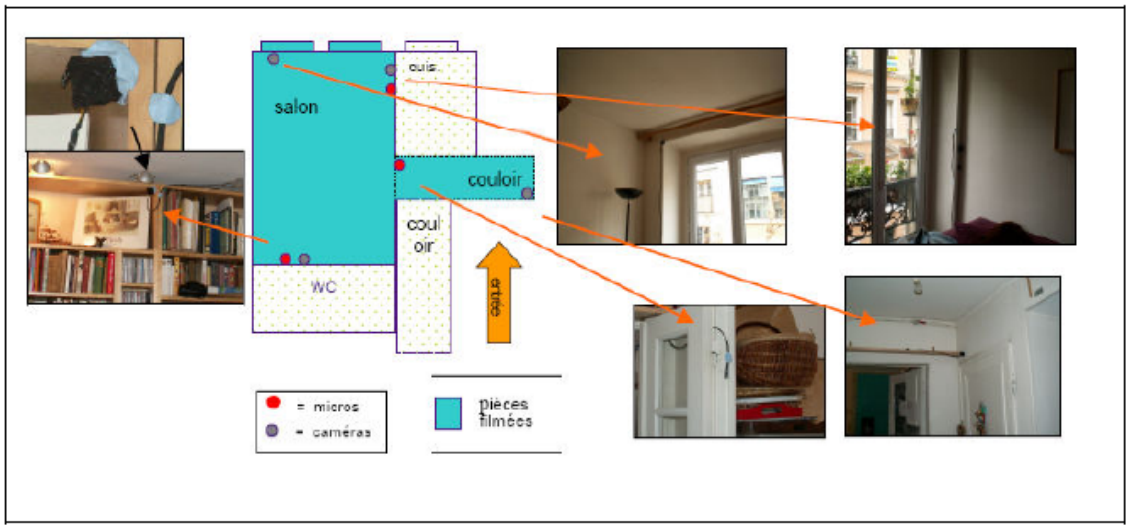
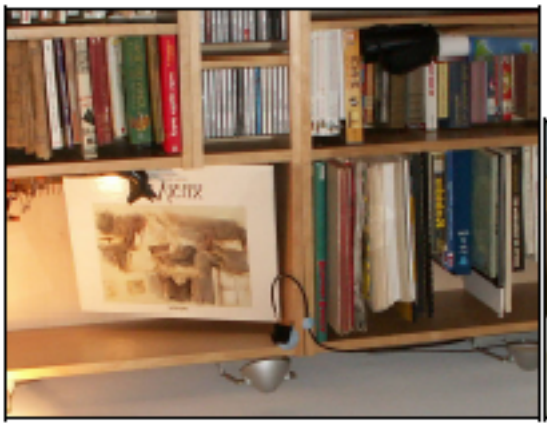


image 21

Séjour-salle à manger : 2 caméras puis 3 ; 3 micros

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011



images 22 et 23 : *caméra 1 salon (plan serré semi-plongeant sur table) + détail à dr.*

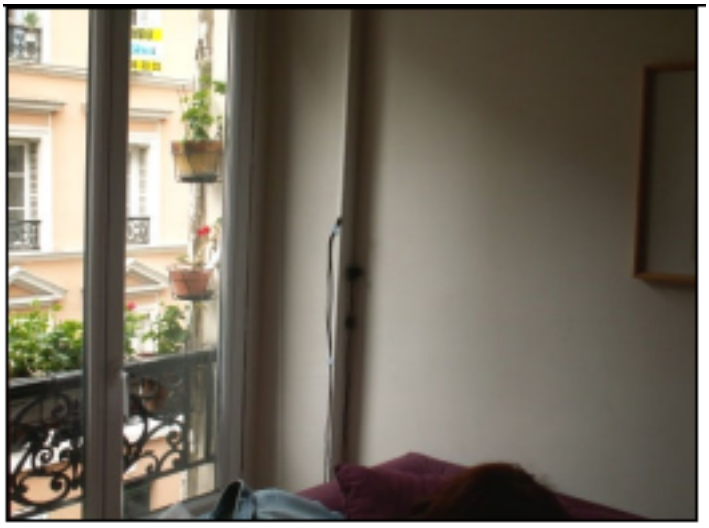


image 24 : *caméra 2, plan large s/ salon ; adéquation aux enfants ; micro out*

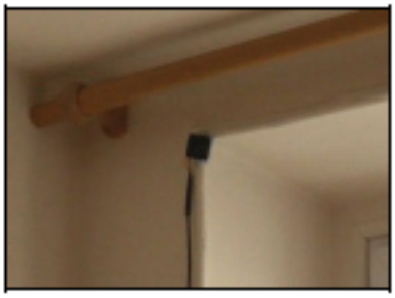


image 25 et 26 : *cam. 3 salon, plan large + détail à dr.*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 27 : *boite de rangement et centralisation*

Prises de vue : cadrage, profondeur de champ, etc.

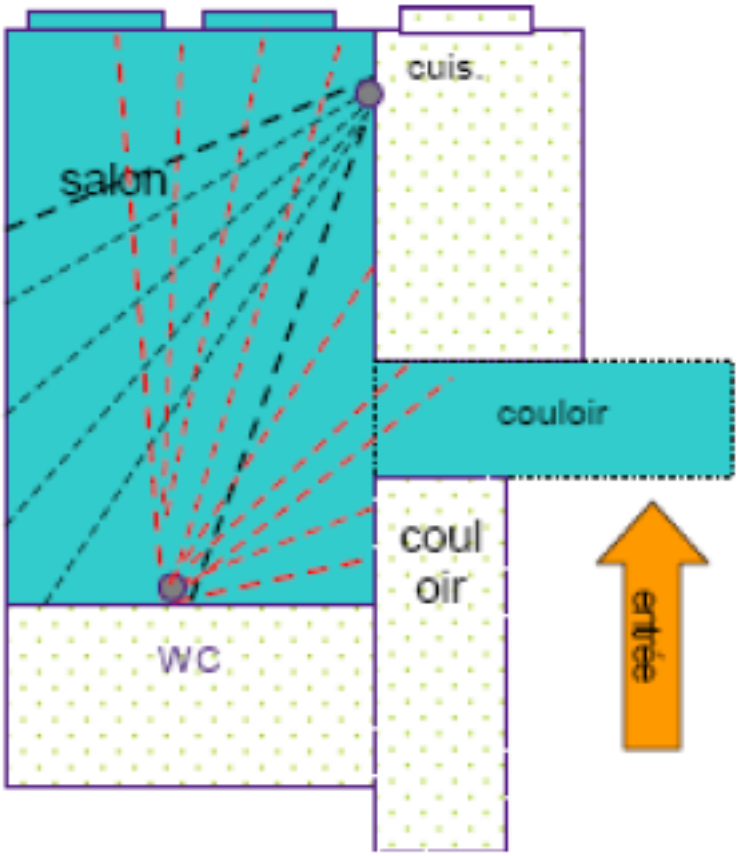


image 28

<u>Caméra 1, à gauche : plan semi-plongeant (rouge dans le schéma ci-dessus) ; caméra 2, à dr. : plan large (+ TV) (noir dans le schéma)</u>

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 29 et 30 : *vue plongeante sur table*

image 31 : *vue large sur salon et TV*

Couloir : 1 caméra ; 1 micro

image 32 : *caméra couloir (sur porte d'entrée)*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 33 : *micro couloir (sur porte cuisine) + détail (droite)*

Prises de vue : cadrage, profondeur de champ, etc.

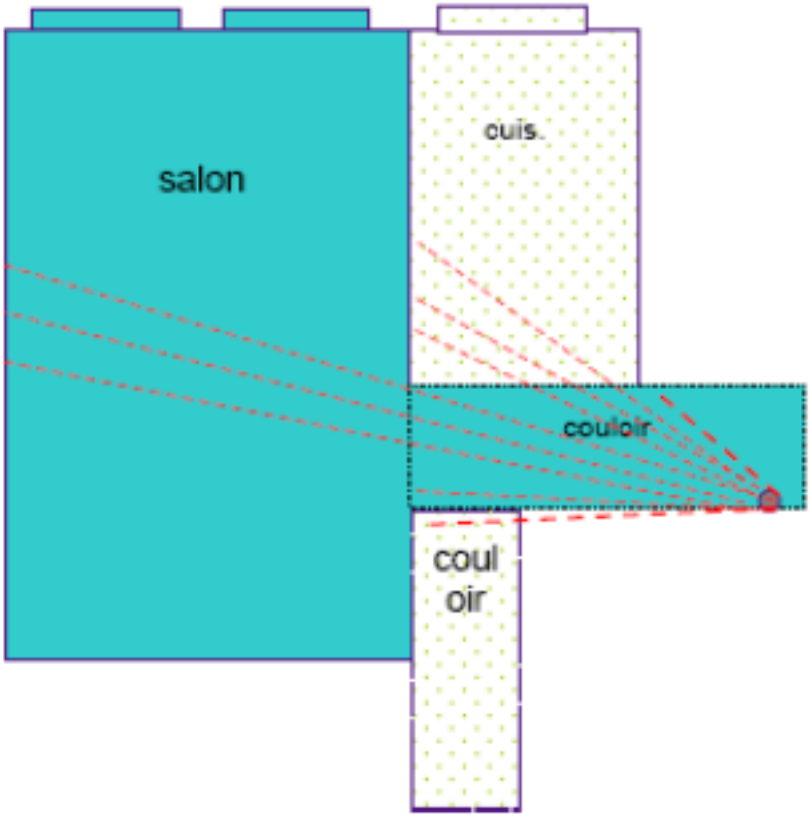


image 34

Plan large semi-plongeant (rouge dans schéma)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

image 35

Dans le foyer RAF, le couloir présente des caractéristiques qui méritent un détour : il occupe une position centrale au plan physique attribue, démentant par là le traitement périphérique qu'on lui concède souvent.

1.3.4.3 La relation de réflexivité entre parole-en-interaction et segmentation de l'espace : l'exemple du couloir

Sur la base de ce qu'on dégagé les données de ce foyer, au-delà de la multiplication et de la complémentarité des prises de vue dans un même espace, il est s'est révélé juste de sortir de la logique de la distribution des activités « par pièce », et d'épouser une logique de la continuité spatiale des activités et des interactions (ainsi que celle de la polyfonctionnalité d'une même pièce, aux fins de différentes activités). Ci-dessus, nous illustrerons rapidement, en deux séries de captures, la pertinence d'avoir installé une caméra dans le couloir en montrant un exemple de prise en compte analytique du couloir comme espace de transition et d'action[51] :

1)

[51] NB : pour lire la transcription suivre de gauche à droite et deux par deux les vignettes du haut (a = couloir) et du bas (b = salon/ salle à manger). Pour un souci de lisibilité, la transcription est sectionnée en trois parties (1/3, 2/3, 3/3). Nous reprendrons cet extrait en entier et en détail au chapitre 10.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

2)

Christine est appelée par Thomas alors qu'elle est probablement dans son champ de vision, mais en sort à peine une seconde plus tard : la disponibilité vers la sollicitation du garçon n'est pas synonyme de pleine orientation vers celui-ci. Dans ce contexte, le déictique *ça* fonctionne comme un « prospective indexical » (Goodwin, 1996) : l'indexical ou déictique sans référent (ou cataphore)[52], permet à Thomas deux actions connectées :

[52] Une cataphore est un pronom dont la référence utilisé n'a pas encore été mentionné dans le discours. Son utilisation incite le destinataire à chercher, mentalement et/interactionnellement, le référent ou à faire en sorte que le locuteur le fournisse.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

traverser la distance du couloir tout en maintenant le *topic* projeté par la sollicitation, ou, plus exactement, en le maintenant en suspens. Ce suspens (une sorte de mise en intrigue) ne manque pas de produire une séquence de réparation de la part de Christine, qui cherche à savoir de quoi il s'agit et se ré-engage ainsi davantage dans l'échange :

```
THO     maman/ (T1 - appel/summons)
CHR     oui/ (T2 - réponse)
THO     (ça) dure quat' minutes ça\ ((en déplacement))
        ((suite et fin du déplacement))
CHR     quoi/ (T4 - initiation réparation).
```

Comme le propose Raymond (2000 : 196), dans ce type de pré-séquence les acteurs projettent de la parole à venir (*more talk*), avec des éléments syntaxiques, prosodiques ou lexicaux, afin de créer l'espace pour l'action pré-ouverte. Dans la séquence que nous venons de voir cet espace est non seulement interactionnel mais aussi matériel et spatial : après avoir initié la séquence de sollicitation, Thomas manie le déictique prospectif pour temporiser le rapprochement physique vers Christine et organiser un espace de perception commun, autour de l'objet dont il s'agira quelques instants plus tard, dès qu'il sera près de sa co-participante. Le couloir chez les RAF fait office d'entrée (porte d'entrée visible à gauche, dans l'image 41), et de zone de circulation mais il « dispatche » aussi plusieurs espaces (chambre de Thomas, au bout du couloir, non visible ; cuisine ; salon-salle à manger ; couloir vers chambres des parents et de Maguelone, dont on ne voit que l'entrée). Le téléphone fixe (filaire) s'y trouve (attache murale derrière une des ailes de la porte de la cuisine). De ce point de vue, et au regard d'un certain nombre de pratiques que nous détaillerons dans les chapitres analytiques, il occupe une place importante dans l'écologie de ce foyer et dans la configuration de déplacements et de certaines interactions.

Comme nous le montre l'exemple ci-dessus, la contrainte du couloir est intégrée à l'interaction de manière à en faire une espace-temps particulier où peuvent se dérouler des échanges particuliers. Parole-en-interaction et segmentation de l'espace sont réflexivement articulées (Relieu, 1999a).

Nous aborderons à présent la phase successive, c'est à dire le déroulement des enregistrements de données vidéo.

1.3.4.4 Le déroulement des enregistrements

La phase d'enregistrement digital proprement dite a débuté le lendemain de l'installation du matériel, en notre absence. D'une certaine façon, à travers la médiation de la fonctionnalité programmation de l'enregistreur, une traduction s'opère par laquelle le déclencheur humain devient déclencheur automatique (Latour, 1996). En intégrant les enregistreurs pré-programmables dans le processus d'observation, nous avons délégué une fonction essentielle à des non-humains (Latour, 1994), et cela au prix de ne pas pouvoir vérifier les opérations du système pendant les enregistrements. Ainsi, parfois, les enregistreurs ne se sont pas activés ou arrêtés aux horaires souhaités et ont généré des enregistrements inattendus et potentiellement problématiques (comme chez les RAF, en poursuivant l'enregistrement jusqu'à 1 heure du matin[53] !). Rappelons que cette phase n'a démarré qu'après la signature d'autorisations dont nous avons parlé plus haut.

[53] Lorsqu'ils ont été informés de cela et consultés sur ce que nous devions faire des données, les membres de la famille ont considéré l'imprévu avec humour et n'ont demandé aucune coupure.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1.3.4.5 Les données produites

Après chaque semaine d'observation, les données ont été vérifiées, classées, archivées et des copies de sauvegarde faites pour chaque fichier vidéo. Environ 400 heures de données vidéo comprimées (.AVI)[54], ont ainsi été produites, soit environ 100 heures par foyer (à raison de trois prises de vue différentes dans chacun, en moyenne). Certains ajouts de caméras se sont faits plusieurs jours après le démarrage des enregistrements, au regard de problèmes ou déficits ayant émergé au fur et à mesure des vérifications des données. Néanmoins, certains ajouts se sont révélés plus pertinents que d'autres : dans le cas de la famille RAF, nous avons ajouté une troisième caméra dans le salon, ce qui indéniablement donne un accès presque optimal aux activités qui s'y déroulent ; or, c'est dans la cuisine, nous le voyons rétrospectivement, que nous aurions dû installer la troisième caméra. Aussi, chez les PR, il aurait été bienvenu d'ajouter, dans le salon, une caméra focalisée sur la TV et le canapé (comme c'est le cas chez les RAF).

En annexe 2, on pourra consulter les tableaux synthétisant les jours enregistrés et l'évolution des installations dans les foyers PR et RAF.

1.4. Ressources et contraintes du protocole et du dispositif

Une fois les éléments du dispositif installés et les enregistreurs digitaux programmés, le dispositif était opérationnel, et n'exigeait pas notre présence physique. Or, la capacité de stockage des enregistreurs était limitée à huit heures. Il s'est donc avéré nécessaire de récupérer quotidiennement les données (sur un ordinateur portable) pour libérer de l'espace de stockage[55] sur les enregistreurs digitaux. Par ailleurs, le passage quotidien dans les domiciles des participants servait à vérifier l'état de l'équipement et la qualité des enregistrements, et à réajuster le dispositif le cas échéant.

Cette contrainte technique et logistique s'est paradoxalement révélée comme une ressource car elle a donné lieu à des échanges opportunistes avec les familles, permettant quelques réajustements importants sur le plan du dispositif lui-même[56]. Notre présence fréquente dans les foyers a également enrichi la connaissance mutuelle entre participants et chercheurs. Les rapports de confiance réciproques se sont en effet renforcés, comme l'atteste le fait que certains participants ne pouvant pas être sur place au moment de notre passage, nous ont confié des clés pour que l'on accède au domicile en leur absence[57].

Un dernier problème concernant le protocole est celui posé par le fait que nous n'avons pas fait d'entretiens d'auto-confrontation avec les familles, tel que l'avait pourtant proposé M. Zouinar à plusieurs reprises (et qui aurait impliqué un retour auprès des participants quelques jours après les enregistrements). Certes, la publicisation quasi-constante de la

[54] L'*Audio Video Interleave* est un « conteneur » permettant d'organiser divers flux audio et vidéo au sein d'un fichier. Il est conçu pour obtenir des fichiers audio et vidéo compressés (qui peuvent être lus à l'aide de nombreux codecs).

[55] Parmi les problèmes pratiques les plus courants se trouvent celui du remplacement de cassettes et des batteries, par exemple, qui peuvent influer sur le choix des phénomènes à documenter. L'alternative du stockage des données enregistrées directement sur un disque dur s'est révélée fort pratique et efficace.

[56] Nous avons ajouté ou modifié l'emplacement de caméras ou de micros (parfois plusieurs jours après le début des enregistrements), lorsque des zones d'interaction importantes n'étaient pas suffisamment couvertes par l'angle de vue ou par la portée du micro. Ces opérations ont été possibles grâce aux visionnages des vidéos, mais aussi, de manière cruciale, grâce aux échanges, commentaires et explications des membres des foyers lors de nos visites.

[57] Dans ces cas, nous avons parfois laissé des messages écrits pour les prévenir des changements effectués.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

gestion de la vie quotidiennes, telle que nous l'avons observée, offre une très bonne interprétabilité des situations ; mais un certain nombre d'entre elles n'ont pu être exploitées car nous manquions de clarifications, notamment lors de cours d'action individuels (ou comme conséquence de problèmes de prise de son, par exemple).

Enfin, en ce qui concerne le dispositif de prise de vue, celui-ci a montré quelques limites en termes d'accès aux détails. En effet, l'utilisation de caméras de surveillance, et de plusieurs focales grands-angles, ainsi que la compression de sortie des fichiers (AVI) ont produit des images d'une qualité généralement suffisante à notre objet d'étude, mais qui ne permet pas toujours d'accéder aux regards, aux expressions faciales, ou encore aux documents ou aux contenus des écrans. Le fait de ne pas avoir filmé la cuisine a aussi posé quelques problèmes de continuité d'une vue à l'autre[58].

1.4.1. Au-delà de la technique : déléguer à des acteurs non-humains la production d'images

Le chercheur ne dispose pas toujours des moyens empiriques pour confirmer catégoriquement une lecture plutôt qu'une autre, vis-à-vis d'une situation ou d'un événement observable dans le corpus. Toutefois, comparées avec la tradition de l'observation participante, les données vidéo offrent une plus grande opportunité d'explorer des lectures alternatives : on peut continuellement revisiter les données, approfondir l'examen de tel ou tel phénomène ou modifier les axes analytiques et les perspectives disciplinaires. Y compris en l'absence des enquêteurs au moment de la prise de vue/son.

Si les images attestent, témoignent, de quelque chose, c'est qu'elles font référence à une perspective singulière ancrée dans un champ pratique (Dulong, 1998) et moins en raison de leurs propriétés techniques intrinsèques. Depuis Malinowski, l'observateur est présent lors des observations, avec ou sans équipements d'enregistrement. Le champ pratique était constitué par sa présence dans le setting. Si pour certains terrains et certains objectifs de recherche, la présence physique de l'observateur s'impose, les moyens d'enregistrements audio et vidéo permettent aujourd'hui de réaliser des observations de terrain sans la présence physique de l'observateur. Pour l'équipe que nous avons intégrée, le caractère intime de l'espace familial posait un défi non-négligeable. Ainsi, une technologie « sans-observateur-humain-présent » semblait moins intrusive que l'observation *in situ* dans l'idée d'explorer l'espace domestique comme arène d'action[59].

L'équipe n'avait prise sur les images et le son qu'a posteriori et non pas au cours des évènements en train d'être enregistrés. Comme nous l'avons évoqué, face à un problème de cadrage ou, plus largement, d'interprétabilité d'une situation donnée, nous avons dû modifier le dispositif une fois les données visionnées, parfois avec plusieurs heures de décalage par rapport au moment de l'enregistrement. C'est pourquoi il s'agit ici d'une vidéo-ethnographie réalisée en partie par « délégation » : nous avons en partie délégué la fonction de la prise de vue à des non-humains (Latour, 1994), au prix de ne pouvoir vérifier le rendu pendant les

[58] Chambres et toilettes/salle de bain ont également été exclues, mais il s'agit là d'impondérables pour un protocole qui respecte la vie privée des participants. Pas de regrets, donc.

[59] Rappelons que cette notion, depuis la perspective de la cognition située, prend une connotation particulière : Lave (1988 : 150) distingue l'*arena*, un espace-temps normalisé, un cadre institutionnel stabilisé (*physically, economically, politically, and socially organized space-in-time*), du *setting*, à la fois générateur de l'activité et généré pas elle, couplage interactif de l'individu, qui saisit les opportunités dans le contexte immédiat de l'action (*it has simultaneously an independent, physical character and a potential for realization only in relation to [an informant's] activity)* (ibid. : 152-3). De ce point de vue, le contexte est appréhendé comme le jeu mutuel entre *arena* et *setting*.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

enregistrements, et, plus fondamentalement, au prix de l'incapacité à produire de véritables « témoignages oculaires ». Le fait de ne pas être présent au moment des enregistrements modifie le statut d'auteur des images. En délégant, en distribuant une partie du travail sur le dispositif technique, le terrain d'enquête est en partie désincarné, bien que matérialisé dans l'environnement. Or, notre perspective de chercheurs/producteurs d'images n'est pas effacée : les données portent les traces des choix et des orientations de l'équipe, en particulier de M. Zouinar et de M. Relieu, ainsi que celles des participants interagissant avec le dispositif. Un type d'interaction que d'aucuns considérerait probablement comme un biais de l'enquête.

1.4.2. La question du « biais » : que faire lorsque les participants s'orientent vers la caméra ?

Dans le cadre de notre étude, nous avons prêté attention à ce qui pour certains représente une difficulté ou un biais : les orientations des participants vers le dispositif d'enregistrement.

Le traitement des données intègre le fait que les participants s'orientent naturellement vers le dispositif technique ou le protocole[60] d'observation. Le paradoxe de l'observateur tel que décrit par Labov (1973) ne s'applique par conséquent pas à nos données dans la mesure où les catégories « intérieur », « extérieur » et « biais » ne sont pas pertinentes dans cette approche.

Outre les coups d'œil ponctuels jetés sur les caméras ou les micros (en particulier les premiers jours), certains membres ont déployé des jeux scéniques face au dispositif, des interpellations adressées aux chercheurs, des prises en compte de la caméra comme regard moral, des explorations corporelles et perceptuelles du dispositif dans l'espace, etc. Partant de l'idée que la présence du dispositif et les orientations des participants vers celui-ci ne sont pas a priori négatives ou positives, et ne perturbent pas la « naturalité » des productions verbales[61], le fait que les participants s'orientent vers le dispositif d'enregistrement a été intégré aux analyses. Dans Relieu, Zouinar, et La Valle, 2007[62], comme d'autres auteurs avant nous (Speer et Hutchby, 2003, notamment)[63], nous avons montré que la présence des caméras est utilisée et négociée par les participants comme ressource pour l'interaction. Les réactions des participants, quelles qu'elles soient, sont donc analysées avant tout en tant qu'« actions ». Ces orientations et appropriations vers/avec/à travers le dispositif permettent non seulement d'analyser concrètement la relation des participants à la situation d'observation mais aussi d'examiner des procédés mis en œuvre dans la constitution de l'ordinaire et de l'extraordinaire au sein de la vie familiale.

[60] Les participants mentionnent les visites des enquêteurs.

[61] C'est ce que souligne en revanche le « paradoxe de l'observateur » de Labov (du moins dans sa version simplifiée), à propos de la nécessaire altération des phénomènes observés, en raison de la présence de l'observateur.

[62] L'article présente des analyses de séquences où les participants prennent en compte la présence de la caméra et du matériel d'enregistrement : le regard différé d'une instance tierce, en ce cas-ci les chercheurs, est instancié par le dispositif technique qui intervient par moments dans la construction des interactions familiales. Ceci exige de prendre en compte les dimensions normatives et morales (le dispositif d'enregistrement étant parfois mobilisé en lien avec des événements qui appellent des excuses ou des justifications, par ex.) ainsi que des formes de réflexivité et de détournement que ce type de technologies peut favoriser. On ne peut donc plus, du coté de l'innovation technologique, se référer aux caméras comme des simples « capteurs ».

[63] Dans une approche conversationnaliste, Speer et Hutchby (2003) proposent une alternative à la question du « biais » analogue à la nôtre, analysent différentes « fonctions interactionnelles » des orientations vers le dispositif (audio dans leur cas).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Par ailleurs, ces phénomènes nous intéressent au regard de la présence de dispositifs d'enregistrement et/ou de diffusion de contenus qui intègrent massivement les schémas de conception technologique en Informatique Ubiquitaire, et qui, curieusement, est très peu problématisée dans la littérature. Contrairement à une pratique assez courante qui consiste à ne pas tenir compte des orientations des participants sur la situation d'observation dans les analyses[64], nous avons exploité les données où l'on observe ces orientations pour mieux comprendre ou imaginer la manière dont les habitants des foyers se comportent ou pourraient se comporter face à des technologies basées sur la dissémination de capteurs de toutes sortes (caméras, tag RFID[65], etc.) dont l'objectif est de recueillir des informations sur les habitants et sur leurs activités. Les différents traitements des habitants vis-à-vis du dispositif de prise de vue mis en place constituent des éléments susceptibles d'apporter des pistes de réflexion sur la question de l'appropriation des technologies et des services innovants par les utilisateurs finaux.

Sachant que plusieurs scénarios d'Informatique Ubiquitaire se basent sur des systèmes capables de « reconnaître » des activités à partir de captures d'images[66], une des questions qui se posent, une fois que l'on prend en considération les orientations des habitants vers la situation d'observation, est celle de l'accès et du contrôle des traces d'activités produites par ces systèmes[67]. Comment la conception technologique tient-elle compte de la relation temporelle entre le moment où se déploient les situations enregistrées et la lecture, la modification, l'archivage, le partage ou encore la suppression des enregistrements ? Pour le moment il n'existe que très peu de réponses à ce type de questions, notamment à partir d'expériences attestées. Il s'agit pourtant de questions particulièrement importantes pour les chercheurs en sciences sociales mais aussi pour les ingénieurs, les informaticiens, et les concepteurs.

Ainsi que le décrit un article collectif sur les orientations vers le dispositif d'enregistrement (Relieu, Zouinar, La Valle, 2007), dans nos données, la caméra peut se voir assigner un rôle de témoin, d'arbitre ou d'archive. Nous avons observé des orientations ludiques et scéniques, notamment de la part des enfants. Le traitement – souvent normatif - qu'en font les parents, éclaire réciproquement des pratiques de contrôle et de normalisation. Etre filmé dans sa vie de tous les jours est une situation tantôt extraordinaire, tantôt ordinaire, selon les acteurs et/ou selon les moments. Dans tous les cas, les différentes orientations des participants vers le dispositif technique jettent de la lumière sur l'usage possible des images et des technologies vidéo dans la gestion et l'accountability de la vie ordinaire dans le foyer.

1.4.2.1 Etre observés comme expérience partagée

Par ailleurs, nous avons relevé des mises en commun de l'expérience d'« observés » entre les familles PR et RAF. A l'occasion du passage de Thomas RAF, venu chez les PR pour

[64] Ces orientations sont en effet souvent considérées comme des biais et sont écartées des analyses. C'est par exemple le cas dans le travail de Nomura et al. (2005), qui précisent avoir écarté les données lorsqu'ils ont constaté que les membres de sa famille étaient très (trop ?) conscients de la présence des caméras.

[65] *Radio Frequency Identification*, c'est à dire des capteurs électroniques de petite taille qui peuvent être intégrés dans des objets, des lieux physiques, des corps humains, etc., et être utilisés pour les identifier, les tracer, etc.

[66] La question de la « reconnaissance » est cruciale, qui caractérise les systèmes intelligents tels qu'ils sont généralement conçus : des systèmes proactifs, capables d'agir, à partir de la reconnaissance automatique d'activités et de « besoins », sans que l'utilisateur le demande expressément.

[67] Ce sont là deux idées majeures des rapports de M. Zouinar et M. Relieu pour Orange Labs.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

récupérer sa sœur[68], par exemple, le garçon s'adonne à une véritable enquête auprès de Justine PR, enquête accompagnée d'un parcours exploratoire du foyer hôte et ayant pour fil conducteur le dispositif d'enregistrement installé chez les PR. Avant même que le dispositif ne soit installé chez lui, quelques semaines plus tard, le garçon commence à s'approprier le processus de fabrication des données. Aussi, on peut dire que la situation d'enquête occasionne, voir légitime, une « inspection » du foyer hôte, que Justine accepte avec sympathie. Tout en en ayant différentes expériences, ils déploient des catégorisations partagées autour de la situation d'observation et du processus de recherche. On peut faire l'hypothèse que le processus de production des données se voit favorisé lorsque les participants des foyers se connaissent ou se fréquentent dans la mesure où l'appropriation du dispositif occasionne des implications mutuelles et des partages d'expérience allant au-delà, et enrichissant, le terrain d'enquête.

Plus généralement, les questions méthodologiques ne sont pas une préoccupation uniquement pour les enquêteurs, mais aussi pour les participants, engagés dans le processus d'enquête en tant que familles normales observables (*doing being an observable family*)depuis leur espace de vie. Comme le montre la section suivante, les participants déploient des efforts considérables pour garantir l'observabilité, non seulement au regard du contrôle normatif des situations mais aussi aux fins du bon déroulement technique des enregistrements. De ce point de vue, c'est d'un contrôle spatial et matériel du *setting* et des éléments du dispositif qu'il s'agit.

1.4.2.2 Garantir l'observabilité : recommandations techniques, règles *ad hoc* et contrôle de l'espace

Moins liées à des questions morales ou normatives, certaines interactions rendent compte de l'orientation des participants vers le bon déroulement technique des enregistrements. Deux exemples serviront à l'illustrer, relatifs au premier jour d'enregistrement chez les RAF. Christine[69] montre les caméras et les micros à son mari, puis à sa fille (en collaboration avec Thomas), tout en leur transmettant les recommandations données par l'équipe de recherche :

Lundi 09/03/05 - 19:46:23[70]

[68] Les familles PR et RAF se connaissent car Chloé PR et Maguelone RAF qui sont camarades d'école ; elles communiquent par téléphone, mails, etc. Les deux fillettes se fréquentant assidûment (voir chapitre 5) Du reste, nous avions l'intention de les observer en réseau, dans un premier temps (c'est à dire de réaliser des enregistrements audio d'éventuelles conversations téléphoniques) mais la mise en œuvre de cette initiative était trop coûteuse techniquement et nous avons finalement écarté l'idée.

[69] Christine a été notre interlocutrice privilégiée dans le foyer RAF pour définir les horaires et emplacements des enregistrements, mais aussi sur les questions d'installation, de suivi, de coordination, etc.

[70] Cf. annexe 1 pour les conventions de transcription.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

CHR mh mhh/.ici* [y XX
pointe vers porte
ALB [((fort)) Y EN A PAS
CHR °y en a pas° mais par contre
(1 - CGR *reg. caméra couloir, pointe cam.*)
CHR ((ton enjoué)) °regarde° y en a une là {#1}

{im. #1}

CHR *pointe la caméra du couloir*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

(2 - ALB sort de cuisine en regardant la caméra)
CHR *se tourne vers ALB*
CHR *peut plus fermer {#2} la *porte sinon &
pointe micro
ALB *regarde micro*
CHR & o[::n X on on l- tue le ::]
ALB [on coupe* le câble ((acquiesce) ouais]
tête vers haut, reg. câble

{im.#2}

La présentation du dispositif occasionne, comme dans le cas évoqué plus haut (chez les RAF), un parcours guidé de l'appartement. Dans le cas présent, Christine fait office de guide mais aussi de présentatrice au sens médiatique du terme (elle utilise un ton de voix légèrement (en)joué, par exemple). Christine insiste aussi sur les transformations et les contraintes spécifiques que le dispositif fait peser sur l'environnement (ne pas fermer complètement les rideaux, ne plus fermer la porte de la cuisine, etc.). Un travail argumentatif auquel Albert collabore, aussi bien à propos du câble du micro que du rideau, en même temps qu'il découvre l'installation. Les deux participants exhibent par ce travail non seulement une compréhension mais aussi une adhésion pratique aux demandes formulées par les chercheurs.

Peu après, dans la soirée, c'est le tour de Maguelone : alors que mère et fille sont assise à table (le dîner est prêt, elles attendent Albert et Thomas), la fillette pose une question générale sur les caméras (*et alors les caméras ?*), ce qui déclenche une séquence fort semblable à celle que venons de voir, les déplacements corporels de Christine dans l'espace de l'appartement en moins.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Après avoir vu le micro et la caméra au plus près de la table (image de gauche, ci-dessus), Christine formule à nouveau, auprès de sa nouvelle interlocutrice, la recommandation concernant la non-fermeture de la porte de la cuisine.

CHR alors/ faut pas toucher aux portes telles qu'elles sont parce que tu vois y a plein de fils .. et si on ferme les porte ça va écraser les fils
MAG d'accord
(1)
CHR un micro qui est là: et y en a un autre sur la porte de la cuisine
MAG j' vais voir
CHR va voir c'est celui-là qu'il faut pas écraser

On voit que Maguelone, tout en l'annonçant, se lève pour aller voir les éléments du dispositif hors de son champs visuel (caméra et micro dans le couloir notamment), encouragée dans cette inspection par la mère qui cherche à l'orienter vers la question délicate du micro à ne pas écraser. La petite est dans le couloir, le père derrière elle. Une scène assez cocasse a alors lieu :

MAG je vois pas*
*inspecte *du regard et commence à ouvrir la porte*
THO se rapproche de la porte et à l'unisson avec sa mère (dans le salon) [NON/
CHR [NON . ne touche pas ... (la) ferme
THO ((à MAG)) regarde

Suit un échange collaboratif lors duquel Thomas se constitue en « déjà informé » et assume le rôle de guide : il montre longuement le micro à sa sœur pour l'aider à visualiser et à mieux intégrer la place qu'occupe l'appareil (ainsi que le cheminement du câblage), alors qu'Albert suggère d'y mettre un morceau de ruban adhésif (pour amortir les coups qui viendront sans doute ?). Après l'accompagnement, Thomas passe au registre de la moquerie à propos de sa sœur qui fait le contraire de ce qui est recommandé ! Enfin, remarquons le grand nombre d'occurrences du verbe « falloir » tout au long des extraits, qui participent explicitement à la constitution d'une nouvelle normativité dans le foyer[71].

[71] Merci à L. Mondada d'avoir attiré mon attention sur cet aspect verbal particulier.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ces exemples[72] montrent la manière dont l'espace est non seulement agencé mais véritablement discipliné, de manière spécifique à chaque foyer, aux fins du déroulement des enregistrements. Les indications et recommandations données par les chercheurs sont intégrées et reconfigurées par les participants en tant que règles ad hoc. Plus qu'une simple collaboration de la part des participants à l'étude, il faut souligner une attitude, une orientation globale vers l'aboutissement de toutes les phases de l'enquête. Nous en sommes du reste pleinement reconnaissants. Cette question de la reconnaissance a pointé quelques questions méthodologiques et éthiques que nous souhaitons souligner. C'est ce que nous verrons dans la section suivante, avant de clore le chapitre.

1.4.3. Note sur la question du « contre-don »

Un dernier point avant de passer à la dernière section de ce chapitre : le « retour », ou contre-don, auprès des participants. Au moment où nous terminons ce chapitre méthodologique (mai 2010), cinq ans après les enregistrements, le fait de ne pas avoir repris contact avec les familles provoque quelques regrets. Contrairement au cas d'études dont les informateurs vivent dans des conditions difficiles, pour les nôtres le contre-don s'apparente plus à du savoir qu'à du lien (Bouillon, 2005). A plusieurs reprises, les participants se sont montrés intéressés par l'objet de l'enquête, par le fait qu'un œil extérieur interroge leurs pratiques, par la possibilité d'être informés de manière originale sur « ce passe chez eux », etc.

Du point de vue éthique, du moins à titre personnel, nous croyons avoir une dette auprès des familles. Nous ne prétendons les connaître ni avoir établi un lien fort et durable avec elles[73]. Dans l'absolu, nous les avons rencontrées quelques fois seulement en face-à-face (entretiens, puis rencontres « techniques » lors des visites pendant les enregistrements). Or, les visionnages répétés, la production de transcriptions et les analyses des données nous ont rendu familiers les « styles » organisationnels et l'ambiance de chaque foyer, ainsi que les voix, et certaines manières de faire. Nous reconnaissons des qualités d'habitation (au sens du *dwelling*), des pratiques d'action et de raisonnement particuliers dans ces foyers. Bref, des aspects de leur culture et de leur être-au-monde[74].

Un paradoxe est à souligner : ce lien est unilatéral. Bien que les chercheurs soyons évoqués par les participants dans de multiples situations, et qu'une confiance et une entente certaines aient été établies entre l'équipe et les membres des familles (surtout avec les parents), les habitants des foyers en savent bien moins sur nous que nous n'en savons sur eux. De ce fait, nous devons pointer une autre conséquence problématique, cette fois-ci d'ordre programmatique, du non-retour vers les participants et vers le terrain : nous n'avons pu « soumettre nos interprétations aux membres » (Widmer, 1998), un point en lien avec la question des entretiens d'auto-confrontation évoquée plus haut.

Au-delà des dédommagements monétaires versés à l'époque des enregistrements par France Télécom R&D, la question de faire parvenir les enregistrements à chaque famille se pose également (et leur avait du reste était proposé). Ce qui pour nous a constitué un corpus de travail, pourrait constituer pour les familles une sorte de « patrimoine » informationnel, archivistique ou symbolique. A ce jour (mai 2010) nous envisageons la création de DVD,

[72] D'autres moments relatifs au contrôle de l'espace aux fins de l'étude en été observés chez les PR (lors d'une discussion entre Justine et Simon sur la manière d'interpréter des messages laissés par les enquêteurs à propos d'une demande de limiter l'ouverture du rideau du salon, par exemple).

[73] C'est en revanche le cas pour notre première enquête de terrain auprès d'un collectif de Sans-Papiers parisien, où un véritable « engagement ethnographique » s'est construit (Cf. Cefaï, 2010).

[74] Ce qui a créé une proximité, une sorte de lien affectif et non seulement épistémique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

espérant pouvoir les remettre en main propre aux familles, du moins aux familles PR et RAF dans un premier temps[75].

Au-delà de ces considérations méthodologiques, analytiques et éthiques, nous souhaiterions aussi « simplement » savoir comment vont ces personnes, ces groupes, où vivent-ils, etc.[76]. Avec ces quelques dernières lignes nous avons souhaité tirer le bilan de l'expérience du terrain, bilan qui, lui aussi, a évolué au fur et à mesure des lectures, des phases d'écriture de la thèse et des multiples rencontres faites depuis. La responsabilité d'un nombre important des limitations ou problèmes que nous venons d'évoquer est de notre ressort (doctorante), c'est pourquoi nous nous permettons d'en faire un point, avec l'ambition qu'il soit utile à d'autres jeunes chercheurs dans leurs expériences de terrain.

Conclusion

Nous avons argumenté ici en faveur d'une approche située pour appréhender les activités humaines et socio-techniques du foyer familial. Plus particulièrement, nous avons montré la nécessité de mobiliser divers degrés de granularité, qui mettent en lumière non seulement l'échelle séquentielle mais aussi l'échelle de l'activité et de ses phases, une échelle plus large sur le plan temporel et plus complexe sur le plan actionnel qui, pour le coup, réinterroge certains outils conceptuels de l'Analyse Conversationnelle. Puis, nous avons revisité les principaux développements méthodologiques dans le champ des études praxéologiques, notamment en ce qui concerne les techniques d'enregistrement et d'analyse visant la prise en compte sérieuse de la richesse des ressources qui caractérise toute action sociale : la multi-modalité (Goodwin, 2000). Sur la base de ce que proposait Sacks dans ses premiers travaux programmatiques sur la conversation, et tel que le montrent un grand nombre de travaux depuis une vingtaine d'années, les pratiques langagières abordées selon une perspective non logo-centrée du langage donnent pleinement à voir leur caractère heuristique aux fins de l'étude de l'action et de la coordination sociale.

L'expérience de terrain, au sein d'une équipe pluridisciplinaire dont nous avons beaucoup appris, a été abordée de manière chronologique à travers la description des phases successives et imbriquées de la démarche méthodologique ont mis l'accent sur le caractère à la fois dynamique, interactionnel (avec les participants), situé (ajustements et ajournements du dispositif et du protocole d'observation), bricolé (conception et mise en place du dispositif), combinatoire (articulation de méthodes ethnographiques et de l'observation vidéo) de cette fabrication. Trois étapes successives et entrelacées ont permis de produire des données multiples, à l'aide de différents outils et supports mobilisés à des phases distinctes : appareils photos et carnets de vie, dans la première étape, caméscope numérique manipulé *in situ* dans la deuxième (interviews) et dispositif d'enregistrement audio-vidéo pré-programmable dans la dernière, accompagné de plans d'installation des caméras et de micros.

Si des transcriptions attentives aux détails de l'action et aux orientations pratiques des participants rendent compte assez fidèlement de ce que l'on cherche à documenter, évitant la caricature et la stigmatisation, la nécessité de travailler sur des corpus de données

[75] Cela aurait dû être fait il y a des années, mais le contre-don peut résister le temps (et éventuellement le replier), contrairement à ce qui est perdu pour l'analyse faute d'auto-confrontation, par exemple.

[76] Arthur, l'enfant qui allait à la crèche à l'époque, et dont l'*agency* organisationnelle était la plus limitée, la plus embryonnaire, aujourd'hui doit lire, écrire, compter, probablement jouer un instrument de musique et organiser des arrangements temporels complexes (sans parler des fillettes devenues pré-adolescentes et des adolescents devenus jeunes adultes !)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

authentiques pose par ailleurs des problèmes de confidentialité et de respect de la vie privée des participants à l'enquête. La prise en compte d'aspects éthiques et juridiques a été essentielle au bon déroulement du terrain[77]. Les précautions à prendre et les efforts à faire pour rassurer et respecter les participants restent ainsi un point crucial de toute enquête de terrain (Theureau, 2006 ; Mondada, 2005).

Pour finir, en regardant la manière dont certains participants se sont orientés vers la situation d'observation nous avons montré que les artefacts de « documentation » jouent un rôle, non seulement comme outil méthodologique pour les chercheurs mais aussi comme thème et comme ressource pratique pour les participants qui ont inscrit l'enquête dans leur quotidien (Heath 1986 ; Lomax & Casey 1998 ; Relieu 1999b ; Hall 2000 ; Mondada 2006a, entre autres). La disponibilité publique du regard de la caméra donne lieu à des performances, des scrutations, des ajustements, bref, des orientations de la part des participants qui rendent observables des catégorisations pratiques (sur la « filmabilité » d'une situation) ou des transformations catégorielles (passant du statut d'observé à celui de performeur) et qui mettent à jour des questions éthiques émergentes ou latentes (Cf. Speer et Hutchby, 2003). La situation d'enquête fait inévitablement partie de ce que l'on observe : ni ignorée ni omniprésente, les participants y font face dans une attitude naturelle.

En ce qui concerne les questions théoriques et applicatives (ou de conception) qui se posent dans le champ de l'informatique ubiquitaire ou contextuelle, la réflexion sur le travail de terrain appelle à souligner deux principes, bien connus en ergonomie des interfaces Hommes Machines : l'intelligibilité du système, qui correspond au fait que les habitants doivent pouvoir comprendre le fonctionnement global de celui-ci (comment le système construit des traces de leurs actions, quelles sont les activités concernées, etc.) et la visibilité, qui correspond au fait que les habitants ou les invités du foyer doivent être capable de savoir quand et comment le système construit des traces de leurs activités, où les capteurs sont disposés, etc. Une fois des enregistrements d'activités disponibles et consultables, il faut ajouter un troisième principe, qui consiste à informer les habitants (ou les invités) du type d'observateur susceptible de consulter les traces de leurs activités (des techniciens, concepteurs, chercheurs, ou, ce qui est bien plus problématique, des agents de marketing, par exemple). A ces conditions, qui ne sont bien sûr pas exclusives, un dispositif d'observation est un outil dont les participants devraient pouvoir s'emparer à toutes fins pratiques, dans le cadre de l'organisation de leur vie courante. Or, lorsqu'il ne s'agit plus d'observations scientifiques mais, en développant la métaphore, lorsqu'il s'agira(it) de prototypes ou de modèles d'artefacts à visée commerciale susceptibles de produire des flux, diffusions, archives d'images et de son, quelles sont les conditions pour que de tels dispositifs deviennent des éléments utiles, utilisables, acceptables et intégrables à l'écologie de la vie des foyers ?

Essayant de contribuer aux interrogations sur l'espace domestique et sur la temporalité qui le caractérise, notre apport se focalise sur les aspects procéduraux de l'organisation de l'action dans le temps, ou, plutôt, dans l'espace-temps. Nous abordons la temporalité comme un élément clé pour analyser les contextes de l'action sociale, et son ordonnancement, l'espace moins comme un lieu que comme une arène de pratiques sociales, configurée par celles-ci et les configurant à leur tour et la nature et le détail de ces pratiques comme étant à définir via l'examen d'activités signifiantes, donc socialement et

[77] Pour un recensement des pratiques de constitution de corpus oraux ainsi que pour un aperçu global des questions éthiques et juridiques existantes et potentielles voir le « Guide des bonnes pratiques pour la constitution, l'exploitation, la conservation et la diffusion des corpus oraux » créé en 2005 pour le compte de la Délégation générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

matériellement ordonnées. Dans ce cadre, il semble pertinent, avant de passer aux analyses de données, de présenter un état de l'art interdisciplinaire sur le temps, l'espace domestique et la place des technologies dans ce dernier, afin de pointer les travaux et courants qui nous ont inspirée dans notre propre réflexion.

Chapitre 2. La temporalité : élément constitutif de l'interprétabilité de l'expérience

« Le regard et l'intellect peuvent encore saisir directement des aspects, riches en significations, de notre réalité : notamment le quotidien et les rythmes ». H. Lefebvre, (avec C. Régulier-Lefebvre), Éléments de rythmanalyse: Introduction à la connaissance des rythmes, 1992, p.26 « A watched pot never boils » (proverbe)

L'organisation des activités des familles contemporaines est complexe, implique des compétences particulières, des engagements multiples et parallèles, le contrôle, pour les adultes, sur sa propre action et sur celle d'autrui, une préoccupation constante pour la coordination et la synchronisation. Il apparait ainsi qu'une réflexion sur les différents modèles sur le temps soit nécessaire. Nous allons les passer en revue ici et nous allons rappeler les principales idées sur le temps sociaux et, plus particulièrement, sur les (nouveaux) temps des familles. Ces apports permettent de donner un cadre plus large à des phénomènes observés dans notre corpus, et apporteront des éléments de réflexion théoriques et analytiques à nos conclusions.

Le temps est un des objets les mieux partagés par les diverses disciplines des humanités, et; paradoxalement, aussi un des plus négligés : alors que des spécialisations existent (sociologie des temps sociaux, chronobiologie, etc.), en sciences humaines et sociales la dimension temporelle est souvent pas ou peu traitée en tant que variable analytique forte. D'ailleurs, il est peu probable d'obtenir un jour un consensus général sur sa définition car chaque discipline défend sa propre conception du temps (la longue durée pour l'histoire, les temporalités sociales pour les sciences sociales, les temps brefs individuels pour la psychologie, le temps intrinsèque de la langue en linguistique structurale, etc.).

Sansot et al., (1981), définissent trois grands types de théories du temps : a) une théorie idéaliste selon laquelle le temps est produit par l'esprit, et qui soutient donc que tout changement n'est qu'apparence. Cette théorie, selon les auteurs, finit par renier tout simplement le temps ; b) une théorie réaliste, selon laquelle le temps existe en soi, il s'écoule régulièrement sans référence à quelque chose d'extérieur (c'est le temps absolu de Newton). Même s'il existait, nous disent encore les auteurs, ce temps-ci serait inutile car le seul temps accessible à l'appréhension de l'homme semble être le temps relatif ; c) une théorie relationnelle, seule acceptable selon Sansot et ses collègues (*ibid.*. : 235-239) : cette théorie refuse l'indépendance du temps et stipule que sa substance est entièrement dérivée des évènements (sans eux, pas d'écoulement du temps). Ainsi, le flux du temps ne porte pas les évènements, il en est constitué. Si le temps moderne doit se montrer réductible à la nécessité propre du monde de la production, le temps comme expérience est intrinsèquement hétérogène, irréductible aux choses, avec autant d'expériences et d'interprétations que l'on veut lui donner. Donner du temps c'est, pour Sansot et al., donner du sens (*ibid.*.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

L'exigence de pluralisme dans les définitions du temps et dans les analyses sociologiques de la temporalité a été particulièrement soulignée par Gurvitch (1963), selon qui la diversité des approches sur le temps témoigne de l'existence de temps multiples, souvent divergents et parfois contradictoires, dont l'unification - même partielle - est une entreprise pratiquement impossible (Ramos, 2000)[78]. Ce paradigme étudie les temps sous-jacents, les temps observables, les temps vécus qui organisent et spécifient les expériences de vie[79], mobilisant un « pluralisme temporel » peu enclin à la recherche de catégories génériques.

Nous allons à présent rappeler diverses théories et concepts relatifs au temps et à la temporalité, à commencer par le traitement que leur réserve la linguistique.

2.1. Traitements linguistiques de la dimension temporelle

En sciences du langage, il existe des approches que l'on pourrait qualifier de a-temporelles et celle où le temps est au contraire central. Dans le premier cas on retrouve la théorie de la grammaire générative (Chomsky, 1965 : 14), qui cherche à construire une « description de l'aptitude intrinsèque du locuteur-auditeur idéal »[80]. Dans le second on retrouve aussi bien les approches diachroniques, l'étymologie ou la linguistique historique, ainsi que la sémantique du temps.

2.1.1. Les transformations dans la langue

Le temps des transformations peut être abordé du point de vue des apports de la linguistique variationniste et de la linguistique de l'acquisition langagière. Les travaux de Labov et du variationnisme ont abordé le changement linguistique du point de vue des variations temporelles systématiques du langage le temps. Ils ont montré des phénomènes du changement linguistique « en train de se faire » dépassant l'idée de la linguistique historique selon laquelle la linguistique diachronique était limitée à une analyse a posteriori des résultats finaux du changement (Weinreich, Labov, et Herzog, 1968).

Dans un ouvrage ultérieur, *Locating Language in Time and Space* W. Labov (1980) a systématisé l'utilisation de méthodes quantitatives pour éclairer des problèmes fondamentaux du changement linguistique et de la structure linguistique. L'objectif de Labov de définir les communautés linguistiques (communauté de noirs et de blancs à Philadelphie, notamment) est ainsi exprimé par le truchement de techniques statistiques traditionnelles[81], d'une part, et par l' « alliance naturelle » de la linguistique historique, de la géographie des dialectes, et de la sociolinguistique.

Le problème temporel occupe une place importante également dans les domaines de l'apprentissage linguistique : pour l'école de Piaget, par exemple, le temps est un « temps

[78] Dans l'ouvrage collectif de Ricœur (1975), ou encore dans Fraser (1990) on trouve des propositions en faveur de principes unificateurs transdisciplinaires sur la notion du temps et de ses niveaux de conscience.

[79] Afin de répondre au vaste programme que constituent l'identification de ces temps et l'analyse de leurs effets en 1984, W. Grossin a fondé la lettre transdisciplinaire de liaison entre chercheurs attachés à l'étude des temps en sciences humaines, baptisée *Temporalistes* (devenue plus tard *Temporalités*).

[80] Puisque l'on cherche à dégager les compétences linguistiques idéales, le temps psychologique, physiologique (et social) de la performance n'est pas pris en compte ; la grammaire de la langue est ici un système abstrait « hors du temps humain » (Rey, 1973 : 64-65).

[81] Analyse de la variation des règles (*variable rule analysis*), échelles implicationnelles, etc

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'ontogenèse mettant en œuvre les données de la biologie, de la psycho-genèse avec ses composantes rationnelles, sémiotiques, pulsionnelles » (Rey, 1973 : 69). En effet, au bout d'une courte période d'apprentissage premier (deux à trois ans) les enfants aboutissent, en passant à peu près par les mêmes stades, à des aptitudes partagées par les membres d'une communauté[82].

L'évolution du langage et de la langue chez l'enfant est un axe de recherche multidisciplinaire (linguistique, neurolinguistique, sociologie, psychologie, informatique, entre autres). Selon la discipline ou le courant on parle de développement –qui fait référence à un processus déterminé, et, parfois, au caractère inné du langagier- ; d'acquisition –où prédomine influence de la réception et assimilation de modèles- et d'évolution - qui traduirait une transformation graduelle et continuelle de notre mode de communication.

On sait depuis longtemps aujourd'hui que les enfants naissent avec la capacité d'entendre tous les sons : lors de sa première année, il sélectionne les sons qui lui sont le plus familiers, une sélection qui s'opère par l'habitude et par souci d'économie. Selon la linguistique générative, l'unité de base est la phrase. Mais, en fait, l'unité de base de l'assertion et du jugement se rapproche plus du discours, c'est à dire que le découpage des phrases en mots ne se matérialise pas par des silences mais, par exemple, par l'intonation de la voix, par la mélodie, et le rythme. A travers l'oralité, progressivement, de manière continuelle mais non-linéaire, un enfant va apprendre -dans des interactions avec des adultes et avec des pairs, interactions régulières et structurant l'action et les relations au monde- à appelerun objet présent, à évoquerun objet par certains aspects (association avec la première grammaire de l'enfant, abstraction totale de l'objet), à simplifierles régularités et les relations syntaxiques (sujet avant le verbe, etc.), à augmenterla complexité du dialogue (subordonnées).

Dans cette perspective, les principales phases ou stades d'apprentissage identifiés, le spécialiste peut établir des diagnostiques, et, éventuellement, des cures[83].

2.1.2. L'expression sémantique, syntaxique et lexicale du temps

Outre les travaux en phonologie, avec le champ spécifique de la phonologie métrique (sur les phénomènes d'eurythmie et d'isochronie, par exemple), la plupart des recherches en « linguistique générale » sur le temps ou la temporalité s'inscrivent dans les champs de la syntaxe ou morphosyntaxe, de la sémantique et des études lexicales[84] : les temps, modes et aspects des verbes sont bien évidemment décrits (et parfois comparés à un niveau inter-langue), ainsi que des indicateurs temporels tels qu'adverbes, locutions adverbiales, compléments circonstanciels, etc.

La distinction sémantique classique est celle des expressions relatives à un repère (ou contextuelles), versus les expressions à ancrage absolu. Les premières se distinguent en déictiques (maintenant, demain, etc.), dont le référent ne peut que renvoyer aux paramètres

[82] On peut dire, très grossièrement, que, à la naissance, les différents pleurs d'un enfant identifient un besoin précis ; à neuf mois, il comprend quelques consignes ; à un an il prononce ses premiers mots ; à quinze mois il organise ses premières combinaisons linguistiques ; et à trois ans, il construit des phrases en utilisant des outils grammaticaux tels que les déterminants, les prépositions ou les conjonctions. Aussi, bien évidemment, au fur et à mesure, le vocabulaire lexical et gestuel de l'enfant s'étoffe.

[83] Cf. aussi l'approche qualitative sur l'acquisition langagière menée par le groupe français CALIPSO de Paris3, par exemple, avec des retombées de type recherche–action (didactiques ou thérapeutiques).

[84] Le numéro thématique 25 des Cahiers de Linguistique Française (« Temporalité et causalité ») comporte quelques articles présentant aussi des analyses pragmatiques de textes écrits et d'exemples introspectifs.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de la situation d'énonciation, et qui proposent donc un repérage éminemment contextuel, et en anaphoriques (ce jour-là, la semaine suivante, etc.), elles prennent comme repère un point du temps fixé au préalable (ou à posteriori dans le cas des cataphores) dans le texte ou dans l'énoncé. Ici le repérage est contextuel, faisant référence à un élément existant dans la chaîne verbale. Les expressions à ancrage absolu concernent les dates ou des événements notoires (vers six heures du matin, après la Révolution, etc.)[85].

Bien que n'étant pas sémanticien, E. Zerubavel (1987) a travaillé sur la temporalité en tant que système cognitif et quasi-linguistique de signification. L'auteur montre en effet qu'il existe un « langage du temps » qui rendrait compte du fait que, à travers diverses dimensions de la temporalité (durée, vitesse, fréquence, etc.) les gens développent des « codes sémiotiques » afin de communiquer différents messages (sur la priorité, le respect, l'engagement, etc.), sans devoir les expliciter verbalement. Ce schéma de relations symboliques entre le temporel et le social semble applicable non seulement à un niveau micro-social mais aussi au niveau macro-social des politiques sociétales[86]. Rappelons enfin que certains sémanticiens ayant traité des aspects de la temporalité y ont incorporé la dimension cognitive (Gosselin, 1996, par exemple, pour la temporalité du français).

En ce qui concerne la dimension lexicale, rappelons que, depuis peu, on s'intéresse auxchrononymes (« tout syntagme servant à désigner en propre une période de temps spécifique »)[87], notamment en analyse de discours[88]. Rey (1973) souligne pour sa part que le terrain privilégié pour étudier les effets de la « pratique humaine dans le temps » (*ibid.*. : 75), les relations entre langue et temps, reste celui du lexique où les éléments concernés sont « directement liés aux besoins et aux comportements sociaux » (*ibid.*.). Ainsi, la sémantique lexicale articulerait des « règles linguistiques internes à celle de la conceptualisation et de la communication sociale » (*ibid.*. : 67). Alors que la temporalité physique de la communication et le temps psycho-physiologique du discours peuvent être considérés par des disciplines spécifiques (psycholinguistique et théorie de l'information), le rapport de ces deux champs avec le temps évolutif de la langue est indirect. Selon Rey il faut écrire une histoire de la langue, de son changement (ce qui rejoint le projet labovien), en conceptualisant une temporalité linguistique qui ne soit ni un « temps vide » peuplé d'évènements ponctuels, ni l'emprunt pur et simple d'une autre temporalité (*ibid.*. : 73).

Enfin, en anthropologie linguistique, on travaille (notamment dans des perspectives comparatives), sur les règles syntaxiques dans les langues naturelles : temps verbaux, adverbes, aspect et mode. Par ailleurs, on s'intéresse aux représentations et aux

[85] Les discours et les textes, ou, plus largement les récits, se limitent rarement à un seul type de repérage temporel. Comme le propose P. Ricœur, dans *Temps et récit* (vol. 2), le moyen de répliquer aux apories temporelles, est de « mettre en intrigue » : selon Ricœur il existe un lien nécessaire, anthropologique, entre les récits, entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience humaine (Ricœur, 1983, vol. 2 : 85). Autrement dit : « le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif » (*ibid.*.).

[86] Prenant comme exemples le Sabbath des Juifs, le dimanche des Chrétiens et le calendrier Républicain de la Révolution française, Zerubavel montre que les «contrastes temporels» (temps de travail vs. temps de repos, ou temps d'avant et d'après la Révolution, par ex.) sont mobilisés pour rendre substantiel et accentuer les «contrastes sociaux» (conceptuels, culturels et politiques).

[87] Les syntagmes *les Sixties*, *les Années de plomb* ou, plus classiquement, *la Renaissance*, faisant référence à des périodes délimitées dans le temps, alors que *l'Après-11 Septembre*, par exemple, constituerait une appellation d'époque semi-ouverte.

[88] Le dossier que la revue *Mots* (n° 87) a récemment dédié aux chrononymes a mis l'accent, non pas sur le traitement historiographique, amplement développé par ailleurs, mais sur la dimension politique de ces termes et expressions, spécifiés par « des référents conflictuels et des enjeux de domination et de légitimation » (Bacot et al., 2008).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

mécanismes de maniement ou de calcul du temps plus ou moins partagés dans les différentes cultures : le *time-handling*, selon les termes de Gell (1992) ; le *time-reckoning*, d'après Evans-Pritchard (1939). L'évolution des raisonnements temporels, ordinaires et institutionnels, est également abordée, en lien avec des phénomènes de différenciation sociale (Schieffelin, 2002)[89]. Les approches citées ont donné lieu à des réflexions sur des phénomènes cognitifs ou sur le relativisme linguistico-culturel, qui nourrissent une littérature encore à dominante théorique.

2.1.3. La théorie de l'énonciation, une approche phénoménologique du temps dans et du temps du langage

La théorie de l'énonciation de Benveniste (1974), qui reprend la réflexion classique de Saussure sur la distinction « parole » vs. « langue », propose que la langue ne peut qu'être discours, acte d'énonciation. Et comme tout acte, il est de nature temporelle. De ce point de vue, c'est par la langue que se manifeste l'expérience humaine du temps : le temps linguistique n'est pas le calque d'un temps défini hors de la langue. En linguistique (Benveniste, 1966) on distingue traditionnellement discours et récit par l'utilisation différentielle des temps verbaux et des déictiques : alors que le passé simple et l'imparfait, d'une part, et l'utilisation de pronoms de troisième personne, de l'autre, caractérisent le récit, le passé composé et l'imparfait, d'une part, et l'utilisation de pronoms de première et deuxième personne et de déictiques de l'autre, caractérisent le discours. Le discours est ainsi ancré dans le présent d'élocution et incarné dans le locuteur. Et le temps linguistique est qualitatif, non mesurable. Dans la perspective de l'énonciation il s'agit non pas du présent formel de la conjugaison mais d'un « présent continu, coextensif à notre présence propre » (Benveniste, 1974 : 83).

Le temps linguistique est organiquement lié à l'exercice de la parole car il se définit et s'ordonne comme fonction du discours (*ibid.*. : 73). Le temps présent est défini comme le moment où le locuteur prend la parole : le présent se renouvelle ou se réinvente chaque fois qu'un individu fait acte d'énonciation et s'approprie les formes de la langue en vue de communiquer[90]. Le présentlinguistique est ainsi le fondement de toutes les oppositions temporelles : le passé constitue l'antériorité du moment d'énonciation, et le futur sa postériorité. Une observation majeure est en lien avec la linguistique interactionnelle qui étudie le déploiement des tours de parole dans le temps.

2.2. Le temps : une représentation collective

Les principaux travaux sur la temporalité en sciences sociales, de Durkheim à Mauss, en passant par Mead et Elias, considèrent la catégorie de temps comme une catégorie d'ordre et de sens, comme une dimension sociologique par excellence à travers laquelle les hommes s'efforcent de saisir et d'ordonner leur monde naturel et social[91].

[89] En outre, certaines recherches sont guidées par la notion d '« architecture temporelle » de K. Pomian (1984), en particulier au regard du développement de l'histoire comme discipline scientifique.

[90] « (…) la langue ordonn[e] le temps à partir d'un axe, et celui-ci est toujours et seulement l'instance de discours » (Benveniste, 1974 : 74)

[91] Bien évidemment, les modèles existants sont trop nombreux pour être détaillés ici. Rappelons néanmoins celui de M. Halbwachs, qui a montré que des «durées sociales» pouvaient se manifester dans le cadre du phénomène de la mémoire collective ; celui de G. Gurvitch, qui distingue un grand nombre de dimensions du temps social (reprochant à l'Histoire et aux historiens leurs prétentions de soumettre les évènements à une temporalité « plate ») ; celui de M. Foucault, qui a prôné la destruction du temps et de l'espace

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

2.2.1. Durkheim et le temps de la modernité

E. Durkheim a souligné le caractère social du temps, puisqu'il est formulé et organisé à partir de l'expérience commune aux groupes et à la société. La principale fonction du temps est, de ce point de vue, d'assurer la régularité de la vie sociale (Durkheim, 1968 : 29). Durkheim, et Mauss après lui, ont conçu l'espace et le temps en tant que représentations collectives socialement élaborées et socialement transmises (famille et institutions éducatives, vie religieuse, etc.). Sur la base de leurs notions de récurrences périodiques et de rythmes collectifs, d'autres notions ont été élaborée par la suite : cycles de vie ; temps sociaux ou encore rythmes socioculturels.

2.2.1.1 Modernité et notion de progrès

Le lien social de la société industrielle de l'après-guerre est fondé sur des sphères stables, fortement régulées et distinctes, du travail et de la famille. Cette période est caractérisée par la valeur du Progrès universel, alimentée par les perspectives d'ascension sociale qui tendent le temps vers le futur et lui attribuent un caractère irréversible et cumulatif. La notion d'universalité se combine, paradoxalement, à celle d'individualité : la modernité a inversé le rapport social, donnant une préséance à l'individualité comme déterminant sociologique (Sue, 1994 : 118). La conception moderne du temps a pour elle l'efficacité technique et la légitimité scientifique[92], mais ces caractéristiques empêchent trop souvent de reconnaître d'autres logiques du temps, et d'entrevoir l'arbitraire de la nôtre[93].

2.2.1.2 Le temps dans la théorie du savoir de N. Elias

Le temps est une dimension régulative et orientative de la coexistence des hommes, qui, nous dit N. Elias (1984), nécessite impérativement de fonctions de régulation sociale et d'orientation (*ibid.* : 8). Dans la mesure où l'individualisation de la régulation sociale du temps est une pression relativement discrète, mesurée, uniforme et dépourvue de violence mais omniprésente, Elias y voit un processus paradigmatique de civilisation (*ibid.* : 27-28). Partout où l'on opère avec du temps, sont impliqués des hommes avec leur environnement, donc des processus physiques et sociaux. Selon cet auteur le temps n'est pas un objet, ni une expérience commune, mais plutôt l'inscription de l'homme au sein de la nature. (*ibid.* : 14). Historiquement l'orientation et la coordination humaines se caractérisent d'abord par des phénomènes naturels récurrents, puis par la standardisation temporelle.

Toutefois, il existe deux perspectives opposées du temps : pour l'une le temps est une donnée objective du monde (point de vue newtonien), pour l'autre le temps est une synthèse *a priori*, une forme innée d'expérience (point de vue de Kant et Descartes)[94]. Face à cette

inculqués lors de la formation des individus et y a opposé l'ambition de générer une nouvelle matrice spatio-temporelle pour un nouveau sujet ou encore le travail de P. Ricœur sur l'histoire du temps présent, qui a contribué à réviser le rapport histoire/mémoire (réf). Enfin, rappelons que P. Bourdieu, dans ses recherches sur l'art et la culture, a montré que les conceptions temporelles et spatiales portent avec elles un mécanisme de distinction sociale qui implique un réordannancement systématique des univers symboliques.

[92] Invariant, divisible à l'infini dans des unités de type spatial, mesurable en longueurs et exprimable en nombres, le temps scientifique est un espace unidimensionnel (Adam 1990 : 50-55).

[93] Aujourd'hui on s'accorde pour dire que le passage moderne du temps n'est qu'une forme particulière d'historicité, bien que comme le souligne Latour (2006), les « modernes » aient pour particularité de comprendre le temps qui passe comme s'il abolissait réellement le passé derrière lui.

[94] De cette seconde approche se dégage aussi le point de vue phénoménologique qui fait du temps, et tout d'abord de la durée, une structure universelle de la conscience humaine (Elias, 1984 : 9). Nous reviendrons sur ce point dans la section 3.6.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

dichotomie, l'alternative proposée par Elias est un point de vue épistémologique : le temps doit être considéré à partir d'une théorie du savoir humain liée à l'évolution observable de ce savoir. Inspirés par le travail des auteurs présentés jusqu'ici, de nombreux chercheurs ont fait de la question du temps leur spécialité thématique[95]. Une sociologie du temps voit le jour. Nous parlerons ici de deux auteurs : E. Zerubavel et B. Adam, ayant tous deux contribué à la conceptualisation de la question du temps tout en ayant mené des enquêtes empiriques.

2.2.1.3 E. Zerubavel : cadres de référence et normalité temporelle

Zerubavel s'est d'abord focalisé sur la structure rythmique du monde de la santé publique : il a observé et décrit (dans une perspective ethnographique assez classique) les principaux cycles sociaux à travers lesquels la vie d'un grand hôpital américain était temporellement organisée (année, rotation, semaine, jour, etc.). L'auteur rend compte à la fois de la multiplicité des niveaux temporels et des patterns réguliers sur lesquels reposent les activités[96]des différents acteurs et de l'institution en tant que telle[97]. L'auteur propose la notion de *temporal reference frameworks* (qui supportent un ordre socio-temporel particulier, mais aussi un ordre cognitif particulier).

Dans *Hidden Rhythms* (1981), Zerubavel fait de la synchronicité un élément essentiel du travail collectif en milieu hospitalier. Enfin, dans ses travaux les plus récents, Zerubavel (2004) a élargi ses préoccupations à la sociologie cognitive[98]. Zerubavel est un auteur de référence souvent cité par les ethnométhodologues qui travaillent sur la temporalité (cf. Clayman, 1989, par exemple).

2.2.1.4 B. Adam : dépasser la limitation épistémologique du temps standard

Bien qu'on reconnaisse aujourd'hui assez aisément que le temps standard des horloges n'est qu'un aspect spécifique et partiel de la complexité des temps sociaux, sa validité en tant qu'outil de recherche demeure centrale y compris en sciences humaines (Adam, 1995 : 71). Selon Adam, pour dépasser la limitation épistémologique du temps standard il faut aborder la temporalité, le timing, le tempo, l'intensité et la rythmicité, ainsi que l'extension temporelle du présent et la prise en compte de l'impact du passé et du futur sur le présent scruté.

[95] Des courants quasi-exclusivement dédié au temps ont ainsi vu le jour, dont certains de poids en France.

[96] Depuis les théories psychologiques russes de Leontiev jusqu'en ergonomie (et en moindre mesure en sociologie), la notion d'activité présente trois face : motivation, but et accomplissement. Cette notion désigne des pratiques attestées qui se distinguent par leur caractère récurrent, par le fait qu'elles sont collectivement validées et qu'elles sont propres aux différents domaines de la vie sociale. Les activités se réalisent au moyen d'actions, en se conformant à des règles relativement stables, et composées à leur tour par des opérations (moyens techniques mis en œuvre pour accomplir une action). Des approches socio-discursives de l'activité (Bronckart, Bulea & Fristalon, 2004) reprennent à leur compte cette définition. Sans explorer les débats relatifs à ces différentes, nous nous intéressons à la manière dont se réalisent les validations (ou négociations) collectives visant à signifier et à contrôler certains cours d'action en tant qu'activités identifiées ou à identifier. Nous nous intéressons donc aux procédés interactionnels par lesquels les acteurs sociaux structurent et sémantisent leurs expériences de manière à y voir des pratiques attestées propres au monde de la vie domestique.

[97] A l'hôpital, les tâches accomplies par les infirmières sont vues comme étant susceptibles d'être prises en charge par n'importe quelle infirmière, ce qui n'est pas le cas de la vision portée sur les tâches des médecins. Zerubavel montre que l'élément le plus perturbateur du flux de la vie au sein de l'hôpital sont justement les multiples occasions dans lesquelles les patients changent de main.

[98] Il traite notamment le passé dont on ne peut avoir un accès direct ; le passé devient selon cet auteur cognitivement reconnaissable seulement si l'on acquière une mémoire sociale adéquate.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Si le corps et l'environnement matériel sont généralement exclus de l'étude du temps social elle note aussi l'importance de la socialisation. Depuis l'enfance, nous dit-elle, nous sommes socialisés au cadre temporel qui valorise l'utilisation et la planification efficaces du temps. Afin de rendre compte de ces phénomènes, et soulignant l'inséparabilité du temps, de l'espace et du contexte, Adam a développé la notion de *timescape* et un modèle appelé des cinq « C » : *clock time, commodification, compression, colonization and control,* qui intègre à la fois des phénomènes socio-économiques actuels et des évolutions historiques.

La question des standardisations temporelles et des instruments de mesure qui en permettent la production et la diffusion occupe une place centrale dans les réflexions sur le temps, en particulier sur des phénomènes tels que l'accélération des rythmes, la rareté temporelle ou encore l'enchevêtrement de temporalités différentes.

2.2.2. Sociologies du temps et dimension technologique

2.2.2.1 Pénurie temporelle et urgence

L'impression de manquer de temps domine aujourd'hui ainsi que celle qui voit le temps s'accélérer et nous échapper. Malgré la diminution statistique des heures travaillées et la prolifération d'artefacts censés faire gagner du temps, la pénurie temporelle révèle une inadéquation entre le temps dont on dispose et l'ensemble des actions que l'on désire réaliser. Ce décalage déficitaire - sous la forme d'une contrainte extérieure - met la société « en état d'urgence » (Virilio, 1989)[99]. D'autres auteurs abordent les impératifs de l'urgence en s'intéressant à certains TICs, dans la mesure où ils permettent des « dédoublements » temporels[100]. D'autres encore pointent des phénomènes de dérégulation individuelle et sociale causés par les dédoublements et par l'urgence, phénomènes qui peuvent entraîner des pathologies plus ou moins graves[101].

Les phénomènes de la pénurie temporelle et de l'urgence doivent être mis en relation avec celui de la flexibilité spatio-temporelle, propre à la modernité. L'orientation vers le temps comme bien rare fait de la vitesse le trait caractéristique des temps modernes. Or, aujourd'hui, la vision rentabiliste du temps concernerait moins l'intensification ou l'accélération que la flexibilité et l'omni-disponibilité. Les hypothèses sur la flexibilité s'alimentent du fait que la technique contemporaine ne se limite plus à une réalisation rapide et immédiate mais qu'elle a élargi ses impératifs à celui de la disponibilité à tout moment. La question temporelle occupe une place importante en sociologie des sciences et des techniques[102]. Nous en aborderons certains aspects dans la section suivante.

[99] La raréfaction du temps est rendue par des expressions telles que *time dissonance* ou *time debt*, par exemple dans les termes de Hochschild (1997) se référant plus particulièrement aux expériences temporelles des familles.

[100] Jauréguiberry (1998) souligne aussi la difficulté croissante à accepter de rater des opportunités. Par ailleurs, les réseaux sociaux et le zapping seraient pour lui les pratiques-symbole du dédoublement (et la motivation la tentative de combler l'ennui creusé par la réalité en regard des attentes (*ibid*..).

[101] Confronté à la nécessité d'agir de plus en plus vite et réactivement, l'individu contemporain serait confronté à de nouvelles formes de pathologies : des tensions, pratiques compulsives, implosion dépressive et explosion de comportements d'addiction, apparaissent, dans la sphère professionnelle et privée (Jauréguiberry, 1998). Cette question des « chronopathologies » (Reinberg, 1979), a été signalée dès les années 1970. Sur la base de mesures biologiques et physiologiques, des dérégulations importantes avaient été diagnostiquées en effet, que l'on associait volontiers aux contraintes de la vie moderne.

[102] Comme nous le verrons *infra* (chapitre 4)il ne s'agit plus seulement d'économiser mais aussi (et peut-être, surtout) de gérer le temps et l'action.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

2.2.2.2 Temps, techniques et technologies

Avec la révolution industrielle, la coordination des forces de travail et des machines, ainsi que le rythme de plus en plus standardisé du travail industriel, reposait fondamentalement sur les instruments de mesure temporelle. Avec Mumford (1963)[103] des auteurs comme Thompson ou Elias ont souligné la place centrale accordée à l'horloge dans les villes, à partir du XIX siècle. La technologie et la matérialité jouent un rôle majeur vis-à-vis de la résolution de problèmes dans la vie de tous les jours : problèmes d'organisation[104] ou d'automatisation de tâches.

Après avoir fait l'objet de recherches dédiées au monde du travail, l'impact des technologies sur l'utilisation et la gestion du temps, notamment les technologies et les innovations de type NTICs, touche aujourd'hui la sphère domestique. Comme pour d'autres domaines, des travaux récents soulignent que cet impact relativise la distinction même entre temps de travail et temps domestique, car les contraintes de l'espace physiques seraient atténuées, sinon effacées, par l'utilisation de technologies. Il paraît pertinent, sinon de les dissocier, au moins d'interroger la relation entre les notions de famille et d'espace domestique[105]. Aussi, il est pertinent de prendre ses distances à la fois avec des dichotomies comme [sphère privée/sphère publique] et avec des nouveaux paradigmes parfois impressionnistes, comme celui selon lequel les frontières entre sphère privée et publique disparaissent.

Pénétration du temps industriel dans la sphère privée

La notion développée par Adam (1995) sur la colonisation de l'espace privé par l'activité professionnelle reprend l'idée que, l'usage privé des nouvelles technologies entraîne une certaine industrialisation de la sphère privée. Or, la structuration temporelle des activités domestiques que nous avons pu observer semble être en partie et en partie seulement produite par des rationalités d'optimisation du temps (qui laisserait entrevoir l'emprise de certains principes propres au système industriel ou post-industriel) : la centralité des dimensions affectives, éducative et normative du quotidien et de son organisation est trop importante pour que l'on voit dans les foyers de notre corpus des lieux « envahis » par les logiques de l'urgence et de la flexibilité propres au monde du travail. De plus, les notions de rationalité et de rationalisation ne sont pas synonymes selon notre perspective : la rationalité et les logiques de sens commun caractérisent toute action humaine et toute vie en commun. Le fait que les acteurs développent en permanence des procédés pour rendre mutuellement intelligibles leurs actions n'entraîne pas nécessairement une rationalisation au sens économique ou gestionnaire.

La quête de vitesse ou de confort à travers la production et l'utilisation de la technologie n'est pas un phénomène omni-pertinent pour les acteurs sociaux, ni un processus linéaire, et, moins encore, une mission condamnée au succès[106]. Le point de vue selon lequel les

[103] Pour l'historien et philosophe des technologies L. Mumford la première machine industrielle n'est pas la machine à vapeur mais l'horloge, qui serait devenue un modèle pour beaucoup d'autres types de machines.

[104] La planification peut ainsi devenir superflue (Pea, 1993, cité in Roth & McGinn, 1997), par exemple à travers la modification du contexte de manière à décharger la réflexion humaine sur l'environnement (Kirsh, 1995).

[105] Cette dissociation conceptuelle est bien illustrée par le travail de Sommerville (1992) sur les sans-abri, par exemple : l'auteur propose la notion de *rooflessness* afin de complexifier le phénomène (limité par des notions comme *homelessness*).

[106] Cf. aussi Wajcman et Haddon, (2005) à propos de l'articulation des recherches sur la téléphonie mobile et sur l'Internet (et leur convergence), notamment au regard des possibilités offertes par les TICs non-filaires en matière de disponibilité et de mobilité.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

innovations technologiques, les appareils qui assistent ou remplacent le travail ou l'attention humains nous fon gagner du temps[107] est lui aussi de plus en plus nuancé : non seulement ce gain mérite d'être décrit et interrogé mais, de plus, il est souvent consommé à son tour. Or, la vie quotidienne et les relations sociales ne peuvent être appréhendées comme étant simplement favorisées (ou menacées) par les technologies. Cela reste donc une question à traiter empiriquement.

2.3. Courants phénoménologiques et pragmatistes

Parmi les courants qui ont le plus contribué à l'étude de la temporalité se trouvent le paradigme phénoménologique et les écoles sociologiques qui s'en inspirent. Des contributions qui, affrontant l'idée du temps linéaire et quantitatif de la physique, ont construit un échafaudage théorique qui fait du temps la substance de l'être et de la vie sociale. La temporalité constitue un aspect de la subjectivité : être un humain signifie être conscient, une condition sur laquelle repose le sentiment primordial de la durée et de flux. Ces notions fondatrices relèvent essentiellement du champ de la philosophie et se centrent sur l'expérience subjective, donc individuelle. Nous verrons ci-dessous que des auteurs inspirés de la phénoménologie, comme Dewey, Schütz, Luckmann et Mead, ont toutefois ancré leurs analyses et conceptualisations sur la temporalité dans sa dimension éminemment inter-subjective, sociale et culturelle, s'éloignant ainsi de certains principes fondateurs.

2.3.1. La conscience du temps chez Husserl et Heidegger

Husserl (1973) a montré que l'unité temporelle du flux de la conscience repose sur l'interpénétration continue de ce qui est donné maintenant avec ce qui était donné pour « maintenant » un instant avant, et avec ce qui n'est pas encore un « maintenant » mais qui le deviendra dans l'instant. Ainsi, une caractéristique générale de la vie de la conscience est que dans chaque phase actuelle, la phase immédiatement précédente est retenue automatiquement (rétentions), tout comme la phase impressive suivante (ou approchante) est automatiquement anticipée (protentions).

Ces fusions des phases aboutissent à des synthèses continuelles, automatiques (Husserl, 1973). Rétension, impression et protention sont fondues dans un flux continu de phases impressives, sans que les vécus ne puissent être divisés clairement comme tels. Aussi, le flux de la conscience est loin d'être constant : il peut être déformé par le déplacement de l'attention, susceptible de le ralentir ou de l'accélérer, ou par des changements s'imposant de l'extérieur. Pour la phénoménologie les rythmes de la durée intérieure constituent le fondement omniprésent sur lequel reposent toutes les structures temporelles de la vie humaine. Ces autres structures temporelles, nous rappelle Luckmann, ne se constituent pourtant pas dans le temps intérieur du moi « solitaire » mais bien plus dans l'agir social. (Luckmann, 1997 : 23)[108]

On a vu que l'idée de départ de la phénoménologie repose sur la notion de durée liée à la conscience de soi, qui fait de la temporalité la base de l' « être-au-monde », le

[107] Après cinquante ans d' « automatisation, le « montant temporel » de travail à la maison, notamment celui des femmes, est resté étonnamment stable (Wyche, Sengers et Grinter, (2006) ; ce phénomène, en particulier vis-à-vis de la question des attentes et standards d'hygiène et de confort est bien montré par les récentes études sur le travail domestique ménager évoqués plus haut (E. Shove, L. Martens, etc.).

[108] Le temps qui prévaut dans la vie quotidienne, écrit Luckmann, ne peut être ce temps singulier dans lequel est pris l'individu isolé car le monde de la quotidienneté est le domaine des interactions sociales qui se répètent.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dasein de Heidegger. Dans sa théorie philosophique du temps et de l'être (Heidegger, 1962 ; 1971), il met l'accent sur la finitude du *Dasein* [109], sur le cheminement de notre vie vers la mort, comme source de l'existence *dans* le temps. De notre conscience de la finitude de l'existence émerge le sens, l'importance et l'urgence de l'être mais aussi le temps comme frontière de la vie. La « période » allant de la naissance jusqu'à la mort ne doit pas être traitée comme simple variable mais appréciée comme un élément qui imprègne chaque moment de notre existence projective et inclue de manière cruciale le devenir et le changement. *Dasein* est à la fois horizon et présence : ainsi, le cadre temporel est continuellement reconstitué dans le présent.

La biographie de chacun (la trajectoire de vie) est constitutive de la temporalité des phénomènes sociaux : passé et avenir sont des constituants actifs, indissociables et inextricables, dans la création du présent. Temps et activité s'entrelacent dans la mesure où les acteurs anticipent et projettent leur action dans le futur sur la base de leurs expériences passées.

2.3.2. Les apports de la sociologie phénoménologique

2.3.2.1 Significations subjectives et intersubjectives de la temporalité dans la pensée de G.H. Mead

Travaillant dans le champ de la psychologie et de la sociologie, G.H. Mead s'inspire fortement de l'héritage phénoménologique et travaille à la façon dont les acteurs, au cours du processus par lequel ils accordent leurs perspectives, produisent un temps commun et donc intersubjectif, en anticipant à chaque fois sur l'action du partenaire. La temporalité est inhérente à l'acteur, même si le temps n'est pas l'objet de la coordination de l'action ; la temporalité implicite devient, de ce point de vue, un élément identitaire (Mead, (1980 [1932]). Comme on le voit, les êtres ne font pas qu'exister dans le temps mais ils sont le/ du temps ; les phénoménologues ont d'ailleurs toujours insisté sur la fonction créatrice de l'être vis-à-vis du temps.

Dans *The philosophy of the present*, (1980[1932]), Mead souligne qu'un présent éternel ne peut aucunement être un présent : nous avons besoin qu'il varie dans son étalement temporel. Il doit donc inclure le devenir et la disparition, le changement. On doit pouvoir distinguer un événement d'un autre. Aussi, le caractère disruptif de l'événement est, pour Mead (1929), le déclencheur d'une recherche visant à établir la continuité dans un récit qui en rende compte[110]. Le passé n'est plus, de ce point de vue, donné une fois pour toutes mais reconfiguré à la lumière du présent : « Le passé est un débordement du présent. Il part du présent », écrit-il[111], et son statut ne peut donc être indépendant de sa relation avec le présent. Ainsi, un double postulat de continuité gouverne ses thèses : la continuité intervient comme idéal régulateur de l'enquête, d'une part, et élargit l'idée fondamentale de Mead sur le temps selon lequel le passage d'un présent à un autre est irrémédiablement perdu en tant qu'événement, d'autre part. Le passé est aussi révocable et hypothétique que l'avenir : nous ne pouvons y accéder qu'à travers la pensée, et à travers elle on transcende le présent et on élargit notre environnement.

[109] Construite à partir des mots allemands *Da* – là, et *Sein* – être, cette notion désigne un être toujours et déjà absorbé, engagé et emmêlé dans-le-monde.

[110] On retrouve ici la notion fondamentale d'enquête comme quête pratique de sens développée par Dewey (auteur auquel Mead rend hommage dans le texte cité de 1929).

[111] Mead, (1980[1932 : 29).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Mead fait la jonction entre temporalité et socialité : la source du temps doit être placée dans l'interaction des organismes avec leur environnement[112]. Mais il insiste aussi sur le fait que la directionnalité des évènements et des processus du vivant doivent également occuper une place centrale, et il souligne l'impossibilité d'un dés-être (en tant que *un-being* ou *un-becoming*). La socialité est constituée par l'émergence et le passage, consiste en la capacité d'être « plusieurs choses à la fois » et est donc fondamentalement temporelle. Réciproquement, le temps est irréductiblement social[113].

D'autres approches du temps peuvent utilement compléter cette vision.

2.3.2.2 J. Dewey : l'enquête et la continuité entre activités et environnement

Pour J. Dewey, l'univers de l'expérience n'est jamais expérience dans sa totalité, mais dans des situations spatio-temporelles particulières : ces situations sont qualitativement uniques, perçues comme des « touts globaux' » (Dewey, 1967 : 295-296), qui se nouent et se dénouent de manière continue. En ce qui concerne plus particulièrement la dimension temporelle, cette continuité, selon Dewey, implique que les activités d'un organisme donné s'enchaînent mais ne forment pas « une simple succession ». Elles forment « une série' », une « continuité sérielle' » que l'organisme forme avec l' « environnement culturel et biologique » dans la recherche de l'équilibre, (*ibid*. : 19), notamment grâce à l'enquête (*ibid.* : 23)[114]. Prenons l'exemple des souvenirs : tout état de choses du présent, dit Dewey, est toujours l'occasion de la reconstruction, par l'appel ou la suggestion, de l'évènement passé. Celui-ci ne « porte pas la date estampillée sur lui' » (*ibid.* : 301-302) ; le souvenir est médié, et c'est par l'habitude (un « mécanisme d'association ») que l'état de choses du présent fait du souvenir « une affaire de jugement ». Si parmi les compétences de membres de notre société, pouvoir formuler des jugements est indispensable[115], une partie importante de ceux-ci cherchent à établir une continuité temporelle entre des objets différents, s'appuient sur le postulat d'un cours temporel ordonné.

[112] A ce propos Bergson souligne : « Quand nous sommes au bord d'une rivière, l'écoulement de l'eau, le glissement d'un bateau (…), le murmure ininterrompu de notre vie profonde sont pour nous trois choses différentes ou une seule, à volonté. (…) Telle est notre première idée de la simultanéité. Nous appelons alors simultanéité deux flux extérieurs qui occupent la même durée parce qu'ils tiennent l'un et l'autre dans la durée d'un même troisième, le nôtre (…) ». Par ailleurs, il argumente le fait que passer de l'idée de simultanéité de deux flux à celle de deux instants serait impossible si nous restions dans la durée pure, car les humains forment naturellement l'idée d'instant (et d'instants simultanés) dès qu'ils prennent l'habitude de convertir le temps en espace (Bergson, 1968 : 50 à 52).

[113] L'argument intersubjectif de G.H. Mead a des implications dans le développement d'une théorie de l'objet, proche des travaux de Schütz et de Merleau-Ponty sur la dimension tactile de la perception, au-delà du visuel. Le corps, de ce point de vue, est au cœur de la négociation perceptive entre sujet et monde (*the human commerce with nature*), bien que le corps meadien soit déjà corps social, et que, pour lui, la conscience de soi soit inconcevable en dehors de la conscience sociale intersubjectivement instituée. Pour Mead, l'objet est l'aboutissement d'un procès intersubjectif, actionnel, perceptif. Le sens et la perception sont ancrés dans l'action en tant qu'intersubjectivité pratique et, par conséquence, il n'y a point d'opposition entre objets sociaux et objets physiques. S'emparant de cette approche, Latour propose de subjectiver les objets, de les voir comme médiateurs, 'est à dire comme des acteurs dotés de la capacité de traduire ce qu'ils transportent, de le redéfinir, de le redéployer, de le trahir aussi (Latour, 1997).

[114] Cela n'empêche le fait que, chez les organismes les plus complexes comme les humains, les activités entreprises pour satisfaire les besoins changent tellement l'environnement que de nouveaux besoins se manifestent qui demandent à leur tour de nouveaux changements (Dewey, 1967 : 86), « dans une chaîne virtuellement sans fin » (*ibid.*. : 87). Dewey pointe l'apprentissage comme étant le processus qui permet de faire face à cet aspect quelque peu vertigineux du quotidien.

[115] Cf. la notion d'idiot culturel (*judgmental* ou *cultural dope*) de Garfinkel (1967).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La connaissance du passé, toujours subordonnée au présent (comme chez Mead), est l'aboutissement d'un processus, le seul moment « intempestif » étant le moment déclencheur de l'enquête (c'est à dire l'émergence de la nouveauté qui requiert le rétablissement des continuités). Ainsi, le moment de la connaissance, le succès de l'enquête est garanti par le « contrôle expérientiel et expérimental qui s'exerce au cours du processus de l'enquête, maintenant la continuité des éléments de l'enquête » (Dewey, 1967 : 38).

Dans la perspective de Dewey, le jugement ordinaire, les propositions quantitatives jouent un rôle crucial dans le processus pratique de l'enquête : les quantifications de sens commun (peu-beaucoup, grand-petit, un brin, etc.), constituent des quantifications rudimentaires qui donnent une forme qualitative à l'expérience, et impliquent des comparaisons. En fait, toute comparaison tient de la mesure ; ainsi, les objets doivent être réduits en « parties », en éléments pouvant être traités comme du même genre afin de les « mettre par paires » pour pouvoir les comparer (*ibid.* : 282). Dans une situation, si beaucoup devient combien alors la mesure ou comparaison est définie par le comptage et l'addition d'unités.

Dans la plupart des jugements (moraux et esthétiques), nous dit encore Dewey, la mesure qualitative répond à la fin à atteindre, (et pas au besoin de mesure numérique), aux fins pratiques. C'est la nature du problème en question qui décide quelle mesure comparative est requise pour une solution donnée. Comme on le voit, les mesures sont intermédiaires et instrumentales, autrement dit, la mise en correspondance de toute forme est l'opération fondamentale de toutes les propositions dans lesquelles apparaît la détermination quantitative ayant une référence existentielle. A propos des opérations existentielles appliquées dans les comparaisons-mesures, l'auteur souligne que, dans le sens commun, elles prennent la forme (évidente) de l'activité de marquer, en même temps que celle de juxtaposer et superposer (Dewey, 1967 : 295). Ainsi, les symboles doivent être dits ou écrits. Ils n'ont pas d'efficacité physique en eux-mêmes. « Compter », nous dit-il, « est une opération aussi existentielle que chanter ou siffler » (*ibid*.), qui doit pouvoir produire une nouvelle situation.

Le raisonnement temporel est, à l'instar de toute interprétation, une affaire d'ordonnancementet de causalité soutenue par un travail constant de conceptualisation[116] (catégorisations, classifications, généralisations, etc.) et de normalisation (dimension morale/normative). L'idée de Dewey selon laquelle les conceptions et les principes qui servent à mesurer ou à évaluer la conduite et les relations morales sont de la même espèce que ceux qui servent à mesurer et à évaluer des objets et des évènements, et qui devraient, par conséquence, être traitées comme telles dans la pratique sociale, nous a confortée dans le but d'aborder les pratiques langagières en tant que procédés d'ordonnancement temporels comme des pratiques langagières et sociales susceptibles de constituer des objets d'analyse féconds. A l'instar de Dewey et des ethnométhodologues s'étant intéressés aux mesures spatio-temporelles ordinaires (que nous traiterons dans la section suivante), nos analyses ont montré que l'espace et le temps sont non pas ce que nous mesurons, mais eux-mêmes les résultats des mesures dans l'intérêt de la détermination objective de situations plus ou moins problématiques.

Comme chez Dewey, chez Schütz et Luckmann, l'héritage phénoménologique est transformé et mis au service de la prise en compte du langage et de la cognition comme leviers du social, Luckmann mettant l'accent plus particulièrement sur la question de la socialisation.

[116] Dewey définit la dimension conceptuelle comme étant « logiquement une condition nécessaire objective dans toute détermination de croyances garanties ou connaissance » (*ibid*.. : 344).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

2.3.2.3 Un « élément constitutif de l'interprétabilité de l'expérience ». Le temps selon Schütz, Luckmann et la psychologie développementale

La perspective phénoménologique de sociologues tels que Schütz et Luckmann a montré le rôle crucial du passé et du futur sur la conscience ordinaire. Partant du présupposé que le temps n'est jamais monolithique, Schütz et Luckmann (1973 : 47) ont souligné que la conscience de la finitude

«stands out against the experience of the world's continuance. This knowledge is the fundamental moment of all projects within the framework of a life-span, as it is itself determined by the time of the life-world».

Pour Schütz (1971), alors que les actions sont des processus orientés vers l'avenir, vers un projet, un acte peut être connu réflexivement seulement après-coup, une fois dans le passé. Le présent serait donc inaccessible à l'attitude réflexive car la réflexion et la représentation rompent nécessairement l'unité fluide de l'action. Le passé est constitutif des projets, ce qui veut dire que les connaissances partagées configurées par le langage et les pertinences imposées par le groupe, sont toute dépendantes du passé. Le public et le privé, l'objectif et le subjectif, le passé, le présent et le futur interpénètrent les actions et leurs représentations, et permettent d'aborder le flux de la conscience à l'intersection avec les rythmes du corps, des saisons et de la société. L'héritage phénoménologique est, dans cette perspective, transformé et mis au service de la prise en compte du social.

Cherchant à proposer une restitution minutieuse des structures universelles du *Lebenswelt*, ou monde de la vie/monde vécu, tel qu'il est expérimenté dans l'attitudenaturelle*,* Schütz souligne que celle-ci à un style cognitif qui lui est propre, celui du sens commun. L'attitude naturelle[117] de la *Lebenswelt* est aussi caractérisée par une forme spécifique de perspective temporelle standardisée (Schütz, 1962 ; 1967), qui, selon Schütz, se déroule dans l'intersection du temps intérieur et du temps cosmique, fonctionnant comme cadre temporel universel du monde intersubjectif[118]. Or, ce schème, dit-il, n'est qu'un parmi une multiplicité de perspectives. Schütz l'utilise comme un outil pour la construction de l'image du monde extérieur[119]. Aussi, la temporalité schützienne est intimement liée à la notion de motif qui, selon l'auteur, recouvre deux significations différentes mais co-présentes : d'une part les motifs-en-vue-de (*in-order-to motive*) et les motifs parce-que

[117] Les autres éléments caractéristiques de l'attitude naturelle sont : a) une tension spécifique de la conscience, soit la pleine conscience que Schütz appelle *wide-awakedness* (une pleine attention à la vie et à ses exigences, une attention requise pour l'accomplissement de l'action) ; ce type d'attention à la vie est *active*, par opposition à l'attention passive qui caractérise le monde des fantasmes et des rêves, par exemple ; b) une *épochè* spécifique : l'*épochè du doute*, la suspension du doute dans l'existence du monde quotidien intersubjectif ; c) une forme dominante de spontanéité, qui se manifeste dans le langage et dans l'action. Dans le monde de la vie, dominé par le motif pragmatique, la forme de spontanéité prédominante est le travail (le terme *working* correspond ici au comportement caractérisé par un projet préalablement conçu et par l'intention de réaliser ce projet au moyen de mouvements corporels) ; d) une forme spécifique d'expérience de soi, à savoir, l'ego total (*total self)*, un concept formé sous l'influence de l'interactionnisme de G.H. Mead ; e) une forme spécifique de socialité (le monde intersubjectif du travail et de la communication que je partage avec autrui).

[118] H. Bergson (1968) a pour sa part insisté sur le fait que nous percevons le monde matériel, et que cette perception nous paraît être à la fois en nous et hors de nous. A chaque moment de notre vie intérieure correspond ainsi un moment de notre corps, et de toute la matière environnante, qui lui serait simultanée. La matérialité, de ce point de vue, participe de notre « durée consciente» (Bergson, 1968 : 42). Comme nous le verrons cette idée se relève très intéressante lorsqu'on est confronté à des données comme les nôtres.

[119] Des auteurs comme Adam soulignent que cette multiplicité doit être relativisée car le sens commun répugne à abandonner l'idée selon laquelle le temps peut être saisi dans sa réalité éternelle et objective, indépendamment de la détermination sociale, culturelle et historique déterminée, que les sociétés humaines parviennent à former

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

(*because motive*)[120]. Ainsi, l'action est projetée vers le futur, non seulement à travers l'anticipation, mais aussi de manière prospective-rétrospective. L' anticipation est décrite comme :

[a] reflexive looking-forward-to (…) The projection of an action is in principle carried out independently of all real action. (…) It is an intuitive advance picturing which may or may not include belief (…) (Schütz, 1967 : 59)

Il apparaît que pour Schütz, le temps est un élément constitutif de l'interprétabilité de l'expérience : la dimension temporelle de l'interaction est vécue comme un *vivid present* (Schütz, 1962)[121]. Rendant compte de cadres globaux d'activités, de déroulements-enchaînements larges (la matinée, la soirée ou la journée), notamment, certains types de procédés (tours de parole et/ou actions) parentaux défieraient-ils cette idée ? Est-ce le même type de phénomène que celui rencontré dans le travail des cadres ? C'est là une des questions que nous traiterons ici.

La socialisation, noyau du temps selon Luckmann

Luckmann (1997), de son coté,reprend les postulats fondateurs de la phénoménologie pour mener une réflexion d'ensemble sur les différents modes de temporalité qui s'entrecroisent dans la structuration de la vie quotidienne. Il propose la typologie suivante des temporalités : rythme intérieur, temps intersubjectif, temps biographique, temps objectivé en catégories, temps historique. Se dessine ainsi une véritable sociologie phénoménologique du temps. Selon Luckmann, bien que les rythmes de la durée intérieure constituent le fondement sur lequel reposent toutes les structures temporelles de la vie humaine, ces autres structures ne se constituent pas dans le temps intérieur du moi « solitaire » mais bien plus dans l'agir social (*ibid.*. : 23). Comme le souligne également Bergson (1968), le flux de la conscience n'est pas homogène : il peut en effet être déformé par le déplacement de l'attention, ou par des changements s'imposant de l'extérieur (capables de le ralentir ou l'accélérer).

De manière schématique, Luckmann identifie deux réglages distincts mais corrélés, requis pour la coordination de l'agir social : la synchronisation de deux flux de conscience et la configuration de l'agir concret par les catégories temporelles socialement objectivées. Notamment dans le langage (ce que Dodier, 1993 appelle les appuis conventionnels).

Partant du postulat selon lequel tout agir social mutuel nécessite une coordination temporelle interpréter avec succès les évènements liés à la synchronisation est une condition *sine qua non* de l'interaction sociale[122] (Luckmann, 1997 : 25). Luckmann souligne que, dans des circonstances typiques, certains signes sont interprétés « automatiquement », par exemple dans le regard mutuel que se jettent les personnes. De ce point de vue, les synchronisations ne sont ni apprises, ni enseignées. Cela ne signifie pas, insiste-t-il, que même les synchronisations temporelles relativement simples, ne posent aucun problème pour la socialisation des enfants.

[120] Dans le premier cas, les intentionnalités associées sont prospectives et opèrent le passage de l'état imaginaire à un accomplissement de l'action ; dans le second, on intègre un réseau d'éléments passés.

[121] Nous nous interrogeons toutefois sur la description qu'il donne des « ordres séquentiels » : l'auteur affirme que ces derniers projettent dans le futur pas plus que le mouvement suivant (*no more than next move*). Un nombre important de nos analyses semblent pourtant montrer que le travail organisationnel à la maison a des portées temporelles multiples, dont certaine bien au-delà du mouvement ou tour suivant. Cette question est susceptible de nourrir plus largement la réflexion sur la séquentialité dans l'inter/action.

[122] Ce qui également souligné par des travaux récents de primatologues, éthologues et psychologues du développement (Cf. Conein, 2005, notamment le troisième chapitre et les conclusions).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le temps de la quotidienneté est le temps intersubjectif socialisé : toute interaction, même l'interaction sociale immédiate, est articulée au travers de catégories sociales temporelles, objectives et abstraites, c'est à dire lexicalisée. Pour Luckmann ces catégories, bien que « préconstruites » (du point de vue d'un individu déterminé, inscrit dans une société déterminée à un moment donné et qui y a été «socialisé»), ne se sont pas faites « toutes seules » mais ont été construites de manière ininterrompue – et « à nouveau' »- dans chaque agir social, dont elles aident à réguler la temporalité aussitôt qu'elles sont disponibles. (*ibid.*. : 26). Pour l'individu en question, une famille de catégories temporelles, un temps caractéristique d'une vision du monde historiquement située, devient son temps. Cela veut dire que les schèmes temporels des interactions et des expériences se solidifient en catégories langagières, en unités de mesure dénombrable, représentées symboliquement. Elles deviennent anonymes, indépendantes du temps intérieur de l'individu vivant, et indépendantes des « singularités » des synchronisations et des réglages intersubjectifs de l'action.

Enfin, dès que les catégories temporelles objectivées deviennent disponibles dans un stock de connaissances, elles peuvent être transmises de manière habituelle (« que cela ne soit pas très simple, chaque puéricultrice pourra l'attester », nous dit Luckmann !) à d'autres membres de la société[123]. Par la suite, les interactions sociales entre membres de la société peuvent se coordonner sans recours à l'acte originaire de la synchronisation et sans la typification mutuelle originaire du cours d'action. Dans les sociétés de littératie, aux réalisations primaires de la connaissance temporelle s'ajoutent des objectivations secondaires telles que des notations ou des dispositifs (calendriers, horloges, etc.).

Le développement précoce de la conscience du temps : l'apport de la psychologie

Il existe des compétences temporelles et une sensibilité au temps précoces chez le nouveau-né et le jeune enfant : des compétences rythmiques, discriminatives, anticipatives, etc. c'est ce que nous disent des psychologues comme De Coster, Wolfs & Courtois (2007). Ils sont partis de l'idée que, s'il est vrai que pour le nourrisson et le jeune enfant le temps n'existe pas comme étant linéaire, irréversible, unique, uniforme et homogène (une construction bien plus tardive), les compétences existent et ne demandent qu'à être stimulées dans les interactions entre l'enfants et son entourage.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement est le fait que des psychologues aient cherché à répondre à des questions éminemment praxéologiques : comment l'enfant perçoit-il et intègre-t-il le rythme des choses et des événements qui l'entourent ? Quel est le rôle des interactions avec le monde physique et social dans l'évolution de ce que les auteurs appellent « une première mosaïque temporelle » ? Comment le bébé et le jeune enfant vont-ils pouvoir construire une conscience temporelle de la continuité ? Quelle est la fonction de la répétition des stimulations et de la régularité des interactions et celui de la

[123] Les études sur la socialisation temporelle concernent généralement sa dimension théorique (Thompson, 1967 : 18, par ex.), en particulier au regard de la discipline et des structurations temporelles imposées par l'institution scolaire. Le sens temporel serait transmis au sein d'organisations formelles : la famille, l'école et les lieux de travail (Hassard, 1991). Des disciplines temporelles et des unités de temps sont apprises, conditionnant la conscience temporelle organisée et permettant de souscrire à des temps externes et spécialisés, propres des sociétés industrielles (*ibid.*). Il existe aussi des recherches empiriques sur la socialisation organisationnelle en tant qu'acculturation aux normes comportementales ambiantes (Van Maanen 1976 : 67). (Cf. aussi Feldman, 1989 ; Tannenbaum et al., 1991). En revanche, les études praxéologiques sur la socialisation du temps sont rares : le travail de Flaherty (2003), dans une perspective héritière de l'interactionnisme symbolique, constitue une exception (l'auteur montre que l'agentivité temporelle octroie aux acteurs de la souveraineté sur leur agir et sur leur vie, et, en même temps, contribue à la transmission culturelle).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

discontinuité des activités et des interactions sociales. Pour y répondre, De Coster, et al., (2007) ont observé des interactions mère-enfant et exploré l'apprentissage de l'ordre, de la durée, des cycles et des rythmes[124].

Le rôle joué par la dimension langagière dans la mise en œuvre d'un ordre temporel intelligible et moralement acceptable, est à souligner. Par des verbalisations, des explicitations de l'enchaînement des événements[125] et des causes/effets, par l'explication de la nécessité de l'attente ou du changement[126], les adultes transmettent des « modèles pour penser le temps », le reconstituer, l'anticiper, l'organiser et s'orienter par rapport à lui (l'équipe italienne de psychologues et de socio-anthropologues du projet SLOAN-CELF a également mis l'accent sur ces phénomènes ; cf. Pontecorvo et Fasulo, 1997)[127]. C'est donc à travers le relationnel, grâce à la rythmicité et la ritualisation des interactions avec les adultes et les pairs que se fait l'apprentissage progressif des rythmes de la vie et des choses. Ce relationnel est conceptualisé par certains auteurs en termes de socio-genèse, de coaction ou de co-construction des conduites et des représentations temporelles (Pontecorvo et Fasulo, 1997, entre autres). Au point suivant, nous verrons que la question de la temporalité, a été également traitée par l'ethnométhodologie, et l'analyse conversationnelle qui s'en inspire, deux approches compatibles avec (bien que pas solubles dans) les approches dont nous venons de parler.

2.4. La temporalité en ethnométhodologie et en Analyse Conversationnelle

« The troublesome feature encountered over and over again is the cloudy and little-known role that time plays in structuring the biography and prospects of present situations over the course of action as a function of the action itself. It is not sufficient to say that Agnes' situations are played out over the time, nor is it at all sufficient to regard this time as clock time. There is as well the 'inner time' of recollection, remembrance, anticipation, expectancy » H. Garfinkel, 1967, Studies in ethnomethodology

Pour le courant ethnométhodologique, et pour la plupart des courants pragmatistes, l'organisation endogène et dynamique des actions constitue une préoccupation majeure. Durée, segmentation ou rythme, participent de l'ordonnancement des évènements, tels que les acteurs en font l'expérience, interprétative et pratique. Ainsi, si la structure interne des

[124] Sur un plan cognitif, la première structure temporelle fournie par les rythmes (musique, parole, rythmes corporels…) et notamment par la répétition des activités et par la régularité des interactions quotidiennes peut ainsi amener l'enfant à construire des représentations générales du déroulement temporel des événements. Aussi, cette structure permet de prendre conscience des liens entre les différents événements : c'est bien de l'ordre et du cycle qu'il s'agit, une nouvelle fois. L'anticipation revêt une importance cruciale, le rythme étant la plupart du temps lié à (et constitutif de) de récurrences, à des choses à venir vers lesquelles on s'oriente en les re-connaissant.

[125] De Coster et al. (2007) donnent l'exemple suivant *:* « *Je vais d'abord enlever ta chemisette, ensuite je vais te laver et puis je te mettrai ton pyjama* ».

[126] De Coster et al. (2007) donnent l'exemple suivant : « *Attends un peu, maman doit d'abord préparer tes affaires pour le bain et ensuite je m'occuperai de toi mon grand »*.

[127] Il importe de prendre sérieusement en compte ces aspects au moment de concevoir des services et des technologies pour l'espace domestique, dans la mesure où les enfants qui y résident sont confrontés à des expériences cognitives et psychiques d'apprentissage, particulièrement structurantes vis-à-vis des objets et des technologies présentent dans leur environnement de vie.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

évènements est reconnue et maintenue par les participants, c'est, entre autre, dû au fait qu'ils établissent des relations mutuelles entre différentes phases ou segments temporels. Plus spécifiquement, le fait que le placement (ou la localisation) d'un événement à travers une formulation temporelle offre une relation intelligible entre la formulation et l'événement, ou, encore, le fait qu'ordonner les parties d'un *account* d'une certaine façon les montre comme étant intelligiblement reliés, sont des manières de faire qui ne pourraient s'expliquer sans une orientation commune vers le (un) temps. Cette orientation doit être nécessairement mobilisée afin de structurer et d'organiser les activités (Button, 1990 : 179). Il ne s'agit évidemment pas du temps de l'horloge mais d'un tempsdesmembres, *situatedly and locally constructed as and between the parties for that occasion* (*ibid.*.). Un temps, ou plutôt une orientation temporelle, qui résulte d'un agenda pertinent pour les participants à un moment donné[128].

Sacks (1987), avait ouvert cette voie en examinant les *private calendars* : l'auteur pointait le fait que la localisation temporelle d'évènements se réalise, dans la conversation, dans et à partir de relations sociales particulières (les références internes que peuvent produire des couples, par exemple). Sacks montre l'importance de la mutualité du temps, le fait que l'intelligibilité des formulations temporelles réside dans la pertinencemutuelle ainsi que dans la disponibilitémutuelle du calendrier d'évènements évoqué par les interactants. En s'appuyant sur ces réflexions, Button (1990) a décrit le temps tel qu'il est mutuellement produit dans les échanges (téléphoniques, en l'occurrence) en tant que temps des membres (*members' time*) et a souligné le fait que l'étude du temps peut être une méthode pour appréhender le monde social. La pertinence du calendrier et des horizons temporels dont se dotent les acteurs peut relever aussi bien de la relation même entre les participantsque du Big Time. Celui-ci correspond, selon Button, aux temps marqués par les évènements de la vie, tels que la naissance ou le mariage (*life events calendar*) ou aux dates/périodes telles que les vacances de Noël (*calendar occasions*).

Dans notre enquête les analyses doivent permettre de comprendre les façons dont les participants rendent visible, pour eux-mêmes et pour les autres, la structuration de leur action conjointe, les frontières segmentales, les changements d'activité et les caractéristiques différentielles que revêtent les phases d'interaction (Jordan et Henderson, 1994). Cette sorte de syntaxe des ordonnancements actionnels permet aux participants non seulement d'organiser localement des interactions mais aussi d'accomplir, en termes garfinkeliens, l'historicité locale de leurs relations. En plus des structures internes, la plupart des évènements sociaux présentent une certaine périodicité ou degré de répétition, et un cadre rythmique, des intensités et des ralentissements partagés par les co-participants. Dans leur manifeste, Jordan et Henderson proposent de développer une « analyse interactionnelle » (*Interaction Analysis*)[129] afin d'examiner l'interaction sociale sur la base de données vidéo, et suggèrent de faire de l'écologie temporelle partagée un axe analytique majeur. Pour cela, les auteurs insistent sur le fait que le détail et la dynamique de

[128] Par ailleurs, au-delà des ordonnancements, des interprétations et des logiques pratiques basées sur les ressources discursives, Sudnow (1972) s'est intéressé à la dimension visuelle des rencontres et des capacités de reconnaissance catégorielle, en soulignant l'importance du *glance timing* (Sudnow, 1972 : 273), c'est à dire des paramètres temporels des regards et des « coups d'œil ». De ce point de vue, les regards, ou plus précisément la capacité de voir d'un coup d'œil (*seeing-at-a-glance*) est un phénomène interactionnel fondamental servant à produire des contextes de normalité et marquant une certaine temporalité des actions interpersonnelles (notamment dans les contextes ou la modalité visuelle prime ou est exclusive).

[129] L'IA se propose d'englober les disciplines suivantes : l'ethnographie (en particulier l'observation participante), la sociolinguistique, l'ethnométhodologie, l'analyse conversationnelle, la kinésique, la proxémie et l'éthologie (Jordan et Henderson, 1994 : 39).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

l'organisation de l'activité peuvent être obtenus uniquement par l'analyse d'enregistrements vidéo[130].

2.4.1. Temps situé et méthode documentaire d'interprétation

L'ethnométhodologie articule une conception du temps situé et séquentiel avec la visée plus large de rendre compte de l'ordre social en termes de pratiques (Rawls, 2005). Cet aspect dynamique et incrémental est illustré par la notion de méthode documentaire d'interprétation[131] au fondement de l'ethnométhodologie. De ce point de vue, le temps n'est pas purement cyclique parce que la situation ne cesse d'être redéfinie à chaque moment, ce qui en retour modifie le contexte des actes à venir (cf. aussi Lejeune, 2007).

Dans son article paru dans *Time & Society* sur la vision ethnométhodologique du temps, Rawls (2005) renseigne quatre éléments constitutifs des pratiques sociales : l'acteur, l'action, le groupe et le temps. S'intéresser aux pratiques, dit-elle, implique l'étude de leur dimension temporelle, vue comme un principe d'ordonnancement de l'action sociale *in situ* (*ibid.*.). Comme d'autres auteurs classiques, Garfinkel considère que le temps n'est pas un phénomène naturel et qu'en tant que convention sociale il reproduit la structure de la société et son état de développement : informé par le pragmatisme et la phénoménologie, le traitement du temps séquentiel de l'ethnométhodologie, et tout particulièrement de la perspective conversationnaliste (que Rawls, curieusement, évoque à peine dans son texte), cherche fondamentalement l'ordre dans les détails des interactions en tant qu'expériences publiques et partagées.

2.4.2. Routine et régularité dans la perspective ethnométhodologique

Nous utilisons la notion de routine non pas comme un certain type d'action, ni comme une action mesurable par sa fréquence ou par son identité dans la répétition, mais en tant que pratique exhibant une procéduralité particulière. Les routines sont des actions sociales caractérisées par leurs traits *seen but unnoticed*, socialement standardisés et standardisants, et leur déploiement dans l'espace-temps comporte par conséquence des attentes d'arrière-plan utilisées comme schémas d'interprétation pour reconnaître les scènes de la vie de tous les jours en tant que telles. Dans le chapitre 2 des *Studies*, Garfinkel s'intéresse aux soubassements routiniers des activités quotidiennes (*routine grounds of everyday activities*) et aux moyens de faire apparaître, à l'analyse, les variables qui contribuent à leur caractère stable. Garfinkel se demande d'abord ce qui peut perturber le caractère familier (*life-as-usual*) des scènes de la vie ordinaire afin de produire des liens avec leurs structures sociales stables[132]. Cherchant à produire, au cours d'interactions

[130] Les deux grandes catégories d'interactions sociales (ou systèmes d'échange interactionnel) que Jordan et Henderson distinguent comme formant les deux pôles d'un continuum sont : l'interaction essentiellement « pilotée par la parole » (leçons, interrogations de police, conversations -en face-à-face ou distante- entretiens, etc.) et celle essentiellement « pilotée par des instruments » (réparation d'une voiture, correction de devoirs, atterrissage d'un avion, etc.). Bien que les gens passent naturellement et sans effort d'un type d'activité à l'autre, les auteurs entendent attirer l'attention sur le fait qu'une analyse focalisée sur la parole n'est pas satisfaisante pour une classe importante d'activités dans lesquelles on s'engage au quotidien.

[131] K. Mannheim (1952) est à l'origine de cette notion que Garfinkel a développée par la suite. La méthode documentaire d'interprétation consiste à traiter une apparence comme « le document illustratif de » quelque chose, comme une ressource « incarnant », comme une preuve d'un modèle sous-jacent. Bien que ces preuves documentaires soient souvent individuelles, elles sont fondamentalement interprétées en fonction d'une connaissance sociale, de « ce qui est connu » : connaissance sociale et interprétation individuelle s'élaborent mutuellement (Garfinkel, 1967 : 78).

[132] Cette méthode heuristique (Lynch, 1993 : 140) est connue sous le nom de *breaching experiments*.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

désorganisées, les effets socialement structurés de l'anxiété, de la honte ou de la culpabilité, de la consternation ou encore de l'indignation, Garfinkel cherche à dire quelque chose de la manière dont les activités de tous les jours sont produites en tant qu'actions en accord avec des *common understandings*, de manière ordinaire et routinière. Et il met l'accent sur le fait qu'une des principales méthodes utilisées est de ramener les circonstances présentes sous l'égide de règles d'activités préalablement concertées.

De ce point de vue Chapman et Agre (1987) soulignent le fait que les « experts » ne planifient pratiquement pas, qu'ils utilisent des habiletés et des règles d'action qui reposent sur la capacité à distinguer des indices perceptuels. Or, dans les foyers, les adultes semblent être des experts déployant deux types d'habilités dans l'accomplissement des routines : le premier touche à l'accomplissement d'activités individuelles ou inter-adultes (et qui répondent aux caractéristiques indiquées par Chapman et Agre (1987) ; le second relève de l'accomplissement d'activités collectives et du faire faire.

Dans une perspective praxéologique, les procédés d'organisation temporelle peuvent être abordés comme des interventions actives des membres, permettent de catégoriser des objets et des évènements différents en tant que phénomènes semblables à travers l'accomplissement d'opérations (Garreta, 2002). Dans cette perspective, les routines sont des activités humaines influencées par une activité antérieure, et en ce sens acquises. Elles contiennent en elles-mêmes un certain ordonnancement ou organisation d'éléments subordonnés de l'action, sont qui est projective, qualitativement dynamique et prête à se manifester ouvertement.

C'est justement ce que nous voyons dans les foyers : des interventions actives des adultes sur les cours d'action de l'ensemble des habitants, des opérations systématiques de mise en intelligibilité du contexte d'activité pertinent, en cours et à venir, des publicisations constantes des manières de faire ce qui est habituel. L'habitude émerge donc dans la situation qu'elle contribue à organiser, car elle ne se limite pas à maintenir les allants-de-soi, ou à une simple répétition, mais joue un rôle essentiel dans la présentation locale de la structure ordonnée de la situation. Parler de routine, de régularité, d'ordonnancement de l'action dans le temps signifie donc parler des méthodes par lesquelles les acteurs présentent ce qu'ils font comme étant « typique », « routinier », etc.[133].

2.4.3. La mesure profane du temps

L'organisation ordinaire, scandée par des contraintes temporelles d'intensité et de fréquences diverses, relève en partie de ce que l'on appelle communément le temps universel, en partie des temps « propres » au déroulement de l'action, et, le plus souvent, d'une combinaison dialectique des deux. Or, comme nous le verrons dans les analyses, La « mesure temporelle » pose des problèmes méthodologiques, plus particulièrement au regard des mesures et des calculs basés sur l'heure standard (avec ses minutes, secondes, etc.) car ceux-ci ne constituent pas toujours des repères pertinents. Reprenant les propositions de Dewey sur la question, les activités ordinaires de mesure, auxquelles

[133] La question de la routine soulève des interrogations conceptuelles et méthodologiques, notamment concernant l'échelle d'analyse : est-il possible d'étudier les routines quotidiennes en ne débordant pas l'échelle du mouvement séquentiel ou de l'action suivante (*next move*) propre à l'Analyse Conversationnelle ? Comment rendre compte du déploiement des phases de la journée, ou du passage d'un jour à l'autre, par exemple ? (Lynch, 1991). Il apparait qu'observer les détails relevant de dynamiques plus larges que le tour de parole permet d'analyser d'autres types de régularités que celles décrites par l'analyse de séquences conversationnelles. Ce sont quelques unes des questions que nous avons traité au chapitre théorico-méthodologique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

s'est historiquement intéressée l'ethnométhodologie (Button, 1991), mettront en lumière des mesures profanes, des *rule of thumb*, etc.

M. Lynch, entre autres, souligne l'importance des pratiques situées de mesure comme éléments constitutifs des activités sociales ordonnées, et cite Wittgenstein à propos du fait que les « techniques et l'adéquation des mesures sont inséparables des formes de vie organisées dans lesquelles elles jouent un rôle » (Lynch, 1991). Lynch rappelle aussi l'intérêt que portent les anthropologues culturalistes et la psychologie cognitive au *folk measurements*, c'est à dire aux utilisations des nombres et des mesures, aux calculs ordinaires qui mobilisent des outils autres que les méthodes d'écriture ou les mesures chronométriques, et qui n'ont guère besoin de se confronter à des paradigmes de mesure « exacts ». Puis, il parcourt des travaux de Garfinkel et de Sacks sur les calculs non-mathématiques en milieu professionnel, ou encore sur les questions d'approximation et de précision à propos d'objets produits dans la conversation ordinaire (horaires des rendez-vous, qualifications de vitesse sur la route, etc.). Comme on le voit, les expressions précises et approximatives ne se placent pas au long d'un continuum qui définirait un degré de correspondance entre les chiffres et les propriétés mesurées :

When 'folk' use non precise terms they function precisely as usualness measures for particular activities and social scenes » (Lynch, 1991 : 94).

Une étude ethnométhodologique des mesures ordinaires doit donc découvrir les diverses unités de mesure déployées en action et doit comprendre si, et éventuellement, comment, la distinction entre précision et approximation est rendue localement pertinente dans les diverses activités pratiques[134].

Comme nous le verrons dans les analyses, l'utilisation compétente des mesures est plus qu'une question de calibration vis-à-vis de ce que demande la situation, car exprimer le temps, les durées, les distances ou les vitesses avec une expression numérique ou non-numérique dépend de l'environnement pratique immédiat. A la fois sous la contrainte de, et grâce à, l'usage d'objets et d'artefacts qui fonctionnent comme des indicateurs temporels, les habitants des foyers organisent leur vie de tous les jours en établissant une temporalité intelligible et partagée.

2.4.4. Temporalité en AC et en linguistique interactionnelle

L'Analyse Conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique a documenté la dimension temporelle des interactions, autant sur la récurrence de structures séquentielles organisant les conversations, que sur la manière dont les interlocuteurs font référence au temps et aux évènements dans le temps[135], et ce généralement à l'échelle des séquences d'interactions verbales.

Sélectionnées à partir d'un éventail de formulations alternatives possibles, et tel que nous l'avons montré plus haut, les formulations temporelles peuvent relever de ce que Pomerantz appelle des « indications relationnelles » (Pomerantz, 1987). Plus généralement, les formulations temporelles sont des activités proches des formulations

[134] Lynch rappelle la force de l'énumération conventionnelle des jours, y compris dans la vie d'un laboratoire scientifique (les jours dans une série de choses à faire dans le cadre d'un projet, font partie du *collectively achieved* « *grasp* » *of a phenomenon* (Lynch, 1991 : 104). Les compétences ordinaires de maniement des jours sont un pré-réquisit jamais questionné par les membres dans pratiquement toute activité sociale. Lynch, rejoint donc Douglas (1991) dans l'idée que la journée (à laquelle Douglas se réfère en relation à la vie et à organisation du foyer) est infrastructurelle pour les hommes en société.

[135] Ce second aspect a toutefois été moins exploré que le premier.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de lieux (Schegloff, 1972), et des catégorisations d'appartenance (Sacks, 1972a ; 1972b) utilisées à toutes fins pratiques. Les formulations temporelles constituent donc, des éléments langagiers contribuant à la machinerie interactionnelle (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974). Or, malgré l'importance ontogénique de la dimension temporelle dans la tradition ethnométhodologique, les travaux spécifiques sur les méthodes de (re)composition de la dimension temporelle de l'action restent relativement peu nombreux.

Les qualités dynamiques du discours sont souvent mises en exergue dans des travaux en AC : le discours émerge comme quelque chose de *produced over time, incrementally achieved, rather tha born naturally whole out of the speaker's forehead* (Schegloff, 1982 : 73). Aussi, l'AC s'intéresse de plus en plus à la prosodie et aux rythmes (Auer, Couper-Kuhlen et Muller, 1999)[136], ainsi qu'à la multi-modalité : Mondada (2006), a en effet abordé la question de la temporalité en étudiant le pointage en tant que pratique de gestion de la temporalité de l'interaction.

Parmi les recherches existantes rappelons l'article de Sorjonen (1996), sur les répétitions, qui montre des orientations des participants vers un lien étroit entre des formulations temporelles et leur pertinence pour l'action et les activités immédiates[137]. Dans l'ouvrage où paraît ce texte, *Interaction and Grammar*, la temporalité est abordée dans la distribution de l'action dans le temps qui passe (*moment-by-moment* ; cf. l'article de Goodwin et dans celui de Ochs, Gonzales et Jacoby), d'une part, et dans la directionnalité de cette action (cf. les articles de Ford et Thompson, Fox, Hayshi et Jasperson ; Lerner ; Schegloff, sur directionnalité et projectabilité). Le temps des secondes et des minutes, ces unités standardisées, concernent le « chronos », alors que les participants aux interactions verbales s'engagent dans un temps qui implique du sens le *kaïros*. Dans leur introduction, Ochs, Schegloff et Thompson soulignent que les interactions ont lieu dans un temps kaïrotique qui converge avec le temps standard *via the relevance of the structures of the occasion, including grammar*(Ochs, Scheloff et Thompson, 1996 : 20).

Parmi les textes qui se distancient des approches classique de l'AC, et qui s'intéressent aux phénomènes temporels, soulignons l'article de Filliettaz (2007) : basé sur d'analyses multi-modales, ce texte explore les propriétés rythmiques de l'action sociale et les contributions du langagier, de l'in-corporé et de la matérialité dans la régulation/structuration de pratiques professionnelles.

2.5. Les nouvelles temporalités de la famille

Pour de nombreux champs des sciences humaines, notamment pour la psychologie et la pédopsychiatrie mais aussi l'anthropologie et la sociologie, les routines familiales sont des cadres porteurs des relations parent-enfant, des occasions régulières de se retrouver autour d'un objectif commun et de développer des patterns d'interactions plus ou moins

[136] Auer et ses collègues prônent une « retemporisation du langage », une réintroduction de la temporalité au sein de la description et de l'analyse des interactions verbales. Ils se distancient radicalement des présuppositions métalinguistiques sur la grammaire en tant qu'outil et en tant que fonction représentationnelle stable et a-temporelle et abordent la question du rythme et du tempo en caractérisant les mots énoncés (*spoken words*) en tant qu'objetstemporels. Sur la base de corpus conversationnels enregistrés et transcrits (en anglais, allemand et italien) les analyses prosodiques, grammaticales, rhétoriques ainsi que les analyses de structures conversationnelles présentées constituent une approche qui prend en compte la production de la langue dans son contexte temporel, en particulier dans sa dimension rythmique.

[137] Les éditeurs de *Interaction and Grammar* (1996), où paraît l'article de Sorjonen, pointent trois traits caractéristiques du matériel audio enregistré : temporalité, engagement, et incorporation.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

ajustés, et susceptibles d'encourager, le développement (Bossard et Boll, 1950 ; Boyce et al., 1983 ; Duncan et Fiske, 1977 ; Kendon, 1982 ; Reiss, 1981 ; Schaffer, 1984). Mais les habitudes familiales (et leurs différences interindividuelles) sont rarement étudiées du point de vue ethnographique et/ou de leur déroulement dynamique, et sont généralement étudiées à partir de données statistiques, de questionnaires et d'entretiens. Aussi, plus globalement, la faillite du mode de régulation temporelle du modèle industriel (Bessin, 2005) aurait produit de fortes mutations sociales depuis les années 1970, mutations que l'on peut lire dans la montée d'une flexibilité temporelle marquée par l'incertitude, l'individualisation et la compression des temps[138]. Dans ce contexte, le questionnement sur l'espace domestique et les activités familiales à l'intérieur et à l'extérieur du foyer, mais aussi dans les interstices (spatio-temporels) entre les deux, etc. se décloisonne et la transversalité disciplinaire est souvent choisie[139].

Comme le monde du travail, la sphère de la famille se voit profondément affectée par des restructurations contemporaines (propres au mouvement naturel du capitalisme, selon Bessin, 2005), qui viseraient un affranchissement maximum des contraintes et des rigidités, notamment spatio-temporelles. La vie « en flux tendu » se traduirait, en ce qui concerne les familles, par une menace du temps familial. Avec lui, seraient aussi menacées des pratiques et des rituels comme le repas partagé, par exemple. Cette idée n'est pourtant pas nouvelle : on la retrouve aussi dans les années 1920 et 1940, et plus généralement a constitué un sujet de préoccupation sociétale et d'enquête scientifique dès que les sociétés industrialisées ont commencé à attacher de l'importance au temps de la famille en tant que tel (Gillis, 1996 : 5)[140]. Nous allons rappeler les principales questions posées ces dernières décennies par le temps à la socio-anthropologie de la famille.

2.5.1. Les problématiques du temps familial

2.5.1.1. *Family time* : une denrée rare …et désirée ?

La notion de temps familial (*family time*) est teintée par des éléments idéologiques semblables à ceux qui investissent les débats touchant la famille elle-même (Gillis, 1996), et, par conséquent, n'est pas un simple descripteur mais un terme prescriptif. Bien que les parents, interrogés dans le cadre d'enquêtes scientifiques mais aussi « d'opinion » (en Amérique du Nord ainsi qu'en Europe), déclarent généralement manquer de temps pour leur famille, ce serait erroné, pour Gillis (1996) d'identifier simplement la denréerare du temps familial, à une denrée désirée.

Comme nous le verrons plus loin, Hochschild (1989 ; 1997) a été une des premières à renverser les convictions selon lesquelles le temps familial est un bien nécessairement désiré, et que, parallèlement, le foyer est un « refuge » contre le temps agité du dehors.

[138] Cette compression est un des éléments caractéristiques des actuelles exigences d'adaptabilité en temps réel, qui, selon Bessin (2005), se contredisent avec les principes de prévision et de programmation propres à la temporalité industrielle.

[139] Au-delà des sciences humaines stricto sensu, rappelons que des architectes travaillent désormais sur des thématiques telles que la relation entre expérience des familles habitantes et dispositifs architecturaux, par exemple (Desprès & Piché, 1992 ; Léger & Decup-Pannier, 2005, Amphoux 1988a, 1988b, Amphoux & Mondada, 1989)). Aussi, avec une perspective éminemment pluridisciplinaire, de plus en plus de géographes s'intéressent aux « pratiques habitantes » (Lévy & Lussault, 2003), en particulier à celles de l'espace domestique, notamment à partir des travaux de Pezeu-Massabuau (1983 ; 2003), puis de Staszak (2001) et de Collignon et Staszak (2003). Nous reviendrons plus en détail sur ces différentes approches.

[140] Dans son analyse historique du temps familial Gillis (1996) montre que l'âge d'or où les familles vivaient un idéal de partage, d'intimité et de solidarité relève de la fiction.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Hochschild a montré qu'un certain nombre de parents, notamment un certain nombre de mères, trouvent de l'ordre et du soutien au travail et non pas à la maison et en famille. Forts de ces résultats, des chercheurs comme Daly (1996, 2001, 2002) ont mené des enquêtes sur entretiens approfondis pour mieux comprendre ce qu'on appelle le temps familial (*family time*)[141].

2.5.1.2 Cycles de vie et rythmes familiaux

Tel que le rappelle l'état de la question sur les temps familiaux de la psychologue A. Courtois, (2002), les cycles individuel, familial et intergénérationnel sont généralement identifiés comme constitutifs de l'articulation de différentes temporalités (individuelle, groupale et sociétale) qui compose le temps familial. Cet auteur propose de traiter l'architecture temporelle de la famille non pas avec la seule notion de cycle, mais aussi avec celle de rythme (Courtois, 2002 : 30). La notion de cycle évoque à la fois l'irréversibilité du temps et la périodicité : ainsi, des micro-cycles organisent les rituels et les routines quotidiennes de la vie familiale et, parallèlement, chaque membre de la famille poursuit un cycle de vie propre, qui interagit avec celui des autres membres. Enfin, ces cycles s'insèrent dans des cycles intergénérationnels qu'ils modifient en retour. Mais la famille comme organisation humaine a également un cycle propre : le cycle familial[142].

Le temps familial est balisé par des rituels qui canalisent les échanges dans la famille, permettent à l'individu et au groupe d'anticiper, et d'affronter le futur. Les familles ne vivent pas le temps de la même manière : pour Daly (1996), les diverses orientations temporelles qui peuvent caractériser une famille changent dans le cycle de vie de celle-ci, l'étape médiane de la vie correspondant à un temps plus accéléré, où s'accumulent les responsabilités et les tâches au niveau du couple, l'éducation des enfants et l'investissement professionnel. Sous l'influence des modèles culturels ambiants, la famille « post-moderne » vivrait un rétrécissement du temps qui résulte de l'accumulation des responsabilités et des tâches (Daly, 1996). Pour ne pas être prise par des forces centrifuges, la famille cherche (ou devrait chercher) à négocier les activités partagées et à adopter des stratégies de contrôle du temps familial.

Le rythme au cœur du temps familial

Rythme, ajustement et synchronisation sont des objets qui gagnent du terrain non seulement en psychologie mais, plus généralement, en sciences sociales. En particulier, la synchronisation de rythmes différents est désormais considérée comme facteur clé dans la qualité des échanges entre les personnes (qui, d'ailleurs, peuvent avoir -ou apprendre- plus ou moins d'aptitude à la synchronie interpersonnelle). Selon E. Dessoy (1991), qui tout comme Lefebvre définit le rythme en tant qu'essence même du temps, est rythme

[141] Sur la base d'entretiens avec des membres de familles à double-revenu et monoparentales, Daly part du constat que les familles contemporaines –du moins en Occident - travaillent plus que dans le passé, mais que le temps total passé ensemble n'a pas vraiment changé au cours des dernières décennies (Daly, 2001). Selon cet auteur, ce qui a changé est que le temps partagé va plus vite et compte une plus grande densité d'activités (ensemble avec les tâches domestiques et les activités extra-scolaires). Mettant leur temps « au service » des enfants, les parents subissent une perte de contrôle de leur propre temps (Daly, 1996). Plus globalement, il existerait dans les familles, en particulier chez les parents, des contradictions structurelles entre leurs attentes affectives, leurs idéaux et leurs expériences réelles (contradiction qui s'exprime généralement par la culpabilité).

[142] Le cycle familial est une notion largement théorisée en thérapie familiale depuis les années 1970 (cf. Haley, 1973, par ex.) ; une des idées centrales est que les événements qui affectent la structure symbolique sont plus déterminants dans le devenir de la famille que ses changements morphologiques, et, aussi, que chaque famille construit et fait sa propres expérience du temps.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

tout phénomène possédant au moins deux des qualités suivantes : structure, périodicité et mouvement. En ce qui concerne plus spécialement la famille, après l'ajustement des rythmes du couple, vient celui de l'enfant et du couple.

Du point de vue des thérapies familiales (notamment systémiques) lorsque les temps des différents membres ne peuvent être synchronisés, un malaise apparaît (donnant lieu parfois à des pathologies). La famille recomposée, pour sa part, paraît révélatrice des enjeux et difficultés liées à la synchronisation dans le monde social et familial.

2.5.2. Questions ouvertes par les nouveaux modèles temporels

En Occident, après la lente consolidation du modèle unique de famille nucléaire, le pluralisme familial a mis moins de vingt-cinq ans à s'imposer» (Bessin, 2005). La crise du mariage et l'augmentation des divorces/séparations, pour leur part, symbolisent une crise des engagements durables en matière d'union ; ces phénomènes (ensemble avec le célibat de masse), bien étudiés en sociologie, expliquent par ailleurs la recentration sur les multiples liens de filiation-parentalité[143].

Les régimes familiaux contemporains, issus des recompositions morphologiques au cours de l'existence de chaque famille, rendent compte d'un «nouveau modèle temporel» (Bessin, 2005) qui comporterait une plus grande flexibilité et diversification des calendriers familiaux (et professionnels, comme nous venons de le voir). Dans ce cas-ci, la notion de flexibilité fait référence à l'individualisation des choix et à la plus grande liberté en matière de fertilité, phénomènes qui bouleversent les temporalités démographiques ; et ce dans un contexte où les femmes doivent massivement gérer une double carrière, familiale et professionnelle, ce qui, néanmoins, nous fait revenir au premier sens donné au terme de flexibilité.

Ainsi, la double responsabilité travail payé/travail non-payé (familial) qu'endossent aujourd'hui de très nombreuses femmes en Occident, leur relative indépendance économique vis-à-vis des hommes, et la place croissante qu'elles occupent dans le monde du travail et dans certaines instances décisionnaires, obligent à penser les sphères familiales et professionnelles de manière plus relationnelle qu'auparavant.

2.5.2.1 La notion de « temps parental »

Face au manque de travaux sur la question spécifique du temps spécifique consacré aux enfants par les parents[144], le Groupe Division Familiale du Travail de MATISSE[145], a coordonné une recherche qui renouvelle l'intérêt pour les questions de définition et de

[143] Des études réalisées à la lumière des enjeux démographiques, économiques, sociaux et politiques des évolutions de la famille et de l'emploi ces trente dernières années (l'articulation entre production et reproduction étant souvent vue comme ressort historique du changement), montrent que la France a traversée trois périodes de régulation sociale différentes. Pour certains, il s'agit des trois suivantes : une première, fondée sur la préservation de la famille – le Familialisme -, puis celle d'une régulation cherchant à préserver la place des femmes - le Féminisme – (entre les années 1980 et 1990-1995) et enfin celle, actuelle, de la préoccupation sociale de l'enfant et de la parentalité (d'où la dénomination de Parentalisme). Puisque ce n'est plus le couple conjugal qui fonde la famille, les relations parent-enfant sont définies de part et d'autre du couple parental (la mère d'un coté, le père de l'autre). (Cf. Barrère-Maurisson, 2007, mais aussi Singly, 1993).

[144] L'idée avait été évoquée lors des travaux menés par le Groupe «Production Domestique» (CNRS-INSEE) il y a une quinzaine d'années. Mais depuis, elle n'a pas été développée : au sein de l'enquête Emploi du Temps de l'INSEE, par exemple, ce temps est dilué à l'intérieur du temps domestique et du temps libre (Méda, 1999).

[145] Unité Mixte de Recherche du CNRS et de l'Université Paris I.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

quantification du temps de travail et qui introduit la notion de temps parental[146]. Avec l'objectif d'isoler le temps spécifiquement parental (habillage, repas, etc. mais aussi loisirs, parcours jusqu'à l'école, devoirs, etc.) et de le comparer au temps de travail, l'enquête se compose de quatre aspects : la qualification de quatre temps parentaux (suivant la nature des activités exercées : temps de sociabilité, temps domestique, temps taxi et temps scolaire), la mesure d'une norme de temps parental total, une mesure des pratiques individuelles et une description des modes de partage des tâches parentales.

Le temps parental est définit comme celui qui regroupe toutes les activités effectuées par les parents avec et pour les enfants et du point de vue de la quantification, il a été calculé en 19 heures 37 minutes par individu et par semaine, soit environ un mi-temps par rapport à la norme professionnelle. Aussi, les femmes feraient plus du double d'heures parentales que leur conjoint alors que dans les familles monoparentales, la répartition individuelle des temps pénaliserait le temps professionnel, pour les hommes comme pour les femmes. Comme nous le verrons aussi dans les quelques sections qui suivent, le problème de « conciliation » entre vie de famille et vie professionnelle se règle généralement par la « double journée », l'externalisation des tâches parentales ou domestiques restant très rare.

Malgré l'indéniable intérêt de cette conceptualisation, notamment au service des études statistiques et sociologiques « classiques » (qui permettent, comme d'autres l'ont fait avant, de dévoiler l'invisible), il est difficile pour nous d'utiliser les catégories proposées dans l'étude de MATISSE : comme dans le cas de tous les résultats produits par des méthodologies de type allocation temporelle (ou budget-temps), l'imbrication observée au cours de la réalisation des diverses activités dans les foyers ne peut être sérieusement prise en compte. Alors qu'il s'agit d'un imbrication constitutive, selon nos analyses, de l'organisation temporelle de la plupart des activités observées.

2.5.2.2 Un temps genré

Des chercheurs de la mouvance féministe ont focalisé leurs travaux sur la relation spécifique entre genre et temporalité, afin de montrer le caractère genré de l'expérience temporelle (Adam, 1995 ; Jurczyk, 1998 ; Odih, 1999, entre autres)[147] et de pointer les problèmes temporels qu'affrontent aujourd'hui les femmes (en particulier les mères) comme autant d'enjeux sociétaux (Méda, 2008 ; Hochschild, 1989, 1997)[148].

D. Méda (2008), par exemple, aborde les tensions temporelles et les inégalités professionnelles entre genres afin de mettre l'accent sur le fait que, depuis les années 1970, en France, comme dans bien d'autres pays, le processus d'accès massif des femmes

[146] Cette enquête a été menée dans le cadre d'un Comité de pilotage comprenant la DARES (Direction des études du ministère du travail) et le Service des Droits des Femmes.

[147] En particulier en ce qui concerne les diverses représentations du temps que se font les femmes.

[148] Un cas un peu à part est celui de C. Leccardi (2005), qui, dans son travail sur les récits biographiques de jeunes femmes italiennes en passage vers l'âge adulte, étudie la multiplicité des temps concrets de la vie quotidienne : le temps public, le temps de la famille, le temps subjectif, le temps biologique et le temps cosmique. Reprenant la métaphore du réseau, l'auteur montre que ceux-ci non seulement coexistent mais contribuent en tant qu'ensemble, en tant que réseau d'interconnexions mutuelles, à la construction de l'univers symbolique de ces femmes (Leccardi, 2005 : 7). La journée de travail s'anoblit, son caractère éminemment créatif et différentiel apparaît, contrastant fortement avec l'idée que le temps quotidien ne fait que se répéter, cycliquement et à l'identique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

au monde du travail[149] n'a pas été accompagné par l'adaptation sociale, institutionnelle et politique (notamment en matière de garde et d'accueil des enfants[150]), qu'il demandait. Tensions temporelles et inégalités professionnelles prennent de ce point de vue leur origine dans la répartition inégale des tâches domestiques et familiales (*ibid.*. : III), laissant sur les épaules des seules femmes la soit disant « responsabilité du choix » (travailler ou pas, à plein temps ou pas, etc.), et l'organisation temporelle qui va avec.

Assumant les taches de coordination, les arrangements, les interactions entre vie professionnelle et vie familiale, les femmes vivent une insertion professionnelle et des conditions d'emploi de mauvaise qualité et temporellement morcelées (*ibid*.). Tout comme Daly et bien d'autres, Méda insiste sur le fait que les tensions, inégalités et conflits dont font l'expérience de très nombreuses familles ne relèvent pas de problèmes individuels, mais essentiellement d'un dilemme systémique qui exigea des solutions publiques.

Alors que les premières études féministes ont cherché à éclairer ce qui était invisible[151], l'accent a été mis par la suite sur le rapport au temps qu'engendre l'assignation des femmes à un certain type de rôle, par exemple en relation à la disponibilité, vis-à-vis d'autrui. Nous verrons dans nos analyses que cette question de la disponibilité (et de la sollicitude) mérité d'être étudiée et problématisée empiriquement.

Aujourd'hui, une grande partie des études féministes ou des chercheurs intéressés aux temps sociaux se penchent sur ce qu'on appelle « conciliation » entre vie de famille et travail. L'idée est, de ce point de vue, de mettre à jour les transformations contemporaines de l'activité, de la famille et du travail à partir des difficultés rencontrées par les femmes, et par les familles dans leurs modes de gestion temporelle.

2.5.2.3 Le paradigme de la conciliation famille/travail

Le point de départ de cette problématique est la présence d'enfants dans la famille, et ses importantes répercussions sur les plans organisationnel et temporel. La présence d'enfants accroît la charge de travail des parents, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur du foyer. Cela change selon les pays, mais, généralement, d'après ce que montrent les études citées par Méda, entre autres, l'arrivée d'un enfant semble accroître le temps de travail rémunéré du père et diminuer celui de la mère, qui passe à temps partiel ou abandonne son emploi, pour prendre la responsabilité d'une surcharge de travail parental et domestique. Dans des millions de foyers en France, cette division ne règle pas tous les problèmes (en en créant de nouveaux) et, notamment dans les cas où la mère poursuit une activité rémunérée (a fortiori à plein temps), cela ne va absolument pas de soi dans l'expérience quotidienne. C'est ce qu'on appelle double gestion ou double journée de la mère de famille.

Plus généralement, la double gestion est devenue caractéristique de l'expérience des femmes rentrées massivement dans l'activité salariée : des dernières transformations sociales (flexibilisation horaire du travail, salarisation massive des femmes et conséquente

[149] Le pourcentage de femmes actives âgées de 25 à 49 ans est passé de près de 50% en 1970 à 80% en 2000, (81% en 2004). Les mères elles-mêmes sont majoritairement actives (près de deux mères de deux enfants sur trois, et la moitié des mères de trois enfants ou plus).

[150] Méda souligne à plusieurs reprise l'importance non seulement d'un accès des modes de garde collective garanti à tous, mais aussi l'importance de leur qualité et proximité (le modèle scandinave est pris en exemple, avec la prise en charge municipale des crèches et des écoles maternelles financées au niveau national).

[151] C'est à dire le patriarcat comme système autonome d'exploitation, en particulier concernant le travail domestique (Delphy, 1980).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

généralisation des couples bi-actifs), résulte un besoin de comprendre les équilibrages et les conflits entre travail et famille.

A la lumière de la plupart des recherches –notamment sociologiques et statistiques[152]- sur le temps des familles, l'organisation et la réalisation des activités domestiques et familiales apparaissent comme étant toujours massivement portées par les femmes (Aliaga et Winqvist, 2003), en France ainsi que dans de nombreux pays européens. La Scandinavie (en incluant la Finlande) fait figure d'exception, signalée comme la zone la plus avancée en matière d'égalité hommes-femmes)[153]. Il semble donc logique que la pénurie temporelle soit, de ce point de vue, signalée comme un phénomène vécu plus fortement par les femmes, qui, toutefois, déploient des stratégies différentes (Hochschild, 1989)[154].

Dans l'univers anglo-saxon, en particulier aux Etats-Unis, les études sur le temps et son utilisation, fortement répandues depuis une cinquantaine d'années, cherchent notamment à décrire les foyers à double revenu, catégories socio-démographiques relativement récente et déjà prédominante. Plus généralement, ce sont les méthodologies quantitatives, telles que celle de l'allocation du temps, ou budgets-temps, que l'on mobilise pour aborder ces questions (cherchant à dégager les temps de loisir par opposition au temps contraint, ou les organisations du temps selon des variables classiques de stratification sociale, par exemple)[155].

Le lieu de travail comme refuge face à la « double journée » : A.R. Hochschild

Le fait d'être responsable de l'organisation des activités domestiques et familiales est une source considérable de dépense d'énergie et parfois de stress[156]. Glazer (1980), sur la

[152] Malgré l'abondance de recherches utilisant des données quantitatives sur la « conciliation » des contraintes familiales et professionnelles aux États-Unis et au Canada (Cf. Roxburgh, 1999; Spitze, 1988; Walters et al., 1997 ; Walters, McDonough et Strohschein, 2002, par exemple), les études européennes (notamment les études comparatives) sont plutôt rares (cf. *supra*). Les recherches qualitatives restent, quant à elles, minoritaires malgré leur importance (Walters et al., 2002).

[153] Rappelons qu'un des buts de l'Union européenne est de promouvoir et favoriser la conciliation du travail et de la famille afin de faciliter la participation des parents au marché du travail. Mentionnons par exemple la Stratégie-cadre communautaire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes (2001-2005) (Commission européenne, 2000a), qui favorise l'égalité des sexes en matière de droits sociaux. (Cf. le rapport de suivi sur la directive accordant le droit à un congé de maternité allant jusqu'à 14 semaines – directive sur l'amélioration de la sécurité des travailleuses, (Commission européenne, 1999) ; Cf. la proposition de modification de la Directive pour donner aux femmes le droit de retourner au poste de travail, ou à un poste équivalent, après l'accouchement (Commission européenne, 2000b). (Cf. Tremblay et Thoemmes, 2006), pour un panorama international des études sur la conciliation famille-travail, en particulier sur les politiques publiques européennes).

[154] Hochschild (1989) affirme que les diverses «idéologies (et stratégies) de genre» permettent de déterminer les sphères de la vie familiale et du travail auxquelles l'individu veut s'identifier (*ibid*.). Dans sa célèbre enquête, l'auteur a décelé trois types d'idéologie de genre : *traditionnelle*, *transitoire* et *égalitaire*. La femme traditionnelle, même active, assume comme un fait normal les responsabilités qui concernent le foyer (et considère normal que son conjoint donne la priorité au travail) ; selon l'idéologie «égalitaire», la femme conçoit mener de front travail et vie familiale, au même titre que son conjoint ; enfin, l'idéologie «transitoire» est un mélange des deux, selon lequel la femme (bien que prête à s'investir dans les deux sphères), considère son mari comme le soutien financier fondamental de la famille.

[155] Cf. Kaufmann et Flamm, (2002), par exemple.

[156] L'accroissement de la fréquentation des services de proximité en matière de garde, d'accompagnement et d'activités extra-scolaires, en France notamment (Aliaga et Flipo, 2000), montre que l'organisation familiale nécessite de plus en plus d'apports

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

double journée, et, plus tard, Hochschild avec *The Second Shift* (puis avec *The Time Bind*)[157] constituent des enquêtes célèbres (et célébrées) sur la relation complexe entre lieu de travail et foyer. *The Second Shift* [158] montre que ce sont les femmes, notamment les mères de famille, qui « croulent » sous la double pression exercée par l'organisation professionnelle et par le travail spécifique au foyer. En montrant que les femmes commencent un fatigant « deuxième » tour de travail une fois chez elles, Hochschild pointe du doigt un des dilemmes de la modernité.

Selon Hochschild (1997), le temps familial contemporain aurait succombé au culte de l'efficience que l'on associait auparavant aux lieux de travail (*ibid.* : 47-48). C'est une des principales raisons, qui expliquerait pourquoi le foyer et la famille sont pour certaines femmes des sources de stress et de non-reconnaissance qu'elles fuient, trouvant refuge dans la sphère professionnelle. Ici, la division entre vie professionnelle et vie privée est donc renforcée par les mères de familles elles-mêmes, qui finissent par investir affectivement la sphère professionnelle. Ces questions ont été abordées de manière semblable par D. Méda, qui en propose notamment une vision et des pistes de sortie socio-économiques.

D. Méda : changer le monde du travail pour les hommes et pour les femmes

Le fait que cette question n'intéresse pas beaucoup les institutions et les décideurs en France, malgré les évidents besoins et problèmes en la matière, est un des axes des études critiques de la sociologue D. Méda (cf. notamment Méda, 2008). Elle mobilise aussi bien ses propres enquêtes auprès de cadres, que des statistiques nationales et internationales, la question de l'organisation des entreprises étant cruciale pour combattre les inégalités professionnelles entre hommes et femmes. De ce point de vue, repenser les conditions d'une nouvelle égalité sociale, qui doit passer fondamentalement par l'égalité de genre, c'est avant tout articuler le temps de travail aux autres temps, pour les hommes et les femmes, « permettant aux deux sexes de participer pleinement à la vie professionnelle, aux tâches de *care* et aux tâches domestiques »[159].

Quelques problèmes posés par la notion de quality time

Dans le cadre que nous venons d'évoquer, la notion de *quality time*, qui traduit l'idée d'un temps de qualité passé en famille a pris une place importante dans les débats de société ainsi que dans la sphère académique, bien que récemment elle ait été problématisée et réélaborée. Cette réélaboration a répondu essentiellement à deux simplifications qui ont nourrit assez longtemps le modèle des usages du temps : le temps non travaillé (travail rémunéré) était par définition un temps « libre », d'une part, et le temps passé à la maison était nécessairement un temps dédié à la famille et au loisir, d'autre part. Comme nous

extérieurs, et ceci dans toutes les catégories sociales. Des apports qui, pourtant, restent largement en dessous du nombre de demandes. Cf. aussi Esping-Andersen, (2000).

157 Nous remercions Valérie Beaudoin de nous avoir recommandé ces deux ouvrages, dès 2005.

158 Ce livre décrit la vie de plusieurs familles dont les deux membres du couple parental poursuivent une carrière professionnelle en dehors du foyer.

159 Méda plaide pour une déspécialisation des rôles dans la sphère familiale et domestique, d'une part, et pour la promotion de l'emploi des femmes de l'autre. Changer en profondeur l'organisation du travail pour les hommes et les femmes, c'est de ce point de vue changer les temps à partir des contraintes encore principalement vécues par les femmes pour que les hommes et les femmes (et les enfants) en tirent bénéfice (Méda, 2008 : 82). A l'instar d'Esping-Andersen (théoricien reconnu de l'Etat Providence contemporain), Méda insiste sur la nécessité de voir ces changements comme des investissements sociaux et non pas comme des coûts ou des dépenses.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

l'avons vu, la relation au travail n'est pas uniquement contrainte et le temps dans la sphère privée n'est pas toujours synonyme de loisir et de partage familial. A ce sujet, Hochschild (1997) nous fait part de témoignages qui montrent, au-delà des tentatives pour protéger le temps familial de ses enquêtés, l'effort considérable réalisé dans la mise en place elle-même d'un temps de qualité (*ibid.* : 212).

L'impératif de programmation de la vie quotidienne (notamment lorsqu'il y a plus d'un enfant dans le ménage) représente donc ce que certains désignent avec le terme de management domestique[160].

Les phénomènes de management et d'affairement au sein des familles

Pour faire face au caractère affairé caractéristique de la vie quotidienne, le travail d'organisation lui-même devient fondamental : selon Darrah et ses collègues, l'affairement[161] est une notion qui définit une bonne partie du quotidien dans la mesure où les ressources utilisées dans la sphère professionnelle deviennent pertinentes pour la gestion des obligations familiales (Darrah, 2003). Le phénomène d'affairement des familles fait moins référence aux heures dédiées à une activité donnée qu'à une qualité diffuse des situations, qualité qui concerne en particulier les phénomènes de colonisation mutuelle entre sphère professionnelle et domestique. La critique de Darrah, English-Lueck et Freeman (2001) vis-à-vis du paradigme de la conciliation et du *quality time* réside dans le fait qu'aux Etats-Unis une constellation de changements est en cours qui implique une augmentation des obligations du quotidien, et une conséquente augmentation des activités nécessaires à les accomplir. Ainsi, en même temps que les familles ont besoin de développer des stratégies pour mener à bien leurs vies, la planification et la coordination peuvent elles-mêmes créer davantage de choses à faire[162] et de besoins en supports matériels.

Cette tendance consolide logiquement l'achat d'artefacts et de services qui forment une véritable infrastructure technologique et communicationnelle. L'objectif d'une telle infrastructure est d'augmenter la connectivité, la capacité de suivre les autres membres de la famille et d'organiser la tertiarisation des activités domestiques[163] (Darrah, 2003 ; Hochschild, 1997). Dans un double mouvement, les organisations professionnelles seraient donc colonisées par la vie domestique et ses besoins de gestion, et les communications dans la vie privée tendraient eux à l'accélération, important la rationalisation du temps caractéristique des pratiques professionnelles. Crucialement, le fait que les gens s'appuient

[160] Des enquêtes sociologiques « classiques » identifient trois modes de programmation : la routinisation, la pré-programmation et l'ouverture aux opportunités (Flamm, 2002 ; Jurczyk, 1998). Des résultats semblables sont proposés par Medved (2004), qui analyse dans des comptes rendus de femmes dans une perspective communicationnelle afin de dégager les caractéristiques de leurs « micropratiques ».

[161] Souligné par Daly, 1996, 2001, en termes de temps accéléré et de densité d'activité.

[162] Selon Darrah et ses collègues, deux processus sont à la base du phénomène d'affairement généralisé : le premier concerne les diverses formes de dérégulation sociale qui pousseraient les gens à enquêter et à trouver eux-mêmes des solutions à de nombreux aspects de leur vie quotidienne ; le second processus concerne le très grand choix de biens et de services offert par le marché depuis quelques décennies et le fait que les membres des familles excellent désormais dans l'obtention et le partage d'information, dans la planification et le *scheduling* des activités, dans l'anticipation des surprises, etc. Une vie quotidienne qui, d'après Darrah, finit par être largement définie par cet affairement et par l'infrastructure logistique et informationnelle dont on a besoin pour la gérer.

[163] Certains acteurs économiques des services à la personne visent la professionnalisation des activités de ménage ou de garde d'enfant (cf. annexe 3 « care »). Or, rentrer dans le domicile d'autrui n'est pas banal et nécessite des savoir-faire et des qualités relationnelles qui ne sont ni innés (chez les femmes, par exemple) ni facultatifs. Nous reviendrons au chapitre 9 et dans les conclusions générales sur ces questions.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

sur des activités de management pour être plus efficaces dans leur quotidien, augmente leur affairement.

Les affirmations sur l'affairement sont parfois contestées dans la mesure où elles concernent des phénomènes plus marqués chez certaines populations ou catégories sociales (notamment les catégories dites supérieures) et d'autre part à cause du fait que l'affairement est non seulement subi mais aussi résisté (cf. Coninck et Guillot, 2007, par exemple). Mais malgré quelques différences analytiques, les travaux cités réinterrogent tous le paradigme de l'équilibre travail-famille. Une critique qui intéresse un certain nombre de sociologues, psychologues ou anthropologues, notamment en Amérique du Nord ou dans les pays Scandinaves, où il existe des politiques publiques et entrepreneuriales favorables à l'équilibre ou conciliation vie privée-vie professionnelle.

Conclusion

Ce chapitre a parcouru les principaux apports de notre discipline (les sciences du langage) et des disciplines connexes (socio-anthropologie, psychologie) vers lesquelles nous nous sommes penchée afin d'étoffer nos connaissances sur l'épineuse question de la temporalité. Après avoir montré les limites de l'approche linguistique classique dans l'étude de la temporalité, en particulier lorsque l'on s'intéresse au temps comme élément central de l'accomplissement de l'ordre social, l'idée a été de faire appel aux concepts et traditions scientifiques susceptibles d'éclairer notre problématique et nos objets d'analyse. Outre les principaux enseignements de la sociologie, la psychologie et les courants ethnométhodologiques qui traitent la temporalité, nous avons élargi l'état de l'art aux travaux portant sur la temporalité des familles contemporaines et aux problèmes qui se posent à elles. Lorsque l'on considère le nombre de travaux sur la vie familiale et domestique abordés du point de vue de l'expérience du temps, de l'affairement, des contraintes et des exercices d'équilibre entre genres et entre « sphères », il apparaît que les sociétés occidentales sont aujourd'hui confrontées à des enjeux particuliers. De notre point de vue, et tel que nous tenterons de le montrer par la suite, il semble aussi qu'une analyse des temporalités de la famille d'un point de vue interactionnel apporterait des éléments originaux aux questions que se posent les chercheurs travaillant sur la famille ainsi que ceux travaillant sur le temps. Etudier en détail les façons de faire des acteurs sociaux implique le plus souvent de reconnaître leurs compétences, leur créativité et leurs préoccupations. Dans ce sens, reconnaitre des compétences, des rationalités et des moralités spécifiques aux membres des familles apporte des éléments de réflexion aux débats sur les activités ordinaires en tant qu'accomplissements, mobilisant des ressources et des efforts particuliers, et promouvant ainsi la valorisation sociale de la vie quotidienne.

Dans le chapitre suivant nous verrons que les sciences humaines et sociales, après avoir traité le foyer comme un objet périphérique, trop ordinaire, s'y intéressent à nouveau, en particulier au sein de courants d'inspiration pragmatiste. La quotidienneté domestique sera également abordée du point de vue de la relation avec la matérialité et les technologies.

Chapitre 3. Le foyer : arène des pratiques domestiques et familiales

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

« At least within the more advanced culture of Europe, there is no interest, no gain or loss of both internal or external sort, and no domain affected by individuals that does not, together with all other interests, merge into the unique synthesis of the home » G. Simmel, Female Culture, « On Women, Sexuality and Love », 1911

Les sciences sociales ont longtemps abordé l'espace domestique comme le lieu de production et de reproduction des forces de travail du système industriel (Meillassoux, 1975 : 214)[164]. A partir des années 1960-1970, de millions de femmes (instruites et relativement libérées de certaines contraintes morales et reproductives), ont fait irruption dans le monde du travail, et, en parallèle, les foyers s'équipent de manière exponentielle en technologies (de communication et ménagères). Depuis, les temps et les espaces de la famille, du travail et, surtout, leur relation mutuelle, ne cesse de se transformer. Après une assez longue période de délaissement, l'espace domestique, la vie ordinaire, les enfants et la question du genre ont réinvesti le monde la recherche. C'est dans ce contexte historique que l'on assiste à un renouvellement de l'intérêt pour l'espace domestique et la famille, ou plutôt, les familles, à la fois dans le domaine académique et industriel. Un renouvellement qui favorise le type de travail que nous présentons ici.

Comme nous l'avons évoqué au chapitre précédent, la répartition et l'organisation du travail et du temps de travail reviennent sur le devant de la scène, et pas seulement par le biais des courants académiques féministes. L'intérêt sur le foyer et la famille se manifeste dans deux champs d'étude principaux : a) celui que l'on pourrait mettre sous la houlette de la *Home Economics* [165], intéressée à la relation entre foyers et familles d'un coté, et politiques institutionnelles, de l'autre ; b) celui intéressé par les rapports sociaux, les liens de parenté, les activités domestiques, le couple, la division du travail intra-foyer, le *care*, etc. Dans l'un et l'autre, l'allocation et l'administration des ressources (budgétaires, temporelles, etc.), ainsi que des *patterns* de consommation, occupent une place importante.

Dans ce chapitre nous évoquerons les courants de pensée les plus fertiles pour notre étude, ainsi que des projets de recherche récents ayant abordé la quotidienneté domestique du point de vue de la relation avec la matérialité et les technologies.

3.1. La phénoménologie de l'habiter

Longtemps traité comme un objet trop ordinaire (Certeau, Giard et Mayol, 1994) et souvent relégué à une position marginale en sciences humaines, l'espace privé est en passe de devenir le « domaine impérialiste du 21ème siècle » (Harper, 2003). Si les investissements - temporel, budgétaire et symbolique - des espaces privés ont

[164] Partant du constat d'une distribution inéquitable du travail et du temps libre dans les foyers, les courants féministes (ou *women's studies*), à partie de l'après-guerre notamment, ont dénoncé le patriarcat, mais aussi la famille moderne etson habitat.

[165] Le domaine des *Home Economics* est probablement le seul champ entièrement dédié à l'étude de l'espace domestique et familial. Il s'articule aux questions budgétaires et aux politiques publiques en matière de famille et de logement et classe les différentes sociétés selon la manière dont les responsabilités vis-à-vis de la productivité et de la reproductivité sont allouées aux différentes institutions et organisations, d'une part, et aux foyers individuels, de l'autre. Rappelons enfin la visée du « bien-être » des familles, propre à ce champ de recherches appliquées souvent basées sur des données démographiques, statistiques, etc. (Cf. le site de la Fédération Internationale de Home Economics (IFHE) consultable à l'adresse http://www.ifhe.org/).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

considérablement augmenté[166], les conduites et activités ordinaires qui s'y déroulent restent des questions peu traitées en sciences humaines et sociales. En anthropologie et en sociologie, par exemple, les conduites et relations ordinaires dans le foyer restent des questions peu explorées : l'habitus des foyers ne semble pas être un objet d'enquête ethnologique autonome et légitime (Wilk, 1989 : 28), la question symbolique prenant encore souvent le dessus[167].

Sur les traces de Certeau, Giard et Mayol, (1994), les stratégies mais aussi l'improvisation, la *mètis* ordinaires, ont (re)gagné leur lettre de noblesse. Ces auteurs ont montré que les habitants, pour atteindre leurs fins et faire avec les contraintes du foyer, rusent, développent des tactiques et des adaptations individuelles et collectives sur les plans de l'action, de la consommation et de la transmission. Les pratiques activent donc une intelligence particulière qui constitue un point fort de notre culture (*ibid*. : 214)[168].

Plutôt que la représentation que le sujet se fait de l'espace habité, il s'agit de comprendre le sujet en tant que sujet habitant et spatialisant : de par son mouvement même d'exister, le sujet « a à s'abriter, à cheminer, à s'orienter, à aménager des places pour la sphère de son avoir » (Villéla-Petit, 1981). Le sujet doit donner lieu aux différentes institutions de sa vie communautaire (*ibid*.). Ainsi, dans les limites d'une structure corporelle qui lui permet d'appréhender l'espace habité, le sujet incarné agit sur le monde, transformant à son tour sa propre corporéité. Dans cette perspective, des explorations théoriques se poursuivent aujourd'hui à l'interface entre la sociologie, la psychologie et la linguistique[169], notamment au sein des mouvances d'inspiration phénoménologique

Trois caractéristiques de l'habiter[170] sont à signaler : a) l'instauration d'un dedans-dehors ; b) la question de la visibilité, donc du regard auquel s'expose l'habitant ; c) la dimension de l'appropriation, terme qui désigne le fait que l'action sur le foyer a des répercussions sur le sens et sur l'expérience de l'habiter (Korosec-Serfaty, 1985).

3.1.1. Le foyer comme organisation de l'espace dans le temps

166 Selon les chiffres publiés en 2008 par le Ministère de la Culture français sur l'édition papier, les publications les plus vendues concernent le « bricolage et la maison ». Les ambitions commerciales du monde des affaires semblent approfondir et alimenter une tendance sociétale, en promeuvent, entre autres, l'équipement (voir le suréquipement) technologique et la personnalisation de l'habitat.

167 La dimension symbolique constitue une problématique touchant à la fois l'anthropologie-ethnographie et la sociologie ; elle au centre de l'étude classique de Bourdieu (1980) sur la maison kabyle, qui décrit cette dernière comme étant divisée en deux parties opposées et complémentaires (une partie sombre, basse et humide, lié à l'intime et au féminin, l'autre claire, haute et sèche, lié au public et au masculin). Par contraste, des études comme celle de Netting, Wilk et Arnould (1984) proposent une analyse comparative et historique pour aborder le foyer en tant que *task-oriented residence unit* (abandonnant les questions morphologiques, par exemple), sans pour autant se pencher sur les détails et la dynamique des activités ordinaires.

168 L'étude de ces phénomènes exige que l'on s'intéresse aux micro-inventions, aux « gestes, objets et mots qui vivent dans l'ordinaire d'une simple cuisine » (*ibid*. : 301), qui prennent par conséquent une place plus importante en tant qu'objets scientifiques disponibles à l'analyse..

169 Cf. aussi Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (1984), par exemple.

170 L'expérience de l'habiter et de l'habitation se retrouve par ailleurs dans le sens du mot grec *oikos* (maison) : Liiceanu (1983) souligne que dans la Grèce classique ce terme ne désignait pas la maison comme bâtiment mais l'ordre dans lequel avaient lieu et se déroulaient les actes fondamentaux de la vie. L'*oikos* était donc une garantie de stabilité et de continuité, signifiant naissance, enfance, appartenance à une famille (mais aussi biens possédés, administration et transmission de ceux-ci) (Liiceanu, 1983 : 106).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A partir des enseignements de l'école durkheimienne sur les communautés de solidarité, l'anthropologie[171] a développé des travaux spécifiques sur l'espace domestique et, plus largement, sur l'interaction entre les populations et leur environnement construit. Au début des années 1990, la New School of Social Research a développé un projet de recherche sur le concept et le terrain de l'espace domestique. La conférence *Home: A Place In the World* [172] a notamment été organisée pour aborder les dimensions morales, culturelles et historiques dans lesquelles l'idée et les pratiques de la maison sont ancrées[173]. Nous passerons en revue plus particulièrement les analyses et conceptualisations de M. Douglas (1991), qui résonnent fortement avec nos résultats.

3.1.1.1 Un espace sous contrôle

D'une part, la maison ne peut être définie par aucune de ses fonctions et le fait de l'appréhender comme une communauté embryonnaire (*ibid*. : 288) exige de traiter la solidarité d'un point de vue pragmatique, c'est à dire d'analyser ce que rend concrètement possible cette solidarité. Douglas critique le point de départ positiviste qui considère la maison comme un type d'espace toujours localisable : bien que la maison soit toujours située quelque part elle n'est pasfixée dans l'espace. Douglas, qui prône l'observation empirique des stratégies développées par les gens lorsqu'ils souhaitent créer de la solidarité, caractérise la maison comme un espace sous contrôle, non dépourvu d'aspects aussi tyranniques que créateurs.

3.1.1.2 Ressources, régularité et mémoire

Du point de vue de la matérialité et des ressources, quelque chose de régulier concernant leur apparence est nécessaire, car des cycles réguliers de la vie domestique sont nécessaires. La maison est également une *memory machine* : selon Douglas il faut l'aborder « en tant qu'organisation de l'espace dans le temps », dont les caractéristiques distinctives sont : a) chaque maison répond en temps réel aux pressions extérieures et a ses propres capacités de mémoire et d'anticipation sur une base de rythme annuel (capacité de stockage, fenêtres adéquates, etc.) ; b) la capacité de stockage implique une capacité de planification et d'attribution des ressources entre le présent et le futur et une anticipation des besoins des membres ; c) pour faire aboutir le plan, l'espace est différencié, parcellé selon des intentions liées à une certaine attente de service (plus compréhensive que dans un hôtel, par exemple) : ainsi la maison est généralement un *service utility*, dont l'usage se définit comme la présentation d'un plan général dont le but est de couvrir des besoins à venir[174].

[171] Pour l'anthropologie structuraliste, le concept classique de famille, qui part d'un substrat biologique lié à la sexualité et à la procréation, est l'institution sociale qui canalise, régule et octroie des significations sociales et culturelles à ces deux nécessités biologiques. Elle inclut également la cohabitation quotidienne, massivement exprimée dans l'idée du foyer et du toit, notamment dans la modernité. Cette cohabitation comporte des éléments tels qu'une économie partagée, une domesticité collective, la nourriture et l'entretien, ensemble avec une sexualité légitime et avec la procréation

[172] Publiée dans la revue *Social Research*, vol 58, n°1 (1991).

[173] Il s'agissait entre autres de répondre à la question (évoquée plus haut) de la « perte » de la dimension symbolique de la maison en tant que dimension fondamentale des humains. Une perte que certains anthropologues pointent comme responsable de phénomènes d'aliénation et qui poserait des problèmes particulièrement sérieux (sans-abri, violences intrafamiliales, etc.).

[174] De cette caractéristique émerge, à petite échelle, un problème plus général, car ses réserves sont une ressource commune qui exige des habitants une restriction et un auto-contrôle pour une consommation adéquate (p. 295).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

3.1.1.3 Contrôle, synchronisation et participation

Quelles sont donc les stratégies que les membres doivent déployer pour renforcer leur solidarité de groupe ? (Douglas, 1991 : 296) Beaucoup de choses doivent être comptées et mesurées. En effet, la maison doit être capable d'attribuer de l'espace et du temps, ainsi que les ressources nécessaires, sur le long terme. Le stockage doit se faire de manière à être trouvé le moment venu et l'espacement des approvisionnements pourvoie un aide-mémoire supplémentaire pour la totalité de la vie de la maison. Douglas propose donc d'introduire l'idée de la maison en tant que bien collectif (Douglas, 1991 : 297). Au-delà de l'importance du budget, Douglas rappelle que la maison est un modèle de justice distributive des biens et que la référence à la moralité pointe une différence essentielle entre la maison et l'hôtel qui suit un critère d'efficacité des coûts. Si la maison est une communauté virtuelle[175], aucun critère de marché n'est possiblement applicable et elle fait face également à la question de la réalisation de fonctions latentes : comment sont-elle réalisées alors qu'elles sont cachées ? Comment fait-elle face à la coexistence de propos multiples et d'objectifs indéfinissables ?

Selon Douglas deux types de solutions sont déployées par les membres : une solution théorique, l'équité (*fairness*), qui permet une diffusion du travail organisationnel, et une solution pratique qui fait en sorte que chaque membre est un gardien au nom de la communauté. Si les membres réclament continuellement des ressources, la demande gagnante est celle qui est faite au nom du bien public. Puis, poursuit l'auteur, *use coordination to do the rest* : comme l'équité, la coordination est considérée un bien public. Et la manière dont cette coordination est réalisée, ce qui est loin d'aller de soi comme nous le montrent de nombreux travaux, ainsi que les analyses que nous présentons ici, se base sur une méthode caractéristique : coordonner pour maintenir une communication constante sur un juste accès aux ressources (*ibid*. : 300), facilitant le contrôle public et un haut degré de visibilité.

Ainsi, des règles « tyranniques » existent et sont honorées. Au-delà d'une répartition du travail généralement opérée sur la base du sexe et de l'âge, Douglas souligne la rotation des membres dans l'espace et la distribution de ressources à travers la synchronisation, phénomène qui promeut aussi la visibilité. La synchronie et l'ordre sont les moyens que se donne la maison pour garantir un accès équitable aux biens plus ou moins périssables, la synchronisation permettant de gérer les problèmes d'accès et de distribution des ressources.

Cet aspect souligne que les affaires liées à l'organisation du foyer sont généralement réalisées à des temps réguliers, et pointe le fait que la contribution majeure des membres au bien collectif est d'être physiquement présents aux assemblées de la maison. Selon Douglas, un acte de présence est un servicepublic au sein du foyer. C'est pourquoi l'attaque subversive par excellence contre la maison est d'être présent sans se joindre à ses multiples coordinations (dont le repas commun est décrit comme un conclave)[176]. Par conséquent, les attentes liées à la synchronie permettent d'exiger des excuses ou des explications lorsque les rythmes collectifs ne sont pas respectés, donnant droit à l'obtention d'un large

[175] Selon la définition de R. Merton (citée par Douglas, 1991) une communauté virtuelle n'a pas de fonctions manifestes et est dominée par ses fonctions latentes.

[176] Ce phénomène est bien illustré par un des célèbres *breaching experiments* que réalisaient Garfinkel et ses étudiants, qui consistaient pour ces derniers à se comporter comme des étrangers, ou plutôt comme des pensionnaires, dans leur propre maison familiale (leur comportement devenant difficile à anticiper et dé-coordonné par rapport à celui du reste de la famille, qui réagissait avec étonnement d'abord, puis avec indignation ou colère, face à ce qui était perçu comme perturbation ou violation d'un ordre moral sous-jacent).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

éventail d'information sur la manière d'agir des membres. Pour Douglas, l'ordre de la journée est l'infrastructure de la communauté, et la coordination ce qui caractérise le foyer : si l'on avait à choisir un *index* de la solidarité dans l'espace-temps domestique, ce ne serait pas la structure des murs mais la complexité de la coordination, et de l'organisation, qu'il faudrait choisir, dit-elle.

Il semble que le critère d'appréciation de la solidarité que donne Douglas met l'accent sur le fait que la coordination se place justement au centre des pratiques qui assurent la continuité de la maison. Nous verrons que cette réciprocité à long terme peut être convoquée, pour justifier des choix temporels qui posent localement problème. La dimension morale et affective et la cohésion du groupe constituent des enjeux pratiques et des justifications observables par l'analyste.

Douglas souligne le fait que, face à la défiabilité du foyer, les questions de coordination, de synchronisation ainsi que l'ordre moral que celles-ci impliquent vis-à-vis du bien public, de la communauté et de sa continuité se révèlent cruciales, au quotidien, pour les membres : les *patterns* normatifs qui se réforment constamment donnent lieu à une organisation dont la survie dépend de la manière dont elle satisfait les besoins de ses membres. Ainsi, le foyer n'est pas nécessairement autoritaire, mais il implique de l'autorité, une coercition anonyme et un contrôle généralisé[177].

3.1.1.4 La « tyrannie » de la maison

Tous les foyers, y compris les versions les plus altruistes et réussies, nous dit Douglas, exercent un contrôle tyrannique sur les corps et les esprits. A partir des observations de notre corpus, cette tyrannie est clairement mise en lumière par la prégnance de différents processus matériels, souvent actifs simultanément, que doivent gérer les membres du foyer, en particulier les adultes : vaisselle, lessive ou repas[178] ne sont pas simplement des étiquettes d'activités, facilement localisables dans l'espace-temps ou simplement combinables à des artefacts dédiés. Pour qu'un lave-vaisselle soit mis en route il doit être préalablement rempli (ou vidé), ce qui nécessite toute une séries d'actions pré- et/ou post-repas. Dans le cas du linge, une fois que le programme de lavage automatique s'arrête, les vêtements doivent être mis à sécher, éventuellement repassé, pliés et enfin rangés. Le long processus de maintenance du linge, pour ne poursuivre qu'avec cet exemple[179], n'est ni linéaire ni toujours transposable, dans son organisation, d'un jour sur l'autre : il s'interrompt, se combine ou se chevauche avec d'autres activités (de maintien domestique mais pas seulement).

Parler de ces activités comme de tâches délimitées et isolées les unes des autres, comme des cases que l'on remplirait au fur et à mesure, ne rend en rien compte des vécus complexes des membres. Nous proposons de traiter cet aspect central de la vie domestique en termes de flux matériels et actionnels plus ou moins continus, d'autant plus continus lorsque le nombre d'habitants - et de besoins vitaux - augmente.

[177] Le foyer est hiérarchisé mais pas nécessairement centralisé. En collaboration avec l'économiste Isherwood, Douglas plaide en faveur d'une anthropologie de la consommation qui puisse montrer les limites du modèle néo-classique du choix rationnel afin d'étudier la consommation comme vecteur du lien social.

[178] La partie 3 permettra d'approfondir les phénomènes organisationnels liés aux repas ; néanmoins, rappelons ici que certains acteurs parlent de « service (s)» (ce qui revoie à la fois à des aspects marchands et relationnels) à propos de la gestion, dans une même soirée, de plusieurs repas successifs (et souvent différenciés), selon les participants en présence, les horaires d'arrivée et de coucher des uns et des autres, etc. (Cf. aussi annexe 3).

[179] Pour un point de vue sociologique en la matière cf. Kaufmann (1992).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La maison est aussi un censeur de la parole et de la liberté des corps et de leurs productions. Au chapitre précédent, par le biais des travaux de Hochschild et Daly, nous avons abordé les difficultés rencontrées par les parents face aux nombreuses responsabilités et contraintes exigées pour faire tourner le foyer familial. La tyrannie du fonctionnement domestique est, de ce point de vue, susceptible de générer des désillusions et des sentiments de non-reconnaissance, avec des méthodes de résistance et de fuite associées. A un niveau moins problématique, les enfants - conscients de la nature à la fois contrôlée et contrôlante du foyer - développent des tactiques de résistance, comme nous le verrons aux chapitres 7-10.

En ce qui concerne la relation entre extérieur et intérieur du foyer, soulignons les travaux sur les contraintes spatiales des personnes responsables du soin des autres et de l'habitat (encore massivement des femmes). Un des apports conceptuels de la *Time geography*, est d'avoir développé non seulement cette réflexion sur la spatio-temporalité mais aussi des notions telles que les *pockets of local order* (Ellegård et Vilhelmson, 2004) pour définir le foyer. Faisant écho aux idées de M. Douglas, celles de ces géographes et sociologues de la *Time-geography* permettent d'aborder la vie quotidienne comme un tissage d'activités ancrées dans les corps et dans un espace-temps organisé et contraignant[180]. En effet, les personnes responsables du soin des enfants et de l'habitat voient leur opportunités professionnelles diminuer, parfois drastiquement (Tivers, 1985)[181]. Et ce sont généralement les femmes qui prennent ces responsabilités. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, la réalisation et l'organisation des taches domestiques et familiales demande ainsi à jongler entre des rôles différents, et parfois incompatibles à cause de trop grandes frictions spatio-temporelles[182].

Dans la section suivante nous présenterons les approches ayant abordé les pratiques domestiques et familiales, en psychologie, en analyse de discours et en analyse conversationnelle (bien que ces approches soient parfois combinées au sein d'une même enquête).

3.2. Espace domestique et pratiques familiales

« Everything that is done together in the home has multiple purposes. That is why it is of little use to ask members of a home why they do anything the way they do it ». M. Douglas, The idea of a home: a kind of space, 1991

3.2.1. Les pratiques familiales selon les approches interactionnistes

[180] La *Time-geography* a abordé les allocations temporelles d'activités de populations, de foyers et d'individus, sur la base de données déclaratives, notamment par le biais de carnets de bord, afin de rendre compte graphiquement et de modéliser la densité des activités et leurs extensions spatiales (Ellegård et Vilhelmson, 2004 ; Ellegård et Wihlborg, 2003).

[181] La dichotomie entre maison et travail est ainsi vue comme « dysfonctionnelle » pour les femmes habitant en périphérie et occupant plusieurs rôles (Tivers, 1985).

[182] De ce point de vue, la localisation de structures essentielles (la garde des enfants, par exemple) par rapport au domicile, et l'existence de transports publics sont des variables fondamentales. Dans le cas des familles observées pour notre enquête, la proximité des écoles et les lieux de travail semble rendre relativement aisées les activités et déplacements relatifs aux enfants, alors que la distance aux lieux de travail (notamment pour Christine RAF et bien davantage encore pour Eric PR) résultent contraignantes du point de vue de leur participation aux activités quotidiennes du foyer.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le déficit des recherches sur les dynamiques internes des foyers et l'organisation séquentielle temporelle des activités qui s'y déroulent, a été signalé par plusieurs auteurs, notamment au sein du champ des *family studies*. H. Varenne[183]par exemple, l'explique en rappelant deux difficultés principales : la première est technique (comment peut-on observer le travail interne des familles/foyers ?). La seconde, théorique (que peut-on observer par ce biais que l'on ne puisse pas obtenir autrement ?). Face aux difficultés techniques Varenne, ethnométhodologue francophone installé aux Etats-Unis dans les années 1970, prône l'utilisation d'enregistrements et d'analyse de données audio-vidéo et la réalisation de micro-ethnographie, déjà développées par Sacks et Garfinkel. Face aux questions théoriques, il rappelle l'influence croissante des thérapies familiales en psychologie, l'emphase sur les aspects sociaux et interactionnels en linguistique (et l'émergence de l'analyse conversationnelle), et, enfin, dans le champ de la sociologie, le défi posé par Garfinkel et l'ethnométhodologie à la théorie parsonienne et à son modèle fonctionnaliste de la famille.

Varenne a traité l'accomplissement conversationnel au sein des familles par le biais d'objets tels que les procès culturels de l'action (*culturing of family life*) et la normalité du parler en famille, les interactions verbales avec les enfants, ou encore la cohérence des interpellations de ces derniers envers les parents. Les transitions entre activités, et leur organisation temporelle sont évoqué comme des problématiques majeures, sans que la question ne soit approfondie.

En posant un regard sur le déroulement des interactions plutôt que sur leurs aboutissements, la question de l'agentivité posée par l'ethnométhodologie rappelle deux questions fondamentales : d'une part, que l'action individuelle ne peut être comprise qu'en relation à l'action d'autrui. D'autre part, que le monde construit est un monde factuel dans lequel les gens vivent. Concernant la vie des familles, cela signifie qu'il convient de passer des définitions de la famille à l'action qui « indexe la famille », mettant l'accent sur le langage et les questions symboliques.

Dans cette perspective, la famille devient une catégorie éventuellement dérivée a posteriori de l'interaction, ce qui a pour conséquence le fait de constituer la famille non pas en un *locus* de recherche mais plutôt en une découverte de celle-ci.

3.2.1.1 Analyse catégorielle d'appartenance

Le consensus autour des difficultés à définir la relation entre espace domestique et famille résulte en un intérêt croissant pour la multiplicité des formes familiales et des organisations domestiques qu'il serait approprié d'aborder selon cette perspective. Tel que le montrent un nombre encore restreint de travaux, elle permettrait d'analyser de manière dynamique et détaillée ces nouvelles réalités sociétales, dont certaines en sont à leur genèse (Greco, 2006 [2008]) sur l'homoparentalité, par exemple). Après les analyses fondatrices du premier Sacks, quelques auteurs ont travaillé sur les conflits autour des catégorisations d'appartenance (ou *membership categorization analysis* [184]) telles que

[183] Cf. son site Internet : http://varenne.tc.columbia.edu/index.html ; pas de publications trouvées à ce jour.

[184] L'ethnométhodologie propose de passer d'une approche taxinomique à une approche procédurale de la catégorie : au lieu de reposer sur l'incorporation de représentations individuelles, elle est le produit d'une connaissance de sens commun, partagée, publique et observable, de la structure sociale. Ainsi, pour Fradin, Quéré et Widmer, 1994 (dans la « Présentation » de Quéré), la catégorisation est une « procédure réglée d'institution de la réalité objective des faits sociaux et d'accomplissement des activités pratiques» (ibid. : 10). (Cf. aussi Bonu, Mondada, Relieu, 1994).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{père/papa/chef de famille}[185]. Suivant le critère fondamental selon lequel ce sont les formulations, l'implémentation, l'application, la négociation et la contestation des règles familiales qui constituent les objets de recherche (et non pas les règles en tant que telles), les droits et responsabilités pratiquement associés à chaque catégorie de la collection famille peuvent également être abordées[186].

Comme le montrent l'ethnométhodologie et l'AC, la conventionnalisation est non seulement liée à des collections et des catégories auxquelles on associe des attributs, des droits et des obligations, mais aussi au fonctionnement des catégories en tant que médiatrices influant sur l'organisation séquentielle et temporelle du cours de l'action. Si l'on peut rendre compte de procédés de conventionnalisation, sur la base de ce qui est dit et de ce qui est attendu, c'est parce que les actions, évènements et environnements distinctifs des espaces domestiques font sens pour les acteurs en tant qu'espaces sociaux et moraux organisés (Jayyusi, 1984).

3.2.1.2 Articulation de l'Analyse de Discours et de l'Analyse Conversationnelle

Dans le cadre de l'approche *Language Socialization* (Ochs et Schieffelin, 1986), Ochs et ses collègues ont développé de nombreux travaux, souvent pluridisciplinaires, articulant analyse de discours et analyse conversationnelle. Ainsi, développement social et acquisition des compétences langagières sont abordées dans une relation réflexive. Soulignant l'ancrage du développement humain dans le vécu des interactions sociales quotidiennes, cette approche adopte une perspective socioculturelle lui permettant de décrire les divers procédés par lesquels les enfants construisent leur compréhension sociale en contexte, notamment avec des adultes.

Par ailleurs, inscrits dans l'analyse de discours de tradition ethnométhodologique, des auteurs comme Gubrium et Holstein travaillent sur la production des relations et du groupe familial dans les discours et pratiques des membres, souvent au-delà de ce qui se passe dans l'espace domestique. Pour ces auteurs, le discours familial - en tant qu'action sociale - organise, manipule et contrôle les significations. Le discours est, simultanément, expositif et rhétorique et l'utilisation du vocabulaire familial est vue comme un promoteur de façons particulières de comprendre des situations et des actions, et de se les représenter (Holstein et Gubrium, 1994). Ainsi, le discours organise l'ordre social plus qu'il ne le décrit (Foucault, 1980) : puisque les pratiques constitutives de la famille sont dans leur quasi-totalité invisibles et subtiles, affirment-ils, nous ne sommes pas encore conscients du contrôle interprétatif que celles-ci insinuent dans la vie quotidienne (Holstein et Gubrium, 1994). La famille est une façon d'interpréter, de représenter et d'organiser les relations sociales (Gubrium et Holstein, 1990) et les relations sexuelles, une catégorie utilisée pour définir des liens sociaux et des paramètres moraux[187].

La plupart des pratiquesorganisationnelles que nous décrivons dans notre travail se réalisent fondamentalement à travers la parole-en-interaction. Le langage occupe donc une place centrale non seulement dans la mise en discours d'actions et d'événements mais aussi dans le maniement d'outils organisationnels ; des outils qui renvoient à

185 Cf. Dupret et al. (2007).

186 Cette implémentation est particulièrement observable au cours des pratiques organisationnelles des activités, comme le montrerons les chapitres 7 à 10.

187 Toujours dans le champ de l'analyse de discours, D. Tannen (2003) aborde l'ambiguïté, la polysémie et l'équilibrage du pouvoir et de la connexion dans la famille, ainsi que le caractère genré de certains rituels conversationnels.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des phénomènes de classifications de temporalité, de cohérence, de logique, d'erreurs, d'accidents, de causalité (Quéré, 1999 : 201). Dans ce cadre, l'asymétrie entre adultes et enfants semble consubstantielle des opportunités/contraintes temporelles qui pèsent sur eux. Autrement dit, les plus affairés dans le foyer sont aussi les plus susceptibles de –et les plus légitimes à- organiser cet affairement. A nos yeux, cette réalité contribue à nourrir les paradoxes et contradictions sur le temps familial dont nous avons parlé au chapitre précédent.

3.2.1.3 Interactions, socialisation, rôles

D'autres travaux ont montré que les membres des familles développent des stratégies discursives pour organiser leur quotidien, mais aussi pour mener à bien leurs objectifs de socialisation. Pour un nombre croissant d'étude sur la co-construction des rôles spécifiques et des identités des membres des familles, le siège principal de ces phénomènes est l'interaction sociale, en particulier l'interaction en face-à-face[188]. Des travaux interculturels, dont le corpus est souvent constitué par les interactions pendant le dîner, montrent la variabilité culturelle – ou socioculturelle - des outils conversationnels qui agissent sur la dimension morale des interactions et des relations (Tulviste et al., 2002) ; ils décrivent aussi la participation des enfants dans les conversations, rendant compte d'attitudes plus ou moins dominantes des adultes vis-à-vis des enfants au cours d'échanges verbales (Blum-Kulka, 1997).

Aussi, plusieurs patterns d'interaction ont été définis comme spécifiques aux familles : les séquences où l'on raconte sa journée, celles où le père est constitué comme un « meilleur connaisseur » au sein du groupe (Ochs et Taylor, 1995), ou encore le phénomène du *speaking for another* (Schiffrin, 1993)[189]. Ochs et Taylor (1995) ont pour leur part analysé 100 récits chez des familles conjugales et en ont décrit des activités narratives ainsi que les rôles qu'elles produisent (introducteurs, protagonistes, récepteurs, problématiseurs, etc.). Les auteurs décrivent d'une part la variabilité de ces rôles selon le contrôle que les divers participants exercent dans le contexte d'activité, et d'autre part la dimension politique du récit lorsque les enfants contestent les récits. Ainsi, la nature de la socialisation est désormais abordée comme étant multidirectionnelle (circulant entre parents et enfants)[190].

Abordées depuis une perspective conversationnelle et goffmanienne, les familles peuvent être également décrites comme des équipes (Gordon 2003) : les membres exhibent des alignements solidaires (*supportive alignments*) lorsqu'ils ratifient et soutiennent les tours de parole d'un autre membre, créant des liens de coopération, collaboration et accord[191]. Parmi ces études, celles du courant constitué dans les années 2000 à partir du projet CELF, dirigé par E. Ochs, occupent une place particulièrement importante.

[188] Les interactions familiales sont l'opportunité de socialiser les enfants à travers les exigences conversationnelles elles-mêmes, telles que les pratiques de politesse et de participation adéquates (attendre son tour pour parler, etc.) ou l'apport d'information pertinente à la conversation (Blum-Kulka, 1994 ; O'Reilly, 2006, entre autres). Ces travaux mettent l'accent sur le fait que les enfants occupent une place hiérarchiquement inférieure aux adultes dans la plupart des processus de prise de décision et, parfois, sont marginalisés de manière plus générale dans les interactions.

[189] Ce phénomène implique l'auto-sélection et l'intervention verbale des parents à la place de leurs enfants, souvent dans l'espace public, et a été étudié également à l'occasion de rendez-vous chez le médecin pédiatre (Stivers 2007). Un phénomène connexe est celui décrit par Tannen (2004) sous le terme de *ventriloquizing*. Nous retrouverons des phénomènes semblables dans des interactions entre certains parents et jeunes enfants.

[190] Pontecorvo et Fasulo (1999).

[191] Gordon s'est intéressé aux belles-familles au sens des *stepfamilies*.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

3.2.1.4 Le projet SLOAN-CELF (Center for Everyday Life in Families)

Les tentatives d'étudier les interactions familiales de manière intégrée, ne fixant pas des présuppositions sur la nature d'une activité donnée, restent rares. Face à ce constat, Ochs et ses collègues à UCLA University se sont engagés dans un important projet international et pluridisciplinaire, dans les années 2000, financé par la fondation SLOAN : le *Center on Everyday Lives of Families* (CELF)[192]. Créé d'abord aux Etats-Unis puis en Italie et en Scandinavie, le projet se propose de réaliser des analyses qualitatives, approfondies et comparatives de la vie quotidienne de plusieurs familles de type double-revenu[193]. Ce projet cherche, entre autre, à dégager les dénominateurs communs et les spécificités locales qui caractérisent la manière dont les familles - appartenant à des cultures nationales différentes - s'engagent dans de multiples activités et responsabilités, gèrent les conflits et les pressions face au travail ou à l'école, etc.[194]

Un des phénomènes spécifiques traités par le projet CELF a été celui de la gestion du temps des activités domestiques et familiales ainsi que, plus généralement, l'expérience des familles vis-à-vis de leur temps. Parmi les thèmes abordés on trouve la réalisation et planification (*scheduling*) des activités, au cours de la journée et de la semaine, dans l'espace domestique ainsi qu'en dehors, la négociation des plannings individuels et collectifs, les différentes perceptions de ce que l'on appelle *quality time*, ou encore quelles sont les contraintes exercées par les plannings professionnels et scolaires. Un des *settings* les plus travaillés est sans doute le contexte du repas[195].

Soulignons ici que les résultats obtenus par le CELF ouvrent une nouvelle étape dans les études qualitatives sur la vie familiale, après celle focalisée sur les rôles et les identités produites dans le discours. Articles et working-papers nombreux soulignent l'importance de la dimension morale et de son ancrage pratique et interactionnel. La juxtaposition entre la préoccupation pour l'efficacité et le contrôle des activités, d'une part, et les contingences, contraintes et incertitudes (logistiques ou informationelles) de la vie quotidienne, de l'autre, est également soulignée.

3.2.2 La fin de la spatialité ?

Malgré ce que nous venons de dire, dans le contexte d'une mobilité géographique accrue, d'une économie globalisée et du développement des technologies de communication, certains auteurs affirment que la capacité à être présent et à s'engager en ligne avec les

[192] http://www.celf.ucla.edu/

[193] Un des axes d'analyse de ce projet est celui de la cohésion familiale, abordée selon deux perspectives : la cohésion spatiale, c'est à dire l'« être ensemble », au plan physique d'une part, et la cohésion interactionnelle, le partage d'activités communes, par exemple, d'autre part.

[194] Dans chaque pays, les observations portent sur une semaine dans la vie de plusieurs dizaines de familles des classes moyennes, d'origines ethniques et aux orientations sexuelles diverses, dont les deux membres du couple parental travaillent en dehors de la maison, ayant souscrit un prêt immobilier et ayant deux à trois enfants. Par le biais de données vidéo, de carnets, de cartographies des foyers ou de suivis photographiques des habitants, une archive centralisée de données vidéo a été créée, qui documente finement la vie ordinaire de plusieurs familles, au sein mais aussi à l'extérieur des foyers (trajets foyers-écoles, courses, etc.).

[195] Le repas constitue en effet un site culturel par excellence de la socialisation des enfants à la commensalité, aux attentes communicationnelles et aux significations symboliques, morales et affectives des aliments et de l'acte de manger. Cf. par exemple Ochs, et Shohet (2006) ; Blum-Kulka (1997) ; Feiring & Lewis (1987) ; Fiese & Markinsky (1999) ; Ramey & Juliusson (1998) ; tous ces travaux touchent à des problématiques liées à la socialisation et aux dimensions symboliques du repas.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

autres fait que l'on interagit désormais « sanstenircomptedeslocalisations »[196]. Et que, pour cette raison, la notion de domesticité n'est plus pertinente : tout le globe est désormais « un foyer »[197]. A l'instar de Friedland et Boden (1994), par exemple, il nous paraît important de souligner que l'axe spatial, les distances, ne disparaissent pas, au contraire. La co-présence révèle indexicalement de l'information dense, et constitue un gage indispensable de sincérité et d'engagement entre partenaires sociaux.

Pour Ellegård et ses collègues il s'agit aussi d'analyser la mobilité, les frictions de distance vécues par les gens au cours des activités, les projets et les contacts quotidiens avec le monde extérieur (au foyer), etc.[198].

3.2.2.1. Le couplage interaction sociale / espace-temps

A. Giddens a été un des premiers théoriciens à déplorer le fait que les sciences sociales conçoivent le temps et l'espace comme de simples cadres, ou conteneurs, de l'action humaine et du jeu social. De ce point de vue, la théorie de la structuration de Giddens fournit à la construction du sens une ontologie de l'espace-temps (ensemble avec celle du langage et des pratiques)[199]. Inspiré par le courant de la *Time-geography* de T. Hägerstrand (1970 ; 1975 ; 1978), Giddens insiste sur la nature contraignante du couplage entre interaction sociale et espace-temps : l'objet géographique de l'espace-temps est l'expression des axes matériels de l'existence humaine, qui conditionnent les tissus formés par les trajectoires de vie quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, etc. des personnes en interaction.

Foyer et vie domestique vus par la géographie humaine

[196] Des textes désormais classiques comme *Place and Placelessness* (Relph, 1976) ou *No Sense of Place* (Meyrowitz, 1985) soutiennent non seulement que le « chez soi » est fondamentalement experiencé, et non plus localisé, mais aussi que les moyens de transport et de voyage constituent le nouveau noyau des pratiques contemporaines (cette idée est d'ailleurs partagée chez certains auteurs de la branche phénoménologique de la géographie anglo-saxonne comme Seamon & Mugerauer, 1989, par exemple). Dans ces perspectives l'individu est placé au centre, non pas fondamentalement du point de vue de ses pratiques concrètes mais en tant que dimension productrice d'un *plurilocal home* (Rouse, 1991), un foyer basé sur une construction intellectuelle personnelle (narrative du chez-soi). Certains tenants de l'idée de délocalisation du foyer plaident aussi pour une réappropriation de la notion de en tant que chez soi (home) car elle ferait partie des derniers idéaux utopiques (Rapport et Dawson, 1998).

[197] De façon complémentaire, le paradigme du nomadisme alimente aussi la controverse autour de la pertinence du domestique en le considèrent un champ anachronique qui ne laisserait que peu de place au travail conceptuel sur un monde en mouvement (Rapport et Dawson, 1998). De ce point de vue, l'intérêt pour l'inscription des pratiques dans le temps et l'espace est en grande partie remplacé par l'intérêt porté aux phénomènes extra-territoriaux et à la fluidité (ou liquidité, selon les termes de Bauman, 2000). Phénomènes qui seraient en passe de remplacer les structures sociétales traditionnelles.

[198] La mobilité (ou les mouvements) à l'intérieur du foyer lui-même, compris comme « territoire », reste en revanche peu examinée. Néanmoins, l'idée sur laquelle se base le beau film de B. Hamer *Kitchen stories* est justement celle d'une enquête ethnographique comportementaliste sur les déplacements d'hommes célibataires suédois dans leurs cuisines ! Dans une certaine mesure, nos analyses apportent des éléments sur cette question de l'intra-mobilité, en relation au rôle que jouent les mouvements et trajectoires des habitants dans les pratiques organisationnelles de tous les jours.

[199] Pour l'ethnométhodologie, on peut dire que la notion de contrainte de l'espace-temps doit être reconsidérée sous l'angle de la notion d'opportunité des rapports sociaux rendant l'action possible. A l'instar de G. Simmel (1981) ou E. Goffman (1973, 1974a), l'ethnométhodologie et les approches linguistiques qui s'en inspirent, mettent sur un pied d'égalité les interactions banales, ritualisées, quotidiennes, et les organisations : groupe social, territoire ou langue ne sont pas des entités a priori mais sont conçus comme émergeant d'« un acte de configuration (permanente), comme le résultat d'un processus d'assemblage et de liaison d'éléments hétérogènes qui fait apparaître une totalité intelligible, différenciée et individuée » (Quéré, 1989).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Bien que l'examen empirique de l'habitat reste marginal[200], certains géographes abordent les modes de production et d'organisation de l'espace ainsi que la manière dont celui-ci organise à son tour la vie des hommes et des sociétés[201] (Cf. Hanson et Pratt, 1995 ou Lussault, 2007)[202]. J. May et N. Thrift (2001)[203], de leur coté, partent du postulat latourien selon lequel un évènement ne peut être décomposé en éléments spatiaux d'une part et temporels de l'autre, car lorsqu'un lieu est défini en tant que *topos*, il doit l'être aussi en tant que *kairos*. Dans l'ouvrage cité, l'espace domestique est abordé en tant qu'espace vécu et complexe. Un espace où le corps est *body-in-interaction* avec les humains et avec la matérialité, et non pas un objet que le chercheur peut tenir pour acquis. Dans une perspective éminemment praxéologique, May et Thrift insistent sur l'accomplissement pratique du domestique, et sur sa dimension réflexive : on fait ce qu'on fait à la maison, de la manière dont on le fait, parce qu'on est à la maison et on est à la maison parce qu'on fait ce qu'on fait.

Dans leur effort pour souligner la nature fondamentalement spatiale de la sphère domestique, d'autres géographes soulignent que le foyer est le siège du couple et de la famille et qu'il est par conséquent le lieu d'apprentissage en situation sur la manière dont l'espace est construit, organisé, limité, différencié, ségrégué, négocié et constitué en territoire (Staszak, 2001).

Des auteurs comme Staszak (2001) et Collignon et Staszak (2004) mettent l'accent sur les phénomènes de territorialisation et d'appropriation de l'espace domestique (changeant, imposé, etc.) et leurs variables anthropologiques et sociologiques rappellent que, malgré l'intérêt indéniable de l'observation des rituels de la vie ordinaire à travers l'étude qualitative des espaces domestiques, seulement quelques rares livres ont été consacrés à ce thème depuis une trentaine d'années en français.

Indépendamment des divers positionnements disciplinaires et théoriques évoqués ci-dessus, la résurgence académique du foyer comme objet, est aujourd'hui indéniable. L'étude du foyer reste cependant encore trop confinée aux dimensions spatiales, et, surtout, trop peu empirique. L'espace domestique est avant tout une arène d'interactions organisées autour d'un certain nombre de besoins essentiels des habitants, dont on oublie souvent les aspects cruciaux du *care*.

200 Leurs travaux se focalisent historiquement sur la construction et l'urbanistique, soit sous l'angle esthétique soit sous l'angle fonctionnel Cf. Pezeu-Massabuau (1983 ; 2003) pour un des premiers travaux de géographie sur les rapports entre espace privé et espace public à travers les apports de l'anthropologie structurelle. Cet auteur a travaillé sur les processus de production et d'agencement de l'espace à tous les niveaux d'échelle (dont celui de l'appartement moderne, la plus petite portion, comprimée et uniformisée de l'espace habité).

201 « L'analyse de ce qui se déroule dans l'espace domestique doit donc passer par celle de cet espace lui-même. Parce que ce qui a lieu est fonction du lieu, parce que ce qui a lieu fabrique le lieu » (Collignon et Staszak, 2004).

202 Pour Lussault, l'étape de mutation sociale que vit la société mondialisée est marquée par des problématiques résolument spatiales : « mobilité, inflation communicationnelle, changement des régimes de proximité, co-spatialité » (*ibid*. : 9). Alors que la modernité occidentale insistait surtout sur la maîtrise du temps, Lussault souligne le phénomène contemporain de l'incessante production des lieux et des aires autant que des réseaux.

203 May et Thrift rappellent le double mouvement provoqué par le « spatial turn », avec l'incorporation de concepts et de métaphores géographiques permettant de mieux traiter un monde social de plus en plus complexe et différencié, et par l'intérêt croissant pour les diverses conceptualisations du temps. Les articles inclus dans l'ouvrage qu'ils éditent s'inspirent de courants tels que la « ryhtmanalyse » ou la phénoménologie ; les résultats présentés convergeant dans l'idée que le TimeSpace est fondamentalement «multidimensionnel, partial et radicalement inégal». Il n'est donc pas surprenant que cette idée s'accompagne d'une critique épistémologique des théories universalistes sur le temps et/ou l'espace, vouées selon les auteurs, à l'échec.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

3.2.3. Apports de la sociologie du *care* [204] : action, genre, éthique

Emanant du mouvement féministe nord-américain (Gilligan, 1982), le *care*, en particulier dans ses développements récents, est défini comme toutes les activités comprenant ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, de sorte qu'on puisse y vivre aussi bien que possible (Tronto, 1993). Ainsi, le *care* postule une société de responsabilité et de liens humains, dans l'élaboration d'un équilibre entre la préoccupation pour soi et pour les autres, renvoyant par conséquent à une gamme étendue de relations complexes, susceptibles d'engager une multitude d'acteurs sociaux, individuels ou collectifs.

Partant de l'idée que tous les membres de la société sont interdépendants, et reprenant les racines du discours égalitaire, pour un certain nombre d'auteurs et de courants il s'agit d'étudier le *care* comme travail et comme éthique, l'intégrant dans une sociologie morale autant que dans des pratiques politiques (Paperman et Laugier, 2006). Dans un article postérieur, P. Paperman (2008)[205] définit le travail de *care* comme l'ensemble des activités et des attitudes requises pour le maintien de la vie et du bien-être des personnes, comme préoccupation active pour le commun : le *care*, dont il s'agit de comprendre les personnes et organisations qui le réalisent, revêt donc une importance cruciale pour les sociétés humaines : le care explique, en grande partie, comment le monde social, en tant que monde commun, tient.

Le *care* réhabilite la place du « souci des autres » dans l'appréhension du monde social et dans les théories morales (Gilligan, 1982 ; Tronto, 1993 ; Laugier et Paperman, 2004 ; Paperman, 2008). Enchaînement complexe d'activités, ou de phases d'activités, plus ou moins fragmentées et l'inégalité de sa distribution, le *care* apparaît toutefois réduit aux couples dyadiques (mère-enfant ; soignant-soigné, etc.) : il faut donc tenter d'y voir les engagements dans le monde social, le résultat d'un processus organisé d'activités qui intègre inexorablement les relations duelles dans un ensemble plus large.

3.2.3.1 Temporalité et *care*

Il paraît clair que le travail domestique ne peut être réduit à une collection de tâches (plus ou moins significatives) d'où les dimensions interactionnelle, émotionnelle et rituelle disparaîtraient : ce qui est fait au jour le jour, dans un espace et avec des co-participants donnés, est central pour appréhender les phénomènes de préservation du foyer et de production située de la famille. De ce point de vue, de nombreux auteurs montrent la richesse et la complexité des phénomènes sociaux que dégage le travail domestique ordinaire ainsi que le *care*. Distincts, ces aspects ne sont pas moins intimement liés. Certains mettent l'accent sur les rôles familiaux, les inégalités dans la répartition des tâches propres au travail domestique, et la plupart aborde les questions de genre et de parentalité, comme autant de défis sociétaux.

[204] Le terme anglo-saxon de *care* désigne, selon la définition de J. Lewis « les activités qui visent à satisfaire les besoins physiques et émotionnels des enfants et des personnes adultes dépendante s» et les « cadres normatifs, institutionnels et sociaux » desdites activités. En France, P. Paperman et S. Laugier (2006) ont traduit le terme *care* par souci des autres. Elles se sont intéressées à l'éthique du *care*, domaine émergeant de la pensée politique américaine, analysant des activités humaines généralement négligées, et (ré)intègrant les questions triviales posées par le *care* (qui s'occupe de quoi, comment ?) aux activités considérées comme significatives par la théorie sociale et morale.

[205] Ce texte est basé sur une enquête relative à la prise en charge familiale des dépendances (enfants, malades, handicapés, personnes âgées).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Si le *care* peine à se politiser, affirme Paperman, c'est qu'il n'est pas abordé dans sa dimension temporelle, pourtant centrale. L'auteur soutient en effet que la dimension du temps est cruciale pour décrire la complexité de l'organisation sociale du travail de *care*,et que, par conséquent, il faut s'interroger, y compris sur le plan méthodologique, sur les manières d'appréhender le temps en tant que « révélateur des conditions d'accomplissement de ce travail »[206].

Un nombre très important d'activités familiales ordinaires dans le foyer est supporté par et orienté vers des objets (naturels ou manufacturés) et des technologies. La parole intervient sans être l'élément prédominant, peut être indépendante, auxiliaire ou coïncidente avec l'activité principale et à la différence des interactions pilotées par la parole, l'interaction instrumentale appelle l'intégration de nombreux éléments matériels significatifs (espaces de monstration, outils de production, etc.) à l'analyse (Jordan et Henderson, 1995). Parfois, à cause du haut degré d'entrecroisement, chevauchement et fragmentation des cours d'actions, il est analytiquement difficile d'accorder un statut unique à une activité donnée (pilotée par la parole vs. instrumentale). La multi-activité, caractéristique fondamentale de la vie domestique familiale, pose un certain nombre de défis analytiques et conceptuels aux disciplines interactionnistes mais aussi aux chercheurs du *care*, qui trouveraient dans ce que Jordan et Henderson appellent le *talk-cum-activity* [207], un intérêt analytique indéniable[208].

Nous n'avions pas, au premier abord, considéré le *care* comme perspective analytique mais plutôt comme phénomène. Notre recherche aborde néanmoins des problématiques qui font écho aux « sensibilités toujours connectées aux pratiques » du *care* (Paperman, 2009), en particulier par rapport à la dimension temporelle des actions. Nous montrerons la pertinence de la vidéo-ethnographie et des analyses interactionnelles multi-modales pour aborder en détail les activités de *care* ; à son tour, les développements récents sur le *care* et sur son accomplissement[209] permettent d'ouvrir l'analyse des interactions à des questions éthiques et morales. Puisque l'ordinaire, ses ressources et les compétences

[206] Selon Paperman, la temporalité « fait apparaître les points communs entre les positions des responsables familiaux en prise avec des situations de dépendance très différenciées » et rend compte de la manière dont « cette position implique un travail de coordination entre les différents agents du *care* pris dans des temporalités variées, coordination nécessaire à la continuité des soins » (*ibid*.).

[207] Selon ce concept, un tour actionnel peut avoir comme réponse un tour de parole et vice-versa. La manière d'appréhender l'action ordinaire dans le foyer, les activités de travail souvent très dévalorisées, peuvent être abordées du point de vue de leurs implications matérielles dans l'environnement mais aussi, de manière articulée, du point de vue des implications inter-subjectives et communicationnelles.

[208] Une autre caractéristique des situations instrumentales dont ils rendent compte est le fait que les *topics* (les thèmes en cours) tendent à durer beaucoup plus que dans les conversations dites pures. Aussi, pauses et interruptions sont organisées et traitées différemment : les séquences routinisées de type « prise de tour » sont susceptibles d'être interrompues presque à tout moment (et reprises une fois le facteur perturbateur disparu). Par ailleurs, les activités de communication basées sur, ou de consommation de, technologies diverses mettent en évidence que les participants développent des attentes sur la manière dont ces technologies s'intègrent à leurs interactions en cours, produisant des fins de séquences en coordination avec les exigences technologiques, par exemple, évitant ainsi une interruption.

[209] En Analyse Conversationnelle, A. Lindström a travaillé sur l' « organisation interactionnelle du *care* » à partir de séquences de demande dans le contexte du service d'aide à domicile en Suède auprès de personnes handicapées ou âgées. Lindström montre que la plupart des séquences de demande sont initiées par les personnes âgées, ce qui montre le rôle actif que prennent les seniors dans la configuration de l'assistance à domicile, et confirme par ailleurs le postulat de l'AC selon lequel les requêtes directes sont non-préférentielles (ce qui n'est pas le cas des requêtes formulés par les jeunes enfants).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

qui le caractérisent, demandent encore et toujours une (ré)valorisation académique, ce croisement d'approches nous paraît pertinent (et de bon augure)[210].

3.2.3.2 Compétences et ressources du travail de *care*

Ce point de vue revêt une importance particulière au regard de l'intensité et de la constance de l'engagement individuel et collectif observés dans les quatre foyers lors de notre terrain, aux fins pratiques du care : le partage entre membres du couple est plutôt généralisé, ce qui en fait des exceptions peut-être, mais surtout des cas remarquablement intéressants pour l'analyse.

Bien que cela demande des efforts considérables, notamment pour les adultes, les membres des familles à double-carrière que nous avons observé réussissent à conduire leur vie (professionnelle, scolaire, familiale) dans un climat plutôt propice aux échanges affectifs et éducatifs, mettant en place des pratiques de partage inter-genre des taches, parfois assez poussées[211]. Or, le travail d'organisation, de coordination et de synchronisation collective de la vie quotidienne est réalisé à travers la prise en compte constante des activités sociales et des processus matériels en cours dans le foyer, c'est à dire la prise en compte de temporalités multiples, co-occurrentes et parfois conflictuelles et la mise en œuvre systématique, signifiante et plus ou moins concertée/négociée des transitions vers les activités à venir. Ceci signifie que le travail de *care* n'implique pas seulement le temps que l'on passe à réaliser des taches particulières ou à veiller sur autrui, mais, et ceci est un point crucial, exige des compétences de membre pour structurer socialement et temporellement le flux des actions ordinaires qui, par ailleurs, contribuent à faire de l'espace domestique le chez soi de tout un groupe. Au-delà des questions spécifiques (bien que très amples) posées par le paradigme du *care*, insistons sur le fait que cette gestion temporelle complexe des activités (propres et autrui) s'appuie fortement sur la matérialité présente dans l'espace domestique. Mais quelle est la place pratique effectivement occupée par la matérialité et, plus spécifiquement, par les technologies dites domestiques (communication, information, électroménager, etc.) ; comment les technologies sont-elles effectivement utilisées, dans quelles situations ? Quels problèmes posent-elles ? Et quels problèmes contribuent-elles à résoudre, au-delà de leur fonctionnalité première ?

La matérialité, la spatialité et les cadres de participation sont mobilisés pour donner du sens aux activités quotidiennes en tant qu'activités collectives et routinières. Le fait de rendre intelligible et moralement légitime ce qui est fait dans le foyer au fur et à mesure de sa réalisation, à travers des anticipations, des planifications, des mesures profanes et des *accounts* rétrospectifs montre bien que la définition des activités de *care* comme consistant

[210] La revalorisation du *care* et de l'ordinaire passe aussi par une revalorisation économique et sociale. De ce point de vue, Himmelweit (2000) pointe le manque d'intégration des relations interpersonnelles comme aspect crucial de l'économie du foyer. Himmelweit souligne le fait que le *care* prend du temps en soi, et que le *childcare* est sans doute l'activité domestique la plus prenante sur le plan de l'engagement temporel. Seulement si les hommes changent d'attitude vis-à-vis du *care*, si ce dernier est valorisé par tous les membres des foyers et par la société, une certaine égalité deviendrait possible. Ainsi, il n'y aurait que deux voies vers l'égalité de genre : a) tous les membres assument les mêmes perspectives et comportements que les hommes, et le temps dédié au *care* diminue (et avec lui la qualité du *care*) ; b) le *care* est partagé équitablement, ce qui représente l'option la plus juste, la plus sure et la plus viable.

[211] Nous ne traiterons les inégalités concernant le *care* et le travail domestique en général que dans la mesure où les membres des couples des foyers observés s'orientent eux-mêmes vers ces questions comme autant de problèmes, Malgré le fait que ce phénomène apparaisse peu dans nos données, et, par conséquent, ne soit pratiquement pas analysé, nous sommes conscients des enjeux sociétaux et politiques qu'implique cette problématique particulière.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

à être avec ou à veiller sur quelqu'un est beaucoup trop limitée, et ceci non seulement sur le plan des implications morales et affectives mais aussi du point de vue de la nature de l'activité elle-même.

Conclusion

Lorsque les acteurs mènent leurs affaires courantes ils tendent à considérer la distribution et l'arrangement d'un grand nombre de personnes, lieux, objets et évènements comme des allants-de-soi. L'espace est incorporé (*embodied*) comme élément constitutif de l'accomplissement de nos activités. Depuis cette perspective, la spatialité est définie comme un ensemble d'arrangements matériels, intelligibles et sensés, directement liés à l'accomplissement d'activités pratiques particulières. Si l'étude de l'utilisation de l'espace fait partie du programme des ethnométhodologues (et plus largement des praxéologues), une phénoménologie de l'habiter ne peut laisser de coté la question du contrôle exercé par les acteurs sur l'espace-temps et sur l'environnement (social et matériel), ni celle des contraintes exercées en retour par l'espace domestique et la famille sur les acteurs. Tenir compte de cette relation réflexive sert l'étude des pratiques familiales dans le foyer et celle des compétences interactionnelles et organisationnelle qui y sont spécifiquement déployées. Tenir compte de cette relation réflexive devrait contribuer aussi au mouvement de revalorisation de la vie ordinaire et des espaces-temps familiaux aussi bien dans le champ de la recherche que dans le débat publique.

A présent nous allons présenter les travaux qui nous ont inspirée parmi ceux ayant traité la place des technologies dans les pratiques domestiques ordinaires, aussi bien en sciences sociales qu'à l'articulation des sciences sociales et de la conception technologique.

Chapitre 4. La place des technologies dans l'organisation des activités quotidiennes

« Si nous sommes intelligents, c'est que nous occupons des mondes sociaux et matériels dans lesquels nous nous comportons de façon intelligente, en utilisant des processus cognitifs relativement simples ». E. Hutchins, Cognition in the Wild, 1995 « Vouloir ce qui suffit c'est avoir ce que l'on veut » Sénèque

L'espace domestique contemporain fait l'objet de recherches et d'interrogations dans un large éventail de disciplines en sciences humaines et sociales, en particulier celles qui se focalisent sur la relation entre technologie et société (les STS). Le foyer, indissociable de sa dimension technique et technologique[212], est ainsi décrit comme étant pris dans l'accélération des processus de la vie quotidienne (au croisement des rythmes de travail et des rythmes urbains) et dans l'exigence croissante d'instantanéité des communications[213].

[212] La plupart des maisons dans les pays dits développés (mais de plus en plus dans les pays sous-développés ou en voie de développement aussi) comptent un nombre croissant d'artefacts technologiques (essentiellement de l'électroménager, des TICS et des media divers). Selon les études statistiques d'il y a une quinzaine d'années, 80% du temps libre et des loisirs avaient lieu à la maison (Tomlinson, 1990).

[213] Sur l'attente d'immédiateté pensant sur les réponses aux sollicitations distantes cf. Licoppe (2010).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La relation entre foyer et technologie est complexe et parfois conflictuelle[214], d'autant plus que les contours de la notion de TICs et NTICs (technologies de l'information et de la communication et nouvelles TICs), semblent floutés[215]. Bien que nous utilisions ici cette question sans la problématiser, nous cherchons à ne pas prendre à notre compte certains traits sémantiques souvent véhiculés dans les discours, scientifiques ou pas.

Pour les sciences humaines, les NTICs constituent des ressources pour l'action et non simplement pour la connaissance ou l'information. L'effet de l'utilisation massive des TICs et NTICs sur la temporalité des procès de production et d'échange, requalifie les diverses sphères de la vie et leurs relations mutuelles. Dans ce cadre, le nombre d'équipes de recherche et de laboratoires qui travaillent sur le foyer, ses activités, ses technologies et ses relations avec le dehors est croissant. En revanche, les approches constructivistes et praxéologiques sont encore minoritaires dans le domaine.

Ici nous rappellerons la place des approches praxéologiques dans les STS, puis parcourrons les études portant sur le foyer, ses activités et sa matérialité technique et, en fin de chapitre, celles qui se penchent plus particulièrement sur la relation entre temporalité, technologie ; il s'agira notamment d'interroger le paradigme de l'Informatique Ubiquitaire dans ses développements pour la sphère domestique.

4.1. Sciences sociales et technologie

Dressé contre le déterminisme technologique qui présente les humains dans une relation passive à la technologie, le désormais classique *The Social Shaping of Technology* de MacKenzie et Wajcman (1985/1999), montre que la technologie n'est pas simplement quelque chose qui advient, dans la mesure où elle est façonnée par les circonstances et relations socio-économiques et de genre desquelles elle émerge[216].

Dire que technique et technologie doivent être étudiées dans leur relation avec les pratiques et les ordonnancements socio-culturels dans lesquels elles se trouvent c'est, pour d'autres auteurs, affirmer réflexivement la nécessité d'aborder l'usage en tant que phénomène donnantforme à une relation indissociable entre dimension culturelle et dimension technique (Latour et Woolgar, 1986 ; Winograd et Flores, 1986 ; Suchman, 1987 ; Button, 1993 ; Hutchins, 1995 ; Nardi, 1996 ; Heath et Luff, 2000, entre autres).

[214] L'infrastructure digitale actuelle, par exemple, ne semble plus majoritairement offrir du temps mais, dans de nombreux cas, uniquement une amélioration de la productivité et de l'efficacité du travail domestique ; par ailleurs, la promesse de loisirs, en tant que contenus riches et actualisables, n'est guère liée au résultat de l'effet *time-saver* que produiraient certaines technologies car le loisir est massivement associé à la consommation de contenus qui demandent à « consommer du temps » au sein du foyer.

[215] La notion de Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, bien qu'évanescente et instable (Clément, 2000), illustre le saut industriel qualitatif fait en électronique (capacité, qualitative et quantitative, de transmission des réseaux, ainsi que digitalisation croissante des technologies de la communication) ainsi que la digitalisation. Cette dernière a en effet impliqué une transformation profonde des technologies, une informatisation de la technique (Mercier, Plassard, Scardigli, 1984 : 24) et une informationnalisation de la société (Castells, 1996).

[216] La technologie est le produit de préférences sociales, de mandats bureaucratiques et de pressions économiques. MacKenzie et Wajcman ont noté que, dans les (rares) cas où le foyer est pris en compte par les STS (Sciences des Technologies et de la Société), il est abordé en tant qu'espace où les utilisateurs finaux sont pourvus de media et de nouveaux media en termes a-problématiques (MacKenzie et Wajcman, 1999 : 149). Aussi, dans l'essai cité, le genre, dans son rapport à la technologie occupe une place de premier ordre ; par ailleurs, la logique de l'invention et des impulsions de la science y sont fortement questionnés.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

4.1.1 L'ethnométhodologie et le paradigme Science, Technologie, Société (STS)

La « construction sociale de la technologie » obscurcit toutefois le fait que le concept de technologie est utilisé de manière intelligible dans notre culture par des acteurs s'orientant vers des domaines particuliers de la vie sociale (Button, 1992). Plutôt que de construction sociale, les ethnométhodologues parlent donc de production sociale de la technologie. Pour cela, il faut étudier les pratiques qui font de la technologie quelque chose de reconnaissable et *accountable* (*ibid.*). Ainsi, la technologie est étudiée comme ressource pour l'action, ou comme élément d'une culture-en-contexte. Comme nous le disions plus haut, selon les traditions - distinctes mais souvent articulées - de la sociologie de la traduction, de l'action située et de l'ethnométhodologie, l'action est répartie entre objet, acteur et environnement. Une perspective praxéologique permet d'étudier en détail et de façon dynamique les relations entre action sociale et environnement matériel.

4.1.1.1 Analyse Conversationnelle d'interactions technologiquement médiées

L'utilisation d'un certain nombre d'objets, d'artefacts et de services de type TICs et NTICs (téléphones, e-mails, Communication Médiée par Ordinateur-CMO) dans les conversations médiatisées ordinaires, rend l'étude des infrastructures technologiques – d'abord marginale –de plus en plus importante en SHS, en particulier en AC. En raison de la diversification des modes d'interaction à distance on traite des formats d'organisation de l'interaction de plus en plus variés ; néanmoins, ces modes d'interaction à distance, plus ou moins nouveaux, partagent tous une double caractéristique : d'une part ils donnent lieu à des situations de contact distant entre des participants, et, d'autre part, ils s'inscrivent nécessairement dans la corporéité des utilisateurs ainsi que dans des activités qui restent localisées dans un contexte proximal.

Comme le rappelle Relieu (2005), en général les études sur la communication distante (sur les échanges en ligne notamment), s'effectuent en séparant leur réception et les contextes particuliers où s'inscrivent les communications ; aussi, ils prennent peu en compte les dynamiques spécifiques aux dialogues électroniques. Pourtant, la communication médiatisée se caractérise par une « tension » entre le rapprochement qu'elle institue et la disjonction qu'elle maintient (*ibid.*). Un nombre croissant de conversationnalistes adopte une perspective ethnométhodologique située de la communication (Suchman, 1987) afin de décrire le travail par lequel ces deux dimensions, distante et proximale, se rejoignent parfois, ou au contraire, se distendent jusqu'à s'exclure (Relieu, 2005). Et ce en tenant compte non seulement des modalités discursives ou langagières, au sens traditionnel du terme (ce qui est dit/écrit/lu), mais aussi de tout autre élément de l'écologie qui, exploité, par les participants, devient ressource ou modalité d'action. Ainsi, on s'intéresse de plus en plus aux contaminations croisées entre activités distantes et activités de proximité (Relieu, 2005) et la manière dont cela transforme parfois les frontières des espaces pertinents pour l'action (co-présence soutenue par des technologies et des dispositifs divers, etc.)[217].

Parmi les courants travaillant sur l'indissociabilité entre action sociale, dimension technique et dimension culturelle, un des plus solides et reconnus est sans doute celui des WorkPlace Studies (WPS). Faisant irruption, dans les années 1980, dans un champ encore dominé par la psychologie cognitive (Norman et Draper, 1986) les WPS se sont

[217] Au chapitre 10 nous aborderons ces questions à travers l'analyse des pratiques de coordination téléphonique du soir dans une des familles.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

focalisés sur la technologie au travail et sur la nature collaborative des activités qui concernent – directe ou indirectement - les technologies, en particulier les technologies informatiques et informationnelles, dont les dispositifs de type CMO. Comme nous le détaillerons ci-dessous, le courant des WPS actualise -et dépasse en partie- des outils théoriques et méthodologiques de l'AC pour les ajuster à des champs d'application multiples et complexes : prééminence de corpus audio-visuels, prise en compte des documents écrits ou encore de l'organisation du monde du travail, etc.[218]

4.1.2. Le succès des WorkPlace Studies

La diffusion massive de l'ordinateur de bureau (puis du portable) a eu un impact profond dans la manière dont on travaille, individuellement et avec les autres. Malgré cette évidence, peu d'études traitent la manière dont les nouvelles technologies s'inscrivent *in our day-to-day working lives and our interaction with each other* (Heath et Luff, 2000 : x). Partant de ce constat, les auteurs regroupés dans les WorkPlace Studies (WPS) s'intéressent au caractère socialement organisé des actions et des interactions dans les environnements de travail (*ibid.* : xi) qui intègrent quotidiennement des techniques et des technologies diverses et plus ou moins sophistiquées. Et ce d'un point dans une perspective ethnographique et interactionnelle.

Les WPS revendiquent le fait que, pour comprendre le degré d'adéquation du système technique par rapport aux activités des utilisateurs, un point de vue particulier est nécessaire : l'observation des utilisations en contexte, un contexte qui opère des médiations sur les effets supposés directs, attribuables à la technologie[219]. Il ne s'agit pas de nier les inégalités sociales, ou, plus généralement, de tourner le dos aux problèmes sociétaux, mais plutôt d'établir comme points de départs de toute enquête, les accomplissements, catégories, problèmes et difficultés que les membres eux-mêmes rencontrent au cours de leurs activités. Les « compétences et les raisonnements pratiques, socialement organisées, sur lesquels les travailleurs (…) s'appuient au quotidien dans l'utilisation des technologies » (*ibid.* : 8) sont abordés en détail. Ces chercheurs travaillent en collaboration avec ceux du CSCW[220] ou encore avec les chercheurs s'inscrivant dans la théorie de l'acteur-réseau (Actor-Network-Theory). Bien que ces trois champs maintiennent leur autonomie et leurs intérêts propres[221], ils partagent des points fondamentaux : l'impératif ethnographique et la dimension applicative.

Des concepteurs et ingénieurs qui plaident pour supporter les pratiques sociales en articulant les technologies, combinées entre elles et articulées avec leurs diverses

[218] Les analyses des WPS s'inscrivent en effet dans une approche éminemment « naturaliste », basée sur la méthode ethnographique et l'exploitation d'enregistrements audio et, de plus en plus, audio-vidéo, enrichis par un travail de terrain plus ou moins long. Plus particulièrement, il s'agit d'appréhender les «aspects incarnés et matériels du comportement et de l'interaction organisationnelle» propres aux pratiques professionnelles (Heath, Luff et Sanchez-Svensson, 2006).

[219] Ce courant prône aussi l'indissociabilité entre la conception et l'évaluation de technologies innovantes, d'une part, et l'étude préalable et continue de l'utilisation réelle d'artefacts, de media et de services, de l'autre.

[220] Le champ CSCW explore la manière dont les systèmes informatiques peuvent renforcer et soutenir (*empower*) les acteurs coopérants, dans la coordination et l'articulation de leurs activités (en particulier les activités professionnelles).

[221] Ainsi qu'un certain nombre de controverses parmi lesquelles on pourra rappeler celle qui touche à l'applicabilité des règles conversationnelles décrites par l'AC aux systèmes informatiques (cf. Woodruff et Aoki, 2004), et, plus largement, à la capacité de ces derniers de manier l'indexicalité.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

affordances d'une part, et avec des communautés particulières de l'autre, sont en effet associés aux WPS, qui comblent indéniablement un déficit important au sein des STS[222].

Les WPS se sont traditionnellement intéressés à la question de la temporalité dans l'action en tant qu'élément constitutif de l'organisation du travail. Les structures temporelles spécifient des paramètres de conduite acceptable mais sont aussi modifiées par les actions qu'elles informent (Barley, 1988) et par les capacités dynamiques de l'agentivité humaine. On voit à l'œuvre le principe de réflexivité qui permet de décrire la manière dont les acteurs créent et utilisent des structures temporelles pour donner rythme et forme à leurs pratiques professionnelles ordinaires au sein de communautés de pratiques[223].

Conduire des analyses d'interactions, et *a fortiori* des analyses vidéos, capables de décrire l'ensemble des niveaux phénoménaux des actions sociales est sans doute un des points forts des approches praxéologiques en sciences sociales (Heath et Hindmarsh, 2002 ; Goodwin, 2001). Avant de présenter les travaux portant sur la maison et inscrits dans ces approches, nous rappellerons les développements plus classiques et plus nombreux des études sur les pratiques et les usages domestiques.

4.1.3. Sciences sociales, consommation et technologie domestiques : les approches classiques

Parfois davantage basées sur des données déclaratives que sur des ethnographies, certaines études cherchent à dégager des typologies selon des critères de stratification et de catégorisation sociologiques classiques (classe, genre, génération, niveau éducatif, etc.). Intéressés aux contextes socio-culturels et aux conventions d'usage des différents media, ces auteurs ont également beaucoup travaillé sur les textes médiatiques eux-mêmes (Morley, 1986; Silverstone, 1994). En lien étroit avec ce champ, que l'on appelle aussi la *media ethnography*, un courant relativement nouveau est celui de la recherche sur l'audience mené par Moores (2000), Mackay et Ivey (2004), Tutt (2008) ou Abercrombie et Longhurst (1998) qui tous mettent l'accent sur les manières dont les gens intègrent les vieux et les nouveaux media au sein de leur vie domestique de tous les jours. Dans une perspective différente, loin de l'héritage de Goffman Venkatesh et al. (2003) développent un modèle conceptuel à trois catégories spatiales entrelacées, qui a pour ambition de rendre plus transparents les espaces domestiques[224].

Remarquons aussi qu'au Royaume Uni, la sociologie, l'anthropologie ou la psychologie abordent les pratiques domestiques à l'intersection des études de tradition ethnographique

[222] Heath (1984); Heath & Luff (1992, 2002) ; Goodwin & Goodwin (1996) ; Zimmerman (1984, 1992) ou encore Whalen et al. (1992), parmi bien d'autres chercheurs intéressées au contexte de travail, ont beaucoup travaillé sur les salles de contrôle (métro, aviation, urgences médicales, etc.), décrites comme le terrain multi-média par excellence mais surtout comme lieu prototypique de coordination. C'est d'ailleurs pour ces raisons que la visée design/conception est particulièrement présente dans les WorkPlace Studies.

[223] Toute activité professionnelle implique des pratiques organisationnelles, dont la question temporelle se trouve souvent au cœur, notamment pour les activités professionnelles demandant de la disponibilité, de la flexibilité, de la mobilité et de l'engagement dans le travail collectif ou collaboratif. Inspirés par les WPS et par le paradigme CSCW, un certain nombre d'auteurs appartenant au champ des *organization studies* abordent les environnements de travail complexes, et soulignent une croissante fragmentation des temps de travail, ainsi que des mélanges de rythmes (McGrath, 1990 ; Zucchermaglio et Talamo, 2000 ; Orlikowski et Yates, 2002 ; Czarniawska, 2004 ; Palen, 1999).

[224] Ces catégories sont l'espace social (activités et interactions des membres des foyers), l'espace physique (structure physique et architecturale) et l'espace technologique (se réfère à la manière dont les media sont configurés dans l'espace physique et utilisés dans l'espace social. Assez critiqué malgré sa solidité conceptuelle, ce modèle gomme la forte perméabilité existante entre les « espaces ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et des *consumer studies* [225] : ils portent un intérêt particulier à des pratiques ordinaires généralement négligées telle que l'hygiène personnelle, le ménage, l'utilisation du congélateur ou les déchets, dans lesquelles la matérialité et la dimension technologique de l'espace sont évidemment fondamentales. L'originalité de ces études réside dans le traitement de l'objet technique/technologique en tant qu'élément dont la position change et prend sens au sein d'un réseau de facteurs co-déterminants, composé de pratiques sociales, d'arrangements économiques ou commerciaux et de transformations (historiques) au niveau de la conception (Cf. Casey et Martens, 2007 ; Shove et Southertorn, 2000[226], ou Martens et Scott, 2004, un des rares travaux de ce courant basés sur des données vidéo). En France, l'intérêt pour les technologies et leurs usages est grandissant, comme l'atteste le développement des pôles sciences sociales dans plusieurs établissements éducatifs et de recherche.

Un nombre important d'études quantitatives cherchent à repérer des tendances d'usage concernant les comportements de communication spécifiques à chaque type d'équipement ; dans le cadre de ces enquêtes statistique, la temporalité de l'utilisation, de consommation des TICs (et la corrélation avec le degré d'équipement) sont abordées (Arnal, Dumontier et Jouët, 1987-88, par exemple)[227].

4.1.4. Sciences sociales, usages et technologie domestiques : les approches situées

La relation de l'habitat avec l'univers technique semble « réenchantée » par les technologies numériques, multimédia et réticulaires (Bertrand, 2002) : la navigation sur Internet, le partage de photos ou l'écoute musicale, la télévision à la demande, par exemple, sont encore des objets d'étude privilégiés dans le champ articulant sociologie et technologie, ainsi que dans celui de l'interaction homme-machine, etc. Or, face à la faillite des visions de type *techno-push*, notamment celles aboutissant à la domotique et à l'automation (ou automatisation) des technologies domestiques[228], on constate néanmoins une augmentation des études interactionnelle ou ethnographiques et, plus largement, des articulations interdisciplinaires destinées à aborder de manière empirique l'organisation temporelle des activités et des interactions dans les espaces domestiques[229]. Aujourd'hui,

[225] Des études pionnières réalisées dans les années 1960-70 (notamment en Grande Bretagne) ont développé une perspective ethnographique à propos des consommations et des usages des TICs dans les foyers (cf. Silverstone, 1993, 1994, 2005 ; Silverstone, Hirsch et Morley, 1992).

[226] Pour Shove et ses collègues les pratiques sont vues comme le « fond neutre sur lequel les drames des interactions sociales contemporaines sont joués ». En termes goffmaniens (1969), il s'agit en quelque sorte d'examiner la production du décor et de la mise en scène plutôt que l'« action elle-même ».

[227] La radio y est identifiée comme activité d'arrière-plan, alors que la télévision est associées à des moments particuliers de la journée, en combinaison avec d'autres, etc. Le téléphone est traité du point de vue du nombre d'appels passés du domicile, des « motifs » de communication, etc.

[228] Les tentatives de la domotique – dont le succès est très relatif - font écho aux problèmes posés par la branche cognitiviste (par opposition à la branche technique) de l'intelligence artificielle (IA). Celle-ci cherche à développer une théorie systématique des processus intellectuels (Boden, 1977 : 4.) mais ne peut faire l'impasse de l'action ordinaire, qui ré-implique la temporalité des interactions, leur dimension morale et leur nature incorporée (tous des aspects non computationnels).

[229] Les passerelles ne sont certes pas toujours consolidées mais le nombre de colloques, numéros spéciaux de revues scientifiques et groupes de recherches sur l'espace domestique, basés sur la collaboration entre champs et courants académiques divers, ne cesse d'augmenter. Ces collaborations s'étendent aussi à des artistes ou des designers. Voir par exemple le colloque international *Interior*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

un certain nombre de courants combinent recherche naturaliste et conception, bien qu'ils soulignent tous la complexité de la relation entre connaissances empiriques et design.

Malgré les indéniables avancées empiriques et théoriques apportées par l'approche *technology-in-use*, ainsi que par la diffusion du design participatif, certains auteurs font le constat que deux problèmes majeurs, au moins, persistent :

a) il n'existe pas encore une masse critique de recherches empiriques sur les activités ordinaires des foyers, du moins en Occident, notamment en ce qui concerne la relation de l'espace domestique et social à la dimension technologique (Cheverst et al., 2003)[230]. Tel que le souligne Harper, (2003 : 5-6), et tel que nous l'avons effectivement expérimenté, ceux qui souhaitent être guidés par les recherches existantes sur l'espace domestique doivent se frayer un chemin entre des champs aussi divers que la sociologie, l'ethnographie, les études féministes, l'Interaction Homme-Machine (IHM), le Computer Supported Cooperative Work (CSCW), l'architecture ou encore les *health studies*, ce qui rend compte de l'intérêt transdisciplinaire pour cet objet peu délimité, d'une grande richesse de points de vue mais aussi d'une faible systématisation des connaissances. Bien que ces dernières décennies la technologie de l'information ait en quelque sorte migré vers la maison depuis les lieux de travail, on ne peut généraliser les résultats de la recherche technologique en contexte professionnel, et donc l'exporter tout simplement à la sphère résidentielle.

b) Le second problème est que, malgré le fait que la vie domestique et familiale implique une myriade d'activités pouvant incorporer l'utilisation de technologies de l'information et de la communication (au-delà de celles associées aux loisirs et aux média de masse), ou pas, l'écrasante majorité des études se focalisent sur les artefacts et les services de type TICs, alors qu'ils ne sont naturellement pas les seuls éléments technologiques présents/utilisés dans l'espace du foyer ; et *a fortiori*, pas les seuls éléments de la matérialité domestique pertinents et signifiants dans la vie quotidienne des familles.

Sur la base de ce double constat, de nombreux chercheurs et groupes de recherche prônent désormais la création d'un champ dédié aux technologies domestiques, notamment en sciences sociales. Ce champ n'existe pas encore en tant que tel, bien que les méthodologies de type ethnographiques, conversationnelles, et plus généralement situées aient considérablement augmenté depuis une quinzaine d'années[231].

Insights en 2005, le colloque « Audio Extranautes », organisé par le laboratoire français de recherche en art audio, *Locus Sonus* (où C. Licoppe et J. Morel sont intervenus sur les espaces sonores des communications visiophoniques mobiles), etc. Cf. aussi le programme *l'Expolitique* conçu par B. Latour et P. Weibel en 2007 (http://www.bruno-latour.fr/expositions/002_parliament-fr.html) et le développement arts et politique qui fait une place importante aux arts numériques.

[230] Pourtant, l'espace domestique est «très important économiquement», insistent de nombreux chercheurs non seulement en sciences humaines mais aussi ceux plus directement liés aux champs technologiques et d'ingénieurs. Pour Hindus, (1999) par exemple, le foyer fournit une grande opportunité à la recherche technologique car il serait capable d'influencer le style et la qualité de vie de millions de personnes. Un certain « design technologique » tient lieu d'exception, qui considère l'espace domestique comme un environnement particulier dont les demandes, distinctives et souvent uniques, doivent être abordées de manière « sensible » (Gaver, 2001). Dans le champ d'études parfois appelé *Designing for families*, il faut citer les recherches scandinaves et certaines menées aux Etats-Unis, qui combinent les approches pragmatiques ou/et ethnométhodologiques avec des réflexions de type design participatif (Westerlund, Lindqvist et Sundblad, 2003 ; Hutchinson et al, 2003, entre autres).

[231] Citons par exemple Bell et al., (2005) ; Crabtree, (2003) ; Crabtree et Rodden, (2004) ; Harper, (2003) ; Hugues et al., (2000) ; Korvela, (2006) ; Lull, (1990) ; Mateas, et al., (1996) ; Mondada et Balthasar, (2005) ; Nomura et al., (2005) ; O'Brien et Rodden, (1997) ; Ochs et al., (2006) ; Raudaskoski, (2001) ; Relieu et Olszewska, (2004) ; Relieu et Zouinar, (2005) ; Rouncefield et al., (2000) ; Taylor et Swan, (2005) ; Tolmie et al., (2002) ; Tutt, (2008) ; Traverso et Galatolo, (2006 [2008]), parmi d'autres.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A des degrés divers, on s'intéresse aux ordonnancements socialement accomplis et à la matérialité qui les supporte. On met l'accent sur l'ordre naturel du foyer, celui qui n'apparaît que grâce à l'observation en contexte d'interactions sociales ordinaires. En effet, des corpus ethnographiques, en particulier vidéo-ethnographiques, ont été produits et analysés bien qu'avec des critères et des techniques de transcription hétérogènes.

C'est le cas de Taylor et Swan, (2005), par exemple, mettent l'accent sur la diversité d'utilisation(s) de systèmes organisationnels et en soulignent le caractère dual : d'une part, les systèmes organisationnels[232] ordonnent et arrangent les tâches et les activités du foyer, notamment en « délégant » le choix de l'emplacement physique et le maniement de l'information à des membres particuliers (les mères y sont décrites comme les actrices centrales de la gestion et de la coordination) ; d'autre part, ces systèmes contribuent à configurer les relations sociales et les positionnements des membres au sein du foyer, par exemple en garantissant que les artefacts informationnels des systèmes supportent (*afford*) des actions spécifiques de la part de membres spécifiques. A leur tour, ces actions produisent un certain *pattern*, un certain ordre, propre à la vie de famille.

En ce qui concerne l'étude des interactions médiées ou *mediated interactions* (celles dans lesquelles les acteurs sociaux communiquent et agissent à travers des TICs), au lieu de les aborder comme des alternatives à - ou des bouleversements de - l'interaction en face-à-face, certains de ces auteurs mettent l'accent sur le fait que la technologie et les media rentrent dans les pratiques et les performances de nos interactions proximales (Tutt, 2008) et sont par conséquence empreints de règles, jeux et tactiques (au sens de Certeau, 1984 : 34).

Les notions de virtualité ainsi que celles de *disembodiment* [233] ont été surexploitées, notamment pour spécifier des propriétés des nouveaux media distinctes de celles des contextes situés et sociaux d'usage. Il a été ainsi créé ce que Miller et Slater appellent *a self-enclosed cyberian apartness* (Miller et Slater, 2000 : 5)[234], artificiellement éloigné des pratiques des acteurs sociaux.

Rappelons enfin qu'un nombre non négligeable des travaux cités visent à identifier des détails qui puissent informer la conception et le développement de services numériques pour la maison. Leurs résultats contribuent ainsi aux débats et aux réflexions sur une innovation non intrusive et pertinente pour les habitants/utilisateurs. Ce débat paraît prendre de l'ampleur comme l'atteste le fait que de nombreuses équipes mixtes informatique-sciences sociales ou université-industrie, en particulier dans le monde anglo-saxon[235].

[232] Ces auteurs se sont focalisés sur les propriétés matérielles des artefacts informationnels (calendriers, par ex.) et sur la manière dont les assemblages de ces artefacts produisent des «systèmes organisationnels» dans le foyer.

[233] Ce terme désigne le procès de dés-incarnation, utilisé en particulier en référence aux différents types de téléprésence et aux capacités de celle-ci pour transcender les limitations physiques (spatiales et corporelles) (Cf. Stone, 2000; Turkle, 1995 ou Ward, 2001, entre autres).

[234] D'autres auteurs comme Argyle et Shields, (1996), ou Flichy, (2007) ont également contesté cette idée que le corps deviendrait futile dans les mondes virtuels, et souligné le rôle essentiel de l'e*mbodiment* dans toute expérience humaine.

[235] Cf. par exemple le projet de Microsoft à Cambridge (Taylor et ses collègues), G. Bell du *Intel Research Corporate Technology Group*, le *College of Computing*, au Georgia Institute of Technology, les travaux du *Interval Research Corporation*, en California (projet Casablanca). En Europe, citons D. Frohlich et ses collègues, au HP Lab de Bristol, le projet européen SWAMI (*Safeguards in a World of AMbient Intelligence*), mené par M. Friedewald et ses collègues, le travail de O'Brien et Tolmie, au *Xerox Research Centre Europe* (Cambridge et Grenoble respectivement), le travail de Hugues, Rodden et Sommerville du Département d'Informatique et Sociologie

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

4.1.4.1 De la relation entre temporalité(s) et technologie

Plus haut nous avons souligné l'importance, pour les courants pragmatistes, de considérer l'espace comme étant à la fois incorporé et constitutif de l'accomplissement des activités humaines. Suivant ce principe ainsi que les orientations théoriques marquées par les travaux fondateurs présentés dans la section 3.2., nous croyons tout aussi important de considérer la temporalité et le temps comme *embodied* et constitutifs de l'accomplissement des activités. Le courant de l'acteur-réseau, connu sous le nom de ANT, permet aussi d'aborder le temps comme quelque chose qui passe -ou ne passe pas- selon l'alignement des entités (Latour, 1997)[236]. On ne peut séparer les objets et la technologie des espaces dans lesquels ils se trouvent, d'où ou vers où sont-ils déplacés, etc. En même temps, on ne peut extraire l'utilisation technologique et ses emplacements des cours d'action et des dynamiques dans lesquels s'inscrit tout usage[237].

L'étude de l'espace domestique dans une perspective praxéologique permet d'aborder l'équilibre délicat de pouvoirs réels et symboliques (Harper, 2003). De ce point de vue, l'étude des activités et des patterns d'interactions ouvrent sur les raisonnements pratiques autrement que comme «discours sur» ou comme re-présentations. Des raisonnements qui mobilisent des identités catégorielles (père, mère, enfant, etc.) plus ou moins explicites (Sacks, 1992), et, plus largement, qui configurent des exigences morales, des relations et des éléments clé de la socialité du foyer[238].

4.1.4.2 Le temps domestique comme temps collectif : dynamique des activités, co-présence et matérialité

Nous avons vu que, pour certains penseurs de la sociologie contemporaine, le temps industriel uniforme de la modernité aurait laissé la place à des temps plus flexibles et donc plus individualisés, propres de la période post-moderne ou hypermoderne. L'homme hypermoderne improviserait en permanence. Pour des auteurs comme E. Morin, ce qui caractérise la profonde révolution culturelle survenue à la fin du siècle dernier est la centration sur l'individu, l'absolutisation du loisir et la magnification du temps présent.

à Lancaster (Xerox et Lancaster collaborent d'ailleurs assidûment). Enfin, rappelons le projet interdisciplinaire Equator IRC en Grande Bretagne et le PlaceLab (prototype d'appartement) du MIT avec la compagnie TIAX.

[236] Par ailleurs, Latour met l'accent sur les processus: puisque dans tout *account*, dit-il, il y a un changement de temps, d'espace et d'action, nous devrions parler de « temporisation », spatialisation et actualisation (ou encore *timing, spacing* et *acting*) plutôt que de temps ou même temporalité), d'espace et d'action (*ibid.* : 179). « Timing », « spacing » et « acting » devant être étudiés, selon lui, en termes d'intensité.

[237] Nous avons identifié trois types de supports technologiques et matériels servant l'organisation des foyers : a) les technologies de synchronisation et de coordination conventionnelles (téléphones, horloges, agendas…) ; b) certaines technologies de diffusion ou d'exécution de contenus (télévision ou chaîne musicale) ; c) certains objets et fonctionnalités ordinaires de l'environnement domestique. Nous verrons cela en détail au chapitre 8.

[238] Silverstone et Hirsch (1992) avaient développé de leur coté le modèle du foyer *as a moral economy.* Ce qui est en jeu dans l'unité sociale, culturelle et économique du foyer ou de la famille est donc la capacité de créer et de maintenir son autonomie et identité. Par ailleurs, Gershuny et al. (1994), ainsi que McCrone (1994), entre autres, se sont interrogés sur les intérêts individuels partant de l'hypothèse que les foyers continuent à exhiber des trajectoires de vie patriarcales. D'un point de vue anthropologique, le partage ou l'affrontement autour des différentes aspirations touche pleinement ce que Cieraad (1999 : 10-11) appelle la contradiction de la vie domestique postmoderne (*the new focus of family life, being at once a newly acquired zone of personalization in design and a celebration court of sharing*).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Cette vision du temps centrée sur l'individu trouve un écho dans les paradigmes technologiques selon lesquels le virtuel et le médié (*mediated*) remplaceraient le réel, le situé, la co-présence, la contrainte sociale. Nous ne pouvons que porter un regard critique à l'encontre de cette vision individuocentrée : d'après ce que montre la littérature sur les espaces domestiques familiaux, et que montre aussi notre corpus, uniquement les personnes vivant seules (ou vivant avec d'autres mais ne partageant pas de manière conséquente les principales activités de la résidence commune) semblent pouvoir organiser une partie de leur quotidien en improvisant : dès que l'on vit avec d'autres, dès que l'on est un *caregiver*, dès que l'on a des responsabilités (matérielles et symboliques) envers autrui, les exigences temporelles se rigidifient, s'objectivisent et se matérialisent.

Dans le chapitre 2 nous avons vu que Luckmann (1997) parle d'objectivation à propos des réglages requis pour la coordination de l'agir social : du premier réglage fondamental (la synchronisation de deux flux de conscience) on déduit le second qui consiste en la configuration de l'agir concret par les catégories temporelles socialement objectivées. Des catégories qui ne peuvent qu'émerger dans l'interaction sociale. Déterminées par les exigences de l'organisation sociale (communication, travail, institutions politiques, etc.), elles sont sédimentées dans des formes objectives (sémantiques-syntaxiques) et socialement médiatisées (*ibid.*. : 22).

Ce que fournissent des corpus audio-visuels dynamiques d'activités familiales ce sont des observables pour décrire cette configuration de l'agir, cette objectivation de catégories temporelles en train de se faire et non pas uniquement en tant que catégories socialement préexistentes. Si les besoins physiques, physiologiques et psychiques des différents membres des foyers (en articulation avec les cycles cosmiques du jour et de la nuit) tendent inexorablement à se synchroniser (synchronisation entre membres du foyer d'une part, et entre le foyer et le reste de la communauté dans laquelle il s'inscrit, d'autre part) c'est que le déroulement interne des activités est structuré temporellement par un travail incessant des adultes et des donneurs de soin. Travail de coordination, mais, avant tout, travail de typification originaire du cours d'action (Luckmann, 1997). Les cours des actions doivent devenir des cours activités sensées, intelligibles, organisées, un processus de typification donc qui n'aurait pas lieu sans la production de formes objectives, sémantiques, syntaxique et kinésiques, mais aussi sans la co-présence des membres dans des espaces interactionnels partagés.

Enfin, la dynamique structurée et projective de l'action collective ne pourrait être telle sans la mobilisation d'éléments matériels et techniques présents dans l'espace interactionnel : puisque la plupart des activités sociales sont (outre que symboliquement, ou, si l'on préfère, langagièrement) matériellement médiatisées, pour produire une expérience ordonnée et intelligible de l'action, pour produire un espace-temps cognoscible, il faut inscrire l'ordre dans un environnement partagé.

Nous verrons maintenant dans quelle mesure ces questions sont prises en compte au sein des nouveaux paradigmes d'intelligence ambiante ou informatique ubiquitaire, et quelles possibilités ouvrent ces paradigmes technologiques aux enquêtes praxéologiques sur les foyers.

4.2. De la maison du futur aux analyses d'activités ordinaires

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les scénarios servant le développement (académique et/ou industriel) de la « maison du futur » [239], dite aussi communicante ou sensible, reposent sur trois idées principales : l'espace intérieur devient un lieu d'intégration et de multiplication des services par le biais des technologie multimédia ; cet ensemble sera connecté au monde par des réseaux toujours plus sophistiqués ; et enfin, les industriels offriront aux consommateurs des solutions intégrées et des combinaisons de services payantes via des compteurs sur le modèle de l'eau, du téléphone ou de l'électricité. Alors que la domotique se limitait à gérer une habitation ou ensemble d'habitations, dans la maison communicante il s'agirait –avec le développement d'Internet, des interfaces interactives et des techniques de transmission sans fil- d'interconnecter tout l'espace domestique avec son environnement. L'assistant domestique (gestion de la sécurité, télé-services, communication, etc.) tient lieu d'interface humanisée, avec les avatars, par exemple.

On retrouve le paradigme dominant du contexte comme conteneur : le contexte est une sorte d'enveloppe des activités, en particulier une enveloppe physique, ou encore un cadre formel déterminant des types limité d'activités (une typification basée non pas sur les typifications endogènes de l'action, produites par les acteurs mais sur des classifications informatisées d'activités en cours, ou encore basées sur de simples scénarios d'usage). Du point de vue de ce paradigme, l'idée est évidemment de faire du contexte une variable modélisable.

Le haut degré d'équipement technologique et, plus généralement, les éléments caractéristiques de la complexité matérielle des foyers occidentaux contemporains, stimulent ce type de recherches. Or, malgré la curiosité qu'elles provoquent et l'attrait potentiel de l'imaginaire qui y est associé, il faut souligner plusieurs problèmes : a) le problème de l'invisibilisation des habitants, des activités qu'ils mènent dans leurs espaces de vie et les relations existantes entre membres des foyers ; b) l'attention disproportionnée portée sur les loisirs et le divertissement. Il paraît important d'ajouter un troisième problème : c) l'attention disproportionnée portée sur les comportements et représentations individuelles des membres des foyers, au détriment des enjeux et des actions (individuelles ou pas) ancrées dans des orientations et des pratiques éminemment collectives. La tendance à la personnalisation des technologies et des services ne peut résoudre ou améliorer qu'une petite partie des besoins quotidiens des foyers[240].

Aussi, la question du contrôle, phénomène par ailleurs central au sein de la sociologie et de l'anthropologie des techniques et des technologies, ne peut être envisagée dans l'espace domestique et familial uniquement du point de vue du contrôle individuel (typiquement du contrôle parental). Directement connecté au contrôle, on retrouve le problème de la délégation de l'initiative d'actions à un système[241].

Au-delà des sphères de l'imaginaire ou des émotions (de plus en plus convoqués par les développeurs et les ingénieurs), et des nombreuses promesses formulées aussi bien par l'industrie que par les media, les deux notions principales auxquelles se rattachent les paradigmes de l'informatique ubiquitaire et des « maisons intelligentes » se limitent plutôt

[239] En France, on parle généralement de maisons sensibles et de maisons intelligentes. Le foyer expérimental développé par le Studio créatif de France Télécom R&D (Thomas & Jumpertz, 2004), est un exemple de développement technologique mu par le travail sur l'« imaginaire », et non pas soutenu par l'étude des activités des potentiels utilisateurs.

[240] Ce point n'est pas nouveau. C'est entre autre l'un des arguments qui a conduit à l'émergence du CSCW.

[241] Délégation qu'il suffirait, selon les courants dominants en UbiComp, de baser sur des inférences informatiques issues de l'identification des personnes, de leur localisation physique ou d'une catégorisation générale du « type » d'activité dans lequel ils sont engagés.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

à la conception de maisons automatisées et informationnelles. La première souligne l'idée que l'environnement domestique et les taches qui y sont menées peuvent, d'une manière ou d'une autre, être automatisés à travers des applications fixes -avec un programme préétabli- en passant par la programmation personnalisée des artefacts et des services, jusqu'aux réseaux d'artefacts partageant et fournissent de l'information. Ces fonctionnalités, souvent considérées utiles pour des groupes particuliers - tels que les personnes âgées ou handicapées - sont déjà assez largement utilisées dans la gestion des immeubles et de l'environnement[242]. La maison informationnelle, de son coté, fait référence aux potentialité des TICs numériques, qui seraient capables d'améliorer significativement la vie domestique, notamment par la personnalisation des contenus, ouvrant une fenêtre interactive sur le monde et offrant de l'information et des feedbacks qu'il était impossible d'obtenir auparavant[243].

Les deux aires complémentaires de la maison automatisée et informationnelle visent une meilleure intégration des fonctionnalités du foyer et entre foyers et services extérieurs. Or, ces améliorations n'auront pas lieu, selon un certain nombre de critiques (cf. Harper, 2003, notamment) à moins que le modèle d'introduction des technologies intelligentes ne soit réaliste et abordable, et qu'il n'exige pas aux habitants un changement radical de leur manière de vivre.

Harper et ses collègues (2003), dans le très documenté *Inside the Smart home*, passent en revue une bonne partie des recherches destinées au développement de l'UbiComp ; ils rappellent l'importance et la pertinence des enquêtes empiriques et ethnographiques dans la prospection et la conception technologiques[244], dans un ouvrage qui aborde plus généralement la question de l'étude de l'espace domestique. Le livre souligne le fait que les études et les prototypes de maisons intelligentes ne se positionnent plus exclusivement dans une perspective futuriste, ni sur l'idée de la simple exportation des technologies des lieux de travail vers l'espace domestique ni même sur le principe de l'automatisation ou programmation de certaines tâches.

Nous allons rapidement passer en revue les différents courants et acceptions du champ de l'Informatique Ubiquitaire et les développements les plus intéressants pour notre étude.

[242] La programmation d'artefacts domestiques, électroménagers et TICs, est un point d'entrée stimulant pour réfléchir à la relation entre activité et technique. La programmation permet d'initier avec anticipation des actions –ou des patterns d'actions- futures, mais entraîne aussi de nouvelles possibilités d'échec et de frustration pour les utilisateurs. De plus en plus complexe, au point de modifier profondément l'interaction avec l'artefact, la programmation rend les situations futures moins maniables et exige une certaine capacité d'abstraction, un degré important d'anticipation et la maîtrise de systèmes de notation (menus, etc.). Apprendre à utiliser les systèmes de notation prend parfois plus de temps que d'intervenir plus tard da façon manuelle (une intervention qui donne la garantie d'une action non-ambiguë et réversible sur le moment). Sur la dimension temporelle de la programmation domestique dans le cadre des développements en UbiComp, cf. par exemple Rode, Toye et Blackwell (2004).

[243] Sur la base des fonctionnalités disponibles, F. Aldrich propose cinq classes de Smart Homes, ordonnés du moins au plus sophistiqué : les foyers contenant des objets intelligents ; les foyers contenant des objets intelligents et communicants ; les foyers connectés ; les foyers apprenants (ces derniers étant les plus sophistiqués sur le plan de la communication de l'information). Cf. Aldrich (2003) : 34-35.

[244] Cf. aussi Consolvo & al. (2002) pour un état de l'art des diverses méthodes d'enquête « usages » pour l'évaluation et la conception de technologies UbiComp.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

4.2.1. Le paradigme de l'Informatique Ubiquitaire et ses problèmes[245]

A partir des années 1990, en s'appuyant sur la capacité de miniaturisation des composants, la transmission non-filaire de données, ou encore la baisse des coûts de production, Weiser a plaidé pour le dépassement du modèle et de la configuration traditionnels de l'ordinateur de bureau en vue du développement d'un modèle d'un niveau différent selon lequel le traitement de l'information serait complètement intégré dans les objets et les espaces des activités quotidiennes. A la différence de l'informatique classique, le paradigme de l'Informatique Ubiquitaire promet que l'utilisateur s'engagera avec plusieurs dispositifs et systèmes simultanément, sans en être nécessairement averti[246]. Saturée de promesses, l'UbiComp défie les chercheurs, les utilisateurs et les concepteurs à repenser et reconcevoir un grand nombre de pratiques sociales (Glimell et Juhlin, 2001).

A l'origine, Weiser (1991) parle d'*Ubiquitous Computing* en référence à une nouvelle vision d'ensemble, à un nouveau paradigme de l'informatique pour le XXI siècle qui devrait voir naître une technologie informationnelle et de calcul capable de se fondre dans l'arrière-plan de l'utilisateur[247]. Selon Weiser une telle fusion est actuellement impossible car les ordinateurs sont trop complexes et nécessitant une attention focalisée. Sur la base de ces constats, Weiser propose de disperser l'informatique dans l'environnement pour qu'elle réponde besoins des utilisateurs « naturellement », sans leur demander une orientation consciente. L'analogie bien connue de Weiser pour illustrer son projet sont les lunettes que nous portons pour voir, sans plus les voir. Cette vision basée sur la notion d'*invisibilité* a donné naissance à plusieurs interprétations qui constituent aujourd'hui autant de courants de recherche en informatique (mais pas uniquement).

4.2.1.1 Informatique « contextuelle », « tangible » et *pervasive*

Un des courants en recherche informatique dont nous venons de parler est celui généralement appelé Context-Aware-Computing (CAC) dont le but est la conception de systèmes capables de recueillir et de traiter des informations relatives au contexte de l'utilisateur. L'opérationnalisation des propositions de Weiser a conduit à adopter une approche réductionniste du contexte qui pose de nombreux problèmes (Fischer, 2001) : selon le CAC, le contexte est quelque chose que l'on peut *capter* (par des capteurs matériels ou logiciels), alors que pour les sciences humaines et sociales la complexité du contexte est telle qu'elle rend difficile sa définition et, a fortiori, sa modélisation. Par ailleurs, comme le soulignent Bellotti et Edwards, (2001), des systèmes susceptibles d'initier des actions « en arrière plan » posent d'importants problèmes d'acceptabilité.

L'informatique tangible (*Tangible Computing*), de son coté, propose de combiner le monde physique et le monde virtuel, notamment à travers le développement de TUI (*Tangible User Interfaces*), en s'appuyant sur le répertoire gestuel que nous mobilisons d'ordinaire, et sur notre connaissance pratique des objets quotidiens. Dans ce paradigme,

[245] Pour ce panorama sur l'Informatique Ubiquitaire (Ambiante, Sensible, etc.), nous nous sommes basée sur un état de la question (document interne à FTR&D) réalisé par M. Relieu et M. Zouinar en 2004 dans le cadre de la préparation du projet auquel nous avons pris part par la suite. Je tiens à en remercier vivement les auteurs.

[246] Aussi, certains champs de l'informatique Ubiquitaire sont associés à des technologies spécifiques, telles que les objets communicants, l'Internet des choses, etc. et s'articulent aux technologies de mobilité et aux capteurs (RFID, par ex.).

[247] Les conditions de possibilité de cette « fusion », ou haute intégration, dans l'environnement d'utilisation sont la réduction du coût et de la taille des composants informatiques d'une part et l'importance croissante du rôle joué par les technologies dans la vie quotidienne et au sein de toute sorte d'environnement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

les technologies d'affichage et de manipulation directe d'objets informatiques se fait sur des écrans de toute sorte.

L'informatique dite *pervasive* est pratiquement un synonyme de la CAC, et met l'accent sur l'intégration des TICs dans l'environnement à travers des composants intégrés et connectés via des réseaux à grande vitesse et combinés à des dispositifs de visualisation divers. Tous les services informatiques filaires et sans-fil devraient pouvoir être disponibles à tout moment et partout, non seulement en répondant aux besoins de l'utilisateur mais en les anticipant de manière proactive.

4.2.1.2. L'Intelligence Ambiante

L'Intelligence Ambiante (Ambiant Intelligence), qui peut être vue comme l'interprétation européenne de l'UbiComp, reprend l'idée initiale de rendre l'informatique invisible. Plusieurs idées alimentent ce courant : l'interaction naturelle minimale, qui repose sur des modalités gestuelles familières exigeant un minimum d'attention et qui fait explicitement référence à l'invisibilité proposée par Weiser (1991) ; l'ubiquité, c'est à dire la présence de multiples appareils distribués et interconnectés formant un système avec lequel l'utilisateur peut interagir à tout moment ; la sensibilité au contexte (traitement d'informations sur l'utilisateur et son environnement) ; l'intelligence, qui caractérise la capacité à produire des inférences sur le contexte et à initier des actions sur la base de celles-ci.

Or, pour produire des inférences, il est nécessaire d'interpréter ce qui se passe. Que signifie cela lorsqu'on parle de systèmes informatiques ? Les questions de contexte, de contrôle et d'interaction se posent systématiquement.

4.2.1.3 La question du contexte

Pour le CAC, ainsi que pour bien d'autres paradigmes, il s'agit d'identifier des éléments informationnels du contexte susceptibles d'être modélisés : l'information contextuelle relève, de ce point de vue, de la localisation, des caractéristiques sociales ou personnelles de l'utilisateur, de l'environnement physique (objets, espace géographique, lumière et bruit ambiants, etc.) et social (personnes dans son entourage, etc.), et de paramètres temporels standards (heures, date, etc.)[248].

Ce contexte statique est contesté par des auteurs comme Winograd (2001), en philosophie du langage. Il affirme qu'un élément est constitutif du contexte lorsqu'il joue un rôle dans l'interprétation de quelque chose. Ceci veut dire que c'est l'usage que l'on fait de l'information qui lui procure ou non le statut « contextuel ». En linguistique le contexte a été traditionnellement défini comme l'environnement linguistique immédiat d'un élément (au niveau phonétique, morphologique, syntaxique, etc.) ou bien comme l'ensemble des circonstances dans lesquelles a lieu une énonciation (écrite ou orale) et qui sont nécessaires à, ou qui interviennent dans, la compréhension de celle-ci.

Les éléments de localisation, d'identité, etc. sont traités en termes de situation par certains linguistes qui réservent le terme de contexte à l'environnement linguistique, que d'autres appellent cotexte. Ces différences autour des notions de contexte et de situation rendent comte de perspectives opposées des phénomènes langagiers : pour ceux qui considèrent que le langage est un système indépendant, appréhensible indépendamment de toute situation, le contexte n'a qu'un effet secondaire et limité sur l'analyse sémantique

[248] Cf. par exemple Dey, Abowd et Salber (2001) qui distinguent trois types d'entités (lieux, individus ou groupes et choses) et quatre catégories (identité, localisation, états et temps). Ces informations peuvent être obtenues directement (localisation géographique via un GPS par exemple) ou via des inférences.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des éléments de langage (la contextualité est classiquement cantonnée aux termes indexicaux ou déictiques, tels que les pronoms ou les démonstratifs). Pour ceux qui considèrent le contexte comme étant constitutif de la langue, au contraire, le langage est un acte énonciatif, un agir dépendant des circonstances d'accomplissement de cette action.

Depuis les années 1960, au-delà des disciplines des Sciences du langage, les courants pragmatistes et les « modèles de l'interaction » (Mondada, 2006)[249], ont contribué de manière fondamentale à réélaborer la notion de contexte (cf. aussi Goodwin & Duranti, 1992), depuis une perspective endogène (ou *emic*, par opposition à *etic*, ou exogène). Dans cette perspective le contexte se définit en relation à ce qui est interprété et décrit par les participants eux-mêmes, et ce sur le plan cognitif, interprétatif ou praxéologique[250]. Parmi les courants praxéologiques l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle occupent une place centrale dans ce débat.

Reprenant la définition que Garfinkel donne du terme ethnométhodologie[251] il apparaît que, dès le départ, ce courant se détache des conceptions classiques du contexte comme dimension distincte ou « externe » à l'action. Comme le rappelle Mondada (2006), les études ethnométhodologiques présentent une double orientation : d'une part, celle qui reconnaît l'indexicalité et d'autre part, celle qui se donne pour objet les procédures par lesquelles l'indexicalité est produite et interprétée. Le caractère réflexif de l'action, le double caractère - structuré et structurant - du contexte, est en lien direct avec cette vision de l'action en termes d'indexicalité et d'*accountability*.

La capacité à interpréter le contexte (de manière plus ou moins évolutive) et à y répondre en conséquence est un des principaux éléments de la rhétorique dominante dans le paradigme UbiComp (rhétorique du moins en partie inspirée de l'Intelligence Artificielle). Parmi les solutions les plus sophistiquées que l'Intelligence Artificielle se propose de développer rappelons celles de type *problem-solving*, qui ont donné lieu à de nombreuses controverses[252].

Dans ce cadre, de nombreux chercheurs en informatique contextuelle et ubiquitaire s'inscrivent dans des approches praxéologiques, tels que Dourish, Edwards, Bellotti ou Crabtree, cités en partie *supra*. Nous rappellerons maintenant les principales thématiques abordées par ces auteurs critiques, en particulier l'invisibilité, l'intelligibilité et le contrôle.

4.2.2. Intelligibilité, invisibilité et contrôle

[249] Parallèlement à l'ethnométhodologie et à l'analyse conversationnelle la *context analysis* de Scheflen et Kendon, la micro-sociologie de Goffman, la sociologie cognitive de Cicourel, la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz, entre autres, partagent de nombreux aspects théoriques et analytiques.

[250] Cf. Mondada (2006/2008) pour une introduction à la question du contexte du point de vue de l'ethnométhodologie et de l'AC.

[251] *I use the term "ethnomethodology" to refer to the investigation of the rational properties of indexical expressions and other practical actions as contingent ongoing accomplishments of organized artful practices of everyday life* (1967 : 11).

[252] On sait que, face à l'incapacité du modèle rationaliste de rendre compte de la résolution de problèmes dans la vie quotidienne ordinaire, le modèle non-linéaire le plus courant a été le modèle cyclique, tel que celui proposé par Carver et Scheier (1990), par ex. (cité in Roth & McGinn, 1997), avec ses boucles de retour (*feedback*) servant à l'autorégulation. Or, les études sur les activités quotidiennes montrent que la schématisation de la résolution de problèmes sur la base de ces processus cycliques n'est pas satisfaisante (Knorr-Cetina, 1981 ; Latour, 1992 ; Lave, 1988) : les modèles linéaire et cyclique, basés sur des processus mentaux individuels ne permettent de rendre compte de la nature située et distribuée de la connaissance (Lave, 1993; Suchman & Trigg, 1993; Varela, Thompson et Rosch, 1991, cités in Roth et McGinn, 1997).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Généralement, les scénarios illustrant la notion d'invisibilité promeuvent une disparition matérielle des dispositifs technologiques (en particulier des interfaces et autres éléments de commande), au profit d'objets sensibles au contexte ou d'écrans dédiés à la communication ou à la réception d'informations. D'autre part, on met généralement en scène des individus isolés, interagissant seuls avec le système : alors que l'interaction entre utilisateur et objet est souvent mise en avant, l'inscription sociale de cette interaction et son ancrage dans des formats d'activités pluri-participant reste marginale.

Comme vu plus haut, les concepts-maîtres d'indexicalité, de réflexivité, *d'accoutability*, sont inextricablement liés à un certain concept du contexte selon lequel prime une dialectique entre autonomie et dépendance, dont s'inspirent plusieurs critiques de la notion d'invisibilité en informatique.

Parmi ces critiques, une des plus connue est celle de Bellotti et Edwards (2001). Selon ces auteurs, les résultats d'études empiriques sur l'interaction homme/machine soulignent la nécessité pour les utilisateurs de contrôler les systèmes et maintenir leur *accountability*. Pour Bellotti et Edwards (qui prennent exemple sur des fonctionnalités domotiques telles que la régulation de la température) trois conditions sont nécessaires à l'acceptabilité des systèmes sensibles au contexte : ils doivent indiquer à leurs utilisateurs les informations sur le contexte dont ils disposent, comment elles ont été acquises et ce qu'ils en font : il s'agit là de la condition d'intelligibilité. D'autre part, ces systèmes doivent rendre l'utilisateur visible[253], dans les cas où l'on vise à médiatiser des actions ayant un impact sur autrui. Il s'agit là) de la condition d'*accountability*. Enfin, les systèmes doivent être maîtrisables, ce qui découle des deux conditions précédentes. Ces prérogatives vont à l'encontre de la perspective automatiste' de l'informatique contextuelle ou systèmes sensibles au contexte, prérogatives au centre desquelles on trouve la question du contrôle.

Dourish (2001), s'appuyant lui aussi sur le concept d'*accountability*, défend une perspective résolument centrée sur l'utilisateur et son activité. L'auteur prône des principes de conception semblables à ceux de Bellotti et Edwards, avec l'objectif premier de ne jamais contraindre les utilisateurs à réaliser leurs activités selon des patterns prédéfinis. Comme le soulignent Relieu et Zouinar dans l'état de l'art dont nous nous inspirons ici, la question du besoin de visibilité du fonctionnement informationnel et informatique se révèle critique du principe même d'invisibilité cher à Weiser[254].

A la lumière de ces problématiques, certains proposent des axes de travail consistant non pas à développer un contrôle automatique de la maison mais à enseigner aux occupants des foyers à mieux contrôler leurs environnements domestiques au cours des activités ordinaires (Intille, 2002), et ce en mettant à disposition des informations appropriées au bon moment et au bon endroit[255].

[253] Les systèmes sensibles au contexte doivent non seulement être *accountable* pour les utilisateurs, mais doivent également assurer l'*accountability* des utilisateurs dont l'interaction est médiée par ces systèmes, c'est-à-dire les rendre mutuellement visibles.

[254] Chalmers (2004) formule une critique plus directe : il prend appui sur une vision phénoménologique de nos rapports aux objets, en particulier sur la double distinction entre relation (contemplative) d'objets « à-portée-de-main » et relation (pratique/manuelle) d'usages « sous-la-main ». En visant l'invisibilité, l'informatique ubiquitaire ciblerait essentiellement la seconde relation (alors que dans l'interaction quotidienne avec les objets il existe un va et vient permanent entre les deux. Ce type de système serait donc incapable de soutenir la nécessaire rationalisation de la technologie de la part des utilisateurs.

[255] L'interaction entre la technologie et l'utilisateur sert ici à maintenir (ou à améliorer) les aptitudes cognitives et physiques. Il ne s'agit donc pas de complexifier les algorithmes du système pour prendre en compte le maximum de contextes possibles (tâche impossible à réaliser) mais en promouvant des *prises de décision* adéquates sous le contrôle de l'utilisateur. Intille (2002), propose

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Comme le rappellent Relieu et Zouinar, (2004), l'invisibilité telle que l'imaginait Weiser ne paraît pas consister en une propriété interne (et stable) aux objets mais en une invisibilité pratique, dynamique (Chalmer, 2004) et liée à l'action (Tolmie et al., 2002). Donc, plutôt que de se focaliser sur l'objet, l'invisibilité doit être abordée à partir de l'activité en contexte et être conçue de façon à ne pas empiéter dans le rôle que jouent les objets dans l'interaction sociale et son organisation.

En effet, si les participants mettent en œuvre des manières de faire typiques et attendues (les uns vis-à-vis des autres et/ou au regard de la matérialité du foyer), c'est qu'ils déploient des aptitudes à toutes fins pratiques, des logiques, des raisonnements et des attentes standardisées de comportement, qui s'expriment de manière à la fois contingente et régulière et qui sont orientés vers l'action. Ce déploiement repose fortement sur des interactions et expressions langagières (verbales, gestuelles, corporelles, etc.), mais pas uniquement. La visibilité perceptive des objets en présence contribue, comme le montrent nos analyses, à rendre les activités de chacun reconnaissables, sans qu'il soit nécessaire d'en indiquer explicitement la nature (cf. aussi Relieu et Zouinar, 2005).

La visibilité des objets et des artefacts est non seulement cruciale pour percevoir et interpréter les actions d'autrui (ce qui a été abondamment montré au regard de contextes professionnels, cf. Goodwin et Goodwin, 1996 ; Heath et Luff, 2000), mais, de ce fait, elle constitue un facteur indispensable au déploiement organisé des actions dans le temps, à la production quotidienne d'une temporalité agissante et sensée.

4.2.3. UbiComp et *Smart Homes* : de l'hyper-technologie à l'étude de l'ordinaire

Face à l'ambition - rarement problématisée - de rendre intelligents les systèmes informatiques, une vision critique se développe vis-à-vis des discours hégémoniques, vision qui atteint aussi le paradigme UbiComp. Le problème de l'assimilation de la notion de contexte aux dimensions spatiales et physiques est également important, comme nous l'avons évoqué plus haut. Enfin, le peu d'attention généralement porté à des phénomènes ordinaires et pourtant centraux de la vie quotidienne, tels que le travail domestique [256], a contribué au développement de travaux praxéologiques sur l'informatique ubiquitaire. Bénéficiant de l'attrait des paradigmes technologiques dits innovants, un nombre non négligeable de chercheurs et de praticiens[257], parfois financés par de groupes industriels ou par des partenariats public-privé, conduisent des enquêtes ethnographiques et vidéo-ethnographiques au sein d'espaces domestiques ordinaires pour tenter de comprendre la dynamique et l'organisation des activités qui s'y déroulent en vue de projets de développement technologique (allant parfois jusqu'au prototype).

Les techniques principales développées par les enquêtes qualitatives sont les entretiens et l'ethnographie (plus ou moins approfondie, plus ou moins orientée vers des questions de conception[258], bien que l'utilisation de technologies d'enregistrement audio, image et audio-vidéo se développe.

un scénario de même type que celui proposé par Bellotti et Edwards (2001), dans lequel il suggère que les fenêtres soient équipées de petites diodes qui s'allumeraient lorsque le système de gestion de la température établit une nouvelle stratégie de réglage.

[256] Au-delà des exceptions déjà citées (Rode, 2006 notamment) voir aussi l'analyse historique de Wyche, Sengers et Grinter (2006).

[257] Bell et al, 2005 ; Crabtree et al., 2003 ; Harper, 2003 ; the Aware Home-Georgia Institut of Technology (Mynatt 2001) ; the InterLiving project (focalisé sur la famille plutôt que sur le foyer), etc.

[258] Cf. Consolvo et al, 2002 ; Mateas et al., 1996 ; Salvador et al, 1999.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

On insiste désormais sur le fait que le caractère contingent et dynamique des activités entrave les processus d'automatisation : la sensibilité informatique au contexte ne peut être pertinente et utile qu'à condition de donner aux acteurs la possibilité de comprendre et de contrôler les décisions et les actions du système, et non pas en privilégiant l'automatisation. L'idée sera donc de circonscrire, et non pas d'élargir, les possibilités inférentielles et la sensibilité du système aux éléments contextuels.

4.2.3.1 Temporalité et travail ménager : deux dimensions oubliées de l'UbiComp

Les activités qui se déroulent dans les foyers familiaux ne sont pas seulement localisées dans des espaces plus ou moins polarisés par la disposition d'objets technologiques mais revêtent une dimension temporelle observable dans les procédés permettant aux acteurs de planifier, d'organiser et d'ajuster des cours d'action (propres et autrui) de manière intelligible et moralement acceptable. Des procédés qui, bien évidemment, ne sauraient être réinventés à chaque occasion : pour parvenir à des accomplissements réguliers, les acteurs se fient à une routinisation des procédés mis en œuvre pour construire les cours d'action (Crabtree et Rodden, 2004).

Dans la production sociale de cette routinisation, on voit que, si bien les activités domestiques prennent toutes du temps, certaines d'entre elles sont aussi « donneuses de temps », et jouent un rôle organisationnel central. Elles contribuent à borner, à marquer, à structurer pratiquement le(s) flux actionnel(s). Ces activités à la fois preneuses et donneuses de temps sont généralement produites par la parole-en-interaction et souvent supportées par des artefacts et des objets ordinaires. Si les membres s'engagent quotidiennement dans ces procédés, relativement coûteux, c'est parce qu'ils participent de la gestion des tâches destinées à assurer la subsistance et le bien-être des membres des foyers, mais aussi parce qu'ils contribuent à la stabilisation et à la légitimation de routines collectives, de rituels et de savoirs communs. Malheureusement, la question des temporalités, l'examen systématique des procédés permettant aux acteurs d'enchaîner temporellement leurs opérations pour produire une activité donnée (Relieu et Zouinar, 2004), restent marginaux dans la littérature sur l'UbiComp.

Une autre dimension « oubliée » est celle du travail domestique ; celui-ci implique des activités largement absentes du discours et des études sur les maisons intelligentes (Wyche, Sengers et Grinter, (2006), malgré la résonance internationale et la consolidation d'un certain nombre de résultats apportés il y a presque trente ans par Glazer (1980) ou Hochschild (1989, 1997). Les travaux s'intéressant, de près ou de loin, au travail domestique, n'ont que peu problématisé les labels de sens commun comme lessive, ménage ou préparation du repas (Oakley, 1974 ; Walker, et Woods, 1976). De cette manière le travail domestique est réduit à des taches que certains considèrent de bas rang et, d'autre part, les dimensions émotionnelles, cognitives et morales du travail domestique disparaissent.

Contrairement à ce que proposent les courants hégémoniques de l'Informatique Ambiante, les résultats de notre étude montrent l'importance pratique et morale des coutures, des transitions visibles entre activités, en tant que relations tangibles que l'action entretient avec les technologies et la matérialité. Alors que les discours techniques de l'informatique ambiante ou ubiquitaire considèrent généralement que le progrès technologique passerait par l'intégration informatique la plus complète possible dans

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

l'environnement, pour nous il s'agit plutôt de trouver des moyens de supporter la performativité[259] des actions et de leur matérialité.

Il paraît nécessaire de se détourner du paradigme de l'automatisation ou de la substitution des activités humaines par la technologie pour se tourner vers le paradigme de l'outillage, du support, de l'*empowerment* des activités réelles. Dans cette perspective, étudier des procédés intégratifs tels que les pratiques de structuration (spatio-)temporelle de l'action doit permettre non seulement d'identifier les ressources utilisées mais aussi de concevoir des dispositifs techniques susceptibles d'être intégrés à des activités pertinentes. Ce point n'est du reste pas une préoccupation uniquement pour les chercheurs en sciences humaines mais concerne directement les concepteurs : l'acceptabilité sociale des nouveaux paradigmes informatiques dépendra en partie de la prise en compte de la relation mutuelle entre dimension collective de l'agir et relations aux objets et à l'espace-temps.

4.2.3.2 Complexité, inégalités : l'UbiComp « qui est déjà là »

Contrairement à d'autres champs des sciences informatiques, le paradigme de l'informatique ubiquitaire (ou ambiante) n'est pas fondamentalement gouverné par des problématiques techniques, ni par le bilan de telle ou telle introduction technologique : son développement a été inspiré par une certaine rhétorique, par une vision explicite des futures relations possibles entre les gens, les pratiques et les technologies qui englobe un large éventail de technologies fédérées par une vision commune (Bell et Dourish, 2006). L'agenda de recherche dans le champ de l'UbiComp se base sur cette vision, ainsi que la motivation des réalisations, et leur évaluation. Or, toujours selon ces auteurs, cette vision a pris dix ans de retard, car nous vivons désormais dans le futur imaginé par les fondateurs de l'UbiComp (notamment par Weiser, dont l'orientation théorique est encore largement reprise).

Ainsi, l'informatique elle-même est considérée comme une réalité technologique déjà ubiquitaire (notamment avec les communications sans fil et les puissantes capacités de calcul des processeurs). Ainsi, selon Bell et Dourish, les promesses du paradigme de l'UbiComp sont très problématiques : elles placeraient en permanence les réalisations du paradigme lui-même hors de portée, tout en détournant les chercheurs des pratiques en cours. Cette question de la portée met en relief le problème de la responsabilité et du risque.

Parmi les conséquences d'une orientation uniquement vers l'avenir les auteurs signalent que les concepteurs et les chercheurs en UbiComp considèrent les problèmes d'implémentation comme les problèmes de quelqu'un d'autre (ou d'un moment ultérieur). Ainsi, il est relativement simple de se dédouaner des responsabilités vis-à-vis du présent. Deuxièmement, le scénario d'un monde *seamlessly interconnected* est décrit par les auteurs comme une vision au mieux trompeuse, au pire extrêmement dangereuse : alors que l'homogénéité et le lissage des différences intègrent souvent les visions futuristes, les auteurs rappellent jusqu'à quel point la pratique est toujours désordonnée, complexe, hétérogène, par exemple sur les plans culturels, religieux ou socio-économiques. Selon eux, postuler une infrastructure mondiale sans couture peut facilement devenir une stratégie qui permet d'ignorer la complexité et les inégalités du présent.

Un certain nombre d'autres chercheurs se proposent aussi de développer une UbiComp du présent, qui tienne compte de la complexité de la vie ordinaire, et qui travaille donc à produire des alignements entre des opportunités technologiques et des réalités sociales. Aujourd'hui il est difficile de ne pas considérer l'informatique comme étant ubiquitaire : le développement des communications sans fil et des potentialités de calcul de plus en plus

[259] La performativité impliquant spatialisation, temporisation, corporéité, identification et socialité selon Galloway, (2004 : 398).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

importantes, insérés dans un environnement déjà dense, montrent simplement qu'au lieu d'être invisibles, ordonnés, ou entièrement inter-opérables, les artefacts de l'Informatique (Ubiquitaire) telle qu'elle existe sont visibles, tangibles, présents.

Conclusion

Diverses approches en sciences sociales s'intéressant ou ce centrant sur les questions techniques ont été rappelées. Nous nous sommes concentrée ensuite sur la manière dont sont traités les usages technologiques domestiques et avons mis en lumière le déficit encore existant vis-à-vis des activités les plus récurrentes et omniprésentes de la vie à la maison, ainsi que l'intérêt encore limité vis-à-vis de leur dimension temporelle. L'importance du temps domestique est pourtant grande lorsqu'on s'intéresse aux temporalités et aux interactions sociales. Réciproquement, la temporalité et la dynamique fine du quotidien sont des questions susceptibles de nourrir les travaux de recherche mais aussi les projets de conception sur les technologies et les usages. Y compris ceux qui touchent aux paradigmes les plus sophistiqués ou « futuristes » de l'informatique, par exemple.

Les paradigmes de l'informatique ubiquitaire, longtemps tournés vers des préoccupations techniques ou vers les représentations, s'ouvrent peu à peu aux préoccupations et aux pratiques ordinaires. Il semble que la construction d'un intérêt commun chez les chercheurs en sociologie, en anthropologie et même en linguistique, d'une part et chez les concepteurs informatiques, de l'autre, soit possible et souhaitable : pour aborder empiriquement les relations entre activité et technologie des moyens sont nécessaires, que peuvent fournir des projets associant industrie et chercheurs. Réciproquement, les recherches apportent des connaissances théoriques et méthodologiques sur les activités et les environnements. Et les réflexions sur des notions telles que contexte, intelligibilité ou contrôle se voient pour leur part stimulées par les défis technologiques. Pour nourrir cette relation il est nécessaire d'examiner les activités, les interactions et les usages ordinaires en contexte. C'est ce vers quoi nous nous tournons à présent.

Les deux prochaines parties présentent des analyses d'entretiens (partie II) et des analyses de données vidéo (partie III). A travers une articulation à la Weider (1974)[260] nous chercherons à passer de l'analyse de la routine comme modèle descriptif à celui de la routine comme schéma performatif d'interprétation et d'action. Deux manières articulées mais distinctes de dire et d'accomplir l'activité. Dans un premier temps nous présenterons les entretiens réalisés auprès des adultes, avant les enregistrements, en tant que ressources informationelles (chapitre 5). Puis, ces mêmes entretiens seront abordés en tant qu'activités descriptives et typifiantes, dans lesquelles sont engagés intervieweurs et interviewés (chapitre 6).

[260] Le travail de Wieder porte sur deux points: le premier soulève des questions programmatiques générales sur les règles, les motifs et l'action sociale de l'institution de réinsertion étudiée. Sur la base d'un travail ethnographique qui reprend d'autres approches conventionnelles sur la déviance, l'auteur signale les modèles normatifs de comportement auxquels fait référence l'ensemble des acteurs de l'institution de réinsertion observée en particulier sur le « code du détenu », reprenant sciemment la perspective sociologique prédominante. Le second point traite en revanche l'utilisation quotidienne du code du détenu, « dire le code », en tant qu'objet d'étude ethnométhodologique. De ce point de vue, les sujets traités dans la première partie deviennent des objets d'analyse de plein droit, où l'auteur, en tant que participant, cherche à comprendre comment est-il arrivé à la conclusion de l'existence même d'un tel code du détenu.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Partie II

Chapitre 5. Les entretiens comme source informationnelle

Tel que nous l'avons détaillé dans la partie méthodologique, les premiers rendez-vous avec les membres adultes de chaque famille étaient articulés à une étude pour laquelle nous avons distribué des carnets de bord. Ainsi, lors d'un troisième rendez-vous, des entretiens semi-directifs approfondis filmés ont été réalisés (par Moustafa Zouinar, Marc Relieu, Laurence Pasqualetti et nous-même) ; le carnet rempli a parfois été utilisé comme support de l'échange. Les entretiens ont été réalisés par deux chercheurs en présence (un chargé de mener l'interaction de l'interview, l'autre de filmer l'interviewé et l'environnement de l'interaction) et ont duré entre une heure et demi et deux heures.

5.1. Les entretiens : un « discours sur » les activités quotidiennes

L'objectif des entretiens était d'obtenir des récits individuels à propos de l'organisation globale des journées ainsi que des activités typiques se déroulant au cours de chaque journée, notamment dans le foyer. L'idée était donc de solliciter des descriptions de journées « type » des participants, notamment pour avoir une vision d'ensemble et pour anticiper sur les questions logistiques et techniques liées aux prises de vue ultérieures (où et quand placer les caméras et enregistrer), mais aussi de saisir certains aspects complémentaires aux phénomènes observables à travers l'analyse des données vidéo (tels que les activités hors-foyer).

Ce « discours sur » à propos des activités quotidiennes typiques est abordé ici avec deux propos distincts : a) depuis une perspective représentationnaliste classique du langage, du discours et des sciences sociales, nous utilisons les entretiens afin d'obtenir des informations sur les régularités/patterns qui caractérisent la vie familiale : l'entretien est donc mobilisé comme ressource informationnelle *via* l'expression par l'interviewé de descriptions relatives à ses pratiques quotidiennes ; b) dans une perspective interactionnelle et socio-discursive nous nous penchons sur des éléments d'un répertoire narratif particulier mobilisés par des acteurs orientés vers l'activité entretien : l'entretien est donc considéré comme une activité spécifique dont certains objets de discours et certaines pratiques descriptives qui y sont déployés permettent d'aborder des procédés d'objectivation sémantique et de standardisation temporelle des activités décrites : des procédés de typification. Sans analyser les échanges dans leur extension ni la structuration conversationnelle en détail, nous chercherons à éclairer la manière dont nous nous emparons naïvement, comme membres de la société autant que comme chercheurs, des « informations » sur l'organisation des journées en tant que fait social (mouvement décrit au point a).

Les participants répondent à une demande de récits typiques, et s'y ajustent. Ainsi, en s'ajustant à l'objectif des entretiens d'obtenir des chronologies d'activités ordinaires, des descriptions des modalités de participation dans leurs grands traits, ainsi que des

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

descriptions d'usages récurrents relatifs aux TICs, les quatre adultes interviewés se sont ajustés aux nombreux allants-de-soi produits en creux par les chercheurs, allants-de-soi dont nous aborderons quelques effets sur le plan de l'interaction et des focalisations thématiques. Dans l'interaction sociale, les objets de discours, les compétences, les interlocuteurs, les contextes ne sont pas pré-définis (Mondada, 1995) ; or, certaines activités et certains genres se spécialisent dans la production d'objets du monde auxquels on réfère objectivement et auxquels on attribue, suivant la formule durkheimienne, des propriétés d'extériorité et de contrainte. Nous verrons que, de ce point de vue, les justifications et explications produites par les adultes dans leur activité de description d'activités quotidiennes (discours *post hoc*) ne sont pas toujours les mêmes que celles produites dans leur activité de gestion et d'organisation des activités dans le foyer (discours *in situ*)[261]. L'*accountability* normative n'est pas la même : la manière dont règles, actions et contexte s'élaborent et se déterminent mutuellement dans une « équation » que les acteurs résolvent continuellement pour définir ou maintenir la nature des évènements dans lesquels ils sont engagés (Heritage, 1984) varie fortement entre les entretiens à propos d'activités ordinaires (l'activité de décrire l'activité) et le déroulement situé de ces actions (les activités elles-mêmes).

Or, comment en vient-on, dans les entretiens, à typifier, à décrire et à faire reconnaître une activité donnée ? Comment en vient-on à interpréter l'objet de discours « activité X » en tant qu'enchaînement particulier et reconnaissable de gestes, de tâches, d'actions, de transactions avec l'environnement ? Comment on vient-on à faire de l'« activité X » (ou du « moment M » de la journée) des espaces-temps spécifiques reliant discursivement, cognitivement et pratiquement des lieux, des temporalités et des activités caractéristiques de l'espace domestique et familial ?

Dans la section suivante nous présenterons une synthèse des activités et de l'organisation générales de la vie domestique en procédant, dans une démarche classique, par « extraction ». Rappelons que l'objectif traditionnel des pratiques d'entretiens est la recherche d'informations susceptibles d'être fournies par l'interviewé[262]. Cette production, s'insère dans un processus de standardisation plus au moins affirmé selon la directivité et les finalités de l'entretien, ce qui permet d'extraire, de comparer et souvent de réaliser des calculs et des comptages. Ce qui circulera, après avoir été décontextualisé, est ce que l'on relèvera du processus de production et d'interprétation des mouvements conversationnels. Dans le cas qui nous occupe ici, les aspects relevés, ou extraits, sont : les caractéristiques générales de la famille et du foyer, les principales activités autour des TICs et autres outils de communication, l'organisation des activités sur le plan de la semaine puis de la journée.

Nous présentons ci-dessous une reconstruction de la vie des familles PR et RAF à partir du contenu des entretiens menés avec eux. Ainsi, une comparaison des deux foyers est rendue possible.

5.2. Famille PR

[261] Rappelons le principe ethnométhodologique selon lequel les règles (recettes, normes, standards, définitions, etc.) ne déterminent pas leurs instances ou applications, mais que c'est le jugement à propos de leur application dans l'expérience qui les constituent.

[262] Voir Bonu (2004) ou Mondada (2000) et (2001) pour des analyses conversationnelles d'entretiens et pour une réflexion sur ce type d'activité.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les entretiens avec Justine R. ont été réalisés le 15/11/04, et le 10/01/2005 (ce dernier en tant que complément du premier, lors duquel nous avons rencontré des problèmes techniques). L'entretien avec Eric P., s'est déroulé le 16/11/2004[263].

5.2.1. Caractéristiques générales de la famille, du foyer et des usages TICs

5.2.1.1 Membres de la famille

Le couple parental est composé Justine R. (J.R.) et Eric P. (E.P.) : ils ont tous deux 36 ans au moment du terrain, vivent maritalement depuis bientôt 20 ans, ont trois enfants et habitent le Nord-Ouest de Paris. Les deux membres du couple parental ont vécu en France jusqu'à l'âge de 25 ans. Justine R. est enseignante-chercheuse et a deux emplois différents en deux lieux différents (tous deux en banlieue parisienne, plus ou moins proche). Elle fait aussi partie du collectif des parents d'élèves. Eric P. est chercheur dans un laboratoire, en grande banlieue parisienne. Leurs enfants sont Simon (12 ans, collégien dans le quartier), Chloé, (6 ans et demi, élève de CP dans le quartier) et Arthur 2 ans (à la crèche dans le quartier). Simon, étudie aussi la clarinette et le solfège (depuis un an au moment du terrain) et Chloé, fait de la danse une fois par semaine. Au moment du terrain il est en pleine transition pour quitter les couches. Arthur et Chloé partagent de nombreuses activités, des jeux comme des routines domestiques.

5.2.1.2 Responsabilités des membres vis-à-vis des principales tâches domestiques et familiales

Justine garantit l'organisation générale de la vie domestique et familiale et, effectuant des trajets plus courts pour se rendre au travail, elle passe beaucoup plus de temps à la maison que son compagnon. En plus de déposer-chercher Chloé et Arthur la plupart du temps, vers et depuis leurs établissements scolaires ou de garde respectifs, Justine prépare le repas de midi ainsi que le dîner, range le linge, fait la lessive, trie les jeux et les vêtements, arrose les plantes, fait les courses. D'autres « tâches » sont partagées avec Eric, la femme de ménage ou Simon. Avec Eric, elle partage le fait de « déposer »les enfants le matin, préparer le petit déjeuner, préparer et mettre en route le lave-vaisselle, l'aide aux devoirs[264], préparer les enfants pour le lit, leur lire l'histoire du soir. Avec la femme de ménage, elle passe l'aspirateur, fait les lits, repasse les vêtements et plus généralement fait le ménage. Simon pour sa part peut s'occuper, sous la demande parentale (en particulier de Justine), d'aller chercher sa sœur à l'école, de garder de temps en temps son plus jeune frère ou encore de sortir les poubelles. Plus généralement, les trois enfants sont encouragés par les parents à participer à des activités telles que mettre la table ou débarrasser.

[263] Notons que la transcription des entretiens est ici beaucoup moins fine que celle des interactions filmées : l'idée n'étant pas de restituer les détails interactionnels mais l'activité discursive globale, les marques de prosodie ne sont que peu représentées, les hésitations et les pauses sont indiquées mais ne sont ni détaillées ni mesurées, tout comme les activités non-verbales (comme les rires). Le travail de dégrossissage et, dans certains cas, la mise en forme finale des transcriptions des entretiens a été réalisé par un cabinet extérieur avec lequel FTR&D travaillait à l'époque de notre terrain. En n'utilisant pas de majuscules en début de tour ni après les points, qui servent simplement à marquer une pause audible, les transcriptions d'entretiens cherchent à ne pas imposer à une production orale des conventions graphiques propres à l'écrit. Ce type de transcription est beaucoup plus élémentaire que celui que nous utilisons pour les analyses des données vidéo, attaché à restituer les détails prosodiques, rythmiques et interactionnels. Merci à Kenza Cherkaoui de m'avoir fait adopter cette convention.

[264] Les tâches « attitrées » d'Eric sont essentiellement laver la voiture, faire du bricolage/petites réparations et tondre la pelouse de la maison de campagne (Normandie).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

5.2.1.3 Architecture et principaux aspects fonctionnels dans le foyer PR[265]

L'appartement compte, en plus de la salle de bain, des toilettes, de la cuisine et d'un assez long couloir avec placard, avec deux pièces pour les enfants et un salon-salle à manger. Questionné par rapport à l'utilisation de la fenêtre (passe-plat) reliant cuisine et salon, dont la hauteur est pensée pour des adultes (Cf. chapitre 2), Eric signale

E.P. : (…) c'est pratique pour passer… quand on a des invités… on communique pas tellement au travers mais (…) on peut suivre la conversation et éventuellement intervenir. T.T. : mais c'est une chose qui arrive rarement où fréquemment. E.P. : non, ça arrive. ça arrive aussi qu'on surveille : si les enfants sont ici et qu'on est à côté, justement, à préparer le repas ou quoi (...) c'est vrai ça améliore la communication T.T. : a ha. E.P. : on est presque dans la même pièce. Eric P., entretien du 16/11/2004

Nous verrons dans les chapitres suivants que cette ouverture constitue en effet une ressource matérielle importante dans les interactions, en particulier aux fins des activités de contrôle et de coordination[266]. Par ailleurs, les parents n'ont pas de véritable chambre : leur lit est un canapé-lit installé dans un coin du salon (le plus éloigné de la plupart des zones d'activité collectives) et est préparé (ouvert/fermé) pratiquement tous les jours[267]. Chloé et Arthur disposent d'une chambre commune, avec une séparation (faite avec la disposition des lits) pour créer deux espaces distincts, un pour chaque enfant. Arthur et Chloé peuvent passer d'un côté à l'autre, mais *ils ont intégré* la division. La fillette dispose aussi d'un bureau. La porte de cette chambre est rarement fermée (elle l'est lorsque Arthur fait la sieste, par exemple, auquel cas Chloé demandera à ses parents d'aller chercher ce dont elle pourrait avoir éventuellement besoin *parce qu'ils font moins de bruit*). La porte de la chambre des jeunes enfants reste ouverte la nuit[268]. Celle de la chambre de Simon, en revanche, est souvent fermée (*Simon, il s'enferme*, dit Justine).

Dans les pages suivantes nous aborderons certaines activités liées à des usages techniques, technologiques et communicationnels particulièrement pertinents du point de vue de la réflexion technologique, mais également utiles pour comprendre certains éléments de la matérialité domestique, en arrière plan et pas toujours observables (car hors champ ou implicites dans les échanges entre participants, par exemple).

5.2.1.4 TIC et communication

Communication écrite dans le foyer

265 **Les plans des appartements des deux familles sont présentés au chapitre premier.**

266 Dans l'entretien, Eric dit croire que l'ancienne propriétaire a réalisé l'ouverture pour augmenter la luminosité de la cuisine, et que les membres de la famille ne communiquent « pas tellement au travers » (il dit plutôt que c'est une bonne chose pour suivre la conversation si des invités sont à coté, par exemple). Comme nous le verrons, Eric n'est pas pleinement conscient de la place que prend cette ouverture dans la communication quotidienne dans son lieu de vie.

267 Lorsque le lit reste ouvert en journée, Justine dit qu'elle et son compagnon essaient que les enfants n'y aillent pas : J.R. : *les enfants on essaie, on leur interdit. mais, bon, ça marche pas toujours. régulièrement, y a Chloé et Arthur qui viennent chahuter dessus mais on dit non, c'est le lit des parents, parce qu'on n'a vraiment pas beaucoup d'espace. on essaie, on leur interdit, ou alors ils nous demandent l'autorisation est-ce qu'on peut venir sur votre lit ?. (…) on essaie de respecter cet espace. le chat, on n'y arrive pas*.

268 De plus, la lumière des toilettes est laissée allumée, pendant la nuit, pour que *les petits n'aient pas peur*.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La communication écrite dans le foyer est en général peu utilisée mais a une importance relative vis-à-vis de la coordination *in absentia*.

Pendant une courte période Justine du reste a utilisé un tableau dans la cuisine pour indiquer à son fils aîné ce qu'elle avait préparé à manger. Lorsque nous sommes allés faire l'entretien filmé chez les PR Justine venait de décider d'arrêter cette pratique, car elle n'a pas *envie de l'assister tout le temps*. Elle lui dit plusieurs fois le matin ce qu'il doit manger (*ce qu'il y a dans le Tupperware jaune*) et laisse des post-its assez régulièrement à son attention : à l'entrée, à coté du calendrier ou sur le frigo (*mais c'est pas tout le temps parce que sinon le jour où il y a pas de post-it il saurait pas quoi faire*). Ce type de message écrit n'est adressé qu'à Simon car avec Eric elle utilise le téléphone (mobile ou fixe). Des numéros de téléphone urgents, essentiellement pour Simon, quand il est tout seul, ou encore pour la tante ou la belle-mère de Justine quand elles viennent garder les enfants, sont disponibles auprès du téléphone sans fil, collés verticalement sur le meuble. Selon Justine, Eric n'a pas mis son numéro de portable sur la liste.

Relève du courrier

Le premier des adultes arrivé – généralement Justine - s'occupe de la relève du courrier. Eric, pour sa part, une fois dans l'appartement, ne va pas spontanément chercher le courrier (notamment parce qu'il reçoit plutôt des factures, dit-il). En général le courrier est laissé sur un meuble à coté de l'entrée ou sur la table du salon (pour Eric). Eric n'a pas l'habitude de vérifier s'il a du courrier sur le meuble de l'entrée (sa femme peut le lui rappeler), alors que, en sortant de chez lui, et sachant que le facteur est déjà passé, il regarde systématiquement dans la boite aux lettres. Justine range systématiquement les lettres administratives qui lui sont adressées dans son bureau (chambre de Simon). Une fois traitée, cette correspondance administrative est stockée dans des bannettes (sur son bureau).

Communication téléphonique

Les PR disposent de quatre terminaux : deux fixes (une ligne Free filaire et un France Télécom sans fil) et deux mobiles (pour les adultes).

· Téléphones fixes :

Chez les PR il y a un poste téléphonique filaire relié à la Freebox, pour appeler, et un sans-fil (fixe FT), pour recevoir la plupart des appels entrants. Les gens qui appellent chez eux utilisent le numéro « normal » (FT) ; ayant « la flemme de diffuser le nouveau numéro de téléphone » (Eric) ils sont susceptibles d'utiliser l'ancien numéro pour un temps encore relativement long. Par ailleurs, l'antenne du téléphone sans-fil étant cassée, sa portée a été sensiblement réduite. Selon Justine le fait d'avoir ce problème technique les a fait revenir « à un usage plus normal du téléphone : on s'assoie et on ne fait pas autre chose en même temps »(l'inconvénient étant qu'ils ne peuvent plus s'isoler). Quand le téléphone Freebox sonne, l'appelant est pratiquement toujours Eric, car rares sont les personnes qui ont leur numéro commençant par 08[269]. Le téléphone FT reçoit les appels des autres proches (grands-parents, amis, etc.). Dans cette famille, le téléphone sonne très rarement le matin et le soir tard. Les éventuels appels du matin concernent des arrangements logistiques (amis ou voisins ayant des problèmes pour déposer les enfants à l'école, par exemple). Chez les PR on ne filtre pas les appels « et de toute façon si on ne répond pas c'est Chloé

[269] Au chapitre 10 nous verrons comment s'oriente Justine vers cette caractéristique technique lors de certains appels du soir.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

qui le fait » [270]. Ils n'utilisent pratiquement pas la fonction haut parleur, sauf avec la fillette qui de temps en temps demande à entendre ce qui se dit.

Si elle est seule à la maison sans les enfants, Justine en profite assez souvent pour téléphoner à sa cousine ou à d'autres personnes (appels relativement longs). Un certain nombre de ces appels rentrent aisément dans la catégorie organisationnelle, et sont souvent passés le mercredi ou les week-ends, bien que leur caractère ne soit pas univoque :

J.R. : (…) je me rends compte que même quand pour c'est pour aller à la maison de campagne qui appartient à mon père, ça va être par téléphone. je vais l'appeler pour lui dire « voilà », en fait je le fais plus par téléphone parce que je suis ici, j'ai mon agenda, je lui dis « bon ben voilà, on voudrait aller à… le week-end » (…) ou alors quand on se voit mais, finalement, par téléphone, au moins on appelle pour cette raison. je crois que c'est pour ça. finalement, quand j'appelle mes parents, c'est… y a toujours une raison. quand j'appelle mes beaux-parents, y a toujours une raison pour donner le coup de fil finalement. Justine R., entretien du 15/11/2004

- Téléphones mobiles : Justine a un téléphone mobile avec un abonnement. Les fonctions de qu'elle utilise le plus souvent sont la communication téléphonique classique (synchrone) et la messagerie. Elle communique par mobile essentiellement avec son compagnon. Elle appelle aussi sa tante qui vit à Montreuil pour prendre de ses nouvelles et discuter. Sa tante lui rendant beaucoup de services, le téléphone est très utile dans ce cadre, dit-elle.

J.R. : (…) [le mercredi] je peux aussi avoir à appeler Simon, depuis le square, je l'appelle depuis mon mobile pour regarder s'il est bien à la clarinette, si gnagnagna, des trucs comme ça. je peux appeler Eric, aussi, pour savoir à quelle heure il rentre… Justine R., entretien du 15/11/2004

Eric et Justine communiquent beaucoup par téléphone mobile entre eux (une sorte de *téléphone de couple*) et disent ne pas avoir beaucoup d'autres interlocuteurs sur ce media. Quand Eric est en réunion ou Justine en cours, le téléphone est éteint. Au sortir de la réunion/du cours ils vérifient rapidement s'il y a des messages et s'appellent par exemple pour coordonner les tâches familiales de la journée et, du coté d'Eric, pour vérifier auprès de sa compagne l'agenda familial. Si le couple sort un samedi soir, par exemple, la personne qui garde les enfants peut les appeler : ils gardent le portable ouvert mais n'appellent pas chez eux, car ceci *ne servirait qu'à rappeler aux enfants qu'on est pas là*, explique Eric. Eric utilise très rarement le mobile pour le travail ; d'ailleurs il a attendu très longtemps avant d'avoir un téléphone portable et il n'aimerait pas qu'on puisse à tout moment le joindre (le mail est suffisant, dit-il).

Internet

Le réseau Internet est utilisé plutôt pour contacter des gens par courrier électronique, visiter des sites d'information, éducatifs ou professionnels. Eric peut surfer pour chercher des réponses à des questions techniques (ou sur des sites généraux d'information technique ou scientifique). Justine utilise Internet pour consulter la presse en ligne. Lorsque Eric envisage de faire des téléchargements pour son travail, il utilise l'ordinateur portable, alors que s'il s'agit de répondre à *du simple mail* il utilisera l'ordinateur de bureau. Le wi-fi n'étant

[270] Au chapitre 10 nous verrons les problèmes pratiques que cela peut poser en soirée.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

pas encore installé à cette époque, Eric doit allumer l'ordinateur de bureau et y connecter l'ordinateur portable. Lui et sa femme peuvent se servir de l'informatique en même temps (par exemple le matin) grâce au portable et à la connexion Internet partagée.

DVD et films

Une fois toutes les trois semaines, à peu près, des films en support DVD sont loués (plutôt l'après-midi), pour être vus le samedi soir ou le dimanche. S'il s'agit de films pour Arthur et Chloé, ils utilisent l'ordinateur fixe, ou bien, puisque le père a parfois deux PC portables, regardent leur film sur l'un des deux alors qu'Eric travaille sur l'autre. Ce sont les adultes ou Simon qui gèrent la mise en route des DVD. La seule qui regarde des films toute seule est Chloé, autrement c'est une activité plutôt collective. S'il s'agit d'un film pour tout le monde, Eric installe un PC portable sur une chaise devant le canapé. Il dit avoir aussi un lecteur DVD portable avec écran (15 cm.), qui ne passe qu'en noir et blanc sur la télé, raison pour laquelle il n'est utilisé qu'à l'extérieur (en voiture, etc.). L'idéal selon Eric serait de regarder les DVD sur une surface plus large, mais le téléviseur n'étant pas plus grand qu'un écran d'ordinateur, et les parents ne souhaitant pas acheter une TV plus grande (qui prendrait trop de place dans le salon), le père a pensé à un moment donné aux chaînes hi-fi home cinéma comme solution. L'option est attirante mais pose le problème du câblage et le fait de ne pas utiliser en même temps la radio, la télévision, etc. rend moins pertinente la multifonctionnalité[271].

Jeux

Simon semble être le seul vrai joueur de la famille, du moins concernant les jeux électroniques : il fait des jeux de stratégie à l'ordinateur, pas en réseau. Eric pense qu'il joue plutôt dans la journée :

oui, alors, je pense qu'il le fait plutôt quand il, il rentre de l'école. il a le droit à plus ou moins, typiquement une heure, une heure et demie par jour. il le sait et il le gère bien. donc… je pense que c'est pendant la journée, éventuellement quand il rentre à midi, un petit coup… d'ordinateur. Eric P., entretien du 16/11/2004

Simon ne joue pas avec d'autres membres de la famille[272]. Eric, pour sa part, joue de temps à autres sur son téléphone portable (dans les transports en commun), mais n'a plus le temps de jouer avec l'ordinateur.

Informations

Justine dit écouter la radio, regarder la télévision et lire les journaux pour l'actualité (visite aussi site Internet de Libération). Elle parle avec les parents d'élèves, les commerçants et les voisins pour les informations du quartier. Elle dit n'archiver que des informations *importantes* (sur la santé, par exemple). Eric, s'il est seul chez lui, laisse la radio allumée presque en permanence (France Inter ou France Info). Il se connecte parfois à des sites d'information, ou à la page web du New York Times. Ce qui est important de conserver-archiver pour les PR ce sont les photos et les films. Ils les conservent dans l'ordinateur familial (pas d'archivage de l'information au sens classique du terme).

[271] Parfois, Eric ramène un vidéoprojecteur et l'image est projetée sur le mur en dessus du lit des parents (la pièce n'étant pas suffisamment large, le recul est insuffisant si l'image est projetée latéralement de manière à utiliser le canapé). Plusieurs amis des enfants sont invités, s'installent sur le grand lit ou s'y allongent.

[272] Les données vidéo montrent que Simon joue en journée, qu'il gère ces *petits coups* ou des plages plus importantes et continues, en exhibant des compétences particulières.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Photos

Les PR semblent accorder une certaine importance à tout ce qui relève des photos des des albums photo, et en stockent un certain nombre en version digitale également sur l'ordinateur familial :

J.R.. : les albums photos (sont) classés à peu près, les voilà….en fait c'est en accès libre. c'est vrai que les enfants, j'aime bien… enfin les plus grands en tout cas, ils y vont, ils regardent de temps en temps. en plus c'est classé par ordre. là, on a vécu pendant un an et demie à Barcelone et on y retourne à Noël là donc, pendant deux ou trois jours on a dit « tiens, regarde Chloé, ou regarde Arthur, quand on était à Barcelone, Simon avait ton âge » (…) c'est vrai que c'est ce que je regrette avec la photo numérique mais bon je… je vais m'y remettre. Justine R., entretien du 15/11/2004

Ce qui vient d'être exposé peut être résumé comme suit : les membres du foyer PR font un usage modéré et contrôlé des artefacts et services TICs - qui ne prennent pas une place trop importante à la fois sur le plan spatial que temporel ; les parents en gardent, en ce qui concerne les enfants, un contrôle rapproché ; en ce qui concerne l'usage du téléphone il y a lieu de remarquer les pratiques quotidiennes de coordination entre les époux, le soir notamment, ainsi que l'utilisation plus instituée et un temps d'utilisation plus important du téléphone fixe par Justine, explicable du moins en partie par la répartition entre époux d'un certain nombre de responsabilités organisationnelles et logistiques. Le seul usage des TIC fédérateur est le visionnage de films en famille (et en moindre mesure l'écoute de musique), notamment le week-end ; pour le reste, la plupart des activités autour de ces technologies se réalise de manière individuelle ou en binôme (enfant/enfant, parent/enfant ou parent/ parent).

5.2.2. Organisation globale de la semaine

Les journées type de Justine (globalement, sur la semaine ouvrée) sont de deux sortes : journée « université » (lundis et vendredis) et journée « centre d'études » (mardis et jeudis). Quel que soit le jour-type, elle doit quitter son lieu de travail au plus tard à 16 heures 55 pour aller récupérer l'un ou les deux plus jeunes enfants (sauf le vendredi).

Les journées type d'Eric (globalement, sur la semaine ouvrée) sont de deux sortes : journée« laboratoire » et journée « Paris ». Dans le premier cas (université, grande banlieue parisienne), il existe encore deux possibilités : s'il prend la voiture –une fois tous les dix jours, à peu près- le réveil se fait autour de 6 heures 15 et le départ à 7 heures 20 ou 7 heures 30. Dans ce cas de figure, il réalise les tâches matinales le plus rapidement possible : il est le premier à passer à la salle de bain et va directement au travail (ne déposant aucun enfant à l'école). Il prend le café et petit-déjeune avec sa femme, de toutes les façons. S'il prend les transports en commun le départ se fait vers 8 heures et la question du « dépôt » des enfants se pose de manière plus flexible (cf. *infra*).

Les « journées Paris »(une fois par semaine, plutôt le lundi) décalent un peu le programme (il prend sa douche plus tard, etc.). Le jour « parisien » est dédié à des prises de rendez-vous professionnelles, entre autres, et sa configuration n'est pas régulière. Eric cherche à grouper sur une même journée les diverses affaires à résoudre sur Paris ; deux semaines à l'avance il sait comment se déroulera cette journée et le communique à sa femme ; souvent c'est elle qui lui demande, trois voir quatre semaines à l'avance, s'il peut rester tel ou tel jour sur Paris car elle est prise ponctuellement et ne pourra pas aller déposer/

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

chercher les enfants. Eric organise son planning professionnel de la journée en fonction du planning familial, dans ce cas-ci.

Il n'est pas rare qu'Eric travaille chez lui certains matins, auquel cas il part vers 8 heures 15 s'il dépose un des enfants à l'école/crèche, puis rentre à la maison. Le travail du matin d'Eric consiste essentiellement à lire et/ou traiter des mails, prendre des rendez-vous éventuels pour la journée, vérifier ce qui s'est passé la nuit dans son laboratoire (et s'il y a, par conséquence, des urgences à traiter), etc. Ces informations peuvent influer sur le cours de la journée : il peut par exemple décider de rester une partie de la matinée chez lui pour régler un problème (dans ce type de circonstance, il prendra sa voiture pour aller travailler). La durée de cette tranche de travail matinal est à peu près d'une demi-heure (qui se loge dans le cours des activités du matin selon les opportunités). Dans ce contexte, les enfants ne le sollicitent pas, ils regardent les dessins animés ou jouent dans leur chambre. Eric nous dit que les enfants *ne sollicitent pas vraiment les parents le matin car c'est plutôt le soir que l'on s'occupe d'eux*. Bien qu'assez exceptionnellement, cette demi-heure de travail, et les informations/nouveautés professionnelles qu'elle fournit, peut avoir des répercussions sur le reste de la journée ; ainsi, Eric peut décider de rester chez lui pendant la matinée, car il sait qu'au bureau il sera interrompu.

5.2.2.1 Lundi

Il arrive que, le lundi matin, Justine travaille chez elle pendant à peu près une heure (consultations de mails, etc.). Aussi, elle peut préparer le repas de Simon pour le lendemain midi. Justine peut partir par exemple à 8 heures 20 avec Chloé, alors qu'Eric reste avec Arthur et l'amène plus tard.

Exemple de récit de départ à l'école (le jour de l'entretien : lundi 10 janvier 2005)

on est parti pour l'école à 8 heures 25 : j'ai posé Chloé, ensuite je suis arrivée à la crèche à 8 heures 50 [en retard par rapport aux horaires habituels], j'ai déposé Arthur rapidement et je suis arrivée ici [pour l'entretien]. avant d'aller travailler, il me reste encore à faire cuire une blanquette de veau pour ce soir, deux ou trois lessives, deux ou trois démarches au téléphone, aller porter la vidéocassette qu'on a vu ce week-end (à dix minutes à pied parce qu'Eric est parti sans faire ce détour-là, donc c'est moi qui doit le faire – ton contrarié) Justine R., entretien du 10/01/2005 – complément entretien 15/11/04

Justine repartira entre 10 heures et 10 heures 30 pour aller travailler à l'université en proche banlieue parisienne (en métro). Bien qu'il arrive qu'elle prépare à manger la veille (surtout si c'est de la viande) cette pratique est loin d'être quotidienne.

5.2.2.2 Mardi

Le lever et les activités matinales se déroulent *grosso modo* comme le lundi. En revanche Justine travaille à l'est de Paris (trajet en RER), dans une banlieue plus éloignée que celle de l'université. Elle part donc de son domicile vers 8 heures 15 et, après avoir posé les enfants, va directement au travail pour ne revenir que le soir. La femme de ménage travaille de 10 heures à 12 heures. Midi : pour Simon le mardi midi ressemble au lundi midi, sauf en ce qui concerne l'appel téléphonique de Justine. Tous les jours, à 12 heurs 40, la mère appelle Simon, sauf le lundi justement, car elle a cours, afin de lui rappeler ce qu'il y a à manger, mais aussi prendre de ses nouvelles, etc. Simon, depuis son domicile, peut également contacter sa mère sur son lieu de travail (téléphone fixe).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

5.2.2.3 Mercredi

Rappelons que le mercredi, Chloé et Arthur ne vont pas à l'école et à la crèche, ce qui change considérablement les rythmes et organisation généraux de la journée, dont Justine donne deux versions (ou scénarios) possibles.

V ersion 1 (situation la plus fréquente) ; le matin : deux semaines sur deux ou trois, Justine reste avec les enfants. Le lever des deux parents est plus tardif par rapport au reste de la semaine ouvrée. Simon, qui n'a pas cours l'après-midi, se lève généralement plus tôt que Justine et Eric, à la même heure qu'en semaine, et part au collège à 8 heures. A midi, Justine rentre avec les deux plus jeunes enfants après la danse et ils déjeunent avec Simon, qui arrive au domicile vers 12 heures 30. L'après-midi : des amies de Chloé sont susceptibles d'aller chez les PR (ou l'inverse) ; Justine peut aussi aller au square avec les enfants (ou avec Arthur seul, ce qui est agréable aussi, dit-elle, car les moments exclusifs avec lui sont rares).

Version 2 : environ une fois par mois, la belle-mère ou la tante de Justine (le second cas étant plus exceptionnel que le premier) s'occupent des enfants et Justine va à son travail en banlieue Est. Le matin : la belle-mère de Justine arrive vers 9 heures et reste toute la journée (c'est le cas du mercredi que nous avons enregistré). Dans ces cas-là, Justine part vers 9 heures 15. La coordination entre Justine et l'une ou l'autre des parentes se fait assez longtemps à l'avance (une dizaine de jours) et toujours par téléphone. A midi : Justine prévoit le repas à l'avance pour ses enfants ainsi que pour l'adulte à charge, et laisse des mots tels que « il faut que t'ailles à la danse », pour rappel. Justine appelle sa tante ou sa belle-mère pour savoir si tout va bien. Simon est là aussi. Après-midi : si c'est la tante de Justine qui est là, elle restera pendant qu'Arthur dort la sieste (autour de trois heures), et Justine ira à l'université.

Plus généralement, notons que Simon n'a pas cours le mercredi après-midi : il joue à l'ordinateur, fait ses devoirs puis quitte la maison pour son cours de solfège (15 heures 30). Il revient une heure après, passe entre trente et quarante minutes au domicile puis part à nouveau pour un cours de clarinette. Justine nous fait remarquer que, bien que Simon s'arrange déjà tout seul, elle préfère la présence d'un adulte qui lui rappelle les horaires des cours, etc.

Simon se gère très bien, mais il faut que quelqu'un lui rappelle ses horaires… c'est sympa pour lui qu'il y ait quelqu'un l'après-midi ici les mercredis, parce qu'il rentre tous les jours à midi et il est presque toujours tout seul. après ces cours aussi, c'est bien qu'il y ait quelqu'un qui lui demande comment ça va sa clarinette, ses devoirs, etc. pour le suivre un peu. Il sait faire, hein? Mais j'aime bien être là aussi pour lui le mercredi. Justine R., entretien 10/01/2005 – complément entretien 15/11/04

Justine fait parfois la sieste le mercredi après-midi (c'est également le cas certains samedis) ; elle prévient sa fille pour ne pas être dérangée (« tu viens pas me … tu sais que je fais la sieste ») et tous les co-présents semblent laisser Justine tranquille ; en même temps, ils ne sont que partiellement restreints dans leurs activités (« non mais je m'endors, ils peuvent regarder la télé, n'importe quoi, ça me dérange pas…pas trop de bruit, quoi », dit elle). Justine peut aussi travailler une petite heure à l'ordinateur (mails, etc.) alors qu'Arthur fait la sieste, ou s'engager dans des activités avec sa fille, organiser les rendez-vous chez le dentiste, les vacances (informations, achat de billets sur Internet, réservations par téléphone, etc.), les venues de sa belle-mère, etc. Le mercredi, Justine fait aussi des lessives et peut préparer des choses à manger à l'avance. Enfin, les mercredis

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

soir ressemblent aux autres soirs de la semaine (sur le plan des enchaînements des bains, du repas, etc.)

5.2.2.4 Jeudi

Les activités matinales et les horaires de départ des parents se déroulent *grosso modo* comme le lundi et le mardi.

5.2.2.5 Vendredi

Les activités matinales et les horaires de départ des parents se déroulent *grosso modo* comme le lundi et le mardi. A midi en revanche, Justine rentre du travail beaucoup plus tôt que le reste de la semaine. Le vendredi est aussi l'autre jour de travail de la femme de ménage (de 13 heures à 15 heures). Parfois, pendant cette tranche horaire, Justine sort faire des courses (« jepréfère ne pas être là quand elle travaille, (…) je culpabilise un peu »). L'après-midi, lors du semestre précédent l'étude, Justine avait l'après-midi du vendredi de libre (qu'elle pouvait dédier à faire la cuisine, par exemple). Elle a fait le choix d'être chez elle le vendredi après-midi, dans tous les cas.

5.2.2.6 Week-end et jours fériés

Justine se lève plus tard, profite des enfants, prépare des « repas sympas », fait des courses pour la semaine et, certaines fois, voit des amis et fait toujours une sieste l'après-midi. Les week-ends les PR peuvent partir à la campagne ou se balader quelque part, dans Paris ou ailleurs. A Paris Justine aime profiter de l'offre culturelle et artistique de la ville, ainsi que de ses parcs. Les membres de la famille élargie (grands-parents, etc.) téléphonent, bien que ce ne soit pas systématique.

Samedi

Le samedi, il n'y a pas d'activités extrascolaires mais Chloé va à l'école un samedi sur deux. A part les affaires courantes (courses, lessives, etc.), peu d'activités semblent préétablies.

Matin : le plus souvent Justine se lève pour s'occuper de Chloé et l'accompagner à l'école :

elle aime bien, c'est son petit moment [où elle est avec sa mère, seule]… on se prépare rapidement, je la pose à l'école, puis je vais faire des courses ou je rencontre d'autres parents d'élèves. Justine R., entretien du 15/11/2004

Lorsque dans l'appartement il y a un enfant en moins, les parents soulignent qu'ils peuvent faire davantage de choses, tout particulièrement Eric, qui s'occupe souvent d'Arthur le samedi matin, partage des jeux avec lui, etc. Le samedi est aussi un jour de courses, pas nécessairement alimentaires, et de travail professionnel pour les parents (surtout pour Eric qui a l'habitude de travailler en étant *branché* sur les deux ordinateurs, assis à la table du salon).

Midi : à 11 heures 30 Justine récupère Chloé à l'école le cas échéant et la famille déjeune assez rapidement (plutôt dans le salon). Après-midi : les PR vont souvent au square et à la bibliothèque dans leur quartier. C'est aussi typiquement le jour des anniversaires auxquels les enfants sont invités. Les parents de Justine et d'Eric, ou d'autres proches (famille ou amis) sont par ailleurs susceptibles de leur rendre visite (ou vice-versa). Soir : si un DVD a été loué, Eric installe le PC portable sur une chaise devant le canapé et ils regardent un film ensemble. Lors du week-end, il semble y avoir régulièrement des moments

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

où Eric, Justine ou Simon (en moindre mesure) mettent de la musique ; ceci donne souvent l'occasion de danser avec les enfants (pendant un quart d'heure, approximativement).

Le **s**amedi, explique Justine, est aussi le jour où les parents planifient plus largement les activités (ils se demandent : « est-ce qu'on fait quelque chose ce week-end, ce dimanche ? »). Puisque c'est Justine qui gère l'agenda familiale, Eric peut lui poser ce type de question à tout moment (s'il a besoin de savoir de combien de temps il dispose pour travailler, ou encore pour proposer de son coté une sortie, par exemple). D'après Justine, c'est par les enquêtes d'Eric plutôt que par des annonces de sa part que cela s'accomplit.

Le dimanche matin, il n'a jamais de réveil. « Malheureusement », dit Eric lors de l'entretien, lui et sa compagne se réveillent d'eux-mêmes assez tôt, et, de toute façon, à 8 heures 30 au plus tard Arthur est réveillé. Ce qui est possible les week-ends c'est de « traîner plus au lit, lire, décaler un peu les activités de la matinée » ; plus généralement, les parents jouent avec les enfants « sans contrainte temporelle », dit Eric :

(…) contrairement aux autres moments de la semaine où quand on joue ça doit s'arrêter au bout d'un quart d'heure parce qu'il y a d'autres choses à faire, là y a pas… y a pas spécialement de contrainte… on va faire des activités avec eux… (…) si c'est des jeux de société, ça se passe ici [dans le salon], si c'est… si c'est des jeux, avec Arthur, de construction ou quoi que ce soit, c'est plutôt là-bas [chambre des enfants].

Dans les cas où le déjeuner a lieu chez des gens à l'extérieur, le départ se fait entre 11 heures et 12 heures. Des lessives sont systématiquement faites (pas forcément le matin, mais très souvent par Justine, qui essaiera même d'en faire deux dans le cas d'une sortie avant midi). Les sorties dominicales en famille se font à peu près une fois tous les deux mois[273] et demandent une organisation préalable assez importante : il faut habiller les enfants, ranger, que *Simon ait à peu près fini ses devoirs, ou qu'il les emmène*, dit Justine. Les contraintes organisationnelles, donc, concernent les choses à faire avant de quitter le logement (en prévision de la rentrée tard le soir, par exemple), mais aussi le nécessaire ajustement des éventuelles activités/processus en cours avec la sortie elle-même (le travail d'Eric, le point où en sont les lessives, etc.)

J.R. : c'est toujours le problème du moment où on doit partir. donc, par exemple hier, on est allé déjeuner chez ma tante, à Montreuil (…). on est partis vers 11 heures 30, 12 heures. ça a été bien parce que… mais y a des fois c'est plus compliqué. heu, moi j'aime bien, dans la mesure du possible, que ce soit pas fouillis partout, ça c'est un truc qui m'obsède un peu mais c'est vrai que… je suis quand même obligée comme y a… on est cinq dans cet appartement… Justine R., entretien du 15/11/2004

Midi : le dimanche les PR mangent ensemble à la table du salon (Eric fait alors référence à la *tradition française*). Ce repas dure plus longtemps qu'en semaine (mais très rarement plus d'une heure). La télévision n'est jamais allumée, ils peuvent en revanche écouter de la musique sur la minichaîne du salon.

L'après-midi, Justine fait la sieste : c'est une activité propre au week-end. En général elle s'allonge sur le canapé du salon. En même temps les enfants peuvent regarder la télé ou faire d'autres activités (pas trop bruyantes). Des amis sont souvent reçus le dimanche après-midi, au goûter. Cela se passe dans le salon, leurs enfants et ceux des invités circulent

[273] Sorties en banlieue parisienne ou à Paris, chez les parents d'Eric, chez la mère ou le père de Justine (ils sont séparés), chez la tante de Justine, etc.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

dans tout l'appartement. Les dimanches sont davantage des jours de sortie que le samedi. Le soir, quelles que soient les activités dominicales, en principe tout le monde se retrouve à la maison. Le dîner est typiquement plus « anarchique » que celui de midi : dans ces cas-là les enfants mangent des plateaux individuels (des croques monsieur, par exemple) devant la télévision et les adultes assis à la table du salon.

E.P. : enfin c'est pas un plateau (…) avec tout le repas dès le début pour chacun (…) si je prépare des croques y aura des croques au départ et en fait ils vont se servir au fur et à mesure. donc, y a des mouvements. c'est pas…des repas individualisés statiques, complètement… Eric P., entretien du 16/11/2004

Les parents essaient de trouver « un truc qui détend[e], le dimanche soir » (Justine) : ils louent un DVD (avec, néanmoins, la contrainte de devoir le ramener le lundi matin), Justine peut facilement proposer à Simon d'aller jouer à l'ordinateur « pour lui donner le moral », etc. Le dimanche est perçu et vécu comme quelque peu difficile : « enfin on est pas tous parfaitement déprimés (rire)… tout dépend de la semaine qui a passée… donc, voilà ».

5.2.2.7 Courses

Cet aspect de la vie domestique, massivement pris en charge par Justine, a des incidences importantes sur le déploiement du week-end. Celui-ci se déroulera différemment selon si des courses (importantes en volume ou spécialisées) doivent être faites. Un week-end sur deux ou trois, en général le samedi matin, Justine s'occupe des grosses courses alimentaires, livrées à domicile. Pendant ce temps, Eric travaille alors que les enfants jouent, ou alors fait quelque chose avec eux (square, bibliothèque…). Eric fait en général des courses ponctuelles ou spécialisées, concernant le bricolage, par exemple. D'autres courses ponctuelles sont faites en famille, en ce qui concerne des livres ou des disques, en particulier. Le vendredi ou un autre jour du week-end des courses importantes sont souvent faites, et sont ensuite livrées, après 17 heures. Quand les cartons des courses arrivent (quatre ou cinq, posés dans l'entrée) Justine peut déballer tout de suite ou bien attendre et ranger avec les enfants (« Chloé aime bien m'aider, Simon je lui demande de m'aider, aussi », explique Justine). Par ailleurs, pendant la semaine, des denrées de base telles que le lait ou les céréales sont achetés « soit en face soit le vendredi » en particulier quand Justine est avec les petits dans le quartier (allers retours école-foyer, surtout retours).

5.2.2.8 Sorties

Sur les deux jours du week-end il y a typiquement au moins une sortie familiale, à Paris (Beaubourg, par exemple) ou un tour en forêt. Simon commence à « rechigner », nous dit Justine : il participe encore à ces sorties mais elle pense qu'il ne le fera pas systématiquement par la suite (« il arrive à un moment où (...) il peut aussi aller chez un copain, et ne pas nous accompagner »). Eric, de son coté, peut faire des choses à part, le samedi (ceci est moins vrai le dimanche, qui est plus clairement un jour familial). Les sorties consistent aussi à rendre visite à des parents ou à des amis. Dans ce dernier cas, ils planifient plusieurs semaines à l'avance (« on charge tout le monde dans la voiture et on traverse Paris »- Eric) et, s'il fait beau, ils essayeront de rencontrer les amis à l'extérieur. Le jour consacré aux amis est de préférence le dimanche après-midi, pour le goûter, car le samedi s'utilise souvent et surtout « pour les affaires courantes », dit Eric[274]. S'il s'agit

[274] Cette famille a déménagé – toujours dans le même quartier – à la naissance du troisième enfant. Ces deux évènements majeurs ont eu une répercussion importante sur les pratiques festives et de sociabilité, tel que l'explique Justine : on avait recommencé à

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de voisins ou d'amis très proches, la visite peut se décider le jour même (dans le quartier, notamment, ils rencontrent des gens susceptibles de leur proposer spontanément « tiens, on peut se voir cet après-midi »). Dans le cas où ils invitent des gens chez eux, Justine et Eric préparent des gâteaux maison, du thé et du café, et quand les gens arrivent « il y à boire et à manger » et « on s'installe et on papote ». Cela se passe dans le salon, mais leurs enfants et ceux de leurs invités (2 ou 3 en général), circulent dans tout l'appartement et tant qu'il y a pas de cris ou de pleurs, « ils font ce qu'ils veulent », dit Eric. Certains enfants passent la plupart du temps dans les chambres des enfants hôtes, d'autres « viennent ici avec nous », raconte-il encore. Et il rappelle peu après la maxime sociologique selon laquelle

la vie avec les enfants implique que les (…) soirées deviennent des après-midi, parce que ça permet le soir de ne pas coucher les enfants trop tard » [275] ***.***

Justine souligne elle aussi que le fait de vivre dans le même quartier depuis une quinzaine d'années a permis de créer des liens à la fois fluides, informels et assez étroits avec de nombreux voisins et parents des amis de leurs enfants :

J.R.: on se croise, on s'invite… on copine pas mal avec les gens du quartier aussi. donc, ça ça peut être n'importe quel moment heu… ça peut être un dimanche matin …« tiens, on va inviter les parents de machin à prendre le thé » puis hop, ils viennent. T.T. : hum, hum. des gens que vous connaissez de longue date ? J.R : oui. qu'on a connus, qui sont des… copains de Simon avec lesquels on a sympathisé. par exemple la dernière sortie, on est partis le week-end. […] et après, la génération des copains de Chloé et puis aussi des copains de Arthur Justine R., entretien du 15/11/2004

5.2.2.9 Petites vacances

Durant les petites vacances, les parents travaillent, Arthur et Chloé vont d'habitude quelques jours chez les grands-parents, ou en centre de loisir, ce qui rend l'appartement *plus calme* et les contraintes du matin moins fortes (les horaires sont décalés d'une demi-heure dans le cas du centre de loisirs, par exemple).

5.2.3. L'organisation quotidienne

5.2.3.1 Réveil et premières activités (hygiène et petit-déjeuner)

Justine et Eric se lèvent ensemble, entre 6 heures 30 et 6 heures 45 (radio-réveil). La première chose qu'ils font – l'un ou l'autre - est d'aller à la cuisine pour préparer le café. Très souvent, la veille, ils ont préparé la machine (« le filtre et l'eau et il ne reste plus qu'à mettre le café et à appuyer sur le bouton ; ça prend cinq minutes »). Ils prennent le café ensemble. Justine prend une douche, puis elle déjeune avec son compagnon et entre 7 heures 10 et 7 heures 40 (selon les jours) elle réveille les deux plus jeunes enfants (parfois en même temps, parfois Arthur d'abord, Chloé une vingtaine de minutes plus tard). Justine prépare le petit-déjeuner des enfants, les habille, etc. Arthur reçoit un biberon qu'il ira boire ou terminer en regardant les dessins animés dans le salon, alors que Chloé reçoit généralement le petit déjeuner au lit. Eric peut s'occuper d'Arthur pendant un moment (couches, habillage, jeux,

inviter du monde, ça nous a crevés donc on s'est dit ''on attend, on sait que c'est pour un moment. il vaut mieux savoir se préserver et… mais il peut arriver qu'on invite du monde le vendredi soir Entretien de Justine, 15/11/2004

[275] ***Justine, pour sa part, dit qu'elle et son compagnon recommencent à sortir un peu à deux, lorsqu'ils n'ont pas les enfants (cinéma, quelques samedis soir au restaurant avec des amis) mais que ça reste encore assez rare.***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

etc.) mais c'est Justine qui assure la plupart des tâches de soin. Simon se lève aux alentours de 7 heures.

A la question sur la coordination entre Justine, Eric et Simon pour utiliser la salle de bains, Eric répond : « il n'y a pas de règles, c'est de l'auto-organisation, et des fois il faut attendre ». Cela ne semble pas poser de problèmes majeurs. Simon rentre au collège parfois à 8 heures, parfois à 9 heures ; dans ce dernier cas de figure, il passera à la salle de bain après les parents. Simon fait ses allers-retours au collège seul.

5.2.3.2 Le départ du foyer

Afin de garantir que tout le monde sera prêt au bon moment, les jours où Eric reste chez lui il va éventuellement prendre sa douce après avoir posé les enfants. Selon les jours, les enfants plus jeunes ont plus ou moins envie de s'habiller vite. Néanmoins, Justine se charge plus souvent que son mari de préparer Arthur et Chloé (habillage, hygiène, petit-déjeuner, départ).

5.2.3.3 La coordination pour « poser les enfants » (école-crèche)

La responsabilité principale concernant cet aspect revient également à Justine, mais, selon l'organisation de la matinée, Eric peut amener un des deux jeunes enfants, typiquement dans les cas où il se rend au travail en transports en commun (ou lors des journées « parisiennes »). Si Eric travaille chez lui, il reste un peu avec Arthur puis l'amène à la crèche, alors que Justine part nécessairement à 8 heures 20 avec Chloé, pour l'école :

T.T. : (…) dans le cas où… vous vous levez un peu plus tard, donc vous prenez pas forcément la voiture dans ce cas-là… E.P. : je crois que la différence essentielle c'est que je m'occupe des enfants à ce moment-là, en partie partagé avec Justine, voire vraiment si c'est elle qui doit partir tôt. (…) c'est très rare que je pose les deux enfants… quand je travaillais sur Paris on avait quelque chose d'équitable, je dirais. depuis que je travaille à XX, c'est largement plus souvent elle qui s'en occupe (…) T.T.: donc, la description, dans [le cas où vous vous occupez des enfants]… E.P. : il faut rajouter trois quart d'heure pour là-dedans, donc au lieu de partir à 7 heures 30, ça veut dire qu'on sort à 8 heures 15 avec un ou deux enfants ; on le dépose à l'école ou à la crèche, ce qui prend un quart d'heure, vingt minutes (…) et, à ce moment-là, c'est sûr, je prends les transports en commun. T.T.: et au niveau de la séquence d'activité café-salle de bain, le matin, ça change… vous intervenez où par rapport aux enfants exactement ? E.P. : heu… la petite fille de six ans, elle se réveille vers 7 heures 20, 7 heures 30. on lui prépare le petit déjeuner qu'on lui amène dans sa chambre. le petit garçon de deux ans, il se réveille avant, typiquement à deux he-, heu à 7 heures pardon. il peut regarder des dessins animés à la télé… donc on prépare le petit déjeuner des enfants, ou les habille… Eric P., entretien du 16/11/2004

Les choses se définissent souvent le jour même, ou bien quelques jours à l'avance, selon les disponibilités de Justine et la visibilité qu'elle en a (possibilité pour elle d'anticiper):

(...) mais il y a rien de très établi…je peux lui dire : « qu'est-ce que tu fais aujourd'hui? est-ce que tu peux en poser un ? » ou alors il me propose de les poser, mais a priori c'est moi qui les pose. on peut aussi s'accorder la veille au soir ou ce peut être moi qui anticipe : si tel jour je dois être à la fac avant

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

9 heures, je peux lui demander quelques jours avant s'il peut poser les deux enfants. cela m'arrange qu'il en pose un pour courir moins [...] quand je vais à XXX (banlieue Est de Paris) ça m'arrange énormément qu'Eric pose Arthur parce que moi je pose Chloé et je m'en vais directement. […] quand je peux les poser, typiquement je lui pose la question le matin et quand je sais que je ne pourrai pas, on anticipe avec quelques jours d'avance. sinon […] on part à 8 heures avec Chloé et Arthur et on va d'abord à la crèche et ensuite à l'école, mais ça fait tôt, surtout l'hiver, et Chloé râle parce qu'elle doit marcher beaucoup. s i c'est pas Eric qui pose Chloé, ce peut être Simon, parce que l'horaire de l'école est vraiment entre 8 heures 20 et 8 heures 30, ni avant ni après, alors que la c rèche c'est à partir de 7 heures 30 (horaires plus flexibles). je peux aussi demander à des copains qui ont des enfants à l'école, je leur pose Chloé et ils l'emmènent. de toutes façons y a toujours une solution. Justine R., entretien du 10/01/2005 – complément entretien

Lorsqu'Eric va chercher les enfants à l'école (journée parisienne) il fera à cette occasion « plus de choses » (domestiques et familiales) et sa femme profitera éventuellement pour travailler à la maison. A midi (pas de données vidéo disponibles), Chloé mange normalement à la cantine, mais dans le cas où un des parents est là (journée parisienne pour Eric ou un certain nombre de mercredi pour Justine), ils essaient de la prendre à midi « parce que c'est un petit peu long [la cantine], la cours de récré est pas très sympa (…) »(Eric). Simon pour sa part rentre tous les midis chez lui, et mange généralement seul (sauf le mercredi, cf. *supra*, la description du mercredi). Il utilise le four à micro-ondes pour réchauffer ce qui a été préparé par sa mère.

5.2.3.4 Le retour au domicile et la coordination pour aller chercher les enfants (école et crèche)

C'est Justine qui récupère généralement Chloé à l'école et Arthur à la crèche. Parfois Justine ne peut arriver avant 16 heures 30 pour Chloé et celle-ci reste à l'étude et/ou des parents d'une camarade de classe la récupèrent avec leur propre enfant. Quand Justine va chercher sa fille à 16 heures 30 elle lui apporte le goûter[276]. En rentrant à la maison, Justine accroche les manteaux dans le placard du couloir, donne à manger au chat puis range les courses si elle en a faites ; les deux enfants goûtent dans la cuisine en général. Chloé se débrouille souvent seule : elle demande des gâteaux et un verre de lait à Justine. Justine et les enfants sont chez eux au plus tôt vers 17 heures 15 et au plus tard vers 18 heures 15. Simon est généralement déjà à la maison de retour des cours de l'après-midi au collège lorsque sa mère et ses frère et sœur sont de retour. Simon joue quotidiennement seul à des jeux de stratégie sur son ordinateur (surtout l'après-midi, car le soir l'ordinateur familial est occupé par les parents, pour des activités individuelles ou conjointes avec les autres enfants).

Depuis peu, Simon va chercher sa sœur à l'école (comme cela avait été le cas la veille de l'entretien) : quand Eric va chercher Arthur à la crèche, Simon fait de même avec Chloé, à l'école (il met une vingtaine de minutes entre la sortie du collège à 17 heures 30 et la sortie de l'étude de Chloé à 18 heures). Les PR peuvent décider de cette organisation le matin même (mais aussi changer la planification, qui cherche qui, etc.). Quand Eric récupère les deux enfants successivement, ils arrivent au foyer vers 18 heures ; cela « fait une heure et

[276] Chloé le mange sur le parcours vers la crèche d'Arthur ; ce dernier a généralement goûté à la crèche et la mère ne s'en occupe pas.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

demi en plus » (par rapport aux journées laboratoire) où il s'occupe des enfants pendant que sa femme n'est pas encore là.

5.2.3.5 Quatre étapes pour la phase clé du soir : bain-dîner-devoirs-coucher

Les activités typiques en rentrant à la maison sont le bain, la télévision ou des jeux, du coté des enfants, et la préparation du repas du soir, du coté des adultes. Cette préparation doit démarrer vers 18 heures 45 (si Justine et les enfants sont rentrés vers 18 heures 15, elle se mettra de suite aux fourneaux)[277] ; entre-temps les deux jeunes enfants jouent, ensemble ou séparément. Dans l'idéal, nous dit Eric, vers 19 heures 30 les enfants ont pris leur bain et le repas est prêt. Chloé et Arthur jouent, regardent la télévision ou prennent le bain pendant la préparation du dîner. Les enfants se couchent tôt, vers 20 heures 30, surtout Chloé[278], mais seulement après avoir fait ses devoirs (c'est le cas aussi pour Simon, bien qu'avec des horaires plus tardifs). Justine prépare le repas pour tous (cela ne varie pas, quelle que soit la composition des commensaux) ; si Eric ne mange pas avec les enfants il réchauffera son plat en arrivant (ou les deux parents réchaufferont leurs plats si Justine décide de manger avec lui).

Les bains

Généralement c'est Justine qui prépare les bains, tout en gérant le dîner et autres activités. Arthur prend un bain tous les jours mais pas Chloé (qui peut en prendre alterner bain-petites douches, une fois sur deux). Les enfants prennent assez souvent le bain ensemble (les deux enfants dans la baignoire), ce qui, comme nous le verrons dans certaines analyses, constitue pour eux un amusement.

(Les devoirs de Simon)

Simon fait souvent une partie, voir la totalité de ses devoirs avant le dîner (dans ces cas-ci il les fait seul dans sa chambre, activité que, par conséquence, nous n'avons pu observer). Cette flexibilité de l'ordre séquentiel des devoirs contraste avec le caractère plus rigide de celui des devoirs de Chloé (après le dîner, cf. *infra*)[279].

Le dîner : lieu et organisation de la participation des membres

Eric, avant de quitter son bureau, appelle tous les jours chez lui pour prévenir qu'il quitte son lieu de travail (typiquement s'il n'y a pas eu d'appel téléphonique avant dans la journée), afin que sa famille se fasse une idée de l'heure à laquelle il arrive. Cet appel sert essentiellement à Justine qui décidera quand dîner, ou, plus exactement, quand faire dîner les enfants (car si elle peut manger avec eux, elle peut aussi les faire manger d'abord et attendre son mari pour manger, elle, avec lui)[280]. Dans les cas où Eric appelle à 19 heures 30, *c'est grosso modo pour dire c'est pas la peine de (l)'attendre*. Aussi, Eric souligne que le contenu de son appel n'est pas conséquentiel du dîner :

[277] En hiver Justine a l'impression que les enfants ont faim plus tôt.

[278] Depuis le mois de décembre on a rétabli ça, et on couche Chloé plus tôt, sinon elle est fatiguée. C'est plus facile pour nous aussi et on a plus de temps pour nous le soir.

[279] Bien entendu, les devoirs de la fillette ne sont pas comparables, notamment en termes de temps de travail demandé, avec ceux de Simon.

[280] Nous analysons cette pratique et les incidences sur les cours d'action du foyer au chapitre 10.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

T.T. : et quand vous prévenez, c'est aussi par rapport à des problèmes d'organisation du… du dîner, ou c'est plutôt pour prévenir simplement… ? E.P. : c'est pour prévenir parce que ça change pas. elle ne s'adapte pas spécialement au fait que… elle prépare le repas pour tout le monde. si j'arrive plus tard, je me le fais réchauffer. ça n'organise pas spécialement le dîner. Eric P., entretien du 16/11/2004

Nous verrons au chapitre 10 sur la coordination, que chez les PR les communications téléphoniques de coordination du soir contribuent effectivement à la définition des modalités du dîner, et, corrélativement, à celle des activités en cours au moment de l'appel. On appréciera aussi la prégnance de cette corrélation, pourtant sous-estimée, comme on vient de le voir, dans l'entretien d'Eric.

Par ailleurs, à l'occasion de ces appels, Eric est susceptible de demander à Justine (et vice-versa) s'il est nécessaire de faire des courses alimentaires ponctuelles, en chemin[281] Quand il prend la voiture, pour éviter les embouteillages, il quitte son travail vers 20 heures, et il arrive chez lui vers 21 heures. En général il n'y a pas d'appels téléphoniques pendant le parcours (sauf en cas de problème dans le réseau des transports en commun ou d'embouteillages importants). Eric rentre donc entre 19 heures et 21 heures, mais souvent vers 19 heures 30, heure à laquelle la famille dîne. Lorsque Eric arrive chez lui, il pose ses affaires et s'intègre aux activités en cours : faire aller les enfants à table, s'assurer que tout le monde se lave les mains, etc.).

En hiver, le dîner a lieu vers 19 heures et dure entre vingt et trente minutes. Il est pris un peu plus tard le reste de l'année (vers 19 heures mais pas après 20 heures). Justine se charge de l'immense majorité des préparations culinaires ainsi que de l'aménagement (participationnel et spatio-temporel) du dîner. Celui-ci est pris en cuisine deux tiers du temps, du moins en semaine. Par manque de place, la cuisine ne peut accueillir cinq personnes à table simultanément ; ainsi le dîner présente différentes configurations possibles :

E.P. : (…) typiquement, y a un des deux adultes qui est… qui est assis en même temps que les enfants. donc, on fait du 3+2 ou du 4+1 (…) 3+2 c'est un adulte avec les deux petits (…) enfin pas forcément, avec deux enfants (ça peut être les deux garçons)… et puis le coup d'après, c'est…(…) je vais commencer à manger et dès que… Chloé me fait une petite place ou je e m'assoie à côté d'elle… Eric P., entretien du 16/11/2004

Dans ces configurations, deux tours successifs sont préparés, avec des positions relativement stabilisées autour de la table, et avec des engagements plus ou moins focalisés/périphériques de l'adulte, pendant la préparation et/ou la prise du repas. Justine dit par exemple pouvoir faire manger les enfants dans la cuisine, les deux petits d'abord, pendant que Simon fait ses devoirs, ou alors tous les enfants dans la cuisine, et attendre Eric pour dîner avec lui dès son retour. Ainsi, la plasticité de la configuration dîner réalisé par tours n'est pas seulement due aux contraintes matérielles et spatiales mais aussi aux questions de synchronisation et aux cadres de participation qui en découlent.

Lorsqu'Eric est attendu, Justine peut décider que le repas se déroulera dans le salon (bien que ce ne soit pas systématique). Cette configuration-là a lieu « un tiers du temps » et les week-ends. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un pratique quotidienne, Eric dit ne pas concevoir

[281] Lors de l'appel d'Eric passé avant d'entreprendre le retour (cf. semaine type), le contact vocal est un plus : il n'aimerait pas donner cette information par SMS, par exemple, d'autant plus que cet appel est l'occasion pour savoir si la journée s'est bien passée, prendre des nouvelles des enfants, tester l'ambiance à la maison, etc. Ces appels durent entre deux et trois minutes.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de ne jamais manger « tous ensemble ». Sur les plans matériel et fonctionnel, la table du salon sert comme endroit pour travailler, pour déposer le courrier, comme fourre-tout, pour y manger, etc. Si la table est occupée et qu'elle doit servir pour un repas elle est rapidement débarrassée (on se sert régulièrement du passe plat dans ces cas-là) et tirée, c'est à dire éloignée du mur afin d'accueillir des sièges divers, à disposer autour, souvent avec l'aide des jeunes enfants, y compris du cadet. Enfin, une autre configuration possible (bien que moins courante) est celle qui consiste à préparer des plateaux pour les enfants, qui mangent sur le canapé en regardant la télévision par exemple, alors que les adultes s'installent autour de la table, toujours dans le salon.

Après le repas, entre 20 heures et 20 heures 45, on débarrasse la table ; selon qu'il s'agisse de Justine ou d'un autre membre de la famille, le débarrassage s'organisera et se déroulera de façon différente. Simon, lorsqu'il s'y attelle, par exemple, est susceptible de se distraire, de suspendre l'activité au profit de choses plus intéressantes, etc. Eric, de son coté, peut être détourné de l'activité par les sollicitations des enfants, alors que Justine s'oriente en général vers le débarrassage de façon plus focalisée et visant l'efficacité. Une fois la table débarrassée (et parfois même tout de suite après la fin du repas), Simon va dans sa chambre faire éventuellement des devoirs, lire ou écouter de musique, alors que Justine ou Eric préparent le lave-vaisselle.

L'après-dîner

Ce moment est marqué par des *activités autour des enfants*, nous dit Eric : les devoirs et les jeux/lectures.

Les devoirs des enfants

Un des deux parents, typiquement Eric, aide Chloé à faire ses devoirs :

E.P. : donc c'est la période entre huit heures et neuf heures moins le quart, ou après le bain. éventuellement s'ils ont pas, s'ils se sont pas lavés avant de manger, prendre un petit bain, donner le bain à Arthur et/ou à Chloé (…) T.T. : et les devoirs, ça se fait là ? E.P.: non, ça se fait dans la chambre [de Chloé]. Eric P., entretien du 16/11/2004

Quand Eric aide Simon pour ses devoirs (maths, recherche Internet, etc.), le soir ou le week-end, il ne va pas dans sa chambre (« c'est un adolescent, sa chambre c'est son territoire ») : les deux travaillent plutôt dans l'espace commun du salon, assis à la grande table. Pendant ce temps-là, Justine peut regarder un film dans le salon, installée sur le canapé, par exemple (c'était le cas de la veille de l'entretien).

Parmi les activités ludiques avec les enfants, Eric donne l'exemple de la recherche d'images d'animaux avec Arthur. Il arrive aussi, assez régulièrement, que les trois *grands* de la famille (le couple d'adultes et Simon), regardent un film ensemble à la télévision. Simon en général se retire dans sa chambre vers 22 heures et les parents disposent alors d'une petite heure seuls avant d'aller se coucher. Ils peuvent regarder la télévision, lire, converser. Par ailleurs, il arrive que Eric travaille le soir, arrivant à une « isolation mentale assez efficace. Les enfants, qui comprennent la situation, ne [le] sollicitent pas ». Justine prépare parfois ses cours universitaires le soir, assise à son bureau, dans la chambre de Simon (elle dispose d'un bureau dans son lieu de travail mais pas à son domicile).

Le coucher

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les préparatifs pour le coucher des enfants consistent en la succession de plusieurs activités et gestes : « mettre le pyjama », « brosser les dents » et « lire l'histoire ». Or « mettre le pyjama » ne précède pas nécessairement le coucher de façon immédiate. Souvent les enfants sont préparés, au sens de apprêtés pour, le coucher (le pyjama est mis, les dents sont éventuellement brossées à ce moment-là) bien que des activités de jeux ou, plus généralement, de partage avec les parents se déploient avant le couchage et l'histoire (qui, elle, vient généralement juste avant l'endormissement, car effectuée au chevet des enfants).

Eric lit des livres (ou chapitres de livres, histoires plus ou moins longues, etc.) à Chloé. Arthur peut être dans la chambre « oubien ne pas vouloir », auquel cas il reste avec Justine et/ou Simon. Chloé s'endort autour de 21 heures et Arthur vers 21 heures 30 (dans la journée il fait une longue sieste, d'une durée de trois heures approximativement). Simon passe une bonne partie de la soirée dans sa chambre, après le dîner et éteint la lumière entre 22 heures et 23 heures, selon Eric. Les parents se couchent autour de 23 heures. Justine se brosse les dents, met de la crème et enlève ses verres de contact. Elle dit avoir à présent, plus de temps pour elle le soir qu'il y a quelques temps, quand les enfants étaient plus petits.

5.3. Famille RAF

Les entretiens avec Christine R. et Albert R ont été réalisés le 28/12/04.

5.3.1. Caractéristiques générales de la famille, du foyer et des usages TICs

5.3.1.1 Membres de la famille

Christine RAF (C.R.) et Albert RAF (A.R.) sont mariés ; elle a 44 ans et lui 47. Ils ont deux enfants et habitent le Nord-Ouest de Paris. Christine est bibliothécaire (spécialisée en littérature jeunesse) dans un établissement éducatif de la banlieue parisienne. Albert est informaticien et syndicaliste surtout ; il fait également partie du collectif des parents d'élèves. La famille RAF est proche de la famille PR, les deux fillettes (Maguelone et Chloé) étant camarades de classe et amies.

Thomas, le fils aîné a 12 ans et est collégien (dans le quartier) ; Maguelone, 6 ans, est élève de CP et son école se situe dans le même pâté de maisons que le foyer familial.

5.3.1.2 Description des responsabilités des membres vis-à-vis des principales « tâches » domestiques et familiales

L'organisation générale de la vie domestique et familiale est repartie, disent-ils, de manière plutôt équilibrée entre Christine et Albert :

on n'a pas confronté, on n'a pas regardé... mais comme y a quand même une notion de répartition de tâches, ce serait rigolo de comparer les deux, pour voir si la vision est la même (rires) Albert R., entretien du 28/12/04

Outre ce retour réflexif sur la notion de répartition des tâches et sur le caractère plus ou moins homogène des versions des deux conjoints, Albert s'exprime également sur ses propres pratiques organisationnelles[282]. En ce qui concerne la responsabilité des activités,

[282] Certains éléments d'une de ces pratiques, « planifier », émerge dans l'entretien suite à deux séries de questions des chercheurs sur les outils de planification, notamment à propos des agendas : « planifier c'est pas forcément lié à la mémorisation. Planifier quelque chose, c'est pas forcément le formaliser par écrit ». (Albert utilise un agenda papier), et les « extensions techniques » de type agenda électronique, agenda Outlook, etc.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

soulignons que Christine dit se charger principalement de préparer les repas (dîner et petit-déjeuner), de faire les lits, d'entretenir les vêtements, de raconter l'histoire du soir aux enfants, ou encore d'arroser les plantes. Les tâches que Christine et Albert partagent sont : faire les courses, passer l'aspirateur, repasser les vêtements, nettoyer les chambres, faire le ménage, faire la vaisselle, sortir les poubelles. Albert se charge de payer les factures. Ce partage n'implique pratiquement jamais un partage d'activité entre les conjoints, qui prennent en charge alternativement, et individuellement, les différentes tâches. Le ménager, comme l'explique Albert, « ça prend du temps », en particulier à cause des enfants qui ont des habitudes de confort (vestimentaires). Il souligne qu'il réalise beaucoup de repassage, beaucoup de lavage, etc. (ainsi que sa femme) et remarque le fait ne pouvoir y échapper, car c'est « une tenue complète tous les jours pour chacun ».

Les deux membres du couple s'occupent de récupérer Maguelone à l'école, alors que c'est principalement la mère qui l'emmène le matin. Christine et Albert identifient tous deux Christine comme la responsable de la préparation des repas et des achats alimentaires[283]. Les deux enfants sont encouragés par les parents à participer à certaines activités, telles que la préparation de la table ou le débarrassage. Aussi, Thomas prend parfois les devants pour s'initier à de nouvelles activités, telles que le repassage.

5.3.1.3 Architecture et principaux aspects fonctionnels dans le foyer RAF

L'appartement compte, en plus de la salle de bain, des toilettes, de la cuisine (petite, pas de place pour une table) et de deux long couloirs, avec une pièce pour chaque enfant, une pièce pour les parents et un salon-salle à manger. Les choses « traînent mais pas trop » selon Christine, car les pièces sont petites et l'appartement se sature rapidement.

Comme pour la famille PR, dans les pages suivantes nous aborderons certaines activités liées à des usages techniques, technologiques et communicationnels.

5.3.1.4 TIC et communication

Communication écrite

La communication écrite entre les membres du foyer RAF ne prend pas une place très importante. En ce qui concerne Albert, s'il reçoit un appel pour sa femme, pour ne pas oublier de le lui communiquer, il le notera très vraisemblablement quelque part (une enveloppe, un bout de papier, etc.) et laissera le message sur la table, à coté du courrier qui l'attend (dans le cas où c'est lui qui a récupéré le courrier). Il dit essayer de le lui transmettre oralement aussi, pour s'assurer qu'elle aura le message. Or, il souligne aussi que, lorsqu'un message écrit lui est adressé, il ne s'en aperçoit pas nécessairement[284]. Albert dit ne faire que peu de penses-bête pour lui-même (à l'occasion de la planification d'une activité de bricolage, par ex.), mais cela reste rare.

Communications téléphoniques

[283] Dans l'entretien avec Christine, elle affirme qu'Albert n'aime pas trop *manipuler* la nourriture, contrairement à elle, et que c'est là une des raisons de cette répartition. Nos observations montrent qu'Albert est certes moins enclin à l'exploration culinaire que sa femme mais aussi qu'au petit-déjeuner, il prend systématiquement en charge le grillage/découpage du pain pour les autres membres (notamment les enfants) et qu'il s'occupe parfois de la préparation du dîner (ou de certains plats particuliers).

[284] Albert raconte, comme anecdote, qu'une fois un post-it laissé par Christine avec un message lui étant destiné était resté collé sur la vitre d'un des meubles du salon pendant deux jours, sans qu'il ne le voie. Surprise par ce fait, Christine avait d'ailleurs certifié, en regardant l'emplacement du post-it, qu'il y était toujours.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les RAF disposent de cinq terminaux et quatre numéros : trois postes de téléphonie fixe, un FT filaire et deux connectés à une Freebox, sans fil (dont les bases se trouvent dans le salon, sous la TV, pour l'une, dans la chambre des parents, pour l'autre)[285]. La ligne FT sert à recevoir et la ligne Free à passer les appels. Les parents ont aussi un téléphone mobile chacun.

· Téléphone fixe :

En général les RAF décrochent lorsque le téléphone fixe sonne à la maison, « même pendant les repas, en soupirant mais généralement ouais » (Albert). Dans ces cas-là, les RAF vont développer plus ou moins la conversation en fonction de l'identité de l'appelant :

C.R. : si c'est des gens, comme ça arrive assez souvent, heu…qu'on n'a pas souvent au bout du fil ou avec qui on prend plus de gants, comme les parents d'Albert ou des copains qui sont loin, alors on parle et puis on dit aux autres mangez, je reviendrai après…l'assiette en couvercle et puis voilà on se débrouille comme ça. je dirais que c'est quasiment moitié - moitié parce que finalement on a souvent des coups de fil qui émanent de gens qu'on voit pas assez souvent pour les envoyer bouler. Christine R., entretien du 28/12/2004

Depuis qu'elle vit en couple, et davantage depuis la naissance des enfants, les pratiques téléphoniques de Christine ont beaucoup changé, tout particulièrement en ce qui concerne l'entretien des relations par téléphone (à la fois par « manque de temps » et à cause du besoin, pour le couple, de se retrouver le soir). Les RAF ne prennent pas souvent l'initiative d'appeler amis ou membres du reste de la famille ; par conséquence, dans la mesure où certaines personnes « font l'effort » de les contacter, ils font l'effort de répondre au téléphone et de s'engager dans une communication relativement longue :

C.R. : (…) donc quand eux ils se manifestent, on se dit « bon, la moindre des choses, c'est quand même d'être… » (rire)… donc même si c'est au milieu d'une émission géniale ou d'un truc à suspense, faut vraiment que ce soit des très proches qu'on voit tout le temps pour qu'on dise « bon, je te rappelle parce que, là, c'est le dénouement » (rire)… (…) c'est pas parce que c'est l'objet téléphone, c'est parce que c'est des gens envers qui finalement on se sent des obligations qu'on remplit pas toujours quoi… Christine R., entretien du 28/12/2004

En ce qui concerne la messagerie téléphonique, Christine remarque qu'il peut arriver que les combinés *se baladent* et restent introuvables quand ils reçoivent certains appels. Les appelants laissent alors des messages. Par ailleurs, concernant les appels téléphoniques réalisés en même temps qu'une autre activité, Christine explique que, selon le moment de la journée ou les périodes de l'année, lorsqu'on appelle sur les téléphones reliés à la ligne Freebox (aujourd'hui les postes sans fil) il lui arrive de prendre l'appel tout en poursuivant le repassage, ou le mélange d'une sauce, par exemple. Dans nos données, les pannes et problèmes techniques concernent essentiellement des problèmes de batteries déchargées (nous n'avons pas observé des problèmes de « qualité du son », évoqués par Christine à propos de la ligne autre que France Télécom).

[285] Christine explique qu'il y avait un autre poste pour la ligne FT dans la chambre de Thomas mais que c'était gênant le soir dû au fait que ça pouvait sonner à des heures relativement tardives (lorsqu'il est « censédormir »). Au-delà de l'avantage financier de l'offre Free (coût de la communication et offre *triple play*) Albert explique avoir fait une manipulation technique (un « report » d'un terminal téléphonique à un autre) pour que « quand on appelle le numéro Free, il bascule sur la ligne numéro France Télécom au bout d'un moment. ça donne un peu de temps, si on n'a pas eu le temps de décrocher ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Chez les RAF certains appels peuvent être délégués (« si un d'entre nous est sur un truc un peu chaud et justement délègue la conversation à l'autre », dit Christine), transférés (Thomas parle à un ami puis un de ses parents parle aux parents de l'ami distant), ou même collectifs. C'est le cas en particulier lorsque des proches de la famille, surtout, veulent parler aux enfants ou lorsque le haut parleur est mis en fonctionnement. Dans un cas de délégation, par exemple, où Albert a pris la communication parce que sa femme est occupée, Albert mettra rapidement les haut-parleurs (qu'il appelle « ampli ») s'il s'agit de l'organisation d'une fête de famille, par exemple. Christine répondra à Albert, qui transmet, bien qu'il semble détester faire l'intermédiaire. Parfois les RAF utilisent plusieurs téléphones reliés à la même ligne pour parler à trois, chacun dans une pièce. Thomas, de son coté, utilise souvent la fonction haut-parleur, dans des modalités qui posent problème à Albert. Celui-ci sanctionne l'usage mains libres de Thomas comme moralement incorrect :

A.R. : avec ses grands-parents [qui habitent loin de Paris, NdR] il (le) pose et continue à jouer avec son machin pendant qu'il parle. j'essaie de lui expliquer que ça ne se fait pas [286] ***. Albert R., entretien du 28/12/2004***

· Téléphone mobile :

Christine a un téléphone portable avec un abonnement, et durant la semaine, elle téléphone environ 15 fois et reçoit une dizaine d'appels. Les fonctions qu'elle utilise le plus souvent sont les appels et le réveil. Elle ne joue jamais sur son portable. Elle n'utilise pas beaucoup le téléphone mobile et a d'ailleurs mis du temps à en faire une pratique (au moment de l'entretien cela ne semblait pas encore aller tout à fait de soi) :

mais j'avoue que j'oublie très souvent de l'éteindre [le téléphone mobile], parce que, pendant très longtemps en fait j'avais un mal de chien à l'allumer, à l'avoir avec moi. j'ai mis vraiment longtemps avant de me faire à l'idée d'avoir… et encore maintenant, quand je suis au boulot par exemple, n'ayant pas de poche, (…) je le laisse souvent. par exemple, quand je suis en réunion avec des gens ou dans certaines activités comme les accueils du public, bon, c'est vraiment compliqué à gérer. (…) or, je bouge tout le temps à mon travail, je bouge en permanence. donc, c'est pas du tout simple pour moi…alors, j'essaye d'aller le regarder de temps en temps, de le prendre aux heures des repas pour vérifier qu'il n'y a pas eu de messages ou… et puis il arrive aussi que, ayant laissé ma veste dans un coin, j'ai des collègues qui m'appellent à un autre étage pour me dire (rires) « dis donc y a des voix, des bruits dans ta veste »…c'est vrai que tout ce qui est utilisation, rechargement, tout ça, c'est… c'est une contrainte… enfin, je veux dire, faut vraiment que je me fasse violence pour y penser. Christine R., entretien du 28/12/2004

[286] ***Une des limitations dues au fait de ne pas avoir interviewé les enfants est que l'on obtient peu d'informations sur les usages de ceux-ci, ou, plutôt que l'on en obtient à travers le regard des adultes et de leurs évaluations normatives. Dans les données vidéo, l'usage mains libres a été observé en particulier lors d'appels entre Thomas et Khamel, un ami proche et camarade de classe, l'après-midi (Thomas étant seul chez lui). Au cours d'un de ces échanges, une activité se déploie d'abord autour de la question des devoirs (faits ou encore faire, pour chacun des interlocuteurs) ; puis, un de ces devoirs occasionne un échange à la fois de travail et scénique/ludique : Thomas et Khamel répètent un extrait de l'Acte I, scène première, du Misanthrope de Molière, et ce sur plusieurs appels, à la suite d'arrangements technico-textuels divers (Khamel, qui dans un premier temps ne dispose pas de l'extrait pour lire/réciter ses lignes, suit la suggestion de Thomas et va le chercher sur Internet, par exemple).***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le téléphone mobile d'Albert est son téléphone professionnel, dont il en fait un usage « utilitaire »[287] et restreint donc au maximum la durée des communications (s'il envisage qu'un appel - professionnel ou non - sera plutôt long, alors il utilisera son fixe). Aussi, il semble privilégier la modalité vocale directe :

donc si je pars une semaine en congrès, j'appellerai... d'abord pas forcément tous les jours, et si j'appelle, c'est pour dire coucou ça va, tout va bien ? ça dure pas vingt minutes. je suis pas du genre à causer très longtemps. ? : mais c'est verbal quoi. enfin c'est... c'est pas un SMS... A.R. : non, c'est pas…on pourrait... effectivement, il faudrait que je fasse ça la prochaine fois. je lui envoie un petit message pour voir ce qu'elle dit sa messagerie (rires) non, c'est un coup de fil dans un sens ou dans l'autre. Albert R., entretien du 28/12/2004

Ayant un seul téléphone Albert rappelle que, bien qu'il reçoit des appels personnels, « l'usage normal est professionnel » ; aussi, mettant en relief son appréhension vis-à-vis d'un trop-plein de communications téléphoniques, il souligne : « si jamais (sur) mon téléphone perso je recevais autant d'appels professionnels, je crois que ça me mettrait en colère ».

Visiophonie-partage d'ambiance

Interrogé sur la visiophonie et le partage d'ambiance, Albert se dit spontanément et *a priori* non intéressé. Il pense éventuellement à l'intérêt de communiquer avec ses parents (qu'il a peu vus durant les derniers temps)[288], en particulier pour qu'ils voient les enfants, mais, simultanément, sa mère ayant des problèmes de vue, l'intérêt de la visiophonie ou du partage de vidéo s'estompe (« ça nécessiterait du matériel », dit-il encore). Ses parents ne savent pas vraiment utiliser l'ordinateur dont ils disposent, bien qu'ils soient capables de relever un message (des photos leur avaient d'ailleurs été envoyées récemment). Plus généralement, Albert dit ne pas avoir spécialement envie de voir un ami qu'il contacterait par téléphone.

Internet

L'ordinateur de bureau se trouve dans la chambre des parents, dans une sorte de petite alcôve. Christine se sert d'Internet beaucoup plus à la maison qu'au travail (où elle consulte des sites de critiques littéraires, de littérature jeunesse ou des informations sur des formations professionnelles). Elle fait ensuite circuler l'information en version papier[289]. Chez elle, Christine consulte le web pour faire des recherche d'informations pratiques (itinéraires, préparation des vacances, etc.) et, en ce qui concerne les mails, lit et écrit des messages électroniques mais n'y dédie pas beaucoup de temps. De manière générale, le volume de choses à faire est si important que le temps, dit-elle, vient rapidement à manquer : Christine souligne que des activités liées à l'utilisation d'Internet, concernant aussi bien l'écriture de courriers électroniques[290] que la recherche d'informations, par exemple,

[287] Il dit utiliser parfois la fonction rappel/réveil, s'il sait qu'il va s'engager dans quelque chose de très prenant, pour ne pas oublier d'aller chercher sa fille à l'école, par ex., mais cela reste rare.

[288] Utiliser un tel service avec ses beaux-parents parisiens - qu'ils voient souvent - lui paraîtrait *artificiel*.

[289] Christine imprime un certain nombre d'informations et, pour leur diffusion/dispatche, utilise des navettes (municipales) qui relient quotidiennement les trois sites (bibliothèque centrale et deux annexes) appartenant à la ville où elle travaille.

[290] A moins qu'il s'agisse d'informations purement pratiques, Christine consacre à l'écriture des e-mails autant de temps qu'à celle des lettres manuscrites (qu'elle écrit encore souvent) : « je ne sais pas écrire une lettre à quelqu'un qui compte sans y mettre un peu d'enrobage, sans essayer que ce soit un peu marrant ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

malgré un intérêt réel, ou plutôt à cause justement de cet intérêt et de l'engagement qu'il peut comporter, posent problème vis-à-vis de « tout ce qu'il y a à faire », provoquant une conséquente frustration face au conflit entre différentes activités (et à l'impératif des choix/ priorisations):

C.R. : (…) je me suis rendue compte que, par exemple, si un lundi où j'avais du temps et que je mettais à écrire ou [XX] courrier électronique, que j'allais chercher les infos, je restais facilement bloquée deux, trois heures et donc du coup… j'ai aussi plein d'autres choses à faire, donc c'est vrai que c'est toujours un peu frustrant… Christine R., entretien du 28/12/2004

Pendant très longtemps, et contrairement à son mari,Christine n'a pratiquement pas utilisé le courrier électronique, le consultant très aléatoirement. Le fait qu'elle soit de plus en plus sollicitée par mail dans la sphère professionnelle (envoi ou demande d'informations, prise ou communication de rendez-vous, etc.), l'oblige désormais à être « assez réactive », bien qu'elle ne soit toujours pas « une surfeuse de choc »[291]. Cette banalisation des usages professionnels semble poser problème : malgré l'indéniable dimension pratique des mails, Christine explique que, à son travail, ils n'avaient pas « vraiment de boîte et que personne est très habile sur ce genre de choses », au moment de notre enquête. Par conséquent, elle donnait son adresse personnelle (qu'elle consultait chez elle, mais pas tous les jours), ce qui n'est pas sans poser des problèmes[292].

En ce qui concerne les usages mail d'Albert, en revanche, la communication professionnelle passait, au moment du terrain, en grande mesure par les courriers électroniques : les deux adresses (privée et professionnelle) sont très compartimentées, et il ne reçoit que très peu de messages professionnels sur l'adresse personnelle (et rien en sens inverse). Les messageries étant consultables indépendamment du lieu de connexion, cette compartimentation ne pose aucun problème. Une fois tous les quinze jours, ou une fois par semaine maximum, il consulte sa boite personnelle au travail (s'il *se doute de quelque chose*). Aussi, il semble préférer la messagerie instantanée aux mails :

(le) système de communication en décalé, ça, ça me branche pas non. C'est MSN oui. le dialogue en direct. mais la messagerie, heu ça semble pas, y a pas cet aspect temps réel qui est nécessaire... tant que les copains ont déjà la Web Cam et j'aimerais bien en avoir une aussi, donc on se cause, on se voit, c'est vivant. Albert R., entretien du 28/12/2004

Enfin, bien que cette information soit issue des observations et non pas des entretiens, soulignons que Thomas surfe régulièrement sur Internet ; cette activité reste normativement et spatialement sous contrôle strict des parents (l'ordinateur étant placé dans la chambre à

[291] Depuis qu'Albert a installé Outlook chez eux l'utilisation de la correspondance électronique a été notablement simplifiée, selon Christine, en particulier concernant l'interface.

[292] Christine illustre le problème du manque d'harmonisation vis-à-vis de l'équipement ainsi que des pratiques professionnelles liées à celui-ci, en nous racontant qu'un jour, en ouvrant nonchalamment, chez elle, sa messagerie de courriers électroniques « crac ! je trouve l'inspecteur d'Académie qui me dit "on se retrouve tel jour" ». Un rendez-vous important de travail était donné par un media, et uniquement par celui-ci, media qu'elle – ainsi que la plupart de ses collègues à l'époque – ne considérait qu'optionnel (ou complémentaires des canaux de communication institutionnels traditionnels).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

coucher parentale), notamment du père. Thomas demande pratiquement tous les jours la permission (à son père surtout) de « se connecter » ou, plus elliptiquement,« d'y aller »[293].

Télévision

Christine n'allume que rarement la télévision et dit regarder assez peu :

(…) souvent j'ai pas le temps, (j'ai des choses à lire, ou suis fatiguée), toutes sortes de raisons font que la plupart des choses que j'ai envie de voir finalement passent à l'as. donc Albert allume, je suis là ou il m'appelle parce qu'il y a un truc intéressant (…) mais c'est presque jamais une activité unique. il faut vraiment que je sois dans un état de décomposition totale pour me mettre dans le canapé à regarder sans rien faire.

Ces activités en parallèle sont, comme chez Albert, essentiellement liées au linge et au repassage (souvent cela sert d'alibi, dit-elle) et moins fréquemment à la préparation de choses pour son travail. Sur un plan plus technique, Christine et Albert soulignent chacun l'existence de quelques pannes liées aux interférences entre appels téléphoniques et flux télévisuel, avec la connexion Freebox (offre *triple play* Internet, télévision et téléphonie fixe illimitée)[294]. Albert est un spectateur assidu de télévision, bien que, comme vu précédemment, il la regarde, la plupart du temps, en faisant autre chose (les séances familiales de *grand cinéma* étant une exception).

Jeux vidéo

Le seul joueur assidu de jeux vidéo semble être Thomas. Cette information n'est pas donnée par les interviewés mais est issues de nos observations.

Information

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les RAF écoutent des émissions radio d'information (surtout France Inter), essentiellement le matin (avec trois postes disséminés à travers l'appartement, *pour ne rien rater de l'info*). Aussi, la télévision fournit des contenus informatifs, bien que les JT et autres émissions informatives ou documentaires du soir ne soient plus suivis (à cause du contenu non adaptés aux enfants ainsi que des restrictions aux échanges conversationnels entre les membres). Christine et Albert cherchent également des informations de presse en ligne, bien que cela soit davantage vrai pour Albert, qui en fait une pratique quotidienne. Certains amis/collègues véhiculent également des informations pertinentes pour cette famille (informations plus ou moins militantes, syndicales, etc.).

Coupures de presse et photos

Christine avait autrefois l'habitude de stocker des coupures de presse. Cela n'est plus le cas au moment de l'enquête :

C.R. : non. je l'ai fait à des périodes de ma vie, notamment quand j'étais étudiante (études de langue, en Fac d'anglais et arabe, culture du Moyen-Orient, mes parents découpaient systématiquement ce qui concernait le Moyen-orient dans

[293] Nous analyserons des extraits vidéo qui illustrerons cette routine, au chapitre 7. Nous verrons que la navigation web devient possible pour le garçon seulement une fois les tâches obligatoires terminées (en particulier les devoirs), mais aussi que Albert lui demande de fournir des motifs qui justifient d'utiliser Internet.

[294] Lorsqu'il y a des appels (entrants) il y a parfois des coupures dans le flux télévisuel.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

la presse, souvent quand j'étais à l'étranger). et puis je me suis rendue compte que finalement j'arrivais pas à me servir vraiment de tout ça et j'ai abandonné parce que ça faisait des stocks de papier (…) maintenant, j'ai plus tendance à lire des analyses ou (…) à la limite des bouquins sur l'actualité, soit par le biais de la bibliothèque, soit en achetant des ouvrages, soit en regardant des films aussi. Christine R., entretien du 28/12/2004

En ce qui concerne les photographies, et contrairement aux PR, Albert dit que dans sa famille ils ne sont « pas très bons en albums photo » et qu'ils ne font pas beaucoup de photos de qualité[295]. En revanche, il dit stocker un nombre non négligeable de photos numériques sur son ordinateur (et qui restent à trier), envoyées par des amis, par exemple.

Ce qu'il vient d'être exposé peut être résumé comme suit : les membres du foyer RAF font un usage plus important que les PR de la plupart des artefacts et services TICs (mais qui reste contrôlé[296], bien que moins mesuré temporellement). La télévision est plus grande en taille et est aussi regardée plus longtemps, notamment la nuit et surtout par Albert, qui se distingue également par un usage plus important que les PR d'Internet et des outils informatiques. Les parents ne font pas allusion à la question du contrôle en ce qui concerne le temps d'utilisation des enfants ; en ce qui concerne l'usage du téléphone, remarquons l'accent mis sur la culpabilité éprouvée vis-à-vis du manque de proactivité téléphonique et, son incidence sur les pratiques de communication distante du soir (appels relativement longs à l'heure du dîner). Comme chez les PR, le seul usage TIC fédérateur est le visionnage de films en famille, notamment le week-end ; pour le reste, la plupart des activités autours de ces technologies se réalise de manière individuelle ou en binôme (enfant/enfant, parent/enfant ou parent/parent). Enfin, l'usage des TICs chez les RAF semble caractérisé par la multi-activité, en particulier en ce qui concerne les associations télévision/repassage, télévision/repas, télévision/travail à l'ordinateur.

5.3.2. Organisation globale de la semaine

Christine travaille le mardi, le mercredi, le vendredi matin et le samedi ; ne rentrant pratiquement jamais avant 19 heures, Albert prend en charge de nombreuses tâches du soir. Le matin aussi, avant d'aller travailler : ses horaires, au niveau de la journée, sont plus flexibles que ceux de sa femme. En revanche Albert travaille tous les jours de la semaine (mais pas le samedi), alors que les jours ouvrés de Christine sont moins standard. Toutes les activités professionnelles d'Albert ne peuvent pas facilement être décrites en semaines : il n'y a pas « de frontière nette (…) certaines sont de deux semaines et d'autres de huitaine », dit-il.

Une journée atypique par excellence pour Albert correspond aux déplacements à l'extérieur (en congrès, etc.), auxquels cas la journée commence plus tôt.

Les enfants, pour leur part, vont à l'école le matin et l'après-midi, sauf le mercredi (pas d'école du tout pour Maguelone, et cours uniquement le matin pour Thomas) ; ils ne font pratiquement pas d'activités extra-scolaires.

[295] (…) *mis à part passer la pochette de photos, en disant « ben tiens les photos de vacances ! », mais ça se fait sur un coin du canapé, sans mise en scène. y a pas de diapo. généralement, c'est les grands-mères qui regardent ça.* Albert R., entretien du 28/12/2004 Nous avons observé cette pratique lors d'une visite de la mère de Christine (documentée dans le corpus vidéo).

[296] Nous entendons « contrôlé » au sens de limité temporellement mais aussi au sens de surveillé. Ces deux aspects, dans les pratiques observées dans les données, sont intimement liés.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

5.3.2.1 Lundi

Cette journée est quelque peu particulière car Christine ne travaille pas (bibliothèque) et peut se lever plus tard, auquel cas Albert s'occupe des enfants :

(…) le lundi matin, elle travaille pas. donc ça lui arrive de rester au lit le matin. je m'occupe des gamins. avant de partir, on... j'ai un truc à lui communiquer, j'écris sur un bout de papier (silence) je le laisse sur la table. Albert R., entretien du 28/12/2004

Pour sa part Christine dit qu'elle peut rester au lit un peu plus longtemps que d'habitude en semaine, mais que, malgré tout, le lundi « y a toujours suffisamment de bruit et de mouvements » qui finissent par la réveiller. Ce jour peut être dédié à écrire ou à chercher des informations, mais elle a la plupart du temps des contraintes vis-à-vis de la vie domestique.

5.3.2.2 Week-end et jours fériés

Christine consacre le week-end (le dimanche et le lundi, en fait) à son repos, au rangement de l'appartement, à sa vie familiale (en particulier en ce qui concerne les sorties avec ces enfants et/ou avec son mari) ou encore aux courses. De temps en temps, elle se rend avec ses enfants et sa sœur dans la maison familiale, en banlieue. Le week-end, il n'y a pas d'activités type, cela dépend des opportunités, de ce qu'il y a à faire et des moments disponibles. Albert, de son coté, prend le temps de faire des recherches généalogiques, par exemple, qui demandent du temps et de la disponibilité (surtout le samedi), seul ou avec son frère. Aussi, une journée de RTT « ressemblera drôlement à un week-end » nous dit-il[297]. Albert, qui est très investi dans son activité syndicale, réalise de nombreuses tâches professionnelles à la maison, non pas par obligation mais par choix (« les journées de 8 heures ne suffisent pas ») :

(…) quand il y avait pas de micro portable, y avait assez peu de travail à domicile. diabolique. en plus on a le mobile, voilà. quand on allie les deux, c'est sûr que les frontières elles tombent hein. Albert R., entretien du 28/12/2004

En ce qui concerne les activités de loisir, Albert, comme le fait Eric P., d'ailleurs, emprunte parfois un vidéo projecteur à son travail et installe « le grand cinéma ». Un DVD de location est projeté sur un des murs du salon, chose que les enfants apprécient. Ils aiment que ce soit une activité de tous les quatre ensemble car « c'est pas le fait de voir le film, ils insistent pour que je vienne aussi », dit Albert.

5.3.2.3 Courses

Dans l'entretien, Albert s'étend sur la question des courses et sur les différentes logiques et ressources qu'elles impliquent. Si c'est juste de la « réappro » (du réapprovisionnement) il n'y a pas de liste (« je connais les habitudes de la maison » dit-il). En revanche, si les courses sont planifiées et annoncées à Christine avec un peu d'avance, celle-ci peut lui demander des choses spécifiques et Albert de « regret(ter), après, d'avoir posé la question ». En ce qui concerne la nourriture, c'est Christine « qui sait, et c'est à elle de planifier un peu les repas » (Albert ne se considère d'ailleurs pas apte à faire des suggestions culinaires).

5.3.2.4 Petites vacances

[297] Malgré tout Albert se connectera au moins une fois à la messagerie professionnelle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Elles peuvent être dédiées à des travaux de bricolage à la maison, par exemple. Bien qu'Albert soit la personne attitrée pour le bricolage chez les PR, lorsqu'il y a de la peinture à faire, par exemple, ils « bloquent une semaine, évacuent les enfants » et réalisent une « opération coup de poing ».

5.3.3. L'organisation quotidienne

5.3.3.1 Réveil et premières activités (hygiène et petit-déjeuner)

Christine et Albert se lèvent pratiquement en même temps, vers 6 heures 45, avec un radio-réveil sur France Inter : « on entend dans les brumes et puis, petit à petit, on commence à mettre les idées un peu plus en place et là on se lève, allègre (*rire*) » ironise Christine. Lorsqu'elle se réveille avant que Albert, plus particulièrement le samedi, elle utilise en revanche son téléphone portable comme réveil, ce qui lui évite de le déranger en passant « par-dessus ». Par ailleurs, en semaine, il peut arriver qu'Albert n'ait pas de contraintes fortes pour arriver à une heure déterminée le matin, et qu'il puisse donc dormir une heure « quand tout le monde a fini sa routine » et que la maison est vide (Christine). Sinon, plus habituellement, pendant qu'Albert prend sa douche, Christine prépare le petit-déjeuner pour toute la famille (la semaine ainsi que le week-end). Christine a fait sa toilette le soir pour avoir du temps le matin (routine très régulière). Une fois le petit-déjeuner prêt, Christine appelle les enfants ou va les chercher. Albert revient de la douche et les quatre membres de la famille prennent le petit-déjeuner ensemble à la table du salon/salle à manger. Un moment important de la journée, comme l'explique Christine dans l'entretien du 28 décembre 2004:

IF : (…) donc vous parliez du repas et vous disiez notamment que le petit-déjeuner en famille était important, c'est ça ? C.R. : oui…. enfin, le petit-déjeuner…oui, on les prend toujours en même temps pratiquement (…) j'avais l'impression que c'était une pratique standard et un jour un médecin qui venait de bonne heure (…), en voyant la table du petit-déjeuner commune a dit « ah, vous prenez votre petit-déjeuner ensemble ? c'est incroyable, plus personne ne fait ça » (rire)…(…) on voit pas du tout [les enfants] dans la journée, donc c'est important. les repas, c'est pareil. alors, y a eu des périodes où pendant le repas du soir, la télévision était allumée mais on s'est quand même un peu gendarmé là-dessus et on a essayé d'arrêter pour pouvoir nourrir un peu les conversations … d'abord c'était source de conflit parce que la petite n'arrive pas à manger et à regarder les images en même temps, elle traînait, elle mangeait froid. et puis (…) le nombre d'informations qu'on échangeait était restreint même si on pouvait parler de ce qui était en train de se dire (…) y a eu des périodes aussi où (…) l'émission qu'on voyait était assez choquante [guerre en Irak]. IF : et pour le petit-déjeuner, est-ce que vous écoutez un peu la radio ? C.R. : oui, oui, y'a presque toujours France Inter en fond… Christine R., entretien du 28/12/2004

A la différence de Christine, qui à plusieurs reprises souligne la dimension relationnelle et communicationnelle des repas pris en commun, Albert met l'accent sur leur dynamique générale consistant à aller vite[298]. Nous verrons dans les analyses que cette différence dans

[298] Le fait de regarder la télévision le matin, comme le remarque aussi Christine, est susceptible de ralentir le rythme général du petit-déjeuner ; il faut donc pousser les enfants (notamment Maguelone) à garder voir à accélérer le rythme de l'activité pour ne pas se mettre (et mettre le parent en charge) en retard.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

le récit rend compte de pratiques et de responsabilités différentes entre les membres du couple, sur le plan de l'accomplissement et du maintien de l'organisation temporelle.

5.3.3.2 Le départ du foyer

Albert souligne les différences entre Thomas, qui est autonome (au sens où il n'a pas besoin d'aide des parents pour l'hygiène et l'habillage), et Maguelone, de six ans sa cadette, affirmant en même temps que la fillette participe à sa (propre) préparation. Christine s'accorde avec son mari pour dire que, depuis que « lesenfants grandissent », les routines du matin sont allégées, bien que sa description apporte également des nuances significatives :

C.R. : [Après le petit-déjeuner] en général, j'aide… enfin, je vais chercher les vêtements pour ma fille, heu… je rassemble les affaires dont j'aurai besoin au bureau, je me brosse les dents…je vérifie que la gamine a aussi les dents brossées et puis je reviens [inaudible ?], c'est-à-dire que, moi, je fais ma toilette le soir, donc le matin je suis libre pour faire autre chose. et la routine du matin a beaucoup changé depuis que les enfants grandissent parce que c'était… autrefois, c'était vraiment… quand ils étaient tout petits, c'était lourd lourd, hein, parce qu'il fallait courir et ils étaient pas du tout autonomes et le fait d'être pressés par le temps, même si on se levait relativement tôt dans l'idée de pas trop les bousculer, en général, c'était des moments où ils faisaient de la résistance passive… (rire)… alors il fallait déployer des trésors de diplomatie et de… bon, maintenant, c'est quand même beaucoup beaucoup plus sympa, on arrive à ce que ce soit un moment moins stressant. mais, oui, voilà, c'est à peu près comme ça que ça se passe. en général, le temps que je consacre à ma propre préparation est extrêmement court, souvent, par conséquence, j'ai pas ce dont j'ai besoin quand j'arrive au boulot, j'oublie souvent des choses que j'avais prévu d'emporter (rire), mais, bon… j'arrive à être à peu près propre et en état. Christine R., entretien du 28/12/2004

Maguelone doit être prête à 8 heures 20 pour que Christine l'emmène à l'école.

5.3.3.3 Poser Maguelone à l'école et rejoindre le lieu de travail

Cette question ne nécessite pas, comme chez les PR, d'une coordination quotidienne, dans la mesure où la responsabilité de poser la fillette à l'école est massivement prise par Christine. L'école de Maguelone se trouve dans le même pâté de maisons que l'immeuble du foyer RAF ; ainsi Christine la dépose rapidement et va ensuite à la gare Saint-Lazare pour prendre le train, tantôt à pied, tantôt en métro (ce dernier cas étant envisagé lorsqu'elle porte des paquets -navette habituelle de livres foyer-travail). Christine lit systématiquement pendant le trajet.

5.3.3.4 Les activités matinales d'Albert avant le départ

Selon les disponibilités et contraintes du jour, Albert va s'engager dans diverses activités dans le foyer, une fois que le reste de la famille est partie. S'il dispose d'un peu de temps, qu'il n'a pas une réunion planifiée à une heure précise, par exemple, il fera « le tour de la maison » :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A.R. : si j'ai un petit peu de temps devant moi, je fais le tour de la maison pour essayer de faire en sorte que ce soit pas un bazar innommable le soir en rentrant quoi. IF : (…) donc vous faites un peu du ménage, c'est ça ? A.R. : voilà, enfin le ménage, oui et non. je passe pas la serpillière dans tout l'appartement, mais au moins je vais m'assurer que la table est débarrassée… Albert R., entretien du 28/12/04

Albert se connecte aussi parfois à Internet : ayant souvent des réunions à l'extérieur, il essaie de prendre connaissance de ses messages avant de partir et répondra aux messages ou aux requêtes (transmission d'informations, par exemple) les plus urgents. Avant de quitter l'appartement, il vérifie aussi la fermeture des fenêtres, l'extinction des lumières (Thomas aurait tendance à tout laisser ouvert/allumé) et l'arrêt des appareils radio (salon, cuisine et salle de bain) puisque les trois sont allumés dans la matinée. Albert part de chez lui entre 9 heures et 9 heures 30, selon l'agenda de chaque jour (il choisira de prendre la voiture ou les transports en commun selon les besoins, aussi).

Pour ce qui est de l'heure du midi, nous ne disposons pas de données vidéo ni d'informations à travers les entretiens sur cette période.

5.3.3.5 Le retour au domicile et la coordination pour chercher Maguelone (école)

Maguelone doit être récupérée à 18 heures maximum. Albert va la chercher tous les mardis, parfois aussi mercredi ou vendredi ; Thomas est par ailleurs susceptible de s'en charger. La petite est très dynamique sur le chemin de retour :

elle est pour l'instant très dynamique, tout le long du chemin, elle dit : « faut que je fasse mes devoirs, faut que je fasse mes devoirs ». (rire) et on arrive, on n'a pas le temps de poser le manteau que... elle a sorti le cahier pour faire les devoirs. bon, c'est très très rapide, elle est en CP... Albert R., entretien du 28/12/2004

Lorsqu'Albert ne récupère pas sa fille, les horaires de retour, sont pour lui beaucoup plus variables. Christine ne rentre pas avant 19 heures les jours où elle travaille à la bibliothèque et rentre avec Maguelone, autour de 18 heures les autres jours.

5.3.3.6 Quatre étapes pour la phase clé du soir : devoirs-bain-dîner-coucher

Les activités dans lesquelles s'engage Albert une fois rentré dépendent des horaires d'arrivée et de ce qui se passe dans le foyer, de ce qui est en cours, quand il arrive.

Les devoirs des enfants

Les lundis, jeudis et vendredis après-midi c'est Christine qui aide Thomas et Maguelone à faire leurs devoirs. Comme nous l'avons dit, Albert aide sa fille avec les devoirs lorsqu'il va la chercher à l'école, et suit également ce que fait Thomas, bien que cela « nécessite plus de motivation [qu'en ce qui concerne Maguelone] pour obtenir qu'il sorte son cartable, son truc… ». Albert dit aussi qu'aider Thomas avec ses devoirs fait partie du chapitre « ce que je devrais faire plus souvent »[299], et explique le manque de motivation de sa part par le fait que, s'il s'est bagarré toute la journée en réunion (en menant des « négos », c'est à dire

[299] Cette expression reprend un des items à propos desquels le carnet de vie demandait de fournir des informations.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des négociations, salariales par exemple), il n'a pas « forcément envie de me bagarrer sur les devoirs, le soir ».

Les bains

Albert dit que lorsqu'il rentre peu avant ou aux alentours de l'heure du dîner[300] il se joindra aux activités et besoins en cours :

je participe non pas à l'élaboration du repas (…) vaut mieux pas d'ailleurs, parce que j'ai rarement des compléments sur le sujet donc... heu... au lavage des enfants, aux préparations pyjama, mettre la table… c'est rare que je me lance dans une activité de type ménage en rentrant. (…) on dîne tous les quatre ensemble. on essaye là encore d'activer, pas trop trop tard. Albert R., entretien du 28/12/2004[301]

Le dîner : lieu et organisation de la participation des membres

Christine, pour sa part, en rentrant range les affaires - siennes et de Maguelone - puis se consacre à la préparation du dîner, en écoutant la radio (surtout des informations, parfois de la musique). Le soir, en particulier durant la période comprise entre 19 et 21 heures, est une phase d'activités dans laquelle on est pris et concentrés ; cette phase est baptisée « lefeu/l'incendie », par Christine ; cette métaphore souligne l'engagement demandé par les activités du soir, leurs exigences, dynamiques (et risques potentiels) spécifiques. Une métaphore partagée avec Justine R. qui, lors d'une des soirées enregistrées, se réfère à la soirée comme à la phase où elle est « en plein boum ». Christine, interrogée sur la manière dont elle gère un appel entrant lorsqu'elle est occupée, développe ce point crucial de la vie familiale (vécu à la fois comme fait individuel et social) :

C.R. : (…) en fait, nous, on est souvent un peu surbooké sur plein de trucs, comme beaucoup de gens j'imagine, donc on n'appelle pas spontanément tout un tas de gens qu'on aime et à qui on pense (…) si c'est quelqu'un dont je sais que c'est important qu'il me parle à ce moment-là, j'arrête ce que je suis en train de faire. si c'est des gens avec lesquels je suis à l'aise, je dis « bon, attends, là, je suis en train de préparer à manger, je peux pas… » et je rappelle quand les enfants sont couchés en général. parce que… de toute façon, la plage en gros entre 19 ou 20, selon l'heure à laquelle je rentre, et 20 heures et 21 heures 30, c'est le feu, quoi (rire)… c'est l'incendie ! tous sur le pont et on est vraiment… on n'a pas une seconde… même si y'a des moments à table de détente et tout, je veux dire qu'on est vraiment là-dedans, on est concentré sur… Christine R., entretien du 28/12/2004

Malgré les contraintes décrites ci-dessus, Christine dit prendre plus le temps avec les enfants qu'auparavant. Elle pense que c'est important d'être relativement adaptable et souple pour que le temps avec les enfants ne soit pas *difficile*, et pour y trouver aussi son compte. Christine met l'accent sur le fait que ce temps *est utile pour eux et (…) agréable*. De ce point de vue, les interactions autour et pendant les repas (petit-déjeuner et dîner, plus les week-ends) sont de premier ordre, ainsi que la lecture de l'histoire avant de dormir. En

[300] Dans le cas d'un empêchement Albert prévient sa famille pour ne pas être attendu, ce qui arrive rarement.

[301] ***Malgré ce qu'il « déclare » dans l'entretien à propos du diner, dans le corpus on voit Albert préparer à plusieurs reprises le repas, du moins partiellement. Il n'est que rarement planificateur du menu, en revanche.***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

ce qui concerne les fréquentes conversations avant et pendant les repas, Christine souligne la richesse des relations à l'ouvre :

ça fait plein de possibilités, entre frères et sœurs, entre les parents avec l'un ou l'autre enfant (…) Ca fonctionne en gén- enfin, je pense qu'on est pas des gens trop introvertis même si (…) chacun a son style [302] ***.***

Le dîner proprement dit est toujours pris dans le salon, entre 19 heures 30 et 20 heures et dure une heure approximativement. Il est toujours pris dans le salon-salle à manger et généralement en présence des quatre membres de la maisonnée. Le repas du soir occupe une place de premier ordre pour cette famille et constitue un des moments privilégiés d'échange et de sociabilité entre les membres du foyer. Comme chez les PR, le dîner, au cœur de l'enchaînement devoirs-bain-dîner-coucher est une activité exigeante en termes de synchronisation, d'anticipation et de coordination. Le problème de l'initiation de l'activité est bien illustré par le suivant extrait de l'entretien d'Albert :

IF : donc c'est votre femme qui donne le signal pour le début du repas... A.R. : oui (…) je demande qu'il y ait un pré signal, parce que à table, ça marche pas si on n'est pas prévenu [inaudible]. donc son activité propre, on peut pas forcément l'abandonner comme ça, donc euh... moi, je le pratique toujours en tous les cas (parce que ça m'arrive quand même de faire chauffer ou de cuisiner). j'ai un système de pré alerte et d'alerte : « on mange dans dix minutes. on mange dans cinq minutes ». et après, quand je dis : « on mange », faut venir. y'a des prévenances suffisantes. donc on passe à table. IF : et vous lancez ça à la cantonade, ou vous allez voir vos enfants dans leur chambre, un par un ? A.R. : je pense qu'en général c'est à la cantonade, mais je le fais de façon… même si je ne demande pas un accusé de réception, en tous les cas je fais ce qu'il faut pour être sûr que ce soit entendu. Albert R., entretien du 28/12/2004

Après le repas

Chez les RAF, en ce qui concerne les enfants, il apparaît dans les entretiens que le temps après le dîner ne soit pas suffisamment important pour le déploiement d'activités autres que celles liées à la préparation du coucher : « si les enfants sont prêts » avant le dîner « il ne reste plus qu'à faire un brossage de dents » (Albert).

Le coucher

Christine raconte des histoires à ses enfants et discute avec eux, cela généralement après le repas. Selon son mari, cela peut prendre un certain temps, « l'histoire peut être aussi des grandes histoires ». Albert ne lit l'histoire qu'une fois sur dix, et l'explique ainsi :

heu je crois que ça arrange tout le monde. ma femme aime bien ça, les enfants aussi, parce que quand c'est moi... j'ai une petite tendance à (m'endormir)... (…) à la fin de la journée les histoires ça a un petit effet soporifique, ce qui fait

[302] ***Par rapport aux interactions avec les enfants, Christine développe plus des aspects liés à la sociabilité qu'à la socialisation et au contrôle des activités, contrairement à son mari. Par ailleurs, cette recherche d'un temps utile et agréable pour elle et les enfants semble faire écho, dans les données vidéo, à une division assez nette entre Christine et Albert en ce qui concerne un nombre important de tâches éducatives et de suivi/contrôle des enfants, pris en charge par Albert, non seulement sur la question de la structuration temporelle de la vie familiale, mais aussi sur des aspects liés à l'étiquette à table, par exemple.***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

qu'au bout de trois fois (ma femme) vient au secours. Albert R., entretien du 28/12/2004

5.3.3.7 Après le coucher des enfants

Albert, pendant que Christine fait la lecture aux enfants, s'occupe de la vaisselle. Dans ses termes, il s'agit là d'un « travail pas perdu », d'un temps optimisé pendant lequel plusieurs tâches et activités sont simultanément prises en charge par chacun des deux parents. Il finit la vaisselle à peu près à 21 heures 30. Il peut arriver qu'il ne fasse pas la vaisselle à ce moment là et qu'à la place il fasse une petite sieste (autour d'un quart d'heure) ; dans ce cas, il ne va pas se coucher avant minuit ou une heure du matin[303]. A partir de 21 heures 30, Albert se reconnecte (ou se connecte) au réseau de son entreprise[304], et peut travaille sur un, voir deux, ordinateurs (comme c'est le cas de Eric P. d'ailleurs) dans la même soirée. S'il a déjà lus les messages (mails ou messagerie instantanée professionnelle), il avancera directement sur un certain nombre de dossiers (consultation de messagerie vocale professionnelle, mails, etc.), notamment en se connectant au réseau de son entreprise. En fonction « des calendriers », ces diverses activités auront lieu les soirs en semaine, ou bien pendant le week-end :

je sais qu'en ce moment c'est un peu chaud, parce qu'on essaye de s'organiser (avec les parents d'élèves) (…) on a le conseil d'école demain, donc (…) pour savoir un peu de quoi on parle (recherches des textes réglementaires sur le fonctionnement, sur les droits des conseils d'école et des comités de parents. (…) c'est un peu la même chose pour le boulot d'ailleurs : si j'ai une négo à préparer pour le lendemain, je me dis que le repassage il attendra. (…) je fais une connexion par la ligne téléphonique standard, je me connecte sur le réseau de l'entreprise, et c'est comme si j'étais au bureau. les adresses professionnelles je les consulte [ainsi]. mais (de temps en temps), heu (on peut) interroger sa messagerie professionnelle [XX] système genre voie de mail quoi (depuis le PC fixe domestique). Albert R., entretien du 28/12/2004

Dans les cas où il se connecte à Internet sur l'ordinateur de bureau (dans la chambre parentale), pendant que sa femme lit, Albert, lorsqu'il s'aperçoit que Christine éteint la lumière, dit « se faire plus discret » : il éteint l'ordinateur et va dans le salon. Généralement il regardera quelque chose à la télévision (il souligne d'ailleurs la qualité de la programmation après minuit). Albert se couche entre une heure et deux heures du matin. Il passe à la salle de bain, lit un peu, une fois couché, et s'endort.

S'il n'est pas « derrière les micros » (ordinateur/s, fixe ou portables) il sera « derrière la planche à repasser ». Dans les deux cas il s'installe dans le salon, avec la télévision allumée, qu'il écoute plus qu'il ne regarde[305], surtout dans le cas des activités professionnelles. Repassage et télévision sont explicitement considérés comme étant « des activités compatibles » par Albert. Celui-ci explique que regarder la télévision implique toujours de faire quelque chose d'autre, en parallèle, pour éviter de s'endormir.

[303] Albert dort six heures par jour en moyenne sur la semaine (sachant que les week-ends le réveil se fait plutôt à 9 heures). Christine dort sûrement un peu plus (entre six heures et demi et sept heures), bien que cette information ne soit pas explicitée.

[304] Albert fait une connexion par la ligne téléphonique standard, se connecte sur le réseau de l'entreprise et accède à son « bureau » professionnel.

[305] Sauf s'il a quelque chose d'important à rendre, auquel cas la télévision restera éteinte.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Christine appelle la phase qui succède au dîner, les heures de « semi liberté », à partir desquelles les parents « reprennent du collier » :

C.R. : (…) enfin, ça a l'air négatif ce que je dis mais souvent avec des gens de notre famille ou des amis on laisse un peu traîner les choses parce que… pfff… on rentre, on est tellement… aaah… et puis souvent on reprend le collier après avoir couché les enfants, donc appeler… (…) et le fait d'avoir des gamins, ça change complètement la donne aussi parce que (…) en gros, on a deux à trois heures le soir de… de… semi-liberté (rire), je dirais, et plein de choses à y mettre. et c'est vrai que du coup, si on a des conversations fleuves avec des gens au téléphone, on ne fait plus rien, rien, ce qui s'appelle rien… Christine R., entretien du 28/12/2004

Christine trie des documents, fait de la couture ou prépare des choses à manger (pour les jours suivants) ou lit, pour elle et/ou pour son travail, pendant la période qui suit le dîner et le coucher des enfants. Concernant la phase du coucher, Christine lit systématiquement, pendant un temps assez long[306], une fois au lit. Son travail de bibliothécaire n'est pas sans relation avec cette pratique assidue et prenante, les lectures de Christine mettant souvent en lien plaisir personnel et demandes professionnelles (cf. l'expression « avancer sur la lecture »ci-dessous) :

C.R. : (…) en gros, y a deux moments privilégiés pour moi de lecture, y en en plein d'autres disséminés dans la journée mais les principaux, c'est les temps de transport et puis systématiquement une période relativement longue avant de dormir. c'est là que j'avance le plus dans la lecture parce que les transports, je vous ai expliqué que c'était un peu morcelé (…), y a souvent du monde. (…) mais le soir, il m'est très difficile de ne pas lire avant de dormir. c'est une activité de pré-endormissement…oui, c'est ça. je lis pas mal de choses, c'est-à-dire c'est pas deux pages pour m'endormir, c'est vraiment souvent un temps de lecture relativement long. et puis après je dors comme un loir (…) jusqu'à 6 heures plus tard. Christine R., entretien du 28/12/2004

Sur la base de cette synthèse à partir des entretiens, dans la section suivante nous décrirons les cinq phases principales d'activité de la journée, communes aux deux foyers observés, et également repérées par d'autres auteurs à propos d'autres familles à double-revenu. Les principales différences de fonctionnement et d'organisation entre les deux foyers observés seront également évoquées.

5.4. Similarités et variations entre les deux foyers

5.4.1. Similarités et variations sur la semaine

Le degré de contrainte/flexibilité professionnelles distingue clairement les deux foyers, avec des effets globaux sur de l'organisation et la répartition des responsabilités organisationnelles : alors que chez les PR cette responsabilité (en termes de planification et d'exécution) est prise en charge essentiellement par Justine, parce que, selon les

[306] Contrairement au foyer PR, dont les membres du couple parental ont amené beaucoup d'ouvrages à leurs bureaux respectifs, et qui semblent dédier moins de temps à la lecture que les RAF, ces derniers semblent avoir l'ensemble de leurs livres à leur domicile. Christine, surtout, consacre la plupart du temps non dédié aux activités domestiques nécessaires, pour ainsi dire, à la lecture (ainsi qu'une partie du temps de partage familial, en faisant la lecture à ses enfants).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

déclarations des participants, Eric travaille plus longtemps et à une plus grande distance du foyer qu'elle, chez les RAF, il existe un équilibre entre les deux époux : les horaires de travail de Christine l'empêchent d'être à la maison avant 19 heures (rappelons toutefois que certains jours de la semaine elle ne travaille pas) et lui demandent de quitter le foyer tôt, alors que, réciproquement, ceux d'Albert lui permettent de prendre en charge autant de tâches domestiques que sa femme. Cet impact des distances à parcourir sur l'organisation du foyer, sur la répartition (massivement genrée) des tâches et responsabilités domestiques, a été traité en géographie humaine (Dowling, 2000, ou McKie, Gregory et Bowlby, 2002 par exemple). La Time-Geography aussi, avec son idée fondamentale selon laquelle non seulement toute action se réalise dans l'espace mais aussi que toute action, tout déplacement, se réalise dans le temps (Hägerstrand, 1970), est concernée par la question des parcours (*paths*) et de l'accès spatio-temporel des membres des familles, ainsi que par l'intégration de l'utilisation des TICs dans ces parcours (Ellegärd et Vilhelmson, 2004). Du point de vue de ces courants, on pourrait dire que, dans notre étude, le foyer PR représenterait l'exemple classique de la femme travaillant à temps partiel, plus près du foyer, et de l'homme travaillant à temps plein et plus loin du foyer), alors que chez les RAF ce serait le contraire. Or, cette distinction n'est pas aussi nette, et, surtout, notre étude n'a pas de prétentions de représentativité.

Comme on le verra plus clairement dans les analyses des données vidéo, Albert, bien plus que Christine, s'occupe de « suivre » le déroulement d'un nombre important d'activités dans lesquelles les enfants sont directement impliqués, jouant un rôle majeur sur le plan de la structuration des activités, ainsi qu'au plan éducatif. En ce qui concerne les enfants, la seule différence remarquable est que Simon P. rentre tous les jours déjeuner à midi, alors que ce n'est pas le cas chez les RAF.

5.4.1.1 Routines, espace et matérialité

Hormis le sommeil, dans les deux foyers peu d'activités n'impliquent pas la mobilisation active d'objets ou d'artefacts. Concernant la relation entre activités outillées et espace, voici quelques réflexions générales tirées des entretiens.

Certaines activités sont décrites comme incluant l'utilisation/occupation de différents espaces du foyer, dans une relation d'ubiquité, en partie déterminée par les propriétés des artefacts ou objets supportant l'activité, et en partie déterminée par les contraintes et la qualité temporelles de l'activité en question : alors que « faire le ménage » peut impliquer, tout comme « faire le tour de la maison », l'ensemble du foyer, ou du moins une partie importante, les contraintes temporelles du tour de la maison, réalisé avant de quitter le foyer, imposent des restrictions sur l'engagement envers la tâche dont la nature ne peut être donc comparée avec faire le ménage (malgré des parcours dans l'espace qui pourraient paraître commensurables). Ceci est applicable aux pratiques chez les PR où, avec une logique analogue, il s'agit de ne pas quitter l'appartement, les week-ends par exemple, en laissant « du fouillis » (le gros du ménage étant fait par une employée extérieure au groupe familial).

Certaines activités sont décrites comme se déroulant en parallèle dans un espace unique (multi-fonctionnalité de certains espaces), ou de manière séquentielle (travailler à la table du salon, puis enlever les affaires de travail pour mettre la table et dîner). On pourrait parler respectivement de multi-activité synchronique et a-synchrone. En outre, d'autres activités sont réalisées dans des espaces/lieux spécifiques. Cette relation d'inclusion ou d'univocité est déterminée par : a) la configuration architecturale, par la culture architecturale, du foyer (la vaisselle se fait dans la cuisine car ce lieu est prévu

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

pour cette fonction, mais aussi, dans la cuisine exiguë chez les RAF, sans table ni chaises, outre cuisiner ou faire la vaisselle, d'autres activités sont exclues) ; b) la décantation et matérialisation d'activités routinières dans des arrangements spécifiques du mobilier et des artefacts (lits, canapés, terminaux TICs, etc.), comme dans le cas du canapé-lit parental chez les PR, qu'ils déplient chaque soir et replient chaque matin et dont l'éventuel maintien en position lit durant la journée implique le rappel de normes parentales spécifiques vis-à-vis des enfants[307].

Enfin, si chaque foyer compte certaines configurations et pratiques matérielles idiosyncrasiques, liées à des questions spatiales structurelles, d'autres configurations sont propres aux sédimentations et aux habitudes des membres, en lien à de activités particulières. Chez les RAF, par exemple, le repassage se fait toujours dans le salon et en réalisant une autre tâche, en parallèle, typiquement en regardant la télévision. Plus généralement, tel que le font remarquer des auteurs comme Bell et Dourish (2006), soulignons que les propriétés des espaces déterminent seulement en partie les activités qui peuvent s'y dérouler.

5.4.1.2 Similarités et variations dans les usages des TICs

Les deux familles semblent ne faire qu'un usage modéré et contrôlé des artefacts et des services TICs ; aussi, les parents en gardent, dans les deux foyers, un contrôle rapproché en ce qui concerne les usages par les enfants. L'usage TIC fédérateur dans les deux foyers est le visionnage de films en famille, notamment le week-end. L'usage quotidien du téléphone fixe marque quelques différences entre les foyers : seule chez la famille PR il y a des pratiques récurrentes, tous les soirs de la semaine ouvrée, de coordination entre les époux. Par ailleurs, l'utilisation du téléphone est plus instituée et les durées d'utilisation plus importantes, pour Justine PR que pour le reste des participants. Aussi, la musique n'a qu'une place relativement petite chez les RAF alors qu'elle est plus importante chez les PR - et inversement en ce qui concerne la télévision. Enfin, dans les descriptions parentales, le fils aîné chez les PR semble faire un usage Internet accompagné d'un parent, alors que rien n'est dit sur le fils aîné des RAF (qui, en fait – comme vu dans les vidéo - demande quotidiennement l'autorisation à son père pour naviguer seul sur la Toile).

5.4.2. Similarités et variations sur la journée : les cinq phases d'activité

Dans une approche visant la conception technologique (CSCW et Interaction Homme-Machine), Beech et al. (2004), chercheurs en sciences sociales chez Hewlett Packard Labs, au Royaume Uni, ont décrit un *pattern* quotidien à cinq phases principales chez des familles dont les parents ont un emploi à l'extérieur du foyer (*working parents*) : deux à la maison, le matin et le soir, une sur le lieu de travail/école, et deux de transition (mobilité). Proche des problématiques rencontrées par Darrah (2003) et dans certains travaux du groupe de recherche CELF (affairement, manque de temps, trop-plein d'objets dans le foyer, etc.), Beech et ses collègues ont mis l'accent, outre que sur ce qui se passe à la maison ou au travail, sur les moments récurrents de mobilité, en voiture notamment[308]. Leur étude s'est basée sur des questionnaires, des cartographies journalières (*day maps*) et dans la réalisation d'interviews auprès de plus de 700 parents au Royaume Uni et aux Etats-Unis et a identifié cinq phases principales et récurrentes dans les journées des

[307] On retrouve ici la notion de « régionalisation » de Giddens (1984) abordée dans l'état de la question.

[308] Cela relève typiquement des navettes travail-école-courses-foyer.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

familles participantes. Malgré les évidentes différences entre ce travail et le nôtre[309], à la fois concernant l'objet, la portée et le grain des analyses, il semble légitime de s'appuyer sur les résultats communs pour un rapprochement analytique.

Phase 1 : le matin

Comprise pour l'essentiel entre 6 heures 40 et 8 heures, cette phase implique plusieurs moments orientés vers le soin et la préparation de soi et d'autrui : le réveil, les activités et gestes liés à l'hygiène personnelle et d'autrui, le petit-déjeuner, la préparation des affaires nécessaires la journée de chacun, la préparation au départ et le départ. Les espaces principalement utilisés sont (en ordre chronologique) : les chambres à coucher, la salle de bain/toilettes, la cuisine, le salon-salle à manger, la salle de bain, (les chambres), l'entrée. Il s'agit d'une phase d'affairement, au rythme soutenu et au haut niveau de contrôle de la part des adultes vis-à-vis des activités des enfants ; au niveau des sollicitations de la part des enfants vis-à-vis des parents, cette phase est moins marquée que la phase 5 du soir. Les adultes se lèvent avant les enfants et préparent le terrain afin de les intégrer, une fois les avoir réveillés, dans des cours d'action amorcés (petit-déjeuner prêt, salle de bain libérée, etc.).

Par sa nature (manger après une période de jeun relativement longue relève d'un impératif physiologique fort) le petit-déjeuner précède souvent d'autres activités, en particulier chez les petits enfants, qui souvent mangent avant de se laver, alors que l'ordre des routines parentales et inversé. Le petit-déjeuner peut être pris individuellement, par binômes, ou collectivement (ensemble des membres présents) sur un rythme plus ou moins rapide selon les familles, mais massivement dans une démarche affairée, déployant des occupation de l'espace domestique et des dispositions corporelles différentes de celles d'autres repas (le fait que certains enfants mangent devant la télévision ou dans leur chambre ne se retrouve pas, ou pratiquement pas, dans d'autres pratiques culinaires, par ex.). Plus généralement, il s'agit à plusieurs reprises et de manière interstitielle, durant les divers moments, d'orienter autrui vers la phase suivante (déjeuner, sortie, etc.).

L'usage des TICs consiste essentiellement à l'écoute de la radio pour les adultes (bien qu'à certaines occasions ils se connectent à Internet) et pour les plus jeunes enfants à regarder la télévision (tout en prenant le petit-déjeuner, par exemple). Cette phase est l'occasion d'échanges face-à-face pour les membres du couple parental aux fins de l'organisation pratique et de la coordination de certaines activités/tâches de la journée.

Phase 2 : mobilité foyer vers lieux de travail/école-garde

Comprise pour l'essentiel entre 8 heures et 9 heures 30, il s'agit d'une phase de transition géographique et mentale[310]. Cette phase est systématiquement exploitée à l'accomplissement de tâches professionnelles, en particulier en ce qui concerne la lecture, par Christine RAF. Mobilité : voiture ou transports en commun, transport en commun et marche dans le quartier des écoles et d'habitation. Dans notre étude, les usages technologiques (tels que la téléphonie mobile) sont rares. Seulement deux des parents ont un parcours long régulier (Eric P., entre une heure et une heure trente et Christine R., moins

309 Ainsi que ceux d'autres études concernées par les problèmes rencontrés au quotidien par un certain nombre de familles contemporaines (cf. chapitre 3).

310 Eric, à qui on a posé explicitement la question, dit n'être pas plus à la maison mais pas encore au travail, dans cette phase.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'une heure), parcours dont les effets impactent fortement sur la manière dont l'ensemble de la vie familiale est organisée et dont sont reparties les responsabilités entre conjoints[311].

Phase 3 : travail/école-garde

Comprise pour l'essentiel entre 8 heures 30 et 17-17 heures 30 pour les enfants et entre 8 heures 30 et 19 heures pour les adultes. Comme dans le cas du trajet maison-école, l'autonomie concernant le retour au foyer est un point différentiel important entre enfants plus jeunes et plus âgés, et a des effets considérables sur le moment et la manière dont les parents doivent organiser leur départ du travail, et, plus généralement, leur vie professionnelle (ce qui est par conséquence susceptible de changer au cours des différents « cycles de vie » des enfants). En lien avec ce que l'on vient d'évoquer, certaines activités orientées vers le domestique (contrôle et coordination) se chevauchent et s'articulent de plus en plus avec les activités professionnelles, au sein même des lieux de travail (les parents, notamment les mères, utilisent leur téléphone (fixe professionnel ou mobile personnel-professionnel) et/ou dans des zones interstitielles (sur les plans à la fois spatial ou temporel). Dans notre étude ce chevauchement semble plutôt circonscrit aux « avis » réalisés par les maris depuis leur bureau (de manière systématique ou ponctuelle, selon la famille) pour prévenir les autres membres, en particulier les épouses, de l'heure d'arrivée ou d'un éventuel retard.

Phase 3' : mobilité « insérée » (midi)

Cette phase ne concernant régulièrement qu'un seul membre des familles participantes (Simon P.), nous ne nous y attarderons point (cf. *supra*).

Phase 4 : mobilité du lieu d'étude-garde/travail vers le foyer

Comprise pour l'essentiel entre 17 heures et 20 heures 30 selon les différents membres mais aussi selon le jour (cf. les variations de l'organisation des soirées décrites chez les PR). Mobilité : voiture ou transports en commun, transport en commun et marche dans le quartier des écoles et d'habitation.

Bien qu'il ne soit pas rare que les parents, pendant cette phase, préparent des affaires professionnelles pour le soir ou le lendemain, la phase quatre diffère de la phase deux dans la mesure où la projection vers ce qui reste de la journée concerne essentiellement des activités collectives. Certains travaux soulignent, comme pour la phase deux, des facteurs de stress non négligeables dus à la circulation et au fonctionnement des transports. Or, alors que la principale préoccupation pour les hommes semble être d'arriver à temps pour dîner, celle des femmes est d'avoir le temps de faire toute une série de choses avant le dîner (et, pour une partie, aux fins du dîner).

Phase 5 : le soir

Entre 17 heures et deux heures du matin : les bornes de droites et de gauches varient en fonction des membres du couple parental, des âges des enfants et des contraintes journalières contingentes (la variabilité ici paraît plus importante et moins prévisible que celle du matin). Les moments de la soirée consistent sont l'arrivée et l'installation dans l'appartement, l'accomplissement de tâches ménagères diverses (pour les parents), le fait

311 Certains travaux, notamment en géographie, (Kaufmann et Flamm, 2003 ; Levinson et Kumar, 1997, par ex.) pointent le fait que le stress lié à cette phase est en augmentation dans les familles, à cause de problèmes récurrents dans la circulation routière et le fonctionnement de transports en commun souvent saturés (comme en région parisienne).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de faire les devoirs, de regarder la télévision ou de jouer (pour les enfants), de donner le bain aux enfants, de préparer le repas, de dîner, de jouer puis de coucher les enfants et enfin de travailler puis de se coucher (parents). Les espaces principalement utilisés sont (dans l'ordre) : entrée, placards, cuisine, salon-salle à manger, salle de bain/toilettes, chambres à coucher. A leur tour, chaque moment est séquentialisable comme suit, du point de vue du parent : l'installation comprend enlever/ranger les chaussures (les siennes et celle de l'enfant), ranger les manteaux dans les placards et les éventuelles affaires (ainsi que les éventuelles courses faites en chemin), mais aussi, de manière imbriquée, contrôler/encadrer ce que font les enfants.

Si l'on reprend les quatre moments devoirs/bain/dîner/coucher (concernant dans tous les cas des activités auxquelles participent les enfants), on voit que le seul à ne jamais changer de position est le coucher, qui vient systématiquement et nécessairement en fin de journée. Bien que les autres moments soient susceptibles de changer d'ordre, les bains et le dîner semblent avoir un fonctionnement couplé fort, avec un ordre séquentiel stable : d'abord les bains, puis le dîner. Les devoirs, enfin, chez les PR se positionnent séquentiellement plutôt après le diptyque bains-dîner, et chez les RAF, presque toujours avant celui-ci.

PR	bains	dîner	devoirs	coucher
RAF	devoirs	bains	dîner	coucher

Le dîner comprend démarrer le dîner (allumage des fourneaux, etc.), préparation et coction de la nourriture, préparation de la table (tâche à laquelle sont susceptibles de participer les enfants), préparation, contrôle et gestion des bains des enfants[312], orientation collective vers la phase suivante (dîner), coordination et gestions des participations et de la localisation du repas avec le conjoint absent (ce qui implique aussi la réception du conjoint absent une fois celui-ci arrivé et l'articulation de la participation/engagements de celui-ci aux activités et contraintes en cours), prise du repas (avec en son sein, de nombreux micro-évènements potentiels autour des choses manquantes/nécessaires au repas), débarrassage (tâche à laquelle sont susceptibles de participer les enfants), préparation et mise en marche éventuelle du lave-vaisselle/vaisselle. Le temps post-dîner avec les enfants consiste selon le foyer à des jeux/lectures/échanges affectifs, etc. pour les PR et à la lecture de l'histoire du soir (pré-couchage) pour les RAF. Dans les deux familles les phases de jeux sont généralement sujettes (pratiquement, temporellement et normativement) à la réalisation préalable d'autres activités (bain et devoirs surtout).

Le coucher est clairement disloqué entre le coucher des enfants et celui des parents (et éventuellement des enfants plus âgés), qui le suit temporellement. Le coucher des enfants consiste en leur préparation (mentale, psychique, pratique, etc.), et encore une fois des « mises en route projectives » (annonces, rappels, etc.), en brosser les dents et en la séquence lecture de l'histoire et de bonne nuit (elle aussi à l'ordre variable selon les membres à saluer, etc.). Pour les adultes, le coucher, outre le brossage des dents, implique massivement une phase de lecture. Or, une fois les enfants couchés et avant d'aller au

[312] Qui à sont tour peut-être détaillé et divisé comme il suit : préparer les enfants, avec des annonces, des rappels, etc. préparer l'environnement physique (remplissage de la baignoire, serviettes, chemises de nuit/pyjamas, etc.), amener les enfants dans la salle de bain (ce qui implique généralement l'abandon –plus ou moins problématique- d'une activité en cours), donner/surveiller le bain, s'assurer qu'il s'étend sur une durée « suffisante » (mais pas au-delà d'une certaine durée, cette variabilité étant plutôt inter-qu'intra famille(s), et selon les habitudes et préférences des divers enfants), clore le bain, donc, sécher et habiller les enfants. Nous analyserons des séquences de préparation et de réalisation matérielle de phases de bains dans les deux familles, dans les deux chapitres suivants notamment.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

lit à leur tour, les parents s'engagent dans différentes activités : se détendent, s'engagent dans des conversations plus ou moins « utilitaires », s'occupent de l'administration du foyer (comptes, etc.), travaillent de manière à libérer le week-end, préparent des affaires pour le lendemain (pour soi et pour autrui), planifient des activités de la semaine, ou des vacances, etc. Avant de passer à la section suivante, revenons sur les quatre phases d'activité de la soirée : devoirs-bain-dîner-coucher.

Cet enchaînement désigne les quatre activités impératives du soir, les phases d'action collectives et individuelles auxquelles on ne peut s'extraire ; bien que cet enchaînement à quatre éléments fournisse des repères temporels, pratiques et normatifs forts, il n'est pas donné une fois pour toute : d'une part, sur le plan des cycles de vie, il est susceptible de subir des changements dans sa structure temporelle interne avec la progression en âge des enfants (l'heure des repas, ou l'heure limite de couchage, par exemple, dont les modifications vont à leur tour décaler une partie ou l'ensemble des éléments et sous-éléments). D'autre part, les éléments de cette phase à quatre moments modulables ne sont que rarement évoqués de manière exhaustive.

Pendant la durée de ce « noyau dur », le nombre et le rythme des activités est important pour l'ensemble des membres, notamment pour les adultes. Bien que les parents partagent éventuellement des jeux avec les enfants pendant cette phase complexe, les activités ludiques sont toujours écourtées au service des activités impératives de la phase quadri-modulaire[313]. De manière générale (et cela s'applique aussi, bien que moins fortement, à la phase matinale), il s'agit, pour les parents, et tout au long de la journée, et en particulier pendant les quatre moments déjà évoqués, de suivre, vérifier et projeter le déjà-fait et le restant-à-faire[314] vis-à-vis de soi-même et d'autrui. Le noyau dur de la soirée devoirs/bain/dîner/(jeux)/coucher indique que certaines activités impliquent la participation et/ou la conjonction actionnelle (plus ou moins collaborative et concertée) entre enfants *et* parents, et que ces activités s'enchaînement de manière récurrente et intelligible, les parents s'engageant dans des activités qui impliquent à la fois de faire et de faire faire, à travers des actes de contrôle divers (plus ou moins mais distants, outillés techniquement, diplomatiques ou directs, problématiques ou pas), actes dont la trame interactionnelle, les échanges, tensions, négociations, ou réajustements, seront abordés en détail par la suite, et qui restent paradoxalement très peu évoqués dans les entretiens.

Conclusion

Epousant une logique de recherche traditionnelle en sciences sociales, nous avons d'abord dégagé des régularités dans l'organisation de la semaine et des journées en nous servant des entretiens comme de simples ressources informationnelles (représentation typologique avec les types d'activités et d'usages technologiques, et les cinq phases des journées, et représentation synoptique, avec une tentative de schématisation graphique). L'aperçu global de l'organisation des semaines et des journées dans les deux foyers observés pointe

[313] C'est évidemment aussi le cas des activités ludiques dans lesquelles les enfants s'engagent seuls ou avec un autre membre de la fratrie, activités dont la durée est contrôlée par les adultes afin de garantir un suivi et un enchaînement temporel adéquat vis-à-vis des quatre activités fondamentales, mais ce point n'est pratiquement pas évoqué dans les entretiens (à l'exception des jeux de Simon à l'ordinateur). Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, les adultes initient et gèrent de multiples tâches en même temps, imbriquant activités ludiques, de soin des autres, des tâches domestiques, etc.

[314] Le suivi des routines des enfants aînés est qualifié de moins contraignant que celui des plus jeunes, point souligné par des travaux articulant enquête sociale et conception (cf. par ex. Sellen, Hyams et Eardle, 2004, qui distinguent notamment entre plus et moins de onze ans), dans la suite des travaux de Beech et al. déjà cités.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

– au –delà de quelques différences, parfois importantes du point de vue de la répartition des tâches, par exemple - de nombreux points en commun. Et ce à la fois en ce qui concerne leur composition démographique, les agencements artefactuels, et les principales routines. En présentant une synthèse des entretiens nous avons souligné le caractère fortement descriptif des récits, qui suivent un ordre chronologique unidirectionnel et linéaire, et dont le ton général[315] donne l'idée d'une organisation certes intensive, mais plutôt fluide. Ces récits permettent d'imaginer des parcours individuels (*ego*-acteur/organisateur et/ou *ego*-acteurs/ bénéficiaire de l'organisation menée par *alter*, *ego* et *alter* étant les membres du couple) mais ne nous donnent pas les moyens analytiques pour aborder les pratiques collaboratives et collectives (ni pour comprendre l'engagement situé d'*ego* dans l'action).

Enfin, les informations obtenues des entretiens permettent d'avancer un panorama général des routines domestiques : les routines périodiques ou cycliques, associées à certaines moments de la journée (les tâches liées à l'hygiène, les repas, les communications distantes destinées à donner certaines informations, etc.) ; les routines séquentielles (les accomplissements routiniers de chaînes d'activités comme le déjeuner du matin s'articulant à regarder la télévision) ; les routines permanentes, c'est à dire les activités récurrentes qui ne sont pas liées à des moments déterminés de la journée, mais qui sont mises en œuvre en fonction d'opportunités perceptives et de la contingence des activités.

La surveillance et le contrôle des activités d'autrui, notamment des petits enfants, est une pratique omniprésente ; les routines « usages », c'est à dire les activités de coordination et de contrôle de l'usage des TICs. Ces routines, localisées autour d'un objet donné, revêtent volontiers un caractère périodique (on allume la télé le matin pour voir telle ou telle émission) et relèvent d'une conception normative de l'usage des artefacts.

Dans le chapitre suivant nous aborderons les entretiens non pas comme simples sources d'information, mais en tant qu'activités discursives productrices d'objets discursifs délimitant des actions discrètes, définissables, évaluables, susceptibles de réformulations dans l'interaction. Nous verrons en quoi ces catégories de sens commun (et les compétences pour les produire, transformer, reformuler, etc.) participent d'une certaine stabilisation des expériences domestiques et familiales en tant qu'expériences et que pratiques sociales. Nous passerons donc des routines comme sources d'infiormation pour l'analyste aux routines comme descriptions et comme typifications des participants.

Chapitre 6. Les entretiens comme activité descriptive typifiante

« The particular patterns of order we are considering are synthetic meaning-configurations of already encountered lived experiences. (...) Let us call these patterns the schemes of our experience (...), a meaning-context which is a configuration of our past experience embracing conceptually the experiential objects to be found in the latter but not the process by which they where constituded. The constituting process itself is entirely ignored, while the objectivity constituted by it is taken-for-granted » . A. Schütz, The Phenomenology of the Social World, 1967

[315] Ces aspects seront plus amplement traités dans le chapitre suivant.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Parler de l'ordinaire n'a rien d'ordinaire. Cet adagio est programmatique chez les courants praxéologiques dans la mesure où toute tentative de description d'un fait, d'une situation, d'un objet de la vie ordinaire demande à ce que l'on se pose la question « comment on s'y prend ? ». Sacks met l'accent sur l'effort de notre esprit à *voir* età *rapporter* les aspects usuels de toute scène possible (Sacks, 1984 : 416). De ce point de vue, des entités, des choses nommées et typifiées (*nominalized things*), décrites, telles que *se lever* (ou *regarder la télévision ce soir*, comme dans l'exemple de Sacks) sont des choses à faire qui demandent des efforts, des jugements et des entraînements particuliers (*ibid.* : 414). Ces accomplissements ne sont donc pas de simples auto-déclarations : ils participent déjà du monde social, le constituant en partie. Ils doivent être abordés dialectiquement, en tant que connaissances sociales, communautaires, et en tant qu'engagements concertés et adéquats. Les descriptions, notamment à travers le processus de nominalisation, mettent le plus souvent en exergue des éléments typiques et construisent ainsi leur typicalité.

Schütz (1987) a aussi souligné le caractère historiquement marqué, collectif et intersubjectif, et surtout la dimension temporelle des schémas typifiants : l'expérience porte en elle des anticipations d'événements - plus ou moins éloignés dans le temps - avec lesquelles est en relation l'expérience présente. Dans le raisonnement de sens commun, ces anticipations et ces attentes perpétuent les structures qui se sont montrées efficaces jusqu'au moment présent, et qui sont incorporées dans notre « réserve de connaissances ». Grâce à cette configuration, les acteurs sociaux se comportent de manière raisonnable et intelligible aux autres, agissant au présent sur le mode du futur antérieur (Schütz, 1967), c'est à dire projetant dans le futur une action dont ils connaissent le schéma d'expérience, une « rétrospection anticipée ». Le schéma d'expérience fonctionne comme schéma interprétatif lorsque par cette opération « grammaticale » il devient une ressource interprétative et actionnelle. On est ainsi capables de nous orienter dans le monde, d'agir et d'interagir, de coopérer et de communiquer.

Dans les entretiens, l'efficacité sémantique de typifications nominales telles que *le dîner*; *le ménager*, ou (*faire*) *les bains* est rarement mise en doute, leur usage labellisant s'en trouvant ainsi renforcé. Lorsqu'il y a désaccord ou incompréhension, des objets de discours deviennent saillants dans la mesure où les participants engagent une problématisation de l'un ou l'autre des composants de la typification, au plan sémantique, par exemple, jusqu'à restaurer le soubassement de partage et d'évidence nécessaire à la poursuite de l'action.

6.1. Le *pattern* comme modèle de comportement et comme schéma d'expérience

Les typifications, en tant que « problèmes déjà résolus », fonctionnent comme schéma d'expérience pour décrire, projeter (prospectivement ou rétrospectivement d'ailleurs) et produire des cours d'action stabilisés et descriptibles comme tels. Pour Schütz (1967 : 81-82), comme pour les ethnométhodologues, ces *patterns* peuvent être compris comme des schémas d'expérience, comme des modèles ou encore comme des synthèses des expériences passées :

The particular patterns of order we are considering are synthetic meaning-configurations of already encountered lived experiences. (...) Let us call these patterns the schemes of our experience (...), a meaning-context which is a configuration of our past experience embracing conceptually the experiential objects to be found in the latter but not the process by which they where

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

constituded. The constituting process itself is entirely ignored, while the objectivity constituted by it is taken-for-granted.

Les entretiens que nous avons réalisés sur le terrain, permettent d'appréhender les routines domestiques en tant que récits *post hoc* d'actions organisées selon des *patterns* donnés, en tant qu'objets discursifs. S'appuyant sur de nombreuses connaissances – souvent tacites - de sens commun, les effets descriptifs et argumentatifs que produit, aussi bien du coté du chercheur que de celui de l'interviewé, la mobilisation de ces objets, renforcent à leur tour le caractère régulier, présupposé, objectif et stable des activités décrites[316].

Le nom donné aux *patterns* d'activités évoqués par les interviewés (*les routines du matin*, *préparer à manger*, ou *faire les bains* par exemple) correspond souvent aux catégories descriptives d'une grande partie des travaux sur la famille, l'« usage du temps », ou encore l'espace domestique, qui à leur tour se basent sur des catégories de sens commun : ce n'est donc pas un hasard qu'il y ait convergence, puisque ces travaux utilisent précisément ces catégories de sens commun :

a kind of layman's description of a set of norms having an existence independent of the teller and the occasion of the telling, thus furnishing the resources for accounting for the social activities observed by the researcher (Zimmerman, 1974 : 11).

Traiter les *patterns* et les règles qu'ils impliquent comme maximes de conduite qui guident la vie familiale à la maison c'est fournir une explication sociologique traditionnelle des modèles réguliers de comportement, mais c'est aussi pointer les ressources qui, en amont, rendent observable les activités sociales aux yeux et aux oreilles des chercheurs : ces descriptions offrent non pas des règles explicatives mais un accès à des régimes interprétatifs des acteurs. Dans ce qui suit, nous chercherons à identifier quelques unes des ressources langagières utilisées dans les entretiens dans la production de *patterns*, en tant que modèles de comportement racontables, et donnerons des premières pistes concernant le lien entre activité et discours, ainsi que la dimension temporelle de ce lien.

6.1.2. La description de journées typiques : une compétence parentale

La complexité et la fragmentation caractéristiques de la vie domestique telle que nous les avons observées quelques semaines après les entretiens sont peu abordables à partir des descriptions des interviewés, qui, au profit d'une reconstruction chronologique *a posteriori*, ont répondu à une demande particulière[317]. Il nous paraît important de tenir compte de la portée normative « en creux » de cette reconstruction, c'est à dire de voir le ton général des entretiens comme une exhibition de normalité et d'intelligibilité vis-à-vis des enquêteurs. Exhibition qui semble rendre compte d'un genre descriptivo-narratif particulier : le récit itératif, qui marque discursivement et pragmatiquement la description (plutôt que la narration) avec des traits sémantiques de récurrence et d'*ordinaryness* [318]. Des recherches sur Internet nous ont fourni des données qui ont confirmé cette intuition : les parents, en

316 Le *pattern* est un modèle de comportement auquel enquêteur et enquêtés font référence lorsqu'il s'agit de décrire la typicité des conduites (ensemble d'activité moralement prescrites, comprenant des maximes « fais X », « ne fais pas Y ») ; cette notion ne doit pas être confondue avec celle de schéma d'interprétation et d'explication. Nous reprenons à notre compte la définition de *pattern* donnée par Weider (2010) et les recommandations faites par Terzi (2010), traducteur de ce texte.

317 Les questions posées par les enquêteurs dans les entretiens sont récapitulées en annexe 2.

318 *Les questions des enquêteurs, cherchant à définir des journées types, participent bien évidemment à la production de tels récits itératifs.*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

particulier les mères, mènent des enquêtes pratiques sur l'organisation hebdomadaire et quotidienne des activités autour du foyer et des enfants[319], (se constituent en usagers) exprimées et collectées notamment dans des échanges dans des forums - plus ou moins spécialisés autour de la vie familiale et de la parentalité. Voici un exemple tiré d'un forum du site aufeminin.com. le titre de la première contribution est

« comment organiser vous la journee de bebe si vous plais !!! »

posté le 23/03/09 à 19:50 par : *ninonmatisse3mois*

Une des réactions recueillies :

« Le mien aura 4 mois le 4 .04.09 alors notre journée type »

posté le 23/03/09 *à 20:09 par :* *si38*

reveil 8h toilette vitamines ....des fois je l habit ms des fois nan bibi a 8h30 tapis d eveil 10h - 10h30 sieste il reclame d aller ds son lit : AMOUR : reveil 11h30 environ repas bibi a 12h sieste a 13h reveil 15h 15h30 gouter 16h on joue papote!!! se balade 17h30 mini sieste jusqu a 18h15 bain 18h30 repas 19h20 -30 et dodo a 20h pareil je le lmet au lit et hop!!! des fois il se leve a 4h du mat ms pas tjrs!

Voici un deuxième exemple tiré du forum du site infobebes.com[320] (3 pages de contributions) :

comment organisez vous vos journees?Le rythme est il tjs ten(du)

Sujet de la discussion > comment organisez vous vos journees?le rythme est il tjs...

26/09/2008 15:16 - **Message de diablerose** REPONDRE

diablerose

Moi, en gros!! Je v dire, 6h30, je me leve(je me prepare et je dejeune avec mon cheri qui est levé depuis 6h!) 7h00, je leve les ptits(je les fais dejeuner) 7h30, je les prepare 8h00, on decolle pour l ecole(quinze minute en poussette) 9h, retour de l ecole car ca grimpe au retour lol de 9h a 11h, je range, fai un peu de menage, et je viens sur infobb 11h00 preparation du repas mais ce depend des fois, c midi quand je fais un truc vite fais!! 12h, 12h30, on mange!! 13h00 sieste de nathan pendant ce temps, je viens un peu sur l ordi et je v faire ma vaisselle et mon petit menage apres!! 15h00, nathan se reveill(on joue et je le prepare pour aller a l ecole chercher son grand frere) 16h30(gouter) 17h, aurelien joue dehors ou regarde un dessin animé ou dessine et moi, je viens sur l ordi 17h30, je prend la douche avec nathan 18h00, preparation repas 19h00, on mange 20h, je prend la douche d aurelien 21h00, dodo(avant le dodo, ils jouent ds leurs chambre et petite histoire) ensuite, ca depend, si ya un film, ou, je v sur l ordi!! enfin, voila!!C est aps tjs tenu au niveau des heures amis j essai

319 http://forum.aufeminin.com/forum/matern2/__f405559_matern2--shy-shy-comment-organiser-vous-la-journee-de-bebe-shy-shy-si-vous-plais.html . Cf. Annexe 3.3. et 3.4. pour quelques exemples supplémentaires.

320 http://www.infobebes.com/htm/bebe/comment-organisez-vous-vos-journees-le-rythme-est-il-tjs-ten,d-192163.aspx . Cf. Annexe 3.4. pour davantage d'exemples et pour accéder au déploiement séquentiel des échanges.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ces échanges, utilisés ici simplement à titre illustratif[321], nous ont frappée par la stabilité des procédés descriptifs, par la stabilité des ordonnancements séquentiels des activités et par un souci chronologique généralisé. Par ailleurs, les activités sont présentées en format liste : une seule paire d'items « heure/nom de l'activité » (dans cet ordre ou inversement) sur une ligne, et passage à la ligne suivante pour une nouvelle paire. Cet agencement renforce, d'un point de vue visuel et graphique, une lecture linéaire, ordonnée et discrétisante des activités quotidiennes.

Aussi, les expressions nominales *réveil, toilette, bibi...* expriment, par une figure métonymique classique, des événements récurrents plutôt que des objets ; cette récurrence est donnée aussi par le biais du présent d'habitude (*je me leve, je lève le ptits*) , associé à des adverbes temporels ou à des expressions adverbiales itératives (de type indéfini, comme *en général*, *typiquement*, et défini comme *6h30*, *le lundi*, *le soir*, etc.) Comme dans le cas de l'imparfait, étudié entre autre autres par Ducrot (1983), le temps présent produit un effet itératif

« conformément à sa fonction qualificatrice générale [qui] a pris pour forme particulière une attribution d'habitude » (ibid. : 42).

Le présent d'habitude frappe, aussi bien dans les forums que dans les entretiens que nous avons réalisé avec l'équipe de recherche, par sa récurrence, invitant à y voir un élément constitutif des compétences organisationnelles sur le plan du discours *post hoc* : savoir organiser la vie domestique et familiale c'est aussi savoir décrire cette organisation. Ou, comme le proposent Ogien et Quéré (2005 : 36), chaque type d'action étant articulé par un réseau de concepts et disposant de son propre vocabulaire de motifs, cela fait partie de l'apprentissage des pratiques sociales, celui de ce double vocabulaire qui permet de les expliquer ou de les justifier.

Ainsi, comprendre la reconstruction *a posteriori* des activités et des routines n'est pas une question mineure dans la mesure où elle fait écho aux attentes socio-temporelles de la communauté dans laquelle s'inscrivent les deux familles que nous avons observées, et plus globalement, de manière enchâssée, à la vision prédominante de la temporalité dans les sociétés occidentales, basée sur la linéarité, le continuum et l'irréversibilité de l'action dans le temps et prônant une logique économique (optimisation, gain, etc.) du temps. Bien que dans les perspectives praxéologiques la routine soit à la fois un guide et un produit de l'action sociale et de la résolution de problèmes pratiques, dans une activité comme celle à laquelle donnent forme ces entretiens, il ne s'agit pas essentiellement de parler des dynamiques ou des procédés à travers lesquels on résout des problèmes, à travers lesquels on accomplit l'action, dans le détail, mais de décrire des activités-type, des actions-objets, des *patterns*. C'est ce qu'éclairera le chapitre suivant, mettant un accent particulier sur les caractéristiques langagières (grammaticales, stylistiques, énonciatives, pragmatiques) de ce qui semble constituer un genre narrativo-descriptif particulier.

6.2. Caractéristiques générales des entretiens

[321] Ces pratiques de sociabilité et de circulation d'informations, très répondues depuis quelques années, mériteraient d'être davantage examinées, notamment au regard des phénomènes sociologiques et démographiques dont nous avons parlé au chapitres 2 et 3 (autour de l'institutionnalité de la famille ou encore des questions d'affairement). Ceci dépasse les objectifs de notre travail, d'autant plus que cela demanderait une approche spécifique de ce type de média (sur les forums et les chats abordés dans une perspective pragmatique, cf. Baym, 1995, Beaudouin et Velkovska, 1999, ou Velkovska, 2004, entre autres).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans les entretiens d'enquête qui nous occupent, on observe des récits fondamentalement descriptifs, marqués par de nombreuses expressions temporelles et organisationnelles et caractérisés par la présence forte de termes évaluatifs et par une quasi-absence de termes affectifs, rendant compte d'une mise à distance de l'émotivité. Suivant un ordre chronologique souvent unidirectionnel et linéaire, et ne s'attardant que peu (sauf dans le cas de Christine RAF)[322] sur des appréciations de ressenti personnel, les appréciations subjectives le plus courantes concernent des préférences de l'enquêté vis-à-vis de l'organisation elle-même[323].

En ce qui concerne la typologie narrative, on peut dire que, dans nos données, le récit itératif est prédominant, c'est à dire le récit en une seule fois d'une action ou d'un événement ayant eu lieu à plusieurs reprises. Cette modalité, très économe, est caractérisée par un écoulement du temps sans caractère dramatique (Molino, Lafhail-Molino, 2003 : 270). Le récit itératif (et son autre versant, le récit répétitif) prennent relief sur le fond d'une forme simple : le récitsingulatif, où l'on raconte une fois ce qui s'est passé une fois (forme narrative propre aux récits où prime la fonction dramatique). Un segment itératif a donc une fonction descriptive ou explicative subordonnée à une scène singulative.

Dans notre enquête, les interviewés donnent à voir et à comprendre sous un certain jour ce qui a été fait – ou plutôt ce qui est fait habituellement - et explicitent un sens lié au déploiement et à l'ordonnancement des actions décrites mais aussi à la situation d'enquête. En d'autres termes, les participants répondent à une demande de récits de typicité et s'y ajustent. Honorant les attentes que l'accord général vis-à-vis de l'équipe de recherche et de FTR&D, ainsi que celles propres à la situation d'enquête, font peser sur leur statut agentif, les quatre adultes interviewés produisent des descriptions que nous allons aborder, dans les sections suivantes, en tant que « choses normatives » (Ogien et Quéré, 2005 : 36), sémantiques et interactionnelles. En Analyse Conversationnelle, des outils conceptuels et empiriques spécifiques ont permis une critique de l'entretien comme pratique de recherche, puis ont éclairé les mécanismes d'intercompréhension dans les différentes formes interactionnelles qui sous-tendent l'interview de recherche, et enfin, ont apporté des correctifs à la pratique (Bonu, 2004 ; Mondada, 2000 ; Mondada 2001, entre autres).

Nous n'allons pas analyser ici en détail les échanges dans leur extension ni leur structuration conversationnelle, mais - cherchant à sauvegarder à la fois le point de vue des membres, rendu public par les raisonnements et les actions produits, et le caractère ordonné de l'échange – nous mettrons en lumière certains éléments du répertoire lexico-sémantique et certaines caractéristiques organisationnelles du « langage de l'action » déployé par les interviewés dans leurs efforts pour objectiver le déroulement temporel de leurs activités et

[322] Certains auteurs en sciences du langage distinguent entre *catégorisation* du temps et *conceptualisation* des temporalités. Alors que le terme temps lui-même serait lié en français à l'aspect formel de la grammaire et de la syntaxe (catégorisation de nos expériences comme ayant une réalité passée, présente et future), les modes d'être-dans-le-temps pourraient être conçus et rebaptisées comme temporalités (Chesneaux, 2004), à savoir les dimensions philosophique et subjective de ces modes d'être. Il y aurait ainsi dans le premier terme quelque chose de l'ordre de l'objectivation, et dans le second quelque chose de résolument subjectif, qui échapperait à toute figuration. Voir l'objectivation comme un fait extérieur, et opposer temps objectif exogène à temps subjectif endogène ou « vécu » pose toutefois de sérieux problèmes : l'objectivation et la typicité sont produites aux fins d'activités inter-subjectives (l'entretien comme discours *post hoc* et l'interaction *in situ*), et résultent en dernière instance de la stabilisation sémio-(spatio-)temporelle d'expériences pratiques, vécues.

[323] *Après le dîner, Chloé fait ses devoirs, je préfère que ce soit avant le repas, mais c'est aussi après…* (Justine R.) ou (…) *la musique, c'est pas souvent (…) parce que peut-être on écoute des trucs qui nécessitent justement une écoute, pas comme musique de fond (…) on aime bien écouter ce que dit l'interprète* (Albert R.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

routines ordinaires et pour rendre pertinente, sur le plan informationnel, la description de celles-ci.

6.2.1. Le démarrage topical des entretiens

Ensemble avec des contraintes posées par la grille d'enquête, utilisées toutefois de manière lâche (cf. annexe 2), le cahier a été utilisé pour démarrer le récit des activités quotidiennes type, bien que cette utilisation n'ait pas été la même chez chacun des deux enquêteurs. Dans le cas de T.T., Eric P. est rapidement interrogé sur les journées type (démarrage qui ressemble à celui de l'entretien de Justine R. compagne d'Eric, mené par le même intervieweur) :

1. T.T. : ok, d'accord, très bien. donc, pour revenir sur ce qui nous
2. intéresse… plus précisément aujourd'hui, en complément un peu du
3. cahier qui est une sorte de premier… première approche, un peu
4. générale, ce qu'on aimerait savoir c'est en gros, ce que vous faites
5. temporellement dans des journées type, alors que ce soient des journées
6. type dans la semaine, que ce soient des journées type dans le week-end
7. ou que ce soient des journées type pendant les vacances, si vous passez
8. vos vacances ici. (…) ((à l'autre enquêtrice qui manie la caméra)) ça
9. marche ?
10. O.M. : oui, parfaitement
11. T.T. : donc… voilà. on va commencer…
12. E.P. : pour commencer, je pense qu'on peut éliminer à peu près les
13. vacances parce qu'on essaie vraiment de pas rester ici pendant les
14. vacances ((continue sur ce thème pendant quelques lignes))
15. T.T. : déjà, est-ce que ça a un sens pour vous de parler de journée
16. type ? parce que votre femme nous expliquait hier qu'elle avait
17. plusieurs types de journées type. (…) est-ce que c'est pareil pour
18. vous ? est-ce que vous avez plusieurs types de journées type dans la
19. semaine, ou est-ce que vous avez plutôt un rythme très régulier ?
20. E.P. : c'est variable mais grosso modo, je vais quatre fois par jour, heu
21. quatre fois par semaine à XXX [grande banlieue parisienne], où se
22. trouve mon bureau. donc, ça fait quatre jours qui sont à peu près
23. réguliers. et souvent, je reste un jour par semaine sur Paris pour… avoir
24. des rendez-vous, régler des problèmes que je peux régler sur Paris (…)
25. T.T. : et quand vous allez à XXX (…) vous partez le matin à une heure
26. définie, régulière je veux dire et vous rentrez en gros…
27. E.P. : c'est variable. ça dépend. c'est variable. ça dépend d'abord de
28. est-ce que je vais poser les enfants ou pas à l'école.
29. T.T : d'accord.

(suit une description de E.P. sur les alternatives d'organisation possibles

du matin)

Eric P., entretien du 16/11/2004

L'enquêteur fait brièvement référence à l'activité de remplissage du cahier - présent sur la table autour de laquelle se déroule l'entretien – pour s'en détacher ensuite, formulant

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

explicitement la nouvelle demande, pertinente à ce stade du protocole d'enquête : la description des journées type (ls. 4-8). L'interviewé propose d'abord d'*éliminer* les vacances comme thème descriptible, expliquant que, à cause de l'exiguïté du logement la famille essaie d'y passer le moins de temps possible; suite à ce développement, l'intervieweur revient sur sa demande initiale : par un mouvement méta-langagier et méta-pragmatique, et sur la base de l'expérience préalable d'interview avec la conjointe d'Eric, la pertinence de la notion de *journée type* est réinterrogée et la question de la rythmicité, plus ou moins régulière, posée (ls. 15-19). Eric P. répond en mettant en avant à la fois variabilité et régularité : en dénombrant quatre jours types réguliers (au bureau) la semaine est plutôt stabilisée ; puis, il décrit sommairement les activités que le cinquième jour (hors-bureau) est susceptible d'accueillir, en tant que jour de travail délocalisé (moins contraint mais toujours dans le giron des activités professionnelles). Une fois ce premier paysage spatio-temporel ébauché, l'intervieweur enchaîne rapidement sur les horaires bornant les journées régulières (ls 25-26), ce qui donne lieu à un développement assez long des divers scénarios organisationnels possibles.

Notons que la terminologie proposée par ce qui est présenté comme un acteur institutionnel (*ce qu'on aimerait savoir)* n'est pas interrogée malgré la tentative de réparation offerte par l'enquêteur (l. 15-16). Sans passer par sa définition, l'enquêteur prend acte du fait que la reformulation n'est pas nécessaire : Eric a montré qu'il avait compris ce qui relève du type ou non, en excluant les vacances du champ de sa réponse. L'entretien peut alors se poursuivre sans autre explicitation.

A la différence des deux entretiens menés par T.T. et OM les deux menés par I.F. ont démarré en suivant et en commentant plus longuement le carnet de bord. Dans le cas de l'entretien avec Albert R. (après une évaluation autour de la tâche de remplissage du carnet elle-même)[324], c'est l'interviewé lui-même qui, dans un mouvement réflexif, questionne la manière dont il a répondu à la demande de description d'*une journée de semaine classique* :

1. A.R. : là, j'ai relu [mes activités] dans le carnet, et j'ai vu que j'avais…
2. pas vraiment répondu correctement à la question puisque c'était
3. (silence) une une journée de semaine classique.
4. IF : hum, hum.
5. A.R. : en fait, j'ai pas fait une journée de semaine classique, j'ai fait une
6. pondération sur sur la semaine complète (…)
7. IF : justement, est-ce que vous pouvez nous décrire un petit peu une
8. journée typique d'une semaine. comment ça se passe à partir du moment
9. où vous vous levez le matin. donc qu'est-ce qui se passe ? et puis après,
10. quand vous revenez chez vous, comment ça se passe (…) ?
11. A.R. : hum
12. IF : vous vous levez le matin, bon. à quelle heure le réveil ?
13. A.R. : j'espère que je vais dire la même chose que ma femme... je me lève un poil plus tôt… allez, cinq minutes avant.
14. IF : d'accord

[324] Le même intervieweur, dans l'entretien réalisé peu avant, dans la même journée, avec Christine RAF, avait démarré en questionnant sur le carnet. Quelques minutes après : C.R.. : j'ai oublié un truc …il faudra que je rectifie parce que (….) *IF : hm. d'accord, donc vous parliez du repas et vous disiez notamment que le petit-déjeuner en famille était important, c'est ça ?* La description des activités type commence par le petit-déjeuner, mobilisé comme point d'ancrage thématique (objet de discours déjà évoqué et qui suscite de l'intérêt). Une fois le petit-déjeuner décrit l'enquêteur « rebondira » sur le déroulement des activités comprises entre le réveil et le petit-déjeuner.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

15. A.R. : moins le quart. sept heures moins le quart. la première chose que
16. je fais, c'est la douche, comme ça quand je sors de la douche le petit déj
17. est prêt.

Albert R., entretien du 28/12/2004 (IF et LP)[325]

S'appuyant sur l'auto-questionnement de l'interviewé autour de l'opposition « pondération/moyenne vs. exemplification d'une *journée classique* », l'intervieweur essaie à deux reprises de faire démarrer une description de journée type ; après une première tentative (ls. 7-9) non aboutie (l. 11), où il demande à Albert de décrire *comment ça se passe* à partir du moment où il se lève le matin puis lorsqu'il rentre chez lui, l'intervieweur, à l'instar de ce que fait T.T dans l'entretien évoqué plus haut[326], pose dans un second temps la question de l'horaire du réveil, à laquelle Albert répond, d'abord avec un commentaire méta[327] (l. 13), puis avec une réponse indexicale, contextuelle et cotextuelle (basée sur l'information – ou texte - dont l'équipe dispose depuis le matin, ce même jour, suite à l'entretien avec Christine : ls. 13-14) et enfin, après une ratification de son interlocuteur, avec une réponse objectivée, a-contextuelle (ls. 16-18).Comme nous le verrons plus en détail au point suivant, une fois l'horaire de réveil énoncé, Albert évoque *la première chose* qu'il fait, ce qui permet non seulement de suivre un ordre chronologique par rapport à ce qui vient d'être énoncé et à ce qui suivra, mais aussi de fournir un substrat à la fois causal et normatif[328] à l'enchevêtrement des cours d'activités (ls. 17-18). Indépendamment des variabilités dans les initiations d'interaction et du temps – plus ou moins long – nécessaire au déclenchement thématique du « déroulement des activités selon les journées type » lui-même, et au-delà des particularismes individuels, l'ensemble des interviewés s'est régulièrement orienté (ou réorienté) vers la typicité de leurs journée et des activités, ainsi que vers le déroulement chronologique de ces activités, descriptibles et décrites comme des *patterns* d'actionordonnés et sérialisés, consubstantiels de la typicité de la vie domestique.

Dans cette section, nous verrons que certains temps verbaux ainsi que certains aspects sémantiques, syntaxiques, lexicaux, et pragmatiques semblent caractériser la descriptions des routines et de leurs temporalités au cours des entretiens, donnant forme à un genre particulier, assez détaché du point de vue de l'ancrage déictique dans la situation d'énonciation, tourné plutôt vers le *hic et nunc* déplacé de l'activité décrite, et résolument orienté vers l'objectivation, la typification et l'ordonnancement chronologique des activités décrites. C'est à dire vers la demande de l'étude jusqu'à ce moment-là, facteur premier d'objectivation de l'action et de l'interaction. Le point suivant discutera plus particulièrement la question du souci chronologique observable, sur différents plans, dans nos entretiens.

6.2.2. Le souci chronologique

[325] Cet extrait d'entretien présente également un intérêt du point de vue des conditions de production des représentations et des typifications d'activités, et sera analysée sous cet angle en 7.3.1.

[326] Malgré leur indéniable capacité à borner des domaines thématico-temporels, les expressions de type « le matin avant de partir et le soir en rentrant » sont utilisées par les deux intervieweurs avec des effets divers sur le plan interactionnel, celle utilisée par T.T. étant, pourrait-on dire, plus efficace, peut-être à cause du caractère sur-objectivant de l'information horaire, chevillée au bornage générique « matin et soir ».

[327] Ce commentaire portant sur la compatibilité des réponses fournies par les membres du couple fait écho à un commentaire similaire de Albert, que nous traitons *infra*, au point 6.4.5.2., dans le cadre d'une discussion plus générale sur les orientations réflexives, déontiques et épistémiques, des interviewés vis-à-vis de l'entretien.

[328] La dimension normative semble faire écho ici au caractère optimisant – sur le plan temporel - de cet enchevêtrement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le point de vue de Schütz sur la dimension temporelle de l'activité peut être rapproché des analyses de Ricœur, (1983) ou d'Adam (1984) sur le récit, présenté comme un processus donnant sens à l'expérience temporelle dans la mesure où il permet d'ordonner et surtout de configurer les événements vécus[329]. A la différence[330] des récits biographiques, massivement utilisés en sciences sociales, les logiques énonciatives des récits d'habitude tels que ceux traité ici s'appuient sur des descriptions chronologiques standardisées et typifiantes, pratiquement sans tension narrative, chronologies reconstruites en aliénant des évènements cycliques, et non orientées vers la jonction avec le temps présent de l'interaction (comme dans les cas où l'on décrirait des évènements de moins en moins éloignés sur l'axe temporel dont la situation d'énonciation fournit le repère, jusqu'à arriver à « maintenant », comme le montre Varro (2008), par exemple.

6.2.2.1. Le souci chronologique comme enjeu interactionnel

Les enquêteurs aussi, le cas échéant, réorientent le cours de l'action pour rétablir une chronologie standard comme les deux exemples ci-dessous, impliquant deux enquêteurs et deux interviewées différents :

1. J.R. : quand je suis avec les petits, je peux m'arrêter au …(XX)
2. voilà. mais c'est moi qui les fais les courses, c'est pas Eric ou très
3. peu.
4. T.T. : donc le vendredi à part les courses ?
5. J.R : ce qui est bien c'est qu'on a une femme de ménage qui vient
6. deux fois par semaine dont le vendredi donc la maison est bien
7. rangée (rire). c'est agréable ! c'est bien le vendredi, on est plus
8. détendus …(continue)

Justine R., entretien 15/11/04 (TT et NLV)

Dans cet exemple, Justine développe thématiquement la spatio-temporalité et l'attribution de responsabilités autour de certaines pratiques d'achats alimentaires (ce qui dépasse les seules activités du vendredi) ; s'appuyant sur ce développement, l'enquêteur ré-aiguille l'échange : il reprend le fil thématique vendredi (l. 4), avec le connecteur consécutif *donc*, et interroge Justine sur d'autres activités ou situation s caractéristiques du vendredi. Il énonce le jour de la semaine, et l'expression adverbiale *à part les courses* induit par elle-même (dans la continuité chronologique et thématique de l'échange, et sans que d'autres éléments propositionnels ne soient énoncés) la reprise de la description par Justine.

329 *L'arrangement configurant transforme la succession des événements en une totalité signifiante qui (…) fait que l'histoire se laisse suivre,* dit Ricœur (1983 : 130). De son coté, Adam (1984 : 17) insiste également sur l'importance de la dimension configurationnelle pour comprendre comment le sens émerge du récit : *suivre le déroulement d'une histoire* (ordre chronologique), *c'est déjà réfléchir sur les événements en vue de les embrasser en un tout signifiant* (ordre configurationnel) *par un acte de jugement réflexif*. Voir aussi Benveniste (1966) cité dans ici en 2.1.3

330 Nous nous éloignons ici de la distinction classique de Benveniste et des autres linguistes de la théorie de l'énonciation, et utilisons le concept de récit de manière plus générique, plus proche de la terminologie ricoeurienne : Ricoeur aborde le récit dans le cadre de sa réflexion sur l'interprétation. Pour cet auteur, le récit est un exemple parmi d'autres des médiations qui contribuent, par leur interprétation, à la compréhension de soi et de son action. Selon la thèse, développée au fil de *Temps et récit*, le temps devient humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative. Cela veut dire qu'il existe une connexion significative entre la fonction narrative et l'expérience humaine du temps. Le récit, qui peut donc se présenter sous la forme d'une description narrative (telle que celle observée dans nos entretiens), réalise une synthèse du temps ; il fait d'une succession de moments épars, une histoire sensée. Ce qui semble importer à la poétique de Ricoeur est moins la configuration que la refiguration du temps par le récit, autrement dit le pouvoir qu'a celui-ci de transformer notre manière d'être au monde.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

De cette manière, la relance de l'enquêteur montre bien sa focalisation sur la structure temporelle du récit itératif.

Voyons l'extrait suivant :

1. C.R. : (…) mais, bon… j'arrive à être à peu près propre et en état.
2. IF : d'accord. donc ensuite, vous emmenez les enfants, c'est ça ?
3. C.R. : j'emmène seulement ma fille parce que mon fils va tout seul
4. au collège. la petite, donc, je l'amène à l'école qui est dans le pâté
5. de maison et puis je vais prendre [les transports en commun]

Christine R., entretien du 28/12/2004

L'enquêteur cherche à poursuivre le traitement du déroulement des activités de la matinée, suspendu par Christine au profit d'une caractérisation du « temps passé à sa propre préparation » (un des points demandés dans le carnet de vie). Mais ici le redirectionnement est explicite, proposant à la fois une orientation prospective (connecteur consécutif *donc*, suivi du connecteur de succession temporelle *ensuite*), et un objet de discours (action-objet *emmener les enfants*) comme candidat à remplir chronologiquement la « case actionnelle » suivante[331]. Le tour de la réponse de Christine démarre par une reformulation de la question (avec *account* justificatif), et se poursuit avec un développement chronologique de son propre parcours vers son lieu de travail. L'extrait suivant, avec Justine R., montre, dans le cadre de la description des week-ends, comment les interviewés peuvent réorienter le récit afin de compléter une description et, pour ce faire, s'orientent vers la question de la chronologie comme imposant non seulement des contraintes narratives mais aussi des attentes normatives au plan de l'interaction :

1. J.R. : on prend rendez-vous, tu vois j'avais… un vendredi par
2. exemple, on prend rendez-vous, par email quoi. si, y a un
3. autre truc le vendredi que j'ai pas précisé, c'est… il arrive
4. assez souvent qu'[elle prenne Chloé après son travail pour
5. qu'elle déjeune à la maison] (...) donc, ça c'est aussi un truc du
6. vendredi. je reviens en arrière mais bon. donc voilà et le week-end,
7. qu'est-ce que je disais… oui
8. (suit la description des pratiques d'écriture de mails le week-end)

Justine R., entretien 15/11/04

Déclenché par ce qui paraît être une association d'idées autour de l'objet discursif vendredi (ls. 2-3), un « retour en arrière » est réalisé, au regard du déroulement de l'interaction et des thèmes déjà traités au cours de celle-ci. Justine produit un *account* qui souligne un oubli dans la description des vendredis, et qui opère une coupure chronologique (*je reviens en arrière*), pointant aussi son caractère potentiellement problématique (*je reviens en arrière mais bon*). Ceci souligne non seulement l'orientation pratique de l'interviewée vers la logique descriptive et narrative adoptée jusque là dans l'échange avec l'enquêteur, mais aussi le fait que le déroulement des descriptions de journées « type » dans lesquelles elle est engagée, correspond aussi au déroulement standard de la semaine comme succession ordonnée et orientée de jours distincts. Le récit type entraîne le développement de ramifications concernant des exceptions, ou des conditions alternatives,

[331] Cette candidature est renforcée par la *tag question* « *c'est ça* » ? Par ailleurs, notons que l'enquêteur ne pose pas de questions sur le moment de transition vers l'activité emmener les enfants à l'école, les deux participants, d'ailleurs, s'orientant vers celui-ci comme un enchaînement fluide et non-problématique (ls. 2-5).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

par exemple, qui déclenchent des organisations type différentes, qui éloignent de la journée type – et par rapport auxquelles il s'agit ensuite de « revenir ». Notons aussi que Justine, après cette réparation, reprend d'elle-même le fil topical (*donc, voilà et le week-end,* ls. 6-7), tout en thématisant, dans le déploiement du tour, le travail de « repêchage » du fil topical (l. 7), avec une formule méta qui redirige et recontextualise la portée descriptive de la suite du tour.

6.2.2.2 Le souci chronologique comme contrainte thématique

Dans les entretiens qui nous intéressent ici, une organisation intensive, prenante, mais aussi, et surtout, fluide et maîtrisée[332] est donnée à voir par les interviewés, à travers l'utilisation massive du présent de l'indicatif entendu comme présent d'habitude, ayant une valeur gnomique. Lorsque les interviewés s'écartent de ce déroulement, des marqueurs linguistiques signalent des balisages de frontières de domaines (spatio-)temporels, ou énonciatifs (c'est, d'un certain point de vue, ce dont rend compte aussi l'extrait précédent). Ci-dessous, un exemple de contrôle du déroulement du récit-description de la part d'un autre participant ; ici, comme dans bien d'autres cas Eric P. fournit, à la demande de l'enquêteur, des détails sur la préparation du café, (pendant la description des matinées). Il reviendra, dans le même tour qui accueille l'expansion informationelle autour des techniques de préparation du café non seulement à l'« enclenchement » des activités qui succèdent au « café », mais aussi à la description des différents cas de figure organisationnels lié aux variations quotidiennes et hebdomadaires :

1. T.T. : et le café, vous l'avez préparé la veille ?
2. E.P. : très souvent, le soir, on l'a préparé dans la machine
3. effectivement (…) on a préparé le filtre et l'eau et y a plus
4. qu'à mettre le café, on appuie sur le bouton, ça dure cinq
5. minutes et puis on prend un café et après on enclenche.
6. donc, si c'est une matinée où je vais partir, je vais essayer
7. de … (suite de la description par scénario, cf. infra)

Eric P., entretien 16/11/04

Comme dans l'exemple précédent de Justine, la linéarité chronologique du récit est suspendue au profit d'un « retour en arrière » (l. 1) permettant l'émergence de détails pertinents pour la compréhension de l'organisation des activités chez les PR (pratiques d'anticipation ancrées dans, et soutenues par, les « machines » domestiques). Ces pratiques d'anticipation sont très révélatrices de la gestion du temps dans ces familles ; en même temps elles posent des problèmes d'organisation par rapport à la linéarité du récit chronologique. A la différence du cas de Justine, l'expansion/ complémentation informationelles, et la déviation chronologique qui en dérive, sont ici promues intersubjectivement (par l'enquêteur en non pas par l'enquêté lui-même). Sur le plan grammatical, l'utilisation du passé composé, d'abord par l'enquêteur puis par Eric (ls. 1-4), ancrant narrativement l'activité de préparation du café dans un point précédant celui que prend en charge la ligne descriptive principale, au présent. Après plusieurs constructions au passé composé (*on a préparé* tel ou tel éléments, le pronom impersonnel « on » incluant indistinctement les deux membres du couple), constructions qui opèrent des zooms descriptifs sur des détails pratiques gestuels et matériels, entre les lignes 3 et 4 l'expression idiomatique *et y a plus qu'à (mettre le café)* opère une reconjonction

[332] La question des sollicitations des enfants ou celle de la gestion simultanée de plusieurs cours d'action, par exemple, ne sont que rarement évoquées.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

temporelle avec le présent de la description principale c'est à dire le présent de la matinée : la préparation de la veille est complétée et l'appareil déclenché (*on appuie sur le bouton*).

A partir de cette complétion, Eric convoque une séquence d'activités chronologiquement ordonnées à l'aide d'adverbes temporels de mesure et d'ordonnancement/succession (*ça dure cinq minutes, et puis on fait X et après on fait Y*), maintenant l'usage du temps présent pour le reste de la description du déroulement de la matinée et de ces variantes.

A l'instar d'autres études discursives sur des entretiens portant sur des activités et de tâches (Bronckart et al., 2004, par exemple, sur le travail infirmier), nous avons identifié divers procédés faisant état de l'organisation générale du déroulement de l'agir : si elle est généralement décrite sous une forme séquentielle lisible, elle peut aussi évoquer des variantes possibles, elles-mêmes liées à des contraintes situationnelles différentes.

6.2.3. Cinq registres de description de l'action

Avec des centrations plus ou moins marquées sur la préparation, la réalisation effective ou les scénarios possibles, le déroulement de l'action-objet, selon les termes de Ogien et Quéré (*op. cit.*), ou de l'agir référent, selon les termes de Bronckart et al. (2004), est présent sous des formes variées. Reprenant certaines catégories proposées par Bronckart et al. (*op. cit.*) dans leur analyse d'entretiens sur le travail infirmier, et en en proposant d'autres, nous avons identifié cinq registres principaux, par leur récurrence et opérativité : a) l'« action canonique », b) l'« action expérience », c) les scénarios, d) l'exemple indexical et e) l'« événement passé » ou mini-récit. Ces notions sont ordonnées selon une gradation décroissante au regard de leur caractère généralisant et objectivant.

6.2.3.1 L'activité canonique

Il s'agit, comme le proposent Bronckart et ses collègues, d'un modèle relevant de la règle, de logiques internes qui paraissent incontournables. Ce registre rend compte de formes prototypiques (composantes et conditions nécessaires à la réalisation de l'activité décrite) et d'une dimension déontique plus ou moins marquée, sur le plan des raisons (*because motives*) et des objectifs (*in-order-to motives*), par exemple avec les expressions, construites sur des infinitifs (*pour (ne pas) faire X*) :

A.R. : et pour ne rien rater de l'info, on a la même chaîne France Inter, là dans la cuisine et dans la salle de bains. donc au moment de partir, y en a toujours une qui reste allumée. donc voilà. j'éteins les radios, les lampes. je ferme les fenêtres. et puis je prends ma voiture, ou le métro. Albert R., entretien du 28/12/2004[333]

Que la radio soit effectivement écoutée ou pas, ce sont les gestes techniques d'allumage et d'extinction qui constituent ici, ensemble avec leur articulation temporelle avec les cours d'action qui bornent la matinée (se lever et partir), une activité canonique. Remarquons aussi que le pronom impersonnel *on* rend compte ici d'un sujet à la fois collectif et imprécis (presque désincarné) donnant la primauté à l'activité et à l'objet technique dont il est question, au détriment du cours d'action individuel. Dans certains cas, toujours selon un ordre logique et chronologique supposé, les actes identifiés se voient accompagnés de prémisses et de conséquences :

[333] ***La femme d'Albert, Christine, aborde de manière similaire les routines matinales d'écoute de la radio : donc on allume en se levant et on éteint en partant. donc on écoute plus ou moins mais en général y'a toujours la radio (…) - Christine R., entretien du 28/12/2004.***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

J.R. [à propos des préparatifs de la sortie du week-end] et puis après, il faut habiller les enfants, ranger que ce soit pas trop le fouillis, que Simon ait à peu près fini ses devoirs ou qu'il les emmènent (…) Justine R., entretien 15/11/04

Comme on le voit dans les trois exemples, des agencements phrastiques récurrents du type sujet–verbe–complément, ainsi que l'enchaînement par juxtaposition de phrases (*faut habiller les enfants, ranger (…), que Simon ait à peu près fini ses devoirs*), sont récurrents. Aussi, à l'instar de Bronckart et al., on observe un phénomène d'« indifférence pronominale » au niveau de l'agentivité : l'acteur peut être individuel et auto-désigné comme (*j'éteins les radios*), « générique » (*il faut*) ou collectif (*on a la même chaîne*)[334]. Cet aspect, si l'on s'intéressait plus précisément à la dimension modale du registre, relèverait d'actes « délocutifs », c'est à dire ceux où le locuteur laisse s'imposer le propos.[335]

6.2.3.2 L'activité-expérience

Comme l'activité canonique, il s'agit ici de la cristallisation d'expériences vécues, faisant appel à des sédimentations d'agirs réalisés préalablement - et projetables selon le schème du futur antérieur de Schütz. Ce registre se pose en archétype de situations diverses, présente l'agir sous une forme relativement stable, mais, à la différence du précédent, synthétise aussi des éléments de variabilité. La temporalité interne aux évènements, actions et tâches décrites est souvent marquée par des adverbes ou des expressions adverbiales comme *typiquement, grosso modo*, *en général*, et des adjectifs comme *réguliers*, *variables*, etc. Ci-dessous deux exemples, tirés des entretiens de Eric P. et de Justine R. :

T.T. : est-ce que vous avez plusieurs types de journées types dans la semaine, ou est-ce que vous avez plutôt un rythme très régulier ? E.P. : c'est variable mais grosso modo, je vais quatre fois par jour, heu quatre fois par semaine à XX, où se trouve mon bureau. donc, ça fait quatre jours qui sont à peu près réguliers. et souvent, je reste un jour par semaine sur Paris pour… avoir des rendez-vous, régler des problèmes que je peux régler sur Paris (continue) Eric P., entretien 16/11/04 J.R. : en gros, je suis là un mercredi sur deux avec eux, voire deux sur trois. c'est pareil, c'est pas… les mercredis où je suis pas là, je vais au centre d'études de l'emploi. à ce moment-là, c'est soit ma tante qui vient les garder, soit ma belle-mère. Justine R., entretien 15/11/04

Le temps verbal prédominant est le présent à valeur générique (ou gnomique), bien qu'on trouve parfois des verbes à l'infinitif, à l'imparfait ou au passé composé (nous reparlons *infra* au point « mini-récits » et exemple indexical de ce deux derniers temps verbaux). Par ailleurs, l'expression de la régularité donne également lieu à des caractérisations aspectuelles du procès décrit et à des modalisations sur le plan énonciatif :

A.R. : alors petit déjeuner en famille. on accélère toujours parce qu'on regarde la télé (…) donc la préparation rapide des enfants. heu enfin Thomas, Thomas se débrouille maintenant, donc pas de problème. Albert R., entretien du 28/12/2004 C.R. : donc, sur ce genre de truc, ça m'arrive d'aller faire des recherches

[334] Tel que nous l'a suggéré L. Mondada, il est intéressant de voir que dans l'extrait concernant les devoirs, l'infinitif renvoie à des actions des parents (habiller, ranger) alors que pour Simon on introduit une conjonction (que Simon ait fini), régie par « il faut ». C'est une discontinuité du point de vue du schéma syntaxique qui a commencé la liste. Il y aurait peut-être ici une piste à creuser.

[335] L'acte délocutif contraste avec l'acte élocutif, où le locuteur est engagé d'un point de vue énonciatif, et avec l'acte allocutif, où il engagerait également son interlocuteur.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

[Internet] parce que y'a quelque chose qui me titille et je me dis « c'est bizarre quand même»… Christine R., entretien du 28/12/2004

L'expression de la variation et de la variabilité donne lieu également à des scénarios, comme l'illustre le point suivant.

6.2.3.3 Les scénarios

L'expression de la variation - concernant aussi bien des situations affectant l'ensemble de la famille que des cours d'action individuels –se fait souvent à travers deux types de constructions : une simple, et une conditionnelle, qui peut être de type « si p, alors q » ou bipartite (ou « en miroir ») : « soit p, donc q, soit –p, donc q' », par exemple[336]. L'élasticité de la temporalité interne des activités contraste avec l'action canonique, dépourvue de variabilité. Ci-dessous nous reproduisons un exemple de scénario simple qui, typiquement, exprime la variabilité d'une situation, d'un moment ou d'un type d'activité :

[après que Christine ait parlé du caractère systématique de la juxtaposition du visionnage de la télévision avec une autre tâche, comme le repassage] IF : donc le ménage… enfin… C.R.. : enfin, bon, ça peut être du repassage, ça peut être… ça m'arrive de pouvoir faire des trucs pour le boulot Christine R., entretien du 28/12/2004

Ci-dessous, un exemple de scénario « en miroir enchâssé », où les prémisses du volet alternatif ou possible sont intégrées dans un même mouvement argumentatif :

1. A.R. : (…) puis ma femme emmène [Maguelone] à l'école, et
2. généralement... alors là, ça dépend parce que c'est très variable en
3. fonction de mes activités de la journée. mais si je suis pas, si j'ai
4. pas de réunion de planifiée à une heure bien précise, et que j'ai un
5. petit peu de temps devant moi, je fais le tour de la maison pour
6. essayer de faire en sorte que ce soit pas un bazar innommable le
7. soir en rentrant quoiAlbert, comme Eric P., fait se connecte à Internet le matin mais pas systématiquement..

Albert R., entretien du 28/12/2004

Albert déploie un scénario de variabilité dont la résolution se base sur des critères stables : après une première amorce généralisante (début l. 2) Albert rend compte d'une forte variabilité (ls. 2-3), mais finit (en contrastant ce qui précède avec le connecteur *mais*) par donner un scénario récurrent : s'il est disponible (raisons de sa disponibilité, l. 3-4) et s'il dispose de temps (variation temporelle) alors il fera un tour de la maison (résolution pratique)[337]. Ici, on voit l'utilisation d'énoncés conditionnels en « si… » qui marquent la potentialité d'avoir certaines conditions sont réunies comme condition de possibilité pour que telle ou telle option puisse avoir lieu.

[336] Au-delà de la question de la conditionnalité, les connecteurs bipartites sont généralement classés comme il suit : disjonctifs (« soit…. soit …. »), temporels (« d'abord …puis…. »), énumératifs (« premièrement…. deuxièmement…. ») ou encore adversatifs (« d'une part...d'autre part… »). Dans nos entretiens ces constrictions abondent, se révélant opératoires à la fois du point de vue descriptif, discursif et interactionnel (description de successions d'évènements, d'alternatives dans les parcours actionnels, causalité, cohérence énonciative, réaction à des hypothèses/inductions des enquêteurs, entre autres).

[337] Remarquons que cette structure narrativo-descriptive ressemble beaucoup à celle observée par Bronckart et al., 2004, à propos de certains formats d'« activités expérience » des infirmières.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ci-dessous un exemple de scénario « en miroir », avec une alternative binaire, où les prémisses du volet alternatif ou possible sont mises explicitement en opposition (notamment avec le connecteur oppositif *par contre*) :

E.P. : [à propos de l'organisation des sorties] alors si c'est aller voir de la famille, c'est décidé assez longtemps à l'avance. ou si c'est des amis qu'on n'a pas vu depuis longtemps (…) par contre, si c'est des… si c'est des voisins ou des amis très proches, ça peut effectivement se décider, se prévoir le jour même parce qu'on rencontre effectivement à l'occasion les gens et on dit « tiens on peut se voir cet après-midi… ». Eric P., entretien 16/11/04

A présent nous passerons en revue un autre registre, l'exemple indexical (ou indexicalisé).

6.2.3.4 L'exemple indexical

Dans l'exemple indexical, aux fins de l'exemplification, les interviewés ont parfois mobilisé des embrayages déictiques ; dans l'exemple suivant, afin d'expliquer le fait de rester un jour par semaine sur Paris, Eric mobilise des *in-order-to motives* (ls. 1 et 2), qu'il exemplifie ensuite (ls. 3-4) en ancrant sa description dans le présent de l'énonciation puis en intégrant le rendez-vous avec les chercheurs dans une suite chronologique d'éléments présentés comme standard, les rendez-vous (avec une structure phrastique de juxtaposition, comme vu précédemment) :

1. E.P. : (…) je reste un jour par semaine sur Paris pour… avoir des
2. rendez-vous, régler des problèmes que je peux régler sur Paris. par
3. exemple, aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec vous, j'ai un rendez-vous
4. de 12 heures à 16 heures et un rendez-vous à 17 heures autre part
5. dans Paris. donc…

Eric P., entretien du 16/11/2004

Une autre illustration d'exemple indexical est la suivante :

J.R. : donc, si on fait quelque chose le dimanche, on part genre vers 11 heures, 12 heures ; il faut avoir fait les lessives avant. hier je suis allée faire le marché avant et j'ai demandé à Eric de finir (…) le sol de la salle de bain [qu'ils étaient en train de réparer ensemble] voilà, il peut y avoir des contraintes de ce style-là (…) Justine R., entretien 15/11/04

Pour renforcer l'idée que le dimanche, en cas de sortie, plusieurs contraintes pèsent sur l'organisation de la matinée, Justine, après avoir explicité un des possibles scénarios du « dimanche matin » donne un exemple ancré dans le temps de l'énonciation (avec le déictique *hier*) comme illustration récente de son propos (le caractère illustratif est d'ailleurs avancé explicitement dans les deux cas par les expressions : *aujourd'hui* et *hier* …*contraintes de ce style-là*). Le dernier registre descriptif des action-objets est l'événement passé, ou mini-récit, qui s'éloigne en partie de la description pour rejoindre le récit ou la narration.

6.2.3.5 L'événement passé (les mini-récits)

Si la description chronologique des activités donne assez peu lieu à des *storytellings*, au sens de récit d'un événement passé qui mérite, par son caractère relativement exceptionnel,

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'être raconté[338], des mini-récits sont produits comme évènements passés servant à instancier par contraste, l'ordonnancement d'activités. Ici c'est le plus-que-parfait et le passé composé, par exemple, qui sont utilisés, illustrant, justifiant, argumentant un point particulier, sortant ainsi du déroulement *stricto sensu* de la reconstruction chronologique :

1. T.T : de temps en temps vous recevez, vous recevez du monde à ce moment-là ? [le vendredi]
2. J.R. : ça arrive… ça arrive (…) depuis deux ans on a été pas
3. mal fatigués avec l'arrivée du troisième [enfant], on a déménagé,
4. et tout. et, en fait, on avait recommencé à inviter du monde, ça
5. nous a crevés donc on s'est dit « on attend, on sait que c'est pour
6. un moment ». il vaut mieux savoir se préserver. mais il peut arriver
7. qu'on invite du monde le vendredi soir. par exemple, ben j'sais
8. pas, y a deux semaines, mon frère et son amie sont venus dîner un
9. vendredi soir. donc voilà.

Justine R., entretien 15/11/04

Dans bien des cas, comme c'est visible ici, la description des participants oscille et combine divers registres : un mini-récit vient nuancer un premier marquage d'occurrence présentée comme relativement fréquente (mais pas forcément régulière : *ça arrive…ça arrive*), et, suite à ce mini-récit, un exemple indexical, apporte des compléments qui nuancent à leur tour les conclusions normatives du récit (la morale de l'histoire). La première partie du récit, allant de *depuis deux ans* jusqu'à *et tout* (ls. 3-5) fonctionne comme mini-mise en intrigue (avec le caractère problématique et exceptionnel de l'arrivée d'un troisième enfant, du déménagement, etc.) ; puis, le connecteur *en fait* introduit une suite non préférentielle (*on avait recommencé à inviter du monde*) dont les conséquences (*ça nous a crevés*) portent logiquement (*donc*) à s'éloigner de la réalisation de l'action-objet dont il est question (recevoir du monde). La suspension des pratiques invitatoires est racontée sous la forme d'une interaction/réflexion rapportée (ls. 6-7), puis d'une maxime (*il vaut mieux savoir se préserver*). Introduite par le connecteur d'opposition *mais* (l. 7) puis par le marqueur temporel *il peut y arriver* (construit comme *ça arrive* sur la structure « pronom impersonnel + arriver », cette fois-ci avec modalisation), une nuance est produite vis-à-vis de la portée pratique et normative du récit, d'abord sous un format générique (l. 7-8) puis sous un format d'exemple indexical (invitation du frère de l'interviewée, ls. 8-9-10).

Nous traiterons plus loin la question des connecteurs temporels et logiques, très présents dans les descriptions et mini-récits dont rendent compte les entretiens, et structurants pour la mise en œuvre du « genre » typifiant-objectivant qui nous occupe. Le point suivant s'attachera à présenter des particularités grammaticales qui traversent l'ensemble des registres dont nous venons de parler, en particulier ceux qui caractérisent les activités prototypiques, archétypiques et les scénarios.

6.2.4. Spécificités grammaticales

[338] Labov (1978), qui, comme Ricœur plus tard, définit le récit comme configuration générale, donne cette définition du récit minimal : *méthode de récapitulation de l'expérience passée consistant à faire correspondre à une suite d'événements (supposés) réels une suite identique de propositions verbales* (1978 : 463). Selon l'auteur, deux propositions temporellement ordonnées sont nécessaires pour produire un récit ; mais elles sont aussi insuffisantes : l'évaluation, qui permet de rendre un récit intéressant, est aussi nécessaire. Plus généralement, Labov souligne comment différents procédés qui enrichissent le récitminimal constitué par deux ou trois propositions temporellement ordonnées, permettent tantôt de juger une action, de rapporter ses sentiments, de mentionner un fait sortant de l'ordinaire, etc. donnant au récit une certaine épaisseur et intérêt.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les entretiens qui nous intéressent ici semblent marqués par un genre descriptivo-explicatif particulier : utilisant surtout le temps présent narratif, ils déroulent et énumèrent des activités inscrites, organisées et maîtrisées dans le temps (éventuellement « à organiser » et « à maîtriser » dans le temps), mais dont le déroulement interne est souvent escompté. Les interviewés décrivent plutôt les enchaînements, le rythme ou les durées des activités, mais détaillent rarement le déroulement et les particularités (matérielles, technique, interactionnelles) de l'activité elle-même. Dans ce cadre-ci, le temps présent est le temps par excellence de la description de l'expérience habituelle, comme l'ont montré de nombreux extraits présentés jusqu'ici. La récurrence des types de construction prédicative, des marques logiques (les connecteurs et expressions adverbiales, de la modalité et d'autres éléments de l'appareil formel de l'énonciation seront abordés ensemble avec des éléments lexicaux qui nous paraissent remarquables par leur récurrence et force opératoire.

Nous parlerons à présent de temps verbaux autres que le temps d'habitude, ainsi que d'autres expressions temporelles significatives des pratiques et du « genre » évoqué.

6.2.4.1 Spécialisation des temps verbaux (et autres expressions temporelles)

Les temps verbaux

Au-delà du temps présent « d'habitude » dont nous avons parlé, et qui représente sans doute la majorité des temps verbaux utilisés, l'imparfait et le passé composé sont également utilisés, notamment aux fins de la production de mini-récits illustratifs ou de descriptions d'activités habituelles reportées dans le temps, eux-même au service de la chronologie et des descriptions générales d'habitude actuelles. Un des exemples de mini-récits traités plus haut illustre une forte alternance présent-passé composé :

1. T.T : de temps en temps vous recevez, vous recevez du monde à ce
2. moment-là ? [le vendredi]
3. J.R. : ça arrive… ça arrive (…) depuis deux ans on a été pas
4. mal fatigués avec l'arrivée du troisième [enfant], on a déménagé,
5. et tout. et, en fait, on avait recommencé à inviter du monde, ça
6. nous a crevés donc on s'est dit « on attend, on sait que c'est pour
7. un moment ». il vaut mieux savoir se préserver. mais il peut arriver
8. qu'on invite du monde le vendredi soir. par exemple, ben j'sais
9. pas, y a deux semaines, mon frère et son amie sont venus dîner un
10. vendredi soir. donc voilà.

Justine R., entretien 15/11/04

Alors que l'enquêteur interroge Justine en utilisant le temps présent (*de temps en temps vous recevez, vous recevez du monde*) l'interviewée utilise d'abord le présent d'habitude[339], puis, dans le cadre du récit, le passé composé[340] (*on a été pas mal fatigués avec l'arrivée du troisième, on a déménagé*), à nouveau le présent pour repasser à la description des pratiques habituelles (*mais il peut arriver qu'on invite du monde*) et enfin à nouveau le passé composé dans l'exemple indexical (*mon frère et son amie sont venus dîner*). Nous

[339] Puis, dans un énoncé non transcrit dans la version précédente de l'extrait, celui décrivant un procès ou un état présent : je pense que ça va à nouveau, on va se remettre à inviter, mais c'est vrai que (…)

[340] En moindre mesure, le passé composé peut être utilisé en remplacement d'un conditionnel ou d'un futur antérieur, comme dans le cas où Albert, interrogé sur les pratiques téléphoniques en cas de retard le soir (*et dans ce cas-là vous prévenez quand même votre femme j'imagine*) répond : *c'est systématique. j'ai appelé auparavant pour dire que je suis coincé*.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

avons retrouvé cette alternance dans d'autres entretiens et cela à plusieurs reprises, ce qui renforce l'idée de l'existence de compétences narrativo-descriptives spécifiques, mises en ouvre pour rendre compte interactionnellement des coupures opérées dans les divers stades de la description et pour passer d'un registre à l'autre.

En ce qui concerne l'imparfait, au-delà des mini-récits (*et le post-it était collé là, sur la vitre (…) pendant deux jours, et je l'ai pas vu* – Albert R. - est un exemple supplémentaire, outre ceux déjà traités), il y a quelques descriptions d'activités habituelles déportées dans le temps (*y a eu un temps c'était, qu'est-ce qu'y avait, Lucky Luke à la télé… (…) ça c'était le truc qui aidait* [les enfants] *à faire digérer (rire) le dimanche soir* – Justine R. ou *je réalise qu'on faisait beaucoup beaucoup plus de choses le samedi soir* [avant les enfants] – Eric P.).

Bien que rarement, l'imparfait apparaît néanmoins dans des descriptions chronologiques d'activités habituelles, de routines : en parlant du déroulement de la soirée, Albert dit : *donc dîner…s i les enfants étaient prêts avant le dîner ben y a plus qu'à faire un brossage de dents*. L'imparfait est au service de la description sérielle mais aussi de l'ellipse. C'est par le registre « scénario », construit sur une forme verbale à l'imparfait que se dessine en creux la fin du dîner : l'état enfants prêts (*s i les enfants étaient prêts avant le dîner*) implique en fait des activités de la part des parents et des enfants, qui résultent dans ledit état. Ici, on comprend le dîner comme action achevée dans la mesure où il constitue le référent temporel et actionnel du scénario « si …alors » ; à partir duquel on projette un scénario de conditions préalables (rétrospectivement) et d'actions manquantes (prospectivement).

Enfin, le futur et le futur périphrastique sont également utilisés, parfois produisant une orientation projective en relation à la scène décrite (*ça dépend d'abord de est-ce que je vais poser les enfants ou pas à l'école*), et d'autres dans le même esprit qu'un présent d'habitude (*je vais m'assurer que la table est débarrassée* ; *je vais essayer de faire que le temps que je passe avec eux* ...) En revanche, il n'y que très peu de conditionnels (on en a vu dans le scénario alternatif *supra*, par exemple) et pratiquement pas de mode subjonctif[341], dans les entretiens.

La question des modaux

Le caractère extrêmement productif de certains modaux doit également être souligné. La modalité, dont l'ancrage énonciatif est fondamental, correspond à la prise en charge ou expression de l'attitude du locuteur - doute, certitude, volonté ou émotion - par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. Dans nos entretiens, il faut remarquer la polysémie des semi-auxiliaires pouvoir et devoir, surtout du premier, notamment en ce qui concerne le mode : outre le mode obligatoire/déontique – *si je dois être à la fac avant 9 heures*), le mode concernant la probabilité est très présent Justine R. utilise pas moins de 12 fois *ça peut être X* (en attribuant une activité à une période donnée), 4 fois *il/ça peut arriver (de faire X/qu'on fasse X, etc.)*, cette manière de présenter les choses étant présente aussi chez Albert R., 5 fois et chez son intervieweur, 3 fois). Ainsi, le modal *pouvoir* de capacité, se combine souvent dans le même tour avec le modal *pouvoir* de possibilité, et avec le *devoir* déontique. Voici un exemple :

[341] Les trois principales exceptions sont les énoncés de type « il est rare que + subj. », portant sur la fréquence d'une activité ou d'un comportement donnés, les expressions de désir ou les demandes de type « j'aimerais bien que + subj. » ou « je demande que + subj. », et les énoncés dont la visée pragmatique est d'établir une norme, avec des constructions prescriptives comme « faire en sorte que + subj. », « il faut que + subj. », etc. Nous reviendrons sur ce troisième point en fin de chapitre.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

on peut aussi s'accorder la veille au soir ou ça peut être moi qui anticipe. si tel jour je dois être à la fac avant 9 heures, je peux lui [à Eric] demander quelques jours avant s'il peut poser les deux enfants (…) Justine R., entretien 15/11/04

Ici *on peut aussi s'accorder* (…) *ou ça peut être moi qui* (…), dénote non seulement un caractère vraisemblable ou possible, mais surtout une récurrence ; la modalité est moins propositionnelle que pragmatique. Puis, *si tel jour je dois* (déontique/futurité) *être à la fac avant 9 heures, je peux* (possible + récurrent) *lui demander quelques jours avant s'il peut* (capacité) *poser les deux enfants.* Outre les fonctions traditionnellement attribuée à pouvoir (capacité, permission, possibilité) et à devoir (nécessité et obligation), bien qu'il ne s'agisse pas de semi-auxiliaires de temps au sens classique (aller X), le type de construction dont nous venons de voir un exemple dessine des « jeux de modalité » temporels particuliers, configurant discursivement des fréquences et des succession d'actions, mais aussi une orientation globale des interviewés vers la force intrinsèque des activités et des situations ordinaires[342] et vers le caractère normatif des activités et des obligations, dont la potentialité est liées non seulement à la faisabilité mais aussi aux besoins concrets :

T.T. : et là vous faites quoi en général ? [le mercredi après-midi] J.R. : heu… moi en général, et bien soit je joue un peu avec Chloé. T.T. : hum, hum. J.R..: soit heu… qu'est-ce que je peux faire ? je fais des lessives, j'étends le linge… heu… je peux préparer des trucs un peu à manger si c'est nécessaire. Justine R., entretien 15/11/04

Au-delà de l'agentivité des membres, les choses arrivent (cf. *supra il/ça peut arriver de faire X/qu'on fasse X, etc.).* Enfin, on peut souligner que, en revanche, les verbes d'attitude propositionnelle (croire, présumer, imaginer, etc.) restent rares, ce qui vient renforcer l'idée que la description des routines et des situations de la vie quotidienne est avant tout une question de description objective et objectivante pour et par les parents.

Expressions adverbiales de temps et de manière, connecteurs logiques et temporels

Ces entretiens sont caractérisés par une phraséologie particulière, c'est à dire par un emploi récurrent de locutions, formules brèves et autres tournures fixes, notamment repérables par les connecteurs et les opérateurs logiques : en effet, les interviewés – notamment Eric, Justine et Albert, développent une phraséologie logicisante dont la base est souvent de type « si…, alors…», ou « soit X… soit Y », comme nous l'avons détaillé pour les scénarios, souvent accompagnées d'adverbes objectivants et typifiants, voire d'opérations calculatoires sur le plan temporel et de la coordination :

c'est surtout pour qu'ils aient une idée du moment où je vais arriver parce que typiquement, je vais partir de là-bas entre six heures et sept heures et demie du soir ou huit heures et… si j'appelle vers six heures, ils m'attendent pour manger ; si je pars à sept heures et demie, grosso modo, c'est pour leur dire que c'est pas la peine de m'attendre pour manger Eric P., entretien 16/11/04

Sans surprise, les adverbe et locutions adverbiales de temps abondent, notamment les expressions qui décrivent explicitement des façons de faire habituelles et routinières (fréquence et régularité) : des termes tels que *au moment où*, *à ce moment-là*, *dans cette*

[342] On peut noter un lien intéressant entre temporalité et normativité, entre routine et obligation.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

période, *quand*, *toute la journée*, etc. (ainsi que les substantifs *horaire* ou routines[343]), se combinent souvent avec des adverbes d'habitude ou de fréquence tels que *typiquement* [344], *en général/généralement* [345], *le plus souvent*, *a priori*, etc.).

Plus traditionnellement ou pourrait parler de circonstanciels de temps (« à 7 heures 30 », « le samedi matin ») et de manière (« plus tôt/tard », « rapidement », etc.), relatifs aux ordres ou au rythmes des actions décrites, dont les points de repère sont aussi bien les marquages référentiels du temps standard (jours de la semaine ou heure de la journée) ou, par l'utilisation d'anaphores, tout autre moment ou état/événement préalablement évoqué.

Parmi les principaux connecteurs temporels on trouve : « ensuite », « avant/après », « avant de faire X », « avant/après X », « après quoi », « après voir fait X », « puis », « et puis après », etc. qui opèrent des enchaînements et/ou des ordonnancements d'évènements et d'actions et qui, par ailleurs, permettent de progresser thématiquement et interactionnellement[346]. Nous verrons, dans les prochains chapitres, comment ces éléments langagiers fonctionnent en cours d'interaction et au sein d'une écologie donnée, et quelles en sont les portées pratiques et performatives.

« Puis », « après » et « ensuite » fonctionnent aussi comme connecteurs logiques, ce qui est massivement le cas de « alors » et de « donc ». Ce dernier est très présent dans les entretiens (aussi bien chez les intervieweurs que chez les interviewés) : comme consécutif (*si je prépare des croques y aura des croques au départ et en fait ils vont se servir au fur et à mesure. donc, y a des mouvements*), comme marqueurs ou appuis discursifs, en début de tour (*donc on allume en se levant et on éteint en partant*), entre des unités de tour, pour marquer une transition thématique, par exemple (*d'accord. donc ensuite, vous emmenez les enfants, c'est ça ?*), ou encore comme conclusif, associé notamment avec le marquer *voilà* (*je suis pas le seul à débuter, donc heu... une connaissance certaine (…) sur les droits des conseils d'école et des comités de parents, (…) donc voilà* – Albert R.[347]).

On observe également de nombreux connecteurs bipartites, évoqués plus haut, qui opèrent des mises en ordre temporelle et causale, reliant des tours de parole relativement éloignés (ou, plus largement, des parties du discours différentes) :

1. T.T. : donc quand vous… quand vous rentrez en général, la
2. première pièce dans laquelle…
3. J.R.. : heu… c'est ici et ce qu'on fait, on enlève les manteaux et
4. on va les accrocher dans le placard du couloir, pour pas être
5. envahis par les manteaux.
6. T.T.. : d'accord.

[343] Utilisé trois fois par Christine RAF et une fois par l'enquêteur, alors que chez Eric P. par exemple il l'utilise deux fois et les enquêteurs quatre.

[344] Eric P. utilise une vingtaine de fois l'adverbe « typiquement », alors que l'enquêteur l'utilise une seule fois, et ce après de nombreuses utilisations de la part de l'enquêté. Quelque chose d'analogue arrive avec l'adjectif « typique ».

[345] Justine utilise une douzaine de fois « en général », alors que chez l'enquêteur ce nombre est réduit à quatre occurrences. Albert R utilise presque trente fois « généralement », alors que l'enquêteur ne le fait que deux fois.

[346] Il s'agit là de termes caractéristiques des narrations mais aussi des instructions. Notons par ailleurs que les structurations temporelles des activités/évènements au niveau de la succession/précession (l'avant/après) se manifestent aussi par d'autres éléments, lexicaux ou grammaticaux, bien que le temps dominant soit, comme on l'a dit, le présent d'habitude.

[347] Sur ce dernier point le décompte est le suivant : Albert, trois occurrences ; Christine R. et Eric P., une occurrence et Justine R., 27 occurrences (dont plusieurs associées à *quoi* prosodie descendante, en fin de formulation).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

7. J.R.. : ça c'est le truc (XX), enfin (quand) je rentre avec les enfants.
8. T.T.. : la première chose ?
9. J.R. : oui, la première chose que je fais, je pose mes sacs, on pose
10. les sacs pour pas qu'il y en ait partout tout de suite, parce qu'on
11. est très vite envahis.
12. T.T. : d'accord.
13. J.R. : ensuite, deuxième chose que je peux faire, c'est donner à
14. manger au chat.
15. T.T. : oui.
16. J.R. : donc, je prends les croquettes qui sont dans le couloir aussi,
17. dans le placard du couloir et je lui mets parce qu'en général il est
18. dans mes pattes…

Justine R., entretien 15/11/04

Dans le cadre de la description du retour au foyer, le soir, on voit que la reprise de l'ordre chronologique des activités est réalisée par Justine sur la base d'une reprise et d'un recyclage de la logique ordinale proposée par l'enquêteur au regard de l'espace de l'action (ls. 1-2), l'appliquant au déploiement des différentes sous-tâches et à sa justification normative (ls. 3-5 :). Puis Justine confirme (ls. 9-11) la demande de ratification de la part de l'enquêteur, où l'adverbe ordinal est utilisé explicitement à propos de l'ordonnancement et de la nature de l'activité – en non plus à propos de la spatialité (l. 8) – et enfin, utilisant l'adverbe connecteur ***ensuite***, elle déploie le connecteur bipartite « première chose….deuxième chose… », et décrit la suivante activité habituelle ou vraisemblable (nourrir le chat)[348].

Les entretiens confirment l'idée classique que les temps verbaux, comme les connecteurs, sont classiquement le lieu de l'encodage procédural plutôt que de l'encodage conceptuel[349]. Aussi, le fait que le changement de catégorie, ou grammaticalisation, va toujours du conceptuel au procédural. Ainsi, les noms et locutions nominales d'actions (aussi bien dans les forums que dans les entretiens) réfèrent aisément à des cours d'action, tâches ou activités. C'est un des points que nous verrons de suite.

6.2.4.2 Le champ lexical

Hyperonymes et labels de sens commun

Un des aspects les plus remarquables du répertoire lexical des entretiens est l'utilisation massive des catégories de sens commun pour désigner les activités quotidiennes : noms,

[348] Quelque chose de semblable, y compris avec des formations identiques sur le plan syntaxique, grammatical et argumentatif, est observable dans l'entretien avec Albert R : interrogé sur l'heure du réveil, Albert répond avec la formulation *la première chose que je fais* (formulation également aussi suivie de l'*account* explicatif *comme ça quand je sors de la douche le petit déj. est prêt*).Les activités du matin se déploient chronologiquement à l'aide de la logique ordinale « la première chose », bien qu'il n'y ait pas ici de deuxième terme.

[349] Dans les théories pragmatiques telles que le Modèle des Inférences Directionnelles et la Théorie de la Pertinence certains auteurs contrastent un connecteur à faible contenu conceptuel et procédural – *et* - qui s'attache à d'autres entités que des événements et il est associé à un grand nombre de relations, un connecteur à fort contenu conceptuel et contenu procédural moyen – *parce que* – et un connecteur à faible contenu conceptuel et à contenu procédural moyen – *ensuite* – qui connecte des événements dans l'ordre et enfin un connecteur à fort contenu procédural et faible contenu conceptuel – *mais* - qui signale toujours un contraste, mais sans que celui-ci soit contraint du point de vue des entités contrastées (Moeschler, 2005). Cette approche serait à la rigueur applicable aux entretiens, caractérisés par des discours assez formalisés et souvent monologiques, mais sont difficilement applicable aux analyses des activités *in situ*.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

verbes ou expressions nominales soit génériques (« tâche », « activité »[350], « routine »[351], « contrainte », « choses/trucs à faire »[352], « travailler/bosser »[353], « faire », « utiliser »), soit plus spécifiques (« le bain », « le repas », « on invite », « partir », « pose/récupérer les enfants », « les lessives », « je range » [354]), souvent combinées, comme dans *ensuite, deuxième chose que je peux faire, c'est donner à manger au chat*.

« Faire » est le verbe hyperonymique par excellence dans nos entretiens :

1. T.T. : (…) mais dans ce cas-là s'ils sont… ils [les enfants, le matin]
2. sont déjà prêts dans ce cas-là, c'est ça ?
3. E.P. : oui, ou à peu près prêts. s'ils sont habillés, nettoyés, prêts à
4. partir à l'école et que… si on a réussi à le faire vingt minutes avant
5. le départ… et que y a rien d'autre à faire éventuellement tu peux…
6. tu peux travailler un petit peu. mais c'est pas… mais c'est pas…

Eric P., entretien 16/11/04

Dans cet exemple[355] on voit que le verbe faire (l. 4), dans un mouvement rétrospectif, regroupe d'abord les diverses activités et conditions nécessaires à l'état « être à peu près prêt », évoqué en début de tour et détaillé ensuite[356]. Dans sa deuxième occurrence (l. 5), on retrouve le verbe faire dans l'expression « avoir des choses/quelque chose/un truc à faire » (termes dont nous parlerons dans quelques lignes), expression qui réfère à des obligations ordinaires, à des activités domestiques contraignantes habituelles.

A la question - récurrente - de l'enquêteur de type *et le soir (comment ça se passe) ?*, ou *et le week-end ?*, les interviewés répondent en fournissant des catégories ordinaires d'action, en évoquent la succession et éventuellement les divers degrés de responsabilité des membres dans l'accomplissement des activités en question, mais n'en développent que rarement la nature et le détail. Il apparaît qu'il est difficile de se limiter à des verbes d'action et qu'il faut nécessairement faire appel à de l'agentivité : les interviewés brossent alors un

[350] Le terme « activité » est utilisé deux fois par l'enquêteur et une fois par Justine (pas à la suite de l'utilisation par l'enquêteur), alors que « tâche » est utilisé deux fois par l'enquêtée et une par l'enquêteur. Dans l'entretien avec Eric P., son compagnon, ainsi que dans celui auprès de Albert RAF, le terme « activité » est utilisé pratiquement le même nombre de fois par l'enquêteur et par l'enquêté (six fois pour le premier et une dizaine pour le second).

[351] Parfois une double logique de typification est manifestement à l'œuvre : chez Christine, par exemple, la description de la matinée se fait d'abord chronologiquement ; vers la fin du tours, une fois les activités « listées », elle dit : *et la routine du matin a beaucoup changé depuis que les enfants grandissent parce que (…)*. L'hyperonyme *routine* vient catégoriser rétrospectivement l'ensemble des éléments décrits, terme qu'elle utilise aussi un peu plus loin : ça arrive que Albert ait pas de contraintes fortes (le matin), donc il lui arrive de reprendre une heure de… quand tout le monde a fini sa routine, il repart se coucher (rire).

[352] Justine utilise une dizaine de fois « truc » pour faire référence à une activité donnée, et autant pour faire référence à des problèmes (« c'est ça le truc ») ou à des objets.

[353] Justine PR utilise travailler à huit reprises et bosser à cinq reprises (concernant surtout son travail, celui de son mari et en moindre mesure celui d'autres personnes, telles que sa fille ou la femme de ménage).

[354] Ce sont, avec parfois quelques variations, les mêmes que l'on retrouve massivement dans les forums de discussion, mais aussi dans la littérature sur la vie familiale, en particulier celle basée sur des logiques d'allocation temporelle d'activités prédéterminées (budget-temps).

[355] Dans cet entretien aussi bien Eric P. que T.T. utilisent l'expression générique « choses à faire » à deux occasions chacun, pour référer à la notion d'activités à réaliser à un moment ou dans une phase donnée de la journée.

[356] « Faire » reprend les verbes précédents de la liste : habillés, nettoyés, prêts à partir, etc., termes exprimés avec une aspectualité accomplie.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

tableau assez détaillé des responsabilités respectives et de la distribution des tâches, et donc des relations de couple, alors que ce n'est pas l'objet de la question.

Ces catégories temporelles induisent la description d'un ensemble d'actions, de tâches et de gestes qui relèvent de connaissances de sens commun, socialement partagées. Et qui distillent la banalité. En effet, la description des activités habituelle, de leur fréquence et régularité, s'accompagne très souvent d'un autre trait sémantique dans les productions verbales des participants : la banalité, au sens de l'*ordinariness*. De ce point de vue, un des principaux phénomènes à remarquer est sans doute la force des hyperonymes *chose* et *truc* désignant des objets mais aussi des tâches, occupations, évènements, activités habituels (voir des situations plus globales)[357]. Alors que le premier terme est utilisé aussi bien par les intervieweurs que par les interviewés, truc (et, bien, que moins courant, son penchant *machin*), est utilisé par les interviewés uniquement : *un truc le dimanche qu'on fait, ça c'est les lessives* – Justine R. On remarque l'utilisation du verbe *faire* associe à l'hyperonyme. C'est en fait un phénomène courant dans les quatre interviews. En voici un autre exemple :

soit je fais un truc avec eux [les enfants]... banal, sortie…soit s'ils sont chez des copains, machin, je [XX], voilà… Albert R., entretien du 28/12/2004

Ces catégories sont parfois, mais pas systématiquement, accompagnées d'adjectifs qualificatifs (*plus stressé/plus cool*, *nécessaire*, *régulier*, etc.), avec des degrés de qualité (comparaison, superlatif, etc.) différents selon le contexte[358].

Dans les descriptions des interviewés, les contraintes horaires, la régularité ou la rareté d'une activité ou d'une situation, ou encore l'optimisation du temps, sont des orientations thématiques importantes. Outre le temps standard, sur la base duquel sont généralement décrites les journées et les activités qui s'y déploient, il existe également des néologismes techniques (liés aux manières de structurer les jours, en semaine ou en huitaine, par exemple, avec le terme *huitaine*) qui relèvent d'un répertoire langagier de type gestionnaire[359]. Par ailleurs, certaines expressions attribuent des colorations et des intensités particulières à des enjeux organisationnels spécifiques, à travers des métaphores hyperboliques comme *l'incendie*. Paradoxalement, alors que les activités elles-mêmes ne sont que rarement décrites en détail (sur les plans de la dynamique, des cadres de participations, des difficultés rencontrées, des interactions auxquelles elles donnent lieu, etc.), les opérations de calcul temporel et les raisonnements organisationnels présentent, eux, un degré de sophistication assez important, avec - dans certains cas - des traits sémantiques et stylistiques que l'on pourrait qualifier de gestionnaires ou managériels. Afin d'illustrer ce phénomène ainsi que le haut degré de conscience et d'intelligence temporelle et organisationnelle qu'exhibent les acteurs, nous verrons à présent quelques exemples (dont certains ont déjà été présentés plus haut à d'autres fins)

Raisonnements et unités temporels

[357] Ce dernier point est également illustré par l'exemple suivant : E.P. : *quand je travaillais sur Paris, on avait quelque chose d'équitable, je dirais ; depuis que je travaille à XX, c'est largement plus souvent elle qui s'en occupe* [déposer les enfants à l'école].

[358] Comparativement, dans l'entretien de Justine, par exemple, on remarqua le peu d'adjectifs utilisés par rapport au nombre de verbes et de noms d'action.

[359] Dans son entretien Albert RAF parle en ces termes de la manière dont il a répondu aux consignes du carnet de vie consistant à décrire une semaine classique : I.F. : *hum, hum.* A.R. : *en fait, j'ai pas fait une journée de semaine classique, j'ai fait une* pondération sur sur la semaine complète. j'ai essayé de... parce que c'est vrai qui y a... c'est vrai qui y a des activités qui sont de deux semaines et d'autres de huitaine, mais finalement y a peut-être pas une une frontière si nette et donc voilà. Albert R., entretien du 28/12/2004

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

De nombreux substantifs ont été identifiés qui rendent compte d'opérations cognitives telles que : l'appréhension et la représentation de la temporalité des actions, comme *échelonnement*, *moyenne*, *cumul*, ou *pondération* ; le calcul sur la base d'unités de mesure temporelles précises, comme *un tiers du temps*, *une fois sur dix*, *huitaine (~ semaine)*, *n fois par semaine*, etc. Aussi, nous avons observé des locutions adjectivales ou adverbiales classiques sur la vitesse d'exécution d'une activité donnée, comme par exemple *très très rapide*, ou *pas assez vite*. En ce qui concerne les verbes ou locutions verbales, outre des verbes de type *on accélère*, *en essayant d'être le plus rapide possible* (souvent accompagnés de marquages aspectuels ou modaux importants)[360], certains éléments lexicaux relevant de métaphores mécaniques, tels que *se répercutent* (l'une l'autre deux activités), *enchaîner* ou *enclencher* (des activités), etc., expriment des relations causales et/ou de succession, entre activités. Plus généralement, il faut noter une grande richesse de verbes exprimant des conduites et des préoccupations organisationnelles : *activer*, *planifier*, *grouper*, *anticiper*, *interdire*, *garder la main sur*, *contrôler*, etc., n'en sont que quelques exemples.

La clause etcetera dans la description d'activités routinières

La plupart des descriptions disponibles *via* les entretiens mettent en avant, à des degrés divers, une ingénierie organisationnelle soutenue par des connaissances socialement partagées, entre interviewés et intervieweur, notamment sur le fonctionnement des institutions et des temps institutionnels et sociaux dans lesquels s'insèrent - et avec lesquels s'articulent - les activités domestiques et familiales. Il s'agit de récits de parcours individuels, qui font certes une place au collectif et à la question de la coordination mais qui, comme dirait Schütz, ne « décongèlent » que rarement le processus. C'est d'ailleurs, le propre d'un récit d'activités typiques. Ces descriptions ne peuvent être interprétables que par des membres de la même société que les interviewés, à condition donc de connaître et de reconnaître dans le récit un certain nombre de normes, de repères spatio-temporels et de grammaires d'action très souvent implicites[361]. Cela veut dire que les participants s'orientent vers, et comptent sur, une capacité mutuelle à interpréter des significations et informations incomplètes sur le plan propositionnel, mais considérées comme suffisamment partagées et évidentes ; cet aspect socio-cognitif et epistémique des descriptions se cristallise aussi à travers l'utilisation de la clause *etcetera* (Cicourel, 1973). Cette clause, implémentée également à d'autres expressions, telle que *(et) ainsi de suite*, *gnagnagna*, *des choses/ trucs comme ça*, rendent compte du fait que c'est à l'interlocuteur de compléter l'information manquante, d'ailleurs présentée comme délibérément vague, ou minimale, mais suffisante, si associée aux clauses en question. Produite par – et (re)produisant à son tour - des pans entiers de savoirs socialement distribués, cette clause permet de créer un cadrage partagé

[360] Certaines de ces expressions (*on essaie là encore d'activer, pas trop trop tard*) ont une valeur omnitemporelle : la dimension aspectuelle du procès doit être éventuellement examinée en articulant la dimension modale. Il s'agit dans les cas que nous venons d'évoquer de maximes et d'attentes normatives pesant sur les activités en tant que routines, et non pas sur un cours d'action ou une situation particulière. Sous un angle complémentaire, le registre de l'activité canonique rend compte de ce genre de procédé puissant de stabilisation et de typification.

[361] On peut remarquer que la plupart des développements de type « prise de position », « préférences » (ou encore les nombreux développements sur les bénéfices ou les difficultés liées à une activité donnée), portent sur les questions technologiques, TIC ou électroménagers. Les interviewés ne parlent pas de leur vie quotidienne comme du résultat d'efforts considérables mais plutôt comme une rationalisation de l'action dans le temps (les questions plus techniques méritant éventuellement d'être traitées comme problématiques, comme nécessitant d'une réflexion ou d'un positionnement particulier).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de la situation, d'assoire une réciprocité des perspectives, et de maintenir un sens de la structure sociale. Voyons quelques exemples de notre corpus d'entretiens :

même le matin, c'est pas le premier levé qui prend son p'tit déj' et qui fait la place pour le suivant, etcetera. Albert R., entretien du 28/12/04 donc essentiellement, je m'occupe du repas quand Justine est pas là… mais ça peut arriver… ça peut arriver, même si elle est là, éventuellement, j'ai le repas du soir, le week-end, etcetera. ça peut être moi qui m'en occupe, oui. Eric P., entretien 16/11/04 [en posant une question sur un éventuel souhait d'automatisation] dans le sens le plus large, c'est-à-dire que ça peut concerner la cuisine, ça peut concerner tout ce qui est[362]… linge, etcetera (…) T.T., entretien avec Eric P. 16/11/04

Dans le premier cas, la clause renforce le caractère itératif du déploiement temporel et participationnel d'une activité hypothétique, mobilisée comme contre-exemple (chaque membre, en commençant par le premier réveillé, mangerait seul, tour après tour). Dans le deuxième cas, il s'agit toujours de la dimension temporelle de l'activité/responsabilité décrite, mais moins sur le plan d'un type de déploiement et de récurrence de celui-ci que sur celui de la typification d'un certain type de jour (*week-end, etcetera* pouvant désigner des jours fériés, et, de manière générale, des jours hors-semaine ouvrée), auquel on associe une prise de responsabilité du repas par le père (possible, voir fréquente, mais non pas quotidienne). Enfin, dans le troisième exemple, *la cuisine* et *tout ce qui est*… *linge* - métonymie et hyperonyme respectivement – dessinent d'abord des paradigmes d'action, et les supports matériels et techniques associés, la clause etcetera les configurant en exemples, parmi d'autres paradigmes de même type, afin d'aborder la question de l'automatisation *au sens large* (cf. note 49 sur l'expression labellisante *tout ce qui est X*).

Dans cette section nous reprenons le constat selon lequel les participants (enquêteurs et enquêtés) se limitent souvent à nommer les activités, à les labelliser, pour décrire à grands traits ce qui est fait pendant la période de temps dont il est question (*le lundi matin, comment ça se passe ?*), cherchant à localiser temporellement les diverses activités, à en connaître l'ordonnancement séquentiel et éventuellement la durée[363]. De ce point de vue, les clauses de type etcetera renforcent le caractère partagé des connaissances autour des activités à décrire. L'exemple suivant montre une expression langagière différente pour un fonctionnement discursif et interactionnel analogue :

[362] ***Alors que tout ça, d'un point de vue syntaxique et sémantique, semble fonctionner de manière analogue à etcetera (placé en fin d'énumération, voir de tour), l'expression voisine tout ce qui est X (tout ce qui est travaux manuels - Christine R.), est une relative au fonctionnement à la fois quantifieur et qualifieur. Elle projette une homogénéité vers ce qui suit, généralement un objet-action nominalisé. Des paradigmes actionnels se constituent donc avec des clauses de type etcetera (rétrospectives) et de type tout ce qui est X (prospectives) : donc, tout ce qui est communication informatique (Eric P.) ; c'est en fonction de ce qu'il faut et puis après, tout ce qui est courses ou trucs comme ça (Justine R.) ou oui, oui ou alors délégation totale pour tout ce qui est (petit-déj) (rire). (Christine R.). Enfin, soulignons que les deux peuvent se combiner, comme dans l'extrait vue plus haut : (…) c'est-à-dire que ça peut concerner la cuisine, ça peut concerner tout ce qui est… linge, etcetera (…), T.T., entretien avec Justine R.), ce qui met en exergue une double assise de l'enquêteur sur des connaissances socialement partagées avec son interviewé.***

[363] Y compris dans les cas, relativement rares, où l'on détaille une activité donnée, cela consiste la plupart du temps en la juxtaposition chronologique et standardisante des sous-tâches, comme dans *alors… les lessives à faire, étendre le linge, ramasser le linge, le plier, le repasser, le ranger.* Justine P. On est plutôt dans le registre de l'activité canonique (délocution, sérialisation, verbes à l'infinitif, etc.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

J.R. : lundi matin [jour de l'entretien], comment ça se passe...on s'est levé un peu avant sept heures, moi en général je me prépare, me douche, je déjeune avant de réveiller les enfants et vers 7 heures 40 je vais les réveiller, j'amène le biberon au plus petit et le déjeuner à Chloé. je m'occupe d'eux avant le départ pour l'école, les habiller, tout ça… Justine R., entretien 15/11/04

Dans cet extrait, on voit que, après une première liste-script déployée plutôt *in extenso*, incluant chronologiquement de nombreuses activités et tâches liée à l'hygiène personnelle, au déjeuner de l'adulte puis à celui des enfant, l'expression « tout ça »[364] permet à une liste incomplète de faire sens, en ce qui concerne les activités post-déjeuner des enfants et pré-départ. Cette expression participe à une caractérisation allant-de-soi des routines, à l'instar de l'expression *etcetera*. En voici un autre exemple :

généralement, la journée commence plus tôt et... et bon, préparatifs le matin, machin tout ça, c'est [mot incompris] Albert R., entretien du 28/12/04

Ces deux derniers extraits montrent que la clause *tout ça* (qui dans le dernier est renforcée par le terme générique *machin* qui la précède) fonctionne comme la clause etcetera, en tant que complément de démonstration, sous-entendant que les interactants acceptent tacitement et assument l'existence de significations et de compréhensions communes lorsque les descriptions sont considérées comme évidentes. La clause de etcetera (Cicourel, 1973) a intéressé les ethnométhodologues dans la mesure où le principe selon lequel la complétude et la connexion des significations et des pertinences se fait interactionnellement rend compte de l'existence de savoirs communs socialement distribués, permet de maintenir un sens de la structure sociale, par-delà le temps des horloges et celui de l'expérience, et de créer un cadrage partagé de la situation assis sur une réciprocité des perspectives certaine. Ce phénomène montre bien le lien étroit entre caractère routinier et caractère partagé des activités.

6.2.5. Dire le temps de l'action, dire le nom de l'action : catégorisation des activités domestiques et familiales

6.2.5.1 Dire le temps de l'action

Dans les sections précédentes nous avons abordé des pratiques et un certain répertoire langagiers qui contribuent à typifier, à objectiver et à conceptualiser des cours d'action en tant qu'activités particulières, avec leur ancrage spatio-temporel. Nous avons déjà évoqué le fait que dire le temps, c'est à dire évoquer un jour de la semaine, phase de la journée ou moment, déclenche des déductions chez l'interviewé à propos de la nature, de l'ordonnancement séquentiel et éventuellement de la durée des actions et activités ayant lieu habituellement ces jours, et dans ces phases ou moments. L'exemple suivant, que nous avons déjà traité mais seulement en partie, l'illustre bien :

[364] En ce qui concerne « tout ça », la marge interprétative laissée à l'interlocuteur s'appuie sur des connaissances non pas manquantes mais faisant partie de ce tout connu. Or, du point de vue de la linguistique formelle le rapprochement entre les deux expressions paraît pertinent dans la mesure où l'expression latine *et cætera*, signifie « et tout le reste » (ou encore « et tout ce qui reste »). Dans notre corpus, d'autres exemples de ce phénomène descriptif, toujours tirés des entretiens auprès de Justine R. : (…) *quand c'est coordonner avec ma belle-mère ou ma tante, c'est quand même par téléphone. les vacances, tout ça, ça se fait par téléphone* (par métonymie, l'expression concerne ici une activité mais aussi un thème traité, voire un type d'échange, particuliers) ou encore, à propos des activités quotidiennes d'un tiers : *Simon lui, il rentre, il joue à l'ordinateur. ça il a besoin, il souffle, il fait son ordinateur, tout ça, il fait un peu ses devoirs, il part au solfège à 15 heures trente* (…).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

J.R. : le temps (où) Arthur dort Chloé elle aime bien, elle vient, c'est aussi un moment à elle donc c'est sympa, sans son petit frère. Simon, lui, il rentre, il joue à l'ordinateur (continue description du mercredi après-midi de Simon) T.T. : et là vous faites quoi en général ? J.R. : heu… moi en général, et bien soit je joue un peu avec Chloé. T.T. : hum, hum. J.R. : soit heu… qu'est-ce que je peux faire ? je fais des lessives, j'étends le linge… heu… je peux préparer des trucs un peu à manger si c'est nécessaire. j e peux bosser un petit peu en fait aussi. Quand Arthur fait sa sieste, il arrive assez souvent que j'arrive à bosser une petite heure sur un truc, oui, ça arrive assez souvent. à l'ordinateur. le plus souvent à l'ordinateur. heu… j'envoie des mails, je sais pas, je fais des trucs comme ça, je m'occupe un peu de Chloé, je vous dis, on fait des choses un peu ensemble. je… j'ai pas de choses très précises, enfin ça me vient pas comme ça… heu… si je peux organiser les vacances, par exemple, c'est le mercredi que je peux faire ça, ou organiser les rendez-vous, si on prend rendez-vous chez le dentiste ou si… oui, ça arrive à ce moment-là. Justine R., entretien 15/11/04

Aux questions des enquêteurs de type *et le soir (comment ça se passe) ?*, ou *et le week-end ?*, les interviewés fournissent des actions qui évoquent la succession, ces labels temporels chapotant ainsi un ensemble d'actions, de tâches et de gestes qui relèvent de connaissances de sens commun et que l'on place aisément dans la plage temporelle définie dans la question de l'enquêteur, par le fil conducteur de l'entretien, etc.

Toutefois, la manière dont les interviewés disent le temps de l'action, associant une activité ou tâche routinière avec un moment de la journée, apparaît parfois trop condensé aux yeux de l'enquêteur : dans l'exemple suivant, après le tour de Christine *donc on allume* [la radio] *en se levant et on éteint en partant. donc (…) en général y'a toujours la radio* (…), I.F. demande des précisions sur les activités du matin :

1. IF : justement, pour rebondir sur ce que vous faites le matin,
2. quand vous vous levez, vous… vous pouvez décrire un petit peu…
3. C.R. : je vais voir Mme Murphy ((rire))… joli euphémisme pour dire
4. que je vais aux toilettes et puis après je me mets à préparer le petit-
5. déjeuner. quand c'est prêt, je vais chercher les enfants s'ils sont pas
6. encore levés, mon mari revient de la douche et on déjeune (…).

Christine R., entretien du 28/12/2004

Projetant probablement un changement topical de la part de Christine vers les activités se déroulant après le départ du foyer (le petit-déjeuner avait été traité quelques tours avant, et l'énoncé à propos de la radio évoque un déploiement temporel complet, avec bornes gauche et droite), l'enquêteur « rebondit » : cherchant à creuser la description de la matinée avant que le déroulement chronologique du récit ne rende ce point caduque, il produit un tour métapragmatique qui invite à détailler la description d'une phase particulière de la matinée (« ce qui est fait le matin »), en particulier avant la préparation du petit-déjeuner déjà décrite par l'interviewée (avec l'expression adverbiale *quand vous vous levez, vous…* qui fonctionne comme embrayeur et comme localisateur temporel)[365]. Malgré ce type de vérification ou de recherche d'expansion descriptive, le fait de suivre l'ordre chronologique allant du lundi vers le week-end, ordonne fortement l'interaction et les enchaînements

[365] La référence à Mme Murphy est intéressante car il s'agit d'un euphémisme, il est traité comme non partagé et est donc expliqué, et enfin est mentionné comme une activité extrêmement routinière et banale mais qui est généralement non mentionnée, voire tabou. Merci à L. Mondada d'avoir attiré mon attention sur point.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

thématiques et suffit très souvent à marquer un repère temporel signifiant à partir duquel décrire des activités. De plus, des connaissances d'arrière-plan concernant la rythmicité des différents jours de la semaine est souvent mobilisée par l'intervieweur comme stimuli pour la description, comme dans le cas suivant :

T.T. : le matin, j'imagine que vous avez des horaires un peu différents. J.R. : alors le matin oui, on …. T.T. : parce qu'un samedi sur deux donc…. J.R. : y a école mais… c'est pas très grave ça. c'est-à-dire qu'en principe, c'est souvent moi qui me réveille. ça me dérange moins de me réveiller tôt le matin… alors on se réveille si je dors … au dernier moment, je réveille Chloé,… donc elle aime bien, c'est son petit moment… on se prépare rapidement, je la pose à l'école, puis je vais faire des courses ou je rencontre d'autres parents d'élèves… c'est assez sympa aussi ce moment-là où finalement, y a un enfant en moins, où on peut faire davantage de choses… donc on revient. Eric, en général, il aime bien s'occuper d'Arthur le samedi matin, il va jouer avec lui, il fait des trucs avec lui. (…) oui, y a beaucoup moins de contraintes horaires, quoi, le week-end, ça c'est clair… donc, après, je vous dis, j'sais pas, l'après-midi, comment ça se déroule… si Arthur va faire sa sieste, on va au square, on n'a pas de …(…) Justine R., entretien 15/11/04

S'associent dans cet exemple des repères temporels, des connaissances récemment acquises sur les routines de la famille (*via* l'entretien préalable avec le conjoint)[366] et des raisonnements de sens commun.

6.2.5.2 Dire l'action/dire le nom de l'action

Lorsque l'enquêteur « dit l'action », ou l'artefact qui la supporte, cela suffit souvent à déclencher une expansion chez l'interviewé, sur la nature mais aussi sur les traits temporels ou aspectuels de l'action nommée (durée, ordre, fréquence, rythme). En voici deux exemples :

IF : et Internet ? vous l'avez ici, hein, c'est ça ? C.R. : oui, je m'en sers dix fois plus ici qu'au boulot de toute façon…enfin (rire) [XX] parce que je ne suis pas une surfeuse de choc… heu… (suit une longue séquence sur ses pratiques Internet) [367] ***Christine R., entretien du 28/12/2004 T.T. : donc là typiquement vous… c'est plutôt jeux, c'est plutôt ? E.P.. : c'est plutôt le bain. le bain ou des jeux, mais il faut penser à préparer le repas vers sept heures moins le quart. à***

[366] On pourrait voire cette intervention de l'intervieweur comme une occurrence elliptique de « dire l'action (aller à/emmener à) *école* ».

[367] ***Remarquons que de nombreux développements thématiques et sémantiques au regard des activités en tant qu'actions déployées non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace et ancrées dans un e écologie matérielle particulière, concernent les activités et pratiques autour des TICs. L'exemple suivant montre l'orientation d'une interviewée vers le caractère plus ou moins intéressant de ses propos au regard des intérêts supposés de chercheurs travaillant pour un opérateur des télécommunications : alors, oui, peut-être ça, ça vous intéresserait… quand je me lève et que Albert ne se lève pas, comme le réveil est de son côté, ça m'arrive de plus en plus souvent d'utiliser mon portable comme réveil, à côté de ma tête parce que, comme ça, je lui passe pas par-dessus pour écraser [incompris ?]. donc, oui, je m'en sers pas mal et quand je suis en déplacement pour formation ou autre, notamment… enfin, ça m'est arrivé (continue) Christine R., entretien du 28/12/2004***

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

ce moment-là, ils jouent ensemble, ils font des jeux, ou séparément même…(…) Eric P., entretien 16/11/04

L'extrait suivant est en revanche un contre-exemple de ce phénomène, et montre que certaines activités se prêtent mieux que d'autres à des déploiements descriptifs :

1. IF : (…) et l'activité dormir comment ça se passe ? est-ce que…
2. C.R. : ben je sais pas ce que vous voulez savoir ! je vais me
3. coucher, je dors et je me relève le matin (rire)…

Christine R., entretien du 28/12/2004

Au-delà d'une éventuelle gêne liée à des questions d'intimité, ici l'enchaînement temporel des phases d'un cours d'action individuel est présenté comme trop serré pour donner lieu à des opportunités d'action autres, à des bifurcations, etc. Dire l'action « dormir » implique selon Christine une série d'actions ne méritant pas d'être décrites davantage. En fait, Christine s'oriente vers le caractère quelque peu bizarre de la question de l'intervieweur l'*activité dormir* (qui n'est pas *coucher*), semble être une activité sur laquelle il n'a rien à dire[368]. L'enquêteur reformulera la question autour des TICs, cherchant à savoir si elle regarde la télévision dans sa chambre, et une description des pratiques de lecture suivra. C'est donc l'activité « coucher » qui est susceptible d'être décrite comme telle.

6.2.5.3 Exemples de réajustements descriptifs en interaction

En règle générale, les interviewés ne s'attardent que rarement d'eux-mêmes sur les détails du déroulement des activités ordinaires, ou sur la signification des termes par lesquels on les désigne. Certaines exceptions ont toutefois été observées, qui rendent compte d'un travail interactionnel de réajustement émergeant de discordances entre interviewé et intervieweur et donnant lieu à des séquences de co-élaboration catégorielle. Nous verrons trois extraits pour aborder cette question :

1. A.R. : si j'ai un petit peu de temps devant moi, je fais le tour de la maison
2. pour essayer de faire en sorte que ce soit pas un bazar innommable le
3. soir en rentrant quoi.
4. IF : (…) donc vous faites un peu du ménage, c'est ça ?
5. A.R. : voilà, enfin le ménage, oui et non. je passe pas la serpillière
6. dans tout l'appartement, mais au moins je vais m'assurer que la table
7. est débarrassée…
8. IF : d'accord. voilà, si les bols sont lavés et les lits sont tirés quoi.
9. A.R. : voilà
10. IF : d'accord, je vois
11. A.R. : et je pars, ben ça dépend. ça dépend de l'heure à laquelle
12. j'ai des contraintes (…)
13. Albert R., entretien du 28/12/04

[368] Merci à L. Mondada d'avoir attiré mon attention sur ce point.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans cette séquence latérale (Jefferson, 1972)[369] visant à clarifier un propos de l'interviewé, l'enquêteur reformule l'expression d'Albert « [faire] le tour de la maison » (avant de quitter le foyer), et, cherchant à confirmer son interprétation, propose « [faire] un peu de ménage »). Ce qui se veut une ratification pour l'enquêteur fonctionne en définitive comme une redéfinition des contours sémantiques, en partie réfuté au tour suivant. Chercheur et interviewé réalisent ici un travail interactionnel autour d'un objet de discours (Mondada, 1995)[370] : à la l. 5, après une confirmation, le connecteur reformulatif *enfin*révise le contexte en précisant davantage la proposition suivante (Rossari, 2000). De manière manifeste « le ménage » est détaché, suivi d'un acte double de confirmation et de négation (*oui et non*, ls. 5), et sa portée pragmatico-sémantique resserrée : d'abord via une expression hyperbolique (*je passe pas la serpillière dans tout l'appartement* - ls. 5 et 6) puis via une opposition restrictive (*mais au moins…*ls. 6-7). Coté enquêteur, la clause etcetera se remet ensuite à fonctionner, stimulée peut-être par le ton quelque peu ironique de l'hyperbole d'Albert[371].Dans l'exemple suivant la redéfinition des traits sémantiques d'une action-objet se fait moins en nuançant le propos de l'enquêteur qu'en dépliant sémantiquement et pragmatiquement le terme de référence pour le *pattern* d'activités proposé par l'enquêteur :

1. IF. : on a vu un petit peu les différents types d'activités, heu, quelle
2. autre activité vous avez mis à part le fait que vous allez souvent surfer
3. sur Internet ? vous travaillez sur votre ordinateur, le repassage...
4. A.R. le ménager, ça prend du temps, et des enfants qui ont des habitudes
5. de confort, notamment vestimentaires. je fais beaucoup de repassage,
6. beaucoup de lavage, dans une semaine. c'est beaucoup beaucoup
7. beaucoup. (…) de repasser éventuellement, mais de laver, c'est tous les
8. jours. c'est la tenue complète tous les jours. enfin, est-ce qu'il y a une
9. lessive tous les jours ? pas forcément, parce qu'on a pas beaucoup le
10. temps (…)

Albert R., entretien du 28/12/04

Ici la question de l'enquêteur, demandant des informations nouvelles et complémentaires *mis à part* le « déjà traité » dans l'entretien (spécifié ensuite l. 2-3 : surfer, travailler à l'ordinateur, repasser), semble poser problème à Albert ; en particulier le fait que *le repassage* soit une activité listée parmi d'autres, inclue dans le générique *différents types d'activités* [372] . Comme si une activité trop simplement décrite écrasait le

[369] Les séquences latérales ont pour but le traitement d'un objet conversationnel peu clair (*unclear object*) sur les plans acoustique, sémantique, pragmatique, et fonctionnent donc comme des séquences relativement longues de réparation. Ici, après un tour 1 (T1) où Albert objectivise son activité sous le terme de tour de la maison, le T2 de son interlocuteur, dans une quête d'éclaircissement, le reformule, classant l'objet « tour de la maison » dans la catégorie plus large et plus communément admise de « ménage ». Le tour conclusif de la première phase de la séquence, le T3 d'Albert (ls. 5 à 7), redéfinit l'objet - et son appartenance catégorielle - proposé en T2. Enfin (ls. 8 à 10) dans une seconde phase, les deux acteurs collaborent à la stabilisation sémantique et pragmatique et à l'éclaircissement définitif de l'objet en question.

[370] Ogien et Quéré (2005) parleraient plus spécifiquement d'action-objet, comme nous l'avons déjà évoqué.

[371] Ton qui d'une certaine manière écorne l'accord tacite sur le monde compris en commun, ton que le tour de l'enquêteur (l. 8), fournissant une complétude au paradigme d'activités « faire le tour de la maison », viendrait réparer.

[372] *Rappelons que le repassage est une activité importante chez les RAF, d'autant plus qu'elle est équitativement partagée entre les membres du couple et qu'elle faisait l'objet, au moment du terrain d'enquête, d'un processus apprentissage chez Thomas, le fils aîné.*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

vécu et l'engagement quotidiens de l'interviewé, comme si le tour de l'enquêteur, en quête d'expansion topicale, comprimait indûment le temps et la portée de l'action. Ainsi, dans un mouvement inverse par rapport au *tour de la maison*, où il s'agit plutôt d'une rétrogradation (*downgrade*) de la catégorie « ménage », Albert déploie sémantiquement la catégorie *le ménager* en en décrivant un engagement requis (avec de nombreux –*upgradings* : ls. 5-7), et une portée temporelle importante. Albert dédouble *le ménager* en *repassage* (déjà évoqué, y compris par l'enquêteur) et *lavage* (non encore évoqué) pour mettre l'accent sur ce dernier point, avant de le nuancer (ls. 7-10). Albert fournit aussi des *accounts* explicativo-justificatifs (ls. 4-5).

Dans l'extrait suivant, enfin, l'interviewé combine les deux aspects, et y intègre un troisième métalangagier, afin de retravailler l'attribution de la part de l'enquêteur d'une rythmicité trop figée aux week-ends :

1. T.T. : et alors, le dimanche, donc les choses sont un peu plus
2. désorganisées forcément que la semaine.
3. J.R. : oui, c'est plus désorganisé…
4. T.T. : donc y a… y a pas un rythme aussi routinier que dans la
5. semaine.
6. J.R. : ben non. ben oui… ça dépend, soit… tout dépend si on sort, le
7. week-end, si on fait quelque chose le dimanche ou si on fait rien. si on
8. fait quelque chose le dimanche, parce que c'est comme ça aussi quand
9. je vois qu'on se le demande… le samedi « est-ce qu'on fait quelque
10. chose ce week-end, ce dimanche ? ».
11. T.T. : et vous vous le demandez quand ?
12. J.R. : lui, il peut me le demander à n'importe quel moment (…)

Justine R., entretien 15/11/04

Comme dans l'exemple précédent, on observe une problématisation et une redéfinition, de la part des enquêtés, d'inférences logiques proposées par les enquêteurs. Or, alors que l'inférence dans l'extrait précédent portait sur comment « dire l'action » (recatégorisait l'activité *faire le tour de la maison* en *faire un peu de ménage*), ici l'inférence porte sur comment dire le « temps de l'action ». Il s'agit moins d'un travail langagier sur les traits sémantiques d'un objet de discours spécifique, que d'une redéfinition des attributs projetés par une caractérisation générale des *choses* du week-end : le présentatif *y a pas* utilisé par l'enquêteur propose une nouvelle factualité temporelle qui serait propre aux week-ends : *un rythme aussi routinier que dans la semaine* (ls. 4-5).

Utilisant le registre du scénario en miroir, caractérisé par l'exposition d'activités distinctes selon l'une ou l'autre option envisagée, Justine reprend et reformule cette objectivation : avec un acte double de confirmation et de négation (*ben non. ben oui*…l. 5), la portée de la caractérisation de l'enquêteur est resserrée, relativisée : *ça dépend*, est ainsi suivi d'une mise en perspective des scénario possibles qui conteste le mouvement déductif premier : bien que les deux interactants s'accordent sur le fait que le week-end *c'est plus désorganisé*, il ne découle pas nécessairement de cela un rythme moins routinier. Le degré de contrainte temporelle et de routinité des activités du dimanche dépend de l'alternative sortir/pas sortir[373], scénario alternatif qui n'est d'ailleurs pas développé immédiatement, car

[373] Tel que le dit Justine dans les tours suivants, une sortie en famille impliquera une certaine organisation de la matinée sans laquelle un départ synchronisé et relativement rapide ne peut se faire.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

c'est la procédure même de gestion interactionnelle et organisationnelle des possibles qui est abordée ici (ls. 9 à 12).

Objectiver et typifier des actions humaines, et les colorer d'une certaine tonalité organisationnelle, implique comme on le voit, une dimension métacommunicationnelle, avec des discours rapportés, par exemple, et métapragmatique, avec un retour réflexif sur les pratiques décrites. Les capacités formelles, interactionnelle, sémantiques et pragmatiques du langagier occupent une place de premier ordre en ce qui concerne les pratiques typifiantes. Dire la routine, la décrire chronologiquement, fait partie de la routine elle-même et d'un certain nombre de compétences. Nous verrons dans la section suivante que les interviewés sont concernés à la fois pas la véricconditionnalité de leurs propos, la compatibilité entre les versions des conjoints ou encore la complétude de l'activité consistant à décrire les activités. Plus globalement, les retours réflexifs et les commentaires méta des participants rendent compte d'une intelligence épistémique et pratique de la situation, de l'entretien de recherche comme scène sociale particulière.

Comme nous le verrons aussi au chapitres 8, notamment, et 10, à l'instar des *category-bound activities* [374] du dispositif d'analyse des catégories sociale de Sacks (1992), ces manières de dire le temps et l'action ouvrent des pistes de recherche sur ce que nous appelons des *time-bound activities* et des *activity-bound temporalities*. Avec ces notions nous désignons des logiques pratiques à travers lesquelles les participants lient des moments et des activités de manière typique et normativement ancrée dans le sens commun. Ainsi, des durées peuvent être sanctionnés en faisant appel à la nature de l'activité, et, réciproquement, des activités peuvent être définies comme pertinentes selon un moment ou phase de la journée particulière. Cette piste analytique reste toutefois à approfondir.

6.3. Quelques retours réflexifs sur la situation d'enquête

6.3.1. Conditions de production des représentations et des typifications d'activités

Les carnets de vie, bien qu'ils ne soient pas la colonne vertébrale de la phase d'enquête préalable aux enregistrements, ont joué un rôle lors des entretiens, en particulier à leur démarrage. Le fait de mobiliser les carnets a orienté en partie le déploiement topical des descriptions, avec des logiques et des catégories représentationnelles particulières. Le premier extrait illustre bien ce point, alors que le second montre un retour réflexif sur la pertinence de certaines points et actions demandés par le carnet :

1. A.R. : là, j'ai relu mes activités.
2. IF : oui
3. A.R. : j'ai relu après, et j'ai vu que j'avais... j'avais pas vraiment
4. répondu à la correctement à la question puisque c'était (silence) une
5. une journée de semaine classique.

Une fois épuisé le topic « présentation de soi » (imposé par le carnet), Albert initie de lui-même la description des activités. Le tour : *j'ai relu mes activités* pourrait laisser penser à une « adhérence » totale, à une vision transparente pour Albert entre activité et représentation

[374] Les *category-bound activities* désignent une série de catégories typiquement liées à des activités particulières. Sacks (1992) donne l'exemple de « pleurer » comme étant associé à la catégorie « enfant » : si quelqu'un pleure, qu'il soit enfant ou adulte, il sera catégorisé en tant qu'enfant.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de celle-ci. Or, si l'on suit le développement séquentiel on peut voir que, encouragé par des « continuateurs »[375], de la part de l'intervieweur, Albert fait un retour critique sur la manière dont il a (d)écrit ses activités : il dit ne pas avoir répondu correctement à la question (ls. 3-5) dans la mesure où il a fait une sorte de moyenne, alors que ce qui était demandé était la description d'une journée « réelle » exemplifiant le reste des journées de la semaine, grâce à son caractère classique, au sens de « habituel ». Or, à partir de la l. 8, la manière dont Albert donne une justification à son choix descriptif et à la logique de pondération (vs. une logique d'exemplification) rend compte d'une réinterprétation de la consigne du carnet :

1. en fait, j'ai pas fait une journée de semaine classique, j'ai fait une
2. pondération sur sur la semaine complète. j'ai essayé de... parce que
3. c'est vrai qui y a... c'est vrai qui y a des activités qui sont de deux
4. semaines et d'autres de huitaine, mais finalement y a peut-être
5. pas une une frontière si nette et donc voilà.

Albert dit d'abord avoir fait une moyenne sur la *semaine complète* et ensuite il explique que le bornage, ou unité de mesure, hebdomadaire ne correspond pas toujours à la nature de ses activités (ls. 9-10), qui se déploient sur deux semaines ou sur une *huitaine* ; il finit par relativiser à la fois son propos et la logique du questionnaire du carnet. Routine et variation vont de pair, avec leur complexité actionnelle et temporelle propres. On voit que les participants, tout en cherchant à s'ajuster aux demandes de l'enquête, s'orientent vers cette complexité et réélaborent conceptuellement les logiques standardisantes de l'enquête.

L'extrait suivant montre comme le précédent que les membres des familles participantes n'ont pas suivi aveuglément les consignes, se sont interrogés sur la pertinence de certaines questions et actions (dans la mesure où on leur demandait de prendre en photo la plupart des situations ou éléments matériels dont il était question) et, même lorsqu'ils ont répondu à des questions « incongrues », ils en rendent compte avec humour et détachement :

C.R. : (…) mais ce qui m'a amusée le plus, c'était vraiment les portraits, objets favoris, tout ce qui concerne finalement soit la perception qu'on a de soi-même… les produits ménagers, j'ai trouvé ça étrange comme questions… après tout, les voies de Dieu sont impénétrables… (rire)… Christine R., entretien du 28/12/2004

Nous voudrions conclure ce point en soulignant le caractère à la fois contraignant et non déterministe des logiques des questionnaires et des artefacts d'enquête : ceux-ci pèsent indéniablement sur les conditions de constitution des représentations et des typifications, mais, par ailleurs, ne sont pas tout-puissants face à des enquêtés actifs, se prêtant au jeu de l'enquête en tant qu'acteurs et non pas en tant que simples sujets, ou informateurs.

6.3.2. Description et *réalité* : la véridonditionnalité en question

Parmi les mouvements réflexifs observés, on trouve à quelques occasions la mise en question de la véracité – ou véridonditionnalité - des résultats descriptifs vis-à-vis du « réel », ainsi que la question de la compatibilité des visions données sur des par deux personnes différentes, membres du couple. Voyons un exemple d'orientation vers la relation entre récit et pratiques : dans l'entretien d'Eric P., T.T. propose à celui-ci de faire des copies des vidéo

[375] Ce terme désormais consacré en AC est synonyme des *acknowledgment tokens* de Jefferson, (1984), la première à avoir systématisé l'étude des ces éléments conversationnels qui exhibent que le locuteur B ne prend son tour que pour signifier au locuteur A de poursuivre.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

qui seront produites : *évidemment d'ailleurs, si ça vous intéresse* (…) *on pourra vous en faire des copies*. Eric P. réplique en posant des questions sur la durée des enregistrements, puis :

[pratiquement en fin d'entretien] E.P. : non, mais déjà ça m'intéresse de savoir si ce que je dis est une réelle représentation de la réalité ou pas… T.T.: (…) on fait de la vidéo justement parce qu'on pense qu'il y a quand même une limite inhérente au fait de faire un entretien, par rapport au moment où on est engagé dans l'activité… Eric P., entretien du 16/11/2004

La préoccupation de Eric P. sur la relation entre récit et *réalité de la représentation du réel* rejoint ainsi celle de l'intervieweur, et plus largement, celles qui animent les approches praxéologiques et naturalistes en sciences sociales. Albert RAF, de son coté, évoque à deux reprises la question de la correspondance entre son récit et celui de Christine, sa femme[376]. La première fois, lorsqu'il est interrogé sur l'heure du réveil : *j'espère que je vais dire la même chose que ma femme. je me lève un poil plus tôt, allez* (…) et la seconde à propos des tâches ménagères :

A.R. : on n'a pas confronté. on n'a pas regardé. mais comme y a quand même une notion de répartition de tâches, ce serait rigolo de comparer les deux, pour voir si la vision est la même (rires) IF : oui, je pense que oui. A. R. : y a des chances. Albert R., entretien du 28/12/2004

Alors que Eric interroge et problématise la relation entre descriptions/représentations et *réalité*, Albert le fait sur les deux versions données par les membres du couple conjugal. A travers les rencontres entre chercheurs et participants, dans leur temporalité, et dans la temporalité du protocole d'enquête (d'abord un des conjoints, puis l'autre, sont interrogés ; d'abord des dires, des représentations, sont demandées puis des observations sont réalisées), on voit que la scientificité, l'objectivation et le naturalisme de l'enquête produisent une situation particulière, avec leurs problèmes, contraintes et potentialités spécifiques.

Ce que montrent les derniers extraits analysés est que les enquêtés s'orientent vers l'interview comme un genre déclaratif qui oblige à faire des affirmations pouvant être évaluées, comparées, etc. Ils s'orientent ainsi vers le caractère véridictionnel de cette pratique, une orientation probablement renforcée par les mondes, compétences et pratiques professionnels des participants.

6.4. De la routine comme norme éducative et comme dispositif temporel : une première approche

Parler en termes de routines, de *patterns* d'action, bref, déployer un répertoire discursif objectivant, relève certes d'un ajustement à la demande de la situation d'enquête mais met aussi en lumière le fait que, lorsque l'on demande à des acteurs de parler de leur vie quotidienne et de leurs activités domestiques, ceux-ci se montrent très compétents, maîtrisent des formes narratives et une descriptibilité particulière de l'action, et se constituent en organisateurs et en garants de la vie familiale. A travers les *patterns* d'action, les parents décrivent non pas le jonglage, parfois difficile (tel que le montrent les analyses vidéo), entre de multiples horizons temporels, sphères d'action, de participation et de sens,

[376] A cela on peut ajouter un commentaire auto-sarcastique d'Albert (vers le milieu de l'entretien) sur les différentes modalités et attitude vis-à-vis des descriptions d'activités : ah c'est moins complet que l'exercice que vous avez fait à midi, hein ! y (en) a qui rapportent plus spontanément (rires). Il s'agit là d'un présupposé d'Albert puisque les entretiens étaient individuels. On peut consolider, en faisant ce type de commentaire, l'idée de couple et de la connaissance intime mutuelle qui le soutient.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

mais plutôt leur capacité à les configurer en faisceaux signifiants et compacts, leur capacité à réaliser, coordonner, synchroniser et contrôler des activités objectivées et stabilisées. En plus d'être les garants matériels et financiers de la maisonnée, les parents se donnent à voir comme les principaux éducateurs, organisateurs et norma(lisa)teurs[377], en dépit du manque de temps et de l'affairement généralisé. Dans la section 6.4.3. du chapitre précédent, nous avons abordé le ton général des entretiens comme exhibition de normalité et d'intelligibilité vis-à-vis des enquêteurs, et avons pointé la portée normative « en creux » dont était porteuse la reconstruction *post hoc* des activités. Nous aborderons ici quelques (règles ou) maximes (explicites ou pas) relatives à l'organisation des activités et de leur(s) temporalité(s), telles qu'elles sont mobilisées lors des entretiens et qui jetteront une première lumière sur les questions éducatives, norma(lisa)trices et morales propres au foyer[378].

6.4.1. Tenir les horaires, optimiser le temps

Les participants parlent du besoin de tenir des horaires stables, matin et soir, et ce surtout en ce qui concerne les activités avec et des enfants (il faut essayer d'*activer*, de ne pas *traîner*) ; cette orientation injonctive s'applique aussi aux enchaînements entre activités temporellement et/ou procéduralement dépendantes (quitter la maison pour aller au travail/ école, dépendante du déroulement du petit-déjeuner, aller se coucher, dépendante du déroulement du dîner, etc.), et, à une autre échelle, aux enchaînements entre journées : les soirées des jours de la semaine, du dimanche et des jours fériés sont marquées par les contraintes du lendemain (école, travail, etc.), à la différence des soirées des vendredis, samedis et veilles de fête (*plus cool*).

Un autre aspect assez récurrent est celui de l'optimisation du temps, bien qu'il ne soit que rarement exprimé de manière explicite : on essaie de faire plusieurs choses à la fois si possible (pendant que Christine lit l'histoire du soir aux enfants, Albert fait la vaisselle : *c'est ça le travail pas perdu*, dit-il), à agir de manière à ce que la fin de certaines actions individuelles coïncide avec le début d'activités collective.

6.4.2. Le collectif est prioritaire sur l'individuel

En relation directe avec le dernier point, rappelons que, dans un contexte d'engagements actionnels éparpillés (plusieurs personnes engagées dans des activités différentes), Albert dit avoir un système de pré-alerte et d'alerte[379] pour que les participants puissent se désengager graduellement de l'activité en cours afin de s'engager à temps dans une activité

377 Nous traiterons davantage la question éducative et sa relation avec le travail parental dans le chapitre 8.

378 Les participants s'expriment abondamment sur un certain nombre d'usages technologiques dont voici les règles ou maximes - autres que temporelles – qui les « régissent » : entre les membres du couple, et ce dans les deux foyers, le téléphone est utilisé pour des activités pratiques de coordination ou, dans les cas d'absence d'un des parents du foyer, pour des vérifications générales et pour donner des nouvelles courtes ; les appels téléphoniques passés auprès de personnes en dehors de la famille nucléaire poursuivent généralement des visées organisationnelles, chez les PR alors qu'ils poursuivent généralement des visées de sociabilité chez les RAF, et semblent plus rares.

379 Albert décrit ainsi ce *système de pré alerte et d'alerte : on mange dans dix minutes. on mange dans cinq minutes'. et après, quand je dis : on mange, faut venir. y a des prévenances suffisantes. donc on passe à table*. Il s'agit là d'une des rares méthodes organisationnelles détaillées par les participants d'un point de vue procédural. Albert souligne que les pré-signaux, au-delà de sa modalité d'application particulière vis-avec les enfants, sont toujours nécessaires, et ce à tous les membres du foyer *parce qu'on peut pas forcément abandonner comme ça* (c'est à dire soudainement) l'activité dans laquelle chacun est engagé. Nous verrons dans les analyses des données *in situ* que ce système est masivement mis en place comme ressource interactionnelle d'organisation du quotidien, et ce dans les foyers RAF ainsi que PR.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

collective : après un certain nombre de pré-alertes on attend que les alertés rejoignent rapidement l'activité collective (principe d'incrémentalité du contrôle temporel). Albert parle de la règle mais aussi d'une métarègle, qui fait office à la fois de justification et de norme : puisque l'adulte se donne les moyens de rendre reconnaissables les alertes, cette reconnaissabilité projette des attentes particulières sur les co-participants (et il est problématique de devoir les répéter pour obtenir satisfaction). Plus globalement, les cadres de participation et les besoins collectifs sont priorisés au détriment des désirs, besoins et engagements individuels, notamment à des moments charnière de la matinée et de la soirée.

Le fait que certaines activités soient temporellement et/ou normativement prioritaires par rapport à d'autres (les *choses à faire* vs. les jeux), donc susceptible d'en suspendre ou d'en tronquer le déroulement, est un allant-de-soi, observable dans les entretiens lorsque l'on compare le rythme du dimanche avec les jours de la semaine (*on [joue] avec les enfants sans contrainte temporelle, contrairement [au reste] de la semaine* – Eric P.).

6.4.3. Organiser l'espace domestique (multi-activité et engagement temporel)

Dans les deux foyers, le salon est un espace de multi-activité, qui accueille différentes activités au même temps, menées par divers acteurs (*ah oui, c'est typique, ici, (…) si quelqu'un est sur l'ordinateur, quelqu'un d'autre peut (…) soit regarder la télé, passer un coup de fil* (…) – Eric P.), ainsi que plusieurs activités menées par un même acteur (repassage et visionnage de la télévision chez les RAF), qui se trouve dans le salon côte à côte avec un autre acteur, qui fait de même. De ce point de vue, des conditions de bonne cohabitation s'imposent (*on se gêne pas* – Eric P., qui rappelle également que les enfants respectent son espace-temps de travail dans le salon et ne le sollicitent pas). Par ailleurs, seuls les PR thématisent la question des chambres des enfants : ils signalent le fait que celle des deux plus jeunes enfants est sous-divisée symboliquement – et, en partie, matériellement - et décrivent aussi la chambre du fils aîné adolescent comme son *territoire*, que les adultes se doivent de respecter.

En ce qui concerne le rangement, Justine PR et Albert RAF, soulignent tous deux que, lorsqu'ils quittent le foyer (individuellement ou en tant que groupe familial), ils essayent qu'il ne soit pas trop désordonné, en prévision du retour. Ces deux participants soulignent aussi que certaines tâches (avec leurs sous-tâches) prennent beaucoup de temps, comme le linge ; ce temps est consacré de manière plus ou moins plaisante, mais de toute façon incompressible. Enfin, rappelons que les quatre adultes font plusieurs fois référence au manque général de place dans leurs appartements respectifs, au danger latent d'accumulation *envahissante* d'objets divers, plus ou moins courants, à combattre absolument.

6.4.4. Organiser la vie sociale

S'agissant de voir (recevoir ou rendre visite à) des voisins, parents d'élèves-amis, etc. le degré d'anticipation requis est très faible, laissant une place importante à l'improvisation et aux opportunités données par les rencontres dans le quartier ; en revanche, il s'accentue fortement s'il s'agit de voir (recevoir ou rendre visite à) d'autres proches, la famille élargie notamment. Corrélativement, pour Justine il importe de se « protéger » des demandes de visite de la part des proches, alors que Christine semble culpabiliser de ne pas s'exposer, de ne pas contacter les proches suffisamment (alors, si des appels téléphoniques sont reçus de personnes qu'ils contactent et voient peu, l'injonction morale à prendre l'appel est forte, y compris à des horaires inconfortables, comme le dîner ou lors de sa préparation).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

6.4.5. Les règles « propres » aux cycles de vie

En ce qui concerne le cycle de vie, une maxime surgit des récits des quatre parents : les enfants les plus âgés sont plus autonomes et ont besoin de moins de suivi (de moins de travail) parental pour mener à bien les tâches quotidiennes (manger, s'habiller, etc.) et réciproquement, plus les enfants sont petits, moins ils sont autonomes et plus il faut faire preuve de « diplomatie ». Les enfants plus jeunes peuvent avoir plus ou moins envie de faire vite un certain nombre de choses, mais les deux fillettes des deux familles, et *a fortiori* les deux aînés, sont souvent décrits comme se débrouillant seuls sur de nombreuses activités.

6.4.6. L'activité dans l'espace-temps du foyer : normativité, routinité, agentivité

Comme on le voit, ces règles ou normes ne se limitent pas à informer sur un découpage du temps standard : on commence à dessiner des logiques normatives, et à voir la prégnance du collectif, de la temporalité et du domestique comme espace d'action et de vie partagées. Or, on ne peut pas dire grand-chose sur la manière dont ces règles agissent dans les situations concrètes, dans quelle mesure elles participent à configurer la *responsiveness* des membres face à des situations problématiques – et plus globalement leur *agentivité* [380] – mais, non plus, quelles ressources langagières et quel type d'actes de langage implique leur mobilisation dans l'interaction. En d'autres termes, on ne peut pas dire grand-chose de la relation entre modèle/*patterns*/schéma d'expérience et schéma d'interprétation. Si les maximes dont nous venons de parler contribuent à la production morale d'une normalité temporelle et familiale c'est parce que la temporalité est à la fois une préoccupation, une contrainte et une matière première de la vie quotidienne à la maison, et non pas un ensemble de normes abstraites ou un temps mécanique auquel il s'agirait de se plier aveuglément.

A l'instar du code du détenu analysé par Wieder (1974), la routine domestique (ordonnée donc dicible, dicible donc ordonnée et ordonnante) fournirait à l'ensemble des membres les motivations pour s'engager d'une certaine manière dans la vie domestique et dans les interactions et servirait de ce point de vue comme explication du comportement des familles et de la stabilité de leurs pratiques. De ce point de vue, il n'existe pas un sens commun qui préexisterait et des procédures qui viendraient le *dire* au moment opportun, mais un processus constant de préconceptions plus ou moins partagées entrant socialement en interaction, et s'ajustant au gré des circonstances, pour donner à voir-et-comprendre le sens commun du groupe à un moment donné. Une idée qui fait écho à ce que Wittgenstein (1961) appelle « voir-comme » (*sehen als*) : lorsqu'un « problème » surgit, lorsqu'une chose (une image, une expression linguistique, une situation ajouterons-nous) est ambiguë, une relation privilégiée se noue, dans l'effort de résolution, entre interprétation et perception, entre dimension sémantique, capacité à conceptualiser et à voir[381].

Dans les foyers cette relation s'appuie fondamentalement sur le langage qui, ancré dans des corporéités et des matérialités, attribue de la signification au monde et à l'expérience. Elle le fait non pas en étiquetant la réalité, mais en stabilisant publiquement des configurations spatio-temporelles, matérielles, interactionnelles, normatives et affectives. Les *patterns* apparaissent sous forme de configurations routinières composées d'éléments hétérogènes : objets, programmes télévisuels, habitudes d'usage, arrangements spatiaux, relations familiales, formes conversationnelles, orientations normatives. Malgré la variabilité

[380] La notion d'agentivité se réfère au fait, pour l'action, d'être dirigée vers des buts contrôlés par des agents.

[381] Pour des études approfondies sur le phénomène du « voir-comme » wittgensteinien, en philosophie, cf. notamment Benoist (2006) et Pastorini (2010).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des accomplissements, nécessairement locaux et ajustés aux contingences, chacun, chaque jour, est capable de les reconnaître et de s'y ajuster (ou est éduqué à, orienté vers/poussé à l'être et à le faire). Mais, comment on vient-on à faire de telle activité, ou de tel moment de la journée, des chronotopes (Bakhtine, 1978), c'est à dire des espace-temps spécifiques reliant discursivement, cognitivement et pratiquement des lieux, des temporalités et des activités caractéristiques de l'espace domestique et familial ? C'est en grande partie par le truchement de mises en mots systématiques du temps *de l'action* et du temps *comme* action que cette « reconnaissabilité » est produite.

6.4.7. Les trois temps de l'activité et de l'engagement situés

A l'instar des activités analysées par les chercheurs des WorkPlace Studies ou de l'anthropologie linguistique, la coordination et la routinisation dans les foyers familiaux sont des processus où structure et improvisation fonctionnement de pair : dans l'accomplissement et l'ordonnancement des actions on observe à la fois un caractère flexible, ajustable aux contingences, et des structures diverses (paires adjacentes, séquençages standardisés d'actions, etc.) sur lesquelles cette flexibilité prend appui, et qui sont soumises à l'évaluation pratique, temporelle et morale des interactants et de la communauté de pratiques. Se projeter de façon coordonnée repose donc sur le fait d'interpréter une situation de manière semblable, au sens de s'attendre à/compter sur l'application des principes de coopération, de temporalistion, de pertinence[382].

Comme pour les lieux de travail, les analyses doivent identifier les pratiques verbales et les raisonnements permettant aux acteurs de s'orienter mutuellement vers les comportements et les situations, et d'en reconnaître la temporalité spécifique. On doit, pour ce faire, rendre justice à la complexité de l'écologie matérielle et actionnelle de l'espace domestique : à la multi-activité (plusieurs activités menées à la fois par un même acteur), au partage d'espaces qui donne lieu à un *incipient state of talk* (Schegloff et Sacks, 1973 ; Schegloff, 2002)[383] quasi constant, aux frontières poreuses et fluctuantes entre activités et entre cadres de participation, etc. Il est donc inimaginable de se baser uniquement sur les entretiens. C'est l'activité dans son déploiement temporel situé qui doit faire désormais l'objet de nos analyses.

Les théories sociales de l'action attribuent une importance fondamentale à la tridimensionalité de l'action dans le temps[384] : la dimension itérative, c'est à dire la

[382] L'habitualisation/routinisation, nous rappelle Bange (1994 : 47 et 60), qui reprend Schütz à son tour, produisent des inférences et des motivations partagées, et par là-même, des réciprocités de perspective. Plus globalement, l'habitualisation/routinisation s'appuient sur des manières d'interpréter et d'agir ensemble sans lesquelles il n'y aurait pas de monde(s) commun(s).

[383] Dans les foyers on observe une disponibilité mutuelle prolongée de personnes qui demeurent pourtant souvent affairées dans des occupations individuelles distinctes. Dans les descriptions de ce phénomène d'*incipient state of talk* appliquées au monde du travail, faites, chacun peut déployer une ingéniosité minimale pour prendre la parole et s'immiscer plus ou moins directement dans l'occupation d'autrui, par une question, une sollicitation, ou une évaluation. Comme le montreront les chapitres suivants, bien que la production, maintien ou transformation de cadres de participation fluctuants ressemble sous certains aspects à ce que l'on voit dans les lieux de travail, une asymétrie importante est à souligner : les enfants ne semblent pas avoir les même droits et obligations vis-à-vis des interruptions, suspensions et reprises conversationnelles que les adultes, ces derniers pouvant intervenir à tout moment sur le cours d'action de l'enfant, notamment des plus jeunes, alors que l'inverse n'est pas vrai.

[384] Pour une étude de la relation entre temporalité de l'action et agentivité, dans une approche voisine de la nôtre, cf. Emirbayer et Mische (1998) qui, en référence à la tridimensionalité temporelle de l'action que nous venons d'évoquer, parlent de *chordal triad*, (avec ses *tons* dominants et secondaires) comme base conceptuelle de l'agentivité.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

réactivation sélective de *patterns* d'action et de raisonnements passés[385] ; la dimension projective, c'est à dire l'engagement imaginaire avec le futur, l'identification anticipatoire, la projection de lignes d'action et de pensée dans un futur différent du présent et du passé[386] ; et enfin la dimension pratico-évaluative, c'est à dire l'expérience « agie » (*enacted*)[387], l'interaction dans le présent avec le monde, la production de jugements pratiques et normatifs en réponse à des demandes émergentes au cours de situations en constante évolution. L'activité « agie » et ordonnée, dont l'ordonnancement permet de comprendre l'objectivation et la conceptualisation *post hoc*, ne peut être étudiée de manière satisfaisante uniquement par les reconstructions discursives (qui au sein de leur contexte de production présentent à leur tour les trois dimensions temporelles évoquées). Ontologiquement, l'expérience « agie » est celle qui régit les manières organisées de faire, les « arts de faire » (Certeau, et al., 1994) : la capacité d'anticiper ou de retenir ce qui s'est passé est à l'œuvre uniquement dans l'accomplissement situé. Encore une fois, si les actions et activités ordinaires peuvent être formulées, c'est à dire mise en mots, décrites, racontées, expliquées c'est parce qu'elles sont en ordre telles qu'elles sont produites (Ogien et Quéré, 2005) et que cet ordre, concret, est observable (cette observabilité conditionnant la coordination) en tant que déploiement tridimensionnel dans le/du temps.

6.4.7.1 Les savoir-faire organisationnels et la rationalité des routines

Si, dans toute interaction sociale, chaque bifurcation (après chaque tour de parole, par exemple) est un nœud de contrôle cognitif (Bange, 1994), les pratiques de structuration de la vie domestique sont les *loci* où s'articulent le passé, le présent et le futur des acteurs aux prises de leur vie quotidienne, les raisons et les buts de leur action, ainsi que l'interprétation du contexte. A leur tour, ces pratiques de structuration temporelle, productrices d'un monde et d'un espace-temps partageables et stabilisés, sont indissociables de la résolution de problèmes pratiques. Comme le souligne Apostel (1976), le savoir pratique est fondamental pour comprendre l'action, qui présuppose de la part de l'agent le savoir-faire pour l'accomplir. L'opération concrète doit donc être comprise comme étant liée par une relation d'implication à l'interprétation de la situation. Or, la définition du caractère problématique de la situation, par exemple (le travail cognitif nécessaire à l'agir humain, dirait Apostel), ne va pas de soi dans les foyers : alors qu'il y a « problème », ou simplement « fait » nécessitant une intervention, chez les parents (lorsqu'ils soulignent aux enfants qu'ils sont en retard, par exemple) il n'y en a pas nécessairement pour les enfants. Ce sont le marquage, le balisage, la projection et l'évaluation temporelle de l'action qui problématisent et/ou structurent les flux de la vie domestique, qui contribuent à socialiser les membres à des manières particulières

[385] En ce qui concerne la dimension itérative de l'action et de l'agentivité, la notion schützienne de schéma ou schématisation d'expérience - compris en tant que *patterns* aussi bien corporels que cognitifs (Dewey, 1922) – a ici une importance cruciale : pour l'acteur il ne s'agit pas uniquement de « posséder » ces schémas, mais aussi d'être capable de les reconnaître, les localiser, et les implémenter sélectivement, au cours de ses transactions situées avec le monde. Ainsi, on s'intéresse souvent plutôt aux orientations des membres vers ces schémas qu'aux schémas eux-mêmes. Emirbayer et Mische (1998 : 975) localisent cette dimension dans les schématisations d'expérience sociale.

[386] Dans cette dimension l'acteur est capable de défier, reconsidérer et reformuler les schémas d'expérience du passé afin de répondre aux problèmes pratiques qui se posent à lui. Selon Emirbayer et Mische (1998 : 984), l'agentivité réside en la capacité à faire des hypothèses sur l'expérience, ce qui reprend l'idée de Schütz sur le projet en tant qu'acte complet imaginé dans un futur antérieur.

[387] Dans cette dimension, le rôle du jugement est primordial, aussi bien à propos des objectifs que des moyens de l'agir. Selon Emirbayer et Mische (1998 : 994), l'agentivité réside ici dans la contextualisation de l'expérience sociale.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'interpréter l'environnement et l'activité et qui permettent à l'ensemble du collectif de coordonner et d'ajuster leurs cours d'action et leurs orientations pratiques[388].

Conclusion

En exploitant une méthodologie traditionnelle en sciences sociales, nous avons d'abord dégagé des régularités dans l'organisation de la semaine et des journées des familles observées, en nous servant des entretiens comme simples ressources informationnelles, afin de dégager certaines caractéristiques des activités domestiques quotidiennes et reconstruire le rythme de la vie des familles. Dans un second temps, le chapitre nous avons traité les entretiens en tant qu'objets (et non plus comme source « transparente » d'information).

Dans les entretiens les journées sont décrites comme étant typiques, les routines comme étant régulières et prévisibles : ceci répond au fait que, au moment de faire ce qui est décrit ensuite, les acteurs donnent à voir ce qu'ils font comme étant quelque chose d'ordonné et d'intelligibles. Ceci rend les activités non seulement interprétables *in situ*, mais aussi, racontables *post hoc*. Or, il y a quelque chose d'autre : l'activité et/ou le temps de l'activité sont exprimées de manière à répondre aux fins descriptives propres à l'exercice de l'entretien, ce qui attribue aux routines des visées particulières, différentes de celles relatives à l'action et à l'environnement au cours de la gestion pratique des activités elles-mêmes.

Pour répondre à ces fins spécifiques, les participants produisent des typifications d'actions et des standardisations temporelles. Nous avons vu que les acteurs (interviewés et intervieweurs) donnent forme à un genre descriptivo-narratif particulier où la relation que les habitants adultes des foyers entretiennent avec leurs expériences est sous-tendue par le sentiment d'évidence avec lequel apparaissent généralement les significations des expériences vécues, tout particulièrement celles des activités habituelles ou routinières. Nous avons montré aussi la capacité des acteurs à formaliser, conceptualiser, objectiver, typifier et normaliser les activités routinières en tant que telles. Des formalisations, conceptualisations, objectivations et typifications qui montrent aussi la capacité de réflexivité discursive des enquêtés. Or, nous savons que la rationalité des activités situées ne dépend pas de ces mises en mot et de ces formalisations, et que l'usage des entretiens procède subrepticement à une substitution de rationalité, faisant disparaître la dynamique du raisonnement et du sens pratiques tel qu'ils se sont déroulés *in situ* (Ogien et Quéré, 2005 : 56). Pour les parents, pouvoir parler comme ils le font de leurs journées, pouvoir restituer dans l'interaction des schémas d'expérience sous forme de description et de narration, semble faire partie des compétences des adultes et plus particulièrement des compétences parentales.

[388] Les parents cherchent à mener leur vie familiale d'une façon plutôt concertée, de manière à la rendre signifiante, intelligible et moralement acceptable pour l'ensemble des membres. Ceci rejoint ce qui est décrit comme dynamique générale dans les sociétés occidentales et notamment au sein des classes moyennes, mais qui paraît plus intéressant d'examiner en tant que pratique plutôt que comme valeur ou aspiration (comme c'est souvent le cas en sociologie classique). Cette question pointe, encore une fois, le fait que la structuration co-ordonnée des activités dans le foyer ne repose pas sur une simple segmentation des flux d'action et des flux matériels, dont le magistère serait exclusivement entre les mains du père, ou des parents : malgré les asymétries indéniables et incontournables entre parents et enfants, la coordination et la structuration temporelle de l'action collective sont le produit d'agencements et d'ajustements permanents.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Or, les pratiques organisationnelles, ou selon les termes de Schütz (1967), les pratiques organisationnelles-signifiantes, telles qu'elles sont décrites dans les entretiens ne permettent pas de saisir les procédés qui participent à produire l'ordre domestique et familial ni d'identifier les ressources mobilisées pour ce faire. Eminemment objectivantes et stabilisantes, les descriptions demandées et fournies lors des entretiens gomment en général les interactions et négociations des adultes avec les co-participants, les enfants en particulier, pourtant centrales. D'autre part, ces récits ne restituent guère les *accounts*, les justifications et les explications qui ont lieu au cours des échanges organisationnels, ce qui ne permet pas de comprendre le rôle que jouent concrètement les attentes normatives, y compris celles évoquées dans les entretiens, ni quels en sont les enjeux interactionnels spécifiques.

De plus, la plupart des descriptions produites par les parents rend compte d'une position de « bénéficiaires » (des activités de soins/attentions parentaux notamment) chez les enfants, sans que soit évoquée la question de ce que ces activités demandent de faire (ou de ne pas faire) aux enfants. Parfois les enfants sont désignés comme « se débrouillant » vis-à-vis de certaines activités, comme le goûter, qui peut consister à manger quelque chose de simple, ou à le demander à l'adulte[389]. Les difficultés avec les enfants sont évoquées comme faisant partie de cycles de vie passés dans l'histoire des familles : les enfants « ont grandi », « se débrouillent », etc.

Ce sont les parents qui réalisent, coordonnent, synchronisent et contrôlent de multiples cours d'action dans le foyer, garantissant l'ordre domestique, sa prédictibilité et sa perpétuation, sans que les prouesses ordinaires et les épreuves quotidiennes que cela implique n'apparaissent véritablement dans les récits. Puisque les parents font parfois référence à la maturation des enfants en termes d'autonomie dans la gestion pratique et temporelle de certaines activités, on pourrait penser que les plus jeunes enfants sont moins actifs et plus choyés. Néanmoins, des « trésors de diplomatie » visant l'accomplissement et la gestion des routines ont été observés, et pas seulement vis-à-vis des cadets, ainsi que des conflits et des négociations entre parents et enfants, quel que soit leur âge.

Etre parent semble ainsi impliquer de présenter la vie domestique comme quelque chose que l'on gère avec expertise ; être parent signifie détenir non seulement des savoirs et des savoir-faire pratiques, mais aussi des « savoirs-décrire » et des justifications vis-à-vis des enquêteurs qui rendent savoirs et savoir-faire pratiques à la fois banals et maîtrisés. L'agentivité qui émerge des descriptions d'action semble moins liée à des compétences organisationnelles spécifiques aux échanges (et aux relations) entre adultes et enfants qu'à la manière dont les parents se placent dans le paysage logistique de leur vie familiale et à la manière dont ils présentent la répartition des tâches entre conjoints.

Malgré le fait qu'ils soient articulés, discours *post hoc* et discours *in situ* exhibent des connaissances d'arrière-plan, des attentes et des trames pratiques distinctes. Pour rendre compte du langage comme fait constitutif du social nous devons à présent nous pencher sur le sens pratique des typologies, des connaissances et des normes dont font part les entretiens, cette-fois-ci non pas dans le cadre d'une activité fondamentalement descriptive, mais du point de vue de leur ancrage interactionnel et écologique et de leur opérativité temporelle. Un accomplissement ordonné « s'ouvre sur le futur, le mesure et s'y mesure » (Quéré, 2006 : 208) et ne peut le faire que s'il « s'ouvre, du même mouvement, au passé de ce qui a été fait et qu'il le mesure (…) au regard du résultat à obtenir » (*ibid.*). Ainsi, on abordera les routines et les routinisations domestiques et familiales telles qu'elles

[389] Dans les entretiens des PR ainsi que des RAF, on décrit les deux enfants aînés de chaque famille (Simon et Thomas) comme se débrouillant et se gérant, plus généralement, de manière autonome (par rapport aux autres enfants de la fratrie).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

sont accomplies par des acteurs dont l'attention et l'exploration se portent sur des choses singulières, constammentengagés dans des transactions avec le monde et avec autrui, et produisant des jugements et des évaluations sur ce qu'il faut faire pour compléter ou dénouer une situation donnée.

Nous verrons dans la Partie III (chapitres 7 à 10), que les ressources langagières (descriptives, explicatives, injonctives, etc.) déployées au cours des entretiens sont tantôt concordantes, tantôt différentes de celles déployées *in situ*, à la maison, avec les enfants. Surtout, nous verrons apparaître d'autres « organisateurs » : les frères aînés des fratries, ainsi que des acteurs non-humains. Les analyses d'extraits vidéo aborderont donc la manière dont l'ensemble des acteurs habitants (adultes et enfants), pris dans des situations d'accomplissement et non plus de description, pris donc dans des agencements écologiques concrets, participant au développement et à la structurations temporels de processus divers, les contrôlant localement en fonction du déploiement global des routines domestiques, mobilisent les rationalités pratiques (identifiées ou pas *via* les entretiens) dans l'agir. Les schémas d'expérience qui permettent aux interviewés de décrire acteurs, objets et événements comme ayant une existence relativement stable et certaine, d'adhérer à des notions objectives et mesurables du temps et de l'action, seront analysés du point de vue de leur sens pratique et de leur force interprétative, performative et morale, c'est à dire en tant que schémas d'interprétation et d'action.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Partie III

Chapitre 7. Impulsion de l'action et enchaînements actionnels immédiats. Le rôle des verbalisations d'action, des particules discursives et des annonces

« Comprendre ou interpréter c'est une affaire d'ordonnancement des matériaux dont on a établi qu'ils sont des faits, c'est-à-dire des déterminations de leurs relations » J. Dewey, Logique : la théorie de l'enquête, 1967[1938] « L'homme vit dans le futur mais agit dans le présent » J.R. Commons, Institutional Economics. Its Place in Political Economy, 1934

Le chapitre précédent a montré les spécificités des manières de dire et de décrire l'action routinière en situation d'entretien et a identifié certaines méthodes sur lesquelles les membres des foyers interviewés s'appuient lors de leurs récits d'activités. Se lever, se laver, prendre le petit-déjeuner, quitter la maison, revenir à la maison le soir, dîner, etc. sont des activités qui vont généralement de soi dans la littérature sur la vie familiale, sans que l'on examine comment les activités en tant qu'unités d'action discrètes en viennent à être décrites, reconnues, vécues, en tant que telles. Contrairement à ce qui est fait dans les entretiens, dans les données vidéo nous observerons que la routine est dite de manière à fournir un schéma interprétatif (et non plus descriptif) : dire la routine, dire l'action ou le temps de l'action a des conséquences multiples, organisationnelles et morales, au cours même de l'interaction ; ces manières de dire sont donc des éléments constitutifs des scènes vécues et de leur interprétabilité, à l'instar du « code » du prisonnier étudié par Wieder (1974). Tout comme « la langue », « le temps » est produit en tant que « fait naturel de la vie » (Schütz, 1967).

Analyser les activités situées implique que l'on tienne compte des déploiements interactionnels, des raisonnements de sens commun, des pratiques de contrôle de l'action ainsi que de l'écologie matérielle dans laquelle s'ancre l'action. Dans le cas de l'étude des activités domestiques, cela veut dire tenir compte de la multi-activité (plusieurs activités menées à la fois par un même acteur), d'un partage de l'espace qui donne massivement lieu à un état de parole potentiellement ouvert (*continuous state of incipient talk* ; Schegloff et Sacks, 1973 ; Schegloff, 2002, ces deux textes s'inspirant des travaux de Goffman de 1987 sur l'état de parole ouvert), des frontières poreuses et fluctuantes entre activités, cadres de participation, régimes d'attention, etc., donnant lieu à des interactions éparpillées et décousues – et toutefois cohérentes - entre les acteurs.

Dans ce chapitre nous nous efforcerons de décrire des procédés qui contribuent à la production et au maintien des routines du matin et du soir : a) le marquage des flux actionnels ; b) la projection des débuts et des fins d'activités. Ces deux procédés (ensemble avec le séquençage ou ordonnancement séquentiel des phases d'activité), constituent à nos yeux les trois briques formelles essentielles – ensemble avec le calcul temporel profane, que nous étudierons au prochain chapitre - pour comprendre des procédés plus complexes qui, en les associant, permettent de contrôler et de coordonner les multiples cous d'action du foyer.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

7.1. Le dilemme des débuts et des fins d'activité

Déterminer quand une activité commence ou quand elle prend fin à la maison, est particulièrement difficile lorsqu'on se penche sur des initiations d'action, qu'elles soient tacites, ou, au contraire, explicites (anticipations, annonces et répétitions) : l'activité, commence-t-elle au moment de sa matérialisation, de sa réalisation concrète, ou elle prend forme dès les premières actions verbales rendant observable l'orientation et la projection des participants vers l'activité en question ? S'agit-il de deux activités différentes (annoncer et faire ce qu'on a annoncé) ou de deux moments distincts d'une même activité ? Les difficultés sont nombreuses pour saisir le caractère temporel ordinaire à la base des *expected background features of everyday scenes* (Garfinkel, 1967 : 36), difficultés liées non seulement aux aspects langagiers mais aussi aux aspects instrumentaux et matériels. Nous sommes face à des contraintes temporelles plus ou moins compressibles, liées aux caractéristiques matérielles et techniques de certains artefacts. Aussi, la spatialité en tant qu'arène de l'action (Lave, 1988), structurée par celle-ci et la structurant à son tour, est bien plus plastique et interstitielle que ne le laissent deviner les visions fonctionnalistes classiques de l'espace domestique[390], mais aussi plus complexes que ce qu'en donnent à voir les entretiens, centrés sur le déploiement chronologique des activités.

Etudier les méthodes par lesquelles les participants démarrent, s'orientent vers, contestent, une activité donnée, les façons dont ils y déploient publiquement leur engagement ou désengagement, ou encore la manière dont ils cherchent à engager d'autres membres dans un cours d'action, fait partie du programme praxéologique. Il s'agira ici de comprendre ce qui rend possible aux acteurs de reconnaître quand et comment une activité est initiée, interrogation qui renvoie nécessairement à des phénomènes de classification de temporalité, de cohérence, de logique, ou de causalité, et, plus généralement, aux « techniques d'*accountability* » de l'action (Suchman, 1993).et nous chercherons d'y contribuer[391].

7.2. Repères, durées et projections dans la parole-en-interaction

Un des premiers phénomènes que nous avons remarqué dans le corpus concerne le grand nombre de vocalisations et de verbalisations/commentaires d'action, notamment chez les adultes. Dans un état de parole ouvert (Goffman, 1987 : 144), pendant qu'ils vaquent à leurs occupations, et/ou qu'ils se déplacent d'un lieu à un autre du logement, de nombreux énoncés sont produits, généralement perceptibles par les co-présents[392] mais qui ne semblent adressés à personne en particulier. Loin d'être un phénomène périphérique, ces énoncés font partie d'un tissu de pratiques de publicisation et de repérage temporel (public) des cours d'action et des engagements des adultes.

[390] La volonté de caractériser l'engagement dans une activité uniquement sur la base d'indices ou de critères extrinsèques a fait notamment l'objet de critiques en sociologie de la réception télévisuelle (Livingstone, 1996).

[391] Etudier les pratiques ordonnées et systématiques par lesquelles les participants démarrent, s'orientent vers, ou contestent le début d'une activité donnée est un objet abondamment traité dans la littérature (Goodwin, 2002 ; Heath, 1984 ; Heath & Luff, 1992 ; Mondada, 2003 ; Robinson & Stivers, 2001, entre autres). En AC on a étudié les préliminaires, les ouvertures-clôtures, les transitions d'une activité conversationnelle à une autre, par exemple, et dans le domaine des Workplace Studies en ce qui concerne des études plus multi-modales. Les analyses vidéo sur ces objets sont encore relativement rares, en particulier en ce qui concerne l'espace domestique.

[392] Engagés dans leurs propres activités, ce qui donne lieu à un contexte d'activités éparpillées.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

S'orienter vers une activité donnée ou être en retard, par exemple, ne sont pas des faits temporels extrinsèques, mais sont des situations produites interactionnellement, localement et écologiquement sur des bases évaluatives et des raisonnements propres à la vie domestique dans chaque foyer. Nous avons déjà souligné (La Valle, 2006[2008] ; La Valle, 2010) que l'organisation temporelle peut se fonder sur tout ce qui est doté de : a) de repères, de marques publiquement accessibles qui apportent des changements, des éléments différentiels et signifiants au déploiement de l'activité en cours, et b) d'une durée délimitée publiquement disponible (heure standard et/ou processus matériel-informationnel). Contrairement aux repères de type a), qui peuvent consister en un seul marquage (*à table !*), avec une orientation prospective ouverte, par exemple, la durée est une épaisseur temporelle nécessairement composée d'au moins deux repères (*ça fait un long moment de télé* par ex., reliant le moment de l'énonciation au début de l'activité « regarder la télé »). Certaines durées sont soutenues langagièrement, avec pour seul support cognitif les schématisations et typifications que rendent possibles les mises en mot de répertoires partagés d'actions et les évaluations normatives. D'autres, s'appuient sur des supports cognitifs distribués dans l'environnement domestique (*après ce Scooby-Doo on éteint*) : certaines activités ou processus disposent en effet intrinsèquement de balisages qui délimitent des durées, comme la télévision, qui émet des flux dont la durée est publiquement disponible et pré-segmentée (alors que ce n'est pas le cas, du moins pas aussi clairement, des activités menées à l'ordinateur, par exemple)[393].

Par ailleurs, projeter publiquement des activités consiste à produire des bornes ouvrantes, à marquer un changement dans le cours de l'action présente en annonçant un objet-action à venir, de manière plus ou moins injonctive (valeur directive). Les principes organisationnels a) et b) se combinent entre eux et avec la structuration en phase – et en sous-phases- des journées (dont nous avons vu certains aspects au chapitre précédent). Ces principes à l'œuvre sont efficaces localement, mais aussi, et de manière indissociable, dans le cadre 'une sédimentation de pratiques domestiques et familiales. Ainsi, suite à une série d'annonces sur lesquelles l'enfant ne s'est pas aligné, par exemple, l'injonction sèche d'un parent projetant l'activité suivante, tire rétrospectivement son sens, son interprétabilité et sa force des interactions préalables, du caractère cumulatif de celles-ci.

Principaux impulseurs de l'action[394] - propre et autrui - les parents s'orientent non seulement vers la phase suivante mais aussi vers la force pratique et normative de cette succession[395] sur le moment actuel. Repères, durées et projections sont donc les

[393] Un flux télévisuel est composé de programmes entiers, de parties de programmes et d'inter-programmes assemblés consécutivement lors de la production du flux, qui devient un unique continuum naturellement compréhensible par la perception humaine dans la mesure où les méta-données de structuration et découpage du flux sont « invisibilisées ». C'est d'ailleurs cette caractéristique qui pose problème à un certain nombre de services et artefacts techniques (existants ou innovants) et qui a donné lieu à plusieurs travaux cherchant à identifier la manière d'extraire – plus ou moins automatiquement d'ailleurs - la structure sous-jacente d'un flux télévisuel (Cf. Poli, 2007 ou Manson, 2010, cette dernière thèse ayant été réalisée à Orange Labs Rennes). Dans le chapitre suivant nous verrons en détail les pratiques organisationnelles s'appuyant sur les émissions télévisuelles en tant que « donneurs de temps.

[394] Dans la perspective de la linguistique textuelle, J-M. Adam (2001) regroupe différents genres socio-discursifs sous l'étiquette de « textes d'incitation à l'action » : consignes et règlements (séculiers ou religieux), recettes, modes d'emploi, guides d'itinéraires, notices, etc., dont l'air de famille réside sur l'action discursive englobée dans le « dire de faire » (cf. la classification des actes de base de Sperber et Wilson, 1989 : « dire de », « dire que » et « demander si »). Bien que ces réflexions concernent le langage écrit, elles nourrissent nos propres réflexions sur les répertoires de l'action et les pratiques parentales.

[395] L'aspect projectif, l'orientation constante des acteurs sociaux vers la suite de leur action, soulignée par l'ethnométhodologie, fait écho à d'autres courants et disciplines qui pointent le caractère éminemment prospectif de l'expérience humaine et de la vie

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

briques formelles de l'organisation du domestique, inséparables de ses aspects moraux, relationnels et éducatifs.

7.3. Scander et rendre intelligible le flux de l'action

Nous partons de l'idée goffmanienne (Goffman, 1974 : 253) que les membres de la société scandent le flux des actions, qu'ils en produisent une segmentation reconnaissable (ou *episoding*). Dans ce sens, le contrôle sur les transitions entre activités constitue un enjeu normatif et interactionnel (Robinson et Stivers, 2001), qui mobilise des moralités pratiques, des connaissances et des attentes à maintenir selon l'activité en cours et la position catégorielle des participants. Le marquage des cours d'action crée des coupures, des contrastes, des emplacements différentiels ; ici nous décrirons ce marquage en mettant l'accent sur certaines pratiques solitaires de verbalisation/évaluation de l'action, puis dans la scansion explicite du flux de l'activité, avec au sans participants ratifiés. Nous nous focalisons sur un élément linguistique particulier, la particule[396] *bon* (notamment telle qu'elle est utilisée dans des interactions non-focalisées) ; nous aborderons ici des phénomènes déjà traités par Goffman (1987), dans son chapitre « Exclamations »[397]. En passant de la simple notion de soliloque à la réflexion sur les relations des acteurs à la situation sociale (Goffman, 1974 : 97-98)[398], nous tâcherons de montrer que, dans les foyers, les écarts à la règle « ne pas parler tout seul en public » (ibid. : 95), sont non seulement nombreux mais, surtout, opératoires : du point de vue de la structurations temporelle de la vie domestique collective, les verbalisations d'action, les particules discursives et les annonces « à la cantonade » ne semblent pas violer l'interdépendance propre aux échanges entre locuteurs (Goffman, 1987 : 85 et 91).

Certains « petits mots » du discours servent en effet à scander temporellement les cours d'action dans lesquels on est engagé, mais aussi à projeter des activités attendues. Dans le cadre d'un contexte de multiactivité, cela semble devoir se faire en attirant l'attention des co-présents, non seulement des co-présents plus ou moins co-participants mais aussi des co-présents allo-participants (participant à des activités autres que celle dans laquelle est engagé le locuteur). Généralement négligés dans la littérature, ces procédés contribuent toutefois à réaliser des transitions d'une activité à une autre et à réorienter des contextes et des engagements globaux d'action.

Il paraîtra donc plausible de voir le foyer (et tout environnement où l'on réalise des activités solitaires en présence d'autres personnes) comme un environnement favorisant

sociale. L'économiste Commons (1934), avec sa notion de futurité, insiste par exemple sur le fait que l'on vit dans le futur, mais que l'on agit dans le présent.

396 Par le terme particule nous faisons référence aux expressions généralement délexicalisées (du moins en partie) qui se comportent en général1 syntaxiquement comme un ajout adverbial, qui n'offrent pas des contributions sémantiques de la même manière que le font les principales classes d'adverbes et qui sont souvent multifonctionnels. Nous reviendrons en fin de chapitre sur les questions que pose ce type de phénomène linguistique aux approches praxéologiques du langage et de l'action sociale.

397 Ce chapitre (publié originairement en 1981) est basé sur un article antérieur (Goffman, 1978). Du point de vue méthodologique, puisque *parler tout seul est frappé de tabou*, l'auteur affirme que c'est par observation et ouï-dire que l'on accède à ce type de phénomènes (ibid. : 88). A l'instar de certains travaux sur les échanges professionnels collaboratifs (cf. Heath et Luff, 1996 ; Heath, Luff, & Sánchez-Svensson, 2005, entre autres), basés sur des données audio-vidéo, nous en avons eu, au contraire, un accès privilégié (du moins pour certaines catégories de soliloques et d'exclamations).

398 (…) *et pas seulement notre relation à la conversation* (Goffman, 1987 : 98).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

le soliloque comme un phénomène fondamentalement constitutif de l'organisation de certaines situations sociales.

7.3.1. Pratiques de verbalisation de l'action

Un des premiers phénomènes que l'on remarque on observant les données vidéo est le grand nombre de vocalisations et de verbalisations/commentaires d'action, notamment chez les adultes. Dans un état de parole ouvert (Goffman, 1987 : 144), pendant qu'ils vaquent à leurs occupations, et/ou qu'ils se déplacent d'un lieu à un autre du logement, les participants produisent de nombreux énoncés généralement perceptibles par les co-présents[399] mais qui ne semblent adressés à personne en particulier. Ce phénomène fait écho à ce que Goffman appelle *blurtings* [400] (Goffman, 1978) et plus particulièrement au sous-groupe soliloque[401] . Nous verrons dans cette section plusieurs exemples de marquage des flux de l'action et des flux matériels dans le foyer, marquages typiques de cet espace où l'état de parole est latent, toujours potentiellement ouvert. La conversation comme format d'action verbale focalisée conjointe est loin d'être le format d'interaction prépondérant à la maison, où souvent les habitants co-présents vaquent chacun à ses occupations, les cadres de participation pouvant changer à tout moment et une interaction focalisée s'initier. L'état de parole ouvert implique donc la possibilité de scander publiquement le déploiement de sa propre activité et de publiciser ainsi leur propre engagement et disponibilité vis-à-vis des autres.

7.3.1.1 Evaluation de la situation et de sa propre conduite

Le soliloque s'observe aussi bien dans des contextes sans co-participants à proximité, au cours d'activités que l'on pourrait qualifier de solitaires, ou encore dans des contextes avec co-participants ratifiés. Le premier extrait illustre une situation d'activité solitaire alors que le second, plus complexe, illustre une situation de verbalisations d'action et de soliloque particuliers, dans la mesure où cela se produit dans un cadre interactionnel dyadique : une négociation acharnée entre Justine PR et Arthur (2 ans) à propos du repas. Les productions solilocales de la mère consistant en des évaluations de la situation et en des commentaires sur sa propre conduite, changent subtilement le cadre de participation.

Ex. 1. PR- dimanche 27/03/05, salon/cuisine, 11:06 ; dans le salon Simon met un disc dans la chaîne hi-fi, Arthur joue avec une poupée et Chloé cherche un dessin, interagissant à ce propos avec Justine. Celle-ci, après un tour éducatif sur le besoin de rangement adressé à Chloé (produit tout en s'éloignant), va dans la cuisine[402], un papier à la main :

[399] Engagés dans leurs propres activités, ce qui donne lieu à un contexte d'activités éparpillées.

[400] Bien que de nombreuses exclamations et imprécations (les deux autres sous-groupes identifiés par Goffman, 1987) aient été observées de notre corpus, de type *zut y a plus de lait !* (adulte seul face au frigo ouvert), elles ne seront donc pas traitées ici en priorité.

[401] Les *blurtings* ont pour effet de réclamer – pour un temps limité - l'attention de toute personne présente dans la situation *comme si nos propres soucis devaient aussi être les leurs* (Goffman, 1987 : 130) ; l'auteur distingue au sein du soliloque (*self talk*) les imprécations, et parmi eux, les exclamations semi-lexicales (*oups !* par exemple). Le soliloque *stricto sensu* comprend lui les commentaires ou jugements de nos propres activités, les marquages de ruptures dans ce que nous faisons, etc. (Goffman, 1987 : 86).

[402] Chez les PR il y a plusieurs poubelles car cette famille trie les déchets ménagers.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
JUS   entre dans la cuisine et regarde la poubelle 1
JUS   ((penchée sur et bras étendu vers poubelle 1)) °eu:::°
JUS   regarde attentivement poubelle 1 (0.5)
      amorce le mouvement pour jeter le papier puis l'interrompt
      commence à faire une boule avec le papier, en relevant le torse
      *marche vers l'autre coté de cuis. ((vers poubelle 2))
JUS   *ho là là là . *j'en ai ma:rre/ &
                   *change brusquement, va vers poubelle 1
       & .. *>poubelle à recycler à pas recycler< . .
            *jette le papier dans poubelle 1
      je sais plus/ où on en est avec tout ça . moi\
```

Ce soliloque correspondrait à la fois à un auto-commentaire/évaluation de l'action, à travers une exclamation, et à un marquage verbal des ruptures de ce qui est fait (Goffman, 1987 : 86). Dans tous les cas, on a affaire à un ici à un

accroc dans le flux normal des évènements maîtrisés, suivi aussitôt d'une déclaration ostensiblement réflexive destinée à donner une preuve, ou plutôt assurer un vernis de maîtrise, de tenue et de compétence (à la façon du soliloque à découvert) (Goffman, 1987 : 117).

L'auto-commentaire de Justine est une verbalisation de son parcours entre les deux poubelles et, plus globalement, de son parcours de résolution d'une situation « troublée », agaçante[403], face à un doute à la fois épistémique et pratique.

D'un point de vue plutôt deweyien, on peut voir dans cet extrait la mise en mot d'un processus d'enquête, la publicisation d'une difficulté pratico-cognitive locale, ainsi que, plus généralement, d'un affairement, des difficultés liées à la gestion de l'espace et de l'action domestiques. En effet, on peut analyser les différentes phases (orientation vers, suspension du mouvement, scrutation de la cible, marquage verbo-corporel de la reprise du mouvement, etc.) comme des ingrédients de l'enquête menée par Justine pour « définir l'environnement » selon les critères relevant du tri des déchets. Partant de l'idée que la connaissance est synonyme de (capacité) d'action (Dewey, 1967), et que l'enquête est avant tout une tentative de réunification d'une situation problématique, de résolution d'un doute manifesté au cours d'une pratique donnée[404].

Dans l'extrait suivant, on verra que le soliloque peut être considéré *dans un certain type d'interstices* (Goffman, 1987 : 101), à la transition entre état de parole et simple co-présence (ibid.), dans des configurations interactionnelles complexes :

Ex. 2. PR- mercredi 23/03/05, cuisine, 19:05 ; Arthur pleure en réclamant une gaufre (mise hors de sa portée). Justine s'occupe du repas du soir des enfants (elle sortira avec son mari ce soir-là) tout en tentant de convaincre Arthur de ne pas manger la gaufre avant d'avoir dîné :

[403] L'agacement peut-être verbalisé de manière encore plus flagrante, comme le montre l'extrait de 10.3.1.4.

[404] Il convient de rappeler que ce soliloque exclamatif succède temporellement et séquentiellement à une plainte de Justine concernant le désordre sur la table du salon. Le lien entre la difficulté à trouver un objet dans un environnement désordonné, et celle liée au besoin de classification préalable en vue d'un ordonnancement matériel, peut emmener ainsi à une dernière réflexion sur la profonde continuité entre discours interne et discours public, souvent observée dans la sphère domestique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1    ART   ((pleurant)) (du) cho(c)ola:t/ eu hh
2    JUS →((dépitée)) °c'est pas possible°* .. je te donne des pâ:tes .
3                                          *ouvre frigo, regarde dedans
4    JUS    je te fais manger des pâtes
```

Pendant plusieurs secondes Arthur continue de pleurer, de demander la gaufre et de défier Justine, en la frappant. La mère, alors que l'enfant continue à pleurer, regarde dans divers compartiments du frigo puis, le refermant :

```
5    JUS →ho là là là (là) . chuis pas inspirée en plus* .. je ne suis
6                                                        *ferme frigo
7          <pas/ du tout inspirée:> .. tiens/*
8                                          *propose du pain(?) à ART
```

Arthur refuse l'offre et reprend les pleurs ; Justine se plaint (*écoute rien ne va*), sans le regarder, et quitte la cuisine (va dans la selon chercher des petits poids et une bouteille qu'elle met au frais). Une fois revenue dans la cuisine, elle initie plusieurs séquences de type « diversion » avec Arthur, sans succès. Elle reprend également un échange avec Simon (par le passe-plats). A 19:07 :

```
9    JUS    *je te sers des pâ:/tes comme ça:/
10          *coupe pâtes dans assiette d'ART
11   ART    ((tousse))
12   JUS    XX Arthur/
13   ART    (l)e *cho(c)oLA:T du choLA:T/
14               *pointe vers la gaufre
15   JUS    oui . j'ai dit oui/[en dessert/ . Arthur\
16   ART                       [((pleure))
17   (1)
18   ART    non non .. eh choLA:T
19   JUS    poursuit préparation d'un autre plat ((sur cuisinière))
20   ART    & e cho:LA:T . . eh cho:LA::T
21   JUS    *XX

22   JUS    *saisit assiette de ART et gaufre
23   ART    ((pleurniche))
24   JUS    regarde\* c'est ton dessert . hop/
25                  *pose gaufre près d'assiette
26   (3)
27   JUS    *°XXX/° ... >(il) faut ruser hein/< ... tu manges &
28          *pousse table pour faire passer ART
29                & les *pâ:tes
30                     *s'éloigne, cherche des couverts (6.5)
31   ART   ((pleure en se rapprochant de table))
32   JUS →*(il) faut pas que je donne l'impression de céde:r/
33          *revient vers table
34          alors que je cède *complèteme::nt
35                           *pose couvert s/table
36   (2)
37   JUS   ((voix enjouée+aiguë)) *bon h. appétit mon Arthur . tu
38                                *assied ART sur chaise
39         manges les pâtes d'abord . hein/
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Comme on le voit, les trois mouvements l. 2 ; ls. 5-7 ; ls. 27 et 32-34 sont pris dans le déploiement de plusieurs cours d'action dans lesquels Justine est simultanément engagée. Un déploiement rendu visible par des actes langagiers multiples et des tours de parole complexes, reconnaissables, notamment grâce à des ressources suprasegmentales (débit, volume, qualité de la voix), gestuo-corporelles et lexicales. Dans sa première partie, le soliloque – qui pourrait dans ce cas-ci être qualifié d'exclamations émotionnelles - est d'abord évaluatif (ls. 2) avec une plainte sur l'attitude insistante et problématique du jeune garçon, puis exclamatif (l. 5) avec une interjection conventionalisée(*oh là là là là*)[405], déjà vue dans l'extrait précédent, qui renforce rétrospectivement la coloration « troublée » de la situation. Prospectivement, l'interjection introduit une auto-évaluation qui vient surenchérir le trouble (manquer d'inspiration n'est pas de bon augure lorsque la situation est délicate, et qu'il faut « ruser »). Justine poursuit plusieurs lignes d'action dépliées au préalable[406] et en initie une nouvelle, qui échoue : celle destinée à divertir Arthur et à à lui proposer d'autres orientations attentionnelles que la gaufre. Lorsque Justine sert les pâtes à l'enfant, celui-ci continue de pleurer. Justine cherche à rassurer Arthur en confirmant qu'il mangera ce qu'il réclame mais plus tard, selon un ordre séquentiel habituel dans lequel se suivent les éléments du repas. Justine, poursuit la préparation du reste du dîner, et Arthur poursuit sa plainte. Alors la mère propose un nouveau contrat d'activité à Arthur (l. 24-25), pour tenter de contrôler et de requalifier la situation problématique. Cette tentative a deux fins pratiques articulées : apaiser le conflit et faire manger les pâtes *d'abord*. C'est au moyen d'un changement dans la spatialisation des objets, changement accompagné d'un guidage (*regarde*), de l'introduction de l'objet proprement dite (la gaufre est placée à coté de l'assiette de pâtes, en position périphérique, l'assiette étant elle en face de l'enfant), d'un rappel catégoriel (*c'est ton dessert*, l. 24, et déjà mentionné l. 15), qui indique à la fois la prise en compte du désir de l'enfant et le conditionnement temporel de l'accessibilité à l'objet (dans l'ordre temporel connu par tous les membres, le dessert a lieu en fin de repas) et enfin d'une particule (*hop*/) qui vient ponctuer verbalement et clore d'une certaine manière les derniers mouvements aboutissants à la nouvelle situation.

L'auto-évaluation soliloquée qui suit, et qui nous intéresse particulièrement, marque un changement de destinataire : *il faut ruser hein*/ est prononcée avec un débit plus rapide par rapport à l'environnement verbal. Aussi, cette partie du tour est différenciée de la suite (avec une augmentation du volume de la voix). Enfin, ls. 32-34, Justine poursuit le soliloque initié l. 27 : tout en poursuivant la préparation de la table, elle revient à nouveau sur la tactique (la *ruse*), produisant une expansion méta-pragmatique à propos des objectifs recherchés (ne pas donner l'impression de céder, alors que c'est le cas, aux pleurs et aux requêtes d'Arthur).

Aux lignes 37 à 39 on voit que Justine institue le début du repas du garçonnet tout en l'asseyant à table, inauguration immédiatement suivie d'une reprise de son injonction ls. 27-29 (*tu manges les pâtes d'abord . hein*), ajoutant à l'injonction initiale un organisateur temporel lexical (*d'abord*) et une recherche d'accord (*hein*/), sur la nouvelle situation (sorte

[405] Comme le rappelle Goffman, une exclamation de ce type est un acte ritualisé, une énonciation conventionnelle à la finalité informative qui *au sens linguistique et propositionnel,* ne sont pas des énoncés (Goffman, 1987 : 117) *: incapables de modeler le monde comme nous le souhaitons, nous transférons nos manipulations au canal verbal et manifestons notre attitude à l'égard d'évènements, manifestation qui prend la forme condensée, tronquée, d'une expérience articulée, discrète et non lexicalisé* (Goffman, 1987 : 108-109). Il remarque aussi que ces *différents jeux de réponses* (ouïe, oups, ho là là/oulala, etc.) sont possibles car il s'agit de vocalisations autorisant l'auditeur à traiter ces sons comme n'exigeant aucune réplique verbale particulière.

[406] C'est à dire apporter des aliments pour la préparation du dîner des autres enfants, refroidir une bouteille vraisemblablement destinée à la soirée à l'extérieur, reprendre un échange conversationnel avec Simon.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de signature du « contrat »). Plus globalement, la fin de cet extrait montre que Justine, à propos des divers mouvements interactionnels et actionnels, et des différents choix réalisés, semble (se) donner des explications à des co-présents certes non-ratifiés, mais situés dans la pièce contiguë et susceptibles d'entendre[407].

Ces deux premiers exemples montrent que le rôle conversationnel n'est jamais - hormis l'appel téléphonique - le seul rôle disponible dans lequel nous soyons actifs. (Goffman, 1987 : 116). Dans le dernier extrait, sauf aux ls. 32 à 34, tous les tours comportent des mouvements différents, qui impliquent des changements de « position » (Goffman, 1987 : 119). Les soliloques ou « petitsapartésmanifestesque les adultes sont particulièrement enclins à employer en guise de réponse exaspérée aux enfants » (*ibid*.)[408]. Structurellement différent de la parole normale, nous dit encore Goffman, les exclamations/interjections peuvent être utilisés côte à côte avec des énoncés conventionnellement dirigés, en distribution complémentaire (*ibid*. : 121). Au-delà des aspects prosodiques (auxquels l'auteur fait référence), dans nos données cette distribution est également assurée par des ressources gestuo-corporels (l. 7 par exemple, où le passage d'une position à l'autre se fait par l'articulation d'un impératif et d'un geste avec objet) et lexicaux (être inspirée, ruser, donner l'impression de, céder, ou complètement, étant des verbes et adverbes qui ne font pas partie, du mois pas aussi massivement, du répertoire de cette adulte lorsqu'elle s'adresse à cet enfant).

Dépassant la notion de *baby-talk* comme registre simplifié de langue (Ferguson, 1977), on observe une variabilité des « styles » des énoncés adressés à (ou produits en compagnie de) des enfants qui révèle la perspective des locuteurs et leurs évaluation de la situation mais aussi les différentes voix en présence (Bakhtine, 1986)[409]. Les adultes s'orientent discursivement de manière dynamique vers les co-participants novices et moins novices[410], à la poursuite de buts pratiques. Une « simple » séquence organisationnelle de gestion des activités et de l'orientation d'autrui est en faite un « millefeuille » d'auto-évaluations, d'injonction à interpréter ce qui se passe d'une certaine manière, d'injonctions à agir, d'expressions d'états et d'attitudes, etc. La mise en route du repas de l'enfant est produite par un adulte agissant sur la situation et sur autrui, grâce à sa capacité à rendre public le déroulement, la nature, les embûches de l'activité dans laquelle il est engagé avec son co-participant.

D'autres cas de soliloques correspondent plutôt à des verbalisations d'actions qu'à des exclamations ou à des soliloques évaluatifs, comme dans les deux extraits suivants :

[407] Ceci est explicitement observable peu après, lorsque Simon répond depuis le salon à une question posée par Justine à Arthur (et occupant sa position de répondant), en disant à Justine qu'elle « s'est faite avoir ».

[408] Le co-participant censé avoir entendu la partie soliloquée, n'a pas les droits/devoirs à l'égard de la communication conventionnelle de la seconde partie (Goffman, 1987 : 120). Malgré son jeune age, le comportement d'Arthur semble épouser cette règle interactionnelle.

[409] On retrouve ici les « voix » de Bakhtine (1981), en tant que phénomènes structurants du contexte. Le concept de voix pointe le fait que des expressions et des traits linguistiques particuliers peuvent « encoder » des attitudes, humeurs, états psychologiques et distanciations sociales particuliers. Il fait ainsi référence à la capacité à rapporter des discours (y compris dans leurs aspects physiques, acoustiques, spécifiques), et à ajuster sa propre production à des types de personnes ou à des types de situations discursives données (genre ou type discursif). Dans l'extrait que nous venons de voir, les variations vocales de Justine dessinent différentes voix qui signalent des traits contextuels et interactionnels changeants, au fil de l'échange.

[410] Comme le soulignent Fatigante, Fasulo et Pontecorvo (2004), le champ notionnel dialogique est un levier analytique en psychologie développementale, notamment, dans la mesure où les voix sont un véhicule de socialisation, les enfants grandissant dans un monde de discours possibles qu'ils apprennent à performer de manière située et appropriée (ibid. : 42).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

7.3.1.2 Structuration de l'activité en cours

Nous abordons à présent des dispositifs publics, selon les termes de Goffman, qui rendent compte du fait que parfois les acteurs s'ouvrent audiblement à quiconqueest présent (Goffman, 1987 : 130), moins pour évaluer une situation ou un ressenti que pour marquer la trajectoire de sa propre activité. Les extraits illustrent des occurrences (très massives chez les PR, un peu moins chez les RAF) d'énoncés clôturants/initiateurs d'action à travers des pratiques d'auto-verbalisation de l'action.

L'exemple suivant montre une verbalisation projective de l'action :

Ex. 3. PR – jeudi 24/03/05, salon, 8:04 : on entend une musique pour enfants (chaîne hi-fi) ; Justine range des affaires dans la maison et brosse ses cheveux en même temps. Arthur arrive :

```
1   ART    court vers objets laissés par terre
2   JUS    *tu déménages tout ici/
3          *ajuste sa coiffure
4   (0.5)
5   ART    oui (...) *(je) prends **tout XX
6                    *reg. objets par terre
7   JUS                            **ajuste son pull et reg. table
8   JUS    va vers table, commence à ranger papiers dessus (1.5)
9   JUS→   µ ♪tout* seul dans mon♪ µ (1)     µµ*bon\ {#1} (0.5)
10                *déplace revues/papiers      *bouge nappe
11  Mus    µ ♪tout seul dans  mon µ panie:r µµ(0.5) moi je (.)
12         m'e(.)nnuie♪
13  JUS →alors/** {#2}
14                **déplace objet
```

{#1}

{#2}

```
15  (2.5)
16  JUS    *°X° je m'organi:se/ moi\ . si je bosse ici::///
17         *réunit papiers ds sa main
18  ART    continue à jouer par terre
19  JUS    s'éloigne, papiers à la main, puis dit au revoir à Simon qui part
20  Mus    ((continue à sonner))
```

NB : le signe µ sert ici à marquer le début et la fin du chant de JUS, accompagnant le morceau musical en cours. Le signe µµ indique le moment où JUS parle (et ne chante donc plus), par rapport à la musique. La pause d'une seconde expressément produite par JUS

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

avant l'énonciation de la particule *bon* (suspension de son chant) ainsi que le placement de celle-ci lors de la pause dans le morceau en cours (au niveau du chant), sont à remarquer.

Justine a déjà commencé le rangement de la table, l. 8, lorsqu'elle chante brièvement sur la musique (ls. 9-11) ; en diminuant le volume de la voix, et après une pause relativement longue (une seconde), elle produit une marque de fin de phase actionnelle (*bon* assez appuyé avec prosodie descendante), qui s'articule à un geste de préparation de l'environnement (nappe). Après une pause de 0.5 sec., une autre marque est produite, indiquant le début d'une nouvelle phase (*alors* avec prosodie ouvrante) ; la fin de *alors/* s'articule elle avec des gestes de rangement (reprise). Poursuivant le débarrassage de la table Justine verbalise/commente l'activité en cours et la catégorise comme relevant de l'organisation nécessaire à garantir de bonnes conditions pour travailler à la maison, ce matin-là (l. 16-17).

7.3.2. Les marqueurs discursifs et l'ordonnancement du flux des activités

Certains petits mots du discours[411] sont des ressources mobilisées de manière récurrente dans la scansion des cours d'action. Il s'agit pour les membres, en particulier pour les parents, de scander leur propre cours d'action mais aussi de projeter les pertinences immédiatement attendues. Comme nous le verrons, dans le cadre d'un contexte de multiactivité, cela semble devoir se faire en attirant l'attention des co-présents, non seulement des co-présents plus ou moins co-participants mais aussi des co-présents allo-participants (participant à des activités autres que celle dans laquelle est engagé le locuteur). Pour ce faire, une des modalités pratiques massivement déployées dans les foyers est le soliloque, le « parcours parlé », l'annonce « à la cantonade », etc. Généralement négligés dans la littérature, ces procédés contribuent grandement à la scansion de flux d'activité multiples, à réaliser des transitions d'une activité à une autre, à réorienter des contextes globaux d'action, à réengager des acteurs pris dans une activité individuelle (ou préférée sou de loisir) vers des activités collectives (ou obligatoires).

Comme pour les connecteurs discursifs, les marqueurs manifestent à la fois la continuité et l'ordonnancement du flux des activités : dans les foyers, les segments ou morceaux de l'agir, (à l'instar des « morceaux discursifs » dont parlent Bruxelles et Traverso,

411 De nombreuses appellations cherchent à recouvrir des formes, spécialisées ou non, baptisées, selon des critères différents (fréquence d'emploi, fonction grammaticale, etc.) et selon le champ de recherche : éléments de la structuration discursive et conversationnelle (Gülich, 1970 ; Traverso, 1996 ; Dostie et de Sève, 1999), connecteurs (Riegel et al., 1994), particules discursives (Mosegaard-Hansen, 1998), énonciatives (Fernandez-Vest, 1994) ou encore mots du discours ou « petits mots » (Ducrot, 1980, Bouchard, 2000). A l'oral, le caractère sémantiquement instable et polyfonctionnel des connecteurs, ou plus largement, des petits mots, ne fait que s'accentuer. Ainsi, prétendre décrire sémantiquement ou les classer *a priori* paraît illusoire. La démarche choisie par Traverso (1999 : 44-49), comme le rappelle également Maury-Rouan (2001), semble la plus efficace : le point de départ pour la description est la prise en compte des différentes fonctions assurées par des marqueurs issus des catégories grammaticales les plus diverses (adverbes, conjonctions, verbes, interjections). Traverso répartit les « petits mots » du discours en quatre rôles principaux, les deux premiers étant spécifiques de l'échange oral : (a) indicateurs de la structure de l'interaction (ouvreurs comme : tiens, à propos, alors, et autrement ; conclusifs : enfin, de toute façon, bon ben, pour clore un thème ou un discours ; ponctuants qui servent d'appui au discours : bon, bon ben, quoi, voilà) ; (b) manifestation de la co-construction (marqueurs phatiques appelant l'attention : tu sais, tu vois, ou cherchant l'approbation comme hein, n'est-ce pas) ; (c) marquage de la progression discursive (marqueurs de planification : donc, puis, alors, et puis; marqueurs de reformulation : enfin, quoi, bon, c'est-à-dire) ; (d) marquage de l'articulation des énoncés (où l'on retrouve les connecteurs et opérateurs de l'écrit : mais, donc, alors, finalement, pourtant, entre autres).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

2001), sont reliés aux autres, passés et à venir, selon un fil perceptible[412]. Les « petits mots du discours » tels que *bon*, *quoi*, *alors*, *voilà*, etc. participent de la gestion du flux discursif (Bruxelles et Traverso, 2001, 2006 ; Bruxelles, Greco et Mondada, 2009, entre autres), par exemple du point de vue de la construction thématique (progression, incises, transitions topicales, etc.). Schiffrin (1987), de son coté, explique que les marqueurs donnent des informations sur la progression suivie (développement linéaire, rupture, clôture, etc.) ou sur le développement informationnel du discours. Dans le cas des fonctions purement organisatrices du discours, de nombreux travaux en linguistique ont pointé le caractère dé-sémantisé (lorsqu'il y a grammaticalisation, comme le montre Roulet & al. 1985) des marqueurs[413]. Rappelons enfin que Jayez (2004), et surtout Beeching (2009) soulignent le processus de pragmaticalisation du marqueur *bon*, et l'accroissement de son utilisation en langue française[414].

En analyse conversationnelle, des particules telles que *bon* ou *ok* ont été étudiées, sur la base de corpus audio d'échanges téléphoniques, notamment au regard de leur fonctionnement en tant que pré-clôtures, c'est à dire en tant qu'éléments mobilisés pour initier une section de clôture conjointe et souvent collaborative, dans l'interaction (Schegloff et Sacks, 1973)[415]. Le rôle joué dans la structuration topicale et la structuration conversationnelle a bien sûr été observé dans notre corpus[416]. Toutefois, nous allons aborder les particules discursives du point de vue de l'organisation des activités domestiques, qui sont rarement des activités essentiellement conversationnelles. Nous portons notre regard plutôt sur les ressources permettant de s'orienter mutuellement vers des clôtures actionnelles[417], pas toujours menée de manière collaboratives, du reste. C'est justement ce qu'on fait tout récemment d'autres linguistes des interactions et conversationnalistes, comme Barske et Golato (2010) ou encore Keevallik (2010).

7.3.3. La particule *bon* : une ressource pour clore l'activité et en projeter une nouvelle

Examinons l'extrait suivant afin de voir dans quel type de contexte les questions thématiques retiennent néanmoins notre attention :

412 La notion de « perceptible » convient plus que celle d'« intelligible », pour ne pas orienter *a priori* la réflexion vers la question de la pertinence (Bruxelles et Traverso, 2001).

413 Sur le *bon* de clôture, qui renvoie directement à la séquence antérieure comme le ferait *voilà* , ou pour conclure ce qui vient d'être fait, cf. Luzzati (1982) sur les « actualisateurs » (pouvant être paraphrasés par *puisqu'il en est ainsi, alors donc, il faut conclure que*).

414 Beeching (2009) sur la base d'une analyse lexicale multifactorielle du Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP) établit une augmentation notoire dans l'utilisation de bon entre 1968 et 2002.

415 Schegloff et Sacks (1973 : 304-305) définissent un *preclosing* comme une pré-séquence signalant que la fin de la conversation est proche et offrant l'opportunité d'échanger tout topic additionnel avant que les participants procèdent à la clôture de la séquence.

416 Des cas de *bon* en position de pré-séquence clôturante « classique », dans des séquences d'au-revoir, ont été observé dans notre corpus. Par exemple un mercredi soir, lorsque la mère d'Eric (qui a gardé les enfants l'après-midi) se dirige, prête à partir, vers la porte de l'appartement et dit *bon\ . et bien bonne soirée/*. Des pré-clôtures d'interactions téléphoniques ont également été identifiées, comme le montre l'extrait 6 ci-dessous (chez les RAF).

417 Une autre différence avec la méthode conversationnelle classique est que dans un nombre important de cas ces particules ne s'inscrivent dans aucun échange focalisé, ce qui caractérise en revanche les travaux en AC.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ex. 4. PR – mercredi 23/03/05, cuisine, 08:07 : Chloé et Justine prennent le petit-déjeuner à la table de

la cuisine et échangent l'égalité entre filles et garçons.

Justine insiste sur le fait que Chloé ne doit jamais se laisser avoir sur ce point car « il n'y a pas de différence entre les gens », c'est comme « l'histoire des gens qui ont la peau blanche ou la peau noire ». Justine et Chloé discutent alors sur une mésaventure que la fillette semble avoir eu avec Fanta, une enfant noire de son école :

```
(…)
1   JUS   c'est pas parce qu'y en a un qui t'embête/ . que tous les
2         enfants noirs vont t'embêter . c'est ça que je veux dire
3   (0.3)
4   JUS   tu comprends/
5   CHL   mais X[:
6   JUS         [c'est comme si tu dis/ j'aime pas les filles qu'ont
7         les cheveux longs parce qu'y en a une qui m'a pincée
8   CHL   ((rit - 3 secs))
9   JUS   tu vois/ c'est exactement pareil\
10  JUS   boit fond de tasse
11  CHL   ((rit - 1,5 sec))
12  JUS   ((regardant CHL)) fanta c'est fanta . c'est tout/=
13  CHL   =h. h. ((riant)) e[:t oui:: &
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
14 JUS                    [tu comprends/
15 CHL   & ((en riant)) X[XX
16 JUS                   [hein/] ((nettoie sa bouche -1.5 sec)) tu vois/
17       (.) ce que je veux dire/ (.) il faut pas g:éneraliser\ >ça veut
18       dire\< . ça veut dire qu'il faut pas/ ((pliant serviette))
19       >c'est pas parce qu'y en< a un qui l'a fait >qu'il faut dire que
20       tout le monde n- (va le faire)\< *
21                                        *se lève avec tasses {#1}
```

{#1}

```
22 JUS→ h. h.* (1) h BO:n\ {#2} 'nfin bre:f\ . >'fin non/< pas bref/ .
23          *se tourne vers évier
24       c'est important\ °h.° {#3}
```

{#2} {#3}

```
25 JUS   pose tasse, ouvre lave-vaisselle (3.5)
26 JUS   ((met vaisselle dans lave-vaiss.)) moi je les aime bien
27       les gens qui ont la peau noire\
28 (2)
29 CHL   moi pas tous mais:: y ((+ bas)) en a quelques uns\
30 CHL   continue de manger tartine, reg. vers l'extérieur
31 JUS   range affaires dans lave-vaisselle (7 sec.)
32 JUS   *hhh. hh.*
33       *ferme lave-vaiss., prend éponge*
34 JUS   va vers table, commence à ranger nourriture (2 sec.) -->
35       ---------------------------------------------------------->
36 JUS   bon\
37       ---------------------------------------------------------->
38 (5.5)
39 JUS   on *met ça (pour Arthu::r)/
40          *va vers armoire
41        -----|
```

L'explication métalinguistique sur le verbe « généraliser » terminée (exclamation inscrite dans un échange éducatif plus large autour des questions discriminatives), se fait plus rapide (débit) en fin de tour (ls. 19-21) : Justine se lève de table puis produit une vocalisation d'effort physique (l. 22)[418]. A la fin de cette vocalisation, elle se tourne vers l'évier, la tasse à la main et produit un *bon* appuyé avec prosodie descendante qui, dans cette position séquentielle et actionnelle correspond aux *bons* de structuration de l'activité[419]. Or, c'est une clôture thématique qui suit, et non pas une pause suivie de la verbalisation d'une nouvelle phase d'action ni de la production d'un impulseur[420] (tels que *alors* et *allez*) : le *bon* de la l. 22 est immédiatement suivi de *enfin bref*, formule standardisée de clôture thématique, narrative ou argumentative.

[418] Vocalisations observées dans les deux foyers lors des phases de transitions impliquant un changement de position corporelle dans l'espace (de position assise à debout ou vice-versa, typiquement).

[419] Précédée d'un changement de la position corporelle et d'une vocalisation d'effort (et, dans un cas typique, suivie d'une pause).

[420] Nous reviendrons sur cette notion dans la section suivante.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Cette particule conclusive complexe[421] construite avec *enfin* [422] mi-résignatif[423], mi-rectificatif/reformulatif[424], et *bref*, qui sert ici à clore (notamment par sa prosodie descendante) et qui implique également une connotation de synthèse de ce qui vent d'être dit. Si cette expression permet généralement de clore et de passer donc à un éventuel nouveau thème, dans ce contexte, c'est l'auto-réparation qui suit que nous souhaitons souligner : Justine utilise une expression toute faite (délexicalisée) servant l'organisation de la transition des activités mais revient ensuite sur l'expression en attribuant un sens plein aux mots. L'auto-réparation elle arrive après une courte pause et vient récuser l'expression. Justine resignifie la fonction conclusive/résignative de *enfin bref*, à travers l'énoncé évaluatif *(en)fin non pas bref/* (à prosodie montante/ouvrante), qui ouvre à son tour sur un *account* à visée éducative : *c'est important*. Comme nous le verrons dans d'autres exemples (notamment en 8.2.2.1), ce type de formulation réalise un travail méta-pragmatique qui attribuant une performativité à une expression généralement vide, au sens du sens référentiel.

Remarquons d'ailleurs que si la particule *enfin* est utilisée dans les deux cas elle n'est plus que rectificative (et pas résignative) dans le second. Car ce que fait l'auto-réparation c'est justement réévaluer méta-pragmatiquement le marqueur discursif : en opérant une « dissection » dans la particule (elle isole l'élément *bref* pour s'y opposer) la réparation ré-attribue une dimension sémantique, un contenu propositionnel, à une forme dont la fonction est d'abord procédural[425].

Ainsi, la réparation vise à corriger une banalisation potentielle, liée aux expressions figées : elle vise à réparer une inférence abusive potentiellement induite par le marqueur clôturant *enfin bref* (dont la puissance structurante sur ce qui précède semble renforcée par l'articulation entre activité interactionnelle et activité domestique, ainsi que par le désengagement, vis-à-vis de l'activité conversationnelle conjointe avec Chloé). Le guidage social et cognitif de la mère le long de cette séquence, renforcé par son tour « positif » et non injonctif (exemplifiant, en quelque sorte, l. 26-27), et entrelacé avec divers cours d'action propres à l'activité rangement, projette des attentes éthiques qui pèsent sur le comportement futur de l'enfant. Attentes vers lesquelles la fillette s'oriente – du moins en partie – dès le tour suivant, après une pause, en réaction à celui de sa mère[426] (l. 29).

[421] Typiquement un *positioning marker* qui conduit le thème/topic vers sa clôture, selon les termes de Schegloff et Sacks (1973).

[422] En tant que connecteur, *enfin* a deux emplois fondamentaux : *enfin* temporel qui marque la fin d'un procès et transmet explicitement ou implicitement l'idée d'une attente, et *enfin* reformulatif qui indique que l'énoncé X est réexaminé par l'énoncé, apportant une modification à l'état d'information. L'état de choses introduit par *enfin* reformulatif permet d'opérer doncune rectification du premier énoncé. Le locuteur procède ainsi à une réinterprétation globale du premier point de vue exprimé, réinterprétation qu'il présente dans le point de vue introduit par *enfin* et qui l'amène à renoncer à un aspect du premier énoncé : contenu propositionnel ou acte illocutoire (Rossari 2000).

[423] Cadiot *et al*. (1985) ont étudié les « *enfin* de résignation » : après avoir énoncé une composante discursive vers une certaine conclusion, le locuteur renonce à poursuivre dans ce sens. D'après ces auteurs, en utilisant cet *enfin*-làle locuteur marque qu'il n'entend pas abandonner le potentiel argumentatif contenu dans son premier énoncé, bien qu'il renonce à l'exploiter dans son discours présent. Autrement dit, il abandonne le discours mais pas l'intention discursive.

[424] Cf. aussi Traverso (1999) qui place *enfin* (ou *'fin*) dans la catégorie « marqueurs de reformulation ».

[425] La réparation/réformulation porte aussi, en termes gricéens, sur les buts illocutoires du tour précédent (ls. 16-20), dont l'implicature correspondante est « le locuteur veut que le destinataire ne généralise ses opinions sur des individus à des catégories ».

[426] Cette réparation fait écho à ce que Bruxelles et Traverso (2001) décrivent à propos de la valeur d'anti-orientation de la particule *ben.* En effet, celle-ci semble fonctionner, au niveau dialogal, de manière analogue à *enfin*, au niveau monologal : *enfin* introduit une opposition (qui peut être vis-à-vis de la conclusion d'un développement argumentatif,plus ou moins conclusif), une

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Notons le fait que la fin du petit-déjeuner de Justine (avec des mouvements et des manipulations d'objets comme la tasse, la serviette, etc., ls. 10, 16, 18, par exemple), s'imbrique avec la résolution conversationnelle de l'échange autour des préjugés et de la généralisation, mobilisant ressources et contraintes matérielles du *setting*. Il semble que Justine doive aussi résoudre le problème de comment sortir de l'activité éducative et moralisante pour revenir aux activités pratiques. La conjonction forte entre conclusion topicale et transition vers un nouvel espace/phase d'action (l'évier, l. 21 à 23) rendent quelque peu ambiguë la situation (on sort de la transmission de valeurs comme on sort du déjeuner) : cette ambigüité nécessite d'une réparation et d'une redéfinition que prend en charge l'acte méta-pragmatique avec *enfin non pas bref*, et son épilogue en forme d'aphorisme (l. 22-24).

La stabilité et la réussite d'une clôture, actionnelle et/ou thématique, implique une recherche de formes « bouclées » et bouclantes. De ce point de vu, comme le remarquent Sacks et Schegloff (1973), les formulations d'énoncés à valeur généralisante peuvent clore de manière satisfaisante un thème abordé (notion de *topic boundary*), souvent avec des particules connotées positivement telles que *bon*, *bien*, etc. Ici on voit que le potentiel organisationnel de ce type de ressource, dans le cas particulier de *bon enfin bref*, est découvert comme posant problème car il reconfigure rétrospectivement l'énoncé qui précède, en en relativisant la force aphoristique. Comme on le verra ci-dessous, une fois les problèmes résolus de manière méta, les acteurs sont prompts à réutiliser, sous une forme légèrement différente, les particules clôturantes.

Après la l. 32 il n'y a pas de développement ultérieur suite au tour de Chloé : Justine s'occupe longuement des tâches pratiques, et ne produit qu'un tour de type *response cries* (l. 32). Suit un second *bon* avec prosodie descendante, pris entre deux longues pauses (ls. 36 à 38), un tour dont la fonction est, cette fois-ci, structurante du point de vue strictement temporel et non pas topical : appariée aux actions non-verbales de Justine, la particule *bon* marque ici le bouclage de la séquence conversationnelle et le passage à la séquence pratique de poursuite/conclusion du rangement.

L'extrait illustre un nombre d'occurrences où l'adulte produit des énoncés initiatifs ou impulseurs de l'action, sans que les co-participants ne soient tenus de formuler des tours réactifs (bien qu'ils en aient le droit, selon la définition goffmanienne)[427].

Nous avons parlé du fait que, dans un état de parole ouvert, les participants produisent des énoncés généralement perceptibles par les co-présents mais qui ne semblent adressés à personne en particulier (les *blurtings* goffmaniens, et plus particulièrement le sous-groupe *self talk*). A la différence de ce que souligne Goffman (1987), ainsi que d'autres auteurs intéressés à la question du soliloque[428], dans les foyers observés le plus saillant de ces pratiques ne se limite pas à leur dimension psychologique, c'est à dire au fait qu'un individu

introduction d'argument méta- ou encore une dénonciation d'inférences abusives, comme le soulignent les auteurs citées pour les potentialités de *ben*).

[427] Nous verrons notamment dans la section 7.3.4., quelles sont les circonstances dans lesquelles peut être mobilisé ce droit.

[428] Les études portant sur ce phénomène ne son pas nombreuses et restent pratiquement introuvables au regard des activités dans le foyer. Pour un texte sur les soliloques en co-présence dans la sphère domestique cf. Baldauf-Quilliatre (2002), qui travaille sur la nature communicative mais non-interactive de ces phénomènes (bien que le « potentiel interactif » soit évoqué). Ce texte met l'accent sur le caractère non-adressé de ce type de phénomène (dans le cas de deux personnes regardant côte à côte la télévision et interagissant avec les personnages télévisuels mais pas entre eux, par exemple), ou, plutôt, sur les entités « intérieures » aux locuteurs, adressées en tant que dimensions du moi. Les analyses de Baldauf-Quilliatre portent uniquement sur des données audio, ce qui empêche de prendre en compte la multimodalité des contextes dans lesquels apparaissent ces « soliloques en interaction ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

« s'ouvre » aux autres dans des situations particulières : comme dans de nombreux lieux de travail (en particulier ceux qui impliquent des tâches collaboratives et un partage de l'espace d'activité)[429], ces phénomènes sont pris dans des textures interactionnelles et pratiques d'un quotidien qui implique la réalisation et l'organisation de nombreuses activités, de manière plus ou moins conjointe, mais toujours coordonnée par la publicisation de logiques temporelles et organisationnelles. Cette spécificité semble faire écho à des régularités syntaxiques, dans la mesure où les particules *bon* de structuration de l'action, contrairement aux marquages de structuration discursive, ne sont pas suivis de la particule *ben* [430].

7.3.3.1 Comment gérer l'état de parole ouvert ? Ressources pour impulser l'action, propre et autrui

Nous avons décrit jusque là certains procédés qui participent à l'ordonnancement temporel de la vie domestique et familiale, mettant l'accent sur les particularités dont ces procédés sont les révélateurs, en ce qui concerne les cadres de participation et l'état de parole ouvert (ou interaction « éparpillée ») qui caractérise l'espace de vie familial. Un des phénomènes qui attire l'attention est le fait que les parents sont constamment engagés dans l'impulsion, dans la pro-motion - verbalement, corporellement, matériellement, spatialement - des activités quotidiennes, oscillant entre des moments de coordination centralisée et des moments de coordination diffuse. Les parents s'orientent et orientent les autres membres de la famille vers un faisceau récurrent de pertinences, tout en gérant les contingences d'un environnement marqué du sceau de la multi-activité. En cela, les parents sont les garants de la réalisation d'un certain nombre de choses à faire et, de manière indissociable, de leur temporalité. C'est pourquoi, pour comprendre la morphogenèse (Quéré, 1999) des routines domestiques et des temps familiaux il faut approcher les ressources utilisées dont celles, fondamentales, de repérage sémantique de l'action en cours, d'ordonnancement des phases et d'impulsion de l'action à venir.

Par impulsion de l'action, propre ou autrui, nous entendons l'enchevêtrement de ressources verbo-vocales (*bon* ; *bon* (pause) *allez ;* etc.) et corporelles qui agissent de manière spécifique sur la temporalité des activités du locuteur-impulseur, sur les objets du monde, et plus globalement sur le contexte d'action et ses pertinences. C'est donc d'un effet d'ensemble qu'il s'agit. L'extrait 3 vu plus haut, illustre ce phénomène du point de vue de l'impulsion de cours d'action individuels, car il n'implique pas la participation d'autrui. L'extrait suivant, montre comment un acteur peut utiliser certains marqueurs discursifs pour impulser sa propre action, accompagnant verbalement un mouvement corporel et, plus fondamentalement, scandant un désengagement de l'espace d'action actuel, sans qu'il y ait de destinataire clairement défini, ou ratifié, ni de réaction de la part des co-présents :

Ex. 5. PR – 21/03/05, cuisine/salon, 19:16 : Eric vient de rentrer du travail. Après un bref échange entre les époux, Eric se trouve hors-champ, Justine dans le salon ainsi que Chloé et Arthur, qui jouent :

[429] Nous faisons référence notamment aux centres de coordination ; un point comparatif entre centres de coordination et foyers sera présenté dans les conclusions générales de ce travail.

[430] Composant la « particule complexe » *bon ben,* selon Bruxelles et Traverso, 2001 et 2006. Nous en avons trouvé une seule occurrence dans une position qui ferait penser à un procédé organisationnel de l'activité : chez les PR, le dimanche matin, Chloé et Arthur s'apprêtent à faire un spectacle de marionnettes pour les parents lorsqu'Arthur court vers le canapé et renverse la tasse de café d'Eric sur celui-ci. Eric part alors dans la cuisine et Justine, aux enfants : *bon ben faites-moi le spectacle à moi*. Finalement on voit que *ben* est ici réactif plutôt qu'initiatif, ce qui correspond aux descriptions de Bruxelles et Traverso, 2001 (réactivité que l'on retrouve, sous la forme *ben* en début de tour, à la l. 15 de l'extrait 18).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
JUS   ferme stores, s'arrête devant ART et CHL
JUS   ((soupirant)) ah:::::
CHL   ((théâtralement)) *Arthu:r/ . au secou::rs/
                        *en tombant hors du canapé
(6)
JUS   ((éclate de rire)) hh y en a: y en (h)a (qu'un/aucun) qui
      est placide dans cette maison\
CHL rit, amusée, et poursuit le jeu avec ART, les deux enlacés
JUS   se tourne vers table, *saisit objets
JUS                          *X dis donc j'ai récupéré ton
      document Eric/
JUS   se déplace dans le salon, range docs sur table (27 secs.)
JUS →*BO:N\
      *quitte salon puis rejoint Eric hors-caméra
CHL & ART ((jouent et rient))
```

On voit ici la manière dont Justine scande ses déplacements et les passages d'un espace à l'autre de l'appartement, marquant également la fin d'une phase d'activité particulière. On peut faire aussi l'hypothèse que Justine s'est laissée surprendre par le « spectacle » des enfants et qu'elle marque avec bon une refocalisation de l'attention sur ses activités[431].

Format standardisé <bon (pause) alors>

La forme *bon* (pause) *alors* [432] , bien que moins courante que *bon* (pause) *allez*, est suffisamment présente pour mériter d'être décrite[433]. Les deux jouent un rôle organisationnel proche, comme clôture de phase et ouverture d'une nouvelle. Par le biais de l'adverbe conjonctif *alors/* [434] ou, plus exactement, *a /lo:\rs* ou *a /lo:rs*, une dimension reformulative. En revanche, si *bon* (pause) *allez* est parfois suivie de séquences injonctives, *bon* (pause) *alors* ne l'est jamais, du moins chez les PR. Cette syntaxe verbo-corporelle est en effet associée plutôt à des pratiques d'auto-impulsion qu'à des pratiques d'hétéro-impulsion (comme c'est le cas pour *bon* (pause) *allez* dont nous parlerons plus loin). Dans l'extrait suivant on verra, entre autres, que le format *bon* (pause) *alors* articule parole et environnement artefactuel sur la base du toucher :

[431] Merci à L. Mondada de m'avoir suggéré cette idée.

[432] *Ce procédé peut présenter une morphologie légèrement différente, telle que bien\ (pause) alors : PR – dimanche 27/03/05, salon/ cuisine, 13h30. Justine discute avec Eric dans le salon, pendant que les trois enfants mangent dans la cuisine. A un certain moment (après des cris d'enfants notamment) Justine s'y dirige : elle racle la gorge, puis, juste avant d'apparaître dans le cadre de la porte dit JUS BI:*EN\ (1) ((+aigu)) alors/ *apparaît dans cadre, reg. vers table ((marchant et regardant toujours vers table - 2 secs.)) JUS O:::h . c'est bie:n/ Arthu:r\ . t'as bien mangé* ((+aigu)). mais Chloé *se tourne vers CHL. aussi// . c'est formidable/ . Si[mon/ . est-ce que tu reveux XXX SIM [et moi/ La scansion verbale du cours d'action est aussi une scansion de la trajectoire de marche. Ici, la scansion annonce - auprès des enfants notamment - l'arrivée de Justine, et précède une séquence évaluative particulièrement expressive à propos du développement du repas.*

[433] Ailleurs *alors* peut bien sûr fonctionner comme connecteur discursif au sens plein, lorsqu'il marque une relation de causalité. C'est le cas chez les RAF, un matin où Maguelone, après avoir reçu une admonestation de la part du père, reprend son bol, gênée, et dit : *bon alors . moi je finis de boire mon lait*. La phase de jeu avec son frère arrive à sa fin, la reprise (et fin) du petit-déjeuner semblant donc s'imposer « logiquement ».

[434] *Avec prosodie montante/ouvrante et allongement vocalique, marquant une certaine mise en intrigue.*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ex. 6. RAF – mardi 10/05/05, couloir, 19:49 : Christine parle au téléphone (appareil filaire) ; Thomas se rapproche d'elle, un aparté minimal (à deux tours), a lieu entre mère et fils. Christine ne suspend pas la conversation distante. Peu après elle en initie la clôture :

1 CHR bon allez/ . je te laisse
2 (1)
3 CHR moi aussi . salut/
4 ((son de baiser)) . oui/ .. salut\
5 *CHR raccroche (bouton sur combiné)* {#1}

{#1}

6 CHR *h.
7 **ouvre porte couvrant socle mural tél.* {#2, 2'}
8 CHR **h. h.
9 ****replacement du combiné sur socle* ----------→

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#2} {#2'}

10 CHR ((fort)) BO:N\h. {#3}

{#3}

11 *TEL* *son mécanique du combiné se calant* (0.7)
12 ----------|
13 CHR {#4} *alo::/**rs {#5}
14 *lâche tél**commence aller vers salon

{#4}

{#5}

15 *CHR* *revient, ferme porte et disparaît ds couloir* (3)
16 THO j'ai VERY FAIM
17 CHR ((hors-champ)) oui Thomas . ça va pas tarder mais il faut que
18 je fasse un peu de place (…)

Dans cet extrait on observe un ajustement fin des acteurs aux contraintes matérielles pesant sur leurs activités, à travers l'articulation entre manipulations, verbalisations et déplacements du corps dans l'espace. Alors que le *bon allez* ouvre sur la section clôturante de l'échange téléphonique, la seconde occurrence de *bon* présente des caractéristiques différentes : du point de vue phonétique, la clôture de l'activité « appel téléphonique » inclut, après la fin de l'échange (réalisée de manière coordonnée avec son interlocutrice distante *via* un épisode, une section conversationnelle dédiée)[435], la fin de l'engagement dans le cours d'action « appel téléphonique » se fait avec un autre type de *bon* et en mobilisant des éléments de l'environnement proximal : Christine utilise un téléphone filaire qui ne « prévient » pas l'utilisateur lorsque le combiné se cale sur le socle (ce qui est vrai chez les PR) : ainsi, elle produit une récapitulation-clôture pendant la manipulation du poste téléphonique (l. 10) et un démarrage de phase suivante (avec l'adverbe conjonctif *alors/*, l. 13). Ce dernier se fait juste après la fin de la manipulation sur le poste téléphonique, suivant une logique observée dans d'autres cas. Contrairement aux occasions des conversations téléphoniques, *coterminous with the conversation* (Sacks et Schegloff, 1973 : 325), l'activité

[435] Sacks et Schegloff (1973).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

téléphonique considérée dans son ensemble ne se réduit pas à l'échange distant : les contraintes matérielles configurent aussi la manière dont on conclut l'activité et dont on passe à la suivante, et pourvoient des ressources locales de publicisation du déroulement des activités supportée par cette même matérialité.

Thomas fait part à sa mère du fait qu'il a *very faim* (l. 16), s'orientant sur le fait que c'est un moment pertinent pour sa requête urgente auprès de Christine (ls. 10-14). Celle-ci répond dans un double mouvement, d'abord en prenant en compte positivement la demande (et le rassurant sur le temps d'attente), puis en temporisant la réalisation du repas (action qui reste implicite) par un *account* sur les conditions matérielles et spatiales nécessaires à la réalisation de la tâche (ls. 17-18).

Ci-dessous deux autres extraits de même type :

Ex. 7. RAF-11/05/05, couloir, 20:07 : on entend la radio (France Inter) ; Thomas est hors-champ, Christine et Maguelone viennent de rentrer. Albert les reçoit et initie un échange dans le couloir avec Maguelone autour de possibles abonnements à des revues pour enfants. Ils s'installent peu après à la table du salon. Christine les rejoint un bref moment :

```
1   CHR   rejoint MAG et ALB dans salon
2   CHR   ((soupirant touche courrier sur table))
3   ALB   y a::: abrico:[:t/ .. c'est m- moins bien ces &
4   MAG                  [eu::
5   ALB   & tr[ucs-là\
6   CHR       [c'est pour les p'tits abricot\
7   CHR   commence à quitter salon
8   ALB   ((à MAG)) oui
9   MAG   ((lisant)) eski- (eskia:::r/eskire::)
10  CHR→  *bon\
11        *passant sous seuil porte
12  (0.5)
13  CHR→  alo::rs/
14  (0.5)
15  CHR   qu'est-ce que je vais faire *°à manger°
16                                    *rentre dans cuisine
17  ALB   ((à MAG)) c'est pour les p'tits aussi\
```

Dans cet extrait, *bon*\ opère une clôture de ce qui précède et *alors/* une projection de la suite. Notons que, l. 10, le tour est prononcé alors que Christine passe sous le seuil de la porte du salon, laissant derrière soi l'espace transitoirement partagé avec son mari et sa fille, et que le tour l. 13, est lui prononcé lorsque Christine s'apprête à rentrer dans la cuisine, intégrant un nouvel espace d'activité. L'articulation entre ressources verbales et ressources spatiales et ici extrêmement forte, imprimant une dynamique claire au déploiement de l'action et aux changements de cadre qu'implique le nouvel engagement actionnel.

Le prochain extrait est assez similaire : la mère, dans l'autre famille, produit un marquage de fin de phase puis un marquage d'impulsion de la phase suivante, ostensiblement, les intégrant de plus dans un parcours corporel entre différents espaces dans l'appartement.

Ex. 8. PR – mercredi 23/03/05, salon, 19:39 : les enfants viennent de terminer le dîner (Arthur et Simon dans la cuisine, Chloé dans le salon) et vont dans le salon pour d'autres

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

activités : Chloé se met à lire allongée sur le canapé, Simon s'installe jouer à l'ordinateur alors que Arthur se rapproche de la table et regarde le plateau laissé par Chloé. Justine est hors-champ :

```
1   JUS     ((hors champ)) X XX XXX (Simon/)
2   (1)
3   JUS     se rapproche du salon
4   JUS     BON\
5   (1.8)
6   JUS→    a/lo:rs ... ((+grave)) d'abord\
7   (1.5)
8   JUS     ((+aigu)) *ça va l'appétit/ Lulu/
9                     *reg. ART
10  ART     regarde JUS
11  JUS     sourit à ART, retire le plateau et va vers la cuis.
```

Ici le marquage de fin de phase ainsi que celui d'initiation et d'impulsion de la phase suivante sont produits de manière ostensible, avec un volume de la voix élevé et une prosodie marquée ; comme dans l'extrait précédent, *bon*\ marque la clôture du cours d'action qui précède et *alors*/, produit après une longue pause, projette la suite. De plus, le connecteur *d'abord* vient ajouter un élément supplémentaire à la mise en discours et à la publicisation de l'engagement de Justine : ce qui est projeté est une suite ordonnée dans le temps comme premier élément dans une série. Si l'expression n'est pas adressée à un interlocuteur ratifié (elle prononce ceci tout en marchant de l'autre coté de l'appartement, où il n'y a personne, vers le salon), un deuxième tour (l. 8) est destiné à Arthur : un changement dans la qualité de la voix et un terme affectif d'adresse placé en fin de tour montrent que cette fois-ci Justine s'adresse à un destinataire particulier. Chloé sollicite sa mère peu après, lorsqu'elle est déjà dans la cuisine. La réponse négative et l'*account* d'indisponibilité de la mère peuvent s'appuyer rétrospectivement sur le travail en soliloque réalisé jusque là, travail qui participe à rendre accessible aux autres l'orientation spatiale et pratique de ses engagements.

Le fait que ce type de tour ne soit pas adressé à des interlocuteurs particuliers ne signifie pas qu'il remplisse des fonctions fondamentalement introspectives, ou uniquement d'accompagnement de l'activité individuelle du locuteur. Nous faisons l'hypothèse que ces procédés langagiers et interactionnels sont perçus par les co-participants comme des faits organisationnels, ou, tout du moins, des attentes pèsent sur eux pour qu'ils soient perçus ainsi. L'organisation personnelle de la mère (ou de tout autre adulte qui produirait ce type de tour) a toujours une implication pour les autres : les actions purement individuelles n'existent pratiquement pas. C'est ce qu'illustre aussi l'extrait suivant, chez les PR, où une auto-verbalisation (que l'on pourrait définir comme solilocale et ego-centrée) évolue en séquence interrogative dialogale :

Ex. 9. PR – mardi 22/03/05, cuisine/salon, 19:31 : fin de repas du soir pour Arthur, Chloé et Simon (encore attablés). Justine mange debout, propose de la compote à Arthur, qui refuse. Justine pose son assiette sur le plan de travail, va vers le frigo, revient, bouge une casserole sur le feu et va ouvrir le frigo et propose des desserts aux enfants.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 JUS qui veut- ((+grave)) Chloé/ s'il te plait tu mets >tes
2 pieds correctement<\ .. h. qui veut des fruits rouges
3 avec du yaourt/ .. du fromage blanc

Pas de réponse ; Simon et Chloé se disputent et Justine les gronde. Elle prépare en même temps un dessert pour Arthur :

4 *JUS ouvre armoire et regarde dedans* (3.5) {#1}

{#1}

5 JUS bo:n\ {#2} . alo::*rs:/
6 *commence à s'accroupir {#3}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#2}

{#3}

7 JUS >le sucre\ où est le sucre\<
8 (2)
9 ART non/ .. pas [le s- &
10 JUS [est-ce que tu te souviens être allé &
11 ART & (le tur-)]
12 JUS & chercher d' suc(re)]
13 (0.4)
14 JUS ((à ART)) [>tu veux pas d' sucre/<]*
15 *reg. vers ART
16 ART [((fort)) XXX]X/
17 JUS tête vers enfants, reste du corps vers meuble))[437] {#4}

{#4}

18 JUS tu veux du sucre/ ou pas Arthur\
19 (0.7)
20 ART du sucr-
21 (1.5)
22 JUS *Simon/ {#5} .. est-ce que
23 *se lève et ferme armoire

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#5}

24 t'es allé chercher du sucre* à la réserve/ &
25 *reg. SIM
26 JUS & [ou pas hier/ {#6}
27 SIM [non\ .. j'ai pris j'ai pris {#6}* de la compo::te::

{#6}

28 JUS *quitte cuis {#7}

{#7} {#8}

Dans le cadre de la préparation des desserts par Justine, celle-ci verbalise sa recherche de sucre (ls. 5 à 7). Arthur refuse ce qu'il semble interpréter comme une proposition de la part de la mère : Justine cherche à désambigüiser cela par la suite (ls. 14 et 18). Comme on le voit, les pratiques d'auto-verbalisation de l'action ont une implicativité y compris auprès des membres les moins expérimentés, au plan communicationnel et pragmatique.

Revenons à la séquence de requête de Justine initiée potentiellement l. 7. Celle-ci, après un long silence (l. 8) pose une question à un destinataire en particulier, sans l'identifier (ls. 10-12), en chevauchement avec le tour de Arthur, rend le tour difficile à comprendre. Face à l'absence de réponse, après la séquence latérale de désambiguïsation avec Arthur (ls. 9-20), Justine reformule la question, avec un renforcement de l'addressivité et des attentes projetées, à la fois au plan interactionnel que propositionnel. L'identité du destinataire apparaît en position initiale (ls. 22), un positionnement classiquement employé pour établir la disponiblité de l'interlocuteur et assurer la directionnalité du tour (Schegloff, 1968), contribuant souvent, comme c'est le cas ici, à sélectionner le locuteur suivant (Lerner, 2003) : Simon.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Sur le plan de la requête, après une forme mitigée (*est-ce que tu te souviens être allé* vs. *est-ce qu tu es allé*) Justine utilise une forme plus directe, précise le lieu et le temps (aller chercher du sucre à la réserve hier) et termine son tour (face à Simon qui ne s'oriente ni corporellement, ni verbalement vers elle), avec une question alternative, ou disjonctive. La réponse négative de Simon, en chevauchement au segment *ou pas* qui caractérise la question de Justine, estsuivie d'une hésitation puis d'un *account*, car non-préférée[436]. Ce segment en fin de tour apporte une dimension pratiquement prescriptive qui force le destinataire à répondre (l'alternative est tranchée).

On voit que, sur le plan du cadre de participation, Simon est en début de séquence un destinataire périphérique, non ratifié et aux droits et obligations conversationnels égaux à ceux des autres co-présents, mais devient progressivement l'adressé principal des tours de Justine. Des attentes pèsent localement sur Simon pour qu'il réponde à la question ls. 10-12, ce qui rend plus globalement compte d'attentes pesant sur lui en ce qui concerne la participation aux occupations de la vie domestique. Aussi, rétrospectivement, on peut voir la verbalisation de la l. 7 comme étant implicitement adressée à, ou du moins potentiellement recevable/traitable par Simon (ainsi configuré comme détenteur potentiel de l'information). Tout au long de l'extrait, Justine s'oriente vers Simon en tant que membre du foyer dont elle attend qu'il participe de manière active et collaborative à des tâches domestiques et à la gestion des ressources. Et ce, aussi bien dans les activités concrètes (aller chercher du sucre) que dans les activités *post hoc* (répondre sur la localisation du sucre, répondre du fait d'avoir été en chercher ou pas).

Outre le format *bon*\ (pause) *alors*, nous avons observé le format *bon*\ (pause) *allez* qui réalise aussi un travail clôturant/ouvrant, en plus grande mesure que pour le premier type, avec co-participants ratifiés. Numériquement plus importante, cette forme est, pour un nombre assez important de cas, également constitutive de séquences injonctives (verbales ou verbo-corporelles), produites en particulier par les adultes en direction des enfants.

Format standardisé <bon (pause) allez>

A) ALLEZ

Pour mieux aborder l'opérativité des formes *bon* (pause) *allez* revenons sur la particule *allez*, très présente dans les corpus des deux familles observées. Les trois extraits suivants illustrent bien des utilisations récurrentes d'*allez* comme embrayeur inter/actionnel, tel que le montre l'extrait suivant :

Ex. 10. RAF - mercredi 11/05/05, salon, 17:03. Thomas et Khaled, un ami, regardent plusieurs fois les caméras et dans les cartons où sont réunis des éléments du dispositif d'enregistrement ; puis, ils s'installent devant la télévision, et, tout en goûtant, s'apprêtent à initier un jeu vidéo :

[436] Toute paire adjacente implique l'existence d'une seconde partie préférée à d'autres (l'acceptation d'une offre est préférée à son refus, typiquement). Si, au contraire, la seconde partie ne correspond pas à la forme attendue, elle est non préférée et sera formellement marquée par des éléments introduisant un délai comme *euh ben*, des appréciations, des justifications, des *accounts*, etc.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

KHA *mange un gâteau, une main posée sur la manette*
THO *prend un gâteau du paquet, reg KHA*
KHA *regarde THO*
THO ((à caméra ? théâtralement)) binjour/ missieurs mida:mes
THO *porte gâteau à la bouche* {#1}
THO *saisit manettes, les rapproche du corps, reg TV* {#2+3}
KHA *regarde THO*

{#1} {#2} {#3}

THO→ *allez **on y va {#4}
**récline dos sur dossier chaise*
KHA **commence à étirer main dr. vers console*
KHA *saisit cons. rapidement et oriente regard TV* {#5}

{#4} {#5}

Allez est souvent suivi de formulations ou d'invitations à l'action et sert à marquer, voir à impulser, auprès d'autrui, l'initiation immédiate de l'action.

Cette particule peut servir également comme (ré)aiguilleur inter/actionnel, comme le montre l'extrait 11 :

Ex. 11. PR – dimanche 27/03/05, cuisine, 10:39. Justine depuis la cuisine annonce à Chloé la fin de l'antibiotique que cette dernière a pris pendant plusieurs jours ; Chloé se rapproche en se mouchant ; Justine lui demande si elle a encore mal à la gorge et Chloé répond par la négative, puis ajoute :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
CHL   mais j'ai: j'ai l' nez qui coule [XX et (j'éternue) tout l' temps
JUS                                  [*t'as un rhume
                                      *accrocher qqch à la porte (4)
CHL   regarde faire JUS tout en se mouchant
ART   ((appelle sa sœur et lui parle depuis le salon))
CHL   regarde vers porte
JUS   finit accrochage d'objet
JUS→  all*ez . &
         *pose main sur tête de CHL, en se tournant
JUS   & tu te *brosses LES che:VEU:X/
              *va vers évier
CHL   quitte cuisine[439]
```

[Accès à la note : CHL *quitte cuisine* [437] *]*

En profitant peut-être de l'orientation de la fillette vers son frère qui l'appelle, Justine initie une transition d'activité ; elle articule *allez* avec un double mouvement corporel : d'une part un geste sur la tête de l'enfant, permettant à la fois de contrôler le corps de celle-ci et d'exprimer de l'affectivité[438], et d'autre part une torsion de son propre corps, désormais orienté en direction contraire à l'orientation corporelle de Chloé. *Allez* sert ici à marquer un changement dans la trajectoire spatiale en conformité avec un changement d'engagement interactionnel[439] ; *allez* sert ainsi à introduire l'injonction maternelle pour que la fillette aille se coiffer, et s'oriente vers la phase de sortie au square.

Du point de vue de la temporalité de l'inter/action, *allez* à voir avec le tempo : l'adressé est en retard ou trop lent dans l'accomplissement de l'activité ou dans le passage à une nouvelle. La particule sert ainsi d'accélérateur :

Ex. 12. RAF - mercredi 11/05/05, salon, 8:10. Le petit-déjeuner est terminé, sauf pour Maguelone, qui, après avoir reçu plusieurs injonctions parentales pour le terminer, boit un bol de lait, seule à table. On entend Albert s'affairer (en cuisine), alors que Thomas, depuis le canapé, parle à sa sœur d'une poupée :

[437] La forme *allez* impulse ici une nouvelle activité (se brosser les cheveux), ceci dans le cadre d'une phase temporellement étendue de préparation au départ (aller au square). Un nouveau cadre de participation est établi, marquant simultanément le désengagement de Justine de la conversation avec Chloé et l'hétéro-impulsion d'une nouvelle activité. Chloé a déjà le corps et le regard tournés vers la porte lorsque Justine pose sa main sur sa tête, tout en énonçant *allez*, puis en réorientant son propre corps, dans une sorte de « mise en sortie » de la fillette. Tout en s'inscrivant dans la trame architecturale du foyer, des ressources verbales et haptiques sont mobilisées pour orienter l'enfant vers une certaine direction, à la fois spatiale et actionnelle. Reprenant la notion de Cekaité (2010) de *shepherding*, on pourrait parler ici de *shepherding* « modéré ». Cette notion d'escorte d'enfants par les parents réfère au contrôle du corps de l'enfant, de son rythme de déplacement, etc. destiné à obtenir un comportement en conformité, techniques du corps développées pour mettre un terme à l'activité de l'enfant et en initier une autre, pertinente pour le parent. Nous reviendrons à nouveau sur ce phénomène dans les chapitres suivants.

[438] Et peut-être de « toucher » à l'activité qui sera mentionnée de suite : le brossage des cheveux.

[439] Cela produit donc un changement de cadre de participation : on passe de l'activité conjointe « diagnostique » à la préparation individuelle de la fillette visant la sortie.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
MAG   ((à THO)) et/ . *tu sais ce que tu peux faire/ XXX l'habiller
                     *pose bol, se lève et va vers THO
((suite de la séquence, quelque lignes omises))

THO   ((voix théâtralisée)) no::n/ va prendre ton 'tit bol de lait
MAG   s'assoit sur genoux de THO
THO   et °tu le bois . eu: cassé . o: cassé

((suite de l'échange, quelques lignes omises))
ALB   ((soupire fortement))

((THO propose un jeu à MAG, quelque lignes omises))
MAG   ((avec poupée à la main)) XX tu vas attraper XX
ALB   ((son de pas)) quitte cuisine - vers chambres
MAG   pose soudainement la poupée, coup d'œil à porte/couloir
MAG   commence à aller vers table
THO   ((rit))
MAG   marche vers table
MAG   ((main sur la bouche)) j' vais boi:re mo:n ((riant)) lai:t
THO   ((rit))
MAG   s'assoit
MAG   ((riant)) *saisit le bol
THO→          *((voix légèremt. enjouée)) alle:z/ dépê:che
MAG   finit le lait puis va vers THO
```

Après un premier signe produit par le père depuis la cuisine face au crescendo de bruits et d'excitation des deux enfants engagés dans leur jeu, les pas d'Albert dans le couloir résonnent comme une alerte pour Maguelone : pour éviter d'être prise par le père en « flagrant délit » de jeu avec Thomas, alors qu'elle devrait être en train de finir son petit-déjeuner, la fillette lâche subitement l'objet du jeu et, voyant que Albert ne s'oriente aucunement vers le salon ni vers les enfants, elle poursuit sa route vers le bol de lait, mais en riant et en prenant une posture corporelle caricaturale. Comme dans le cas de Thomas en début d'extrait (où l'injonction pratique dirigée à Maguelone se fait par un tour, par une « voix », théâtralisée, ludique), des cadres (*frames*) différents s'entrecroisent[440]. Ainsi, le tour alle:z dépê:che de Thomas, prononcé dans un ton mi-sérieux mi-ludique, fonctionne à la lisière des deux cadres, vis-à-vis de l'activité de Maguelone, comme double accélérateur visant - peut être de manière ambiguë pour la fillette - à la fois la clôture de l'activité « petit-déjeuner/boire son lait » et le retour vers le jeu partagé[441].

L'extrait suivant montre également un exemple d'allez accélérateurs, inscrits dans des séquences injonctives/directives sérielles (ou, plutôt, doublement sérielles : au plan conversationnel avec chaque enfant et au plan plus global de l'activité du repas, un enfant après l'autre).

Ex. 13. PR – dimanche 27/03/05, cuisine, 12:43. Les trois enfants mangent. Simon et Chloé discutent :

[440] Dans un *cross-frame*, comme en réfèrent Fatigante, Fasulo et Pontecorvo (2004 : 64) dans leur travail sur des interactions en famille dans des foyers en Italie.

[441] Cette double dimension est confirmée juste après, une fois la petite s'ayant rapprochée de lui, lorsque Thomas demande à Maguelone de ramener son bol dans la cuisine. Le jeu sera repris après cela.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1  CHL   ((à SIM)) X (chaise/)
2  (1)
3  SIM   ((à CHL)) ça sert à s'asseoir=
4  CHL   =et ben n[on/]
5  JUS→           [*°bon°] . ((coup d'œil à CHL)) allez . Chloé/ . &
6                  *se rapproche de table
7         & t'as [fini de manger/]
8  CHL           [X à parl]er les 'tits garçons
9  SIM   ((fait semblant de rire))
10 CHL   XX
11 JUS   fait sortir ART de table en regardant CHL
12 JUS   t'as fini ((coup œil à CHL)) de manger Chloé/
13 (2.5)
14 CHL   oui . j'ai fini de °manger°
15 JUS   alors tu sors
```

JUS appelle son mari pour le repas, CHL amorce la sortie de table mais les taquineries entre elle et son frère aîné reprennent ; suit un échange sur ce point entre JUS et SIM (qui cherche à adosser la responsabilité du début de conflit à CHL), puis :

```
16 JUS   ça m'intéresse *tellement/ pas que
17                       *détourne regard
18       (ça se ferme) **... ((reg. CHL)) Chloé . tu
19                     **se tourne vers CHL
20       [sors de table/
21 SIM   [*ma petite
22        *reg. JUS
23       cervelle *avec un 'tit poids et du fromage blanc\
24 JUS            *commence à tirer table pr faire passer CHL
25 (1)
26 SIM   regarde CHL
27 CHL   sourit
28 JUS→   ((reg. CHL)) allez
29 CHL   ((moquant SIM)) oh là là là XXXX
30 JUS   dernier coup de tirage de table
```

Suite à d'autres injonctions, CHL finit par quitter la cuisine ; c'est ensuite le tour de SIM qui hésite un moment à reprendre de la viande. Il finit par décliner l'offre de Justine et elle :

```
31 JUS   *Eri:c/ tu viens manger/ ((+bas))tu sors
32       *pose fourch., reg SIM
33       de **table
34          **commence geste bras « évacuation » ----------------→
35    →  table .. allez . *zou\
36       -------|fin gest *détourne regard
37 (1)
38 JUS   X prends un yaourt prends ce que tu veux* mais sors Simon
39                                                  *main tombe s/jambe
```

Regardons ce dernier exemple de plus près. Dans le cadre d'un repas « par tours » (rappelons qu'il s'agit d'une cuisine assez petite et que cette modalité est courante chez les PR), Justine déploie des séquences « évacuatives » pour chacun des deux enfants plus âgés. D'abord en direction de Chloé, Justine utilise la particule incitative *allez* suivie

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

du nom de la fillette puis, initiant un paire adjacente interrogative (pendant laquelle Arthur est sorti de table par des manipulations et des saisies corporelles parentales sans qu'il y ait verbalisation). Après une première incitation/impulsion d'action (l. 5) Justine cherche à confirmer, par deux fois, la fin de l'activité repas de Chloé (ls. 5-7 puis 12) ; la réponse affirmative de la fillette vient l. 14, suite à quoi la mère présente la sortie de table comme achèvement logique (l. 15).

Mais une séquence insérée diffère la sortie effective de Chloé et une seconde phase évacuative a lieu : on observe alors des injonctions (ls. 18-20) avec intensification du regard et réalisation de gestes facilitateurs du point de vue de la matérialité (19, 24, 30), puis une nouvelle occurrence de *allez* (l. 28). Finalement ce sera au bout de quelques autres séquences injonctives que la fillette quittera la table, ensuite la cuisine. Quelque chose de semblable se produit auprès de Simon. Une fois les vérifications à propos de l'achèvement du repas du garçon, Justine le somme de quitter la table, en utilisant le même tour qu'avec Chloé peu avant, cette unité de tour étant articulée à la première, dirigée à Eric, à la fois de manière fluide, pratiquement en liaison phonique, mais aussi parfaitement différentiable (regard dirigé vers Simon, brusque diminution du volume de la voix, ls. 30, 32). Ce tour directif est couronné par une invitation à quitter les lieux, composée d'un geste de l'avant-bras poussant l'interlocuteur vers la sortie et par la combinaison standardisée de la particule transitionnelle incitative *allez* et de l'interjection *zou* (l. 35).

Pour terminer, rappelons que, contrairement à *alors*, sur le plan prosodique *allez* ne présente pratiquement pas dans notre corpus d'intonation montante, et, dans les séquences à co-participant ratifié, pas ou peu d'allongement vocalique, ce qui lui confère un caractère non seulement nettement ponctuant mais aussi ferme, du point de vue de l'intentionnalité, et pro-mouvant (de l'action en question), du point de vue de la force incitative (ou, plus classiquement, illocutoire). Malgré ces caractéristiques formelles, *allez* (ni aucun autre procédé ou forme langagière que nous avons identifié) n'est nécessairement ni indéfectiblement efficace. Il ne détermine pas l'action, surtout pas l'action d'autrui : il dessine des orientations et des tempos, sur lesquels les acteurs s'appuient de façon récurrente (et toujours avec une dynamique, avec une force incrémentale au fur et à mesure des tentatives dans les formats en série, typiquement) pour mener à bien la structuration du quotidien.

B) BON + ALLEZ

A présent nous verrons différents cas du format *bon* (pause) *allez*, dans des cadres de participation allant du plus simple au plus complexe.

Ex. 14. PR – jeudi 24/03/05, salon, 17:56 : Justine, installé sur le canapé, parle au téléphone (appareil sans fil), alors que Simon joue à l'ordinateur (orienté dans son siège à 20-25° vers le reste du salon). Justine commence à se lever tout en clôturant l'échange distant (« allez je t'embrasse Marianne », etc. : cf. #1) :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#1}

1 JUS ((souriant)) (…) d'acco:rd\ {#2+3} *>bye bye<
2 *va vers socle tél*
3 *JUS raccroche*
4 *sur un pied cherche à replacer combiné s/socle* (4 sec.)

{#2}

{#3}

5 JUS mhhhh[hh/ {#4} ((soupir)) {#4'}
6 TÉL [pi/ ((son éléctr. : combiné se calant s/ socle))
7 (0.3)
8 JUS bo:n* {#4''} .. alle::z h.
9 *pose pied par terre & marche vers cuis.* {#4'''}

{#4}

{#4'}

{#4''}

{#4'''}

La particule *bon*, dans sa combinaison avec *allez*, marque ici la transition entre l'interaction distale et le *setting* proximal d'activité (le foyer avec ses co-présents et ses contraintes), dans une auto-impulsion d'action individuelle. Remarquons, à nouveau, l'articulation fine entre manipulations d'artefacts techniques et production de marqueurs langagiers, ainsi que l'irréductibilité de l'activité téléphonique à l'échange distant.

Dans le cas qui nous occupe à présent, une fois l'échange terminé Justine raccroche, puis, dans un certain effort, elle cherche à caler le téléphone sur le socle (Justine étire le bras pour atteindre le socle et se maintient en équilibre pratiquement sur un seul pied, l. 4). Cette opération prend plusieurs secondes provoquant un soupir. Peu après le calage du combiné (confirmé par une notification sonore de l'appareil - l. 6), la nouvelle phase d'action démarre, avec le format *bon*\ (pause) *allez* qui s'articule à un déplacement dans l'espace. Comme on le voit, le langagier n'est pas seulement incorporé (c'est à dire inscrit dans le corps, et dans les voies sensori-motrices qui gardent la trace des expériences corporelles) mais aussi distribué dans l'environnement (ce qui inclut d'autres acteurs, des espaces et des objets). Le langagier est relativement contraint par cette distribution, aussi bien que par les stimulations sensorielles avec lesquelles composent les acteurs.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

L'exemple suivant illustre un cas semblable, combinant auto-verbalisation à fonction de scansion et évaluation de la situation :

Ex. 15.1. PR – mercredi 23/03/05, salon : ce soir-là Eric et Justine sont invités dîner chez des amis et ont planifié d'emmener Chloé passer la nuit chez une camarade de classe, pour ne laisser qu'Arthur avec Simon pendant quelques heures. Justine attend l'appel téléphonique de son compagnon pour se coordonner. A 20:36 Eric appelle ; une fois la communication terminée Justine raccroche et pose le téléphone sur le socle :

```
TÉL   pi/= ((signal électr. combiné sans fil se calant s/socle))
JUS   =pfr::: (2.5) a:y ay ay/ (.) *bon\ .. alle::z h.
                                  *range coussins puis va vers miroir
(2.5)
JUS   (papa/ah) il voulait: eu pas rentrer . il s'imaginait que j'étais
      APte: (2) h. à laisser Arthur courir comme ça dans tous les
      se::/ns
(5)
```

Ici, la particule *bon*, dans sa combinaison avec *allez* marque la transition entre l'interaction distale et le *setting* proximal d'activité (le foyer avec ses co-présents). Avant la reprise d'un certain nombre d'activités pré-appel, de la part de Justine, on observe une verbalisation évaluative de l'échange qui vient d'avoir lieu, évaluation adressée à personne en particulier (produite lors du déplacement de Justine dans le salon). Cette manière de faire donne accès au contenu de la communication avec Eric et rend compte rétrospectivement et publiquement de son caractère problématique, sans pourtant que les co-présents s'y orientent de manière visible/audible. Ceci semble donner prise à Justine pour enchaîner sur une séquence de contrôle de l'agir de l'enfant nommé à la fois dans la conversation téléphonique et dans la verbalisation/évaluation successive (ex. 15.2) :

```
JUS   bon\ (1) °j° petit Arthu:::r/ .. je crois que tu
      exagères* un petit peu:\
ART             *cesse de frapper sa sœur et quitte le salon
```

Notons enfin que dans cette séquence deux types de *bons* se combinent : le premier (suivi d'*allez*) ne constitue pas d'interlocuteur ratifié, et ouvre sur un acte évaluatif ; le second en revanche ouvre sur un acte de contrôle où l'interlocuteur est identifié et constitué en destinataire d'une injonction indirecte (arrêter de frapper Chloé). L'intervention de l'adulte est efficace : l'enfant cesse sur le champ de frapper sa sœur et quitte l'espace interactionnel.

L'extrait suivant montre une scansion suivie d'une hétéro-impulsion d'action mais où parler d'articulation entre les deux mouvements peut poser problème :

Ex. 16. PR-23/03/05, salon/cuisine, 20:01 : depuis le salon, Justine annonce à Arthur et Chloé –qu'on entend rire et crier hors-champ – qu'ils vont sortir (du bain). Peu après elle va dans la cuisine, allume la lumière et cherche/range quelque chose dans une armoire :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 *JUS ferme armoire et va vers porte cuisine {#1,2,3}*

{#1} {#2} {#3}

2 → JUS BO:n\ {#4}

3 JUS *éteint lumière cuis., va vers SdBain {#5}*

{#4} {#5}

4 (4 sec.)

5 JUS ((hors-champ)) allez/ . Chloé tu sors\ X ça va mal finir

6 ça c'est su:r/ ça va mal finir

Bien que Justine scande clairement son activité en en faisant une trajectoire jalonnée d'actions (le *bon* l. 2 est prononcé avec un volume assez fort et avec une prosodie standardisée), ce n'est vraisemblablement qu'à la l. 5, une fois entamé le rapprochement vers la salle de bain, que la nouvelle unité de construction du tour (*allez*) semble destinée à des interlocuteurs ratifiés. Cela ne signifie pas que le tour de la l. 2 soit de type introspectif : nous ne pouvons malheureusement pas dire dans quelle mesure cette marque d'une nouvelle dynamique d'action de la part de Justine est entendue/entendable depuis la salle de bain où se trouvent les enfants[442]. C'est aussi le contexte séquentiel préalable (l'annonce de la fin du bain une minute auparavant) qui doit être pris en considération ; autrement dit, le caractère incrémental de l'interaction. Indépendamment du fait que *BO:n*\ soit entendu ou pas par les enfants, *allez* suivi d'une injonction (l. 4) s'inscrit dans une production verbale organisée et cumulative, puisant sa force du fait qu'il s'agit d'un nième appel, sommation, etc. L'injonction produite après *allez* fait peser des attentes plus fortes sur le comportement des enfants, que l'annonce précédente.

[442] Le fait que l'on accède aux activités d'autrui par l'ouï et/par la vue fournit des prises organisationnelles (ici Justine entend les enfants rire et crier depuis la salle de bain).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Plus loin nous verrons que, lorsqu'il s'agit de marquer un désengagement d'un cours d'action conjoint, on prend soin de prononcer la particule *bon* de manière à s'assurer qu'elle soit entendue du co-participant.

Le dernier exemple montre un cas de *bon* (pause) *allez* articulant nettement un balisage clôturant de l'action, une auto-impulsion et une projection d'action d'autrui :

Ex. 17. PR – dimanche 27/03/05, cuisine, 10:23 : Justine balaye en avertissant Chloé et Arthur que s'ils ne se comportement pas correctement lors du réaménagement de leur chambre l'après-midi « il n'y aura pas de film [le] soir »). Notons que peu avant Arthur avait été fortement grondé par Justine.

1 *ART* *ouvre un chocolat et jette papier par terre*
2 JUS *ramasse papiers autour d'ART* {#1,2,3}

{#1} {#2} {#3}

3 JUS ((ramasse tjs)) mon[sieur Arthur . je vous trouve &
4 CHL ((va ds salon)) [XXXX hein/]
5 JUS & *SA/créme]nt/ {#4} &
6 *va vers poubelle*
7 *ART* *penche la tête de coté*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#4}

8 & .. *bordélique
9 ART *commence à s'en aller
10 JUS se penche s/poubelle et jette papiers (1.5)
11 JUS *se tourne, commence à se relever, secoue mains
12 JUS *bon\{#5} ... **alle:z h. {#6} ... vous vous asseyez/- &
13 **alignement vertical corps, va vers porte

{#5}

{#6}

14 JUS & ((+bas à ART)) >qu'est-ce tu fabriques/< . *asseyez-vous
15 *ramasse qqch
16 sur le canapé:::/*
17 *se relève et reg. sur sa gauche
18 ART ((à JUS lui tendant qqch)) (re)g[arde/
19 JUS [Chloé:/ ton mouchoir s'il
20 te plait tu vas le jeter\

Une fois les papiers jetés à la poubelle et après une pause de 1 seconde et demi, Justine produit une forme « bon\ (pause) allez » où *bon* marque la clôture des activités liées à l'espace interactionnel de la cuisine et de ce qui vient de s'y passer, et où *alle:z h.* ouvre sur de nouvelles trames de pertinence et, à travers l'articulation entre parole et déplacement corporel, sur un nouvel espace (inter)actionnel (l. 11-12). La formulation injonctive de l'activité à venir (s'asseoir sur le canapé), se réalise à proximité de la porte ouverte, de manière à favoriser l'audibilité du tour[443]. La matérialité, les objets, leurs parties

[443] L'injonction de Justine est tronquée (l. 10), suspendue à la faveur d'une séquence latérale prononcée plus rapidement et avec un volume plus bas (l. 12), séquence destinée à contrôler et à résoudre un micro-accident matériel ; l'injonction de Justine est ensuite reprise (avec reformulation de l'impératif – cf. fin l. 10 puis fin l. 12.). Encore une fois, de nombreuses « mises en formes pour le récipiendaire » (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974 : 727) sont observables lorsque l'on examine les exclamations ou les soliloques dans des contextes de gestion actionnelle et interactionnelle de multiples activités impliquant différents cadres de participation (les enfants vers lesquels on s'adresse en tant que binôme, un enfant en particulier, que l'on gronde, personne en particulier, et tout le monde, dans le cas plus spécifique des scansions qui nous intéressent ici).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

consommables, leur caractère plus ou moins jetable[444], rangeable, etc. demandent à être pris en compte pour décrire ce type de séquence et pour comprendre au mieux certaines ressources structurantes des activités ordinaires.

Dans la section suivante nous verrons différents cas de *bons* impulseurs d'action (dans des arrangements syntaxiques plus ou moins standardisés) avec interlocuteurs ratifiés. On distinguera des trois dynamiques contextuelles différentes, selon que le locuteur cherche à se désengager de l'activité partagée avec un interlocuteur ratifié (7.3.3.2), qu'il cherche à réorienter les activités d'autrui ou qu'il cherche à conjoindre des cours d'action distincts (activité propre et autrui). Nous verrons cela dans le sdeux sous-sections suivantes.

7.3.3.2. *Bon* d'impulsion de l'action avec interlocuteur ratifié

A la différence des cas précédents, les exigences pratiques et les conditions d'énonciation des exemples suivants configurent une addressivité, une place à l'interlocuteur/destinataire. Nous montrerons ici des cas de *bon* marqueur du flux actionnel généralement suivi d'annonces d'activité à venir, dirigées à des interlocuteurs ratifiés à des degrés divers. La transition/enchaînement d'activités est portée ici par la combinaison syntaxique de la particule *bon* et les prédicats actionnels qui lui succèdent (à l'instar de *allez* + verbe), sans pause ou avec une pause minimale. Ces formes langagières rendent explicite la nature de l'objet-action projeté : les acteurs produisent des instructions procédurales, présentant une double valeur inséparablement référentielle (informative sur la structuration de l'activité en cours) et instructionnelle (consigne/annonce projetant de manière imminente une nouvelle activité ou phase d'activité).

Nous traiterons ces différents aspects dans trois contextes différents : a) le balisage verbal et l'impulsion de l'activité suivante se font lorsqu'une activité conjointe est en cours, avec un *focus* attentionnel et participationnel partagé par deux acteurs au moins; le locuteur cherche ici à réorienter ses propres activités et/ou celles d'autrui vers des trajectoires actionnelles distinctes (auto-clôture, hétéro-ouverture ; b) le balisage verbal et l'impulsion de l'activité suivante se fait dans un cadre d'action avec plusieurs *foci* attentionnels et participationnels ; le locuteur crée un cadre de participation partagé afin de réorienter les activités d'autrui (hétéro-clôture, hétéro-initiation).

Disjoindre un cours d'action partagé

L'extrait suivant, tiré d'un long échange entre membres de la fratrie, montre deux occurrences d'utilisation de *bon* : un où la particule est suivie d'une verbalisation d'action imminente, l'autre où la particule est suivie d'une question annonciatrice de nouvelle activité.

Ex. 18. PR - lundi 21/03/05, cuisine/salon, 17:04 : Simon et Chloé goûtent, seuls dans l'appartement (Simon propose des choses à manger à Chloé, ils discutent). A un moment donné :

[444] Notons que certains objets sont parfois lancés de telle manière qu'ils participent à l'organisation et à la segmentation des cours d'action. Un exemple de cela est donné au cours de l'impulsion d'une activité conjointe entre Justine et Chloé (recherche site Internet d'apprentissage de l'espagnol) : la mère s'installe devant l'ordinateur avec la fillette puis se débarrasse d'un paquet de feuilles en les jetant sur la table derrière elle, tout en disant « venga ! », c'est à dire *allez* en espagnol (PR25/03/05, 19h49).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 SIM tu veux regarder une cassette/
2 (0.5)
3 SIM tu veux regarder quoi/
4 CHL h.h. ((en buvant)) je vais voir {#1}

{#1}

La conversation se poursuit sur d'autres sujets. Chloé n'est plus assise mais couchée sur la banquette. A 17:08 Simon commence à se lever de table :

5 (0.7)
6 *SIM s'éloigne de table*
7 SIM→bon* {#2}
8 *reg. ailleurs*
9 (0.7)
10 SIM **on va mettre (au) lave vaisse:/lle {#3}
11 **se lève, beurre+verre à la main*

{#2}

{#3}

12 *SIM se met debout, pose beurre, ouvre porte lave-v.* (5 sec.)
13 SIM *XXXX/
14 *met affaires dans lave-vaiss.*
((plus. lignes omises : échange SIM-CHL sur le rangement))

A 17:10 Simon quitte la cuisine, suivi de Chloé. Une fois dans le salon, se rapprochant de la télévision, Simon demande à sa sœur (qui vient de passer le seuil de la porte de la cuisine) :

15 SIM→bon .. j' te mets quoi/ alors/
16 (2)
17 CHL h.h. *ben je vais >regarder d'abord boomerang/< et si &
18 *SIM *ralentit la marche*
19 CHL & XXXXX
20 SIM *regarde caméra*
21 *CHL allume la télévision*
22 *SIM règle la chaîne de la télévision*

On voit que Simon, qui s'occupe de Chloé jusqu'à l'arrivée de Justine, s'oriente de façon répétée vers la planification de la suite des activités de sa sœur cadette après le gouter : il le fait d'abord lors du goûter lui-même, ensuite une fois terminé le goûter et les activités autour de celui-ci (rangement). Simon cherche à savoir ce que Chloé voudra « regarder », d'abord

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

avec une question fermée[445], à laquelle Chloé ne répond pas, puis en reformulant par une seconde question ouverte[446] ; mais Chloé repousse sa décision à plus tard. A la ligne 7 on trouve un format *bon*\ (pause) *annonce/verbalisation*, prononcé par Simon, qui contribue à la clôture du goûter. Peu après, une fois dans le salon, pendant qu'il se rapproche de la télévision, Simon reprend le fil organisationnel concernant l'activité suivante de Chloé, cherchant à savoir ce que la fillette veut regarder, et exhibant par là-même son rôle de responsable de la mise en route technique : après le *bon*\ (pause) *annonce/verbalisation*, on trouve, ligne l. 15, le format *bon*\ (pause) *question projective*.

Définir ce que va/veut faire Chloé a des conséquences pratiques immédiates pour Simon ; en effet il initiera son jeu à l'ordinateur uniquement une fois précisée la question de ce que va faire Chloé. Simon, l. 15, utilise le même pronom interrogatif qu'auparavant, ajoutant l'adverbe *alors* en fin de tour, ce qui renforce les attentes responsives pesant sur Chloé (*bon*\ *. j' te mets quoi/ alors/*). Malgré la forme elliptique du tour, du point de vue référentiel, Chloé n'a aucun mal à répondre : le travail d'aiguillage confère à la question « instrumentale » et à l'enchaînement d'activité qu'elle implique un caractère escompté.

Plus globalement, soulignons que la force ponctuante de la particule *bon*\ s'observe ici dans deux contextes séquentiels différents mais articulés : la première occurrence montre une impulsion d'action collective[447] avec verbalisation de l'action imminente, ce qui, comme dans tous les cas vus jusqu'ici, contribue à l'*accountability* de la transition en train de se faire : mettre le lave-vaisselle comme phase terminative du goûter. Dans la seconde occurrence, Simon implique explicitement sa co-participante dans la résolution de la situation et dans la définition de son propre cours d'action : la réponse de Chloé est en effet conséquentielle (ls. 16-18) vis-à-vis de ce que Simon s'apprêtera à faire dans l'immédiat (syntoniser une chaîne de télévision particulière reliée à la « freebox », gérer le câblage, etc.), avec une incidence sur ses propres activités (jouer à l'ordinateur seulement après s'être occupée de sa sœur). Dans les deux cas, on voit que la balise *bon* introduit des orientations actionnelles disjointes de participants partageant jusque là une activité conjointe.

Ci-dessous nous illustrons trois autres cas de même type. Le premier est le suivant :

Ex. 19. PR - mercredi 23/03/05, salon, 18:56 : Justine et Annie, la belle-mère de Justine, sont assises sur le canapé. Chloé est allongée sur Justine, Simon joue à l'ordinateur et Arthur regarde la télévision de l'autre coté du salon (hors-champ). Peu avant, Annie, qui a gardé Arthur et Chloé l'après-midi, produit un tour de « pré-départ » accompagné d'une consultation de montre. La transcription de l'extrait démarre lorsqu'on évoque, quelque secondes plus tard, les activités réalisées avec les enfants :

[445] *tu veux regarder une cassette ?* question qui associe l'activité « regarder » à un support technique particulier, film VHS ou DVD.

[446] *tu veux regarder quoi ?* qui élargit les possibilités de réponse.

[447] Simon utilise le pronom *on* qui fonctionne dans ce cas-ci en tant que pronom personnel *nous* ; malgré cela, c'est lui qui s'occupe des manipulations techniques concernant l'appareil électroménager, et à lui que Chloé demande un guidage épistémique et pratique. Cette forme « on va faire X », où *on* est utilisé comme pronom personnel pluriel, a été observée dans de nombreux autres extraits (cf. par exemple ex. 17). Vis-à-vis de Chloé, l'orientation de Simon vers la sous-phase « mettre (les verres) au lave-vaisselle » est, d'un point de vue strictement verbal, inclusive, et, d'un point de vue multi-modal, notamment au regard des aspects manipulatoires, individuelle. Cette apparente contradiction (exprimer le collectif dans l'accomplissement d'un cours d'action piloté individuellement ou inversement, comme dans ex. 19) caractérise de nombreux échanges dans le foyer, notamment ceux initiés par les parents pour impulser, accélérer, organiser les activités.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
ANN   ((à CHL)) tu m'as fait de la lectu::/re .. c'est vrai qu'on
      [a pas X
SIM   [elle a gagné/ ou elle a perdu . au monopoly/=
ANN   =ah: on a:::* eu: . arrêté\ .. do:::nc eu:::[:
                  *tourne tête puis torse vers SIM
CHL                                                [((bas)) (donc)
      on sait pas
JUS   ((regardant CHL)) ah[h
ANN                        [donc *on sait pas
                                 *réoriente corps vers CHL et JUS
(JUS et CHL se regardent mutuellement, câlins ? - 1.3)
JUS   ((bâillant) *détourne tête de CHL
JUS               *bon_on va faire le repas
      les en[fants/
ANN         [voi*là\
                *mains sur genoux, commence à se lever
JUS   on va prendre le p'tit bai:n/=
ANN   =((se mettant debout)) allez
```

Dans cet extrait le *bon* est moins standardisé que les précédents : il y a une liaison vocalique et prononciation moins appuyée, à notre avis dû au fait qu'il est prononcé pendant un bâillement (mais répond toutefois à la règle de l'articulation avec un mouvement, un déplacement, un changement de position corporelle, etc.). Le bâillement semble d'ailleurs significatif : avant que Justine ne finisse son tour clôturant-ouvrant *bon_on va faire le repas les en[fants,* Annie saisit l'occasion et produit un tour ponctuant-clôturant (*voilà*\), en chevauchement. La syntaxe verbo-corporelle de ces deux tours d'accomplissement de la transition[448] soulignent le caractère ritualisé de la séquence de départ. Changer de position, augmenter l'espace inter-participants, se diriger vers la sortie (Schegloff & Sacks, 1973 : 323) ou encore détourner le regard de son co-participant sont tous des actes accomplis par Annie *via* le tour que nous avons traité. Celui-ci fait écho à celui de Justine, marqué par un élément vocal particulier : le bâillement[449].

Voici le deuxième cas de *bon* contribuant au changement du cadre de participation :

Ex. 20. RAF – vendredi 13/05/05, salon, 7:56 : la famille prend le petit-déjeuner. Maguelone et Christine échangent à propos d'un livre. Thomas est hors-champ. Quelques secondes plus tard, après avoir rangé des affaires du petit-déjeuner, Christine annonce :

[448] Clôture de la phase actuelle (« inventaire » des activités réalisées, à son tour bilan de l'épisode plus large de l'après-midi) et enclenchement de la projection vers l'activité suivante : vers la préparation du repas et prise du bain pour Justine et les enfants, vers le départ pour Annie (projection de départ amorcée, suspendue et enfin reprise par elle).

[449] Le bâillement, *pattern* d'action stéréotypé, primaire et souvent contagieux (Provine, 2005), est un signal universel d'ennui ou du fatigue, et un phénomène para-langagier généralement inclut dans la classe des vocalisations (ensemble avec les rires, les pleurs, etc.). Les effets des bâillements sur l'interaction sont considérables. Comme dans l'extrait ci-dessus, ils peuvent avoir un caractère perfomatif. Articulé à un changement de position, à une augmentation de l'espace inter-participants et à un détournement du regard du locuteur, le bâillement de Justine colore un énoncé indiquant que l'on clôt ce qu'on est en train de faire et que l'on on s'oriente vers la suite, et ce avec un sens temporel particulier : il se fait tard, (on est fatigué) et il faut donc passer à la suite.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
CHR   BON\hh .. c'est pas que je m'ennuie mai::s h.*
                                                  *se lève de table
      XX mettre du charbon dans la salaman[dre
CHR   quitte la table avec affaire à la main
ALB                                       [hé Thoma:s/ ... tu
      viens finir/ quand même
```

Ici le marqueur clôturant *bon*, prononcé de manière appuyée (prosodie, volume, expiration) fonctionne comme verbalisation de frontière d'activité et comme introducteur d'un *account* à propos du départ de table de Christine. Il s'agit encore une fois de produire une transition d'une certaine qualité pratique et affective dans le contexte d'activités conjointes qu'on s'apprête à quitter. Comme chez les PR, chez les RAF la mère se désengage de l'interaction avec sa fille et avec les autres co-présents de manière intelligible et moralement acceptable (c'est par besoin et non par ennui qu'elle s'en va), non seulement en rendant disponible aux autres la temporalité de sa propre action avant la transition mais aussi en accompagnant ce marquage projectif d'une annonce sur la nature « impérative » de sa prochaine activité (à travers une métaphore).

Dans l'extrait suivant la tentative de clôture et de disjonction du cours d'action partagé apparaît comme premier élément d'un travail sériel où plusieurs tentatives se succèdent :

Ex. 21. PR – 22/03/05, salon, 20:27 : Justine vient de finir de lire l'histoire du soir à Chloé[450] :

```
1    JUS→  bo:n\
2    (0.4)
3    JUS   [(nous a-)
4    CHL   [*qu'est-ce qu'elle est courte celle-là:::
5           *se jette en arrière s/canapé
6    JUS   ouais °(dis) X°
7    CHL   ((plaintive)) hihii:[XX:]
8    JUS                      [p- c'est pa:s/] un: t- c'est
9          pas un très bon exemp(le) tom tom et nana pour une petite
10         fille comme toi/ . parce que::\
11   CHL   mais c'e::st BIE:::n/ . *c'est [(ça X/simple)
12   JUS                              *détourne tête
13   JUS                                    [oui:/
14      →  * . allez
15         *déplace un objet puis tape avec celui-ci s/canapé
16   (1)
17   JUS   on va *se mettre en pyj'/ et on va au dodo *. Chloé
18               *commence à bâiller                  *reg. TV
```

La mère, une fois l'histoire finie, s'oriente verbalement vers la fin de l'activité de lecture en mobilisant le marqueur *bo:n*\. Ce marqueur est clairement interprété par la fillette comme une « menace » sur l'action en cours. Ainsi, deux mouvements de résistance de Chloé ont lieu face à ce changement projeté (ls. 4-5 et 7). Justine formule une critique vis-à-vis du langage employé dans l'histoire, une insertion qui, sur le plan topical, dévie l'échange de la question de la fin de la lecture. Mais Justine reprend ensuite la transition vers l'activité suivante avec un détournement de l'attention du *focus* partagé avec sa co-participante (l. 12). Puis Justine chevauche le tour de Chloé (ls. 11-13) avec une confirmation/ponctuation

[450] Cf. la section 7.3.4.1. (Cas 1) pour une transcription complète de cet extrait, avec captures d'écran et une analyse davantage approfondie.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et enfin avec un mouvement d'impulsion de l'action (*oui:/ . allez*). La forme *allez* est, on le voit, articulée à la ponctuation du flux de l'action avec un objet, une sorte de geste-bâton (l. 15)[451], suivie d'une pause puis d'une annonce explicite de l'activité suivante (l. 17)[452].

L'extrait suivant montre une réorientation de l'engagement, non pas sur son propre cours d'action mais sur celui d'autrui. Il s'agit donc moins de rendre accessible la temporalité d'une action afin de permettre aux co-oprésents de s'y ajuster (pour s'orienter vers une fin, par exemple) que d'annoncer un changement à des participants engagés dans leur propre activité.

Réorienter les cours d'action d'autrui

L'extrait suivant (que nous analyserons sous une autre perspective dans le chapitre 8) concerne donc une transition vers le bain des enfants, où l'on voit Justine PR annoncer non pas le démarrage de la prise de bain elle-même mais le fait que l'eau va bientôt commencer à couler (dans la baignoire). Les enfants ont ainsi le temps (celui de la durée du remplissage de la baignoire) pour se préparer à quitter la télévision et passer à la suite de la soirée :

Ex. 22. PR - lundi 21/03/05, salon, 18:54 : Arthur et Chloé regardent la télévision. Justine prépare le dîner ; une fois les aliments cuisant sur le feu, elle commence à quitter la cuisine :

```
1    JUS   marche vers porte cuis.
2    JUS→ ((fort)) BON\ j' vous fais couler *l' bain/ Arthur
3                                          *passe seuil de la porte
4     et Chloé/
5     (1.5)
6     JUS   hein/ ... Arthur/
7     ((silence))
```

Les enfants continuent à regarder la télévision. Justine (hors-champ), va dans la salle de bain. 50 secondes plus tard on entend le générique de fin du dessin animé :

[451] Si les *beat gestures* décrits par McNeill (1992) scandent les syllabes, de manière répétée, dans nos analyses ce que nous appelons « geste-bâton » marquent une seule fois et emphatiquement le flux discursif à des moments clé.

[452] Cette annonce s'articule à un nouveau désengagement attentionnel, avec changement d'orientation du regard (vers la télévision). En utilisant la particule d'impulsion *allez*, la mère rappelle l'orientation vers le coucher, orientation qui se voit ensuite renforcée par l'annonce des deux activités à suivre (mettre le pyjama et aller se coucher), l'une précédant et préparant l'autre, aux plans instrumental et temporel.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
8     TV     ((générique)) ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪
9     ART    allongé sur CHL tapote sur la tête de CHL
10    TV     ♪ ♪ ♪ ♪ ♪[ ♪ ♪ ♪
11    CHL              [((à ART)) PArdon Arthur/
12    JUS    ((venant de SdB)) ah [Arthur\
13    TV                          [(c'était) Daffy Duck/
14    (1)
15    CHL    ((à JUS?)) (qu'il s' retourne)/ .. [XX XX X]
16    JUS→                                      [bon\ le- é- après cel-]
17          après celui-ci::/ . *Chloé:/ (0.4) &
18                             *marche vers PC salon
19          & on [éteint\
20    ART        [ah a:: a::
21    (0.4)
22    JUS    c'est clair/=
23    CHL    =oui::/ <mais a::VANT/> (1) m- on fait les fous avec
24          Arthur=
25    JUS    =*no::n/ on fait pas les fous::/ . je cherche des
26           *cherche qqch près ordi
27          docume::nts [(.) ((voix légèrt. chantée)) ça m'éne:rve/
28    CHL/ART ?         [hou::::
(…)
```

Aux lignes 1-4 Justine quittant la cuisine annonce aux enfants qu'elle va faire couler le bain. Après un assez long silence, à la l. 6 elle appelle nommément le plus jeune enfant, cherchant une confirmation. Bien qu'aucun des deux enfants ne lui réponde, Justine va rapidement vers la salle de bain (fait couleur de l'eau dans la baignoire – hors-champ). Dans le salon, après le générique de fin du dessin animé, Chloé et Arthur initient un jeu. Lorsqu'on entend le générique de début du dessin animé suivant,Justine arrive dans le salon en prévenant les enfants qu'après le dessin animé qui s'apprête à commencer la télévision sera éteinte (l. 16-19). Après la [troncation+reprise][453] ls. 16-17, l'annonce initiée se voit suspendue au profit d'une incise addressive : Chloé devient l'interlocutrice ratifiée de l'annonce de fin d'activité « télévision », par un travail de formatage à destination du récepteur (ls. 17-19). Des attentes pèsent désormais sur la fillette, sommée non seulement de répondre (confirmant le fait d'avoir entendu et compris l'annonce), mais aussi et surtout, de prendre en charge - pratiquement et moralement - la clôture de l'activité « regarder la télévision ». Les deux enfants y sont engagés[454], mais c'est Chloé, l'aînée, qui, au fil du tour, est explicitement désignée comme garante de la temporalité de clôture de l'activité[455].

Dans l'extrait qui nous intéresse ici, Chloé défie la directive parentale en plaçant un jeu avant le bain – à la manière presque d'une provocation (ls. 23-24) ; ce qui introduit une condition pour l'alignement avec la demande de Justine (ls. 21-22). Cette dernière contrecarre le défi de Chloé non pas frontalement (avec un *account* moral ou normatif, par

[453] Cf. Schegloff (1987) sur ce type de format. Goodwin (1980) analyse aussi la structure [troncation+reprise] dans son article sur le démarrage des tours : l'auteur présente ce format comme accomplissant un alignement mutuel entre participants, notamment par le regard. Le fait que Justine soit pratiquement hors-champ au moment de la production de son tour ne nous permet pas d'apprécier en détail l'orientation de son regard, bien que celui-ci paraisse effectivement tourné vers Chloé.

[454] Les hésitations de début de tour de Justine font penser à l'amorce d'un tour de type *bon les enfants*, forme observée ailleurs dans le corpus de ce foyer.

[455] Le chapitre suivant abordera aussi ce procédé organisationnel et éducatif de responsabilisation chez les PR, que Aronsson et Cekaité (2010) appellent des séquences de type « contrat d'activité » (*activity contract*).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

exemple) mais à travers la reprise syntaxique et énonciative du tour de la fillette (avec le pronom inclusif « on ») puis avec l'auto-verbalisation d'une action (ls. 25-27).

Sur le plan de la « gestion encastrée » des activités du soir on voit que Justine lance le dîner (couper et faire cuire des aliments), annonce le lancement de la phase préparatoire du bain auprès des enfants - qui ne réagissent pas (ls. 1-7)- puis lance concrètement le remplissage de la baignoire. Ces processus matériels et physiques, se déploient en parallèle sur plusieurs minutes, pendant lesquelles Justine reprend une activité individuelle abandonnée peu avant (la recherche de documents) tout en projetant publiquement la fin de l'activité dans laquelle sont engagés ses co-participants.

Plusieurs processus et cours d'action, propres et autrui, sont réalisés, projetés, contrôles simultanément, localement et de manière opportuniste. La durée établie par l'unité « dessin animé », offre un créneau disponible à l'adulte pour chercher un document puis pour travailler à l'ordinateur ; cette durée correspond aussi approximativement au temps nécessaire au remplissage de la baignoire. Le calcul en termes de raisonnement temporel, est effectué sur la base de la durée du « dessin animé » constituant ainsi une unité que tous les membres du foyer connaissent (et à laquelle tous sont censés se tenir) est ainsi à la fois une temporalité de la routine, ou plutôt, une temporalité routinisante, et un ajustement aux contingences locales de l'action[456]. C'est non pas en dépit, mais, justement, à cause de cette duplicité, que les procédés d'organisation temporelle dans le foyer agissent comme schémas d'interprétation et comme guides pour l'action, et non pas comme simples labels qui viendraient identifier des activités déjà existantes, des routines toujours égales, fixes, immuables.

Sur la base des caractéristiques techniques et des connaissances culturelles partagées par les membres des foyers, on voit ici plusieurs procédés organisationnels à l'œuvre[457] : 1) Justine suit et contrôle l'activité des enfants sans devoir s'approcher physiquement du lieu de l'action de ces derniers ; 2) au regard de la phase quadri-modulaire « (devoirs)-bain-dîner-coucher », *regarder la télé* occupe une position de *coda*, constituant une dernière tranche ou phase d'activité mise à disposition des enfants avant le passage au bain et aux enchaînements successifs. Contrairement à *regarder la télé*, et tout comme le dîner ou le coucher, la prise du bain des enfants demande une présence et un engagement considérables des parents ; 3) la mise à disposition de cette dernière phase permet aux enfants d'anticiper et de se préparer à la transition et, conséquemment, permet à Justine de disposer d'un créneau d'action individuelle relativement garanti « sans sollicitations » de la part des enfants ; 4) remarquons enfin le caractère graduel des transitions, réalisées par enchâssements et articulations successives, ainsi que, de manière plus générale, la

[456] La manière dont l'émission de télévision est mobilisée ici a souvent été observée dans d'autres foyers. Cette utilisation récurrente de la télévision explique en partie que le sujet pronominal *celui-ci* soit facilement contextualisé et compris par Chloé, malgré son caractère elliptique et foncièrement indexical. Par ailleurs, la manière dont on s'oriente vers le flux et le contenu télévisuels, change selon les moments, les participants et les cadres de participation : dans cet extrait, par exemple, le statut attentionnel et interactionnel du flux et du contenu télévisuels subissent d'importants changements, passant d'une position de premier plan (l. 1-5) à une autre d'arrière-plan (dimension attentionnelle) pour revenir, par le truchement de l'intervention de Justine, au premier plan (dimension interactionnelle) (l. 6-17). On a vu que les émissions télévisuelles, caractérisées par un flux son-image et par le découpage en épisodes réguliers, permettent de faire du dessin animé une unité de mesure temporelle pratique, bornée au début et à la fin par des génériques musicaux et des annonces de programmation suivante éminemment publics.

[457] Nous aborderons plus globalement au chapitre 9 d'autres procédés et d'autres unités de mesure temporelle basés sur la mobilisation d'artefacts ou d'objets de l'environnement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

capacité qu'ont les pratiques organisationnelles de rationaliserles actions avec un minimum de « temps morts »[458].

L'extrait 23 rendra compte pour sa part d'une réorientation, réalisée par la mère, de l'activité suivante d'Arthur :

Ex. 23. PR – jeudi 24/03, salon, 08:10

Justine a appelé plusieurs fois Arthur (hors-champ) pour qu'il aille déjeuner ; on entend de la musique. Eric (hors-champ) et Justine discutent de l'appartement d'un couple d'amis :

```
JUS   X (écoute) .. si on peut avoir un truc avec une chambre
      pour nou:s/* je vais t' dire/
                 *reg. par terre
JUS   pousse avec pied des objets laissés par terre par ART (1.5)
JUS   h. h.*
           *tape des deux mains sus ses flancs
(1)
JUS   ((marchant)) bon\ . discipline tu disais/ . <je vais
      commencer> Arthur/ .. à table
ART   ((tousse))
JUS   ((rangeant affaires dans salon)) allez mon garçon/ parce
      qu'il faut aller à la crèche après . Matias il t'attend
```

Quelques secondes après JUS va chercher ART, les sommations/explications continuent.

Comme dans tous les autres cas, la particule *bon* est précédée d'une pause assez importante et s'articule à des marquages corporels et à des déplacements dans l'espace ; *bon* inaugure ainsi un changement dans le cadre de participation et dans la dynamique d'activité, *via* un recyclage propositionnel : l'interlocuteur (Eric) n'est plus celui avec qui on discute de l'appartement (thématique éminemment adulte) mais celui de qui on reprend une proposition (produite peu avant) afin de réorienter le cours d'action d'Arthur. Dans un mouvement multiple, *bon\ . discipline tu disais/ . <je vais commencer> Arthur .. à table* , permet à Justine de clore l'échange avec son compagnon (tout en s'appuyant sur une intervention de celui-ci, que Justine transforme en maxime éducative), et d'annoncer l'activité suivante présentée en tant que mise en pratique de ladite maxime : appeler Arthur à la table du petit déjeuner.

La section suivante montrera que d'autres cas sont plus clairement catégorisables comme (ré)aiguillages en faveur d'activités collectives, comme conjonctions de cours d'action autonomes en cours d'action partagés.

Conjoindre des cours d'action distincts

Ex. 24. PR – 21/03/05, cuisine/salon, 19:26:10. Dans le salon Justine, Eric, Chloé et Arthur. La table est prête pour le dîner (dans le salon) :

[458] Par rationaliser nous entendons à la fois rendre intelligible et optimiser.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1   JUS   se tourne, commence à quitter le salon
2   JUS   ((bas)) °bon° j'ai perdu une lentille X
3   (2.5 - JUS va vers cuisine)
4   JUS   qui c'est qui a éteint* ici:h he:::/ . &
5                                 *allume lum. cuis.
6   JUS   & BO:N\*
7                 *se tourne & retrousse manche
8   JUS
9   (0.5)
10  JUS   alle:z\ ((+ fort)) on passe à ta:ble/
11  ERI   ((à ART hors-champ)) on va manger\
```

Alors qu'elle commence à quitter le salon, Justine rend compte d'une situation problématique, sans pourtant s'adresser à quelqu'un en particulier (l. 2). Ce tour n'est pas traité par les membres co-présents. Une fois sur le seuil de la porte de la cuisine Justine allume la lumière, tout en posant une question « à la cantonade » et avec un volume de voix dont on ne saurait dire s'il est entendable par le reste de la famille. Après une courte pause elle produit la forme *BON\ (0.5) alle:z*, qui appelle à clore les cours d'action et foyers d'attention préalables, et qui introduit l'annonce d'activité immédiate *on passe à ta:ble* [459].Ce tour est prononcé avec un volume fort de la voix, et est immédiatement relayé par Eric (il s'adresse à Arthur lui annonçant qu'ils vont manger).

L'extrait suivant concerne une soirée particulière (que nous verrons aussi au chapitre 10), au cours de laquelle un montage assez complexe a lieu pour permettre à Justine et Eric PR de diner chez des amis (en semaine). Après une fin d'après-midi marquée par l'attente d'un appel téléphonique d'Eric, celui finit par arriver, et Justine par accompagner Chloé chez son amie (ce qui fait partie du plan de la soirée). Une fois revenue, Justine cherche à se coordonner rapidement avec son mari pour une sortie rapide du foyer (vers le foyer ami). Nous verrons qu'ici *bon* est utilisé par Justine pour rejoindre deux cours d'action disjoints, dès son retour dans l'espace commun.

Ex. 25. PR – mercredi, 23/03/05, entrée/salon, 20:55. Justine est allée accompagner Chloé chez Maguelone RAF (elle y restera dormir alors que les parents dîneront chez des amis, Simon gardant seul Arthur pendant la soirée) ; Eric et Arthur jouent à manger du fromage (dans le salon) :

[459] L'exemple 23 présente un format semblable en ce qui concerne le changement de volume entre le marquage de fin de l'activité en cours et l'annonce de l'activité à venir.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
ART   et voilà::[:
ERI             [tu remets le fromage/
ART   ((fait geste « remettre formage dans la boite »))
ERI   tu refermes la boite &
((bruit de clés dans porte))

ART   se tourne un instant
ERI   & à camembert/
JUS   ((ouvrant porte)) voi h. là\ h.
((termine de passer la porte et commence à la fermer - 1.8))

JUS → BO:n\h.
JUS   ((pousse et ferme porte 1 sec.))
((bruit de porte se refermant))=
JUS   =*ça serait pas mal qu'on puisse y alle:r/
       *marche vers ART et ERI
(1.3)
ERI   >ouais/<
JUS   je prends Maguelone demain
((la planification se poursuit))
```

Regagnant l'appartement, Justine (hors-champ) signifie immédiatement sa présence dans l'espace domestique (entrée) avec deux tours marqués, à la fois au regard de la prosodoe et de la séquentialité : *voi h. là \ h.*, avec intermission d'expirations audibles, prosodie descendante et volume relativement fort, d'abord[460] ; suit une pause relativement longue pendant laquelle Justine termine de passer la porte et commence à la fermer, puis un tour composé de la particule clôturante *BO:n\h.,* marquée de manière similaire (allongement vocalique, expiration audible, prosodie descendante, volume relativement fort). Le premier semble accompagner l'arrivée de Justine au foyer et rendre compte par là-même de l'achèvement de l'activité « accompagner Chloé chez son amie » (comme partie du plan de la soirée), le second renforçant à la fois la complétude de cette phase et en projetant une nouvelle. Or, il n'y a pas d'orientation corporelle ni verbale de la part d'Eric[461], qui continue à être orienté vers Arthur (bien que leur activité ait été suspendue sur le plan de l'échange verbal). Sans pause, à l'instar des enchaînements accolés entre tours de parole des deux interlocuteurs, une fois la porte fermée, Justine enchaîne verbalement sur le son de la porte se refermant : elle se rapproche davantage de Eric et Arthur et, après deux tours de type *single-unit* (*bon* et *voilà*) sans effet d'un point interactionnel, elle en produit un troisième qui projette cette fois-ci explicitement l'action à venir : la sortie coordonnée des époux. La connotation normative *ça serait pas mal qu'on puisse y alle:r/*de cette projection implique tacitement l'arrêt de l'activité entre Arthur et Eric. Eric s'aligne alors à l'orientation actionnelle de Justine (bien que le départ de la maison se fasse plusieurs minutes plus tard, après la fin de notre enregistrement).

Dans cette section nous avons vu surtout que la particule *bon* dans ses différents formats et combinatoires, est un marquer de transition d'action. Ses effets interactionnels seront abordés plus particulièrement dans le point suivant et surtout la section suivante

[460] Voilà, comme nous l'avons dit plus haut, fonctionne comme ressource des structuration de l'interaction ; ici il semble jouer un rôle à la fois conclusif et ponctuant.

[461] Nous n'en sommes pas certaine mais supposons que Justine, depuis l'entrée a une vision d'ensemble du salon, et voit donc ce que font et vers quoi s'oriente Eric.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

(7.3.4.) où nous aborderons la problématique des séquences longues (ou *big packages*) par opposition à des environnements purement locaux.

Au-delà de la perspective des cadres de participation et de la gestion des conjonctions/ disjonctions de cours d'action, vus jusqu'à présent, les marqueurs et leurs combinaisons peuvent être abordés du point de vue séquentiel. C'est ce qu'abordera la section suivante.

7.3.3.3 Structuration séquentielle de l'action : la place des marqueurs discursifs

D. Schiffrin, dans son travail sur les connecteurs discursifs, définit d'abord ces éléments comme *sequentially dependent elements which bracket units of talk* (Schiffrin, 1987 : 31). L'auteur affine ensuite la définition du concept : les marqueurs discursifs sont des « coordonnées contextuelles d'énoncés » qui indexent les énoncés *to the local contexts in which utterances are produced and in which they are to be interpreted* (Schiffrn, 1987 : 326). Ici nous reprenons l'idée des coordonnées et l'élargissons : au-delà du contexte discursif, le marqueur *bon*, qui fait partie également de ce que Schiffrin appelle connecteurs réformulatifs ou récapitulatifs, « agrippe »[462] l'énoncé, de manière ordonnée, à une spatio-matérialité donnée.

Ils peuvent ainsi se comporter comme des pré-séquences, indiquant qu'un certain comportement, qu'une certaine orientation est attendue. Ces pré-ouvertures ou pré-clôtures introduisent rentrent dans la catégorie « élargie » de pré-séquences (Sacks, 1992 ; Schegloff, 1980) : comme le montrent Galeano et Fasulo (2009), entre autres, l'existence de ces pré-séquences donne à penser que les séquences directives explicites sont évitées si possible, tel que l'avait déjà pointé Sacks (1992). Le locuteur peut ainsi induire l'interlocuteur à faire quelque chose sans que de trop grandes asymétries n'apparaissent. De ce point de vue, les particules discursives comme *bon* peuvent fonctionner comme une première partie de paire, verbale ou non-verbale.

Nous avons vu que les marqueurs et leurs combinaisons peuvent être abordés du point des clôtures ou pré-clôtures de l'activité en cours, et des (pré-)clôtures de l'activité en cours suivies d'ouverture d'une nouvelle activité. Indépendamment du cadre de participation (activités individuelles ou conjointes), des conjonctions/disjonctions de cours d'action et des particularités syntaxiques que présentent les tours (combinaisons de particules, *single-unit turns*, etc.), nous mettrons ici l'accent sur les positionnements séquentiels des particules discursives abordées précédemment.

Pré-clôture d'activité (ou phase d'activité) en cours

L'extrait 6 montrait la particule *bon* en tant que marque récapitulative-clôturante d'une activité individuelle de communication supportée par un artefact TIC (téléphone fixe) :

[462] Ce terme est repris à Auchlin (1981 : 94), cité in Bruxelles et Traverso, 2001. Ces auteurs rappellent que Auchlin parle de la nécessité, pour tout locuteur, d'« agripper » son discours pour s'expliquer. En élargissant les critères de la maxime de pertinence de Grice, cela implique que les éléments du discours doivent non seulement ne pas se contredire mutuellement, mais suivre également un fil conducteur intelligible.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
CHR    ((fort)) *BO:N\ h.
                *cherchant à caler combiné sur socle
TEL    son mécanique du combiné se calant (1)
       ----------------------------------|
```

ce qui est analogue à ce que l'on vient de voir dans l'extrait 25, dans le cas d'une action supportée par -et agissant sur- un objet matériel (porte d'entrée) :

```
JUS    BO:n\h.
JUS    pousse et ferme porte - 1 sec.
((bruit de porte se refermant))
```

L'extrait 13 montrait une pré-clôture d'une activité d'autrui :

```
JUS    [*°bon°] . allez . Chloé/ . t'as [fini de manger/]
        *se rapprochant de table
```

Le cas présenté dans l'extrait 4 montrait pour sa part que les participants peuvent s'orienter, et le faire de manière critique, vers la potentialité clôturante de certaines formes langagières, par un travail méta-pragmatique et méta-linguistique de réparation et reformulation :

```
JUS    h. h.* (1) h BO:n\ 'nfin bre:f\ . >'fin non/< pas bref/ .
            *se tourne vers évier
       c'est important\ °h.°
JUS    pose tasse, ouvre lave-vaisselle (3.5)
JUS    ((rangeant affaires dans lave-vaiss.)) moi je les aime bien
   les gens qui ont la peau noire\
```

Pré-clôture d'activité (ou phase d'activité) en cours et pré-ouverture d'une nouvelle activité (ou phase)

Le cas présenté dans l'extrait 24, montrait la potentialité ouvrante de *bon* :

```
JUS    h. h.* (1) h BO:n\ 'nfin bre:f\ . >'fin non/< pas bref/ .
            *se tourne vers évier
       c'est important\ °h.°
JUS    pose tasse, ouvre lave-vaisselle (3.5)
JUS    ((rangeant affaires dans lave-vaiss.)) moi je les aime bien
   les gens qui ont la peau noire\
```

Le cas présenté dans l'extrait 17, montrait la potentialité ouvrante de *allez* :

```
JUS    bon\ ... **alle:z h.... vous vous asseyez/- &
                **alignement vertical corps, va vers porte
JUS    & ((+bas à ART)) >qu'est-ce tu fabriques/< . asseyez-vous
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Plus globalement, nous avons décrit le fonctionnement de certains marqueurs, plus actionnels que discursifs constituant : a) des tours mono-unité (*single-unit turn*) comme dans le cas de *bon* avec prosodie descendante, volume fort et expiration audible, ou encore comme dans de nombreux cas de *allez* ; b) des marqueurs combinés, se déployant sur plusieurs tours, comme dans les cas de *bon* (pause) *allez* ou *bon* (pause) *alors*. Dans les deux cas il s'agit de balises du flux de l'action, et, dans un nombre important de cas, d'impulseurs de l'action propre et/ou autrui. Ces productions langagières ne donnent généralement pas lieu à des réponses, réactions ou répliques de la part des co-participants.

Jusque là nous n'avons abordé qu'un seul cas où l'on observe une réaction de la part de la co-participante : l'extrait 21. Celui-ci rend compte d'une réaction oppositive de la part de Chloé, avec qui Justine est engagée dans une activité de lecture. Réaction qui configure, rétrospectivement, le tour initial *bon\ (. nous a-)* de Justine, en pré-clôture. Revoyons l'extrait, cette fois-ci du point de vue de la structure séquentielle :

Ex. 21. PR – mardi, 22/03/05, salon, 20:27 : Justine, qui vient de finir la lecture de l'histoire à sa fille, s'oriente corporellement pendant quelque secondes vers la télévision puis :

1	*JUS*	*se tourne vers CHL*
2	JUS	bo:n\ .. [(nous a-)
3	CHL	[*qu'est-ce qu'elle est courte
4		*se jette en arrière s/canapé
5		celle-là:::
6	JUS	ouais °(dis) X°
7	CHL	((plaintive)) hihii:[XX:]

(suit un commentaire critique de Justine à propos du langage utilisé dans l'histoire).

Alors que la mère rompt la forte proxémie établie au cours de l'activité, et se détache du focus d'attention partagé pour s'orienter vers un nouveau focus (le journal télévisé), la fillette s'enfonce dans le canapé au même temps qu'elle émet une plainte véhémente à propos de la courte durée de l'histoire. En faisant cela, elle articulation des ressources verbales et corporelles : contrairement à Justine, Chloé cherche à sauvegarder la proxémie, à confirmer l'espace d'interaction et le focus attentionnel pertinents jusque là comme demeurant les éléments pertinents d'une activité partagée. Le tour de Chloé est ainsi un tour nettement oppositif au mouvement de Justine, d'ailleurs en chevauchement partiel du tour de celle-ci, ce qui implique vraisemblablement une anticipation (de la part de Chloé) de la suite du tour de la mère[463].

Comment cet échange peut être interprété en tant que séquence initiée par une pré-clôture (pré-clôture/contestation de pré-clôture) ? En tant que travail organisationnel, et en tant que négociation ? En partie, ce sont les caractéristiques du tour de Chloé observé à la lumière de son positionnement séquentiel qui fournissent des éléments de réponse. Nous l'avons dit, le tour de la fillette configure rétrospectivement le tour de la mère en tant que

[463] Sur la base de la force conclusive/réformulative de *bon*, la suite (*nous a-*, avec pronom de première personne plurielle), peut être un énoncé de type « nous allons faire X/nous avons fait X », potentiellement « menaçant » vis-à-vis de l'activité conjointe.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

pré-clôture, orientation par ailleurs confirmée dans la suite de l'échange[464]. Or, lorsque l'on élargit le champ d'observation à ce qui précède et à ce qui suit la séquence, on voit que, au-delà de la dynamique séquentielle locale, la potentialité organisationnelle du tour de Justine (et pour Chloé, le caractère « menaçant » de celui-ci) réside aussi sur deux autres aspects : a) l'inscription dans une séquence d'interaction et d'action plus large, impliquant une série d'annonces préalables, ainsi qu'une séquence de type *activity-contract* (Aronsson et Cekaité, 2010), qui projettent des attentes temporelles et interactionnelles spécifiques ; b) une sédimentation d'ordonnancements spatio-temporels, interactionnels et matériels qui sous-tendent et constituent des routines, ou, plutôt, une routinité familiale spécifique. Comme le montrent les auteurs citées ci-dessus, dans leur travail sur la micro-politique des familles contemporaines en Suède, ces contrats d'activité impliquent d'atteindre, dans l'interaction, des accords, des formes d'*account work* inter-générationnel autour d'une activité donnée.

Ce phénomène pointe des droits/obligations ainsi que l'accomplissement d'un ordre moral et normatif spécifique de la vie familiale tout à fait central.

Les particules discursives sont des ressources que l'on peut mobiliser dans le cadre du déploiement de ces séquences. Dans notre corpus il existe au moins deux autres occurrences de la particule *bon* vers laquelle un participant co-présent s'oriente en tant que pré-clôture, et en conteste la pertinence. Ces cas ont demandé à ce que l'on aborde la problématique du traitement de séquences longues, autrement dit, la question de l'échelle d'analyse. Dans cette perspective, la section suivante se penchera sur les trois extraits évoqués, en commerçant par celui que nous venons d'introduire (ex. 21).

7.3.4. Trois cas emblématiques à l'origine de l'enquête sur le temps. Elargir la portée des séquences pour saisir des paires locales

Dans la section précédente nous avons vu que la particule *bon* est un marquer de transition d'action. Ses effets interactionnels n'étant pas toujours observables, ils seront abordés dans cette section à travers l'analyse de tours produits en réaction à des particules *bon*. Ces réactions (contestations, refus, etc.) révèlent l'implicativité de ces particules vis-à-vis de l'interaction et de son organisation. Or, pour comprendre ces mouvements interactionnels il faut prendre en compte des épisodes relativement longs et des tentatives de clôture/ initiation répétées sur des durées qui dépassent les environnements purement locaux dans lesquels ils émergent. D'autre part, il faudra tenir compte des transactions permanentes (au sens de Dewey) avec la matérialité et la spatialité du foyer, comme nous avons tenté de le faire jusqu'à présent.

7.3.4.1 Cas 1

Regardons à présent le contexte préalable à la séquence qui nous a intéressé en fin de section précédente (extrait 22).

PR – mardi 22/03/05, 20h21 : Justine et Chloé s'installent sur le canapé du salon pour lire une histoire (bande dessinée) ; Arthur est près d'elles, la télévision est allumée mais le son est très bas. Chloé commence à lire à haute voix lorsque Arthur la taquine puis la frappe ; Justine le gronde et, dans le même tour, répond à Arthur (qui veut savoir si Justine est « fâchée ») et s'adresse à Chloé :

[464] Après une insertion (ou séquence latérale) éducative, Justine reprend le mouvement transitionnel vers l'activité suivante (désalignement du *focus* d'attention partagé ; chevauchement du tour de la co-participante ; mouvement verbo-corporel d'impulsion ; annonce sérielle d'activités à suivre).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ext. (i)

```
1       JUS →  Chloé ((reg CHL)) un 'tit peu/ fâchée\
2              . Chloé écoute-moi . on lit ça/* >après on va met' &
3       ART                                    *frappe CHL avec 1 objet
4       JUS    & en pyjama et on va au lit< .
5              ((se tourne vers ART, le grondant)) Arthur/
```

20h23. Arthur part ; Justine propose à sa fille de lire à sa place. Justine démarre la lecture, Arthur revient à la charge et frappe Justine avec une peluche :

```
6     JUS    *MAIS/ (2.5) ça VA PAS/ {#1} Arthur\
7            *reg. fixement ART
```

{#1}

```
8     JUS    j'ai lu les *livres avec toi &
9                       *touche livres
10           & maintenant je lis les livres avec Chloé/
```

```
((plus. lignes omises : JUS dit à ART d'aller ailleurs ; il part))

16      JUS→ (b)on ((reg TV)) Chloé . on lit UNE histoire\ .
17                        ((à ART qui revient)) MAIS/
((plus. ls. omises : JUS sollicite indirectement Eric pour qu'il s'occupe de
 ART, puis reprend la lecture))
```

JUS → Chloé ((reg CHL)) un 'tit peu/ fâchée\

. Chloé écoute-moi . on lit ça/* >après on va met' &

*ART *frappe CHL avec 1 objet*

JUS & en pyjama et on va au lit< .

((se tourne vers ART, le grondant)) Arthur/

La mère gère à la fois le contrôle comportemental et la proximité physique d'Arthur, tout en cherchant à préserver l'espace d'action partagé avec Chloé (et cela en mobilisant

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des règles éducatives et interactionnelles). Au sein d'un tour complexe, elle demande par deux fois l'attention de Chloé (l. 1 et 2), dans le but de confirmer l'activité conjointe (*ça* étant l'histoire, la lecture dans laquelle elles sont déjà engagées) puis d'annoncer les activités à venir, dans leur ordre séquentiel (préparation du coucher et coucher lui-même). La lecture devient ainsi une activité encastrée dans une série ordonnée d'action et, par là-même, délimitée spatio-temporellement.

Après la première séquence de planification de l'activité avec Chloé, dans laquelle s'insèrent des admonestations dirigées à Arthur, Justine propose à la fillette de la remplacer pour lire, ce qui accélère considérablement le débit de l'activité. Après une énième intervention vis-à-vis du jeune garçon, la mère interpelle Chloé en lui annonçant qu'elles vont lire « UNE histoire » (l. 11)[465]. Dans un tour syntaxiquement calqué sur l'énoncé précédent (« on lit ça » puis « on lit UNE histoire »), le démonstratif indéfini est remplacé par l'adjectif numéral cardinal. Grâce au dénombrement (et à l'emphase qui y est mise), l'histoire devient l'unité de mesure permettant de projeter non pas une frontière temporelle au plan du temps mécanique, mais une limite pratique, saisissable par tous les participants car basée sur les caractéristiques propres à la narration et au matériel sur lequel elle s'appuie.

Après cette partie, on arrive donc au contexte interactionnel qui précède immédiatement l'extrait d'origine (ex. 21) :

Ext. (ii)

20:27 - Justine vient de finir la lecture et fait un commentaire sur un personnage de l'histoire :

```
19   JUS    ((en souriant)) jusqu'au trognon {#2}
20   (2.5 - Jus achève son rire en se tournant vers TV) {#3}
21   JUS    elle exagère un peu X*X
22                              *détache torse enlève bras & reg. TV {#4}
```

{#2} {#3} {#4}

```
23   (6 -   JUS regarde TV)
24   CHL    oh là là ((soupire+visage s/main)) elle est courte
25          celle-là::/
26   (3.5)
27   JUS    se tourne vers CHL
28   JUS → bo:n\ .. [(nous a-)
```

Justine s'oriente tête et regard vers le poste télé ; puis elle produit un commentaire critique sur les propos d'un des personnages de l'histoire et à la fin du tour évaluatif éloigne

[465] Notons aussi que Justine implique directement son compagnon pour tenter de résoudre la situation.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

son torse de Chloé, puis se tourne à nouveau vers la télévision. Pendant les 6 secs. durant lesquelles Justine s'oriente vers l'écran de la télévision, Chloé continue à être orientée vers la BD : elle produit une interjection plaintive (*oh là là*:), puis, en soupirant et en appuyant pesamment son visage sur sa main, elle formule une plainte sur la courte durée de l'histoire lue, mettant ainsi en scène, verbalement et corporellement, sa déception et frustration. Dans la perspective de Chloé, l'emploie du pronom *elle* (l. 18-19 ci-dessous) renforce la pertinence pratique de l'objet de l'activité commune (le livre et l'histoire), et l'orientation commune vers celui-ci. D'un point de vue séquentiel, le tour fonctionne comme pré-refus, comme mouvement préventif face à la (très) possible fin de l'activité de lecture. La ligne évaluative de Chloé à propos de la longueur de l'histoire est un contre-argument face aux limites temporelles imposées peu avant par (et avec) la mère (mais pas vraiment « en collaboration » avec elle). La légitimité d'un accord - ou d'un contrat - basé sur un critère comptable n'est pas absolue, et n'est respectable que si les unités de mesure comprennent des durées satisfaisantes.

Du point de vue de l'énonciation, de la dénotation, et de l'argumentation, enfin, le tour de la fillette non seulement se passe d'explicitations référentielles mais, de plus, transforme l'histoire/unité que l'on vient de lire : si *celle-là* est trop courte, donc illégitime comme unité de comptage, en lire une autre peut éventuellement remédier à la situation. Chloé fait de *la dernière* histoire « une » histoire aux caractéristiques décevantes, ce qui implicitement exige une réparation. Or, la mère ne tient pas compte de la plainte de Chloé. Regardons la suite de l'échange :

Ext. (iii)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

29 *JUS détourne tête de TV*
30 JUS→ {#5} bo:n\
31 (0.7)
32 JUS (n[ous al-)]
33 CHL [qu'est*-ce qu'elle] est COUrte
34 *se jette arrière s/canapé {#6}*
35 ((+bas +plaintif)) celle-là:::

{#5} {#6}

36 JUS ((regardant CHL)) ouais °(dis) X°
37 CHL ((enjouée)) hihii:[XX:]
38 JUS [p- c'est pa:s/] un: t- c'est
39 pas un très bon exemp(le) tom tom et nana pour une petite
40 fille comme toi/ . °parce que::\°
41 *CHL feuillette magazine*
42 CHL mais c'e::st BIE:::n/
43 JUS oui:h:\=
44 CHL =c'est [ça:/]. qui &
45 JUS→ [allez*]
46 *{#7} saisit un objet, commence à tourner tête*

{#7}

47 CHL & X [X
48 JUS *[on va &
49 * frappe objet sur canapé*
50 JUS &*se mettre en pyj'/ et on *va au dodo . Chloé
51 *en baillant *soulève bras+reg.TV*
52 (2.5 - CHL feuillette et JUS reg TV)
53 JUS ((expiration forte)) mh.
54 CHL la frite qui pi:que/ ((enjouée)) s'il te plai::t (la)
55 dernièr::re h.[*X
56 *tête tournée vers JUS*
57 JUS [attends >je (re)garde< *juste ça\
58 *JUS* *bras vers TV*
59 *JUS monte volume*
60 ((25 sec - sujet du journal télé s/contraceptifs - JUS baisse volume))

Hors-champ on entend des échanges entre les autres membres de la famille :

61 ERI attends XX Arthur/ il faudrait que je téléphone . tu sais/
62 ART non::/

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

63 ERI ((fort)) Simo:n/ {#8}

{#8}

64 JUS→ bon\ * {#9}
65 *détache corps de CHL et saisit revue -->
66 (0.6)
67 JUS allez {#10}
68 ---------->

{#9} {#10}

69 ERI ((loin)) tu as besoin XX
70 CHL→ h. MAIS {#11} ((plaintive)) &
71 ---------->

{#11}

72 CHL & (tu) XXXX::/=
73 JUS *lâche revue*
74 ---|
75 JUS→ =j:- Chloé/ on lit la frite qui [pique et aprè-
76 CHL [je peux . te lire
77 °XXX°
78 JUS mh:::
79 (2)
80 JUS ben ((soupirant)) vas-y vas-y: hh
81 CHL ((souriant)) la frite qui pi:*que:hh
82 JUS *repose bras s/ jambe {#12}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#12}

Après la première plainte de Chloé a lieu une autre assez longue pause, puis Justine se réoriente corporellement vers sa fille et produit un *bon*\ qui, comme on l'a déjà vu, non seulement montre un non-alignement de la mère sur le mouvement plaintif de Chloé mais est vraisemblablement interprété par celle-ci comme un désengagement décidé de l'activité conjointe en cours. Ainsi, face à la « menace » de clôture de l'activité partagée, Chloé chevauche la deuxième partie du tour de Justine : elle reformule sa plainte sur la durée de l'histoire, en la renforçant par le biais de ressources verbales et corporelles articulées (ls. 32-37) : elle recule le tronc vers l'arrière, puis, en même temps qu'elle énonce l'adjectif *courte* (qui résume l'évaluation négative sur la situation), la fillette s'enfonce dans le canapé, prenant une position entre assise et couchée (im. 7 et 8). Parole et corps s'articulent étroitement, ancrant dans l'environnement proximal d'activité l'orientation de Chloé vers le maintien de la lecture, et manifestant de manière incarnée son opposition à la projection de fin imminente.

Justine, probablement pour éviter l'escalade et/ou la négociation, reprend la ligne éducative à propos du style utilisé dans l'histoire (ls. 38-40). Le tour défensif de Chloé (l. 42) ne produit chez la mère qu'une réaction minimale (*oui:*\) ; puis, en chevauchant le nouveau tour de Chloé qui poursuit le mouvement défensif en fournissant vraisemblablement une explication/argumentation, Justine produit un *allez*\ avec prosodie descendante à la fin duquel elle commence à tourner la tête et le torse, et saisit un objet (probablement un jouet). Un léger coup est alors donné avec ledit objet, ce qui produit un bruit sec, comme pour renforcer la scansion de la transition des activités (ls. 46 - 48). Une fois ce « son de scansion » produit, analogue à d'autres déjà vus dans ce chapitre, ces formes rappelant que parole, corps et objets réalisent des marquages multimodaux particuliers, Justine annonce *on va se mettre en pyj' et on va aller au dodo Chloé* [466] (ls. 70-71).

Cette annonce injonctive est accompagnée d'abord par un bâillement[467], puis par un détournement de l'attention visuelle vers la télévision[468]. On voit que, à différents

[466] Notons que l'utilisation du vocatif onomastique Chloé en fin de tour (alors que l'interlocuteur ne peut être ici que la fillette, et que son attention vient clairement aiguiser la force illocutoire de l'annonce parentale.

[467] Comme nous l'avons vu *supra*, le bâillementvient renforcer, la pression temporelle sur l'activité en cours.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

moments dans cet extrait, les participantes s'orientent vers des cours d'action divergents, voir concurrents, tout en restant assises l'une à coté de l'autre. Ce sont des ressources corporelles fines qui, placées à des moments critiques de l'interaction et combinées avec les énoncés, leur permettent d'exhiber leurs orientations respectives.

Suit une séquence de négociation explicite initiée par Chloé qui demande à sa mère la lecture d'une autre histoire, dont elle lit le titre et à laquelle elle attribue l'adjectif qualificatif d'ordre *(la) dernière*. Justine reporte la réponse à la demande de Chloé (*s'il te plaît*) en lui disant d'« attendre » (tout en chevauchant son tour) pour écouter quelque chose à la télévision (ls. 57). Après plusieurs secondes d'écoute du journal télévisé, on entend Eric (qui se rapproche bien qu'il se trouve toujours hors-champ) annoncer à Arthur qu'il doit faire un appel téléphonique. Sachant que dans ce foyer le téléphone à partir duquel on passe les appels est la plupart du temps le téléphone filaire relié à la « box », donc près du lieu où se trouvent Justine et Chloé, il est possible que Justine tienne compte également de cette annonce d'Eric pour initier une nouvelle tentative d'arrêt de la lecture, avec la forme standardisée [*bon* (pause) *allez*].

Le *bon* pré-clôturant de Justine est immédiatement suivi d'un détachement corporel puis de la particule d'impulsion *allez* qui inaugure la nouvelle phase. Malgré ce mouvement, que l'on peut considérer comme une tentative d'acheminement conjoint vers la clôture, ou du moins comme une nouvelle possibilité donnée pour que la fillette s'y aligne, on observe uns énième résistance de la part de Chloé. La fillette (ls. 57-59) se plaint, son tour s'initiant encore une fois par la conjonction oppositive *mais* ; bien que la fin du tour soit incompréhensible, il est possible que Chloé s'appuie sur le manque de réponse négative de Justine l. 47, pour légitimer la poursuite de l'activité.

Entre les ls. 60 et 61 on observe que la mère lâche la revue (toujours tenue par Chloé) au moment où elle annonce les nouvelles conditions de l'activité conjointe, comme si elle se prémunissait d'un potentiel nouveau report de la fin de la lecture et de l'initiation de la séquence « coucher ». Justine accepte donc de lire une dernière histoire, mobilisant encore une fois le prénom de la fillette comme pour en accentuer le caractère mutuellement engageant des conditions récemment renégociées ; et ce sur la base d'une construction syntaxique récurrente « (maintenant) on fait X, après on fait Y (et Z) »[469]. A la l. 66 on voit que Chloé – avec une satisfaction non dissimulée- lit le titre de la nouvelle (et dernière) histoire, alors que Justine repositionne son bras, étendu sur sa jambe, presque dans la même position que lors de la première phase de lecture.

Comme le propose Wingard (2007), ce type d'annonce et de négociation produisent un ordonnancement priorisé, un séquençage ordonnée de slots d'action qui contraignent (ou du moins cherchent à contraindre) contractuellement, donc moralement, le présent. On affirme/accepte la pertinence d'une ligne d'action dans la mesure où elle est délimitée par

[468] Les différents changements d'orientation de Justine vers la télévision n'ont pas lieu à n'importe quel moment. L'activité de lecture et/ou sa définition temporelle sont suspendues au profit d'une réorientation périphérique vers la télévision d'abord juste après la fin de lecture de l'histoire puis simultanément à la seconde tentative de mettre fin à la phase d'activité lecture en impulsant la suite des activités du soir. La seule orientation explicitement focalisée vers la télé se faisant elle juste après une demande explicite de Chloé de poursuivre (ls. 33-36). Dans tous les cas, ces réorientations vers un autre support technique d'action et d'attention, se font à des moments délicats de transitions, et de manière assez systématique.

[469] Malgré les frappantes analogies syntaxiques on peut noter les différences lexicales et stylistiques, entre *>Chloé écoute moi on lit ça/< après on va mettre le pyjama et on va au lit et on va se mettre en pyj' et on va au dodo Chloé*. Comme le soulignent Blum-Kulka (1997) ou encore Fatigante, Fasulo & Pontecorvo (2004) entre autres, ces marques, ainsi que les diminutifs, apocopes, *baby-talk*, etc. fonctionnement comme autant d'atténuations du caractère directif des injonction parentales (plus ou moins directes).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

une suite d'activités données, cherchant souvent à ce que cet horizon temporel résulte d'un accord mutuel. C'est ce qu'ont montré également d'autres auteurs travaillant sur des familles européennes contemporaines (Aronsson & Cekaité, sous presse, par ex.), qui mettent l'accent sur les tactiques et même les « politiques quotidiennes » au centre de l'organisation de la vie sociale en famille. Remarquons aussi que les conditions projetées par le tour de Justine ne peuvent finalement être formulées car Chloé demande une interversion des rôles lectrice-auditrice en chevauchant le tour de sa mère, avant que le deuxième terme de la formule « on fait X et après Y », ne puisse être énoncé ! Les tactiques conversationnelles ne relèvent de toute évidence pas uniquement de la compétence des adultes.

Soulignons enfin que, comme le montrent les travaux de Galeano et Fasulo (2009), entre autres, la mère utilise le prénom de la fillette avec un effet de consigne, incisif, et une intensification de la valeur normative. Le nom propre, ainsi, ne semble pas soutenir la dimension opératoire des injonctions, des annonces, etc. mais engage plutôt la responsabilité individuelle de la fillette vis-à-vis de la réalisation de ce qui lui est demandé et du respect des normes, dans le cadre d'une négociation en cours et, ce qui est typique dans bien d'autres extraits, après plusieurs marquages, annonces ou injonctions temporels sur lesquels l'enfant ne s'aligne pas (et/ou après des interruptions, séquences latérales, etc. ayant interféré avec la séquence directive proprement dite).

Ici nous avons cherché à comprendre l'opérativité structurante des la particule *bon* énoncées par Justine,observées au regard de la manière dont elles sont interprétées par Chloé et donc au regard des effets potentiells. Dans la section suivante nous verrons un autre cas qui a également demandé des analyses approfondies de longues séquences.

7.3.4.2 Cas 2

Tout en faisant écho à la structuration de l'activité « regarder la télévision » de l'extrait 22, où le générique de fin du dessin animé marque une frontière propice à la structuration de l'activité, l'extrait suivant relève néanmoins d'un échange beaucoup plus elliptique entre les participants. Un échange qui génère davantage d'interrogations pour l'analyste. Nous reprenons l'action plusieurs minutes avant l'interaction de l'extrait 22. En voici une première transcription :

PR- lundi 21/03/2005 : Justine travaille à l'ordinateur, tournée à 30° vers Chloé et Arthur qui regardent la télévision. On entend le générique de fin d'un dessin animé

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

TV ♪ Scooby Dooby Doo: ♪
JUS BO[::N\ #1
TV [où est-tu/♪
(0.8)
CHL mais aTTE:::nds/ c'est (pas °la fin°)

18:47

{#1}

Chloé chante le générique alors que Justine, sans s'orienter vers les enfants, poursuit pendant quelques secondes son activité.

Le *BO::N*\, appuyé et avec expiration finale marquée est énoncé par Justine au moment où sonne le générique de fin du dessin animé. Peu après, Chloé s'oriente vers le mouvement de la mère avec le tour *mais A TTE::: nds/ c'est (°pas la)°]*qui montre une opposition à ce que la fillette interprète comme une projection de clôture d'activité. Après cet échange que l'on peut, rétrospectivement, définir comme « pré-clôture/contestation » Justine poursuit sa tâche à l'ordinateur pendant quelques secondes, alors que Chloé se met à chanter le générique. Pour comprendre la potentialité organisatrice, la conséquentialité de la particule *bon* vis-à-vis de l'interaction et des cadres de participation[470], nous avons dû porter notre regard sur le contexte d'activités préalable.

A 18:22, Simon joue à l'ordinateur dans le salon tandis que Chloé est dans sa chambre. Justine arrive avec Arthur. Peu après l'arrivée dans le foyer, le jeune garçon allume la télévision, Chloé s'installe à coté de lui sur le canapé, et les deux s'orientant vers l'écran. Mais ce n'est pas la chaîne désirée. Chloé demande à Justine de mettre les dessins animés (chaîne à laquelle on accède par la box) ; en même temps que la mère réalise le geste technique elle demande à Chloé si elle a déjà « regardé la télé depuis qu'[elle est] rentrée ».

[470] Ainsi que le caractère routinier de l'échange : il n'y pas d'orientations mutuelles chez Chloé, chez Arthur ni chez Justine sur ce qui se passe par la suite, chacun vaquant à poursuivre l'activité en cours malgré la « pré-clôture/contestation ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La fillette répond par la négative et la mère s'oriente ensuite vers un échange logistique avec Simon (qui descend acheter du pain). Quelques secondes après, le dessin animé Scooby Doo commence : on entend le générique, sur lequel chante Chloé.

Après avoir changé Arthur, à 18:31, Justine demande aux enfants s'ils ont faim (la réponse de Chloé est prononcée avec un très faible volume et n'est malheureusement pas compréhensible). Ella va dans la cuisine, sort quelque chose du frigo ; une minute plus tard, dans le salon, elle allume l'ordinateur et l'écran et s'y installe, de face (le dossier de sa chaise disposé parallèlement à l'écran, comme le montre l'image {2} ci-dessous) :

18:31

{#2}

Plus de dix minutes plus tard, à l'occasion d'une manipulation sur l'imprimante, Justine se tourne à 30° vers Arthur et Chloé au moment de redresser le torse :

Plus de dix minutes plus tard, à l'occasion d'une manipulation sur l'imprimante, Justine se tourne à 30° vers Arthur et Chloé au moment de redresser le torse :

```
JUS   se baisse, ouvre meuble*
JUS                          *((vocalisation effort)) mh::/
ART   rapproche torse et tête de la TV
JUS   manipule imprimante {#3}
JUS   se redresse pivotant chaise, croise jambes
((2 secs - regarde vers les enfants)) {#4}
```

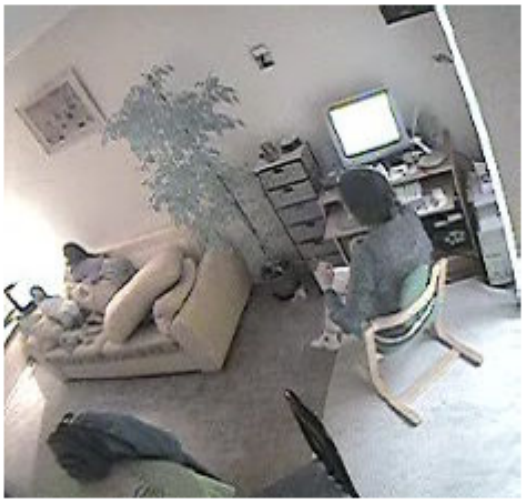

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

18:42

{#3}



{#4}

Justine somme le jeune garçon de s'éloigner de l'écran de télévision :

JUS eu:::: Arthur . s'il te plait . tu
*te REcu**les
*tape des mains plusieurs fois
ART **commence à se redresser
JUS tu es trop près*
*reprend activité PC, main s/souris {#5}

18:42 :10

{#5}

Le *body torque* de la mère, modéré mais constant, se poursuit[471]. Par la suite a lieu la première occurrence de *bon* :

[471] Son torse et ses jambes sont orientés vers les enfants, alors que sa tête et sa main sont orientées vers l'écran.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 (8.5 - son TV)
2 JUS→ bon\
3 (0.5)
4 JUS est-ce que vous avez faim/ les p'tits enfants {#6}
5 (5.5 - son TV)
6 *JUS lance une impression puis se lève*

18:42:25

{#6}

7 ART ((reg. écran)) Scooby D[oo::
8 JUS [*allant vers et regardant table
9 *est-ce que vous avez faim/ {#7}
10 les °p'tits enf- *attends\ ((+fort)) j' vais* téléphone:r/
11 *change trajectoire *reg. enfants*

18:42:30

{#7}

Si aucun des deux enfants ne répond à la question posée par Justine sur leur appétit, Arthur produit un tour (*Scooby-D[oo::*) dont nous pouvons faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une réaction face à la scansion (*bon* \) puis à la question de la mère : celles-ci projettent la fin de l'action en cours et la suite des activités de la soirée, et c'est vers cette conséquentialité que semble porter le mouvement de résistance de l'enfant. Sans attendre de réponse, Justine gagne l'autre coté de l'appartement (à 18:42:30). Entre-temps l'imprimante éjecte plusieurs feuilles.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Lorsque l'on élargit la portée de la séquence, on observe une première occurrence de *bon* dans un tour où Justine cherche à établir le niveau d'appétit de Chloé et Arthur, la particule *bon* fonctionnant moins comme un marquage du flux d'action que comme un *attention-getting device*. De plus, on voit maintenant que la particule précède une question qui sera répétée peu après en recyclant l'énoncé (même syntaxe, même prosodie, même lexique) de manière formulaïque (*est-ce que vous avez faim les p'tits enfants ?*)[472]. Cette forme particulière semble permettre à Justine de poser une question qui a (ou est susceptible d'avoir) des effets sur l'orientation des co-participants, sans attendre véritablement de réponse. Justine reprend la question-formule qu'elle tronque et à laquelle elle appose une demande de sursis (*attends*, prononcé à la cantonade ? à Arthur ?) puis une annonce de nouvelle activité individuelle, changeant aussi la trajectoire dans l'espace (ls. 9-11).

Ce retour en arrière nous amène à présent au point de départ de la présente section. Nous pouvons aborder ci-dessous l'extrait du début plus en détail.

A 18:44 Justine, prend un téléphone mobile posé sur la table, regarde vers l'imprimante, qui continue d'imprimer et quelques secondes plus tard s'assoit à l'ordinateur, resserrant légèrement l'angle d'ouverture de la position de la chaise. Elle saisit les feuilles imprimées et semble transférer des informations au téléphone.

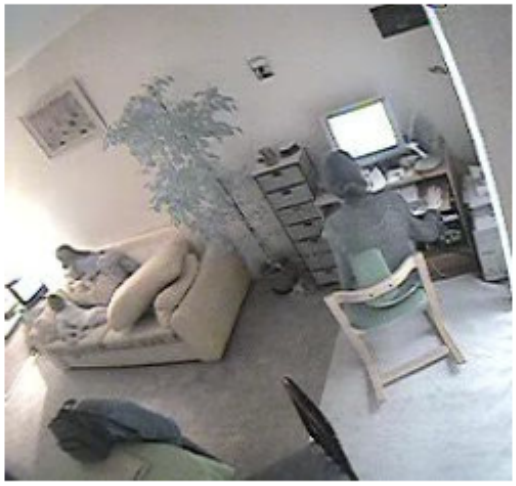
18:46:50

[472] A onze minutes d'intervalle la mère cherche à savoir de nouveau si les enfants ont faim, probablement pour évaluer le temps disponible pour ses propres activités en cours. Elle démarre en tous cas son activité à l'ordinateur, qu'elle poursuit, ensemble avec d'autres « touches » (dans la cuisine par exemple), pendant les onze minutes. La première fois, à 18:31, la question était « vous avez faim ? Chloé est-ce que tu as faim ? (1) Chlo ? »

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

12 TV ((tous personnages)) ((rires))
13 TV (personnage1) voulez-vous que je vous dise/ .. c'est une
14 histoire de pêche que personne ne *voudra croi:re
15 *JUS* *se tourne vers TV*
16 TV ((personnage2)) Scoo:by* Doo:::
17 JUS *se tourne vers PC*
18 TV ((tous personnages)) ((rires))
19 TV ((générique)) ♪ Scooby Dooby Doo & {#8}

18:47



{#8}
20 & .. [où est-tu/♪
21 JUS → [BO::Nhh\ ((expiration marquée)) {#9}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#9}

22 (0.5)
23 TV [♪nous avons besoin de toi♪]
24 CHL [mais {#10} ATTE:::nds/ c'est (°pas la)°]

{#10}

25 TV ♪ Scooby Dooby Doo .. où est-tu/ . il y a une mission
26 pour toi ... allez Scooby Doo . [je te vois♪
27 CHL [♪(je te (vois)♪

Chloé chante le générique ; Justine poursuit son activité. Le générique est suivi d'un jingle institutionnel de la chaîne (qui annonce le dessin animé suivant). Justine initie une série de manipulations clôturantes sur l'environnement et les supports de l'activité informatique :

A 18h50

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

28 TV et maintenant . *Daffy Duck/
29 *JUS* *lance extinction PC*
30 TV ((générique début Daffy Duck))
31 *JUS* *se baisse & éteint imprimante ((bruits))*
32 *CHL* *se tourne vers JUS* {#11}
33 *JUS* *[ferme meuble*
34 *CHL* *[se tourne vers TV**
35 CHL *mh:/
36 *CHL* *& ART se mettent à jouer* {#12}
37 *JUS* *se lève et pose docs et tél. sur table* {#13}
38 *PC* *finit de s'éteindre* (écran) {#14}

#11 #12 #13 #14

Une fois revenue dans le salon, Justine reprend l'activité informatique et de lecture, s'ajustant aux contraintes temporelles imposées par le déroulement de l'impression de documents, et contrôlant de manière périphérique l'activité des enfants. En cela, la narration télévisuelle fournit des informations clés : à la l. 16 on entend un des leitmotifs de l'émission, puis tous les personnages du dessin animé rient, accompagnés en suite d'une musique qui marque généralement la fin[473]. C'est justement pendant cet énoncé que Justine se tourne quelques instants vers la télévision, en vérifiant probablement le déroulement de l'épisode (l. 17)[474]. On retrouve ici la séquence qui nous a interpelée à l'origine.

Une fois son regard et posture corporelle réorientés vers le PC, et sans interrompre son activité, Justine produit un *bon* très appuyé, à la fois en ce qui concerne le volume de la voix, l'allongement vocalique et une expiration finale très marquée. Cet énoncé est finement coordonné avec le générique de fin du dessin animé, dans la mesure où la mère démarre son tour profitant d'une pause, ou plutôt d'un interstice sonore du générique, qu'elle connaît sans doute très bien (ls. 18 à 20). Chloé, à son tour, s'oriente vers le tour parental en tant que préparation à la clôture de l'activité « télévision » : dans un mouvement oppositif, le tour *mais A TTE::: nds/ c'est (°pas la)°]*contre le but illocutoire de Justine, ou du moins le but tel qu'il est interprété par Chloé (l. 24). Le tour démarre avec le connecteur oppositif « mais » et se poursuit avec le directifs « attends » et enfin avec ce qui semble être un *account* (c'est °pas la fin°) indiquant l'absence des conditions nécessaires pour réaliser la directive (directe ou indirecte) de la mère.

Après cet échange d'actes que l'on peut, rétrospectivement, définir comme une séquence « pré-clôture/contestation », Justine poursuit sa tâche à l'ordinateur pendant quelques secondes, alors que Chloé se met à chanter le générique. Notons que l'ensemble de l'échange se fait sans que ni Chloé ni Justine ne changent leurs lignes d'action et

[473] Les personnages rient et discutent dans une sorte de conclave final ; de plus, un des personnages produit un énoncé de type « aphoristique » qui marque la fan ou du moins en projette l'attante.

[474] Sur le plan narratif, les épisodes de ce dessin animé Scooby-Doo se terminent massivement avec une sorte de « bilan » joyaux, l'ensemble des membres du groupe réunis – sains et saufs - dans la scène finale.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'attention respectives (vers les écrans), ni s'orientent visuellement l'une vers l'autre[475]. Sur le plan des positionnements corporels, notons enfin que, si Chloé ne bouge pas significativement (dans un mouvement vers Justine, notamment) lors de la production de sa réponse, Justine elle, a changé depuis peu sa position assise, notamment l'angle de la chaise par rapport à l'ordinateur, disposant désormais d'une vision d'ensemble du salon, notamment sur la région où se trouvent la télévision et les deux enfants (face à l'écran). Nous avons tenu à restituer cette partie de l'extrait car elle permet de mieux saisir la manière dont Justine gère plusieurs cours d'action (lancer le dîner, travailler à l'ordinateur, évaluer la situation/les besoins des co-participants), intercalant des manipulations sur du matériel informatique avec des injonctions et des annonces adressées aux enfants, maniant ainsi différentes temporalités. Elle permet également de mettre en relief l'apparition de frontières - actionnelles réelles ou potentielles – au sein de ces annonces et injonctions.

Cet extrait rend observables plusieurs choses : a) la façon dont la mère, qui prête une attention périphérique à ce que font les enfants, s'engage dans un « monitoring » mobilisant des ressources verbales, corporelles et artefactuelles. Justine se sert notamment du flux télévisuel (notamment du flux audio) pour segmenter et contrôler l'activité des enfants ; b) la façon dont Chloé conteste le tour de Justine, traité comme pré-clôture, c'est à dire comme une projection imminente de la fin de l'activité en cours ; c) Les participants configurent le salon en tant qu'espace commun où se déploient des activités relativement autonomes pouvant se rejoindre à tout moment, et étant publiquement disponibles.

Revenons plus en détail sur ce qui se passe entre les ls. 21 et 24. Tel qu'il est interprété par Chloé, le tour de Justine présente une intentionnalité évidente. Or, pour l'analyste, cette force n'est pas facilement déductible du seul contexte séquentiel immédiat. Si le contexte préalable donne des indices sur le déroulement des activités à venir (le fait que Justine demande aux enfants s'ils ont faim, par exemple)[476] il n'est pas en relation directe avec la mobilisation des artefacts. Le *bon* est placé de manière à fonctionner en tant que pré-avis de fin d'activité, entre autres grâce aux « enquêtes » parentales[477]. La suite des activités du soir, en particulier le dîner, qui en est le noyau en quelque sorte, est ainsi indirectement projetée et les enfants impliqués dans cette projection.

Un de ces cas est caractérisé par la construction [bon + question sur l'appétit]. De ce point de vue, on peut dire que le *bon* suivant, particule minimaliste qui constitue seule (*single-unit turn*)une pré-séquence d'avis, ou d'alerte temporelle, s'inscrit rétrospectivement dans une série de rappels à l'ordre domestique. Un ordre construit à la fois localement, dans les séquences conversationnelles et le pas-à-pas interactionnel de la soirée, et globalement,

[475] Seulement l. 31 la fillette se tourne vers la mère, qui fait du bruit en manipulant les artefacts informatiques et le meubles au moment de la clôture de l'environnement matériel d'activité, ce qui semble attirer l'attention de Chloé. Il semble que celle-ci vérifie l'agir et l'orientation de l'agir de Justine ; une fois assurée du fait que la mère est occupée ailleurs ? Chloé retourne à l'activité « télévision », avec un léger marquage vocal.

[476] A travers les questions à propos de l'appétit des enfants, la mère s'oriente vers l'activité « faire à manger », rendant pertinente la projection du dîner comme activité à venir mais rendant possible aussi des calculs profanes concernant l'organisation de ses propres activités (et de celles d'autrui). La séquence qui nous intéresse ici rend manifeste l'orientation de la mère vers la fin du dessin animé mais aussi, pourrait-on dire, vers une redéfinition plus globale de la dynamique des activités dans le foyer, sachant que les deux plus jeunes enfants prennent leur bain ou vont jouer après les dessins animés, et ce toujours au préalable du dîner. Un point qui ne peut être éclairé qu'à condition de s'intéresser aux récurrences organisationnelles jours après jour.

[477] Enquêtes sur l'appétit, par exemple, qui servent à la fois à tester la situation et l'urgence des besoins des membres de la maisonnée et à faire des annonces à moyen terme sur la suite de la soirée.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

à l'échelle des expériences répétées qui constituent des activités et des enchaînements d'activités routinisés, quotidiens et cycliques.

Or, contrairement à l'extrait précédant (sur l'activité de lecture d'une histoire), élargir la portée séquentielle de l'extrait à ce qui précède ne suffit pas. Le second *bon*, celui qui nous interroge, présente une autre caractéristique : il ne peut être interprété, du moins en tant que séquence organisationnelle, sans tenir compte de l'articulation entre parole, TICs et connaissances partagées entre les membres du foyer.

Il faut donc se pencher sur l'arrière-plan des connaissances partagées parmi les membres concernant les routines familiales. Notamment parce que l'extrait que nous venons de traiter combine, outre la dimension interactionnelle, une dimension technologique. C'est ce vers quoi nous nous tournerons plus systématiquement au chapitre suivant, à travers l'analyse des procédés de balisage et de contrôle de l'activité « regarder la télévision ». Pour l'heure nous nous contenterons de souligner que, comme toute image-récit, nécessairement déployée *dans le temps*, le dessin animé télévisuel non seulement véhicule un contenu mais il « façonne » aussi le temps, contribuant à sa structuration. En tant que séquence audiovisuelle, le dessin animé est à la fois une ressource et une contrainte pour les participants : puisqu'il a lieu dans un créneau prédéfini, il permet d'une part d'anticiper une plage temporelle stable et, d'autre part, exige une acceptation de frontières plutôt figées et peu négociables. C'est ce que montre l'extrait 22, dont nous avons déjà parlé, et qui constitue la suite des échanges et des activités que nous venons d'analyser.

L'utilisation de la télévision comme « donneur de temps » a été observée dans les deux foyers, et ce presque tous les jours. Nous le verrons en détail au chapitre suivant. Voyons à présent le dernier extrait que l'on pourrait considérer comme « problématique ». Cette fois-ci il s'agit d'une longue séquence du corpus RAF, où, comme dans les deux cas précédents, la particule *bon* (ici prononcée par Albert) est interprétable en tant que maillon conversationnel dans un long enchainement d'échanges et d'actions préalables. C'est vis-à-vis du comportement de Maguelone que la particule est conséquentielle : la fillette l'interprète comme une sanction à laquelle elle se plie, mais, ainsi que nous le verrons, elle en donne un *account* particulièrement intéressant et amusant pour les parents (et pour nous).

7.3.4.3 Cas 3

Cet extrait met en exergue la complexité interactionnelle et matérielle de la réalisation de cette transition, ainsi que son caractère négocié et écologiquement ancré dans l'écologie du foyer. Regardons d'abord uniquement la dernière partie de cette longue séquence, celle où apparaît la particule structurante *bon*.

RAF – lundi, 09/05/05 : phase finale du repas du soir :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 *MAG s'arrête et se penche sur dispositif {#1}*

{#1}

2 *ALB presse bouton télécomm2*
3 TV définitivement éteinte ?
4 (1.5)
5 MAG ((regardant boite dispo)) c'est quoi ça/=
6 ALB =bon\ {#2}
7 (0.7)
8 ALB Maguelone/*
9 *tête 70-80° vers MAG {#3}*

{#2}

{#3}

10 *MAG quitte le salon {#4}*
11 *THO part derrière MAG*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#4}

12 *MAG* *marche vers SdB, marquant fortement ses pas*
13 *ALB* *réaligne tête*
14 MAG ((dans couloir, boudant)) *'n a même pas l' droit
15 *marque pas*
16 d' pose:r/ des QUE:stio:ns\
17 ALB ((rit))
18 (1)
19 CHR ((à ALB)) pas l' droit de quoi/
20 ALB *de poser ((riant)) des questions
21 *pliant une serviette*

Cette version de l'extrait met en exergue l'occurrence non préférentielle d'une séquence question-réponse. La question est ici un procédé qui permet à l'enfant de proposer une autre trajectoire séquentielle avec une réponse et éventuellement un déplacement de l'attention sur autre chose que ce qui est demandé par les parents. A la question de Maguelone, posée à la cantonade, le père réplique en utilisant la particule *bon* suivie d'un vocatif nominal : il réagit ainsi au fait que la fillette n'agit pas de manière adéquate … mais pourquoi ? Albert gronde sa fille, réussissant à arrêter l'activité de celle-ci, qui finit par quitter le salon en se plaignant. D'où tire la particule *bon* sa force organisationnelle vis-à-vis de l'interaction ?

La séquence « action-réaction-évaluation » laisse trop de questions en suspens. Tel que nous l'avons déjà fait pour d'autres cas, nous avons élargi la portée de la séquence à analyser, ce qui nous emmène presque deux minutes en arrière. On verra ainsi que la longueur de la séquence dans laquelle s'insère la particule *bon*, en tant que particule structurante pour l'action, rend compte à nouveau de l'extensibilité temporelle des négociations parents-enfants dans la sphère domestique et familiale et du travail parental engagé.

RAF – Lundi 09/05/2005, 20:57 : Christine épluche un fruit, Maguelone est en chemise de nuit et Albert va et vient entre salon et cuisine, débarrassant. Thomas exhibe verbalement, corporellement et matériellement un travail de repassage effectué – pour la première fois- quelques heures plus tôt ; les deux parents le félicitent ({#5} et {#6}).

Ext. (i)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#5}

{#6}

Albert va en cuisine et suit l'échange suivant entre Thomas, Christine et Maguelone :

1 CHR t' vas devenir un *repasseur/ . &
2 *THO* *pose taies repassées sur canapé*
3 *MAG* *reg. TV?/horloge TV?* {#7}, *nettoie bouche ac serviette*

{#7}

4 CHR & hors [pair
5 THO [j'ai pas fait exprès *((chantonnement enjoué))
6 *reg CHR*
7 * ♪mais j'ai bie:n &
8 *MAG* *reg THO*
9 THO & mis le *e:::mme♪[480]
10 *THO* *commence à se tourner comme pr sortir*
11 (1)
12 *MAG* ((souriant)) *pose serviette, met main s/table pr appui*
13 THO ((son guttural)) gl/* ((se tournant vers CHR et MAG))
14 *s'arrête net*
15 EMME** . comme Marsei:llai:s/
16 *MAG* **{#8} *debout, allume posteTV*

{#8}

17 TV allumée, pas de son

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

[Accès à la note[478]]

18 THO ((tremblote théâtralement)) eu:[:::[481]
19 MAG [((chantonnement enjoué))
20 ♪et moi/ j' vais *r'garder {#9} la: &
21 *reg. CHR

{#9}

22 CHR *poursuit épluchage fruit sans reg. MAG
23 THO *se rapproche de table*
24 MAG [*télé::::/♪ {#10}
25 *rapproche visage de visage CHR

{#10}

26 CHR [comme me:nthe et comme: {#11} . *°eu non {#12} &
27 MAG *s'assoit
28 CHR & Ma*guelone\°=
29 MAG *reg CHR puis THO ((souriant))

{#11}

{#12}

30 THO ((fort et enjoué)) =comme Maguelone/
31 MAG ((tournée vers THO)) ouais/
((plus. 1s omises, échange CHR-THO + coups d'œil de Mag à TV - 8 secs.))

[Accès à la note[479]]

On voit ici que, de manière tout à fait occasionnée, aux ls. 20-24 Maguelone recycle la modalité énonciative utilisée peu avant par son frère (ls. 5-9) : on retrouve les caractéristiques prosodiques et syntaxiques du tour de Thomas dans celui de Maguelone, bien que, contrairement au premier (qui réalise un *downgrading*, classique face à un compliment), le tour de la fillette sert à annoncer de manière quelque peu provocatrice (cf. notamment la manière dont elle articule parole et regards vers la mère, ls 20 et 25), une activité non prévue, et temporellement inadéquate, à ce moment de la soirée : regarder la

[478] Il s'agit de la lettre « m » imprimée sur une des taies repassées par Thomas et qui appartient probablement à Maguelone.

[479] Pour comprendre la mise en scène de ce tremblotement, rappelons que Thomas est supporteur de l'équipe de football Paris Saint-Germain, rival traditionnel de L'Olympique de Marseille.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

télé. Malgré l'injonction de Christine (l. 26)[480], et malgré l'orientation vers la mère pendant ce tour, Maguelone poursuit son action (dont la partie matérielle est d'ailleurs réalisée avant même d'en faire l'annonce). Or, allumer le poste ne suffit pas (différentes chaînes sont disponibles via la « box »). Ainsi, dès que le poste de télévision est allumé {#13} Maguelone se tourne vers l'appareil {#14}, puis vers la télécommande :

Ext. (ii)

32 *MAG jette œil à écran {#14}*

{#13}

{#14}

33 *MAG se lève et va chercher télécommande1 {#15}*

{#15}

34 *THO fait mine de frapper MAG à la tête et éternue*
35 *MAG reg. écran, soutire télécomm1 sous télécomm2, qui tombe*
36 THO eu:: (mais) >Maguelone< . là\
37 *MAG se place face à TV {#16}*

[480] Injonction, comme celles observées aussi chez Justine, insérée dans un tour multi-unités, aux objectifs pratiques et aux destinataires multiples, marqués par des changements dans les patterns intonatifs et les formes d'adresse.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

38 THO
39 MAG *presse boutons télécomml.*
40 THO *reg TV ((body torque))*

{#16}
41 CHR eu: Maguelone/ . on va aller se coucher °dans deux minutes° &
42 MAG *reg TV, presse boutons télécomi, émetteur-récept allumé {#17}*
43 TV chainel

{#17}
44 CHR & . ((bas)) >tu veux pas plutôt aller< t' laver les dents/
45 après je te racont-
46 MAG *reg et actionne télécomml*
47 THO *reg TV ((body torque))*
48 ALB ((bruits depuis cuisine))
49 MAG *s'accoude sur table et change de chaîne {#18}*
50 THO *realigne torse et jambes, penche tête regardant TV*

{#18}
51 CHR ((+fort)) h. est-ce que t'as lu avec papa** to:::n
52 TV **chaine2
53 MAG *reg TV*
54 CHR *ce que t'avais** à lire/ &
55 TV **chaine3
56 ALB *se rapproche ds couloir*
((1 sec - son TV assez fort, MAG continue à actionner télécomml.))

Face à la persévérance de Maguelone, désormais entièrement engagée dans la manipulation technique et la sélection de diverses chaînes, Christine cherche à contrôler l'action de la fillette en annonçant le peu de temps restant avant l'activité suivante et finale de la journée (le coucher). Comme noté avant dans ce chapitre, le futur paraphrastique « on va faire X » est construit avec le pronom inclusif « on » : bien que Christine aille se coucher beaucoup plus tard que Maguelone, cette forme produit une atténuation face à la séparation de l'enfant d'avec le reste de la famille. Ici, de plus, la mère accompagne la fille au lit pour lire l'histoire, ce qu'elle lui annonce peu après. Le tour de la mère rend compte donc du fait que allumer la télévision et a fortiori choisir une chaîne avec la télécommande (ce qui n'est pas une manipulation banale pour Maguelone) ne trouvent pas leur place légitime dans le cours de l'action présente faute de temps disponible.

L'imminence du coucher configure, et est configuré à son tour, par l'injonction - elle aussi fortement atténuée – de la seconde partie du tour de Christine : ls. 44-45 la mère demande à Maguelone si elle ne veut pas « plutôt » aller se laver les dents, activité

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

pertinente par excellence[481] dans le cours des enchaînements préparatoires vers le coucher (*après je te racont-*). On peut supposer que le changement de ton, de volume et le léger glissement topical à partir de la l. 51 résultent du fait que Christine a entendu des bruits venant de la cuisine, bruits qui ne peuvent que concerner la présence active d'Albert : ainsi, le travail exhortatif et argumentatif de Christine vis-à-vis de Maguelone intègre désormais des activités traitées comme faites ou à faire entre père et fille.

Toutefois, la fillette ne réagit pas aux tentatives clôturantes de Christine et poursuite son cours d'action. Albert arrive alors dans la salon :

Ext. (iii)

```
57   ALB   se place derrière MAG et THO, reg. vers TV
58   CHR   & ou tu les gar[des
59   ALB                  [qu'est-ce qu' *(tu-elle) nous fais(-t)/ &
60   MAG                                 *change chaîne
61   ALB   & [là/=
62   TV   chaine4
63   MAG   tourne tête vers ALB
64   THO     [=ah: elle regarde {#19} la *télé . &
65                                       *commence à quitter salon
```

[481] Et prononcée avec plus d'emphase et un volume légèrement plus élevé de la voix, que la partie initiale du tour.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#19}

66 THO & ((reg. TV, jambes vers couloir)) . comme
67 ça:* . elle squ[a:tte
68 CHR [mh::
69 MAG *commence reposer télécomm.1. s/table {#20}

{#20}

70 ALB coup d’œil sur table (sur télécomm2 ?) {#21}
71 MAG sourit, posant télécomm1. sur table {#22}

{#21}

{#22}

72 ALB avance vers table
73 MAG ((plaintive/enjouée)) ah::*rg
74 *reprend télécomm1. appuie bouton
75 THO quitte salon en maintenant torsion tête-corps
76 ALB prend télécommande2
77 CHR reg TV en épluchant tjs (1 sec)
78 ALB éteint TV tt en regardant puis prenant objet sur table {#23}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#23}

79 CHR c'est &
80 ALB *dissimule télécomm2 derrière corps*
81 CHR & ((souriant)) *quo(h)i ça/ {#24}
82 *réaligne tête (fin body torque)*

{#24}

83 MAG *tente de changer chaîne*
84 TV éteinte
85 ALB ((montrant objet à MAG)) c'est quoi ça\ {#25}

{#25}

86 MAG *amorce mouvement vers TV*
87 ALB *met objet sous yeux de MAG*
88 MAG *arrête démarche, regarde objet {#26}*
89 (1)
90 MAG *saisit objet {#27}*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#26} {#27}

91 ALB c'est à pas à toi/
92 (1 - MAG inspecte objet)
93 MAG °c'est pas à moi ça\°*
94 *reg ALB
95 (0.5)
96 MAG c'est *quoi/
97 MAG *reg télécomm1, continue de presser boutons
98 ALB reg. objet puis le tend à CHR
99 CHR ((mangeant)) mh/ ... c'était sur u:n *truc à moi
100 MAG *1 pas vers TV
101 ALB reg MAG puis retire objet du champ visuel de CHR
102 MAG continue de presser boutons, émetteur-récepteur s'allume
103 TV éteinte ?

On voit que le fait d'allumer la télévision a une incidence attentionnelle non seulement sur celui qui active l'appareil (Maguelone) mais aussi sur Thomas et en moindre mesure sur Christine. Malgré le mouvement désapprobateur de du père qui vient de les rejoindre le salon, Maguelone persévère remarquablement dans son non-alignement/ non-obtempération, en particulier à travers la poursuite, voir la consolidation, de son engagement actionnel et corporel dans l'activité « regarder la télévision/activer-manipuler la télécommande » (par exemple lorsque, non satisfaite par le résultat obtenu, elle reprend la télécommande et active de nouvelles touches). Ceci réside probablement en partie sur le fait que, suite à la réponse humoristique fournie par Thomas (et par le fait qu'il se montre manifestement intéressé par ce qui passe à la télévision qu'elle vient d'allumer), Maguelone n'a plus l'obligation de répondre (ls. 64-67) et peut continuer son activité (à la fois satisfaite et amusée).

Voyons cela en détail. Le père met en œuvre de multiples stratégies : la sanction produite par l'évaluation interrogative du tour *qu'est-ce que tu(elle) nous fais(t) là ?* constitueun locuteur collectif, collectivement « lésé ». Du moins c'est ce trait qui est relevé par Thomas, lequel se joint à sa façon à la plainte parentale. De manière ironique et ludique (notamment par l'utilisation du terme argotique *squatter*) Thomas « dénonce » le fait que sa sœur cadette regarde et manipule d'elle-même la télévision (à une heure indue, occupant la place temporelle de visionnage d'autres membres « habilités », se couchant plus tard et regardant d'autres types d'émission également). Or, ls. 69-71, Maguelone non seulement poursuit son activité mais on voit aussi qu'elle sourit, l'air satisfaite, face à l'intervention de Thomas (qui d'ailleurs se retire du salon tout en portant de manière manifeste son attention vers l'écran, ce qui légitime la conduite de sa jeune sœur). Le tour de Thomas semble ainsi reconfigurer -et rendre moins efficace du point de vue performatif- le caractère

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

sanctionnant du tour initial d'Albert, qui, de son coté, semble changer de stratégie : après un coup d'œil furtif aux objets environnants, et très vraisemblablement à la télécommande posée de l'autre coté de la table, le père déploie une nouvelle ligne d'action pour faire cesser l'activité de Maguelone, qui est désormais devenue une sorte de taquinerie ludique à l'intention des co-présents. Alors qu'elle continue à effectuer des manipulations avec la télécommande dont elle s'était saisie, le père s'empare de la seconde télécommande, éteint le poste de télévision, dissimule ce second artefact derrière son corps et, de manière située et opportuniste, se sert de la présence d'un petit objet (non identifié) posé sur la table pour détourner l'attention de Maguelone. Or, elle continue à manipuler la télécommande, visuellement et corporellement orientée vers l'écran de télévision (ls. 85-87)[482]. Pendant quelques instants Albert réussit à détourner la fillette de son activité, et même à stopper sa démarche vers le poste, en créant une sorte d'intrigue autour de l'objet à identifier.

Mais, *in fine*, Maguelone se réoriente vers la télécommande et vers « ses » commandes[483]. Dans cette partie de l'extrait Maguelone semble montrer qu'elle apprend à se servir de la télécommande, en exhibant une nouvelle capacité technique[484]. Nous avons dit que Albert détourne la fillette de son activité en créant une sorte d'intrigue autour d'un objet non-habituel mis que finalement Maguelone, tout en finissant la réponse au père, se tourne à nouveau vers la manipulation de la télécommande. Albert change alors à nouveau de stratégie, et met sa fille au courant du caractère (désormais) inutile de ses tentatives :

Ext. (iv)

[482] Il y a ici un nouveau recyclage langagier, cette fois-ci intégral, entre la question de Christine et celle de Albert, qui reprend le tour tel quel, bien que pour de bien diverses fins. Nous n'avons qu'une seule prise pour cette première journée d'enregistrements chez les RAF et n'avons donc malheureusement pas accès aux expressions du visage et aux orientations du regard de Christine ; néanmoins on peut penser que sa question ls. 70-71, concernant l'émission de télévision, soit marquée par le rire à cause du fait que Albert vient d'éteindre subrepticement le poste. Ce problème de la prise de vue unique (complémentée seulement partiellement par celle du couloir) ne nous permet pas de voir ce qui se passe à l'écran et décrire exactement les effets des manipulations des participants. Le son et les reflets des images télévisuelles sur les corps des participants fournissent néanmoins certains éléments.

[483] Alors que, pour éteindre la télévision au moyen de la télécommande, l'adulte déploie des mouvements fluides, rapides, en utilisant une seule main et sans regarder l'écran (tout en orientant son regard sur un autre objet, ce qui lui permet, juste après la « dissimulation » de la télécommande derrière son corps, de saisir l'objet en question et de faire ensuite diversion auprès de Maguelone), la fillette se place frontalement par rapport à l'écran, entièrement engagée dans l'activité, le regard tourné vers l'écran (ou à défaut vers la/les télécommande/s), la télécommande prise dans les deux mains et pointée vers la télévision. Ces différentes de coordination sensori-motrice sont, plus fondamentalement, des prestances et des *hexis* corporelles différentes, qui rendent compte de l'étroite relation entre compétences techniques, degré d'appropriation des artefacts et type d'engagement vis-à-vis de l'action et de la matérialité dans le foyer (cour d'action plus ou moins focalisés, multi-activité, etc.).

[484] Nous remercions L. Mondada d'avoir pointé cet aspect de la séquence.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

104 ALB ((allant vers commode)) (c'est) pas la peine d' diminuer/
105 elle a XXX
106 MAG ((plaintive)) *a/ X argh X
107 *pose télécomm1 s/ table {#28}

{#28}

108 CHR y a:: d'autres choses qui ont diminué:
109 ALB *pose télécomm2 sur table, coté opposé à MAG*
110 MAG *nettoie émetteur-récept. de télécomm1 & presse bouton {#29}*
111 ALB ((à CHR ?)) XXXX/

{#29}
112 MAG *reg. telecomm2 de l'autre coté de la table {#30}*

{#30}
113 ALB °lai:sse . *donc° ça tranquille/ {#31}
114 *enlève télécomm1 des mains de MAG*
115 ALB c'est l'heure [d'aller brosser tes de:nts/] {#32}
116 MAG ((plaintive)) [*eh: XXX] d'éteindre comme ça
117 *reg à nouveau vers télécomm2*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#31} {#32}

118 ALB *pose télécomm1 sur télécomm2*
119 MAG ((voix enjouée)) faut rallume:r
120 ALB *s'assoit à table*
121 MAG *prend télécomm2 et active TV avec {#33}*
122 CHR Maguelone/=
123 ALB = **°fatigue hein/°
124 MAG **presse bouton*
125 ALB *reg MAG*
126 CHR Maguelone . &
127 MAG *reg ALB {#34}*
128 CHR & va te brosser les de:nts/

{#33} {#34}

129 MAG *éteint TV et laisse télécomm2 s/table {#35}*
130 TV éteinte ?
131 ALB *reg. écran {#36}*

{#35} {#36}

132 MAG *commence à quitter salon {#37}*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A la ligne 112, Maguelone repère la télécommande utilisée par le père. Albert intervient alors à la fois verbalement, corporellement et matériellement pour que la fillette « laisse donc tranquille » la télécommande (objet clé de la séquence, qui n'est pourtant jamais évoqué au sens plein du point de vue référentiel) : l'énoncé du père est certes directif, la prononciation appuyée et le tour verbal articulé à un acte corporel sans équivoque (reprise de la télécommande des mains de Maguelone) mais, le fait d'utiliser un connecteur logique (*donc*), ainsi que la qualité de la voix (susurrée), rendent le ton général bienveillant, « emmené », ce qui dédramatise la confiscation de l'objet (ls. 113 à 115). Ensuite, et après que Christine l'ait fait en début de séquence, Albert ré-évoque le brossage de dents comme la prochaine activité pertinente, qualifiant le temps présent en tant que *l'heure d'aller brosser les dents*. Cette qualification caractérise et typifie un temps chronologique mais surtout une phase de la journée par rapport à ce qui a précédé et à ce qui a suivi et une activité pertinente. Nous voyons ici la différence entre typification descriptive telle que nous l'avons observée dans les entretiens, et typification performative, comme c'est le cas ici.

Aux ls. 117-119 Maguelone contre-attaque : elle semble avoir compris la « manipulation », à la fois technique et interactionnelle du père, et s'en va de l'autre coté de la table, tout en verbalisant (en grommelant presque) son action. Et saisit la seconde télécommande (l. 121). Alors, on observe un procédé parental souvent à l'œuvre : une passation de relais dans l'accomplissement du contrôle. Christine remplace Albert, qui, lui, avait déjà remplacé Christine peu avant. A la l. 122 la mère utilise une forme d'adresse souvent observée après une série de séquences injonctives échouées[485], c'est à dire le prénom de l'enfant qui fonctionne ou est censé fonctionner comme injonction terminative suffisante dans ce type de contexte séquentiel. Or, la fillette n'obtempère toujours pas. Et le père qui est juste à ses cotés au moment où elle reprend la télécommande se plaint (en enchaînant sur le tour de sa femme) : la plainte paternelle est contrôlée mais nette, et qualifie cette fois-ci non pas le moment (comme étant celui où l'on fait telle chose plutôt que telle autre), mais le comportement de sa fille : un comportement qui « fatigue ». Aux ls. 126 et ss. la mère reformule le tour directif, interpellant à nouveau sa fille par son prénom puis lui ordonnant d'aller se laver les dents (comme on le voit, après une série

[485] Où les enfants ne s'alignent pas sur les demandes et/ou injonctions parentales et ce à plusieurs reprises, créant une dynamique cumulative et relativement tendue de l'activité de contrôle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

cumulative d'échecs et de non-alignements, il n'y a plus de modalisations ni de mitigations dans les tours parentaux). Et ce au même temps que le père adresse à Maguelone un regard sanctionnant inéquivoque[486].

Après une dernière manipulation sur la seconde télécommande, Maguelone obtempère et commence à quitter le salon, en silence. Mais l'écologie du foyer abonde en matériaux aguicheurs, en affordances détournantes, capables de modifier une trajectoire apparemment stabilisée, acquise à l'achèvement d'une transition, par ex. Surtout chez les enfants, comme le montre la suite et fin de l'extrait :

Ext. (v)

133 *THO se rapproche ds couloir en posant question à CHR*
134 *MAG en marchant reg. boite dispo d'enregistrement {#38-39}*
135 *ALB range l'une sur l'autre télécomm1 & télécomm2*

{#38}

{#39}

((trois lignes omises – échange THO-CHR))
136 *MAG s'arrête et se penche sur dispositif {#40}*

{#40}

[486] Comme l'a montré M H Goodwin (2006), le contact visuel semble un élément essentiel pour les parents dans les séquences directives.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

137 ALB *presse bouton télécomm2 (éteint TV ?)*
138 TV définitivement éteinte ?
139 (1.5)
140 MAG ((regardant boite dispo)) c'est quoi ça/=
141 ALB =bon\ {#41} (0.7) Maguelone/*
142 *tête 70-80° vers MAG {#42}

{#41}

{#42}

143 MAG *quitte le salon {#43}*
144 THO *part derrière MAG*

{#43}

145 MAG *marche vers SdB, marquant fortement ses pas*
146 ALB *réaligne tête*
147 MAG ((dans couloir, boudant)) *'n a même pas l' droit
148 *marque pas*
149 d' pose:r/ des QUE:stio:ns\
150 ALB ((rit))
151 (1)
152 CHR ((à ALB)) pas l' droit de quoi/
153 ALB *de poser ((riant)) de(h)s quest(h)ions {#44}
154 *pliant une serviette

{#44}

Maguelone, l. 140, pose une question à propos du dispositif d'enregistrement, question qui, d'un point de vue syntaxique, recycle et calque même celles posées avant par la mère puis par le père, à propos d'autres objets (celle du père, rappelons-le, initiant une séquence question-réponse avec la fillette, séquence dont la visée pratique était probablement la diversion). Construite de la même manière au plan linguistique, l'objet auquel réfère le pronom *ça* n'est toutefois pas disponible à la perception de tous les co-participants ici, ce qui demanderait qu'Albert se retourne ou pose une question réparatrice à son tour, pour savoir à quoi la fillette fait référence. Rien de tout cela n'a lieu : ce qui suit immédiatement la question de Maguelone n'est pas une seconde partie de paire question-réponse, mais une première partie de paire injonction-action. Néanmoins, on ne pourrait comprendre le fonctionnement de cette paire adjacente, sans lui restituer le contexte préalable des différents actes et tentatives de contrôle de l'action de la fillette par les parents.

Cette longue séquence de transition et de négociation sur la pertinence des activités et des orientations en cours montre un travail interactionnel qui attribue un caractère d'abord préférentiel, puis normatif et enfin impératif au coucher. Une variabilité que l'on ne pourrait pas expliquer sans la prise en compte de la dynamique et de la nature éminemment

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

cumulative de ce type d'échange transitionnel au bout duquel apparaît le tour composé de la particule *bon*, suivie d'une pause et finalisée par le prénom de la fillette. Le *bon* par lequel le tour du père commence du tour d'Albert, prononcé sans laisser de place à un éventuel prolongement du tour de Maguelone, renforce ainsi le caractère directif (141-142) du terme d'adresse. Sous la forme du pronom (neutre) de la fillette le père réussi à attirer son attantion[487].

Du point de vue du redirectionnement – et du déplacement physique- de l'activité, le mouvement du père est efficace : Maguelone finit par se diriger vers la salle de bain. Mais du point de vue de la définition de la situation, les choses sont moins simples. Tout en se dirigeant vers l'espace d'activité visé par les différentes interventions parentales (la salle de bain) la fillette rend manifeste sa trajectoire en marquant bruyamment ses pas dans le couloir. Ceci lui permet d'exhiber son obtempération et, en même temps, contribue au façonnage d'une nouvelle posture de résistance, qui exploite des attentes et des normativités communicationnelles particulières : les préférences conversationnelles (Atkinson et Heritage, 1984)[488]. Maguelone se plain de ne même pas avoir le droit de poser des questions (ls. 147-149). De ce point de vue, le tour plaintif de Maguelone pourrait revendiquer le droit à faire ce que la mère et le père ont fait durant les dernières minutes. Mais, surtout, il justifie rétrospectivement son comportement, en atténuant la sanction paternelle et « dénonçant » implicitement le caractère non préférentiel de la réaction du père. Car à la place d'une réponse, il produit une ultime sommation, contrant un environnement potentiellement perturbateur et consolidant l'environnement normatif des mouvements préalables. La question de la fillette devient ainsi un énoncé susceptible de sanctions et et effectivement sanctionné par une « correction » de la trajectoire d'action et du *focus* d'attention, de la part du père. En effet l'intervention stoppe la trajectoire potentielle de la question. La question est non pertinente au plan conversationnel car problématique du point de vue de la moralité pratique des échanges ayant eu lieu jusque là, au plan actionnel, temporel et normatif[489].

[487] Comme déjà vu dans ce chapitre, l'utilisation du prénom de l'enfant engage la responsabilité individuelle de l'enfant dans le cadre d'une négociation et renforce le mouvement directif parental suite à des tentatives sur lesquelles l'enfant ne s'est pas aligné. Ce dernier aspect est tout particulièrement présent dans les cas où le prénom, prononcé de manière particulière, constitue la seule unité du tour.

[488] Selon ces auteurs la notion de préférence (et ses termes corrélatifs préférentiel-non préférentiel) concerne le fait que certains choix entre des cours d'action non-équivalents se font de manière routinière, donnant lieu à une classification (au sens de hiérarchisation) institué. Le terme ne fait pas référence à des formats de préférence subjective mais à des attentes normatives ordinaires socialement observées.

[489] Dans la perspective des motifs de l'action de Schütz (1967), la fillette questionne l'intervention d'Albert dans la mesure où elle modifie le motif-en-vue-de(*in-order-to motives*) de sa question. Réflexivement, le motif-parce-que(*because motive*) de l'opposition du père face au tour de la fillette (qui en ferait une énième dilation à laquelle, sur la base des expériences passées, il est souhaitable de mettre fin) est transformé et se voit « affaibli ». Schütz nous dit qu'un motif peut être saisi rétrospectivement par l'acteur lui-même s'il devient son propre observateur. Ce que l'on voit dans les foyers, ce sont des acteurs observateurs de leur propre action et de celle d'autrui, mais aussi des acteurs observateurs des interprétations et des observations d'autrui. En famille, il ne s'agit pas seulement de guider pratiquement l'action des enfants mais aussi de guider leur interprétation (il s'agit de tel ou tel type d'action, de moment, etc. ?) pour une progressive autonomisation de l'action elle-même. Et dans cette dynamique quotidienne, se déploient de multiples apprentissages, mais aussi de multiples jeux, de langage et de perception notamment. Avec des données comme les nôtres on accède à la dimension socialisatrice et non pas fondamentalement individuelle des trajectoires pratiques et cognitives de l'action. Comme le montrent les extraits analysés dans ce chapitre, et notamment les derniers où est à l'œuvre un travail méta-organisationnel, les contraintes de cohérence qui pèsent sur tout projet d'action sont en grande mesure des contraintes temporelles, qui elles-mêmes contribuent à l'interprétabilité de l'action « sous une description ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Le rire d'Albert (ls. 150 et 152), enfin, semble montrer un amusement vis-à-vis de l'utilisation métalinguistique et méta-pragmatique[490] que fait Maguelone de savoirs et d'attentes normatives partagés à propos des pratiques de communication[491]. Soulignons également que le rire, qui fonctionne ici comme marqueur clôturant, rend compte d'un changement de perspective (Glenn, 2003)[492] du père sur le comportement de Maguelone. Comme si, en quelque sorte, il s'alignait avec sa fille (et orientait aussi Christine vers cette nouvelle direction)[493].

Nous n'avons pas trouvé autant d'occurrences des particules discursives structurantes chez les RAF que chez les PR. Une fois cette réserve faite, on peut néanmoins souligner que ce dernier extrait rend compte de l'opérativité de la particule *bon*, prise dans une forme partiellement différente à celles vues précédemment. Des pistes de recherches sont donc ouvertes, dans le but de systématiser et d'approfondir les connaissances sur l'utilisation de certains éléments du français oral et, plus largement, sur leur place au sein des dispositifs discursifs, interactionnels et cognitifs propres à l'organisation quotidienne de la vie domestique.

Dans la section suivante nous interrogerons la notion d'action réciproque ou de co-orientation, fondamentale en linguistique interactionnelle et en analyse conversationnelle à la lumière de certains éléments émergeant des résultats produits jusqu'ici.

7.4. Impulser l'action en parlant tout(e) seul(e) : un pavé dans la mare de l'attention mutuelle ?

S'aligner sur une orientation actionnelle collective (du moins celle asymétriquement instituée par les parents) n'est pas toujours synonyme, comme dans le cas que nous venons d'examiner, d'actions réciproques au sens de « concertées » (co-orientation et ajustements mutuels). Il semble donc que la notion interactionniste de co-orientation doive être articulée à la notion de Simmel de sociation. Celle-ci intègre l'aspect processuel-temporel et la dimension de l'action ; de ce point de vue, on peut dire que les mécanismes de sociation dans le foyer, le monde commun du domestique, se basent sur des disjonctions de cours d'action, autant que sur des conjonctions.

Comme le propose Lynch (2004), nous considérons ici l'importance de ce qu'il appelle un *place-time*, entièrement localisé dans et à travers des intuitions vernaculaires. Un *place-time* est toujours dépendant d'une compétence de reconnaissance locale (qui présuppose le fait que les autres le reconnaissent également) : un *place-time* particulier informe la reconnaissance d'une « question » posée, ou l'impression d'un locuteur sur le fait que

[490] Dans une situation où plusieurs cadres peuvent avoir potentiellement lieu, la métacommunication établit une nouvelle disponibilité de cadres de telle sorte que des activités substantiellement différentes peuvent avoir lieu (cf. les notions de *frame policy* et *cross-frame* proposées par Fatigante, Fasulo et Pontecorvo 2004 : 60).

[491] Avec Jefferson (1987) on sait que le rire fait de l'élément conversationnel ou action auquel il s'oriente un *laughable* et, par là même, il contient une invitation au rire auprès de l'autre partie, ici Christine.

[492] Cet auteur décrit le rire comme un des principaux *frame markers* opérant le passage, du moins entre adultes, vers du ludique (*shifting into playfulness*, Glenn, 2003 : 28)

[493] On voit tout l'intérêt, tel que le proposent Ochs & Schieffelin (1984), ou Pontecorvo & Fasulo (1997), par ex., à ne pas considérer le statut de novice des enfants au sens de ce qui leur manque, mais plutôt comme le résultat de transactions constantes entre les compétences par eux revendiquées, leur habilité à les déployer verbalement et ce que les membres de la famille sont susceptibles, prêts ou capables de leur reconnaître.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

son interlocuteur « n'écoutaient pas ». Dans la vie familiale, on assiste à une production constante de schémas interprétatifs reconnaissables, qui permettent d'influer sur la manière dont l'autre agira et sur la manière dont il interprétera les situations quotidiennes et les motivations de l'ensemble des membres, en particulier des parents. Projeter des activités collectives ou collectivement guidées repose sur le fait de « voir », d'interpréter une situation de manière partagée. S'attendre à, au sens de compter sur, l'application des principes de coopération et de pertinence est donc indissociable du travail interprétatif et interactionnel fait au quotidien. Ceci nous emmène vers l'analyse plus large des formes de coordination et d'interprétation à l'œuvre dans les contextes de leur occurrence : vers l'analyse de cadres qui organisent et rendent compte de la situation, qui servent de guides et de régulateurs de l'action, sans pour autant émerger de contextes classiquement collaboratifs ou coopératifs.

7.4.1. La coordination comme apprentissage

En rendant publiquement disponibles des orientations actionnelles, l'explicitation de l'organisation des activités domestiques constitue un moyen récurrent et systématique de coordination notamment en permettant aux co-participants (et/ou co-présents) d'anticiper, d'évaluer la situation, de s'aligner ou, au contraire, de contester les nouvelles dynamiques d'action. Les procédés langagiers analysés sont particulièrement sensibles à la structuration progressive de la parole, des comportements corporels et de la matérialité de l'environnement. Comme le propose Goodwin (2002), il existe dans l'expérience humaine et sociale, non seulement plusieurs temporalités, mais plusieurs systèmes sémiotiques qui incorporent des formes distinctes d'organisation temporelle et séquentielle : organisés à travers des configurations contextuelles multimodales, parole, gestes, mouvements, dispositions corporelles, ressources matérielles, artefactuelles, spatiales, etc. sont rendus pertinents par les membres de manière spécifique :

The specific media used to instantiate particular semiotic systems provide participants with crucial resources for building relevant temporal frameworks (Goodwin, 2002 : 33)

Les participants attendent mutuellement que les cadres projectifs offerts par les différents systèmes de signes soient pris en compte de manière conséquentielle dans l'organisation de l'action. C'est ce que Robinson & Stivers (2001), dans leur étude sur l'accomplissement des transitions, décrivent en termes de modalités multiples travaillant de concert et s'élaborant mutuellement. De leur coté, C. Heath et P. Luff (1992) remarquent que au sein d'une salle de contrôle du métro londonien, à travers des ressources variées, les acteurs engagés dans des activités individuelles restent mutuellement attentifs aux cours d'action des uns et des autres.

Basées sur les principes de co-présence, de participation et de perception/*awareness* périphériques caractéristiques d'un certain type de lieux de travail, les pratiques de *talking aloud* semblent proches des verbalisations et des manières de contrôler/évaluer le contexte d'action au sein des foyers[494], en particulier lorsque l'on se penche sur la question de la publicisation de la structure temporelle des cours d'action.

[494] Heath et Luff (1992) observent que, dans des situations de *reformation* de cours d'actions, lors de tâches difficiles, les contrôleurs *talk « out aloud »* (…) *precluding establishing a « recipient » and the consequent interaction.* Il s'agit donc de rendre visibles les activités dans lesquelles on est engagé sans orienter les membres co-présents vers cette action, de préserver une orientation mutuelle compatible avec le ici et maintenant du service, et en encourageant des formes de co-participation qui ne demandent que rarement l'attention d'autrui.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ce que nous avons observé présente des points communs mais aussi d'importantes différences avec les centres de coordination étudiés par de nombreux chercheurs, notamment ceux du courant des Workplace Studies. Sur le plan de la disponibilité par exemple. Les choses semblent beaucoup moins stables dans le foyer que dans les lieux de travail : les parents (certains du moins) se constituent en organisateurs et en garants de la vie domestique et familiale et se rendent donc plus ou moins disponibles auprès des enfants selon la progression de leur propre activité, selon le timing général de la soirée, etc. Ces besoins pratiques produisent des relations catégorielles asymétriques qui s'apparentent rarement à des relations entre collègues, c'est-à-dire entre pairs (et de ce fait réciproquement disponibles).

En nous basant sur la distinction conceptuelle entre *display of recipiency* et *display of availability* (Heath, 1984)[495] on peut rappeler que dans les foyers l'état de parole est potentiellement ouvert, ce qui ne veut pas dire effectivement toujours ouvert au sens de « donnant lieu à des échanges de parole ». Les parents ne sollicitent pas l'attention (et *a fortiori* l'engagement inter/actionnel) des enfants à n'importe quel moment : la manière dont se déploient les verbalisations et l'utilisation méthodique de particules discursives rend compte d'une distinction entre activation de la disponibilité et activation de la *recipiency*. Les verbalisations parentales ne sont pas toujours (ni même fondamentalement) suivies de *displays of recipiency* de la part des autres membres. Elles n'initient pas spécifiquement des séquences. Or, elles caractérisent la situation de telle manière que, dans des échanges suivants, la *recipiency* puisse être hétéro-activée par le parent : dans un contexte de parole ouverte, latente, les participants sont censés être – potentiellement - disponibles. Ainsi, l'activation de la disponibilité et sa transformation en *recipiency* assure un engagement mutuel vers telle ou telle dynamique organisationnelle, à des moments clé du déroulement de la journée[496].

Ces notions d'activation de l'attention et de la disponibilité (qui transforme le cadre de participation) doivent être appréhendées dans le cadre des relations asymétriques entre adultes et enfants. Ces relations sont asymétriques à la fois sur le plan des droits et obligations réciproques, que sur celui des responsabilités organisationnelles et de soin (*care*). Les « activateurs » sont les adultes (et en moindre mesure les frères aînés), et bien qu'ils s'orientent vers la façon dont les co-participants reçoivent et traitent (ou sont susceptibles de recevoir/traiter) les marquages et les projections d'action, ils peuvent aller jusqu'à les contraindre à accepter des dynamiques d'action auxquelles ils s'opposent. Dans sa réflexion sur l'intention et, plus généralement, sur la sémantique naturelle de l'action, Quéré (1990) souligne que la publicisation de l'action relève de la constitution d'une intersubjectivité pratique et contribue à une reconnaissance réciproque comme sujets dans l'enchaînement coopératif des actions. Comme le montrent nos données, la publicisation est à la fois communication et socialisation(Quéré, 1990), et met en évidence le fait que la

[495] Heath, sur la base d'observations d'interactions médecin-patients dans des cabinets médicaux, propose que les participants soutiennent l'engagement à travers leurs comportements en tant que locuteurs et en tant que récipiendaires et distingue entre *display of recipiency* et *display of availability*, où le premier initie spécifiquement une séquence, alors que le second sert à pré-initier une activité, offrant un environnement propice à l'occurrence d'un ensemble d'actions.

[496] La critique développée par Goodwin et Goodwin (1999) de l'approche de l'auditeur de Goffman parait faire écho elle aussi à nos observations. Nous avons cherché de montrer comment la structuration des évènements en cours configure l'audience, tout en étant configuré par elle. Les formats de participation étant dessinés et redessinés dynamiquement par les pratiques d'annonce et de pré-clôture décrites, la question se pose des rapports entre *hearer* et *addressee*, partition proposée par Goffman. Un auditeur au moment où une annonce est faite peut devenir un *addressee* par le fait même de ne pas avoir agit tel que l'annonce le projetait, séquentiellement et normativement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

coopération est non seulement un accomplissement mais aussi un apprentissage. L'action sociale n'est pas coopérative ou collaborative par nature. C'est ce qu'ont montré les illustrations emblématiques traitées dans ce chapitre, et sur lesquelles nous allons revenir dans la section suivante.

7.4.2. Caractéristiques formelles de l'utilisation de la particule *bon*

Schegloff & Sacks (1973), dans leur article sur le travail mené par les interactants pour clore un échange téléphoniques, ont décrit en ces termes les pré-clôtures composées uniquement d'énoncés de type *we-ell*, « *o*k » ou *so-oo* présentant des contours prosodiques descendants :

(These) formats should properly be called 'possible pre-closings' because providing the relevance of the initiation of a closing section is only one of the uses they have. They occupy the floor of a speaker's turn without using it to produce either a topically coherent utterance or the initiation of a new topic. Business seems to be to 'pass' give a free turn to a next. Utterances of the form "we-ell" operate as possible pre-closings when placed at the analyzable end of a topic.(Schegloff & Sacks, 1973 : 304-305).

Le mouvement produit par ces formes est celui de la pré-clôture d'une activité ou phase d'activité, éventuellement suivi d'un mouvement de pré-ouverture d'une nouvelle activité ou phase d'activité. Les « pré- » analysé dans ce chapitre, en revanche, ne donnent que rarement lieu à des répliques, et ne fonctionnement donc pas comme des paires adjacentes standard. De plus, l'unité est l'activité ou la phase d'activité, et non la conversation, ou un thème particulier, s'agissant pour nous de considérer les unités organisationnelles particulières qui caractérisent les transitions entre unités. Cette différence réside notamment dans le fait que, dans le foyer, les participants se trouvent dans des contextes de multi-activité, dans un état pratiquement continu de parole naissante/latente (*incipient*) et pas exclusivement (ni même majoritairement) dans des interactions focalisées. Schegloff et Sacks (1973) ont souligné qu'il s'agit, dans leur article, de comprendre les clôtures du point de vue de la façon dont les participants mettent un terme à un certain état de parole et que, par conséquence, leur perspective

does not hold for members of a household in their living room, employees who share an office, passangers together in an automobile, etc.(ibid. : 324-325).

Rappelons que Schegloff et Sacks (1973) pointent deux composants indispensables à l'accomplissement d'une clôture conversationnelle effective : l'échange terminatif qui, par l'utilisation d'une organisation en paires adjacentes, réalise collaborativement la mise en arrêt du fonctionnement des règles de transition et d'alternance des tours, d'une part, et, d'autre part, l'initiation proprement dite de la section qui légitime/assure (*warrant*) d'entreprendre la routine dont la partie finale clôturera effectivement la conversation (ibid. : 318). Le travail spécifique d'une section clôturante est d'arriver à un terme dans une conversation, offrant une unité dans laquelle l'échange terminatif peut avoir lieu. Dans le cadre d'une section clôturante, comprise comme une unité organisationnelle[497], certains marqueurs peuvent fonctionner, à des frontières entre activités ou phases (perceptibles par les acteurs en tant que telles), comme première partie d'une paire adjacente : si le pré- est accepté, si à un premier *ok*, *we-ell*, etc. suit un autre de l'interlocuteur, par exemple, alors

[497] Avec la notion de section les auteurs soulignent le fait qu'il s'agit d'unités « tendues vers » une clôture, à la fois reconnaissables comme unités par les acteurs, mais poreuses, non déterministes (susceptibles donc d'héberger des réouvertures topicales, des expansions, etc.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

s'établit (plus que la possibilité, plus que la simple orientation vers la clôture), *an actual first exchange of the closing section* (ibid. 309).

Notre corpus montre que, à l'instar des conversations (bien qu'avec différentes ressources et procédés interactionnels, et donnant forme à des régularités d'un autre type), les activités sont elles aussi, organisées, structurées, segmentées de manière reconnaissable. Or, puisqu'il détermine nécessairement un point au cours du développement des activités, le marquage verbal du/sur le flux d'action implique souvent une fin d'activité X et parfois un début d'activité Y (ou un début de X'). La question de la directionnalité est liée à la dynamique ordinaire de l'expérience : si quelque chose se termine, notre expérience vécue nous dit que quelque chose d'autre suivra. Ce trait sémantique et séquentiel de « pré-séquence » est toutefois moins fort que celui qui implique qu'un marquage menace de clôture l'action en cours : le caractère clôturant semble donc premier, le caractère ouvrant, second. Le maillage et la récurrence des marquages donnent lieu, ensemble avec les autres procédés organisationnels, à des configurations routinières. Or, il serait difficile de comprendre ce maillage sans parler du marquage à deux points, c'est à dire de la segmentation des flux d'action, qui confère une durée. La segmentation est productrice de durées et est indissociable des projections d'activité dans le futur (par exemple lorsqu'une projection vers l'activité suivante implique une segmentation durative de l'activité en cours : « après celui-ci on éteint »). Ce sont les phénomènes que nous aborderons au chapitre suivant.

7.4.2.1 L'importance de la dimension incrémentale

Notons que si dans les deux cas problématiques chez les PR, la particule *bon* fonctionne comme jalonnement, comme marque d'une série déjà initiée d'actes transitionnels, elle fonctionne comme ultimatum, comme dernière marque (ou jalon) de la série, dans l'extrait chez les RAF. Sur le plan des positionnements corporels et des orientations du regard, on notera que dans les trois cas « problématiques » le parent producteur du *bon* scanseur ou terminatif ne regarde pas l'enfant auquel s'adresse cet acte organisationnel, et ne modifie pas ou peu la position de son corps par rapport à l'activité en cours, alors que vis-à-vis de l'enfant, il s'agit justement de provoquer un changement d'orientation actionnelle voir corporelle. Comme si cette particule avait un potentiel suffisamment grand du point de vue performatif et interactionnel pour ne pas nécessiter, ou même pour « écarter », en quelque sorte, des modalités communicationnelles complémentaires[498].

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué plus haut, il n'y a pas de clôture topicale qui précède les tours parentaux : les participants ne sont pas mutuellement alignés vers une mise en train de la fin d'une conversation (ils sont plutôt engagés dans des activités différentes). Ainsi, le but des (pré-)clôtures semble ici celui d'attirer l'attention de membres co-présents ne s'apprêtant pas à mettre fin aux activités dans lesquelles ils sont engagés, afin de clore et réorienter l'action (conjointe adulte-enfant dans le cas 1, disjointe dans le cas 2 et disjointe avec reconjonction potentielle dans le cas 3).

Ce qui parait important est de pouvoir expliquer la potentialité des tours de Justine et d'Albert dans leur action de projeter une fin d'activité, potentialité dont rend compte le traitement que, rétrospectivement, en font les enfants. Une réponse a été trouvée en

[498] M.H. Goodwin (2006) décrit d'autres types d'actes de contrôle caractéristiques de la vie familiale dans lesquels - au contraire- la configuration d'un focus d'attention conjoint, avec contact visuel et/ou positions corporelles mutuellement orientées (face-à-face ; corps-à-corps) sont constitutifs de la force social des injonctions et des séquences directives. Nous en avons observé un nombre important aussi, comme en fera part le chapitre suivant.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

regardant d'autres pratiques d'annonce, ainsi que les ressources mobilisées : il s'agit de l'imminence de la fin d'activité que les tours des parents projettent. En effet, les trois séquences en question sont : a) précédées d'annonces diverses : le ou les parents « préviennent » les enfants sur le fait que l'activité dans laquelle ils sont engagés devra s'arrêter, rendant public et disponible le fait qu'il y aura bientôt un arrêt ; b) construites en mobilisant des ressources qui configurent des frontières reconnaissables par les co-participants ; c) constituées par un tour qui rend pertinent le moment où les activités en cours atteignent une fin plausible en configurant ce *place-time* comme étant *la* fin ; d) constituées par un second tour qui conteste ou refuse l'imminence de la fin de l'activité projetée par la première partie. La différence entre les extraits chez les PR et celui chez les RAF est que, sur ce dernier aspect, l'enfant ne s'oriente pas, dans sa contestation, sur les mêmes ressources et pertinences que le parent. Enfin, sur le plan du déploiement de l'action, alors que dans les cas chez les PR la situation problématique se résout avec un retour à l'activité précédent l'intervention parentale (cas 2) et avec une négociation entre les co-participants sur la temporalité/ordre de l'activité en cours ou projetée (cas 1), chez les RAF la résolution consiste en l'abandon du cours d'action par l'enfant non pas avec une négociation mais avec une plainte revendicative (qui modifie le cadre préalable).

Le fait que les *bon* fonctionnant comme première partie de paire soient produits immédiatement après une fin (une histoire a été lue, on passe le générique d'une émission) ou un début de phase ou d'évènement (une « question » ouvrante est posées) n'explique peut-être pas par lui-même comment des membres jusque là orientés (depuis plus ou moins longtemps) vers des cours d'action disjoints, construisent des paires adjacentes aussi huilée à partir d'un tour aussi minimal. Un élément de réponse est le fait que les interactions précédentes ont déjà posé les bases pour que des tours de ce type, et mobilisant certaines ressources temporellement relevantes pour les membres, soient interprétés comme des projections de fin d'activité imminente. Un autre élément, complémentaire, est l'existence de nombreux et divers procédés comportant très souvent des unités de tour de type *bon*, *allez*, etc. qui scandent le flux des actions en en produisant une segmentation pratique et reconnaissable dans le cadre d'un état de parole ouverte et d'un environnement multimodal riche (Goodwin, 2002). Ainsi, sur le plan des cadres de participation on passe d'une logique de face-à-face et focalisée (venant généralement appuyer les analyses conversationnelles classiques) à une logique de participation diffuse et à un état de parole – et d'action – ouvert ; sur le plan de la structuration de l'interaction, on passe d'une logique topicale ou propositionnelle à une logique actionnelle ou actantielle plus large.

Si les pratiques de temporalisation et de routinisation sont centrales dans la production des actions conjointes et de la coordination dans le foyer, on voit aussi que (se) coordonner n'implique pas nécessairement un déroulement conversationnel coopératif, et une séquentialité mutuellement orientée vers une convergence de l'activité.

7.4.2.2 Les formulations d'actions : des pratiques exceptionnelles ?

En ethnométhodologie on assume généralement que, dans les contextes ordinaires, les membres sont engagés dans des activités où ils n'ont pas à produire une description exacte ni une catégorisation de leurs activités, à la différence des contextes formels (comme une plainte à la police, une demande d'aide à un travailleur social, etc.). Une connaissance est explicite lorsqu'elle est assertée ou rendue dans le langage par une forme propositionnelle déclarative. Or le langage employé dans une activité quotidienne serait rarement déclaratif, dans la mesure où le membre est en position de participant et n'est pas engagé dans l'activité de produire une description exacte de ce qui se passe. Lorsqu'on accomplit un

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

acte de parole, on ne décrit pas en même temps l'acte qu'on accomplit (cf. Austin 1970). Lorsqu'un observateur, profane ou professionnel, demande à un interlocuteur de décrire ce qu'il fait en situation d'entretien (décrire c'est souvent répondre à une question), le membre est alors invité à produire ce que Garfinkel et Sacks appellent une « formulation ». Dans l'approche ethnométhodologique, la notion de formulation réfère à la manière dont les acteurs désignent et définissent des actions langagières :

We shall speak of conversationalist's practices of saying-in-so-many-words-what-we-are doing as formulating (Heritage et Watson, 1979 : 124).

De ce point de vue, l'organisation des activités dans le foyer se fait sur la base de pratiques typifiantes, catégorisantes, mesurantes mais aussi de pratiques de formulation. Les particpants en produisent de très nolmbresuses formulations temporelles et actionnelles, liées entre elles d'un point de vue catégoriel : c'est l'heure de faire telle chose, on fait telle et telle chose jusqu'à telle heure, etc[499].

Dans les chapitres suivant nous verrons la place des marqueurs discursif dans l'expression du caractère transitionnel d'une situation.

7.4.2.3 Les marqueurs discursifs comme transitions démonstratives. Eléments de description

A l'instar des travaux de Bruxelles et Traverso (2001, 2006) ou encore de Bruxelles, Greco et Mondada (2009) sur les marqueurs, ou petits mots du discours[500], nous avons décrit le fonctionnement de l'élément *bon* [501], dans la mesure où, présent à des moments charnière et dans des situations interlocutives complexes, il permet d'aborder un certain nombre de situations organisationnelles à la maison, malgré son caractère plutôt microscopique. D'un point de vue prosodiques, ces *bons* de structuration[502] sont caractérisés par une intonation descendante[503], souvent par une prononciation appuyée et parfois par un allongement vocalique. Aussi, ne sont pas rares les cas de *bons* précédés et/ou suivis d'expirations aisément perceptibles, marquant un effort et/un agacement. D'un point de vue séquentiel, ce marqueur se situe après une pause relativement longue dans la production verbo-vocale, et est suivi d'une autre pause, relativement longue également :

499 Tel que l'ont montré Wieder (1974), ou Wootton (1986) dans son travail sur les interactions adulte-enfant, la technique consistant à placer une règle dans des contextes séquentiels et situationnels récurrents contribue à la routinisation de l'action et des activités familiales (*embody interactional practices and contribute to organize the flow of events* : Wootton, 1986 : 161). C'est tout l'avantage de choisir l'étude des manières dont les acteurs invoquent les règles plutôt que l'étude du seul contenu de ces règles. C'est ce qui se passe également avec les formulations temporelles et actionnelles, avec leur panoplie de règles convoquées dans des contextes particuliers et récurrents.

500 Bouchard (2000), cité in Bruxelles et Traverso, (2001).

501 Suivant l'exemple des auteurs que nous venons de citer, nous n'allons pas adosser *a priori* un choix terminologique à *bon* (choix de niveau syntaxique, pragmatique ou interactionnel) et allons rester sur la définition lâche de particule ou marqueur.

502 Si l'on reprend la terminologie proposée par Roulet et al., (1985), de l'école de Genève, pour les marqueurs de structuration de la conversation (MSC), on pourrait appeler ces éléments MC(I)A – marqueurs de la structuration de l'(inter)action.

503 Différent en cela de la version avec *recto tono*, plutôt marqueur du retour à une diégèse initiale, par exemple.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

XXXX (pause) bon\ (pause) XXXX

ou plutôt

A : XXXX
(pause)
A : bon
(pause)
A : XXXX

En ce qui concerne l'action corporelle, gestuelle, etc. (non verbo-vocale), en revanche, elle se juxtapose à la production des marqueurs et n'est pas caractérisée par un balisage bi-pause de part et d'autre : l'énonciation du marqueur *bon* se juxtapose souvent à la manipulation d'objets en cours. A la lumière de ce qu'a abordé ce chapitre, on pourrait plus généralement ajouter (à la catégorie goffmanienne des exclamations, et plus précisément) au sous-groupe des *transitions démonstratives* (Goffman, 1987 : 109-111), les formes *bon*, *bon* (pause) *allez/alors, bon* + terme d'adresse, etc. Du moins telles qu'elles paraissent et fonctionnent dans les environnements séquentiels et actionnels décrits ici. En ce qui concerne cet aspect, soulignons aussi que la forme *bon* n'effectue pas en elle-même les opérations dont nous avons parlé[504] : ce sont le plus souvent les structures (collocations, paires adjacentes, contenus propositionnels, déploiement et ordonnancement temporel) dans lesquelles entre cette forme qui les réalisent. La fonction propre de *bon* semble être d'indiquer que ce qui précède se conclut et que ce qui suit est la continuité du flux, tout en créant des nœuds, des marquages signifiants sur ce fil métaphorique. Contrairement à *ben*, ce qui accompagne *bon* « à droite » est généralement initiatif d'une transition, et non pas réactif[505].

7.4.2.4 Une schématisation

Nous avons décrit des formes contribuant à jalonner les phases d'activité, notamment certaines occurrences de la particule *bon* (n'impliquant pas d'actes responsifs), formes dont la syntaxe actio-verbale confère des potentialités de : a) balisage du déroulement temporel de l'activité ; b) pré-clôture de la phase d'action en cours ; c) redéfinition des cadres de participation (re-conjonction/disjonction de plusieurs cours d'action). Cela peut se schématiser comme il suit[506] :

[504] Comme l'ont déjà fait Bruxelles et Traverso, (2001) à propos de la particule *ben*.

[505] Ce qui est toutefois le cas dans le cas 3, qui, justement ne présente pas une forme *XXXX (pause) bon\ (pause) XXXX* mais une forme = *bon\ (pause) XXXX*. Par ailleurs, une différence importante entre la particule *bon* et les connecteurs (tel que *ben*) est que si *bon* participe à la structuration du discours, il n'est pas relationnel au même plan qu'un connecteur pragmatique (au sens des éléments présupposant une certaine relation entre deux objets de type propositions, actes de langage, etc.) dans la mesure où *bon* présuppose qu'un certain objet du monde et de l'activité (un processus notamment) puisse être présenté d'une certaine manière (comme « terminé » notamment).

[506] Entre parenthèse droites les éléments obligatoires et entre parenthèses classiques les éléments optionnels ; les astérisques indiquent eux les articulations multi-modales (entre verbal et non verbal).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A : [*silence*] [*bon*\]* [pause]
A : * [manipulation/déplacement] (*) (manipulation/déplacement)
A : (*) [verbalisation-*account*-projection]

A : [*silence*] [*bon*\]* [pause] (*) [*alors/, allez*]
* [mouvement/déplacement]
A : [verbalisation-*account*-projection]

A : [silence] [*bon*\]* [pause]
*[*mouvement-déplacement*]
A : [*injonction/annonce à B, B-C, etc.*]

Structure séquentielle
Fin/Début potentiel d'une phase d'action
[silence] action * action
* bon\
(suite action)

Fin/Début potentiel d'une phase d'action
[silence] * bon\ (pause)
* action
annonce action 2
action 2

Le marquage temporel d'un flux d'actions caractérise le flux et projette des attentes sur la suite. Une piste à creuser du point de vue conceptuel consisterait à reprendre la distinction entre « signe-que » et « signe-pour » et la mettre en relation avec le marquage simple, et l'annonce ou projection, respectivement.

7.4.2.5 Aspects sémantico-pragmatiques et formels de la particule *bon*

En s'appuyant sur une tradition de plus en plus importante en linguistique, la structuration textuelle et/ou discursive et les marqueurs discursifs dans celle-ci (Schiffrin, 1987), font désormais l'objet de nombreux travaux, pour ne pas dire de pans entiers de la recherche en linguistique et en pragmatique. Et ce sur la base de critères sémantico-pragmatiques (Ducrot *et al*., 1980), strictement pragmatiques (Grice, 1989) ou encore cognitifs (Wilson et Sperber, 1993). Les unités que l'on classe sous le terme de marqueurs discursifs ont été étudiés aussi sous d'autres dénominations : connecteurs, opérateurs, *cue phrases*, etc. Bien qu'il existe un accord sur le fait que ces éléments lient des segments de discours, il n'existe pas de consensus sur la manière dont on doit les définir ni sur leur fonctionnement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Nous ne nous proposons pas ici de résoudre cette (vaste) question. Néanmoins, rappelons en quelques aspects essentiels du moins dans les champs de la linguistique pragmatique.

Un certain nombre de travaux cherchent à révéler les structures hiérarchiques des textes et/ou des discours, et, inspirés de l'héritage goffmanien et des notions de *bracketing* et de *boundaries of frames* (Goffman, 1974/1991), décrivent les marqueurs discursifs en tant qu'éléments facilitant la perception/interprétation de telles structures, notamment à travers des marqueurs d'ouverture et de clôture d'unités de discours ou de transition entre elles (Bruxelles & Traverso, 2001 ; Jucker & Ziv, 1998, par exemple) : deux phases d'activité conversationnelle, deux topics différents, deux séquences sont reliées, et/ou un état d'empressement ou de *readiness* pour passer à l'affaire suivante, sont ainsi exhibés. Le concept plus extensif de marqueurs pragmatiques (Fraser, 1999), semble rendre compte de manière satisfaisante d'expressions linguistiques multifonctionnelles, *in cognitive, expressive, social, and textual domains* (Schiffrin, 2001 : 54). Or, la plupart de ces études se focalisent sur la dimension verbale de l'interaction et négligent généralement de ce fait les aspects multimodaux des particules en question.

En linguistique, le caractère éminemment protéiforme de *bon* est pratiquement incontesté (Brémond, 2002). Diverses orientations existent dans la littérature qui ont mis en relief plusieurs aspects de son fonctionnement très divers : les aspects sémantiques (chez Mosegaard-Hansen *bon* marque l'acceptation et non la satisfaction, l'acceptation portant sur des propositions/actes potentiellement non désirables, et d'un point de vue argumentatif *bon* intervient dans les mouvements concessifs) ; la fonction de ponctuation, délimitation, etc. (Winther, 1985), le marquage de l'acceptation ainsi que la modulation/modération pour introduire une formulation (Mosegaard-Hansen, 1998) ; le caractère proactif ou rétroactif, notamment en ce qui concerne l'aspect métadiscursif selon lequel *bon* concerne plus le déroulement du discours lui-même que des états de choses « extérieurs ». On parle aussi de fonction de structuration ou d'organisation (marqueur de structuration dans le modèle genevois, ainsi que pour les conversationnalistes déjà citées). De ce point de vue, la transition s'appliquerait à une situation conforme au modèle d'une situation de début/fin de X (Jayez, 2004), mais aussi, comme l'observe Brémond (2002), de ce point de vue *bon* sert à amorcer des interruptions modérées.

Dans cette même optique, Jayez et Rossari (2004) parlent d'implicature conventionnelle afin de désigner des implicatures moins fortes, exigeantes, menaçantes, etc. qu'une assertion (puisqu'elles communiquent quelque chose qui concerne le locuteur, comme avec *bon*, vs. une interruption avec interruption assertive).

Certains travaux en linguistique ou en pragmatique qualifieraient *bon* de particule modale (avec une portée sur l'ensemble de l'énoncé), motivée intersubjectivement et pouvant apparaître en position initiale, médiane ou finale au niveau phrastique (c'est en tout cas ce qui est affirmé pour *right* et *well*). La plupart des marqueurs discursifs (tels que *okay* , *ben* , etc.) sont ou peuvent être responsifs vis-à-vis de certaines actions, ou types de tour alors que la particule *bon* telle que nous l'avons abordée ici, n'est généralement pas responsive à une action préalable d'un interlocuteur. Ce qui donne à *bon* un caractère relativement particulier parmi les marqueurs discursifs. Aussi, l'apparition de *bon* (ou plutôt de *bon* \) est contingente à une (possible) terminaison d'activité, ne projette pas une continuation spécifique mais marque essentiellement le fait qu'une activité ou phase d'activité a été close et qu'une autre peut ou va être initiée de manière imminente.

A un niveau séquentiel, *bon* et ses différentes combinatoires, n'est pas formellement lié à des tours ou actions préalables particulières, mais est uniquement contingent au regard de leur finalisation « en train de se faire ». De même, *bon* n'indique pas que l'action à

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

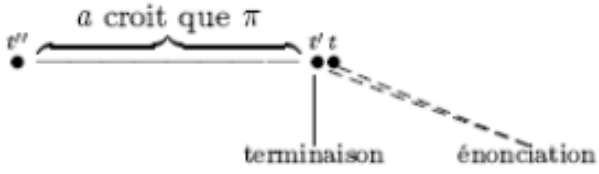
venir est en contraste avec (la nature de) celle qui précède. Dans ce sens, *bon* est un marqueur discursif assez différent de ceux généralement décrits dans la littérature, qui fonctionne plutôt à un niveau abstrait, marquant localement une progression au sein d'un enchaînement d'activités sans pour autant les traiter hiérarchiquement. Ceci est également le cas de pro-adverbes de manière tels que *nii* en estonien ou *so* en anglais ou allemand, traduisibles par « de cette manière/ainsi/alors » selon les cas[507].

7.4.2.6 Les processus inter/actionnels et leurs bornes

Comme le rappelle Jayez (2004), *bon* peut être employé lorsqu'une action se termine, et coïncide souvent avec une transition dans l'activité mais aussi quand un processus non contrôlé (un « événement ») se termine. Les acteurs ont « conscience » de l'existence du processus, ce qui leur permet d'évaluer le caractère terminal de la phase qu'ils constatent. Lorsqu'il est utilisé au temps *t* par un agent *a* nous dit encore Jayez, *bon* véhicule l'implicature conventionnelle suivante : un processus en cours est envisagé comme terminé à un temps t'jouxtant t, l'agent croit pendant un intervalle [t'', t'] que le processus existe. Ce qui peut être représenté comme il suit :

Autrement dit, si π est le processus (action ou événement) visé, on a la configuration (15).

(15)



Tiré de Jayez (2004)

Cette opération de délimitation, de ponctuation des activités a été montrée dans nos analyses, qui soulignent que les processus sont complets ou incomplets selon la manière dont les catégorisent pratiquement les participants engagés dans l'action. Ce qui explique au moins en partie la grande labilité de l'interprétation de *bon* et qui exige, pour une caractérisation des valeurs associées aux différents emplois discursifs de cette particule parmi d'autres, de baser les recherches sur des données contextuelles et avérées (Saint-Pierre et Vadnais, 1992 ; Bruxelles & Traverso, 2001). Dans cette optique, la clôture d'un processus n'est pas une propriété intrinsèque de celui-ci mais une possibilité, une potentialité, le processus pouvant être rouvert, ré-initié, etc. par un autre participant, comme nous avons eu l'occasion de le voir. Cette question nous rappelle le fait que *bon* peut être tantôt transitionnel, tantôt clôturant ou interruptif, et que cette distinction ne peut être faite que sur la base d'analyses empiriques[508].

[507] Mentionnons ici deux études conversationnelles récentes sur le marquage des séquences et de l'action : Keevallik (2010) pour *nii*, en estonien, et Barske & Golato (2010) pour *so*, en allemand. Sur la base de ce type d'articulation parole-corporéité - tout comme le propose le programme de recherche d'un certain nombre de courants en anthropologie linguistique et en linguistique interactionnelle- le travail de L. Keevallik cherche à dégager des unités de l'interaction incarnée, tel que l'atteste le panel *Emerging units in embodied interaction* qu'elle animera à IPrA 2011.

[508] Des aspects syntaxiques, prosodiques ou liés à la temporalité de la séquence/activité peuvent orienter vers telle ou telle interprétation. Plus généralement, rappelons que depuis une vingtaine d'années ce type de questionnement se développe en pragmatique mais aussi en intelligence artificielle. De nombreux outils de représentation et de nombreuses théories entrent ainsi en

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Conclusion

Au cours des activités situées, l'ordre, la durée et le rythme de l'action de l'ensemble des membres sont objectivés à travers des interventions langagières sur l'environnement. Ces interventions projettent des systèmes de préférences stables, sur la base de contraintes relatives, internes au cours des activités de la maisonnée, dépendantes d'évènements-pour-l'organisation (comme nous le verrons surtout au chapitre 10), ou absolues (à l'heure H on fait X).

Si des configurations de tours de parole et d'agencements matériels sont interprétables comme l'initiation ou la clôture d'une activité donnée, c'est parce qu'elles sont sémantisées, sédimentées, stabilisées dans le temps, mais aussi, constamment rappelées, et réajustées aux contingences.

Nous avons vu aussi que les activités organisationnelles sont des entités qui dépassent les tours de parole, les paires adjacentes et les séquences, et sont loin d'être essentiellement verbales. Définir ce qui compte en tant qu'activité et où se trouvent les frontières des activités est un problème des participants qui produisent, reproduisent, ajustent ou négocient les frontières suggérées ou (im)posées par une des parties. De ce point de vue, la définition d'une activité, de son organisation temporelle et de sa pertinence sociale et interactionnelle ne peut être établie par avance, de manière abstraite. Non seulement le temps de/dans l'action est indéniablement multiple mais il existe plusieurs systèmes sémiotiques qui incorporent des formes distinctes d'organisation temporelle et séquentielle. Public, rendant visibles certaines capacités cognitive, intrinsèque à la composition des unités utilisées pour construire actions et évènements, le temps ne peut ni se dire ni se faire sans s'appuyer sur le corporel et le langagier, autant que sur les artefacts.

Au cours de l'accomplissement de l'organisation de la vie familiale, malgré les évidentes asymétries entre parents et enfants vis-à-vis de la capacité à mobiliser certaines ressources et savoir-faire, les enfants se montrent comme des membres compétents, capables de mobiliser à leur convenance les raisonnements et récurrences constitutifs de la temporalité familiale et domestique. De cette manière, au même temps qu'ils subvertissent quelque peu ces mêmes rationalités, les enfants se donnent à voir comme des novices avertis, qui, malgré des orientations et « intérêts » actionnels souvent opposés à ceux des parents (que l'on pourrait schématiser en disant que les enfants procrastinent et les adultes accélèrent, par exemple) participant à la production d'ethnométhodes domestiques, à l'institution concrète d'une rationalité pratique des action, interactions et échanges langagiers à travers lesquels se déploie l'ordre spatio-temporel, social et moral de la vie à la maison.

Nous avons aussi que, comme dans toute autre situation sociale, à la maison les acteurs se doivent d'être prêts « pour toute action immédiate qui pourrait être requise » (Goffman, 1987 : 92), animés d'une « sorte de tonus communicationnel » et manifestant un certain respect pour la situation. Lorsque l'on observe le comportement des parents dans les foyers, on remarque que cette considération pour la situation d'ensemble est en grande partie un enjeu éducationnel. Les co-participants doivent montrer une certaine promptitude (et, selon le moment, une promptitude certaine) et capacité d'ajustement de leurs actions vis-à-vis du fonctionnement global du foyer. Or, contrairement à ce que souligne Goffman à propos du soliloque, parler seul ou à la cantonade constitue une manière de faire récurrente et structurante. Au regard de l'utilisation des stratégies solilocales et de

jeu, qui présentent différentes notions de complétude. De ce point de vue, la plupart des modèles (souvent multimodaux, multiagents et multiroutines) qui s'intéressent aux processus discursifs naturels ou artificiels exploitent (au moins) deux thèmes : les relations entre constituants du discours (structure discursive), relations pratiques (structure actionnelle : buts, actions, routines, mouvements, etc.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

contrôle de l'action, les foyers observé ressemblent aux centres de coordination étudiés par les WPS.

Ce chapitre a examiné le fonctionnement des verbalisations et de certaines particules discursives dans le cadre d'enchaînements entre activités immédiatement successives. Et ce à la fois dans des séquences dialogiques et, du moins en apparence, « monologiques » (ce qu'en linguistique on peut désigner par langage autoréflexif et autorégulatif). Ces analyses ont montré la nécessité récurrente, pour tous les acteurs sociaux (au delà des spécificités des foyers familiaux), que représente le marquage des frontières actionnelles. Nous avons montré les particularités et la place centrales que ces phénomènes langagiers occupent dans le contexte domestique, caractérisé par la multi-activité et par des états de parole ouverts. Nous avons ainsi montré qu'une particule discursive plutôt délexicalisée, telle que *bon*, partage des traits fonctionnels avec des particules dont la nature grammaticale est tout autre. Ce « petit mot » du discours agit en tant que particule/marqueur pragmatique dans de multiples contextes, sans que son usage soit limité à des types particuliers d'activités ou de séquences, participant ainsi à la structuration formelle, temporelle et rationnelle de l'activité.

Dans un contexte d'interaction focalisée, *bon* signale que l'on réagit à ce qui a été dit, en tant que marqueur responsif, donc, et, dans bien de cas, préfaçant un certain degré de repositionnement interactionnel avec le matériau préalable de l'échange. Dans tous les cas, les effets de sens produits doivent être induits rétrospectivement et rétrospectivement, ce qui permet de dire que la particule contribue au maintien de la continuité de la structure interactionnelle. Ainsi *bon* instaure une dialectique de la continuité et de la différenciation, tant au niveau topical qu'interactionnel et relationnel. Ce dernier point est vrai aussi pour les foyers que nous avons observés. Toutefois, il ne s'agit pas d'une continuité essentiellement topicale ni interactionnelle au sens classique du terme, telle que l'on la conçoit sur la base d'échanges conversationnels focalisés. Il s'agit plutôt d'une dialectique de la continuité et de la différenciation du flux organisationnel du collectif domestique. D'une publicisation de la structure des activités familiales qui participe à son tour à l'accomplissement situé de celles-ci. De multiples éléments langagiers sont mobilisés dans cette publicisation, notamment en ce qui concerne le marquage de différents types de transitions d'activités. Celles-ci vont de l'essentiellement corporel ou matériel jusqu'au langagier, et du cours d'action individuel jusqu'aux activités conjointes.

Accomplir des transitions et marquer des frontières actionnelles et temporelles sont deux mouvements qui vont souvent de pair ; et baliser de manière intelligible l'action ou les évènements implique toujours clore d'un coté un processus et de l'autre en initier un nouveau. La plupart du temps, la particule *bon* -et ses différentes combinatoires, avec ou sans connecteurs temporels (comme dans le cas de [bon (pause) alors]- fait les deux, ce qui est dans la nature même des éléments-frontières. Fonctionnant à l'instar de certains pro-adverbes de manière, la particule *bon* ne semble pouvoir fonctionner dans des cas où rien n'a encore eu lieu ou aucune activité ne va suivre. Son apparition dans l'inter/action requière qu'une activité (ou phase d'activité) reconnaissable en tant que telle se soit déployée et qu'il y ait une autre (définie ou potentielle) à suivre. Or, comme nous l'avons montré, la particule *bon* peut parfois s'orienter plus clairement vers la clôture de l'activité préalable (ou, plutôt, que l'activité de structuration configure en tant que préalable) ou vers l'initiation d'une nouvelle. De ce point de vue, l'« histoire naturelle » d'un certain nombre de prises de décision et d'orientations/réorientations actionnelles à la maison repose sur des pratiques de type *self talk* qui non seulement fournissent des informations aux co-présents à propos

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'un cours d'action « privé » mais aussi à propos des raisonnements pratiques réalisés localement et dynamiquement.

Les frontières entre activités telles que nous avons pu les observer, montrent que *bon* est indicatif de séquençages relativement escomptés, de trajectoires d'action ; qu'il marque des frontières entre activités conjointes et individuelles (dans les deux sens), rendant publics et contestables des balisages (individuels ou collectifs) et pointant le fait que la complétude decertains cours d'action a des conséquences organisationnelles et intersubjectives vis-à-vis de cours d'action de l'ensemble de la communauté habitante. A l'instar des situations dans lesquelles les participants restent connectés sur de longues périodes à travers un canal de communication audio ouvert, dans les foyers des structures d'engagement/ré-engagement/désengagement émergent (Ackerman, et al. 1997 ; Szymanski, 1999), par exemple à travers des *outlouds* (Szymanski, 1999), des annonces qui ne sont produites pour aucun destinataire en particulier, et qui sont disponibles pour tous les co-présents. Annonces qui peuvent à leur tour concerner des actions à venir d'ego, sous forme de commentaires de sa propre activité (Sacks, 1992 : 87-97) ou d'autrui.

Les pratiques de marquage et de gestion temporelle de l'action rendent compte de besoins de coordination entre les acteurs et peuvent montrer de manière située l'autorité d'un participant qui impose des frontières ayant un effet sur des cours d'action collectifs. Coordination signifie, du moins dans le foyer, non seulement co-ajustement entre des actions de différents participants dans le but d'en réaliser une nouvelle, conjointe, mais aussi redirectionnement des activités d'autrui, dans le but d'en garantir un déroulement temporellement acceptable au regard de l'agenda global des routines domestiques. De ce point de vue, l'adulte coordinateur est massivement engagé dans des pratiques de clôture/ouverture d'activités (propres et autrui), d'impulsion (auto- et hétéro-) et de projection de l'action. Pratiques fondamentalement interactionnelles et langagières auxquelles contribuent des ressources discursives telles que les verbalisations et certaines particules ou marqueurs.

Dans les interactions familiales, tout comme dans de nombreuses interactions institutionnelles et professionnelles, les droits et obligations à suivre un certain « agenda » sont pris en charge par les adultes et les enfants plus âgés, les co-participants étant censés accepter les frontières et l'ordonnancement des activités suggérés par les acteurs prenant en charge des responsabilités organisationnelles.

Pour comprendre l'*accountability* des activités quotidiennes, il faut aborder non seulement l'organisation des interactions en séquences, mais aussi les manières dont l'espace et les objets usuels participent à l'organisation/réorganisation domestique et familiale en tant que ressources « routinisantes », à la segmentation et à la mesure profane du flux actionnel. Les dimensions tempo-séquentielles sont indissociables de la dimension spatio-matérielle et corporelle propres à l'expérience humaine, qui mobilise sans cesse des potentialités perceptuelles et cognitives en tant que ressources d'activation. Activation de l'attention, de la participation, de l'interprétabilité de la situation, etc.

En ce qui concerne la temporalité, nous nous sommes efforcée de montrer en quoi les références aux durées, aux rythmes et aux ordonnancements des activités procèdent d'une construction à la fois dynamique, collective et indexicale. Dynamique dès lors qu'elles se déploient elle-même dans le temps et qu'elles s'élaborent au fil des tours et de leurs enchaînements. Collective dans la mesure où elle implique un ajustement permanent entre les participants et entre leur perception/interprétation de la situation. Indexicale enfin car la prise en charge discursive des repères temporels se déploie en co-occurrence avec les flux techniques de l'environnement, les mouvements corporels et les productions verbales

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des acteurs. Comme l'ont montré par ailleurs Filliettaz et Saint Georges (2006), à propos d'interactions entre apprentis et formateurs dans un centre de formation professionnelle, la mise en discours du temps ne peut être étudiée qu'en relation à ce processus, en tant que composante d'accomplissements pratiques matériellement et écologiquement ancrés. C'est dans ce sens que la dynamique propre de la matière, des corps et des flux contraint à la fois les activités des enfants et des parents (comme elle le fait chez apprenants et formateurs). Une mise en discours particulièrement visible dans la mesure où il s'agit, dans le deux cas cités, de contextes de sociation *et* de socialisation à certaines manières de faire : les savoirs relatifs aux propriétés temporelles des activités du groupe familial empruntent deux voies d'expression. Une référentiellement pleine, à l'occasion de séquences d'annonce et de planification, et une autre référentiellement vide, consistante en des interventions effectuées sur le cours d'action lui-même, donnant lieux à des séquences de transition effectivement accomplies (ou tentées). Le discours, la parole-en-interaction, ponctuent les gestes, les mouvements dans l'espace, les segments d'action ou de flux matériels, visant tantôt à les orienter prospectivement ou à les commenter rétrospectivement.

Comme le soulignent de nombreux travaux sur les activités professionnelles, les routines à la maison se déroulent selon deux axes distincts : un axe marqué par des incontournables et un axe d'imprévisibilité, de perméabilité aux *évènements* et aux incidents. L'art des parents consiste donc à assurer le systématique tout en laissant une place significative à l'imprévu et aux contingences. Dans nos données, cet art du quotidien est marqué, pour reprendre une terminologie phénoménologique, par des formes particulières qui organisent le vécu et l'expérience des acteurs et qui contribuent à en faire une expérience partagée. Rendre intelligibles et moralement acceptables les accomplissements quotidiens menés par les adultes fait partie du noyau dur du travail parental, configuré par une préoccupation temporelle constante, et la configurant à son tour comme élément central de la vie domestique. Ordre, rythme et durée des actions ne sont donc pas le point de départ, mais le résultat d'un travail pratique et interactionnel constamment reconduit. Les qualités et caractéristiques qui font d'une situation donnée une situation particulière, ce que Garfinkel (1967) appelle l'*haecceity*, n'est pas l'utilisation de telle ou telle répertoire ou forme linguistique mais plutôt la position structurante et normative que ces formes occupent au sein de contextes séquentiels et situationnels singuliers et néanmoins récurrents. C'est ce qu'a cherché à mettre en relief ce chapitre en examinant des déploiements de courte portée, sur la base d'analyses d'enchaînements actionnels immédiats qui mobilisent de nombreuses ressources, en particulier certaines particules discursives.

Le chapitre suivant s'intéressera aux principales activités familiales, à leur routinité quotidienne et cyclique observable, en élargissant la portée analytique à des séquences plus larges et à d'autres procédés de structuration des activités. Nous détaillerons la dynamique plus globale pour un certain nombre de routines et mettrons l'accent sur les ressources spatiales, matérielles et technologiques exploitées dans l'accomplissement progressif des activités quotidiennes, en particulier dans la projection de transitions, et la mesure pratique des cours d'action.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Chapitre 8. Synchronisations, transitions, repères, durées. Les donneurs de temps conversationnels et écologiques

« Une méthode pour réaliser le lien entre les actions et donc parvenir à l'intelligibilité des actions est l'orientation envers le temps. Une orientation envers le temps peut être utilisée pour structurer et organiser les activités. Mais il ne s'agit pas simplement du temps chronologique mais plutôt d'un temps qui est situé et construit localement par les participants à cette occasion. Il s'agit du temps des membres (…) Et puisque organiser l'intelligibilité de la relation entre les actions pourvoit en partie à la vie sociale, une orientation envers le temps des membres est une méthode qu'on peut utiliser pour établir la compréhension même du monde social ». G. Button , On Members' Time , 1990 « Pour assimiler les objets ou les phénomènes crées par l'histoire, il est nécessaire de déployer à leur égard une activité qui reproduit en quelque sorte en elle les traits essentiels de l'activité incarnée, cumulée dans l'objet lui-même ». A. Léontiev, L'homme et la culture , 1961

Partant d'un nombre restreint de phénomènes langagiers, en l'espèce des verbalisations, des particules discursives et des annonces, le chapitre précédent décrit des procédés d'organisation des activités domestiques qui, malgré leur relative simplicité formelle, permettent aux participants d'ordonner des contextes complexes ; nous y décrivons des phénomènes de marquage de flux actionnes, de projection des débuts et des fins d'activités immédiatement successives, et identifions diverses ressources, divers appuis, circonstanciés et conventionnels (Dodier, 1993). Ces appuis, utilisés localement afin de formuler le temps, les durées et le tempo de l'action, afin de produire des repères communs permettant de co-ajuster les cours d'action de différents participants, participent en grande mesure à l'accomplissement des routines dans le foyer.

Le présent chapitre poursuivra cette ligne d'enquête, en mettant davantage l'accent sur des phénomènes de mesure temporelle, de synchronisation de divers cours d'action et, plus globalement, de gestion des transitions entre activités. Comme ébauché au chapitre précédent, on verra ici que les procédés ouvrants, clôturants et de suivi sont constamment traversés par des processus cognitifs distribués dans l'environnement et prenant appui sur des artefacts, des objets et des *affordances* qui fonctionnent en tant que « donneurs de temps » écologiques.

Nous procéderons comme il suit : nous analyserons d'abord une transition étendue impliquant des séquences directives et l'utilisation d'artefacts technologiques usuels, en matinée, chez les PR. Sur cette base, nous détaillerons ensuite des procédés de repérage temporel, de mesure des durées, de synchronisation et de gestion des passages d'une activité à une autre, et ce pour différentes activités de la journée et au sein des deux foyers du corpus.

8.1. Les transitions. Un art parental de l'anticipation et de la progressivité

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Par leur manière de guider et de temporaliser l'action, les parents articulent constamment des interventions locales et des dimensions normatives de la vie familiale. Or, ce caractère à la fois local et global de l'organisation domestique n'est pas toujours saisissable à partir d'analyses de séquences minimales d'interaction, ce qui était aussi le cas pour un certain nombre de phénomènes abordés au chapitre précédent. La projection de la fin ou du début de telle ou telle activité non-verbale vers laquelle les parents cherchent à orienter les enfants, n'aboutit à un accomplissement effectif qu'après un certain nombre d'échanges conversationnels, de tests, de négociations, bref, de trajectoires interactionnelles pouvant durer plusieurs minutes, parfois même quelques heures[509]. Cette section est dédiée à une séquence unique, qui permettra d'observer ces différents procédés dans un épisode étendu du matin chez les PR. Nous pointerons la diversité des actes de contrôle et de suivi parentaux ainsi que les différents horizons temporels que ceux-ci projettent selon les moments de l'interaction.

8.1.1. Inviter l'enfant à une nouvelle activité. Explorer le contexte, transformer le contexte

Au cours des transitions, typiquement des transitions qui consistent pour le ou les parents à réorienter l'attention et l'engagement des enfants, d'une activité à une autre, un même acte (une invitation, par exemple) assume différentes valeurs pratiques (suggestions, invitation, injonction, ultimatum), selon le moment de la matinée ou de la soirée dans lequel il s'insère, selon le passif d'actes déjà intentés et échoués, et plus globalement, te que nous l'avons vu en 7.4.2.1, selon la dynamique incrémental des échanges et des activités dans le foyer. Nous verrons à présent, dans le cadre d'une même transition du matin chez les PR, comment des mouvements, des tours de type « invitation », assument différentes valeurs au cours de l'épisode, bien qu'ils soient formellement semblables. D'abord l'invitation sert à l'adulte à « tâter le terrain », à explorer le contexte, projetant simplement une nouvelle dynamique mais ne cherchant pas à l'imposer dans l'immédiat. Puis, un tour semblable servira à enjoindre de plus en plus fortement l'enfant à clore l'activité en cours et à passer à la suivante.

8.1.1.1 Le déjeuner comme une possibilité

A partir de 7h30, et sur une quarantaine de minutes[510], Justine PR cherche à ce qu'Arthur, qui regarde la télévision, aille déjeuner, tout en s'engageant elle-même, de manière imbriquée, dans différentes activités du matin (déjeuner, préparation du déjeuner de l'enfant, toilette, habillage, aménagement de la table du salon en lieu de travail, etc.). A court-terme, elle vise à ce que l'enfant cesse de regarder la télévision au profit de la prise du petit déjeuner ; à moyen terme elle vise le départ avec Arthur vers la crèche, puis un retour seule au foyer pour travailler.

Ext (i)

PR – jeudi 24/03/05 : 7h31. Dans le salon Arthur regarde des dessins animés ; dans la cuisine, la table du petit-déjeuner est en partie mise. Justine entre, allume la lumière puis, en sortant :

[509] De manière assez proche, dans leur travail sur les directives parentales (en particulier pour faire faire aux enfants des activités « non-préférentielles »), M. Goodwin (2006), Galeano et Fasulo (2009) ou Aronsson et Cekaité (2010), par exemple, analysent des séquences étendues, des phases d'interaction englobant plusieurs minutes, heures, et parfois jours.

[510] Les analyses présentées dans cette section concernent seulement une partie de l'extrait d'origine.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1    JUS  tu viens m- tu viens *déjeuner avec papa et
2                              *passe seuil porte
3         maman Arthur/
4    ART  ((sans se tourner)) no:::n
5    ART  continue à regarder TV
```

Justine regagne à nouveau la cuisine, met des céréales dans un bol, posé sur un plateau ; elle allume la radio (informations), et s'assoie enfin à table (7:33). Quelque secondes plus tard Eric (en pyjama) la rejoint pour petit-déjeuner : ils échangent brièvement sur leur journées respectives ; Justine boit la dernière gorgée du contenu de sa tasse[511] avant de se lever, à 7h37 :

```
6    JUS  lève tasse pour finir contenu ((dernière gorgée))
7         jette cuillère dans verre
8    Verr ((bruit cuillère : 0.4 sec)) xxxxxxxxxx*
9    JUS                                      *bon\
10   (1.3)
11   JUS  se lève
12   JUS  je vais prendr' ma douche
13   (0.6)
14   JUS  je me dépêche . d'accord/
15   JUS  pose verre sur plan de travail en allant vers porte
```

Une fois devant la porte de la cuisine :

```
16   JUS  heu::* est-ce que c'e:::st *si t'a:- tu parviens à attirer
17             *tête tournée vers ERI *corps mi-tourné vers ERI
18        Arthur devant <((riant)) un bol de céréales/> (0.7) .hhh
19        *ce serait formida/ble
20        *tourne tête puis corps vers porte
21   ERI  continue à manger
```

8.1.1.2 Le déjeuner comme un fait

9 min. après (7:46:45) Eric finit de ranger des affaires dans le lave-vaisselle ; Justine sort de la salle de bain et, hors-champ, probablement depuis le couloir, elle enjoint à nouveau Arthur d'aller déjeuner. En même temps Eric se dirige vers la partie « chambre parentale » du salon :

Ext (ii)

[511] Ainsi que nous le verrons plus en détail au point 8.2.4.3. (deuxième exemple), on retrouve l'idée développée par Laurier (2008) selon laquelle une conversation ou un *topic* donné peuvent être amenés vers une conclusion (ou, inversement, étirés) en exploitant la structure d'activités telles que boire ou manger.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
22   TV    ((émission Scooby-Doo))
23   JUS   ((hors-champ)) Arthur/ . tu viens déjeuner/
24   (0.7)
25   JUS   (tu) [viens/] . on va déjeuner mon garçon\ &
26   ART        [non]
27   JUS   & . d'accord/
28   (0.5)
29   JUS   tu éteins la télé/ . on va déjeuner mettre la musique\
30   (1)
31   JUS   ((hors-champ)) o[ké/
32   ART                   [(non)
33   JUS   ((hors-champ)) allez allez=
34   ART   =non (.) ((pleurnichant)) NO::N
35   (2)
36   ERI   ((voix grave)) *comment ça/ il veut pas déjeuner Arthur/
37                      *cherche qqch près du lit parental
```

Justine constitue à plusieurs reprises le déjeuner comme activité pertinente suivante pour Arthur (et ce auprès de l'enfant lui-même mais aussi auprès de son compagnon, incité à « attirer »[512] l'enfant devant un bol de céréales, ls. 16-20). Vis-à-vis de l'enfant, Justine produit d'abord une injonction faible, sous forme d'invitation à une activité collective (ls. 1-3), que l'enfant refuse (ls. 4-5). Un refus qui ne semble pourtant pas poser de problèmes, Justine se dirigeant immédiatement après vers la salle de bain. Tel que le montrent d'autres recherches, un accomplissement immédiat n'est pas l'objectif de toutes les requêtes et directives parentales : comme ici, une première occurrence de l'« activité cible » (*a first mention*, dans la terminologie de Sacks, 1992) peut projeter une demande ou une injonction ultérieures, dessinant ainsi un horizon d'attentes spécifique (cf. Wingard, 2006 pour les devoirs scolaires ; Sirota, 2006 pour le coucher du soir).

En effet, une fois la douche terminée, Justine regagne le salon et dès qu'elle se trouve suffisamment proche d'Arthur pour être entendue (mais hors-cadre vis-à-vis du dispositif d'enregistrement), elle réitère son invitation-injonction (ls. 23-25) : tout en passant d'un format interrogatif à un format affirmatif/indicatif, le tour produit presque dix minutes avant (ls. 1–4), est recyclé, ce qui met en exergue la continuité de l'orientation de la mère et les attentes qui pèsent sur le jeune garçon. A la différence du premier tour d'invitation, le prénom de l'enfant est placé ici en début du tour, cherchant à attirer d'emblée l'attention de l'interlocuteur. Aussi, il ne s'agit plus d'aller manger avec les parents (qui ont déjà déjeuné) mais il s'agit toujours d'aller manger, de passer à autre chose et de se déplacer pour ce faire.

La pause de 0.7 seconde (l. 28) marque un non-alignement tacite du jeune garçon. A la différence de ce que l'on a vu en début d'extrait, face au manque de réponse du garçon, Justine relance et renforce cette fois-ci l'invitation-injonction. En chevauchant l'énième reprise par Justine de l'injonction mitigée *tu viens/*,Arthur refuse explicitement de s'aligner. Justine poursuit son tour sans thématiser le refus de l'enfant, mais en posant le déjeuner non plus comme une option mais comme un fait : l'affirmation, présentant une courbe prosodique nettement descendante, vient remplacer la question (*on va déjeuner mon garçon*\). La mitigation est pourtant toujours de mise, à travers le changement énonciatif introduit par le pronom pluriel *on*, qui dépersonnalise les enjeux et pointe une

[512] L'utilisation de ce verbe montre plus largement le type de difficulté liées à la prise du petit-déjeuner par Arthur et les tactiques d'« appât » régulièrement mises en place chez les PR.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

entreprise conjointe (Brown & Levinson, 1987) d'une part, à travers un terme d'adresse affectif[513] et enfin à travers la recherche d'alignement, avec la *tag question* « d'accord/ ».

8.1.1.3 Le déjeuner comme activité imminente, habituelle, nécessaire

Mais Arthur ne répond pas (l. 28) et Justine poursuit la séquence injonctive avec un tour davantage complexe (l. 29) : certaines activités du matin sont mises en discours de telle manière qu'elles se présentent comme des objets connus, non seulement sémantiquement (« on va mettre *la* musique », par exemple) mais aussi du point de vue de leur ordonnancement temporel : la mise en intelligibilité de l'activité déjeuner passe par un ancrage séquentiellement ordonné et stabilisé. Ce tour est aussi davantage contraignant que les précédents du point de vue des attentes inter/actionnelles, car la nouvelle dynamique proposée implique, pour la première fois, la fin de l'activité dans laquelle se trouve engagé l'enfant : regarder la télévision. Une fin d'activité qui demande à l'enfant de prendre en main l'arrêt physique du poste. On voit aussi que la prise de nourriture s'inscrit dans une série d'autres activités présentées par la mère comme préalables et postérieures, dans une projection plus globale de l'action collective et des supports matériels de cette action. Dans ce tour, en effet, deux manipulations techniques – éteindre la télé, mettre la musique – « escortent » le déjeuner de telle façon que la demande d'extinction de la télévision, évoquée pour la première fois de la matinée, ne constitue pas une demande isolée[514], mais une action permettant de passer à autre chose et de poursuivre le cours habituel de la matinée et de ses différentes phases.

Alors que Justine est toujours relativement loin d'Arthur, et hors du champ des caméras, on voit que, malgré l'expansion projective-explicative du tour directif de la mère, l'enfant ne répond pas (l. 30). Cet énième non-alignement tacite de la part d'Arthur, est suivi d'une nouvelle recherche d'accord de la part de la mère (sous forme de « *tag question* » l. 31), chevauchée par ce qui semble être une négative explicite de la part de l'enfant. Alors des injonctions directes interviennent, l. 33 (*allez allez*) auxquelles l'enfant s'oppose rapidement, et de manière davantage marquée et plaintive, ce qui exhibe une résistance grandissante.

8.1.1.4 Face à la résistance de l'enfant, le front unique parental…et une nouvelle suspension de la séquence directive

Du point de vue moral, le format de l'intervention de Justine est nettement plus contraignant que le premier, en particulier au regard des attentes qui pèsent sur l'enfant. Les deux recherches explicites d'alignement (les *tag questions* « d'accord/ » et « oké/ ») cherchent à ce que Arthur s'aligne sur la nouvelle dynamique d'action, mais aussi, au plan conversationnel, à répondre à l'invitation-injonction de Justine, et à le faire positivement. Aussi, la résistance d'Arthur à s'aligner face à cette nouvelle intervention de Justine, est rendue problématique après une pause de deux secondes par l'intervention du père qui sanctionne le refus de l'enfant (ls. 36-37). Cette admonestation paternelle vient appuyer rétrospectivement les tentatives de Justine et renforce prospectivement l'engagement et l'orientation vers le déjeuner comme activité suivante pertinente et moralement adéquate.

Nous avons observé ce type de collaboration entre membres du couple parental aussi bien chez les PR que chez les RAF. Avec des interventions différentes d'un point de

[513] Affectif mais aussi renforcer des liens familiaux et de solidarité, des droits et obligations mutuels entre l'enfant et la mère (dont il est le –« mon »- garçon).

[514] Comme on le verra par la suite, ce type d'échange sur l'arrêt de la télévision est potentiellement conflictuel, ce qui explique probablement la tactique mise en œuvre par la mère pour éviter sa saillance conversationnelle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

vue énonciatif et pragmatique, l'un ou l'autre des parents vient supporter les efforts du conjoint dans l'évaluation temporelle du cours d'action de l'enfant et dans le besoin, plus ou moins explicite, de le réorienter. La scène que nous venons de décrire chez les PR est représentative de ce que soulignent Galeano et Fasulo (2009 : 276) à propos de la participation paternelle dans les séquences directives adressées aux enfants : dans ce foyer, la participation d'Eric consiste surtout en des commentaires ou des interventions collatérales, pas toujours qualifiables en tant qu'énoncés directifs à proprement parler. Chez les RAF, en revanche, et de manière somme toute cohérente avec la « répartition » des rôles observée dans l'un et l'autre foyer, c'est Albert qui suit, surveille, évalue et réoriente l'activité des enfants, notamment vis-à-vis de Maguelone, la cadette alors que produit des commentaires ou des interventions collatérales d'appui[515].

8.1.2. Reprise et poursuite de la séquence directive. Négocier pour rester dans les temps

Justine finit par quitter le salon -vraisemblablement en quête de diverses affaires dans d'autres pièces- et Arthur « gagne » quelques minutes supplémentaires de télévision. Trois minutes plus tard, à 7h50, une nouvelle phase d'injonctions à la transition s'ouvre :

Ext (iii)

38 TV ((publicité))
39 JUS ((hors-champ)) allez p'tit garçon
40 (2)
41 JUS °allez° *tu vois
42 *s'*approche d'ART*
43 en plus c'est fini *la télé
44 *reg écran TV* {#1}

{#1}
45 (1.5 - JUS finit de passer survêtement tournant corps vers TV)
46 JUS hein/
47 (0.5)
48 JUS allez\
49 (3)

[515] Notons simplement que, à la différence des interventions d'appui d'Eric PR, Christine RAF gronde rarement vivement ses enfants, déployant des séquences réorientative fortement mitigées, plutôt de type rappel, incitation, explication, voire « prière ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
50   ART  non *la télé pas fini* &
51   ART       *se penche vers TV
52   JUS                         *un pas vers TV
53   ART  & [la télé
54   JUS     [si si non\ mais Arthur on peut pas >regarder tout-
55        t- la télé *toute la journée< (.) c'est pas &
56                   *se place à coté poste TV
57        & possible\ .. on va déjeune::r/ {#2}
58   (0.5)
59   JUS  tu sais/ je t'amène à la crèche\
```

{#2}

Justine, probablement après avoir calculé le temps restant avant la fin du dessin animé, regagne le salon (une serviette autour de la tête) pendant que la télévision émet de la publicité : elle se déplace vers Arthur et formule une nouvelle directive incitative accompagné d'un terme d'adresse affectif, partiellement recyclé (l. 39). Face au nouveau non-alignement tacite d'Arthur (cf. pause l. 40) -le garçon étant toujours absorbé devant l'écran, ne s'orientant visuellement ni attentionnellement vers la mère- à la l. 41 Justine renouvelle la directive *sotto voce*, l'accompagnant immédiatement par l'énoncé *tu vois en plus c'est fini la télé*.

8.1.2.1 La mère : la publicité c'est la fin de « la télé »

Notons que, plus globalement, Justine commence cette nouvelle phase directive transitionnelle alors qu'elle n'a pas accès au contenu audiovisuel mais uniquement au contenu audio de la télévision : le dessin animé s'est terminé et une publicité est émise. Après un énième échec interactionnel la tentative de la mère se poursuit par un *account* qualifiant le moment présent comme de la « non-télévision », en quelque sorte : Justine constitue le dessin animé comme « faisant télé », contrairement à la publicité[516]. Le fait que l'énoncé descriptif commence par *tu vois*, pointe la manière dont Justine cherche à guider l'enfant vers cette même interprétation, sur la base d'une perception de plus en plus partagée de ce qui se passe à la télévision. La manière de qualifier un contenu

[516] Cet aspect semble être en lien direct avec le fait que le dessin animé est considéré comme une unité de mesure temporelle pertinente, comme nous l'avons montré et comme nous le reverrons encore dans ce chapitre.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

médiatique n'est pas uniquement ni même fondamentalement un fait objectif mais une affaire d'interprétation, d'engagement corporel et spatial, d'orientation pratique[517].

Or, malgré ces efforts de la part de la mère, et malgré le fait que, à la différence des deux tentatives précédentes, Justine est désormais physiquement rapprochée, avançant vers l'espace d'action d'Arthur et regardant l'écran (ls. 42-45), l'enfant ne réagit pas et ne s'oriente pas vers Justine. Après une pause de 1.5 sec., pendant laquelle la mère finit de passer un vêtement et oriente davantage son corps vers le poste de télévision -s'établissant dans une formation de type côte-à-côte (Kendon, 1990)[518]- on observe une nouvelle recherche de confirmation de type *tag question* (l. 46.). Mais la recherche de confirmation n'aboutit pas : après une autre pause, plus courte cette fois-ci, Justine reprend la parole en produisant une nouvelle injonction à l'action (*allez*\).

8.1.2.2 L'enfant : la publicité c'est encore de « la télé »

Trois secondes s'écoulent, pendant lesquelles les deux participants regardent l'écran. Puis, l'enfant prend enfin la parole et réfute l'interprétation de la mère selon laquelle la télévision serait finie : *non la télé pas fini la télé* (ls. 50-53). Notons que la mère avance d'un pas supplémentaire vers le poste alors que l'enfant est en train d'énoncer ce tour de contestation : plus proche de la télévision, Justine poursuit –verbalement et corporellement- son mouvement. Ici, à la différence des séquences précédentes, elle maintiendra sa ligne d'action dans le face-à-face interactionnel avec son fils, jusqu'à ce que la télévision sera effectivement éteinte et que l'enfant passera à autre chose. Voyons la suite de l'extrait.

En réaction à la contestation d'Arthur, Justine produit un long tour responsif organisé en trois parties (ls. 54-58). La première (*si si*) ratifie l'affirmation parentale préalable -contredite au tour précédent par l'enfant ; la deuxième partie, qui commence par une négation, enchaîne - comme pour éviter une potentielle discussion sur le statut de la télévision (qui est en fait toujours allumée et « émettante »)- sur l'acceptabilité de la durée de l'activité dans laquelle est engagé l'enfant : indépendamment de ce qui est émis et de son statut, Justine délimite ici la durée d'utilisation du média sur une base purement normative, en invoquant une règle générale « on peut pas regarder la télévision toute la journée, c'est pas possible »[519].

[517] Pour rendre compte des méthodes organisationnelles des foyers observés, dont la mobilisation opportuniste d'une programmation connue est un élément important, nous devons en même temps souligner l'importance de la régularité des grilles de programmes. Celle-ci est en effet une constante en France (ainsi que dans la plupart des pays où les chaînes de télévision s'inscrivent dans un système concurrentiel) : la concurrence oblige les chaînes à stabiliser leurs grilles pour proposer des taux « d'audiences lisses » aux annonceurs. Comme le rappelle L. Fonnet (2003) dès le début de son livre la programmation des émissions télévisuelles change beaucoup moins qu'on ne l'imagine. Par ailleurs, rappelons que la réglementation hexagonale interdit que les émissions infantiles de moins de 30 minutes soient coupées par des annonces publicitaires. Il en résulte que celles-ci n'ont lieu qu'entre les dessins animés et autres fictions.

[518] Basé sur l'intérêt des approches goffmaniennes vis-à-vis de l'attention dans l'interaction, Kendon (1990) propose la notion de « formation » pour se référer aux arrangements corporels, et aux contraintes sur l'accès et sur le contrôle de l'attention mutuelle dans un espace donné permettant, à des degrés différents, d'établir un focus d'attention partagée. La notion de *F-Formation system* –qui inclut le face-à-face mais aussi les dispositions en L (*L-Formation*) ou côte-à-côte (*side-by-side*), est un puissant outil d'analyse de l'utilisation de l'espace (*spacing*) comme propriété organisationnelle des rencontres et des actions sociales.

[519] La partie de l'énoncé *>regarder tou- t- la télé toute la journée< (.)* présente plusieurs hésitations et est prononcée à un débit plus rapide ; tout se passe comme si, tout en formulant son opposition, Justine cherchait à ne pas mettre l'accent sur un point de négociation, voir de conflit émergeant. Les limites sont posées, les règles évoquées, mais on change rapidement de topic, évoquant la suite des activités, par exemple, essayant d'éviter que l'aspect agonistique de l'interaction ne se place au centre de

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

8.1.2.3 La mère : il faut arrêter parce que d'autres activités suivront

La troisième et dernière partie du tour (ls. 57-58) met l'impossibilité de regarder la télévision toute la journée en relation avec le fait que d'autres cours d'action impliquant la participation d'Arthur, sont à venir. Une projection dans laquelle elle tente d'impliquer interactionnellement l'enfant avec *tu sais*/, question de type *tag question* [520]. Notons que cette partie du tour est prononcée une fois que la position de contrôle de Justine près de la télévision est consolidée, la mère étant désormais orientée vers le même *focus* d'attention que son co-participant. Ce qui est dit est dit de manière incarnée, contraignant l'activité en cours de l'enfant à la fois par des ressources linguistiques, normatives et corporelles, donc physiques.

Le déjeuner et le départ pour la crèche, sont énoncés consécutivement, un format qui semble intéressant à plusieurs titres : a) par son fonctionnement prospectif-rétrospectif ; b) par la présentation séquentiellement ordonnée des activités à venir : alors que la première partie de l'*account* porte sur une délimitation temporelle basée sur des critères purement normatifs, la seconde dessine une contrainte actionnelle pratique, renforcée par le format en série (on va faire X –à la maison-, je fais X avec toi -à l'extérieur) qui projette des actions intra- et hors-foyer dans un futur proche. Intérieur et extérieur de la maison, par la manière don ils s'inscrivent dans ce type d'interaction, sont présentés comme étant co-constitutifs. Regardons à présent la suite de l'échange :

Ext (iv)

celle-ci. Plus globalement, comme le montre un certain nombre d'études sur des conversations de dîners familiaux, la déclaration de règles de comportement plus ou moins approprié est un type d'*account* récurrent observable dans les interactions, notamment intergénérationnelles et de contrôle (Pontecorvo, et al., 2001; Sterponi, 2003 et 2009).

[520] Une *tag question* combine un élément déclaratif avec un élément interrogatif (*on va déjeuner (0.5) tu sais/)* et jouent un rôle dans la gestion de l'alternance des tours dans la conversation (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) ou encore dans l'attribution de droits épistémiques (Heritage & Raymond, 2005). Avec la tag question *tu sais*, Justine se positionne en tant qu'ayant une autorité épistémique sur la situation, mais cherche aussi, à l'instar des recherches d'accord vus aux lignes précédentes, à ce que l'enfant s'aligne sur la nouvelle dynamique d'activité, en en encourageant la réorientation, donc la participation (ce que montrent aussi Hepburn et Potter , 2010) dans leurs analyses d'appels dans un service d'assistance à l'enfance. Comme le montrent ces auteurs, le fait que le co-participant ne réponde pas n'est pas quelque chose dont il soit nécessairement *accountable* : dans ce cas-ci, par exemple, Justine poursuit son tour avec une expansion de la description de la situation, après la *tag question*, sans en attendre la réponse).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

60 ART non *pas &
61 JUS *pas vers TV
62 ART & aller à la *crè:[che
63 *se redresse
64 JUS [*ah >ben si . hop/< * {#3}
65 *penchée vers TV *éteint TV
66 TV off (1 sec.)
67 JUS {#4} qu'est-ce que tu- qu'est-ce que je mets
68 comme mus[ique/
69 ART [pas aller a X crèche=

{#3}

{#4}

70 JUS =tu *veux pas aller à la crèche/ .. alors qu'est-ce
71 *va vers fenêtre salon dos tourné vers ART
72 que tu vas faire si tu vas pas à la crèche/
73 ART *((allant vers TV)) (mamima)
74 [a XX] {#5}
75 JUS [*non {#6} *Arthur ça] suffit
76 *ouvr rideau *reg. ART
77 ART main tendue vers poste TV
78 JUS ((ouvrant store)) NON maman a dit non\ {#7}

{#5}

{#6}

{#7}

Alors que Justine fait un pas supplémentaire vers le poste, Arthur s'oppose à nouveau au contexte configuré par la mère : à la l. 59 l'enfant conteste la dernière activité projetée par Justine ; un tour qui est peut-être moins une opposition à aller à la crèche qu'une manière de contourner la contrainte exercée par les actions projetées, sur l'activité en cours.

Après l'account prospectif sur l'arrêt, la réalisation de l'arrêt

Entre les lignes 62 et 63 on voit que, par un chevauchement de la fin du tour de son interlocuteur, Justine réplique rapidement (*ben si*), en ratifiant ainsi son annonce et en contrant le refus de l'enfant à s'aligner sur la suite habituelle de la matinée. Après une très courte pause, le tour se poursuit avec une onomatopée (*hop/*) dont le son final s'articule au début de l'intervention manuelle sur le poste (bouton on-off, ls. 64-66). Une articulation logique entre deux actions (rétrospective et prospective) se construit, exhibant également le fait que la transition s'accélère.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Juste avant d'effectuer le geste technique, Justine le marque verbalement[521]. Le geste lui-même dure assez longuement (une seconde d'appui sur le bouton) ; seulement une fois que le nouveau statut « télévision éteinte » est publiquement disponible (#4), elle ouvre une nouvelle phase d'activité, déjà annoncée quelques lignes plus haut : écouter de la musique[522]. L'avènement de la suivante activité est projeté sans ambiguïté ; seulement les modalités de celle-ci restent à définir (càd : quel morceau écouter).

Mais la fin de ce tour projectif est chevauchée par Arthur qui, ls. 66-67, recycle son tour oppositif *pas aller à la crèche*. Justine réagit immédiatement, à cette nouvelle contestation de l'enfant : aux ls. 68-70, la mère exhibe d'abord une prise en compte du tour de l'enfant, puis, alors qu'elle se dirige vers la fenêtre pour tirer le rideau, elle rétorque en lui demandant *alors qu'est-ce tu vas faire si tu vas pas à la crèche/*. Cette manière de rendre problématique une quelconque alternative à la crèche, demandant à l'enfant de rendre compte (au sens de faire un *account*) de son positionnement, configure un comportement déviant et, réflexivement, consolide la normalité et la légitimité de l'action projetée. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une admonestation, la rhétorique partage le format interrogatif et « surpris » de l'intervention du père.

Mais le poste est rallumable ! (surtout si la mère est loin)

Dans la suite de l'extrait on voit qu'Arthur profite du déplacement, de l'éloignement physique de Justine pour rallumer le poste. Aux ls. 71-72, il produit un tour incompréhensible pour nous[523] mais qui semble l'être pour Justine, tout en se rapprochant du poste. Il met ainsi en œuvre la seule compétence technique pleinement acquise vis-à-vis de la télévision (allumer/éteindre[524]), compétence qui suffit ici à défier simultanément deux actions de contrôle et d'organisation parentales : la transition vers une autre activité et l'intervention sur l'artefact, comme point nécessaire à cette transition. L'enfant saisit l'opportunité que lui donnent les interstices attentionnels et les variations kinésiques de la mère, mettant lamulti-activité dans laquelle se trouve celle-ci à son profit.

Tout en ouvrant le rideau, alors même qu'elle lui tourne le dos, Justine chevauche la fin du tour de l'enfant en le grondant (l. 73). Arthur se soustrait à l'interdiction et continue à se rapprocher de la télévision, malgré les deux tentatives successives de contrôle verbal de la part de Justine : le ton de la voix monte un peu, le fait que l'injonction à l'arrêt a été déjà formulée est rendu manifeste, la mère faisant ainsi implicitement appel à une norme d'obéissance parents/enfants (ls. 73-76). Mais l'enfant ne désiste pas pour autant. Ainsi, en même temps qu'elle poursuit l'ouverture du rideau, la mère annonce qu'elle va passer au niveau supérieur de contrôle technique : le débranchement.

Ext (v)

[521] Cette articulation geste technique/verbalisation de l'action fait écho à des phénomènes décrits au chapitre 8.

[522] Ce tour d'initiation d'une nouvelle activité présente une structure intéressante : en passant de l'interrogation dialogique (tu) à l'auto-interrogation (je) Justine maintient la pertinence de la transition vers un nouveau contexte tout en en délimitant l'agentivité et les modalités de participation. Sur le plan séquentiel, cette auto-réparation et ce déplacement de l'agentivité évite peut-être de placer Arthur dans une position où il exprimerait un souhait de retour en arrière vers l'activité « télévision ».

[523] La construction « mamima » pouvant correspondre à « m'allume », « j'allume » ou « s'allume », par exemple.

[524] Cette compétence technique de base (une compétence plus sophistiquée étant le changement de chaîne et, *a fortiori*, le débranchement du modem, par ex.) suffit à initier de nouvelles séquences d'action, ce qui pose des problèmes de type normatif au sein de la famille, et met en lumière des phénomènes de contrôle et d'autorité à partir de la question de la maîtrise d'artefacts.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

79 JUS je vais la débrancher °toutes façons°
80 ART *(non) pas débrancher
81 *tente d'allumer TV
82 JUS va vers poste TV
83 JUS Arthur {#8}
84 ART allume TV
85 TV [((click))
86 JUS [c'est non
87 (0.5)
88 JUS ça suffit/ t'as regardé un mome::nt/ {#9}

{#8} {#9}

89 ART s'éloigne légèrement et reg écran
90 JUS éteint poste TV puis débranche câble (2.5 sec)
91 JUS (tiens\)
92 (0.4)
93 JUS tu viens* déjeuner/ {#10-11}
94 *va vers cuisine

{#10} {#11}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Bien qu'à la l. 77 Justine prévienne Arthur qu'elle va « débrancher » la télévision[525], l'enfant, tout en s'opposant verbalement à ladite annonce, tente d'allumer le poste. Justine finit de tirer le rideau et se rapproche, en grondant l'enfant, qui persévère et qui finit par rallumer le poste (ls. 82-84).

Quand le débranchement sonne la fin de « la télé » (et le début des pleurs)

Alors que le flux réapparaît à l'écran, la mère recycle la négative l. 73et après une pause, tout en poursuivant son déplacement, à un rythme régulier, vers le poste, elle fournit une nouvelle explication venant légitimer la limite temporelle qu'elle cherche à imposer à l'enfant. Or, plutôt qu'une règle générale (« on ne peut pas faire X »), cette fois-ci l'explication est locale et à nouveau liée à la durée de l'activité jusque là : *ça suffit/ t'as regardé un mome::nt/*. La durée est suffisante en vertu du temps déjà passé à regarder : non pas un temps mesuré mais décrit comme étant reconnaissablement long.

En même temps que l'enfant s'éloigne quelque peu et regarde l'écran allumé, Justine éteint le poste puis passe derrière celui-ci et débranche le câble qui raccorde le téléviseur au boîtier Internet. Dans la situation où la télévision continue à émettre malgré la fin de l'émission, d'une part, et au regard de la capacité de l'enfant à rallumer le poste une fois éteint, de l'autre, le débranchement semble être le seul moyen de garantir l'arrêt définitif de l'émission du flux. Une manipulation technique vraisemblablement effectuée par le passé. Dès que le débranchement est fait, Justine renouvelle son invitation auprès d'Arthur pour qu'il aille déjeuner, tout en s'éloignant déjà vers la cuisine (ls. 90-94).

Bien qu'il semble connaître les conséquences drastiques du débranchement, Arthur allume une nouvelle fois le poste (peut-être fort de son premier succès). Mais l'arrêt de la télévision est irréversible :

Ext (vi)

[525] La télévision est d'ailleurs traitée pronominalement, tant sa place discursive est désormais centrale.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

95 *ART allume poste et reg. écran*
96 TV *écran blanc fixe* {#12}
97 *ART reg. écran* (2 sec)
98 ART ((pleurs)) ahueu: ((sanglot))
99 ART pleure et touche bouton TV
100 ART ((pleurant)) a:::ï: 'ga::rde:r la té((sanglot))lé::
101 JUS ((ds cuis.)) *ouvre store1*
102 ART ((pleurant)) .h RE:ga:r*de::r la télé
103 *éteint poste TV
104 TV off {#13}

{#12} {#13}

105 *JUS ((ds cuis.)) éteint radio*
106 *JUS ((ds cuis.)) ouvre store2*

Confronté cette fois-ci à un écran blanc fixe, Arthur se met à pleurer et à se plaindre[526]. Entre-temps la mère, en cuisine, lève les stores de la fenêtre et éteint la radio, avant de revenir dans le salon[527]. Paradoxalement, tout en pleurant plaintivement et de manière fort revendicative, Arthur éteint lui-même le poste (ls. 99-103), probablement conscient de l'inutilité d'une ultérieure tentative.

8.1.3. Organiser une diversion. La fenêtre du salon comme écran de la météo, ou comment passer d'un média TIC à un média *ad hoc*

Dans la suite et fin de l'extrait on verra que Justine met en œuvre un procédé de diversion en s'appuyant sur l'environnement physique et sur l'imaginaire médiatique. Elle réussit à apaiser l'enfant, mais, surtout, à changer son focus attentionnel et à le détourner définitivement de la télévision. On verra également ici un exemple de ce que les parents

[526] A propos des éléments audibles des pleurs, et des moyens de les transcrire dans la tradition des conventions « jeffersoniennes », cf. Hepburn (2004), qui rend compte de plusieurs traits (chuchotements, reniflements, vocalisations de voix tremblante, etc.). Ses analyses se basent sur des données audio d'interactions au sein d'un service d'assistance téléphonique à l'enfance.

[527] Nous n'avons approfondi cette question, mais il semble plausible que la multi-activité soit cette fois-ci exploitée par la mère de manière à quitter un espace interactionnel teinté d'une certaine tension, potentiellement conflictuel, pour y revenir peu après avec une nouvelle orientation. Ce qu'elle fait en cuisine semble contribuer à la préparation du lieu pour le petit-déjeuner du garçonnet, bien que l'accomplissement de ces tâches à ce moment-là ne semblent pas strictement nécessaires ou urgentes. Tout se passe plutôt comme si la distanciation spatio-temporelle (aller en cuisine, s'éloigner du salon) permettait de « décompresser » la situation en cours et de trouver de nouvelles ressources.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

sont emmenés à faire sur le plan de l'engagement corporel et de l'emprise sur les corps des enfants, lorsque parler ne suffit plus.

Ext (vii)

```
107  ART  ((pleurant)) *(r)e:GA:::rder la té:[lé:::
108  JUS               *va vers salon
109  JUS                                      [X regarde regarde
110        on va regarder quel temps il fait dehors/
111  ART   cesse de pleurer
112  (1)
113  JUS  est-ce qu'il pleut/* . viens\ on va regarder °tous les deux\°
114                            *met serviette sur ses épaules
115   (0.5)
116  JUS  la météo . *viens voir la météo {#14}
117                 *prend ART sous les bras pour le soulever
```

{#14}

```
118 ART  ((est pris dans les bras)) non\=
119 JUS  =((voix enjouée-affective)) ah {#15} shi shi
120      *ah dis-donc {#16} mon garçon ah dis-donc {#17}
121 ART  *résiste à l'emprise
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#15} {#16} {#17}

122 JUS *t'es GRA:ND/ . tu sais qu'on a vu
123 *JUS* *ajuste corps d'ART au sien pour le porter*
124 JUS Antonin/* hier/
125 *cale ART s/anche & va vers fenêtre {#18}*

{#18}

126 (2)
127 JUS ((allant vers fenêtre)) mh/
128 (1)
129 JUS ((+ proche de fenêtre)) tu te souviens d'Antonin/
(7h51'50'')
((plus. lignes omises. JUS parle à ART tout près de fenêtre))

130 ART X [(mXX)
131 JUS [>non non Arthur ça suffit< est-ce que le s- . comment il
132 est le ciel/*
133 *rotation qui rapproche visage de ART à fenêtre
134 (0.5)
135 JUS ((finissant rotation)) °il est *comment/° .. il est bleu/
136 *reg ART
137 (2.5)
138 ART do: XX*=
139 *touche fenêtre
140 JUS =il est un peu gris {#19} hein/

{#19}

Face aux protestations continues de l'enfant, Justine, en revenant dans le salon, met immédiatement en oeuvre une autre trajectoire directive qui lui permet d'organiser une distraction[528], une diversion[529]. En chevauchant la plainte du garçon, Justine cherche à estomper ses pleurs et à en détourner l'attention, l'incitant à regarder ailleurs (ls. 109-110). Ainsi, le verbe « regarder » est repris sur le tour précédent de l'interlocuteur *(r)e:GA:::rder la té:lé:::* et recyclé *X regarde regarde on va regarder quel temps il fait dehors/* afin de projeter une nouvelle activité présentée comme une activité conjointe. Arthur cesse de pleurer et après une pause d'une seconde Justine explicite et affine sa proposition. L'invitation projette à plusieurs reprises une activité partagée, à la fois verbalement et, à partir de la fin du tour,

[528] Merci à Marc Relieu pour cette formulation.

[529] Il faut souligner que les parents font souvent appel à la tactique de la diversion à des moments de transition plus ou moins délicats, notamment avec les plus jeunes enfants. Remarquons que des travaux en éthologie, psychologie du développement et primatologie ont montré que ce type de tromperie sociale (*social deception*), associant manipulation sociale et contrôle de l'attention d'autrui, constitue le plus complexe des mécanismes de coordination de l'attention. A partir de ces mécanismes s'organisent des alliances ou des affiliations (Conein, 2005 : 156-157), ce qui en souligne l'importance dans la gestion d'activités conjointes ou « à conjoindre ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

corporellement (ls. 116). En effet, la mère prend Arthur dans les bras, mais l'enfant résiste, verbalement et corporellement ; une séquence d'ajustements mutuels a donc lieu, pendant laquelle Justine cherche à stabiliser l'enfant dans la position de portage, afin de le conduire vers la fenêtre[530] (ls. 116 à 125). Entre les lignes 122 et 129 Justine réalise une sorte de diversion enchâssée : tout en allant vers la fenêtre elle cherche à construire une deuxième intrigue en évoquant la rencontre avec un enfant qu'Arthur connaît et dont la mère tente de rafraîchir le souvenir chez son fils. Une opération narrativo-cognitive qui permet elle aussi d'initier une diversion, bien que le résultat ne soit pas probant. Justine va en effet reprendre la distraction principale, « aller voir la météo », comme nous le verrons dans la suite et fin de l'extrait.

Un lien remarquable est fait par la mère entre l'objet dont il s'agit de s'éloigner et celui dont il s'agit de se rapprocher ; rapprochement aussi bien physique qu'attentionel et actionnels. Par ses engagements interactionnels avec l'enfant, par ses tours de parole, par le tissage de deux mini-intrigues (une autour d'Antonin, le garçon vu peu avant et l'autre autour de la météo y de la couleur du ciel). Par des interventions corporelles, la mère reprend des éléments de la situation en présence en en renforçant certaines implications pratiques (se rapprocher pour regarder). Elle met ainsi à la fois le langage et l'action à profit, pour tenter de modifier le cours d'action d'Arthur.

A travers une mobilisation d'éléments matériels immédiatement disponibles dans l'écologie domestique elle réalise, dans l'interaction, un passage entre un média préexistant et un média émergeant. Passage à la mécanique huilée qui lui permet de créer à la fois une continuité et un changement, de relier et de distinguer les engagements récents, présents et à venir. Un suivi de l'action qui en « poursuit » certains traits afin de réorienter l'attention et l'activité. Justine réussit à passer du regard déictique lié à l'attention conjointe portée sur la télévision, au regard déictique lié à l'attention conjointe portée sur la fenêtre comme nouveau média, en passant par un regard mutuel lié à l'attention mutuelle (Conein, 2004). La fenêtre du salon devient, par une transformation techno-pragmatique (Licoppe, 2010), une sorte d'écran géant où l'on peut découvrir ensemble, par le regard, « la météo », composante incontournable du PAF[531] !

Regardons la fin de l'extrait : à la l. 130 Arthur semble produire un tour semblable à celui prononcé au moment du premier rallumage du téléviseur (l. 73). Dans ce cas-ci la réponse de Justine est à nouveau un tour oppositif, construit pratiquement avec la même syntaxe et, comme le premier, en chevauchant celui de l'enfant pour mieux le contrer : *>non non Arthur ça suffit<*. Mais ni la prosodie, ni le débit ni la suite du tour et de l'échange n'ont grand-chose à voir : ici Justine parle vite, quitte rapidement l'action de contrôle pour se recentrer sur l'activité ludique partagée : *est-ce que le s- . comment il est le ciel*. Et pour renforcer cette ligne d'activité (la « météo maison » en quelque sorte), la mère se tourne de manière à rapprocher l'enfant de la vitre, pour lui permettre de mieux voir le ciel[532].

8.1.4. Contrôler l'action dans le temps : langage, corporéité, matérialité

Plusieurs raisonnements de sens commun sont mobilisés tout au long de l'échange, puisant le sens de leur placement séquentiel. Parmi ces raisonnements soulignons les suivants :

[530] L'adulte ajuste graduellement le corps de l'enfant au sien, accompagnant cette (em)prise avec des paroles et des sonorités marquant l'affect, puis avec un nouveau focus d'attention conversationnelle conjointe.

[531] Paysage Audiovisuel Français.

[532] Suite à cet échange rapproché à la fenêtre, d'autres échanges ludiques et affectifs ont lieu. Puis Arthur jouera dans le salon (d'abord avec la mère puis en solitaire), et enfin surviendra la phase d'écoute musicale (d'abord conjointe, puis solitaire là aussi).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

on ne peut faire une même chose pendant toute la journée; on ne peut faire une même activité pendant toute la journée, car ladite activité s'arrête d'elle-même pour des raisons extrinsèques (les émissions de télé prennent fin). Ensuite, il apparaît que l'on ne peut faire une même chose pendant toute la journée car après la télévision il y le déjeuner et ensuite la crèche, argument qui vient contrer la persistance physique de l'émission du flux télévisuel, malgré la fin de l'émission « dessin animé ». En outre la journée est présentée comme un laps de temps au cours duquel plusieurs choses sont et doivent être réalisées, l'une après l'autre, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du foyer.

In fine, en ce qui concerne plus largement le passage routinier entre la phase « télé » et la phase « musique », notons que si des interactions non-focalisées avaient préalablement échoué, l'interaction focalisée[533], les repositionnements corps-à-corps et face-à-face, les prises et transports de l'enfant, qui garantissent regards et attention coordonnés, sont davantage efficaces. Comme le montrent d'autres auteurs (Goodwin, 2006, notamment), la mise en place d'une *F-formation*, le guidage incarné, bref le contrôle rapproché du corps et des mouvements de l'interlocuteur sont fondamentaux. A travers un monitoring multimodal et pas-à-pas de leur mouvements suivants (au sens de *next moves*), les trajectoires directives et organisatrices sont configurent les comportements comme plus ou moins acceptables, et dont on est tenu de rendre plus ou moins compte.

8.1.4.1 Séquences étendues et continuité de la vie familiale

Ce type de transition relativement longue, aux phases successives et entrelacées, au rythme *in crescendo* et mobilisant des compétences particulières de la part des deux co-participants, a été systématiquement observé dans les deux foyers du corpus. Dans un mouvement cyclique, les efforts d'explication et de négociation de la mère diminuent au fur et à mesure que le temps passe et que les refus de l'enfant d'obtempérer s'accentuent ; jusqu'au pic marqué par le débranchement de la télévision. Lorsque les directives mitigées échouent, des modalités plus directes au plan pragmatico-langagier et plus interventionnistes au plan matériel et corporel sont déployées.

Une fois l'arrêt définitif de la télévision garanti et le changement d'orientation attentionnel de l'enfant obtenu, Justine réalise de multiples tâches de préparation (préparation de soi, nourriture pour Arthur en cuisine, etc.) alors que l'enfant joue un assez long moment dans le salon. De manière interstitielle, elle suivra le jeu de celui-ci et lui proposera à nouveau d'aller déjeuner (un nouveau cycle commence alors, jusqu'à ce que l'enfant est physiquement amené jusqu'à la table de la cuisine pour manger). Ces formats cycliques, ou plutôt spiroïdaux (avec des marquages, des rappels, des accélérations, des interventions abruptes, puis à nouveaux des marquages, des rappels, etc.), rendent compte de la capacité des acteurs, adultes et enfants, à négocier le temps de l'action. Ils rendent compte également du fait que l'action –individuelle ou collective- doit se déployer de façon à s'ajuster à d'autres cours d'action propres à la vie familiale. Les adultes construisent interactionnellement et matériellement des bornages de début et de fin d'activité, impriment un tempo, mesurent et projettent constamment cours d'action actuels et à venir, tout en intégrant cet ordonnancement local et situé dans une continuité d'activités vécues et exhibées comme des préoccupations de l'ensemble du groupe. Suivie de près, l'action change tout le temps pour se stabiliser. Soumise à des impératifs de coordination sociale, l'action devient activité structurée. Mais avec des enfants, ce processus ne semble pouvoir résulter que de trajectoires directives étendues.

[533] L'interaction focalisée (*focused interaction*) désigne un processus de coordination des regards et de l'attention lorsque deux individus s'accordent pour « soutenir pendant un moment un foyer commun d'attention visuelle et cognitive » (Goffman, 1961 : 7).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les cours d'action dans lesquels sont engagés les enfants sont effectivement menées à bien seulement après une série de directives parentales qui incluent des annonces, des tests, des premières occurrences, des *upgrades* ou *downgrades* –verbaux et non-verbaux- ainsi que des admonestations plus ou moins menaçantes. Et qui, par ce travail de structuration, recadrent ou redéfinissent ce que l'enfant est en train de faire. Réciproquement, les enfants s'engagent souvent dans des évasives, des négociations, des plaintes, des refus « secs » (surtout chez les plus jeunes), etc. Du moins dans certains cas, il semble s'agir moins d'une résister à l'engagement vers la suite que d'une volonté d'étirer le temps présent vécu de manière particulière par l'enfant. Postposer au maximum la fin de l'activité en cours et/ou le début de l'activité projetée par l'adulte, selon les cas, est souvent prolonger ce qui paraît un jeu, une chorégraphie ou même un égarement ou une flânerie ludiques. En tous les cas des expériences dont nous ne savons pas grand-chose.

Les actes de contrôle parentaux projettent des horizons temporels enchâssés qui permettent aux enfants de se préparer aux transitions : des annonces de fin d'activité à moyen terme pouvant être typiquement suivies, quelques minutes après, d'une annonce de fin d'activité imminente puis d'une manipulations d'artefact terminatives/initiatrices.

8.1.4.2 Aspects lexicaux des procédés organisationnels

Les activités ne sont pas des allant-de-soi dont il s'agit, pour l'analyste, d'en identifier l'allocation temporelle, mais des faits à découvrir dans leur processualité. Pour le linguiste des interactions, cela correspond à décrire la production langagière indigène configurée par ces activités, les configurant à son tour. Les procédés verbaux récurrents qui contribuent au maintien du quotidien comme routine partagée pour les membres des foyers, permettent de résoudre de manière à la fois locale et systématique certaines situations en tant que situations routinières. Autrement dit, les procédés verbaux qui apparaissent régulièrement à des moments particuliers de la journée, font des situations dans lesquelles ils émergent des moments charnière reconnaissables du point de vue de l'organisation.

Sur le plan lexical, par exemple, le terme déjeuner est utilisé afin d'identifier des actions mais présente aussi un caractère performatif : le déjeuner (ou l'action de déjeuner, car ici Justine s'y réfère sous une forme verbale) projette dans le futur immédiat une activité connue mais distincte de celle qui est en cours au moment de l'énonciation, tout en structurant le passage entre les deux. Cet aspect local et situé est essentiel. Aussi, le terme « journée », ou plutôt la formulation temporelle hyperbolique « toute la journée » permet à Justine de produire une continuité dans les activités familiales : le premier appel à déjeuner, dans la séquence « test », et la deuxième annonce, sont reliés discursivement par l'unité temporelle journée. Si Arthur regardait la télévision toute la matinée, cela mettrait indéniablement en danger l'organisation de la journée dans son ensemble (comme si la matinée débordait au risque de devenir journée entière). La journée est ainsi publiquement configurée par la mère comme un laps de temps correspondant à la réalisation de plusieurs activités, les unes après les autres, à l'intérieur puis à l'extérieur du foyer. Ainsi, la manière dont on s'oriente vers et dont on agit sur le déroulement de cette matinée particulière rend compte de la manière dont les adultes s'orientent plus généralement vers l'expérience d'une journée « normale ».

8.1.4.3 Compétences techniques, apprentissage et contrôle

Différents niveaux de compétences sont disponibles à l'analyse à partir de la confrontation entre Arthur et Justine autour du poste de télévision : a) la compétence purement « manuelle » sur l'artefact (allumer/éteindre) ; b) la compétence sociale et morale (savoir quand est-il pertinent et légitime d'allumer ou d'éteindre, etc.) ; c) la compétence

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

« bricoleuse » qui permet de fabriquer de nouveaux *foci* d'action et d'attirer vers ceux-ci les co-participants, physiquement et/ou attentionnellement. Cette dernière est d'ailleurs probablement liée à la capacité des adultes d'« agrafer » des éléments langagiers et des émissions audio/visuelles d'objets et artefacts manipulés, dans l'effort de marquer et de structurer le cours de l'action, voir de composer des unités discrètes (comme l'a notamment montré le chapitre précédent). Dans l'extrait que nous venons d'analyser, l'arrêt du flux télévisuel par pression du bouton (allumage/extinction) est un mouvement verbo-gestuel, auquel suit immédiatement l'énonciation de l'activité suivante, supportée par un artefact technique différent (la musique est quelque chose qui doit être « mise » dans la chaîne). La matérialité joue un rôle crucial dans la segmentation et la projection des cours d'action : la télévision, la chaîne musicale puis les jouets sont autant d'artefacts technologiques et d'objets mobilisés pour projeter des clôtures ou des ouvertures d'activités, pour baliser publiquement une activité donnée, pour dévier puis réorienter l'attention d'autrui bref, pour faire et faire faire. La présence des objets et des artefacts, leurs caractéristiques et défaillances techniques, communicationnelles ou informationnelles, sont convoquées discursivement et corporellement, à toutes fins pratiques, dans un vaste éventail de modalités possibles d'usage.

Pris dans le déroulement quotidien des actions, les objets sont à la fois des ressources et des contraintes, non seulement pour l'action, mais aussi pour l'instruction de l'action et, plus globalement, pour l'éducation et la socialisation. Ce qu'il est normal et attendu est exhibé dans l'interaction verbale mais aussi à travers des actions physiques de la mère, qui contrôle l'environnement technique et le corps de l'enfant : son savoir-faire et ses compétences, mais aussi simplement sa force et sa taille, ont des effets sur la gestion pratique et normative des activités qui rend compte des asymétries inter-générationnelles, en le configurant à la fois.

8.1.4.4 Dimensions normatives et *accountability* domestique

Le matin, la nécessité de quitter le domicile ensemble à une heure précise peut être prise en compte dans le contrôle qui s'exerce sur le temps des actions et sur les temps d'utilisation des artefacts et des média. A travers ce contrôle, la mère cherche à « rester dans les temps », à veiller à ce que les différentes activités qui doivent être réalisées par les différents participants, s'enchaînent au mieux jusqu'à l'heure du départ. Mais elle veille publiquement. En fin d'après-midi, d'autres impératifs - liés à la nécessité d'organiser et de prendre le repas par exemple - seront invoqués (cf. chapitres 9 et 10 notamment).

Et c'est justement dans sa dimension publicisée, que le travail de contrôle, de mesure et de délimitation des actions devient indissociable du travail qui consiste à rendre « normales » les moments et les phases d'actions ainsi ordonnés. Devenant des éléments constitutifs d'une organisation sociale et actionnelle plus globale, ces moments et ces phases ne cessent de puiser leur sens localement et écologiquement. La normalité temporelle (Zerubavel, 1981) dont rendent compte les activités du foyer, et de laquelle ils puisent une partie de leur sens social, est celle de l'interdépendance aussi bien entre activités individuelles et collectives, qu'entre temporalités institutionnelles et familiales. Les contraintes temporelles que des institutions comme la crèche ou l'école imposent à, et dont on se sert dans, l'interaction, montrent à quel point la configuration routinière de la vie domestique s'ancre dans des normativités à la fois locales et globales.

8.1.5. Responsabilité et agentivité

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A l'instar de ce que montrent Aronsson et Cekaité (2010) dans leur étude sur des familles suédoises, nous voyons aussi que la mère, par ses invitations, constitue le jeune Arthur en interlocuteur capable de comprendre, de choisir ce qu'on lui « propose » de faire, et d'agir lui-même pour modifier l'environnement matériel et actionnel dans le sens indiqué par l'adulte[534]. Les directives mitigées promeuvent l'agentivité, l'*agency* de l'enfant, dans la mesure où la mère vise ici un contrôle de la part du jeune garçon sur la matérialité supportant sa propre activité, donc un autocontrôle[535].

A propos des différentes configurations que peuvent prendre les séquences directives entre parents et enfants, C. Goodwin (2006) a développé l'idée que différentes trajectoires peuvent avoir lieu, c'est à dire différentes manières dont une injonction ou une requête peut-être pré-annoncée, réalisée et éventuellement satisfaite. On retrouve également la notion de contrat d'activité (*activity contract*) développée par Aronsson et Cekaité (2010), pour désigner des accords, basés sur un travail de responsabilisation (*account work*), entre parents et enfants, visant la réalisation par ces derniers d'une tâche donnée (généralement une activité « non-préférentielle »[536], comme le rangement de la chambre, ou dans notre cas, l'arrêt de la télévision). Un contrat qu'Arthur, pour revenir à nos données, ne se plie pas à souscrire.

Dans le reste du chapitre nous présentons d'autres transitions (initiations, suivis, clôtures) marquées par des *affordances* et des repérages de mesures matériels. Nous distinguerons différents repères, allant des plus standard ou conventionnels, au plus écologiques ou situés. Dans tous les cas il s'agira à nouveau d'identifier les ressources communicationelles et artefactuelles mobilisées par les participants dans la structuration quotidienne des routines. Nous terminerons le chapitre par une réflexion sur le caractère pluri-distribué de la temporalité domestique, notamment à partir de la notion de donneurs de temps.

8.2. Mesurer le temps de l'action : repères standardisés et écologiques

[534] Certaines théories postmodernes sur la famille verraient sans doute dans cette orientation parentale vers l'autonomie, le libre arbitre et l'agentivité des enfants un bon exemple de la démocratisation de la vie familiale contemporaine. En effet, les tactiques de persuasion – du moins dans les familles des classes moyennes- prévalent souvent sur les tactiques coercitives autrefois courantes. Mais dans la mesure où nous voyons que les tactiques « démocratiques » se transforment au fil du temps interactionnel, et que, répondant à des logiques cumulatives par exemple, les parents finissent par changer de ton au bout d'un certain nombre de refus de la part des enfants, nous préférons ne pas rigidifier, ne pas généraliser les apports postmodernes, mais plutôt en tenir compte tout en les replaçant dans des contextes dynamiques d'action et d'interaction. La coercition ne semble pas avoir disparu au profit de l'affect et de la raison, mais semble plutôt avoir opéré un déplacement, idéologique et temporel : elle n'est plus la première option, on tente d'abord d'autres formes de contrôle (basées sur l'affect, la rationalité et le choix, notamment), on donnant notamment du temps à l'enfant pour qu'il comprenne, se prépare, etc. On accompagne plus qu'on n'ordonne. Du moins dans certaines limites, comme nous le verrons.

[535] La télévision est configurée ici comme un artefact dont on peut facilement se détourner pour passer à autre chose : un objet maîtrisable puisque susceptible d'être allumé mais aussi éteint, par l'enfant. Il n'en sera rien.

[536] Selon ces auteurs, les contrats émergent au sein de renforcements (*upgradings*) et d'atténuations (*downgradings*) successifs des directives parentales. Ces « contrats » régulent droits et obligations mutuels, invoquant normes et moralités locales, et se manifestent à travers un large éventail de ressources verbales et non-verbales (allant des requêtes parentales mitigées jusqu'aux « marchandages » temporels des enfants. Nous retrouvons ces phénomènes dans nos analyses, que nous tentons de recontextualiser, de resituer dans les dynamiques d'action dans lesquelles ils se donnent à voir.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans les foyers les situations vécues sont qualifiées temporellement, et les contextes redéfinis en fonction d'un agenda de routines quotidiennes. Les activités s'abordent donc comme des moments définis non seulement par le contenu actionnel mais aussi, de manière imbriquée, par leurs frontières temporelles et par les relations mutuelles de succession. Nous verrons dans cette section que le temps de l'action est mesuré sur la base de repères et d'opérations de mesure multiples que les habitants mobilisent pour donner le/les/du temps.

8.2.1. Mesures chronométriques (standardisées)

L'horloge n'est pas la principale ressource de mesure et de repérage temporel utilisée entre parents et enfants, notamment chez les PR, ce qui s'explique probablement par la présence d'un jeune enfant de 2 ans. Les deux fillettes de 7 ans des deux foyers (Chloé et Maguelone) ne semblent pas, au moment de l'enquête, maîtriser entièrement les repères chronologiques standard. Chez les deux aînés des deux foyers, Simon et Thomas, cette maîtrise est acquise, ce qui leur permet de s'autogérer dans un certain nombre d'activités, y compris à l'extérieur de la maison[537]. Bien que minoritaire en termes quantitatifs, la mesure du temps standard fait partie des répertoires organisationnels mobilisés par les parents en direction des enfants (sauf du plus jeune, c'est à dire Arthur PR)[538].

8.2.1.1 Planifier la fin d'une activité avec une heure butoir : l'échéance de 19 heures

Le temps standard peut être mobilisé par les parents pour pré-établir des limites d'activités. Cela peut se faire une fois que l'activité a déjà commencé, comme ne le verrons au point ci de suite, ou avant toute chose, en tant que prérogative, comme nous le verrons au point suivant. Nous avons choisi des extraits illustrant l'heure butoir de 19 heures car celle-ci semble parfois représenter la fin de l'après-midi et le début de la soirée en termes de choses à faire obligatoires et collectives orientées vers le dîner notamment, et vers lesquelles l'ensemble de la famille est incitée à s'orienter.

Juste après la mise en marche, planifier l'arrêt

Cet extrait illustre une mise en place matérielle et corporelle préalable à l'activité « regarder la télévision », suivie de la définition de la durée de celle-ci à travers l'établissement d'une heure butoir.

PR - mardi 22 mars, 18h31 : Chloé et Simon sont dans leurs chambres respectives. Justine rentre avec Arthur, lequel s'installe peu après avec Chloé pour regarder la télévision. Mais le poste est « débranché » (du décodeur/box) et Justine se met à résoudre la situation :

537 Nous avons observé chez les deux garçons aînés des deux foyers une certaine exhibition des chrono-compétences standard, notamment en direction des parents.

538 Il arrive que Justine établisse une limite de temps standard auprès d'Arthur et Chloé mais nous n'avons jamais observé ce type de situation dans des interactions avec Arthur seul.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1   ART  debout près du poste
2   JUS  derrière le poste, se baisse, branche câble puis allume
3   TV   ((voix personnage1 dessin animé - écran noir))
4   CHL  se rapproche de TV
5   (0.5)
6   TV   ((son starter tube cathodique))
7   JUS  ((interloquée)) *A:H\
8                        *à genoux derrière le poste
9   TV   ((écran commence à s'allumer))
10  (0.5)
11  JUS  ((se levant)) [ça ma:rche/
12  TV                 [((voix personnage2 dessin animé))
13  CHL  ((souriant et s'installant s/canapé)) ouai:s
14  ART  se met face à écran
15  CHL  ((plaintive)) mai[:s/] . je peux avoir &
16  JUS                    [XX]
17  CHL  & [du pain
18  JUS    [DEU:X secondes Chloé\ . attends\ . >*°regard(e)°< six


19                                          *reg. montre ?
20   →  *heures et demi:/ à sept heu::res/* .. et quart/ on éteint\
21      *se rapproche d'ART              *saisit ART
22  JUS  assoit ART s/ canapé pour enlever chaussures
23       c'e[st oké:/*
24                *commence à enlever chaussure1 ART
25  CHL     [mais c'est très [XXX
26  ART                      [NO:*::N
27                              *reg. JUS
28  JUS  ((à ART)) >doudoudou<
29  JUS  enlève chauss1 ART
30  ART  *se tourne rapidement vers TV
31  JUS  *°mêm-° même pas/ . sept heures
32  (0.7)
33  JUS  ((à ART)) *attends\
34                 *saisit chauss2
35  CHL  non\
36  (1.5)
37  CHL  sept heures [(vingt-trois)
38  JUS              [*vous avez droit un peu pour vous relaxer/ mai:s/
39                    *enlève chaussure2 ART
```

Le début de l'extrait montre une mise en place matérielle de la télévision, par la mère au bénéfice des enfants et en collaboration avec ceux-ci (ls. 1 à 13) ; cette préparation technique est articulée, dans une séquence multi-activités typique, d'une part à la « mise à l'aise », à l'installation physique des enfants, d'Arthur notamment, sur le canapé (cf. l'opération chaussures entre les ls. 21 à 39)[539] et d'autre part à la gestion des sollicitations de Chloé (ls. 15-18)[540]. Notons que cette gestion se fait d'abord en demandant une prorogation (DEU:X secondes Chloé . attends) puis en planifiant publiquement l'arrêt de la télévision :

[539] Cette séquence d'installation commence en réalité avant la partie transcrite de l'échange, avec une suggestion parentale visant à ce que le garçonnet enlève lui-même ses chaussures « pour que [ses] petits pieds respirent ». Encore une fois, la directive, quel que soit son degré de directivité, comporte une justification, un *account* éducativo-explicatif. La suggestion n'est pas suivie par Arthur, et, sans que cela ne pose problème à Justine, celle-ci prend en charge la tâche.

[540] Quelques minutes plus tard, lors de cette soirée, on observe un cas analogue de marques chronologiques (« deux secondes ») utilisées de manière métaphorique. Nous traiterons cela en détail au chapitre 9.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Justine semble regarder sa montre, annonce l'heure qu'il est, en attirant l'attention de Chloé sur cette action, et ensuite annonce l'heure d'extinction du poste. L'annonce se fait en deux temps, l. 20 puis l. 31 : d'abord une heure butoir est fixée, à partir de l'heure actuelle, mais Justine se ravise entre-temps ; ainsi, par une auto-réparation, elle finit par réduit la marge de temps disponible au visionnage de la télévision. Tout se passe comme si, face aux non-alignements des enfants[541] aux lignes 25 et 26, Justine renforçait sa définition de la frontière temporelle à travers un réduction du temps alloué. Enfin, on voit que Chloé s'oppose explicitement à l'heure boutoir définie par la mère, (ls. 35 et 37), mais de manière plutôt modérée : certes, Chloé défie le délai annoncé puis en propose un autre, mais la contre-proposition « sept-heures vingt-trois » peut faire penser à une velléité à la fois sérieuse et ludique de maîtrise du temps chronologique qui ne correspond pas aux logiques ordinaires des « chiffres ronds » (généralement) utilisées par les adultes.

En tout cas, ces tours de la fillette ne sont pas thématisés par la mère qui clôt la séquence en chevauchant la contre-proposition de son interlocutrice, dans une tour de justification de sens commun à propos des restrictions horaires qu'elle vient d'imposer. Notons que, bien qu'implicitement (son tour l. 38 est laissé en suspens), dans ce dernier tour de type « n'exagérons rien », Justine oppose le droit des enfants à bénéficier d'« un peu » de télévision « pour se relaxer », d'une part, et un potentiel excès, de l'autre. D'abord métriques puis adverbiales, d'abord basées sur des unités de mesure standard, puis sur des appréciations subjectives lâches, les opérations discursives et cognitives quantifiantes qui s'appliquent aux durées d'activité, se combinent, au sein de séquences d'interaction jamais identiques, de manière à toujours rendre publiquement signifiantes les rationalités et les logiques mobilisées, à configurer des temps d'action cohérents, des segmentations descriptibles et reconnaissables par l'ensemble des membres du collectif, en tant qu'activités habituelles propres au collectif.

Aussi, les séquences de gestion de l'ordre domestique occasionnent, à toutes fins pratiques, l'orientation vers des dispositifs de droits et de devoirs mutuels. Comme le montre également le point suivant, les caractéristiques formelles de ce type de dispositif donnent lieu à la production de tours suspendus, syntaxiquement incomplets mais néanmoins interprétables : évoquer un des termes du dispositif (le droit octroyé), suivi par la conjonction de coordination « mais » (avec un léger étirement vocalique) suffit à projeter le second terme (le devoir exigé) comme étant attendu et légitime.

Soulignons enfin que les troubles techniques (provoqués ou non par Justine[542]) temporisent le début du visionnage du média ; ceci rend disponibles des moments d'ajustement et d'installation et fournissent des occasions de définir ensemble la durée des activités.

Avant la mise en marche, planifier l'arrêt

Chez les RAF nous avons relevé plusieurs séquences mobilisant une heure butoir (plus d'ailleurs que chez les PR). L'extrait suivant illustre des pratiques de contrôle et de gestion encore plus « en amont » : un préalable de l'activité pour laquelle l'enfant demande l'autorisation, on observe d'abord une séquence de légitimation de la demande, puis

[541] La fillette a pu vraisemblablement dire « mais c'est très court », par exemple ; malheureusement nous ne sommes pas en mesure de restituer le tour en entier.

[542] Il faut en effet souligner que Justine procède à des débranchements de la télévision comme autant de moyens de contrôle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

l'établissement d'une heure butoir[543]. Nous attirons l'attention du lecteur à la fois sur les ressources langagières d'anticipation et sur la place des corps et des regards.

RAF - jeudi 12 mai, 18h44, dans le salon. Thomas et Kamel, ami et camarade de classe, sont au téléphone (ils viennent de mener des activités d'échange et de support concernant leurs devoirs, comme c'est le cas au cours d'autres après-midis). Thomas suspend la conversation avec son interlocuteur et, le téléphone encore à la main, sollicite Albert (rentré à la maison depuis peu) :

Ext (i)

```
1   ALB  retrousse ses manches
2   THO  bon heu::: . papa . est-ce que peux aller sur Internet s'il
3        te plait
4   ALB  ((plaintif)) argh (tu) me fa[tigues
5   THO                              [((ton protestation)) j'ai fini/
6        mes devoirs/ ((dépité)) e::E::*[:t
7                                       *bras ouverts
8   ALB                                  [X faire quoi\
9   THO  *aller sur cochonland et voir le résumé
10       *tapote main contre jambe, détourne regard
```

Entre les ls. 2 et 4 on voit que le père ne fournit pas une réponse à la demande d'autorisation de l'enfant mais sanctionne la demande elle-même. Et il le fait d'une manière qui rend compte de la récurrence (problématique à ses yeux) des séquences de ce type. Face à cette plainte paternelle, Thomas défend la pertinence de sa demande en se plaignant à son tour du non-respect par Albert de leur accord sur les devoirs[544] (ls. 5-7). Notons que le tour de Thomas est interprétable tout en étant syntaxiquement incomplet : dans un schéma de droits/obligations mutuels basés sur la récompense après l'effort, comme celui dont il est question ici, il suffit d'évoquer un des termes de l'accord (l'effort accompli) et d'ouvrir une suite avec, par exemple, la conjonction de coordination « et » (avec in crescendo sonore et long étirement vocalique) pour que, bien que non énoncé, le second terme de l'accord (la récompense) soit projeté comme étant attendu et légitime. Le père saisit justement l'étirement vocalique et, avant que l'enfant ne complète le tour, en le bloquant en quelque sorte, produit en chevauchement un tour de contrôle (l. 8). Aller sur Internet n'est pas une dénomination d'activité suffisante, ici : le père cherche à connaître le but pratique de Thomas qui, cherchant à mettre plus de chances de son coté, répond en évoquant la visite d'un site lié aux devoirs scolaires.

Ext (ii)

[543] Rappelons que dans ce foyer l'ordinateur connecté au réseau se trouve dans la chambre des parents, ce qui contribue à renforcer le contrôle parental (exercé au quotidien par Albert) sur les modalités de navigation.

[544] Accord selon lequel l'enfant doit faire ses devoirs en rentrant de l'école, avant de s'engager dans des activités « de loisir ». Wingard, (2006 ; 2007) souligne exactement ce même point dans son travail sur des familles américaines.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

11 (1.5)
12 *ALB* ((expirant bruyamment)) *se tourne vers horloge TV*
13 *ALB* *reg. attentivement l'heure : 2 sec)*
14 *THO* *reg. horloge sous TV*
15 ALB→ à dix-neuf heures . maximum/ {#1}
16 (0.7)
17 ALB ((manipulant une boite)) tu qui/ttes
18 *THO* *un pas en arrière* {#2}

{#1} {#2}

19 *ALB* ((clack)) *ferme boite*
20 *THO* *reg ALB* {#3}
21 *THO* *reg tjs. ALB + pas en arrière*
22 *ALB* *pose objet sur table* {#4}

{#3} {#4}

Malgré son agacement à nouveau publicisé (l. 12), le père finit par accéder à la demande du garçon, non pas explicitement mais à travers la définition d'un délai de fin de navigation (ls. 12 à 15) : le calcul et la délimitation temporels (basés sur la consultation de l'horloge, puis sur l'établissement discursif de l'heure butoir) sont suivis de l'injonction « tu qui/ttes » dont le contour est ascendant. Ce contour marque une suite, vers laquelle s'oriente le garçon : bien qu'il fasse un puis un autre pas en arrière, s'engageant en partie dans l'activité projetée, Thomas reste en même temps orienté vers Albert, dont le tour ne semble pas avoir été complété. Thomas regarde le père pendant plus d'une seconde (ls. 20-22), probablement dans l'attente d'un développement ultérieur. Comme le montre la suite, Thomas commence à bouger à nouveau seulement une fois qu'Albert commence à bouger à son tour :

Ext (iii)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

23 THO *reg. objet sur table*
24 ALB **commence à bouger jambe {#5}*
25 THO **commence à bouger bras, puis à tourner {#6-7}*

{#5} {#6-7}

26 ALB ((faisant un pas vers porte)) *dans
27 *reg. THO*
28 [TOU:S &
29 THO [*d'accord
30 *reg. tél, tourne, va vers porte*
31 ALB & **les cas {8#}
32 THO **reg. ALB*

{#8}

33 THO ((tournant s/ lui-même)) d'acco[::rd/ {#9-10-11}
34 ALB [au:CU:ne raison &
35 THO va vers chambre parents ((PC avec connexion))
36 ALB de: *>prolonger<
37 *entre dans cuisine*

{#9-10-11}

On retrouve ls. 24-25 et ss., une chorégraphie de coordination semblable à celles dont parle Büscher (2007). Alors qu'il se dirige vers la porte du salon, précédé de Thomas, Albert reprend la parole pour anticiper un potentiel scénario problématique[545]. Même lorsque l'heure butoir est établie, le père contre prospectivement une possible tentative de prolongement de la part du garçon (ls. 26-31 puis 34-36). L'expansion « dans tous les cas » provoque chez Thomas une réorientation vers Albert : notons la rotation de Thomas sur lui-même, lui permettant de garde le contact visuel le plus longtemps possible tout en poursuivant la sortie du salon. Ainsi, le premier accord donné par le garçon concerne la définition de l'heure boutoir, alors que le second accord concerne la spécification modale *dans TOU:S les cas* . La post-expansion (Schegloff, 2007) *au:: CU:ne raison de: prolonger*, venant renforcer davantage encore la tactique « d'ouverture du parapluie »[546] est, lui, prononcé alors que Thomas est déjà engagé dans le couloir.

545 Ainsi qu'il le fait avec Maguelone au point 8.2.4.1.

546 C'est le terme que l'on pourrait utiliser, en suivant la sagesse populaire argentine, pour cette pratique anticipatoire.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Un phénomène paradoxal doit être souligné, pour cet extrait comme pour le précédent : si les expansions et les post-expansions parentales, du point de vue strictement segmental, viennent renforcer le marquage temporel prescrit dans des énoncés préalables, du point de vue affectif et interactionnel elles peuvent au contraire être vues comme des atténuations des actes de contrôle. Aussi bien chez Justine que chez Albert, des changements de prosodie sont observables dans les tours qui succèdent la déclaration d'heure butoir : si celle-ci est produite sur un ton ferme, voir martial, les expansions et post-expansions sont produites sur un ton adouci, peut-être même légèrement amusé. D'un point de vue interactionnel, ses tours donnent crucialement l'occasion de rouvrir l'échange. C'est comme si, en tout cas la piste mérite d'être creusée, une fois le travail disciplinaire de gestion accompli, les parents cherchaient à rétablir une dose de solidarité de groupe, qui (en plus de réduire les risques de tensions) permettrait rétrospectivement de mieux faire accepter la dimension disciplinaire.

Alors qu'ici le repère temporel est donné par une heure boutoir absolue (19 heures), le suivant extrait pointe un autre type de repérage standard : le comptage des minutes, qui constitue lui un repère relatif.

8.2.1.2 Rappeler un délai minuté, fabriquer un dépassement

L'extrait fait partie d'un échange plus large de suivi de l'activité, qui donne lieu à une re-planification de l'activité visée à venir. Ici, le père du foyer RAF mobilise non pas un horaire butoir (projeté vers l'avant) mais une durée minutée sur l'activité en cours, qui fait l'objet d'un rappel évaluatif (projeté vers l'arrière).

RAF - jeudi 12 mai, 19:29 : Christine est absente. Maguelone regarde un dessin animé dans le séjour, alors que Thomas est sous la douche. Albert est au téléphone, il raccroche puis, dans le couloir :

Ext (i)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

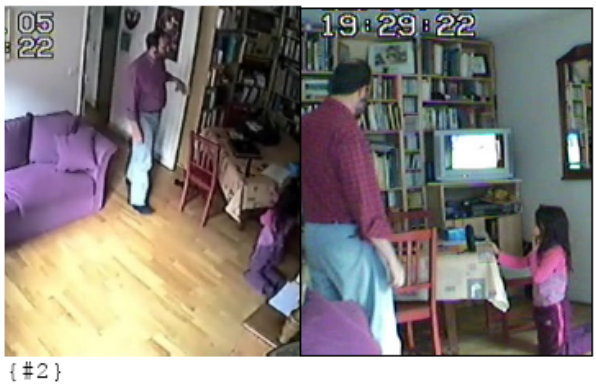
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1   ALB   ((derrière la porte)) Maguelone/
2   MAG   *oui °quoi°
3         *se tourne rapidt. vers porte
4   ALB   raccroche tél s/mur en ouvrant porte
5   ALB   hu:::::m {#1}
```

{#1}

```
6   (2)
7   MAG   reg. ALB
8   ALB   reg. MAG puis TV, avançant dans salon
9   ALB   ce serait l'heur- ah* be:n Thomas &
10                            *penche tête vers TV, fait un pas
11  MAG   se tourne vers TV {#2}
12  ALB   & il y est/.. à *la douche . °là°
13  MAG                   *se tourne vers ALB
```



{#2}

La séquence de sollicitation initiée par Albert vis-à-vis de Maguelone (cherchant d'abord à établir une co-orientation avec elle, ls. 1 à 5) est tendue vers l'activité à suivre : à la l. 9, bien que le tour soit suspendu, on imagine une annonce/suggestion de la douche comme activité pertinente à ce moment-là (*ce serait l'heure de*). Or, après un balayage visuel prolongé (il semble chercher à comprendre la situation) et ne voyant pas Thomas dans le salon, le père suspend son tour ; il manifeste le fait de saisir une situation inattendue puis demande à son interlocutrice de confirmer ses suppositions (ls. 9-17). Une fois la confirmation obtenue à propos de l'occupation de la douche par Thomas, le père abandonne l'impulsion de l'action de Maguelone et initie un désaveu de l'activité dans laquelle Maguelone est engagée (regarder la télévision) :

Ext (ii)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

14 *ALB se rapproche de MAG, reg. MAG fixement*
15 (0.5)
16 *MAG acquiesce*
17 MAG ben °oui° je *crois
18 *ALB *met mains s/hanches, reg. MAG fixement {#3}*

{#3}

19 ALB→ *j'avais dit un quart d'heure . ça fait {#4} vingt-cinq &
20 *MAG *se tourne vers TV ((sourit ?))*

{#4}

21 ALB & minutes *hein/ . ma grande\
22 *MAG *ajuste corps s/chaise devant TV, reg. écran {#5}*

{#5}

23 *ALB range objets s/table puis commence à quitter salon*

Alors que Maguelone est en train de répondre à sa question sur la douche de Thomas, Albert se rapproche de sa fille, pose les mains sur ses hanches, assumant une position de réprimande incarnée[547]. Puis, il élève le volume de la voix et produit un tour qui évalue négativement la situation : Albert constitue le prolongement de l'activité de Maguelone comme étant problématique dans la mesure où il rappelle le temps initialement alloué et le temps effectivement passé par devant la télévision (ls. 19-21). Mais le père semble oublier la demande explicite formulée une demi-heure plus tôt par Maguelone d'être appelée à l'écoulement du délai (puisqu'elle ne sait pas « combien de temps ça fait un quart d'heure »)[548]. Maguelone se tourne à nouveau vers la télévision (peut-être en partie à cause de ce manquement ?). Comme on le voit, face à la sanction, la fillette se réoriente vers l'activité « télévision », en se détournant par conséquence du regard paternel, malgré la recherche d'alignement de la part d'Albert, et en évitant une potentielle poursuite de la séquence de réprimande/contrôle. Albert quitte lentement le salon ; la trajectoire directive

547 Cette même posture est décrite par Goodwin (2006) dans son travail sur les trajectoires directives parentales.

548 Nous reviendrons dans ce chapitre sur cette question des compétences chronométriques des enfants.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et organisationnelle concernant la douche se poursuivra sous une nouvelle forme, comme nous le verrons plus loin[549].

Dans cet extrait, le suivi de l'action en cours et l'impulsion de l'action à venir occasionnent l'évaluation et la mesure de l'action passée. Ces dernières constituent comme problématique le dépassement du délai en mobilisant des ressources chronologiques : le rappel minuté du délai établi est mis en contraste avec les minutes écoulées (« j'avais dit »/« ça fait »). Les ressources corporelles, visuelles, cinétiques et prosodiques, sont tout aussi importantes, toutefois, dans la définition du dépassement temporel en tant que problème qui se déploie dans l'interaction.

Plus globalement, dans les différents extraits présentés dans cette section, les limites horaire pour l'Internet ou la télévision à dix-neuf heures (précises ou approximatives) rendent implicitement pertinente la phase clé du soir (composée des étapes devoirs-bain-dîner-coucher vues au chapitre 5). Organiser et contrôler l'activité des enfants implique de se confronter à des revendications, de consolider des dispositifs d'attributions de droits/obligations, des schémas catégoriels, etc. Le fait de mobiliser des outils de mesure temporelle standardisés (comme dans « à 19 heures maximum » ou « ça fait vingt-cinq minutes ») ne rend pas bureaucratique pour autant la gestion de la temporalité de l'action.

Nous verrons dans la section suivante une combinatoire de pratiques de mesure basées sur des repères standard et *ah hoc*.

8.2.2. Combiner mesures standard et relatives. Combiner repères standard et *ad hoc*

Dans les foyers observés, de très nombreuses pratiques organisationnelles mobilisent des mesures relatives standard (non-autonomes)[550] et des repères *ad hoc* [551], ainsi que des mesures et des repères chronométriques standard (autonomes et non-autonomes)[552]. Des exemples seront donnés, afin de montrer comment les acteurs décrivent et appréhendent temporellement le contexte. Comme nous l'avons ébauché plus haut, mesures et repères

[549] Au point 8.2.4.1 (Repères-artefacts) une dernière séquence suivra, dans laquelle le père re-planifie la douche de Maguelone. Il mobilise pour cela des repères écologiques, internes au déroulement de l'action dans la soirée.

[550] « Dans un quart d'heure » est un repère temporel standard mais la référence est indexée. Il faut connaître le moment de production de cet énoncé pour calculer le quand référentiel, le moment « objectif » auquel fait référence l'énoncé.

[551] Nous préférons parler de ressources *ad hoc* plutôt que indexicales dans la mesure où la valeur temporelle absolue d'un énoncé tel que « dans 10 minutes » ne peut être induite que si l'on connaît l'heure à laquelle le locuteur s'exprime. Ainsi, de nombreuses expressions duratives seront à la fois basées sur le temps standard (ou mécanique) et indexicales. Le terme *ad hoc* se réfère ici aux manières de marquer le temps de l'action (durée, rythme, ordre, initiations et clôtures) par des moyens lexicaux et des opérations cognitives autres que celles s'appuyant sur des secondes, des minutes, des jours, etc.). Plus classiquement, en sémantique pragmatique, Moeschler (1993) distingue expressions temporelles autonomes et non-autonomes du point de vue de la saturation référentielle (28 janvier 2010 vs. hier, par exemple), c'est-à- dire nécessitant ou pas d'informations supplémentaires pour le calcul de la référence temporelle. L'auteur distingue deux types d'expressions temporelles non-autonomes : les déictiques, qui reçoivent une référence temporelle relativement au moment de l'énonciation et les anaphoriques, qui ont besoin d'une autre expression temporelle pour assigner une référence à l'énoncé qu'elles déterminent. Notre corpus serait une base très riche pour revisiter la pragmatique de la temporalité à l'aune d'une approche écologique de l'interaction et de la communication sociale qui intègrerait systématiquement les opérations cognitives distribuées.

[552] « A 19 heures » est un repère temporel standard absolu, autonome, qui pointe le moment « objectif » auquel fait référence l'énoncé. L'aspect référentiel, du point de vue de la sémantique classique, ne pose pas problème.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de nature différente se combinent sans cesse au cours de la gestion pratique quotidienne des activités domestiques.

8.2.2.1. *« quand ? » (1.5) « à la Saint-Glinglin ? »* : injonctions, résistances et formulations dans la projection de l'activité à venir

La définition pratique du moment présent est une préoccupation constante des habitants des foyers et un motif de confrontation et de négociation entre parents et enfants, dans la mesure où elle détermine, du moins en partie, le contexte pertinent et les activités à suivre. L'extrait suivant illustrera une planification de la douche du soir de Maguelone RAF, planification en deux temps, et mettra en lumière la façon dont sont utilisé des déictiques temporels, des expressions idiomatiques et des repères de nature diverse dans la formulation, la qualification, la définition et la correction de « faits de temps » (Garfinkel, 1967[2007] : 458).

RAF - lundi 9 mai, 19h19. Christine et Thomas viennent de partir chez le médecin ; Albert se dirige vraisemblablement vers la chambre de Maguelone (où elle joue probablement, mais nous ne pouvons l'affirmer). L'ensemble de l'échange se déroule hors-champ :

Ext (i)

```
1  ALB  minETTE/
2  (1.7)
3  ALB  ((+proche de MAG)) tu vas prendre eu:: >une douche/ un bain/<
4  (0.8)
5  MAG  ah no::::n=
6  ALB  =(comment) non\
7  (1)
8  MAG  PAS maintenant
9  (1)
10 ALB  °mh ben hen°
11 (1.3)
12 ALB  quand
13 (1.5)
14 ALB  (à) la Saint-Glinglin/[555]
15 (4.5 : son de clés posées)
16 ALB  alle:z\
17 (1)
18 MAG  ((plaintivement)) pas maintena:::nt
19 ALB  va en cuisine quelques secondes plus tard, allume radio
```

Comme dans la seconde partie de l'extrait, Albert prépare l'installation d'un nouveau foyer d'attention afin de réorienter l'activité de sa fille en appelant celle-ci[553] (vraisemblablement depuis le couloir) ; quand la co-présence semble établie, le père, avec un format [futur proche + proposition-choix], demande à sa fille si elle va prendre une douche, (ou) un bain. Implicitement, il l'enjoint à se préparer à se laver (l. 3), tout en focalisant l'intervention (voir l'irruption) dans le champ d'action de la fillette sur un possible choix entre douche et bain. Mais c'est le fait même de devoir aller se laver qu'elle refuse (l. 5), à travers

[553] La nature des termes d'adresse est elle aussi soumise au caractère incrémental des échanges organisationnels : plus l'ordonnancement des activités est contesté, négocié, etc. plus les termes d'adresse se « neutralisent » (voir se durcissent) du point de vue de la dimension affective. Ici, à la place du terme affectif « minette » de la première phase de planification de la douche, on trouve le nom propre « Maguelone » dans la seconde phase. Selon Traverso (1996), le système de l'adresse inclut les pronoms d'adresse et les termes d'adresse (appellatifs/noms d'adresse).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

un tour oppositif-plaintif (*ah no::::n*) qui sera immédiatement contesté par le père à travers un tour établissant de son coté la non-recevabilité de la réponse de Maguelone : un choix a été demandé d'être fait entre deux options, et la négative globale n'est donc pas une option (l. 6). Ainsi, après une nouvelle pause[554], Maguelone reformule : il ne s'agit plus de s'opposer à l'activité en tant que telle mais seulement au moment de son démarrage.

Entre les ls. 8 et 18 les participants visent à définir prospectivement des « localisations » temporelles de l'activité douche/bain : alors que Maguelone cherche à repousser l'échéance de manière vague (mais très clairement dans un moment autre que le moment présent), Albert cherche à ce que son interlocutrice définisse un « quand ». Face aux multiples relances parentales et aux temps de latence de plus en plus importants (ls. 4 et 13) dans les réponses de l'enfant[555], Albert cherche à prévenir un ultérieur report, dessinant -mi-ironiquement mi-sympathiquement- l'éventualité d'un report éternel (« à la Saint-Glinglin »). Cette première phase de la planification se termine par un tour d'incitation, d'impulsion de l'action de la part du père (l. 16), auquel Maguelone réagit par un recyclage du tour oppositif vu à la l. 8, ici davantage plaintif. Or, comme nous le montre la suite, les parents consentent rarement à laisser ouvertes des situations flottantes de ce type et, s'efforcent -généralement quelques minutes ou quelques secondes plus tard- pour que celles-ci débauchent sur une mise en place plus ou moins concertée des temps et des modalités des activités enfantines à venir.

Ext (ii)

A 19:20:20, Albert vide le caddie dans la cuisine, puis en sort avec un objet à la main ; il regarde la caméra en se dirigeant vers sa chambre (ou vers la salle de bain) et semble revenir sur ses pas. Il s'adresse alors à nouveau à Maguelone (échange toujours hors-champ) :

```
20 ALB  .h Maguelone je te *laisse eu::::
21                         *se rapproche probablement de MAG
22 (6 sec : données inaccessibles)
23 ALB  dix minutes
24 (1.5)
25 MAG  ((plaintivement)) mhm:\=
26 ALB  =maximum hein/
27 (1.5 ? MAG : XXX)
28 ALB  y a PAS de pas maintenant/ . t'as passé toute la soirée che::z
29      Martine alo:rs\ . maintenant\ eu:: (évidemment) c'est l'heure
30      de::::
31 (1)
32 ALB  *de (reprendre le rythme)
33      *se déplaçant dans couloir
34 (0.5)
35 ALB  allez zou
36 (1 ? MAG : XXX)
37 ALB  *((ton affectueux)) oh moi non plus\

                38        *rentrant dans cuisine
```

[554] On retrouvera des pauses analogues après chaque tour d'injonction du père, ce qui rend compte du caractère systématique des non-alignements de l'enfant.

[555] Nous cherchons encore une définition conceptuelle de la tactique qui consiste à « faire le mort » (tarder ou ne pas répondre, etc.), ainsi que la pratiquent les enfants des foyers observés.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Quelques secondes après l'échec de concertation sur la suite des activités, notamment par rapport à la douche, Albert revient vers sa fille en lui accordant (ls. 20-23) un temps minuté (et on utilisant le verbe « laisser », ce qui renforce la position d'autorité du père, et sa capacité à rationner voir à répartir le temps). Suite à un nouveau tour de résistance de Maguelone (l. 25), l'acte de contrôle parental se renforce, et devient un délai ultime (l. 26). Suit un échange auquel nous n'avons pas accès, mais qui, en tenant compte de la réaction d'Albert, semble montrer que la résistance plaintive de la fillette continue. La plainte est cette fois-ci ingénieusement traitée par le père. Les deux ou trois tours oppositifs « pas maintenant » qui, évacuant l'accomplissement de l'activité demandé du temps présent, la postposent, sont proscrits par le père : à travers une formulation, au sens garfinkelien du terme (Garfinkel, 1967[2007]), l'énoncé *y a PAS de pas maintenant* (l. 28) constitue les différents tours de Maguelone en un procédé dont on peut rendre compte et que l'on peut évaluer. Si les faits de temps (de lieu, etc.) sont effectués en formulant ou en ne formulant pas, de quel maintenant il s'agit (de quel ici, etc.), dans les foyers familiaux on retrouve de nombreuses productions formulantes de « faits du temps » et de nombreuses évaluations du caractère inadéquat ou erroné des orientations des membres vers le temps présent[556].

Pour Albert, le moment présent est guidé par la routine : le « maintenant » énonciatif est l'heure de faire ce que la fillette doit faire et fait d'habitude en soirée, avant le dîner. Entre les ls. 28 et 30 on voit bien comment, dans un même tour, l'adverbe de temps « maintenant » prend deux sens radicalement différents : d'une part comme élément du tour « pas maintenant », cristallisé en tant que pratique, dont on souligne le caractère procédural et intentionnel problématique (de ce point de vue « maintenant » ne fait pas référence « objectivement » à un temps T ou T') ; d'autre part, comme référence au temps présent, que le père requalifie en se rapportant aux routines de la famille et à leur légitimité implicite.

La formulation proscrivant la pratique de Maguelone est accompagnée d'un *account* explicatif : entre les ls. 28 et 29 le père rappelle la soirée que Maguelone vint de passer chez une amie (un événement relativement exceptionnel, voir perturbateur ?) et fait du retour rapide au rythme habituel un contre-balancement légitime et compréhensible par l'enfant[557]. Notons que l'expression « c'est l'heure de » (utilisée à d'autres reprises par Albert), n'a pas l'objectif de déterminer un horaire mais bien plus une texture de pertinences qui englobe généralement une activité particulière vers laquelle s'orienter dans un présent étendu.

Enfin, soulignons que, tel que nous l'avons abordé au chapitre précédent, les deux échanges de mise en place d'une organisation temporelle de l'action sont suivies par des interjections « impulsant » l'action, telles que « allez » et « allez zou »[558]. D'un point de vue pragmatique, la force illocutoire de « allez zou » est plus importante que celle d'« allez », « zou » marquant généralement un changement radical dans l'état de choses. Or, cette expression renforcée arrive après la concession d'un « sursis » de la part du père : la douche est à prendre dans dix minutes et non pas immédiatement. Ce qui nous fait dire que l'on peut donc impulser non seulement des actions mais aussi plus largement des attitudes,

[556] Par erroné nous voulons dire non pas erroné du point de vue de la compréhension mais du point de vue de l'orientation temporelle exigée ou attendue (erreur qui, ainsi que les moyens que l'on se donne pour la corriger, est elle-même essentiellement contextuelle car émergeant, avec ses contours spécifiques, de la gestion pratique et locale de participants en interaction).

[557] Cet aspect du retour au rythme normal après une visite de/chez des amis, est abordé également au chapitre 10 dans une soirée chez les PR (10.2.1.).

[558] La nature incrémentale de ce type d'échange parent-enfant est encore une fois visible, non seulement par le traitement de plus en plus resserré des délais ou par l'identification d'un procédé de résistance mais aussi par l'utilisation qui est faite des interjections et des particules discursives d'entraînement à l'action : « allez » ; puis « allez zou ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

des manières d'interpréter la situation et sa dynamique, bref des manières de s'orienter pratiquement et rationnellement sur le plan spatio-temporel.

8.2.2.2. « ça fait vraiment longtemps que tu regardes » : évaluations, injonctions et calculs temporels dans la définition de l'activité en cours

Le suivant extrait - analysé en partie dans le chapitre 10 - illustre la combinaison de différents types de repères duratifs dans des évaluations de l'activité passée et encore en cours (activité « jusqu'à présent »[559], évaluation qui ne prend pas la place d'une activité principale mais plutôt d'intercalation. Nous verrons aussi que la quantification durative de l'action passée est aussi une qualification, une activité évaluative avec des effets relativement faibles sur la situation présente. L'enfant aîné, et cela reste un cas relativement rare, est invité par le parent à participer à l'évaluation, la mesure et le contrôle (du moins implicitement) des activités des puînés. L'enfant le plus jeune, quand à lui, ne réagira à aucune des injonctions, plus ou moins directes, réalisées par les différents participants.

PR - vendredi 25 mars, 18h47. Arthur et Chloé regardent les dessins animés (hors-champ) alors que Justine travaille à l'ordinateur. Des aliments cuisent dans la cuisine. Le four sonne, Justine se lève pour aller dans la cuisine ; en passant près des enfants, dans son trajet vers la cuisine :

Ext. (i)

```
1    JUS  no::n les petits enfants/ . ça commence à faire un grand moment
2         *de télévisio::n/
3         *va vers lampe, allume lampe
4    (0.7)
5    CHL  ((plaintive)) mais c'est la fin de Scooby-Doo:
6    JUS  ((allant vers cuis.)) X la fin XXXXXX . (c'est ça/)
```

Justine annonce depuis la cuisine qu'ils vont arrêter « à la fin de Scooby-Doo ». A 18h48 Simon lit sur le canapé, Arthur regarde toujours les dessins animés (hors-champ) alors que Justine et Chloé se préparent à chercher des cours d'espagnol sur Internet :

Ext. (ii)

559 L'expression anglaise *so far* semble plus adéquate à ce que nous voulons dire.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
7    JUS  *t'as baissé Arthur le son/
8         *tournée à 30° vers ART
9    (0.8)
10   JUS  Arthur/
11   (0.5)
12   JUS  *Arthur\
13        *tournée à 45° vers ART
14   JUS  réinstalle CHL s/ses genoux : 0.8 sec
15   JUS  Simon tu peux baisser l' son de la télé
16      *>s'il te plait<
17   SIM  *commence à se lever
18   (1)
19   JUS  ça fait combien d' temps\ *qu'il(s) regarde(nt) la télé (les
20                                  *reg. sa montre
21        en[fants)
22   SIM    [*longtemps=
23           *va vers TV
24   JUS  =ouh là là/ ça fait bien une heure hein/
25   (2)
26   JUS  hein/
27   SIM  baisse son
28   (2)
29   SIM  retourne sur canapé
30   JUS  ((se tournant vers CHL)) ça va Chloé/
31   JUS  est-ce que tu es assez forte/
```

Justine et Chloé démarrent et poursuivent l'activité sur Internet, Simon continue à lire sur le canapé, Arthur regarde toujours les dessins animés (hors-champ).

Entre les lignes 1 et 5 on observe une première évaluation temporelle de la part de la mère à propos de l'activité en cours des enfants : l'énoncé « ça commence à faire un grand moment de télévision » est interprété par Chloé comme désignant la fin du déroulement de l'activité, ou en tout cas comme une potentielle menace. Malgré son contour montant et l'aspect inchoatif de l'énoncé, qui attribueraient au tour un caractère d'évaluation désapprobatrice plutôt que d'injonction, Chloé réplique en démarre par la conjonction oppositive *mais*. Indépendamment des intentions de la mère, la fillette réagit à l'évaluation de a mère en la contrant. L'évaluation « ça commence à » ne marque pas seulement le début d'un nouvel état de choses, mais aussi le début de la fin. Aussi, la description « c'est la fin de » appliquée au dessin animé décrit un point dans un processus, mais s'oppose surtout à la capacité performative du tour de la mère et attribue au processus en question une propriété de continuité[560]. La fin c'est quelque chose qui dure. Comme on le voit, la manière dont les participants s'orientent vers la dimension aspectuelle de l'action n'adhère pas à la rigidité des descriptions qu'en donnent généralement la grammaire et la sémantique classiques.

Dans la deuxième partie de l'extrait on voit, ls. 15 à 26, qu'une préoccupation modale (liée au volume sonore) offre l'occasion à la mère de redéployer sa préoccupation sur la durée. A la l. 24 on voit que Justine construit une évaluation problématique sur une base de repérages standard, cherchant à pousser dans ce mouvement la participation de Simon. Celui-ci portera en effet son attention sur l'activité, voir sur le bien-être de son jeune frère, comme le montre sa réponse l. 22 et son intervention en fin d'extrait. Mais il ne confirmera

[560] L'unité du dessin animé est encore une fois rendue pertinente par l'enfant, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

pas le minutage donné par la mère, laquelle se réoriente peu après vers l'activité conjointe avec Chloé.

A 19:03:50 :

Ext. (iii)

```
32   JUS  attends Chloé . *c'est un peu compliqué
33                        *réinstallant CHL s/ses genoux
34        <((+fort)) chuis embêtée *qu'Arthur soit toujours devant la
35                                 *tourne vers TV/ART/SIM
36        téloche là* >ça commence à faire un grand moment\< . Est-pagna/
37                   *tourne vers PC
38   JUS  allume lampe près PC
```

Justine et Chloé poursuivent l'activité sur Internet ; Simon ne lit plus mais reste sur le canapé.

Justine s'oriente à nouveau (verbalement et corporellement) vers la durée du visionnage de télévision de la part d'Arthur, en thématisant sa préoccupation. Elle ne s'adresse plus à l'enfant de manière directe mais, parle à la cantonade. Plus exactement, elle semble s'adresser (indirectement) à Simon, appelé subrepticement à exercer une certaine autorité et contrôle sur le comportement de son frère cadet. Toutefois, Simon ne réagit pas ; Justine reprend l'activité conjointe avec Chloé. Notons d'ailleurs qu'elle le fait exactement au même moment où elle recycle en partie le tour de début d'extrait (*ça commence à faire un grand moment*), la télévision ayant été évoquée avant, et avec une connotation à la fois familière et péjorative (*téloche*).

Ext. (iv)

19:06:37

```
39   JUS  ((dicte chiffre à CHL)) un cinq
40   (1)

41   CHL  ((tapant un numéro au clavier)) °je savais°=
42   JUS  *=Arthur ... tu vas éteind' la télé/ mon chéri . ça fai-
43        *se tournant rapidt. vers ART, torse et tête penchés
44        ça fait vraiment longtemps que *tu ((+bas)) regardes\
45                                       *torse et tête vers PC
((plus. lignes omises : JUS lit à haute voix pour CHL))
```

Ici nous voyons que Justine formule une nouvelle injonction directement adressée à Arthur pour qu'il arrête la télévision (ls. 42-45). Or, comme dans les cas précédents, elle se réengage à nouveau. Justine reprend le terme utilisé l. 22 par Simon (longtemps) pour évaluer la situation, la renforçant (*ça fait vraiment longtemps que tu regardes*). On pourrait faire l'hypothèse que cette évaluation collaborative vise l'implication de Simon dans le contrôle de l'action. Peu après Simon répond à un appel téléphonique d'Eric qui prévient la famille de son arrivée imminente (cf. chapitre 10, section 10.2.3). Après avoir raccroché, Simon contribue à nouveau à évaluer la situation d'Arthur face à la télévision (cette fois-ci sans que personne ne le lui demande).

Ext. (v)

19:07:36

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
55  SIM  raccroche tél.
56  (0.5)
57  CHL  ((à JUS)) °XX°
58  SIM  ((à ART)) Arthur/ .. <((fort) {#6} ça fait deux
59       heures< . presque\=
60  JUS  = <((à CHL?)) non\ [ça XXXXX . non &
61  CHL                      [°XXXX° ((à JUS))
62  JUS  & *non non> &
63  SIM    *se tourne vers JUS
64  JUS  & [XXX ((à CHL))
65  SIM    [ça fait une heure quarante\
```

Dans la dernière partie de l'extrait, on voit que, après avoir raccroché, l'adolescent interpelle son frère cadet pour annoncer le temps qu'il a passé devant la télévision[561]. Simon renforce ainsi, rétrospectivement, le contrôle parental, ce qui, indirectement, rend problématique ledit contrôle dont il met en évidence le caractère inabouti. Simon évalue et chronomètre la situation, ce qui est peu parlant pour le jeune enfant (qui ne saurait que faire de la valeur mobilisée dans l'énoncé « ça fait deux heures ») et probablement destiné davantage à l'adulte présent. Une autre dimension problématique apparaît : le calcul de la durée par Simon dégage une durée supérieure à celle calculée par Justine vingt minutes avant.

L'intervention de Simon est d'abord alarmante (l. 58), puis nuancée par une auto-réparation (l. 59) ; elle fonctionne comme admonestation, dirigée directement à son jeune frère, et indirectement à la mère. Après y avoir été invité, Simon se positionne donc comme lanceur d'alerte périphérique (mais compétent). Malgré cela, Justine ne réagira que plusieurs tours plus tard à ces alertes de manière à garantir l'arrête l'activité de jeune enfant. En effet, Justine maintient l'orientant corporelle de l'activité Internet avec sa fille.

Notons enfin, du point de vue de l'articulation entre production langagière et manipulations artefactuelles, que deux allumages de lampe interviennent, à des moments charnière, renforçant ainsi le changement de contexte d'activité : lorsque Justine, en allant en cuisine, s'adresse aux enfants pour projeter une fin prochaine de leur activité, puis à la suite d'une nouvelle injonction auprès d'Arthur, au moment de la reprise de l'activité avec Chloé. Dans les deux cas, il s'agit de moments où la situation est qualifiée temporellement, où le contexte d'activité est redéfini. La perte de lumière naturelle comme phénomène continu, devient localement observable par des manipulations et des réajustements matériels de l'environnement qui ponctuent le passage du temps dans la soirée.

Nous aborderons maintenant certains aspects liés aux différentes compétences de calcul et d'appréciation des durées et des références temporelles, question que nous avons abordé sans pourtant mettre l'accent sur la question de la compétence.

8.2.3. Compétences chronométriques et kaïrométriques

Probablement à cause de la présence d'enfants relativement jeunes parmi les habitants des foyers, les ressources chronométriques standard ne sont pas nécessairement privilégiées par les parents dans les pratiques d'organisation. Cela ne signifie pas que les jeunes enfants ne sachent pas déchiffrer ce qu'affiche l'horloge. Dans le corpus des RAF nous

[561] Cette durée est evoquée de manière pronominale par Simon, ce qui rend compte de son omni-pertinence.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

avons identifié des passages où Maguelone lit ce qu'affiche l'horloge digitale du salon (qui se trouve sous la télévision). Néanmoins, cette capacité manifeste de décodage de l'horloge ne correspond pas à une capacité manifeste de lecture, au sens d'interprétation. Notamment d'interprétation et de conscience des durées. Dans un des passages, par exemple, la fillette demande à son père, après avoir lu l'heure, si « huit heures c'est tard ». Si la capacité des enfants à « lire » l'heure ne semble pas être synonyme d'acquisition pleine des compétences temporelles, cette non-acquisition pleine n'est pas non plus, à son tour, synonyme de méconnaissance des attentes qui pèsent sur les routines. Les compétences chronométriques et kaïrologiques peuvent être abordées pour comprendre certains partages de tâches, certains procédés et tactiques (injonctives, évasives, etc.) dans les foyers observés. Les deux prochains extraits nous éclairent sur la relation complexe entre ces différentes dimensions.

8.2.3.1 Lire l'heure et appréhender la durée…

Voir une incompétence temporelle chez les plus jeunes enfants qui ne maitrisent pas entièrement le système temporel standard serait également une erreur. Ce point est illustré par l'extrait suivant : si Maguelone sait lire, ou plutôt déchiffrer, ce qu'affiche l'horloge digitale du salon, elle reconnaît ne pas savoir à quoi correspondent certains repères et durées.

RAF - jeudi 12 mai, 19h00. Le père range le contenu d'un caddie de courses placé dans le couloir, alors que Maguelone regarde la télévision dans le salon[562] :

```
1   TV     ((générique de fin de dessin animé))
2   ALB    ((dans le couloir)) se penche sur caddie, sort bouteilles
3   MAG    se tourne vers ALB (1 sec)
4   MAG    se tourne vers TV
5   ALB    ((va avec bouteilles vers meuble)) Maguelone\
6   (1)
7   MAG    se tourne secouant tête théâtralement
8          *quoi
9          *tourne 30° vers ALB
10  ALB    eu:::*
11                *reg. TV
12  ALB    range bouteille dans meuble, coup œil à TV (3 secs.)
13  ALB    ((rangeant tjs)) *faut qu' t'ailles te laver hein/ . do::nc eu &
14  MAG                     *reg à nouveau TV
15  ALB →  & ((+fort)) je te laisse un quart d'heure
16  ALB    finit rangement, ferme meuble (2.5 secs.)
17  MAG →be::n (je::) .. tu me rappelles/* alors\ parce que moi ché pas
18                                        *tourne corps vers ALB
19         combien *de (temps) ça fait/ un quart d'heure\
20                 *reg ALB
21  (1)
22  ALB    °XXX°
23         s'installe à l'ordi à coté de MAG
```

Après une séquence typique de sollicitation (ls. 5-8), le père annonce à sa fille qu'elle doit aller se laver (l. 13), et, dans la suite du tour, lui octroie une tranche horaire (comme on l'a vu aussi en 9.2.2.1., -ext. (ii). Albert « laisse » à Maguelone un quart d'heure, correspondant au temps encore disponible pour regarder la télévision. Or, l'enfant, après une pause assez longue (pendant laquelle elle semble réfléchir à ce que vient de lui dire Albert), démarre son tour responsif en enchaînant les hésitations et une nouvelle pause, plus courte (l. 17), pour

[562] Cet extrait correspond à la même soirée de l'extrait 8.2.1.2. et précède les extraits qui sont analysés dans ladite section.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

ensuite demander à Albert d'être rappelée parce qu'elle « ne sait pas » combien de temps ça fait un quart d'heure. Maguelone exhibe le fait que, si le quart d'heure est le repère temporel pertinent, il faudra que le père suive lui-même le passage du temps et la « rappelle ». Etabli dans ces termes, le délai ne peut être respecté par l'enfant de manière autonome, ce qui lui permet d'ailleurs de réduire sa responsabilité et son *accountability* dans le cas d'un éventuel dépassement. Comme on le voit, lire l'heure affichée ne signifie pas connaître l'ensemble des repères et des unités chronométriques. Mais, à son tour, cette méconnaissance est explicitée par l'enfant, qui demande à ce que l'on prenne en charge le contrôle de la durée de l'activité.

8.2.3.2 …appréhender le temps et connaître les routines

Dans cette section nous abordons la relation entre maitrise du temps standard (ou mécanique) et maitrise du temps des routines, dans une séquence de projection du bain, chez les RAF. Nous verrons que, pour un enfant, le fait de ne pas maitriser entièrement le temps de l'horloge n'est pas synonyme de méconnaissance à propos du caractère routinier des activités, ni à propos des attentes normatives que celui-ci.

RAF - 11 mai, 20:10. Maguelone vient de rentrer avec Christine. Albert la reçoit, à la table du salon (où il traite du courrier). Un échange verbal et affectueux a lieu pendant plusieurs minutes à propos d'un abonnement à une revue (pour la fillette), Maguelone et Albert, face-à-face, sourient :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1   MAG  après va y avoir/ .. j'aime li::re/ . j'aime lire .
2        j'aime lire j'aime lire . .h *(à partir des
3                                     *reg. vers le bas puis reg. ALB
4        qua:*tre/) ((rires)) he he: &
5   ALB       *souriant, détourne tête et regard vers bas
6   MAG  &  ((rires)) °he° he: *HE[::
7   ALB                         *reg. MAG
8   ALB                            [*tu vas prendre ta douche tout d' suite/
9                                   *penche tête de coté
10  (0.5)
11  MAG  ((théâtralement)) *NO::::::::::O (2 secs.) {#1-4}
12                          *se tourne et va se jeter sur canapé
```

{#1} {#2} {#3} {#4}

```
13  MAG  rebondit, finit jambes pliées par terre, torse s/canapé
14  MAG  ((théâtralt.)) *je veux pas . je veux PAS
15                       *se laisse glisser par terre {#5-7}
16  (0.5)
17  MAG  **je *veux PA:::S
18             *penche tête en arrière
19  ALB  **range courrier
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#5} {#6} {#7}

20 (0.7)
21 ALB [mh: moi j'aimerais bien *quand même
22 MAG [°XXXX°
23 *relève tête
24 (1)
25 MAG (moi) moye[:n X
26 ALB [faut que ce soit fai::t/
27 MAG *s'éloigne du canapé (1.5 sec.) {#8-9}*
28 MAG *bon maintenant/ et (puis/plus) jamais\ {#10-11}
29 *reg. ALB en se relevant*

{#8} {#9} {#10} {#11}

30 (2)
31 MAG *XX[X
32 *va vers ALB*
33 ALB [((ouvrant courrier)) ça me ferait plaisir que
34 tu meh:::*
35 MAG *s'arrête devant ALB et reg. ALB*
36 ALB continue à ouvrir lettre, reg. lettre (0.5)
37 ALB *(me) répondes pas non à chaque fois que &
38 MAG *va vers couloir*

Entre les ls. 4 et 9 nous voyons l'activité explicative de Maguelone arriver à un point de clôture possible (Maguelone baisse la tête et détourne son regard, finit de raconter ce dont elle parlait à Albert et en rit) ; le père, profitant de ce moment de transition, projette l'activité « douche » à sa fille, en lui demandant si elle va la pendre « tout de suite ». Mais la question incitative provoque une réaction de refus chez la fillette, refus à la fois exacerbé et mitigé par la mise en scène (ls. 11 à 18)[563]. Ce qui nous intéresse particulièrement ici c'est la façon dont l'enfant cherche à se tirer d'affaire : la douche, l. 26, est quelque chose que le père présente comme devant être fait, et donc non optionnel (mais aussi, de ce fait, à réaliser au plus vite en quelque sorte, pour s'en débarrasser du problème). Après ce tour suit une pause d'une seconde puis Maguelone, se relevant et regardant vers son père, produit une acceptation conditionnée à l'injonction (ls. 28-29) : *bon maintenant / et (puis/plus) jamais* \. Maguelone quitte la scène de la démonstration plaintive en revenant à celle de la gestion du quotidien et du dialogue en détournant le besoin de réalisation de la tâche obligatoire : elle concède d'aller se laver, comme le demande Albert, mais cette réalisation conditionne, ou plutôt,

[563] Entre les lignes 20 et 25 les participants traitent la question « d'aller se laver » du point de vue de leurs souhaits respectifs et discordants.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

invalide, les douches et bains à venir. Dans le « protocole d'accord » que propose l'enfant, l'activité douche est singularisée et son caractère routinier, nié (d'où la réponse d'Albert ls 33 à 37). Nous voyons ici qu'une compétence faible ou en développement concernant le maniement du temps standard n'implique pas un manque de maîtrise du langage de la temporalité et des attentes temporelles ordinaires ! Si la capacité des enfants à « lire » l'heure ne semble pas être synonyme d'acquisition pleine des compétences temporelles, cette non-acquisition pleine n'est pas non plus synonyme de méconnaissance des concepts de durée ou de rythme, et plus globalement, des attentes temporelles et normatives qui pèsent sur les routines[564].

Dans le point suivant nous aborderons la manière dont les ainés s'adressent, interpellent ou somment les enfants d'arrêter ou de se préparer à arrêter des activités, à travers la mobilisation des propriétés physiques et fonctionnelles d'objets et d'artefacts ancrés dans l'espace-temps vécu du foyer. Il s'agit, comme nous l'avons dit, de manières de faire récurrentes, qui configurent des repères temporels accessibles à tous les participants, contrairement à ce que nous avons vu des repères chronométriques standard.

8.2.4. Les mesures et les repères temporels écologiques : artefacts, objets, flux, corps

Dans le foyer, les objets ne sont pas traités comme ayant une existence autonome mais en tant qu'éléments de l'outillage matériel indispensable à l'action. Manipulée, spatialement distribuée, la matérialité s'ajuste à l'activité tout en la contraignant et en la planifiant (Conein & Jacopin, 1993).

Nous avons dit que la structuration des activités à la maison se réalise à travers des pratiques telles que l'évaluation et la qualification de l'action en cours, la production d'une segmentation reconnaissable de l'action, et la projection de l'action à venir. Pour ce faire, les participants mobilisent des ressources artefactuelles, verbales et corporelles, qui marquent des repères temporels plus ou moins conventionnels. De ce point de vue, les TICs et autres objets usuels (médiatiques ou pas) contribuent à initier, suivre et clore publiquement les mêmes activités qu'ils supportent.

Le chapitre précédent a montré, à propos de l'organisation strictement locale de l'action, que les participants construisent des unités de mesure temporelle à partir de la structuration disponible du flux télévisuel. En exploitant les propriétés physiques des flux ainsi que le format des émissions, les adultes s'adressent aux enfants pour qu'ils se préparent à arrêter (ou pour qu'ils arrêtent) l'activité en cours. Dans ce chapitre nous nous sommes intéressée à ces orientations vis-à-vis de la gestion des transitions à des échelles plus importantes de temps, ainsi qu'à la relation entre repères médiatiques et repères standard[565]. La présente section montrera trois types de repères écologiques : repères-artefacts, repères-corps et repères-substances. En ce qui concerne les artefacts, il ne s'agira plus seulement d'analyser le rôle des flux télévisuels mais aussi celui des flux musicaux ; aussi, nous nous intéresserons à la manière dont les corps peuvent être des repères temporels, et, enfin, toujours en lien avec la corporéité, nous présenterons des exemples d'éléments comestibles mobilisés dans des pratiques de temporalisation.

[564] Merci à Sylvaine Tuncer de nous avoir proposé ce bien meilleur titre pour les sections 8.2.3.1 et 8.2.3.2.

[565] En effet, les repères standard ne peuvent faire sens et se constituer en outils de la vie sociale qu'à condition de constituer des éléments de la rationalité ordinaire dont on fait l'expérience en se confrontant au monde des choses et des hommes. C'est un des points centraux qui ressortent des analyses mais aussi des réflexions à partir des lectures renseignées dans l'état de la question.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Observer les objets du point de vue de la temporalité pratique demande à ce que l'on regroupe dans une même catégorie analytique (les donneurs de temps) des éléments que l'on n'associerait pas spontanément.

8.2.4.1 Repères-artefacts

C'est vers le rôle des artefacts dans les évaluations et calculs temporels pratiques que nous nous tournons dans cette section. Il s'agit notamment de la télévision, seule ou en combinaison avec d'autres artefacts. La position de spectateur des enfants face à la télévision fait l'objet d'un contrôle parental, à la fois au moment de l'accès mais surtout de la cessation de l'activité. Certaines logiques médiatiques associent l'appartenance à une classe d'âge et la réception de programmes spécifiques et délimités, comme le montrent plusieurs études[566], ce qui permet de construire des repères et des unités duratives disponibles à tous.

Nous aborderons d'abord, en faisant écho à ce que nous avons montré avant (chapitre 7 notamment), la manière dont la télévision comme donneur de temps s'inscrit dans les logiques organisationnelles de la famille (deux extraits d'un même épisode, famille RAF) ; puis, nous aborderons cette même dimension en relation à l'articulation ordonnée entre flux télévisuels et flux musicaux (deux extraits, famille PR).

Quand la durée de l'émission n'est plus le repère pertinent : le désamorçage d'un étirement temporel

En complémentarité avec les analyses précédentes, nous verrons ici une manière particulière de s'orienter vers les dessins animés en tant qu'unités de mesure temporelle : chez les RAF, lors d'une soirée où Maguelone regarde la télévision et diffère sa douche du soir pour continuer à regarder, deux échanges très similaires impliquant Thomas puis Albert se suivent à quelques minutes d'écart : dans les deux cas un engagement est exigé auprès de Maguelone pour qu'elle arrête de regarder la télévision au moment où une autre activité, qui se déroule en parallèle, prendra fin à son tour. Thomas et Albert insistent sur le fait que la clôture de l'activité « télévision » devra se faire indépendamment de l'avancement de l'émission. Que le dessin animé soit terminé ou pas, au moment venu (défini dans l'interaction) Maguelone devra arrêter de regarder (et aller à la douche). C'est donc par une logique d'inversion, ou de réciprocité, que le cas suivant illustre non seulement la robustesse des repères écologiques « dessins animés », mais aussi, réflexivement, le fait qu'ils fonctionnement à la fois comme ressources et comme contraintes. Pour que les frontières temporelles marquées par le dessin animé n'aient pas cours, il faut y travailler spécifiquement.

RAF - jeudi 12 mai2005, 19:06. Maguelone regarde un dessin animé dans le séjour, alors que Thomas va et vient, en attendant son tour pour regarder la télévision. Thomas finit par s'installer sur le canapé du salon et regarde lui aussi :

Ext (i)

```
1   TV    ((générique de fin du dessin Duffy Duck))
2         affichage du carton de fin d'émission  (("the end" en angl.))
```

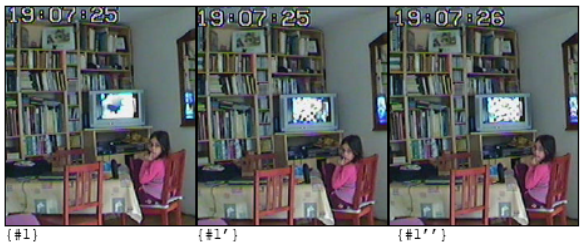
[566] Bertrand (1994), Domenget (2004), Lull (1990), Scannel (1988) ou encore Silverstone (1994).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

3 MAG (c'est quoi) *>qu'est-ce que ça veut dire< te end
4 *reg. THO
5 (2)
6 THO *c'est/ (0.5) LA fin
7 s'allonge s/ canapé
8 MAG *reg. TV
9 TV ((fin de générique de fin - 2 sec.))
10 THO .HH . à moi/ (0.4) .H *la commande\
11 *met main dr. dans la poche
12 TV tout d' suite/ la panthère ro:::[:se
13 MAG ((orientée vers TV)) [*NNO::=
14 *met un pied sur la table
15 THO =tant mieux . la panthère ro' .
16 >*Maguelone/ la commande °s'il te plait°<
17 TV sur boomerang/ . bien s[û:r
18 MAG ((orientée vers TV)) [nnnno::/=
19 THO =Maguelone °s'il te plait°
20 (1)
21 TV ((voix de D. Duck)) y en a [enco co co y en a encore co co
22 MAG ((orientée vers TV)) [mh::
23 (1)
24 MAG descend pied de table
25 MAG alors/ (on met [la:) X
26 THO [°bon° je vais me lave::r/
27 ((THO & MAG continuent tournés vers TV - 3 secs.))
28 MAG mh/ . >qu'est-ce qu'y a/<
29 (0.5)
30 THO >je vais me laver< mais DES que je reviens de X
31 me laver/*
32 MAG *tourne vers THO
33 (0.5)
34 THO ((baissant tête)) *on est d'accord*
35 MAG *acquiesce {#1 - 1' - 1'' - 0.5 sec}*



{#1} {#1'} {#1''}

36 THO >je vais me laver> dès que je reviens de la dou:che
37 (0.5)
38 THO *MÊ:ME/ si c'est pas fini/ hein
39 *sort main de poche & pointe index vers MAG {#2}

{#2}

40 (1)
41 MAG acquiesce {#3}
42 THO pointe tjs index vers MAG {#4}

43 MAG finit acquiescement {#5 et 5'}
44 THO *d'a/ccord\
45 *baisse index {#6}
46 MAG tourne à nouveau vers TV

{#3} {#4} {#5 et 5'} {#6}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Pour Thomas, il s'agit, une fois le dessin animé terminé, de faire en sorte que Maguelone lui cède le contrôle technique de la télévision. Pour Maguelone il s'agit non seulement de retenir le contrôle mais, plus globalement, de continuer à regarder la télévision et de postposer son passage à la douche (connu comme activité pertinente suivante aussi bien par elle que par son frère). Entre les ls. 1 et 10 Thomas profite de la question linguistique posée par Maguelone (sur le sens du carton de « fin », en anglais, qui vient de s'afficher à l'écran) pour projeter de manière légitime (puisque *c'est/ (0.5) LA fin*, l. 6) la passation de la télécommande : *.HH . à moi (0.4) . H la commande*\. Son corps aussi manifeste l'apprêtement à sa nouvelle activité, avec une installation plus durable sur le canapé (ls. 7 et 11).

Mais Maguelone résiste : à deux reprises elle refuse de passer la main (13 et 18) et à deux reprises son frère reformule sa requête. Après un moment de fluctuation et d'hésitation de la part de la fillette (ls. 20 à 25)[567] - que Thomas semble interpréter comme un nouveau refus – le garçon propose un accord avec Maguelone, qui consistant à remplacer sa sœur dans le tour à la douche, et qu'il doit travailler afin qu'il aboutisse (ls. 26 à 35). La fillette ne s'oriente vers la première proposition que plusieurs secondes plus tard, non pas pour y répondre mais en initiant une réparation (l. 28). Alors Thomas reformule la proposition : comme à la l. 26, son tour se termine par un allongement vocalique et une intonation montante, ce qui laisse l'action en suspens. Mais cette fois-ci ce n'est pas seulement d'une annonce de sa propre action qu'il s'agit mais bien d'une ré-planification des activités sous forme de pré-accord mutuel : ls. 30-31 Thomas rappelle rapidement l'annonce de son passage à la douche à la place de sa sœur, puis produit le début d'une condition, qui ouvre vers la séquence de recherche d'un accord. Thomas utilise la conjonction d'opposition *mais* suivie de la conjonction de subordination temporelle[568] *dès que* pour définir un moment précis, un enchainement dans le déroulement des activités. Un ordonnancent est ainsi interactionnellement établi auquel Maguelone doit se tenir.

Notons que Maguelone est, pendant toute cette partie de la séquence, orientée vers l'écran. La mise en suspens par Thomas, que l'on vient de voir, ainsi que la suivante, visent à assurer un regard mutuel avec son interlocutrice (l. 26 puis ls. 30-31). Comme vu dans d'autres extraits, l'établissement du contact visuel mutuel est un facteur essentiel dans la recherche d'une mise en conformité, d'un *achievement of compliance* (Goodwin, 2006). Ainsi Thomas laisse à nouveau son action en suspens, bien que le premier terme de l'accord soit explicité (il va à la douche et il en revient).

Entre les ls. 32 et 35 on voit que la fillette s'oriente visuellement vers son frère, on voit que celui-ci, une fois obtenue l'orientation mutuelle, cherche à engager sa sœur avec le tour *on est d'accord*\ ; Maguelone donne son accord sur le moment de la passation de la télécommande, mais n'explicite pas la seconde partie de la séquence contractuelle, son engagement à elle (passer la télécommande une fois que Thomas sera revenu). Bien que du point de vue de la recherche de l'accord la séquence soit formellement complète, aux ls. 36-37 on voit que Thomas recycle le tour ls. 30-31, quasiment à l'identique. La fillette a donné son accord et est toujours orientée vers Thomas, mais celui-ci, après une pause,

[567] Aux ls. 24-25 on observe des mouvements (pied baissé) qui semblent ouvrir vers une réaction de la part de Maguelone ; Thomas ne s'oriente pas vers ce changement.

[568] Type de conjonction ou de phrase conjonctive qui relie une clause principale et une subordonnée avec une relation temporelle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

produit une expansion avec le tour inauguré par *MÊME si* [569] (ls. 38-39). Ce tour fonctionne comme une post-expansion (Schegloff, 2007), le garçon cherchant à se prémunir contre un éventuel retournement de situation (malgré l'accord obtenu). Ce procédé de projection de scénario problématique montre une préoccupation de Thomas concernant la manière dont sa sœur pourrait justifier d'une prolongation de l'activité « télévision », c'est à dire en revendiquant le fait que le dessin animé qu'elle regardera à ce moment-là n'est pas terminé.

Invalidant préventivement l'unité, au sens de l'indivisibilité, du dessin animé, Thomas (puis Albert, comme nous le verrons de suite) annule la pertinence de l'émission en tant que donneur et même « gardien » du temps. Une projection préventive du scénario « dessin animé toujours en cours » est produite, afin d'éviter que l'incomplétude de l'émission ne soit convoquée par la fillette comme « extenseur » temporel. Aux ls. 38-39 Thomas formule donc une nouvelle conditionnalité, vis-à-vis de laquelle la fillette finit par donner son accord après un échange intense de regards, pointage et acquiescement significatif (ls. 41-45). Thomas baisse son index, qui sert de « tenseur » (tant que l'accord n'est pas complété, le pointage maintient l'attente normative et interactionnelle sur Maguelone), une fois l'acquiescement de la fillette complété. Maguelone, de son coté, se tourne à nouveau vers la télévision une fois la séquence d'accord achevée.

Pendant cinq minutes les enfants regardent la télévision, n'échangeant que peu de tours de parole. A 19:09:44 son frère initie une séquence de jeu (il fait semblant de ne pas pouvoir bouger et demande de l'aide à sa sœur). Il va à la douche, et entre 19:11:03 et 19:29 Maguelone regarde le dessin animé suivant. La porte du salon est fermée, Albert s'affaire en cuisine. A 19h29 Albert finit une conversation téléphonique (avec un des enquêteurs) et immédiatement après avoir raccroché il initie une projection de la suite des activités de sa fille. La séquence vue en 8.2.1.2. s'ouvre. Nous reprenons ici la fin de l'extrait en question, juste avant que le père commence à quitter le salon[570] :

Ext (ii)

[569] D'un point de vue grammatical, le début de tour « même si » correspond à une conjonction de subordination hypothético-conditionnelle (et non pas « concessive », comme le souligne Piot, 2004). Dans les théories classiques de la linguistique et de la philosophie du langage « même si » est un cas particulier de conditionnalité qui peut ne pas impliquer une relation de type « si-alors » (Piot, 2004). Dans notre extrait, en effet, la clause hypothétique « même si (tu n'as/ce n'est) pas fini » établit que la suite est affirmée inconditionnellement, en dépit de la possibilité inscrite dans la subordonnée.

[570] Rappelons simplement qu'Albert, au même temps qu'il évalue visuellement la situation dans le salon (implicitement il s'agit de savoir où en sont les enfants, que fait Maguelone, etc.), il évoque auprès de la fillette la pertinence de s'orienter vers une nouvelle activité (la douche). Mais cette projection reste en suspens : le père constate que Thomas est « à la douche » et redirige l'interaction avec Maguelone dans le sens d'une évaluation du temps (trop important) passé par celle-ci devant la télévision.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

47 ALB & minutes *hein/ . ma grande\
48 *MAG* *ajuste corps s/chaise devant TV, reg. écran*
49 *ALB* *range objets s/table puis commence à quitter salon* {#1-2}

{#1} {#2}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

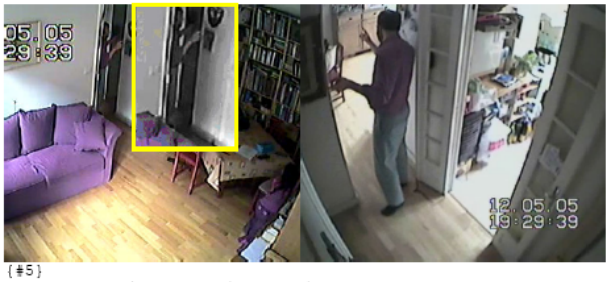
50 ALB *s'arrête après seuil porte, main sur front*
51 *DÈS QU'il a {#3} *fini/*
52 *point. SdB* *tourne corps face à MAG*
53 *MAG reg. TV*

{#3}

54 *ALB s'incline vers salon et vers MAG* (0.5 sec.)
55 ALB *pshhhh . t'y vas . &
56 MAG *se tourne vers ALB* {#4}

{#4}

57 ALB & *MEME/ {#5} si c'est pas fini:
58 *pointe MAG et continue point. SdB*



{#5}

59 *MAG acquiesce plusieurs fois*
60 *ALB acquiesce une fois* {#6}
61 ALB *°okey/°
62 *baisse mains* {#7} *et se tourne vers cuisine*
63 *ALB ((entrant dans cuisine))* °bon moi je finis ma soupe°

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#6} {#7}

64 MAG se retourne vers TV

On retrouve des similarités frappantes avec l'extrait précédent, qui a lieu quelques minutes avant : les dessins animés sont des unités écologiques de mesure temporelle qu'il s'agit de désavouer ; aussi, on voit un partage frappant de ressources de la grammaire-en-interaction, entre Thomas et Albert, aux prises d'une situation analogue vis-à-vis de Maguelone et plus généralement, un même discours d'anticipation et d'instruction. Ceci rend compte de comportements idiosyncrasiques récurrents de la fillette, à l'évidence bien connus des participants, et que ceux-ci cherchent à prévenir (un énième étirement potentiel). Albert exige non pas une récupération d'un droit transitoirement cédé (la télécommande dans le cas de Thomas), mais une mise en conformité de Maguelone vis-à-vis d'une obligation transitoirement postposée : l'enfant doit prendre son tour de douche dès que Thomas aura fini.

Nous nous intéressons donc à la séquence de re-planification de la douche par Albert, qui mobilise pratiquent les mêmes ressources que celles de Thomas.

Ligne 50 Albert commence à quitter le salon. Mais dès qu'il passe le seuil de la porte il arrête sa démarche et se tourne à 90° vers Maguelone. Albert initie alors une séquence projective et instructionnelle qui re-planifie la douche de Maguelone et son timing. L'objectif est le même (établir un enchaînement précis entre activités auxquels Maguelone doit se tenir) et les activités en question les mêmes aussi : enchainer la fin de la douche de Thomas avec le début de la douce de Maguelone. Mais Maguelone regarde la télévision lorsqu'il commence son tour (l. 51), qui démarre avec la conjonction *dès que*, articulée au pointage vers la salle de bain (SdB) et vers Thomas (*il*), qui s'y trouve. Ainsi, entre les ls. 52 et 56, le père cherche à établir le contact visuel mutuel (indispensable pour rendre l'enfant *accountable*), d'abord en parlant fort, puis en utilisant une interjection, une onomatopée *pshhhh* (l. 55) qui réussit finalement à attirer l'attention de la fillette.

Alors Albert prolonge son tour par *MÊME si*, initiant la mise en place d'une condition qui ouvre, encore une fois, vers la séquence de recherche d'un accord. Comme dans le cas de Thomas, le père cherche à se prémunir contre un éventuel retournement de situation, mais avant même que l'accord ne soit obtenu. La suite du tour du père (l. 57) fonctionne donc comme une expansion insérée qui retarde la réponse de la fillette, et projette en conséquence une acceptation de l'ensemble de la séquence annonce/directive (sur les deux termes de l'accord : le moment du changement d'activité, et l'inconditionnalité de ce

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

repérage temporel)[571]. Notons aussi que le corps d'Albert, avec son pointage, joint les deux cadres et espaces d'action en question : la salle de bain et le fillette. Un double pointage « en équerre » (im. 5). Comme dans le cas précédent, le pointage sert de « tenseur » cherchant à assurer le maintien du regard mutuel et l'obtention de l'accord.

Maguelone donne son accord l. 59, acquiesçant plusieurs fois (dans la même modalité que celle vue *supra* avec Thomas). Le père, de son coté, appuie l'accord de la fillette par un acquiescement simple, ce qui semble « marquer » en retour l'accord donné par l'enfant, renforçant la coercition contractuelle. Le père se retire ensuite, tout en verbalisant son engament actionnel à lui : la finalisation de la préparation du repas[572]. Maguelone se tourne à nouveau vers la télévision.

Dans les deux cas les participants anticipent le fait que le dessin animé « toujours en cours » peut être utilisé pour justifier une prolongation de l'activité et pour que l'incomplétude de l'émission ne soit convoquée par la fillette comme « extenseur » temporel, ils produisent une séquence de contrat d'activité, en déployant des ressources langagières et grammaticales très similaires.

Dans l'interaction entre le père et la fillette, Albert exige non pas une récupération d'un droit transitoirement cédé (la télécommande dans le cas de Thomas), mais une mise en conformité de Maguelone vis-à-vis d'une obligation transitoirement postposée : l'enfant doit prendre son tour de douche dès que Thomas aura fini. Remarquons que ces deux exigences reposent sur des accords en partie tacites : ni le mot télécommande (ou télévision) ni le mot douche ne sont prononcés. La mise en conformité sur le temps de l'action est négociée sur la base d'une connaissance commune à propos de l'action en question, connaissance produite dans les échanges conversationnels préalables.

Certaines différences sont à souligner entre la séquence Thomas –Maguelone et la séquence Albert - Maguelone : dans l'interaction entre frère et sœur on observe des hésitations et des recherches d'accord que l'on ne trouve pas dans l'interaction père-fille ; aussi, dans le pattern {regard mutuel + pointage}, on observe un degré d'intensité et des marques d'autorité plus forts chez Albert, par rapport à ce que fait Thomas[573]. On voit aussi que ce dernier, dans sa toute première tentative de récupération du contrôle de la télécommande, attend la fin du dessin animé en cours[574], alors qu'Albert mobilise le temps

[571] Thomas puis Albert produisent ce que Lerner (2004) appelle des *self-initiated and other-completed increment initiateurs*. Des expansions qui, dans le cas qui nous occupe, en s'ajoutant aux tours précédents, constituent un incrément, un ajout contractuel, avec lequel Maguelone doit composer.

[572] Notons simplement vis-à-vis de cette verbalisation qu'elle établit une sorte de symétrie au regard des obligations des membres de la famille et de l'orientation vers la suite de la soirée et vers le diner comme quelque chose de collectif. La fillette va (doit) aller se doucher, le père va (doit) aller finir la soupe pour le repas. Indépendamment du fait que Maguelone ait entendu ou pas le tour final du père (prononcé à voix basse et en retrait du point de vue de l'espace), ce type de verbalisation rend compte des efforts et de l'égard des parents vers un certain équilibre dans la vie familiale au quotidien.

[573] Malgré l'asymétrie entre Thomas et Maguelone (c'est l'aîné qui prend l'initiative et propose une re-planification, lui qui impose un certain « contrat » à la fillette, etc.) on voit aussi que les relations entre parents et enfants sont non seulement davantage asymétriques mais aussi, peut-être en lien avec cette question de la symétrie, plus enclines à passer d'un registre sérieux à un registre ludique : dans le jeu initié par Thomas peu après la re-planification, le garçon semble resignifier sa position, voir la renverser. Nous n'avons pas observé ce type de dynamique, du moins pas aussi nettement, dans les échanges entre le père et les enfants. Par ailleurs, en relation aux pratiques de *care* au sein des fratries, cf. Hafford (2010), ou Barbord, Goodwin and Tulbert (2008).

[574] Une fin (de dessin animé) qui fait l'objet d'un échange spécifique sur un fait de langue pertinent pour le départage en cours.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

standardisé (*j'avais dit un quart d'heure et ça fait vingt-cinq minutes*) comme repère temporel principal pour se référer aux attentes qui pèsent sur l'arrêt de la télévisons.

Structurer et organiser les activités implique d'anticiper publiquement des problèmes, pour mieux accomplir la transition le moment venu. Ceci rend compte d'une orientation générale des membres à passer le plus fluidement possible d'une phase d'action à l'autre[575].

Le point suivant montre une pratique récurrente[576] de « réveil musical » chez les PR. Nous verrons la façon dont sont construites, dans l'interaction et en intervenant sur l'environnement matériel et technique, les conditions permettant d'accomplir une transition d'activités.

Préparer une transition : articulation du flux télévisuel et du flux musical

PR - vendredi 25 mars 2005, 7h40. Dans le salon. Arthur regarde la télévision alors que Justine termine de ranger le canapé lit des parents. Simon et Chloé sont dans leur chambre.

Ext. (i)

1 JUS (on) va pas mettre la télé toute la matinée hein/ . chéri

[575] De ce point de vue on peut dire que l'on retrouve une préoccupation parentale à agir « sans couture », pour reprendre la terminologie de l'informatique ubiquitaire ou contextuelle. Bien que cet aspect soit intéressant du point de vue de la conception il serait délicat de le transposer tel quel de l'action située à la modélisation. Nous discuterons de ces questions dans la conclusion générale.

[576] Nous en avons observés plusieurs, en effet, toutes comportant comme ici des projections de l'écoute musicale et des incitations de la part de Justine PR.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
2  (1)
3  JUS  on va bientôt [éteindre\ &
4  ART                [X
5  JUS  & *d'accord/
6          *regarde vers ART et TV ------------------------->
7  ART  se tourne vers JUS
8  (1.5)
9  JUS  >si si si< on va se mettre un peu de
10      musi::*que/
11           *pose vêtements ART s/table
12 (1)
13 ART  °no:::::n/°
14 JUS  range affaires
15 ART  continue de regarder la TV
```

Quelques secondes plus tard ART invite Chloé à regarder Scooby-Doo. JUS va en cuisine.

```
A 7:43
16 JUS  ((depuis cuisine)) Chloé:/
17 (1)
18 CHL  *ou:i::[:/]
19      *se tourne vers JUS {#1}
20 JUS          [à la] fin de ce Scooby-Doo on éteint\ . d'accord/
```

{#1}

```
21 CHL  se tourne à nouveau vers TV
22 (0.8)
23 CHL  si (y en) a un autre
```

Entre les l. 1 et 7 on voit que la mère, affairée et en mouvement dans l'appartement, prévient Arthur que le poste de télévision sera éteint très prochainement. Malgré la tentative de Justine pour que le jeune enfant s'aligne sur cette nouvelle dynamique d'action (ls 1 et 5), Arthur ne répond pas. Aux tours suivants, la mère confirme d'abord l'annonce d'arrêt de la diffusion télévisuelle, puis projette une nouvelle activité : écouter de la musique. On retrouve ici la mise en perspective et l'annonce de l'ordre séquentiel des actions, en tant que procédé de coordination (vue dans d'autres extraits).

Lorsque Chloé rejoint son frère Arthur dans le salon, ce dernier l'invite à regarder Scooby-Doo (l'émission préférée des enfants, comme on l'aura bien compris !). L'activité « télé » se voit ainsi prolongée avec l'arrivée d'une nouvelle spectatrice. Quelques minutes après, face à ce prolongement et au nouveau cadre de participation coté salon, Justine interpelle Chloé depuis la cuisine : la mère projette une limite à la durée de l'activité et cherchant une confirmation/acceptation de la part de Chloé. Or, puisque l'unité temporelle mobilisée est le dessin animé, Chloé défie la structuration du temps que cherche à imposer la mère en ouvrant la possibilité d'« un autre » (Scooby-Doo ? dessin animé ?), ls. 20-23). Voyons maintenant la fin de l'extrait :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ext. (ii)

```
7:47:13

24 TV   ((annonce émission suivante - Duffy Duck ?))
25 CHL  ah ouais/ . bon ça va\*
26                              *descend du canapé
```

CHL va s'habiller dans sa chambre alors que ART reste devant la TV.

```
7:50:34

27 JUS  ((hors-champ)) bon\*
28                        *commence à se déplacer vers salon
29 (1)
30 JUS  *monsieur Arthu:r\ voilà/
31      *arrive dans salon
32 (0.5)
33 JUS  on arrête maintena::nt/ on >va mettre un peu de musique<
34 ART  se tourne vers JUS
35 JUS  d'accord/
36 (1)
37 JUS  *tiens regarde Elvis\ ça/ chuis sure que tu vas adorer\ &
38      *manipule chaîne Hi-Fi
39      °qu'est-ce que c'est ça/< Astrud Gilberto h:: c'est pas pour
40      se réveiller Astrud Gilberto° . Elvis/ ça va nous réveiller
41      davantage
```

Arthur reste à nouveau seul devant le poste et quelques minutes après Justine le rejoint : elle regagne le salon tout en projetant verbalement la clôture (*bon*), puis, une fois rapprochée du garçonnet, Justine l'interpelle affectueusement, mais l'enfant ne s'oriente pas vers elle. Dans la continuité du procédé initié quelques minutes plus tôt, la mère annonce à nouveau l'activité suivante en recyclant l'annonce de la fin de la télévision et celle de l'écoute de la musique (même syntaxe qu'aux tours des l. 9-11 pour cette dernière). Arthur regarde alors en direction de Justine, qui initie une séquence de recherche d'accord (ls. 36-37). Après une pause, et déjà stratégiquement postée près de la chaîne, la mère incite l'enfant à écouter la musique qu'elle va passer, en enchaînant des invitations à l'action conjointe en direction de l'écoute de la musique, et des *getting-attention devices* (*tiens regard* + *ça* + *tu vas adorer*). Puis, tout en cherchant un morceau, elle justifie son choix cherchant à aguicher Arthur (l. 41-43). Dans la suite de l'extrait on verra comment Justine prépare matériellement, outre que interactionnellment, la sortie de l'activité télévision et l'entrée dans les pertinences musicales.

Ext. (iii)

7:51

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
42  (1.5)
43  JUS  allez/
44  ((5 sec. : JUS cherche un morceau musical))
45  ART  c'est pas [ça::/]
46  JUS            [ah ça:] .. écoute ça\ ça c'est *pour Arthur
47                                                 *va vers TV
48  JUS  *éteint TV {#2}
49  ART  *se tourne vers TV
50  JUS  c'est la musique d'Arthur ça\
51  JUS  monte son, se met à danser
52  ART  ((rit, taquiné par Jus)) {#3}
```

{#2}

{#3}

Le tour « écoute ça » tend à détourner l'attention de l'enfant de la télévision encore allumée, dans un chevauchement préventif du tour de refus du garçonnet. Mais les flux musicaux et télévisuels se superposent : comment Justine gère-t-elle ce problème pratique tout autant que technique ? Entre les l. 48 et 49 on voit que, sur le plan discursif, en même temps qu'elle s'approche de la télévision, Justine parle de « musique pour Arthur ». Sur le plan technique, il faut noter qu'elle éteint le poste de télévision une fois que le morceau musical a été choisi, le CD installé, et le tout verbalisé en direction de l'enfant, qui peut ainsi suivre toute la préparation.

La télévision est ainsi laissée allumée jusqu'au dernier moment, jusqu'à ce que le flux musical soit perceptible à l'enfant et que l'activité préparatoire à la musique soit verbalisée, argumentée et rendue attrayante. La continuité perceptive de sons émis est garantie par une transition par superposition et glissement, vers la nouvelle activité du matin. On passe d'un support audio-vidéo à un support audio. D'un point de vue moins strictement technique, on pourrait dire que le comportement de la mère, qui parle et bouge, puis danse, constitue un flux audio-visuel en lui-même. Donc, avant de laisser l'audio prendre en charge seul l'attention de l'enfant, la mise en scène parentale est indéniablement multimodale. Enfin, au moment critique de l'extinction du poste de télévision (critique notamment parce que l'enfant regarde à nouveau l'écran : l. 51) remarquons que Justine reformule le tour l. 52 : il s'agit désormais de la « musique *de* Arthur », une formulation plus engageante vis-à-vis de l'enfant. Il est invité discursivement à s'approprier de la musique choisie par la mère « pour lui », à la percevoir comme propre et à en faire quelque chose d'incarné : danser ![577]

[577] Eric, quelques secondes plus tard, prend le relais de Justine : il vient danser devant Arthur, en le taquinant au rythme de la musique.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans un environnement technologique relativement complexe, la superposition des flux télévisuel et musical et le passage graduel de l'un à l'autre sont activement constitués en un matériau perceptuel continu au service d'un procédé d'organisation déployé dans l'interaction. Par ailleurs, les interventions de la mère se poursuivent après l'extinction du poste : elle claque des doigts et danse au rythme de la musique jusqu'à ce que Arthur semble entièrement engagé dans la nouvelle activité. Des engagements corporels complexes (du sonore, du visuel et du mouvement) sont ainsi à l'œuvre pour modifier l'orientation et l'engagement du co-participant. Bien que la musique soit audible et qu'elle ait déjà été configurée discursivement en tant que nouvelle activité en cours, Justine attire visuellement l'attention d'Arthur, peut être dans le but de compenser, au regard du nouveau contexte, l'attrait perceptuel, audio *et* visuel de la télévision.

Comme on le voit, corps, interaction et technique ne sont jamais loin. Crucialement, dans des espaces fortement outillés tels que les espaces domestiques, les éléments saillants et pertinents pour l'action ne relèvent pas uniquement de l'action que l'on initie (ou que l'on souhaite initier) mais aussi de l'action qui précède et des possibilités techniques, perceptuelles et d'agencement, offertes par l'environnement pour passer de l'une à l'autre de manière plus ou moins graduelle. C'est en regardant ainsi les activités que l'on peut apprécier des tactiques de « glissement » entre modalités et artefact comme celle vue ici.

Pour pouvoir mettre en place ce type de procédés, les participants doivent partager des connaissances pratiques et temporelles à propos des activités projetées, évaluées, structurées. Si dans l'extrait que nous venons de voir l'unité durative « chanson » ne demande pas de travail interactionnel particulier, c'est en revanche le cas à d'autres moments, comme le montre l'extrait suivant.

Articuler la télévision et la musique. Mais comment construit-on une unité de mesure musicale ?

PR - mercredi matin, 23 mars 2005. Arthur est au lit, Chloé (hors-champ) se plaint d'avoir froid. Justine va fermer la fenêtre.

Ext. (i)

08:13:50

```
1   JUS  ((fredonne une chanson))
2   JUS  ((fermant fenêtre)) on s'est pas écouté la XXX
3        musique du matin
4   (1)
5   JUS  ((souriant)) °petite *musique du matin°
6                              *va mettre un disque de flamenco
((plus. ls. omises : CHL et JUS parlent du calendrier et de la musique
que JUS vient de mettre. Puis JUS coiffe CHL))
```

Ext. (ii)

Arthur est réveillé, s'approche du salon et Justine le salue avec un bonjour enthousiaste :

8h18:30

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
28 JUS  c'est le 'tit garçon XX[X:/ &
29 ART  ((hors-champ))          [mama:n
30 JUS  & XX mon gars/ . oui[:
31 ART                      [((hors-champ)) maman/
32 JUS  (mon[sieur)
33 ART      [°(re)garder° la télé=
34 JUS→ = n(o)- atends/ >'tends 'tends< d'abord on s'écoute une musique\
35      >je voulais faire écouter ça< à Chloé . *regarde
36                                             *change de disque
37 (0.7)
38 ART  ((plaintif)) (re)garder la [télé
39 JUS                            [no::n/ attends Arthur\ tu vas pas
40      tout nous XXX avec ta télé::/ écoute [bien . écoute
41 ART                                       [((pleurnichant)) XX
42 JUS  oui je vais te donner le bibero:n/
43 (0.5)
44 JUS→ d'abord on met une musique parce que Chloé je (voudrais) bien
45      voir les >les mots d'espagnol< qu'elle reconnaît=
46 ART  =no:n . *X
47              *se rapproche de TV
48 ART  ((plaintif)) [XXX
49 JUS               [mh/ terrible Arthur avec sa télé/
50 ART  ((pleurniche)) °regarder°
51 JUS→ ((enjouée)) 'ttends/ . juste . [UNE chanson
52 ART                                [((pleure))
53 (1)
54 JUS  ((mettant morceau dans chaine Hi-Fi)) c'est FOU lui avec
55      sa télé hein/
56 ART  ((pleure)) [XX
57 JUS             [SHHHH
58 (1)
59 JUS  attends c'est pas celle-là >écoute bien<
60 JUS  tu me dis si tu reconnais des mots d'espagnol Chloé

((3 ls. omises. CHL lit toujours, JUS cherche le bon morceau, puis va
chercher le biberon d'ART en cuisine))

64 ART  ((pleurant)) la: té:::lé:::
65 JUS  ((revient)) j- j' te la mets mais on met pas l' son trop fort
66 JUS  met morceau de musique ds chaîne Hi-Fi
67 Mus  ###  #### #### #### ####
68 ART  ((pleurant)) XX
69 JUS  ((à ART)) {#1} tiens*
70 JUS                *allume TV, règle vol.
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#1}

((la chanson continue))

71 Mus ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩
72 CHL jette un œil à TV puis reprend lecture
73 JUS→ après j'éteins Chloé . c'est juste cette chan[son
74 CHL   [XXX

8h21: Arthur est réveillé, s'approche du salon et Justine le salue avec un bonjour enthousiaste :

75 Mus ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩
76 JUS s'assoit s/canapé et met chauss. n°1 {#2}
77 Mus fin du morceau musical
78 (0.8)
79 JUS→ et voilà:::/*
80   *finit chausser chauss.1, se lève chauss n°2 ds main
81 JUS→ {#3} tu vois/* j'avais dit juste une musique
82   *va vers chaîne Hi-Fi, arrête CD

{#2}

{#3}

83 JUS enlève CD de chaîne Hi-Fi sans avoir enfilé chauss. n°2

Au début de cet extrait, une fois les fenêtres ouvertes, Justine met de la musique pour elle et pour sa fille, tout en rendant compte que l'écoute musicale « du matin » n'a pas encore eu lieu (l. 1-3). Lorsque, quelques minutes plus tard, Arthur apparaît dans le salon, il demande immédiatement à regarder la télévision (l. 4). La mère répond par une négative : tout en réalisant des manipulations sur la chaîne Hi-Fi elle enjoint Arthur à attendre et à reporter l'activité (avec des directives marquées, la première par une prosodie montante et les suivantes par la répétition et le débit rapide : l. 6). Justine poursuit son tour avec un *account* à propos de son souhait de faire écouter une musique à Chloé, écoute qui consiste aussi en un jeu pédagogique. L'*account* est en partie produit en articulation avec le remplacement du disque dans la chaîne.

Face aux plaintes insistantes d'Arthur (l. 9, puis l. 12), Justine rend explicite et plus direct son refus (10-11), traitant la télévision comme intrusive par rapport à l'activité avec Chloé. En fin de tour l. 11 Justine cherche à orienter le jeune garçon vers un nouveau cadre de participation et un nouveau centre d'attention, déjà disponible : l'écoute de la musique qui commence. Mais Arthur ne suis pas cette nouvelle ligne d'action et se plaint à nouveau

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

(l.41). Justine lui annonce alors (sous forme de réponse positive)[578] qu'elle lui donnera le biberon incessamment. Puis elle rappelant l'ordre des activités projetées au préalable et en précise les modalités et les motifs. En exposant la raison pour laquelle elle veut écouter un morceau particulier (l. 13-15) la mère s'adresse simultanément aux deux enfants (alors que la fillette continue à lire). Mais à la l. 16 Arthur combine une nouvelle plainte avec un mouvement corporel de rapprochement vers le poste de télévision : le comportement insistant d'Arthur est sanctionné (d'une manière qui d'ailleurs cherche à orienter davantage Chloé vers l'activité conjointe autour de la reconnaissance de mots en espagnol dans les paroles de la chanson).

Arthur, l. 19, poursuit toutefois sa requête, bien qu'avec moins d'emphase (l. 50). Justine, l. 51, répond à nouveau par une injonction à attendre, avec un ton enjoué, affectueux, en soulignant ensuite la courte durée de l'activité à venir (ce qui, implicitement, rapproche l'horizon temporel de l'activité autour de la télévision). Justine cède à la nouvelle plainte-demande d'Arthur (l. fff) mais la concession est conditionnée à une modalité technique : le son de la télévision doit être modéré pour permettre une co-émission musique/ télévision. Arthur s'installe alors sur le canapé, près de sa sœur, qui continue de lire. Justine s'oriente vers la chaîne Hi-Fi et met le morceau de musique en espagnol, retardant ainsi l'allumage de la télévision et le réglage du son de celle-ci. Arthur s'en plaint et ne s'arrêtera véritablement que quelques lignes plus tard, lorsque Justine réalisera les manipulations sur la télévision, après avoir fini celles sur la chaine Hi-Fi (une fois trouvé le morceau de musique).

On voit que Justine cherche à rendre compatible deux activités et deux cadres de participation, à la fois sur le plan matériel/perceptif et interactionnel. Ayant échoué à faire en sorte que le jeune garçon accepte de retarder l'allumage de la télévision, les flux musical et télévisuel sont combinés de manière à ne pas interférer l'un avec l'autre. Or, l'écran allumé de la télévision attire l'attention de Chloé. Ce nouveau *focus* d'attention semble exiger une redéfinition du contexte et de son horizon temporel. Ainsi, entre les l. 29 et 30, Justine annonce à Chloé la fin imminente de l'activité autour de la musique. Le morceau de musique (du flamenco) se joue en parallèle avec une émission de télévision pour enfants, Justine incitant de temps en temps sa fille à y prêter attention pour le jeu linguistique.

Lorsque le morceau arrive à sa fin, Justine est installée, en pantoufles, sur le canapé. Justine commence à enfiler une première chaussure et, en exploitant le silence qui suit la fin du morceau de musique, elle produit l'énoncé *et voilà:::/* (l. 79), qui marque verbalement la fin de la chanson. Nous souhaitons attirer l'attention ici sur le fait que Justine se lève avec la deuxième chaussure à la main, encore chaussée d'une pantoufle, pour aller enlever le disque et éteindre la chaîne. Elle est déjà en mouvement vers la chaîne lorsqu'elle prononce le tour *tu vois/ j'avais dit juste une musique*, rendant explicite son action en cours et confirmant la fin de l'activité. Cette partie de l'extrait est exemplaire d'un certain nombre de *settings* de type multi-activité observés dans les foyers : alors qu'elle est installée sur le canapé pour se chausser, Justine suspend son action en cours de route (avec une seule chaussure enfilée) afin d'atteindre la chaîne Hi-fi pour arrêter le disque au moment exact où le morceau prend fin (ni avant, ni après).

La mise en intelligibilité de l'action et des évènements domestiques se fait par un effort de mise en correspondance entre l'arrêt du flux audio relevant de la fin du morceau (script

[578] Indépendamment du fait que l'on ne comprenne pas exactement ce que disent les jeunes enfants, il apparaît que les parents répondent de manière à créer une cohérence séquentielle dans l'échange. Cette cohérence implique une conséquentialité qui contribue à relier l'action et les besoins de l'enfant (plus ou moins faciles à interpréter) à ce que les parents peuvent localement offrir ou proposer (cf. Wootton, 1981, sur ce point).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

interne) et l'arrêt global de l'activité d'écoute musical. De cette manière, la mère ajuste le processus en cours à la quantité durative annoncée : l'unité musicale est fabriquée dans, par et pour l'action. Les tours ls. 34, 44, 51, 79 et 81 (projections, *accounts*, marquages verbaux et corporels) structurent de manière intelligible et publiquement accessible (et acceptable) le temps des flux et de l'action, et contribuent à ratifier la pertinence organisationnelle de ce type d'unité, ainsi que la valeur pratique que lui attribuent les participants.

Plus généralement, nous voyons que les acteurs ne s'orientent pas vers la lecture et la manipulation des CDs de manière purement fonctionnelle, mais en tant que matérialité dont l'activation (physique et énonciative) donne lieu à des changements des cadres de participation et d'activité : la matérialité est productrice d'évènements qui durent plus ou moins longtemps, et dont il s'agit d'assurer une intégration légitime au cours de la routine matinale globale. Ce point est du reste observable explicitement au début de l'extrait, lorsque Justine s'adresse à Chloé en pointant une phase manquante dans les activités habituelles du matin.

Ce que la théorie des scripts décrit comme des caractéristiques ontologiques de la technique (vitesse, rythme, interruption/continuité, etc.)[579] paraît indissociable de la manière dont on s'oriente vers ces caractéristiques en situation, de la manière dont on les rend plus ou moins pertinentes. Si le corps habilleur, centré sur soi, s'interrompt et devient corps organisateur, centré sur l'action collective et son interprétabilité, c'est qu'il doit répondre à des préoccupations pratiques locales, ainsi qu'à des préoccupations éducatives et cognitives : faire coïncider le monde et les mots, dessiner, vis-à-vis de l'expérience partagée, des contours -formels, duratifs, sensoriels et sémantiques- reconnaissables, est un travail de tous les instants.

Enfin, soulignons le travail interactionnel multimodal de la mère, où le langagier est aussi important que le corporel, ou l'incorporé. Dans la mesure où tout mouvement prend du temps, le corps est l'arène spatio-temporelle de l'agir humain et des phénomènes naturels et celle où se bâtissent les repères socio-temporels. La routinisation, fabriquée avec des matériaux sémiotiques divers, comme nous le pointons depuis le début, projette des attentes normatives fortes sur l'espace et les corps qui se meuvent dans celui-ci[580].

La section suivante montrera comment le corps des participants est pris dans des pertinences contextuelles d'organisation et de coordination, et comment le comportement corporel d'un enfant peut être sanctionné en tant que ralentisseur par l'adulte, qui cherche à garantir la clôture de certaines activités (regarder la télévision) au bénéfice de l'ouverture d'autres (la douche).

8.2.4.2 Repères-corps

Le corps est une arène spatio-temporelle de l'agir humain et des phénomènes naturels (Hägerstrand, 1975). Dans notre corpus cela s'est donné à voir au cours de différents échanges, à propos du marquage de l'action (cf. chapitre 7) ou encore de la gestion de la disponibilité (cf. chapitre 9). Cette section aborde un exemple qui rend spécifiquement compte de la façon dont un comportement corporel est évalué dans l'interaction comme ayant une connotation temporelle de ralentisseur, ou de retardateur de la dynamique de la

[579] Des caractéristiques qui imposeraient aux utilisateurs des modes d'action conformes à un temps donné (Shove, 2003 : 175, par ex.).

[580] Ainsi que le propose des auteurs qui se positionnent dans le courant de l'éthique du *care*, cela fait sens à nos yeux de parler d'une éthique, voir d'une politique des corps, dans les foyers. Le contrôle de l'action et des corps dans l'espace-temps est aussi fondamental que le contrôle de l'espace et des ressources dans le temps.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

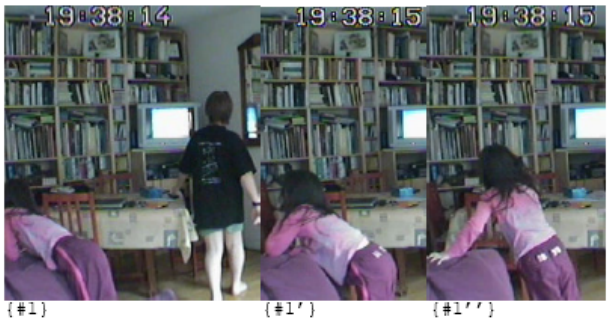
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

soirée. Il s'agit de la fin de la séquence d'aiguillage vers la douche, et de la négociation, entre Albert et Maguelone RAF, dont nous avons vu les différentes phases successives (d'abord entre Thomas et Maguelone puis entre Albert et Maguelone). L'extrait commence une dizaine de minutes après la séquence Albert-Maguelone, au moment où Thomas revient de la douche.

RAF - 12/05/05 – 19:38:13 : Maguelone regarde la télévision, allongée sur le canapé. La porte du salon s'ouvre, et Thomas apparaît en disant :

1 THO ((à MAG)) ça/ y est\ {#1, 1', 1''}
2 MAG *commence à descendre du canapé*
3 THO *va vers TV*



{#1} {#1'} {#1''}

4 ALB <((chantonnant à MAG)) à ton tou:r/> {#2}
5 *MAG reg. TV*
6 ALB (e:t/e:st). MAINtenant

{#2}

7 *ALB reg. TV (1 sec.)*
8 ALB ((agacé)) X ahpfff vous allez/ me l'ETAINd'/* {#3} cette &
9 THO *reg. ALB
10 ALB & télé/ un jou::r

{#3}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

11 THO *manie la télécomm, reg. ALB
12 MAG arrête démarche et reg. TV {#4}
13 MAG met un coude s/canapé* et reg. TV {#5}
14 ALB *reg. MAG {#5'}
15 MAG commence à faire glisser pieds en avant

{#4} {#5} {#5'}

16 ALB ((regardant MAG fixement)) touche MAG* {#6}
17 MAG *commence à se lever
18 ALB pointe couloir {#7}

{#6} {#7}

19 MAG se relève
20 ALB c'est *IMMédiat/ je te dis\
21 MAG *passe sous bras de ALB

22 MAG va vers salle de bain
23 THO s'assoit devant TV
24 ALB va vers cuis

D'abord Maguelone s'aligne sur la nouvelle dynamique d'activité : elle descend promptement du canapé dès que son frère regagne (douché) le salon : ls. 1-3, avant même que le père n'intervienne. En effet, le père suit de près le « relais des douches »[581] : il rejoint les enfants dans le salon, et formule deux tours injonctifs à l'adresse de sa fille (ls. 4 et 6), qui est déjà en train de quitter le salon. Les directives paternelles *à ton tou:r* puis *c'e:st MAINtenant* pointent le fait que, suite à la postposition réalisée peu avant, le moment de la douche est arrivé. Les injonctions s'intensifient d'un tour sur l'autre et produisent dans leur ensemble une série d'éléments qui marquent un processus de suivi des activités de Maguelone.

Néanmoins, une fois l'attention d'Albert tournée vers Thomas et vers la télévision comme activité problématique, Maguelone suspend sa démarche vers la salle de bain, et en quelques secondes, elle assume à nouveau une position de type « station debout » (ls. 8-15). Elle se réinstalle. C'est du moins comme cela qu'Albert interprète le

[581] Il est dans la cuisine lorsque Thomas donne le « feu vert » à sa sœur ; Albert accuse réception de ce que dit le garçon (par un léger signe de la tête) et immédiatement après se déplace dans le salon.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

repositionnement : l'accoudement, la glissade des pieds vers l'avant et le regard tourné vers l'écran allumé sont un faisceau d'agissements corporels évalué en tant que prolongement indu du temps de l'activité « télé ». Et, par conséquent, en tant que nouvelle postposition la douche !

Albert gronde sa fille en l'enjoignant d'aller faire ce qui a été accordé, sans plus tarder ; mais avant même l'admonestation verbale, c'est une admonestation corporelle qui est réalisée et à laquelle se plie la fillette. En effet, entre les ls. 17 et 19 on voit une réponse corporelle de la part de Maguelone à une première injonction, corporelle elle aussi, de la part du père : regard fixe d'admonestation, contact sur le corps de la fillette puis rapide pointage vers le couloir/salle de bain. Bien que Maguelone soit déjà en train de se relever, le père formule un ultimatum : *c'est immédiat / je te dis*\. Ce tour est prononcé avec une prosodie et une emphase particulière, il est articulé à un regard toujours fixé sur l'enfant (comme pour éviter une nouvelle dérobade de celle-ci), et à un geste de pointage vers la salle de bain. Cette dernière injonction verbale construit une modalité temporelle sans équivoque, renforcée par le fait que le père constitue l'ensemble du tour en un rappel : *je te dis* vient marquer que *maintenant* était déjà une attente d'accomplissement immédiate.

Comme on le voit, le degré d'urgence et d'immédiateté de l'action à venir ne dépend ni du temps standard (un horaire fixe), ni du simple bien vouloir des participants mais résulte dynamiquement de la manière dont ceux-ci gèrent les temps de l'action.

Avec cet extrait, dans sa continuité avec sa première partie, nous pouvons relever aussi le fait que le caractère révocable des routines se négocie différemment selon les participants mais aussi selon les moments.

L'importance des ressources incorporées dans la gestion de la vie quotidienne est grande, et ce au-delà des différents systèmes de pointage et d'échange de regards. Un certain positionnement, une certaine tension ou relâchement du corps, une certaine orientation dans l'espace, sont des éléments qui participent de l'interprétabilité du contexte dans la mesure où, notamment à certains moments de la journée (pendant des phases particulièrement délicates comme celle explorée ici), ils deviennent des repères temporels.

Les exemples de la section suivante montrent que lorsque les participants mangent, leurs corps peuvent exhiber des comportements évaluables et susceptibles d'être sanctionnés par autrui. Manger ou boire sont des activités corporelles, culturelles et soumises à l'ordre socio-temporel du foyer.

8.2.4.3 Repères-substances : l'exemple des aliments

Outre les ressources langagières et les éléments matériels médiatiques et informationnels (TIC), des objets comestibles sont également exploités dans la structuration de l'action collective et de l'action d'autrui. Comme nous le montrera l'exemple, si le corps donne à voir des engagements, il donne à voir aussi des temporalités et des qualités de (ré)engagement, dans telle ou telle activité : c'est que le corps est engagé dans un monde d'objets qui supportent des actions se déployant dans le temps. Mettre trop de temps à manger quelque chose, ou à démarrer la consommation de quelque chose, est un dépassement, une évaluation de sens commun. Cette évaluation, d'ailleurs, peut met en question la nature même de l'activité. Si l'on met un temps trop long, cela peut être sanctionné socialement, peut indiquer un problème, une intentionnalité particulière, etc. dont peuvent se saisir les co-participants. Nous aborderons cet aspect de la temporalité avec deux exemples d'interactions : le premier illustre une projection de début d'activité, plus spécifiquement la manière dont des tartines sont publiquement constituées par le père RAF en starters

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de l'activité du petit-déjeuner ; le second illustre une négociation de fin d'activité, plus spécifiquement la manière dont la consommation d'un yaourt est publiquement étirée dans le temps par Simon PR pour échapper au débarrassage.

Démarrer le petit-déjeuner : la tartine comme « starter »

Chez les RAF, nous avons observé lors du petit-déjeuner, le père place quotidiennement des aliments devant la place occupée par Maguelone, ou qu'elle s'apprête à occuper, comme autant d'indices d'initiabilité du petit-déjeuner et comme ancrages matériels dans l'interaction avec sa fille. Nous présentons deux exemples de mobilisation de tartines de pain comme éléments déclencheurs de l'activité « petit-déjeuner ».

RAF, mercredi 11/05 : tartine n° 1 (de 07:37:26 à 07:37:50) :

ALB pose tartine 1 — ALB: Maguelone . t'as ta tarti::ne/ — *MAG prend tartine*

ALB reg. MAG MAG rapproche tart. 1 — ALB: (du) ssucre\ . du beurre\ un couteau — *MAG prend couteau*

Six minutes après Albert pose une deuxième tartine devant Maguelone :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

ALB pose tartine 2

((Mag mange tart.1))

9 min.

ALB reg. MAG

7:48:24

ALB *pointe tart. 2*
ALB t'en as un deuxième de::
MAG *reg ALB*
ALB de tartine devant toi=
MAG =oui c'est pour ça que XXX
X*X
ALB *((acquiesce))

Une tartine grillée soigneusement disposée face à la place de Maguelone est censée favoriser l'engagement immédiat de Maguelone dans l'activité. Il n'en va pas de même pour cette dernière, qui « traîne ». Du reste, lors de plusieurs matinées observées, l'arrangement matériel ne suffit pas à ce que Maguelone s'oriente vers le début de l'activité « tartiner et manger ». Comme on le voit, les *affordances* font aussi l'objet de socialisation et d'apprentissage. L'extrait suivant montre un travail gestuel, scénographique et interactionnel de la part du père semblable mais légèrement différent de celui que nous venons de voir.

Ce type de pratique a été observé à plusieurs reprises chez els RAF. En nous inspirant du modèle (très franco-français !) du trombinoscope, nous proposons une sorte de « tartinoscope » pour compléter la description :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

mercredi 11/05 jeudi 12/05 vendredi 13/05 [585] mardi 17/05

[Accès à la note[582]]

Ces quatre captures d'écran correspondent à quatre petits-déjeuners sur six petits-déjeuner enregistrés au total. Sauf le week-end, tous les autres matins impliquent des contraintes horaires et de coordination inter-personnelle importantes ; dans ce contexte, on retrouve des dispositions de tartines dans la zone d'activité de Maguelone (qui, comme le reste des membres du foyer RAF, s'assoient à des places relativement fixes pour les différentes prises de repas), avec des légères variations : sur le plateau ou la serviette, à coté du bol de lait, etc.[583] Partant de l'idée que certains objets sont des propriétés du monde qui reflètent des relations possibles entre les acteurs et les objets, et qui par ces propriétés incitent à un certain type d'action, on pourrait reprendre la notion d'*affordance* de Gibson (1979) pour décrire ces phénomènes. Nous verrons un autre cas *d'affordance* temporelle avec l'exemple suivant.

Repousser le débarrassage : le dessert comme « ralentisseur »

PR - lundi 21 mars, 20h05 : on vient de finir le dîner. Alors qu'Eric s'occupe de Chloé et d'Arthur (hors-champ), Justine débarrasse. Simon est seul à table : il mange un yaourt et regarde de temps à autres la télévision (émission à propos du référendum de 2005 sur la Constitution européenne) :

[582] Un exemple supplémentaire du phénomène analysé ici est donné par le démarrage du vendredi 13 mai : le père s'adresse à Maguelone et en la regardant lui dit *tu as/ une serviette du lait . une tartine . du beurre . un couteau . une cuillère/* ; il jette un regard sur les éléments présents devant sa fille puis : *du sucre/ . rien ne t'empêche de:: t'activer*.

[583] Dans tous les cas, sauf un matin où la fillette à d'ailleurs changé de place, c'est Albert qui s'occupe de préparer et de mettre à portée les tartines pour Maguelone.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1   JUS  dis Simon s'il te plaît . tu veux bien (passer) faire passer
2        les XX hein/
3   (0.5)
4   JUS  SimSim/ . *t'as pas fini\
5   SIM            *se remet à manger yaourt
6   (1.5)
7   JUS  poursuit débarrassage
```

10

11

5 minutes s'écoulent ; Justine fait plusieurs allers-retours entre la cuisine et le salon, poursuivant le débarrassage. Simon entre-temps continue à manger le yaourt. A 20h09 Justine interpelle Simon depuis la cuisine (à travers le passe-plat) :

20:09:43

```
8   JUS  *dis Simo:n/ t'es sympa/ mais tu:: tu prends un peu de temps/
9        *range affaires dans lave-vaisselle
10       pour >manger ton yaourt<
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

11 (3.5)
12 JUS serait-ce fait exprès/
13 (7.5 : JUS poursuit rangement)
14 *JUS* tiens/* . tu me passe eu:::: {#12}
15 *reg. SIM par passe-plat

#12

16 *SIM* *met cuillère dans sa bouche
17 JUS *oui [((ton plaintif)) ben non\
18 SIM [*tu vas voter non toi/ alors/[587]
19 *tient yaourt, tourné vers JUS
20 (0.5)
21 JUS °non°
22 SIM Jean il est pour/ n*on
23 *met cuillère dans bouche

24 JUS oui j' sais X XX (1) tiens\
25 SIM *pose pot yaourt vide s/ table*
26 *SIM* *°XX°
27 *reg. JUS par passe-plat*
28 JUS pas- passe-moi les affaires à::: débarrasser/
29 *SIM* *passe paquet sucre, tjs assis*
30 JUS *pffffff/
31 *saisit sucre*
32 JUS ((ironique)) *ça va/ .. pas trop vite le matin/ doucement
33 *fixe SIM, tape s/paquet*
34 l'après-midi
35 SIM qu'est-ce qu'y a:/

Face à la demande d'aide formulée par Justine, Simon ne réagit guère ; Justine en fait un *account* évoquant le fait qu'il n'a pas encore fini le repas[584] ; elle cesse temporairement de le solliciter (l. 1-4). A partir de ce moment et jusqu'à la l. 22 (plusieurs minutes plus tard), Simon réalise un très long « étirement » temporel. Il n'en finit plus de manger le yaourt, ce qui le dispense de s'engager dans le débarrassage avec la mère. Comme l'ont montré d'autres auteurs, notamment E. Laurier (2008)[585], la parole-en-interaction s'oriente vers, utilise, arrange et transforme les trajectoires corporelles des « architectures ordinaires » : une conversation, ou un *topic* donnés, peuvent être amenés vers une conclusion en utilisant l'arrivé à, ou le départ de, un espace donné. Ceci est vrai aussi d'activités non-verbales, comme nous l'avons vu pour le repositionnement de Maguelone dans l'extrait précédent.

[584] On retrouve ici le pattern rappelé par Heritage, (1988) selon lequel des explications ou *accounts* apparaissent lorsqu'un comportement attendu - ou demandé - n'a pas lieu. Ici Justine fournit d'elle-même une explication sur l'état d'avancement du diner de Simon, après un manque remarquable de réponse (l. 3) de la part de ce dernier.

[585] L'article cité explore des interactions dans les cafés, en particulier la manière dont on s'oriente vers la fin coordonnée de l'interaction en tenant compte du niveau atteint par les liquides que l'on est en train de consommer (soda, café, etc.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Un échange, comme toute autre une orientation actionnelle, peut aussi exploiter la structure d'activités telles que boire ou manger. Dans les données de Laurier la dernière gorgée est articulée à la dernière remarque dans un échange conversationnel[586]. Plus globalement, et tel que le note déjà Goodwin (2007) dans son travail sur la relation entre gestes et positionnement (*stance*), les mouvements du corps et les objets qui accompagnent le boire ou le manger deviennent des ressource interactionnelles et des repères temporels pour l'interaction.

Avec son corps en transaction avec la cuillère et le pot de yaourt, Simon exhibe à tout moment l'incomplétude de l'action ; et réussi à se soustraire aux sollicitations parentales pendant un temps relativement long. Mais quelques minutes plus tard, cette façon de faire est traitée comme une ruse par Justine qui, toujours prise dans le débarrassage et le rangement, interpelle Simon d'un ton ironique : d'abord elle souligne le fait qu'il prend trop de temps (par rapport à une moyenne dictée par le sens commun et l'expérience pratique) et le taquine ironiquement sur son « éventuelle » intentionnalité (l. 8 à 12). Malgré le fait que le comportement de Simon est désormais constitué en trouvaille pour échapper à une tâche domestique, l'adolescent poursuit le procédé d'étirement, en particulier lors des échanges face-à-face avec Justine à travers l'ouverture entre salon et cuisine (l. 14-17 ; 24-35). Justine, de son côté, pointe de plus en plus explicitement le besoin que Simon mettent un terme au repas afin que les tâches de débarrassage auxquelles il doit participer soient menées à bien. La fin de l'extrait montre que Simon, bien qu'il accède à la demande de collaboration, reste peu proactif (garde sa position assise, met trop de temps aux yeux de Justine à faire passer les affaires, etc.). Et la mère finit en effet par s'agacer ouvertement devant la situation (l. 30 à 35). Un agacement vers lequel Simon s'oriente comme n'allant pas de soi (l. 35). Simon exhibe un engagement-toujours-en cours, à l'adresse de la mère, de manière ostentatoire, et, de manière ostentatoire fait semblant de ne pas voir le problème posé par son comportement.

Dans les deux cas on voit que les parents, dans leur manière d'organiser et d'évaluer l'action, éduquent les enfants à percevoir les objets comme étant liés à des temporalités et à des potentialités particulières. Si les tartines placées devant la fillette ne sont pas encore perçus de manière directe (le père indique verbalement qu'elles doivent être vues comme des starters), cela signifie que des éléments symboliques sont présents. De ce point de vue, il s'agit de proto-*affordances* : Albert, à travers son travail de monstration (physique et verbale), cherche à ce que les tartines deviennent des *affordances*, à ce qu'elles soient perçues comme des éléments indiciels du début de l'activité. De ce point de vue, les descriptions qu'il offre à Maguelone sont moins des explications que des rappels.

Le travail des participants pour produire des transitions concertées, respécifie certaines pratiques ordinaires d'ordonnancement de l'action et de calcul temporel (Lave, 1988; Lynch, 1991; Zerubavel, 1987), en configurant et en stabilisant des repères, des instruments, des opérations et des logiques cognitives relatifs à la structuration et à la répartition du temps, de l'espace, mais aussi des ressources au sens de denrées. Tout comme dans les contextes de travail, les routines domestiques sont accomplies à travers des raisonnements vernaculaires et des formes interactionnelles qui n'ont de cesse de configurer les artefacts technologiques et les objets ordinaires en ressources de temporalisation, en donneurs de temps.

[586] Ce que l'on peut également observer dans la transcription du début d'extrait introductif.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

A l'instar des *category-bound activities* [587] du dispositif d'analyse des catégories sociale de Sacks (1992), on pourra parler de *time-bound activities* ou, comme dans l'exemple présent, d'*activity-bound temporalities*. Cette notion désignerait alors une série d'activités typiquement liées à certaines temporalités : démarrer le petit-déjeuner, ou manger un yaourt prend un certain temps, pratiquement estimable et délimité. Le dépassement de ce temps de sens commun met en question la nature même de l'activité. Si l'on met un temps trop long, cela peut être sanctionné socialement, peut indiquer un problème, une intentionnalité particulière, etc. dont peuvent se saisir les co-participants.

8.3. Une temporalité distribuée

Les acteurs déploient une cognition temporelle socialement et matériellement distribuée (Hutchins, 1995), qu'ils mettent au service de la coordination des actions, de la gestion et de la répartition des espaces et des ressources. On pourrait parler, par extension, d'une temporalité distribuée, produite en interaction par des acteurs qui font feu de tout bois au cours de leurs activités et aux fins de l'ordonnancement de celles-ci. Situés dans l'environnement domestique, les habitants en interaction saisissent et donnent forme à toute sorte de repères temporels, et produisent une métrique temporelle basées sur des donneurs de temps écologiques.

8.3.1. Une distribution dans l'environnement : les donneurs de temps écologiques

Du point de vue des logiques sous-jacentes, l'extrait du yaourt montre deux logiques qui se confrontent : la logique de Simon, basée sur la prégnance de l'unité « pot de yaourt » (tant qu'il reste de la substance et que l'on peut exhiber qu'on la consomme on est légitimement engagé dans l'activité) et celle de Justine, basée sur des connaissances de sens commun, compatible avec celle de Simon dans une certaine limite de temps (au-delà d'une certaine durée on n'est plus légitimement engagé dans l'activité). C'est en tenant compte de ces aspects empiriques de l'organisation des activités que les objets du monde peuvent être abordés autrement que comme des signaux, ou des « aide-mémoire » individuels, et qu'ils peuvent nourrir les réflexions sur le sens commun, sur la cognition distribuée et sur les questions d'acceptabilité et de normativité sociale. Or, tous ces processus ne peuvent avoir lieu que parce qu'un travail langagier et signifiant est constamment réalisé.

Les habitants des foyers s'orientent vers la légitimité, l'attrait et, plus généralement, les potentialitésoffertes par les objets « à toutes fins organisationnelles ». La technologie et les objets les plus banals sont exploités aux fins pratiques de l'organisation des activités qu'ils supportent. Ainsi, ils opèrent en tant que donneurs de temps (Amphoux, 1988) de l'action présente, et contribuent à la structuration de l'action à venir, ou encore à l'évaluation rétrospective d'actions passées. Les moments et les épaisseurs temporelles que marquent ces donneurs de temps sont des ressources fondamentales pour réaliser des calculs et des rationalités pratiques au quotidien.

Dans tous les cas, les donneurs de temps exhibent une durée prévisible, partagée et empiriquement reconnaissable et marquent des frontières temporelles endogènes, c'est à dire propres aux activités dans laquelle sont engagés les acteurs. Il est possible que le fait

[587] Les *category-bound activities* désignent une série de catégories typiquement liées à des activités particulières. Sacks (1992) donne l'exemple de « pleurer » comme étant associé à la catégorie « enfant » : si quelqu'un pleure, qu'il soit enfant ou adulte, il sera catégorisé en tant qu'enfant.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

que les foyers de notre corpus soient composés de jeunes enfants dont l'apprentissage du temps standard est en acquisition, rende particulièrement visibles ces phénomènes. Les donneurs de temps technologiques ne sont pas simplement livrées par la technologie et les objets, sur la base de scripts : c'est parce qu'elle est mobilisée dans les pratiques, produite par les usages, que la matérialité peut fournir des unités pratiques de mesure. A la fois flexibles, prévisibles, et publiquement disponibles, les donneurs de temps ne sont pas de même nature. Certains objets sont classiquement abordés comme des objets qui passent, des objets temporels – les mélodies, les films ou les émissions de radio – dans la mesure où ils sont constitués par le temps de son écoulement (ce qu'E. Husserl nomme un flux). Comme toute image-récit, nécessairement déployée dans le temps, le dessin animé télévisuel non seulement véhicule un contenu mais il façonne aussi le temps, contribuant à sa structuration. En tant que séquence audiovisuelle, le dessin animé est à la fois une ressource et une contrainte pour les participants : puisqu'il fonctionne comme créneau prédéfini, il permet d'une part une attribution temporelle stable correspondante à la durée de l'activité de visualisation et, d'autre part, exige une acceptation de frontières plutôt figées et peu négociables.

Nous avons vu que l'on négocie tantôt le nombre d'unités (chanson, dessins animés, ou tartines), tantôt leur durée (« c'est maintenant », « tu prends un peu de temps »). Si la temporalité des flux et des contenus provenant d'artefacts émetteurs ou lecteurs, comme la télévision, impose un rythme d'écoute et de « lecture » plus contraignants, la flexibilité de la durée de consommation d'un aliment est relative : à l'instar de la lecture d'une histoire qui peut être réalisée par des participants différents et à différents rythmes, le yaourt peut être mangé plus ou moins rapidement, mais pas indéfiniment.

8.3.2. Une distribution dans l'action : initiations, clôtures, transitions et « zones grises »

Sur la base de notre corpus cela a été très difficile de définir le début et la fin des activités, notamment dû à la présence massive de deux phases imbriquées : une interactionnelle, de préparation, et une matérielle, de « réalisation » dans l'accomplissement des activités (allant des routines d'hygiène aux usages des média). Il s'agit là de l'imbrication quasi systématique des cours d'action actuels et des cours d'action à venir, dans la mesure où l'on intervient par toute sorte de moyens interactionnels sur les actions en cours de façons à projeter les débuts et les fins d'activité de manière à préparer les co-participants. De ce point de vue, les jeux d'évaluation, de structuration et de mise en intelligibilité de l'action collective au sein du foyer doivent être appréhendés aussi bien à partir des séquences classiques d'ouverture et de clôture, que des zones grises. Nous entendons par là les segments d'action et d'interaction « entre » bornes d'ouverture et de clôture, les pratiques parentales de suivi et de vérification du déroulement des activités, de définition dynamique du contexte.

Nous nous sommes concentrée sur les activités qui demandent la participation des enfants, une participation généralement guidée, supportée, induite voir enjointe par les adultes. A travers l'idée de suivi, nous pointons non seulement le fait que les parents surveillent le bon déroulement de l'action, en général mais aussi que l'initiation d'un certain nombre d'activités que certains auteurs appellent non-préférentielles (devoirs, hygiène, coucher, par exemple) impliquent souvent l'arrêt d'activités préférées : arrêter de jouer, de regarder la télévision, etc. De plus, y compris pour des activités individuelles dans lesquelles les enfants sont appelés à s'engager seuls (prendre une douche), nous avons souvent observé deux phases impliquent une participation parentale préparatoire : le suivi du cours

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'action actuel en vue de synchroniser et coordonner le cours d'action à suivre (la douche, par exemple), et la mise en place de l'« infrastructure » matérielle d'un certain nombre d'activités (faire couler l'eau, par exemple). C'est pourquoi les parents sont massivement engagés dans des *settings* de multi-activité.

Comme nous l'avons déjà vu, et comme nous le verrons également par la suite, à propos d'autres phénomènes, les suivis parentaux sont essentiellement conversationnels, verbo-gestuels et perceptuels (les explorations visuelles et l'établissement du regard mutuel étant cruciaux dans l'évaluation et l'orientation de la situation).

Il n'y a pas d'évaluation et de (ré)orientation sans contrôle. Il ne s'agit pas là d'une fonction uniquement organisatrice mais aussi signifiante, cohérentisante, reliant passé, présent et futur. Nous nous sommes intéressée au contrôle en ce qui concerne la structuration temporelle et les durées des activités des enfants : ce contrôle est exercé de manière routinière à des moments récurrents de la journée, correspondant à des « plages » d'utilisation d'objets et de média relativement stables. Le contrôle s'exerce donc à la fois sur l'accès aux artefacts et sur les durées d'utilisation, participant très concrètement à la (re)production des routines. Le fait que ce contrôle soit considérablement relâché le week-end indique son caractère relatif à d'autres dimensions et obligations hors-foyer, et exclue l'hypothèse d'une application de valeurs abstraites liées aux medias *per se*. Aussi, le contrôle parental s'exerce généralement en parallèle ou de manière interstitielle avec d'autres activités (concernant les parents seuls, les parents entre eux ou avec les enfants), pouvant manifester des régimes d'attention plus ou moins flottants, plus ou moins focalisés. Par moments, et selon les réactions des enfants aux actes de contrôle, notamment, ces derniers peuvent devenir centraux et donner lieu à des séquences de résistance ou de négociation relativement longues.

Le contrôle est basé sur différentes séquences d'actions : des annonces et des avertissements, qui peuvent concerner l'accès aux artefacts, les durées d'utilisation et les modalités d'utilisation (volume, distance à laquelle se placent les enfants face à l'écran, etc.), des vérifications, des invitations, des suggestions, et des injonctions destinées à favoriser l'arrêt de l'activité[588], des évaluations et des bilans. Des actions qui s'appuient sur des compétences interprétatives et cognitives particulières.

8.3.3. Calculer, temporaliser : des opérations « existentielles »

En cherchant à organiser leur vie quotidienne, les participants s'engagent dans un accomplissement continu et plus ou moins collaboratif de visions partagées des actions en cours et de leur dynamique. Un *common ground* temporel est ainsi constamment produit et (re)négocié dans l'interaction, mobilisant des répertoires lexicaux et pragmatiques divers : des déictiques tels que les localisations séquentielles avant/après, les duratifs de type depuis/jusqu'à, les marquages de succession comme dès que, etc. ; des injonctions, des annonces, etc. mais aussi des opérations cognitives –tels que des segmentations et des calculs temporels relativement complexes- qui implique du langagier mais aussi du matériel. Nous avons vu que les objets dans l'espace servent non seulement comme aide-mémoire,

[588] Les dispositions corporelles sont également mobilisées dans les activités de contrôle/suivi. Chez les PR, par exemple, nous avons vu que les adultes, en particulier Justine, gardant une attention périphérique mais continue sur les activités des enfants, par exemple lorsqu'ils s'installent à l'ordinateur du salon au même temps que les enfants regardent la télévision en se plaçant dans une « torsion » de 10°-15° vers ces derniers. Cette configuration corporéo-spatiale leur permet d'intervenir auprès des enfants, physiquement et/ou verbalement.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

comme indices visuels pour l'action individuelle (Kirsh, 1995)[589], mais qu'ils participent également à des schémas actionnels pratiques plus larges. Nous avons souligné que les objets et la technologie ne sont pas traités comme ayant une existence autonome, ni comme des artefacts remplissant simplement une fonction donnée, mais comme des éléments qui, à certains moments et selon des contingences et des besoins particuliers, intègrent une infrastructure propre à l'agir ordonné du foyer, une infrastructure organisationnelle émergente.

La journée a été déjà décrite comme infrastructure de la communauté (par M. Douglas, 1991, notamment) ; de ce point de vue, les temps d'utilisation de technologies domestiques, par exemple, est matériellement et symboliquement délimité par d'autres cours d'action constitutifs du déroulement d'une journée ordinaire (ou d'une matinée, d'une soirée, etc.) dans lequel s'inscrivent les usages. La journée est elle-même divisée en phases, celles dont parlent aisément les parents au cours des entretiens, celles que l'on rend pertinentes dans l'interaction entre adultes et enfants, bien que, dans ces dernières, les opérations calculatoires et les mesures pratiques abondent, alors qu'elles sont absentes des entretiens. C'est que dans l'expériences *in situ*, dans les transactions avec autrui et avec le monde, les phases et les routines sont à accomplir, et non pas à décrire, qui plus est à accomplir de concert avec des participants dont les orientations pratiques, les compétences interprétatives, les besoins et les intérêts ne sont pas nécessairement convergents. Poussé par les adultes, l'ensemble des habitants se voit massivement engagé dans des processus pratiques d'enquête, par lesquels il donne une forme qualitative à l'expérience, notamment pour en faire une expérience commune, partageable et coordonnable dans le temps et dans l'espace.

Dans la perspective de Dewey (1967), le jugement ordinaire et les propositions quantitatives jouent un rôle crucial dans le processus de l'enquête : les quantifications de sens commun (peu-beaucoup, grand-petit, un brin, etc.), constituent des quantifications rudimentaires qui donnent une forme qualitative à l'expérience, et impliquent des comparaisons et des « moyen-conséquence ». En fait, toute comparaison tient de la mesure. Ainsi, les objets doivent être réduits en « parties », en éléments pouvant être traités comme du même genre afin de les « mettre par paires » pour pouvoir les comparer (ibid. : 282). Dans une situation, si beaucoup devient combien, alors la mesure ou la comparaison est définie par le comptage et l'addition d'unités.

Comme le soulignent aussi bien d'autres travaux, les mesures sont intermédiaires et instrumentales ; autrement dit, la mise en correspondance de toute forme est l'opération fondamentale de toutes les propositions dans lesquelles apparaît la détermination quantitative ayant une référence existentielle. A propos des opérations existentielles appliquées dans les comparaisons-mesures, Dewey pointe le fait que, dans le sens commun, elles prennent la forme (évidente) de l'activité de marquer, en même temps que celle de juxtaposer et de superposer. Ainsi, les symboles doivent être dits ou écrits. Il n'ont pas d'efficacité physique en eux-mêmes. Compter, nous dit-il, est une opération aussi existentielle que chanter ou siffler (Dewey, 1967). Et une opération, ceci est important, qui doit produire une nouvelle situation.

En ce qui concerne l'environnement matériel ou « strictement physique », et suivant les enseignements de Dewey sur l'incorporation culturelle (dans une « matrice ») de la dimension spatio-matérielle, nous pouvons souligner que la dimension temporelle de l'expérience domestique n'est pas le simple résultat de la succession des évènements et des

[589] Dans cet article, Kirsh met d'ailleurs en relief l'importance du timing, ou, plus spécifiquement, l'importance de disposer au bon moment des informations pertinentes.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

« prédictions inférentielles » qui s'en suivraient : comme toute interprétation, le raisonnement temporel est une affaire d'ordonnancement(Dewey, 1967) et de causalité soutenue par un constant travail de conceptualisation (catégorisations, classifications, généralisations, etc.) et de normalisation (dimension morale/normative), de socialisation et de domestication.

L'idée deweyienne selon laquelle les conceptions et les principes qui servent à mesurer ou à évaluer la conduite et les relations morales sont de la même espèce que ceux qui servent à mesurer et à évaluer des objets et des évènements, nous a confortés dans le but de décrire des procédés interactionnels indigènes de structuration temporelle. Nos analyses montrent que la temporalité, ou plutôt la spatio-temporalité, n'est pas ce que nous mesurons mais le résultat des mesures et des objectivations réalisées de manière située. On retrouve là les propositions faites depuis plus de vingt ans par un certain nombre de courants et d'auteurs selon lesquels la préparation, l'accomplissement et la signification de l'action sont répartis entre objet, acteur et environnement[590].

8.3.3.1 Quelques réflexions à partir de la notion de *qualcul*

La façon récurrente dont sont utilisés les corps, les objets et les espaces, ainsi que les ressources langagières et les formats conversationnels, bien évidemment, constitue des configurations reconnaissables au sein du foyer. Ces configurations se mettent en place selon des compositions qui ne sont jamais strictement identiques. En effet, selon les jours, certains objets seront mobilisés et d'autres ne le seront pas ; certains modes argumentatifs et certaines justifications seront développés et pas d'autres, etc. Pourtant, en dépit des accomplissements situés qui donneront forme et sens à ces configurations, chaque membre du foyer sera capable, chaque jour, de les reconnaître et de s'y ajuster (ou sera traité par les co-participants comme devant l'être ou comme devant apprendre à l'être).

Des éléments aussi hétérogènes que des contenus télévisuels ou de la nourriture peuvent devenir des repères temporels supportant l'organisation de la vie de famille. Et cela est possible car les acteurs, en mobilisant des ressources cognitives et langagières du langage naturel, déploient des évaluations, du comptage, des valeurs métriques, bref de la qualification mesurante. Nous avons vu jusqu'ici des compétences à l'œuvre telles que la planification, l'anticipation, la construction et la mise à jour continuelle d'une représentation de la situation et de ses développements. Nous avons parlé de la capacité de faire-faire et de faire « voir-comme » qui caractérise les parents et les enfants ainés. Dans cette optique, nous avons abordé la capacité à effectuer des diagnostiques et à prendre des décisions : il s'agit à nos yeux d'une capacité à *qualculer*. Cette notion de *qualcul*, proposée par Cochoy (2002) à propos des processus de définition et de stabilisation d'un prix dans le marché, pointe tout dispositif collectif de calcul qui dépasse le calcul arithmétique, dans la mesure où calcul et jugement se trouvent placés dans un continuum. Comme pour la définition et la stabilisation d'un prix, les opérations de gestion de la temporalité à la maison n'apparaissent pas soudainement au moment du lancement ou de la clôture d'une activité mais est disséminé tout au long de l'expérience. Pour établir, ou au contraire désavouer, de

[590] Cette idée, développée notoamment par la cognition située et la cognition distribuée, exerce une certaine influence sur les sciences du langage, et plus particulièrement sur la sémiotique : on est passé de la sémantique des objets de Barthes (centrée sur les aspects communicatifs et symboliques des objets) à des analyses qui croisent leurs caractères esthétique, fonctionnel, communicatif et praxéologique. Rappelons à ce propos les travaux de Baudrillard (1968) sur la dimension fonctionnelle des objets en tant que 'système' permettant à l'individu de s'associer dans une intégrité existante. Le niveau de l'utilité primaire des objets est dépassé pour en aborder la fonctionnalité secondaire qui transforme un objet en élément de jeu, de combinaison, de calcul dans un système universel de signes. Ainsi, l'objet dans le monde n'est plus abordé indépendamment de son support sensible dans les pratiques (*le corps en mouvement*), ni plus dissocié de toute sémiotique des cultures (Zinna, 2005).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

manière intelligible une unité de temps, par exemple, il faut à la fois juger d'une situation locale, mesurer et comparer des cours d'action et des flux, et faire appel à des finalités et des normativités plus globales.

Dans la mesure où les configurations routinières du foyer semblent répondre à une certaine économie des ressources et des relations, la notion de *qualcul* pourrait nourrir des pistes de réflexion sur les jugements, les choix entre trajectoires possibles, ou encore les enrôlements d'objets et d'artefacts (Latour, 1997) qu'effectuent les acteurs dans leurs qualifications et quantification ordinaires au service de la coordination et de l'organisation de la vie à la maison.

Conclusion

Dans la gestion des transitions, à différentes échelles et selon des portées multiples, des procédés interactionnels tels qu'attirer l'attention d'autrui, ouvrir des séquences d'échange, induire une certaine interprétation du contexte, établir et faire respecter un planning, souligner le caractère attendu d'une séquence d'actions, etc. permettent de manier et de faire manier le temps de l'action. Manier, et maitriser le temps, ne veut pas dire chronométrer mais configurer des repères et des durées d'activités, projeter des attentes sur un certain ordre. Afin de maintenir l'*accountability* des activités en cours, les participants les situent temporellement, produisant et consolidant à leur tour un certain ordre temporel et spatio-temporel. Tout procédé organisationnel déployé dans l'interaction est nécessairement ancré dans un environnement dont les composants, ensemble avec les *patterns* d'interaction qui prédominent, le contraignent et le modifient.

Outre les annonces ou les directives, des « instruments-base » de l'organisation familiale et domestique, les agencements et les arrangements matériels dans l'espace constituent aussi des signes de l'initiablité ou de complétude d'une activité. Régulièrement agencés, segmentés, disposés ou pré-disposés dans des scénographies particulières, certains objets sont rendus saillants par les parents à des moments spécifiques de la journée et de telle façon à développer chez les enfants des orientations temporellement adéquates à partir de la simple perception desdits objets. Mais le caractère directement perceptible ne garantit pas que tous les membres s'y engagent de la même manière, ni que tous y voient les mêmes *affordances*.

Différents niveaux et différentes modalités de contrôle et de suivi sont exercés. Dans les espaces collectifs, le contrôle des activités concerne en grande partie l'accès aux médias et le temps d'utilisation de ceux-ci. Le suivi est principalement destiné à éviter des incidents ou des accidents, et à s'assurer que l'activité dans laquelle sont engagés les enfants se déroule bien ; parfois, ce dernier point concerne la vérification du déroulement tout court : sans la surveillance, sans le suivi des parents, un certain nombre d'activités demandant la participation des enfants, ne démarrent tout simplement pas, ou démarrent sans atteindre un rythme de croisière satisfaisant. Le suivi occasionne des actes de contrôle sur le déroulement mais aussi, selon les contextes, sur la fin de l'activité en cours (et/ou sur le début de la suivante). Ainsi, la temporalité dans les foyers concerne des initiations et des clôtures mais aussi des zones grises, des zones interstitielles où le suivi est primordial. En cela, la temporalité domestique est distribuée au-delà des frontières nettes d'initiation et de clôture de l'action.

Les acteurs identifient toute sorte de moyens de création d'ordre à travers des raisonnements vernaculaires et des procédés interactionnels qui s'appuient sur les usages et la matérialité, les configurant à leur tour. La temporalité dans les foyers est donc distribuée

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

entre acteurs et ressources divers, entre appuis circonstanciés ou appuis conventionnels. Mais cette distinction ne peut être faite *a priori*. S'orienter vers des objets en tant que repères indiciels du temps de l'action c'est une affaire pratique autant qu'une affaire d'éducation et de socialisation. Si les *affordances* sont des propriétés du monde, et reflètent les relations possibles entre les acteurs et les objets, les conventions, au contraire, sont arbitraires, artificielles et apprises. Une tartine prête doit être mangée ; ce n'est ni symbolique ni conventionnel, mais il paraît légitime de se poser des questions à propos de la place de la socialisation : malgré leur caractère non-symbolique, les *affordances* ne sont pas nécessairement « déjà-là » mais semblent appréhendées, prises et apprises en action, pointées comme des éléments indiciels à travers un travail interprétatif et interactionnel promu par les parents, avant de devenir des propriétés actionnables entre le monde et les individus. La cognition temporelle, si l'on peut avancer cette formulation, est distribuée dans des collectifs ainsi que dans des dispositifs et des dispositions matériels, et paraît indissociable de la dynamique des processus d'apprentissage.

Les relations ainsi établies entre action et espace-temps, leur propriétés d'ordre, ne sont pas uniquement des structures formelles mais sont imprégnées de normativité : sans la dimension morale et normative on ne pourrait du reste pas faire d'évaluations (mais seulement des calculs). *A contrario* les marquages, segmentations, qualification ou planifications font sens et sont donc opératoires. Dans cette optique, la notion de *qualcul* pourrait ouvrir des pistes de réflexion sur la manière d'aborder l'espace domestique depuis une perspective de conception technologique. Si les modifications de certains paradigmes technologiques demandent de repenser les formats de l'interaction sociale, elles exigent aussi de réfléchir aux conséquences sur les pratiques, avérées ou potentielles, de la structuration temporelle des actions sociales.

L'étude des formes de l'interaction et de la participation et aussi importante que celle portant sur les orientations temporelles des participants. De ce point de vue, les donneurs de temps permettent d'articuler les deux, en les ancrant praxéologiquement dans l'environnement.

Nous avons montré que fabriquer l'activité collective de manière ordonnée et intelligible exige des parents une implication et une disponibilité relativement importantes. Dans bien d'autres cas, les adultes orientés vers une activité individuelle, s'engagent malgré eux dans des activités de contrôle vis-à-vis du ou des enfants qui les sollicitent. Les procédés mobilisés par l'adulte consistent alors à préserver sa propre activité face à ce qu'il traite comme plus ou moins interruptif, disruptif, bref temporellement inadéquat. Au chapitre suivant nous verrons quelques unes des stratégies de gestion des sollicitations. Bien que nous en ayons traités quelques aspects au cours de ce chapitre, le prochain portera plus spécifiquement sur la question de la disponibilité et de l'imbrication entre travail parental et travail domestique.

Chapitre 9. Sollicitations et sollicitude : stratégies interactionnelles

« (...) attitude of care enjoys not only a genetic but also a conceptual priority over a neutral cognition of reality » Axel Honneth, Reification: A Recognition-Theoretical View, 2005 « Un homme, ça s'empêche » Lucien Auguste Camus

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans les chapitres 7 et 8 nous avons décrit de multiples pratiques langagières et communicationnelles de structuration temporelle de l'action. Nous avons pointé la prégnance de ces pratiques dans la (re)production des routines domestiques, sur les plans de l'organisation, de l'intelligibilité et de la normativité. Aussi, nous avons souligné la responsabilité temporelle assumée pour l'essentiel par les parents. Si les chapitres mentionnés s'intéressent au contrôle exercé par les parents sur les actions des enfants, en particulier à la gestion des (pré-)initiations et des (pré-)clôtures, le présent chapitre analysera des phénomènes comparables mais en mettant l'accent sur les moyens que se donnent les parents pour contrôler et préserver leur activité individuelle face aux sollicitations des enfants. A travers les stratégies interactionnelles de gestion des sollicitations et de la sollicitude, nous montrerons à la fois la distinction et l'imbrication d'espace-temps domestiques et familiaux. Nous montrerons également que, malgré les différents besoins des habitants et la complexité de l'écologie du foyer, cette imbrication se fait de manière ordonnée et publiquement accessible. Nous nous intéresserons aux déploiements séquentiels des mouvements de préservation de cours d'action individuels, avant de discuter de la sollicitude et plus généralement du *care* comme « parentalité en action », et ce à partir des phénomènes de gestion des sollicitations.

A l'instar des phénomènes étudiés dans les chapitres précédents, les stratégies décrites ici sont des arts de faire qui révèlent le domestique et le familial comme des accomplissements pratiques mais aussi comme des accomplissements de biens communs et d'un monde-commun.

Nous utiliserons notamment le cadre d'analyse classique en analyse conversationnelle en ce qui concerne les séquences de type sollicitation / réponse, ou *summons /answers* (SA). Les SA sont des paires adjacentes, c'est-à-dire deux tours de parole catégorisables comme première (PPP) et seconde partie de paire (SPP), se suivant de façon adjacente, et tels que la production d'une première partie déclenche l'attente normative de l'apparition de la seconde. Cette relation d'implicativité séquentielle de laquelle découle la règle de pertinence conditionnelle en Analyse Conversationnelle, permet de rendre compte des absences de SPP, en tant qu'absences officielles, remarquables (*officially absent*).

9.1. L'imbrication du travail parental et du travail domestique

Chez les familles occidentales contemporaines à double revenu, les journées, en particulier les matinées et soirées de la semaine, sont extrêmement denses sur le plan actionnel, interactionnel et organisationnel. Le soir les adultes, en particulier celui qui rentre en premier à la maison après le travail, doivent s'occuper en même temps des enfants et des tâches domestiques, ce qui implique, pour le parent organisateur, des pratiques de contrôle du déroulement des activités d'autrui, des siennes propres et des flux matériels dans le foyer. Or, la question de l'organisation de la vie familiale à la maison n'est pas uniquement une affaire de gestion, mais aussi une affaire inter/actionnelle, interprétative et morale, dans la mesure où différents degrés de disponibilité et de sollicitude, ainsi que les besoins et le « bien commun » (par opposition à des activités dyadiques, par exemple), sont régulièrement convoqués, ajustés, négociés.

A l'instar des reconceptualisations pragmatiques comme celle de M. Douglas, qui appréhende le foyer comme un « espace sous contrôle » (Douglas, 1991), nous prêtons une attention particulière à l'action coercitive qu'exerce la famille sur l'espace-temps, aux « *patterns* d'activités réguliers » et aux « structures dans le temps » sur lesquels se fonde l'organisation domestique. Or, et c'est un point central, ces *patterns* ne vont pas

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

fondamentalement de soi : ils sont toujours à accomplir et à stabiliser au sein des foyers, notamment au sein des foyers familiaux avec enfants. Il s'agit donc d'étudier les régularités en train de se faire, délinées par des configurations spatio-temporelles particulières, et les délinéant à leur tour. Cette réflexivité (au sens ethnométhodologique du terme), articulée au caractère indexical et à l'*accountability* de l'action, permettent d'aborder également le *care* [591] , et le *care* parental en particulier, en tant que pratique située[592]. Ces dernières traitent le « temps du *care* parental » (ou encore le travail parental ou le temps parental)[593] en termes de « être avec », « s'occuper de », « garder » les enfants, ce qui réduit des pratiques sociales complexes à des oppositions binaires : « être avec/être à la maison » vs. « ne pas être avec/ être ailleurs », par exemple. Mais, que signifie « passer deux heures/le soir/etc. » avec son enfant ? Ces temps sont-ils homogènes de point de vue de l'expérience ? Suffit-il d'être dans le même espace pour « être avec » ? (et inversement, ne pas partager le même espace signifie-t-il nécessairement « ne pas être avec »). On pourrait démultiplier à l'infini ce type de questions, tant le poids de la « partition assumée » dans les enquêtes Emploi du temps[594] est grand, qui sépare de manière étanche temps de soin (comme temps monofocalisé sur l'enfant), temps des/avec les autres (ou « pour soi »), et temps des « tâches ménagères ».

Au-delà de la vaste littérature sur le travail domestique non rémunéré[595], les interactions sociales au sein du foyer, et plus spécifiquement les ancrages pratiques, langagiers et spatio-temporels du *care* parental comme action située, restent peu explorés. Parmi les conséquences de cette insuffisance, on peut souligner que les cadres de participation des activités parentales et des interactions adultes-enfants restent généralement schématisés (modèle dyadique), ses contextes écologique et matériel négligés, et ses temporalités spécifiques délaissées. Pourtant, pour des auteurs comme Paperman (2008), le temps est précisément le révélateur des conditions d'accomplissement du *care*, et donc le moyen d'en politiser la notion. Les modes de gestion pratique et (spatio-)temporellement située que déploient les parents face aux sollicitations des enfants est une entrée heuristiquement valable pour aborder les orientations des acteurs (parents et enfants) vers l'ordre du domestique en tant qu'ordre à la fois pratique, moral et relationnel, ce qui devrait contribuer

[591] *Pour toute précision sur cette notion, cf. le chapitre 2, section 4.3.3. (« Apports de la sociologie du care : action, soin des autres, genre et moralité dans le foyer »).*

[592] Cette approche reste marginale en sciences sociales, le travail et les compétences parentales étant généralement abordées à travers des comptes rendus *post hoc* et/ou à travers des études statistiques. C'est notamment le cas des enquêtes de type « time-budget » (cf. annexe 4) ou emploi du temps/allocation du temps, en France.

[593] Ces méthodes se révèlent inadéquates à l'étude des dynamiques et des détails des interactions, mais présentent un intérêt en ce qu'elles montrent des régularités dans la distribution temporelle et sociale d'un certain nombre d'activités. Les résultats de ces études, notamment le fait que les femmes assurent toujours une grande majorité des « tâches domestiques », dessinent des tendances confirmées ensuite comme persistantes (Brugeilles et Sebille, 2009). Par ailleurs, en 2000, la Direction des études du Ministère du Travail (Dares) et du Service des Droits des femmes et de l'égalité, parle de ce noyau dur en termes de *travail parental* : pour le Groupe Division Familiale du Travail-GDFT, associé à l'étude ministérielle, la durée moyenne du temps parental correspond à un *mi-temps* professionnel ; le *surtemps professionnel* des pères et le *surtemps parental* des mères seraient des effets de genre jouant sur la durée des tâches parentales dans les couples, effet nivelé chez les familles monoparentales (Barrère-Maurisson et Rivier, 2002).

[594] Merci à Carole Gayet-Viaud de m'avoir éclairée et d'avoir systématisé cette idée. Merci aussi d'avoir attiré notre attention sur le fait que cette partition influence fortement non seulement les connaissances en sciences sociales, mais aussi les politiques publiques.

[595] Dont l'importance économique et sociale, ainsi que les effets aliénants sur les femmes, ont été mis en lumière de manière éclatante, jusqu'à à refonder la pensée féministe au XX siècle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

à la réintégrationd'activités et de compétences ordinaires dans les théories scientifiques et dans les politiques publiques (*ibid*.).

9.2. Se rendre indisponible face aux sollicitations des enfants. Un temps préservé

Nous montrons ici, à travers quatre extraits vidéo, comment les parents, dans leur stratégie de mise en indisponibilité individuelle, tantôt priorisent le bien commun, tantôt, dans une moindre mesure, invoquent leur non-présence. Les extraits vidéo sont analysés afin de montrer que les parents délimitent leur disponibilité vis-à-vis des demandes formulées par les enfants par rapport à leur adéquation organisationnelle, c'est à dire par rapport à la manière dont ces demandes s'ajustent -ou pas- au déploiement routinisé de la vie familiale. Sur ce point, rappelons d'ailleurs les propos de Justine PR, lors de son entretien pré-enregistrements, relatifs aux emplacements possibles des caméras :

(à propos de ses activités de préparation des repas en cuisine) J.R. : Enfin à mon avis parce qu'il s'y passe beaucoup de choses quand même parce que… T.T. : Par exemple ? A quoi vous pensez ? J.R. : Heu… Quand je prépare le repas, je peux être, je peux être mobilisée par les enfants qui viennent à tout moment quoi. C'est ça que je veux dire, mais… parce qu'on mange là aussi souvent quand même. T.T. : Et donc ils viennent ou ils vous appellent de l'autre pièce ? J.R. : Chloé, elle appelle, mais là j'essaie de mettre en place que ce soit eux qui viennent parce que sinon, c'est pas une solution donc elle vient en fait, ils viennent. Même Arthur il vient, ils viennent… donc voilà enfin. Justine R., entretien 15/11/04 (TT et NLV)

Justine est incitée par l'enquêteur à donner des exemples sur la densité des choses qui se passent dans la cuisine (présentée comme « endroit stratégique » pour cette raison). L'interviewée rend compte du fait que, au moment de la préparation du repas, les sollicitations de la part des deux plus jeunes enfants sont des situations courantes et potentiellement problématiques. Ensuite elle fait part à l'intervieweur de ses tactiques de gestion des sollicitations : « j'essaie de mettre en placeque ce soit eux qui viennent ». Les données vidéo montrent des phénomènes convergents avec ce que dit Justine ici, bien que les détails et les variantes propres aux procédés de contrôle et d'évaluation déployés en situation ne soient visibles qu'à travers l'analyse du corpus. Ces procédés opèrent des transformations de mode (*key*) et de cadre (Goffman, 1974), des reconfigurations publiques du type d'activité dans laquelle (ou dans lesquelles) on est engagé, avec un impact sur la présence et la disponibilité physique et interactionnelle.

Le caractère plus ou moins problématique d'une situation ou d'un comportement peut être donc étudié selon le degré d'adéquation d'une situation ou comportement donné avec l'organisation globale de la maisonnée, notamment à la lumière des procédés de préservation de leur propres cours d'action mis en œuvre par les parents. Organiser la vie quotidienne implique d'intervenir sur les activités des autres membres, mais aussi de préserver sa propre activité des interventions d'autrui. C'est en tout cas un enjeu important pour les parents, en particulier pour les mères. Nous aborderons ce phénomène à travers quatre extraits mettant en lumière la gestion de séquences de sollicitations des enfants de la part des mères dans les deux foyers du corpus.

Les trois premiers extraits que nous étudierons dans ce chapitre montrent comment Justine PR attribue aux sollicitations de ses enfants différents degrés de recevabilité vis-

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

à-vis de l'activité dans laquelle elle est – pleinement ou embryonnairement – engagée. Le deuxième et le troisième extraits se distinguent dans la mesure où ils illustrent la manière dont on mobilise en particulier le diner comme activité et préoccupation collective, à laquelle s'attachent des attentes particulières. Le quatrième extrait, enfin, illustre les tentatives de Christine RAF de créer une absence praxéologique (ou une non-présence), un espace-temps préservé des sollicitations des enfants (réelles et potentielles) afin de travailler à la maison.

Toujours à travers des analyses séquentielles multimodales, ce chapitre montrera donc différentes stratégies dans la gestion des sollicitations et de la disponibilité, en particulier en soirée, pointant le balancement entre sollicitude et indisponibilité : on verra que sollicitude et sollicitation, disponibilité et indisponibilité, contrôle et partage, ne sont ni des paires oppositionnelles, ni des dispositions psycho-sociologiques constantes et univoques. Le caractère plus ou moins interrupteur des sollicitations sur l'activité de l'adulte, le caractère plus ou moins adéquat des activités partagées entre adultes et enfants, ou encore l'acceptabilité des activités, sont des accomplissements et des orientations situés qui relèvent d'équilibres et de jugements à découvrir dans l'interaction et dont la récurrence (et non pas la « répétition ») permettent de produire des rythmes communs, des normalités temporelles et des orientations communes vers l'espace habité et vers la communauté habitante.

9.2.1. Préserver son cours d'action à travers une mise en indisponibilité

Au cours de la soirée, les enfants sollicitent beaucoup le ou les parent(s) présent(s) : c'est le moment des retrouvailles adultes-enfants après l'école et le travail, mais aussi la phase de la journée où un nombre important de tâches doit être assuré en peu de temps par le ou les adultes présents (notamment le triptyque bains-dîner-coucher)[596]. Ces sollicitations posent un certain nombre de problèmes pratiques, et interrogent la question de la sollicitude au sein de la famille.

Certains auteurs travaillant sur le *care* ont pensé celui-ci plus comme une éthique que comme un ensemble d'actions et de responsabilités. Le courant de l'éthique du *care* distingue deux morales : une masculine fondée sur l'impartialité - ou la justice - et une féminine - que Gilligan (1982) reconnaît autant chez les hommes que chez les femmes - fondée sur la sollicitude et le soin. Ainsi, sur la base de la morale féminine, une mère serait immédiatement sollicitée à soigner ou à s'occuper de son enfant. L'éthique du *care* (*ethics of care*) a été introduite en France en tant qu'« éthique de la sollicitude »[597]. Ces notions ont l'intérêt indéniable de reconnaître et valoriser des dispositions particulières, mais aussi de mener une critique des conséquences sociales et de genre, de celles-ci. Nos données montrent que, malgré cette idée intéressante de la sollicitude comme morale féminine, les mères ne sont pas dans des dispositions de sollicitude permanentes et figées : comme le proposent certains travaux de l'éthique du *care*, d'ailleurs, la relation singulière prime sur l'action impérative, car il ne s'agit pas de répondre à toute sollicitation, mais bien d'y être attentif.

[596] Dans les deux foyers que nous avons observés et analysé en détail, les soirées se déroulent, du moins pour une bonne partie (entre 17h00 et 19h30, disons), sous la responsabilité de la mère dans un des foyers, et du père dans l'autre.

[597] Ce courant, qui se penche sur la genèse des normes morales face à la souffrance et/ou aux besoins, notamment dans les liens familiaux et dans les premières relations de soin, distingue deux morales : une masculine fondée sur l'impartialité - ou la justice - et une féminine - que Gilligan reconnaît autant chez les hommes que chez les femmes - fondée sur la sollicitude et le soin.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La soirée implique comme nous l'avons évoqué plus haut, de nombreux ajustements et régulations de besoins, attentes et responsabilités des différents membres, parfois divergents entre adultes et enfants. L'extrait suivant montre le développement interactionnel d'une sollicitation de Chloé PR auprès de Justine (prise dans les activités de rangement post-dîner).

PR - mercredi 23 mars 2005, 19:39. Les trois enfants viennent de terminer le dîner (alors que Justine attend Eric pour une soirée chez des amis). Dans le salon, Simon joue à l'ordinateur tandis que Chloé lit une histoire dans un magazine pour enfants, dont un des personnages se nomme Tante Roberte. Justine de son coté, prend un plateau et va vers la cuisine :

21 CHL hé maman/=
22 JUS ((quittant salon avec plateau)) =(oui) chérie\
23 (0.5)
24 CHL *regarde/
25 *soulève le magazine
26 (1.8)
27 JUS va dans cuisine
28 CHL ils avaient tout tout bien nettoyé/ et tout
29 et tout et tou:t/ {#1}
30 (0.5)

{#1}

31 JUS ouai:[::s/ {#2}
32 CHL [et regarde/ c' qu'elle a fait tante Roberte

{#2}

33 JUS [eu:: non] n- me dis *pas ça- me dis pas ça &
34 *jette des restes à la poubell
35 CHL [viens voir\]
36 JUS & parce quoi moi Nana/ eu:\
37 (1.5)
38 CHL qu'est-ce qu'y a/
39 (1.3)
40 CHL mais c'est Tante Robert/ hein/
41 (0.7)
42 JUS *c'est quoi/
43 *vidant poubelle
44 CHL c'est Tante Robert
45 JUS c'est dans le/ {#3}

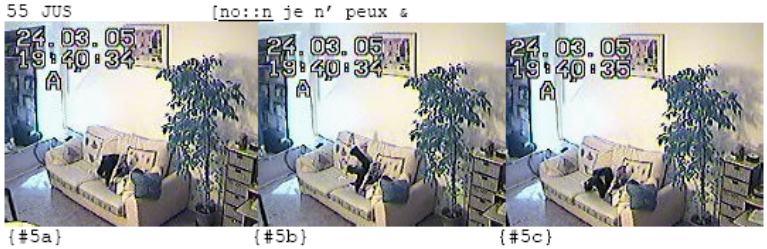
Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#3}

46 (1)
47 CHL c'est TANTE ROBERTE QUI L'A FAIT/=
48 JUS =ah c'est Tante Roberte (.) ((+bas)) °ben° encore mieux
49 (1.3)
50 CHL allez/ viens voir/=
51 JUS =attends attends\ (0.5) chuis occupée::/ Chloé:/
52 CHL *impatiente, trépigne sur canapé ---------->
53 *{#4} mai::s &

{#4}

54 CHL & DÉpêche-[toi:::
{#5a,b,c} ------|
55 JUS [no::n je n' peux &



{#5a} {#5b} {#5c}

56 JUS & pa:s/ {#6} parce que je suis occupée\

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#6}

57 JUS ((+bas, chantonné)) *à faire &
58 *cherche qqch dans meuble
59 JUS & autre cho/:[::se
60 CHL [mais si tu peux
61 ART *rejoint CHL sur canapé*

Justine poursuit le rangement ; dans le salon, Chloé et Arthur jouent sur le canapé et Simon à l'ordinateur. Quelques secondes après Justine va dans le salon où la fillette lui montre la BD. Bref échange sur la « chute » de l'histoire, puis Justine annonce aux deux jeunes enfants qu'elle va préparer leurs bains, et part vers la salle de bain.

Chloé sollicite Justine en l'appelant (l. 1), ouvrant une séquence d'interpellation/réponse (*summons*/*answer*)[598] à laquelle la mère répond positivement (l. 2) ; ceci ouvre le canal pour un engagement mutuel. Or, malgré la disponibilité conversationnelle dont rend compte la dimension verbale du retour, celui-ci est produit alors que Justine est en train de quitter le salon pour aller dans la cuisine, un plateau à la main. De ce fait, lorsque Chloé lui demande de regarder quelque chose sur la revue[599], son interlocutrice est déjà loin, hors du champ visuel qui le lui permettrait. L'ouverture du canal interactionnel ne fonctionne pas de manière standard ici, car la mère ne s'oriente ni corporellement ni verbalement vers la revue de Chloé, laissant sans suite le troisième tour, l'injonction/demande *regarde*. Mais, après une pause assez longue (de presque deux secondes, l. 6), la fillette reprend l'activité interactionnelle racontant une partie de l'histoire. Avec une prosodie montante en fin de tour (l. 8-9), elle exhibe qu'il ne s'agit là que d'un première partie et qu'une chute, au sens d'une résolution de l'histoire est à attendre[600]. Depuis la cuisine, Justine se constitue en auditoire de la narration de Chloé (l. 11), et toutes deux soutiennent pendant un moment

[598] Rappelons que les séquences interpellation-réponse sont des pré-séquences, ouvrant donc à une suite, à un nouvel enchainement de paires adjacentes, par exemple. Les séquences interpellation-réponse complètes (Schegloff, 1968, 2002a et 2002b) impliquent *a minima* trois tours de parole ; ici le troisième tour étant l'injonction/demande de Chloé *re gar de*.

[599] Ce troisième tour, qui ouvre sur la nouvelle activité -donnée comme le motif de l'interpellation- vient compléter la séquence conversationnelle, mais échoue sur le plan de l'activité, donc de l'interaction.

[600] Dans cet évènement de littératie (Tannen, 1982), la manière dont le récit s'organise, grâce à des compétences particulières, pointe le fait que la socialisation à la littérature, à la littératie et à la narration fait partie de la socialisation langagière et pragmatique (Ochs & Schieffelin, 1984).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

une activité et un cadre de participation sur deux espaces distincts, reliés physiquement[601] mais aussi interactionnellement par un effort conjoint (voix plus élevées, sur-descriptibilité de la chose narrée, etc.) que le partage de l'activité et la participation de Justine à celle-ci se fassent entre deux espaces distincts (salon et cuisine) par le biais du passe-plat que l'on voit à droite sur les images. Entre les lignes 2 et 28, l'échange se déroule sans remise en cause de ce cadre partagé et de manière plutôt collaborative, bien que la mère réalise d'autres taches en même temps, dans une participation non exclusive ou focalisée, et sans orientation physique, visuelle ou corporelle vers son interlocutrice (d'ailleurs, Chloé prend en charge le déroulement de l'interaction plus activement que Justine, cf. par exemple les tours de réinitialisation ls. 8 ou 30 suite à des pauses potentiellement clôturantes).

9.2.1.1 Bloquer la satisfaction de la demande

Bloquer la satisfaction de la demande est une stratégie de refus de la sollicitation largement utilisée. Lorsque, à la l. 12, la sollicitation de la fillette n'implique pas seulement un échange conversationnel, possible à distance, mais demande à Justine de se déplacer vers le salon pour regarder ce qu'a fait un des personnages (et qui constitue la chute de l'histoire), puis pour aller voir (l. 15), la mère initie un *account* [602], qui semble destinée à justifier son non-déplacement (l. 13, 14 et 16). Cette justification porte sur l'activité narrative elle-même, sur un des personnages de la BD (Nana, de Tom Tom et Nana) que la mère connaît et qu'elle n'apprécie pas vraiment.

A la différence de ce qui arrive plus tard, la mère ne change pas de cadre mais de posture à l'intérieur du même cadre. Elle exhibe de la sollicitude car elle maintient le contact tout en repoussant la sollicitation visant à la faire déplacer. Par ailleurs, il est difficile de dire si les successives initiations de réparation (ls. 22-25) de Justine ont l'objectif de temporiser la demande de déplacement ; en revanche il est clair que, face à la seconde sollicitation de Chloé, (l. 30), où l'impératif est précédé de la particule incitative *allez*, la mère se rend cette fois-ci explicitement indisponible (« je suis occupée » ; « je ne peux pas . je suis occupée à faire autre chose »). Cette réplique change radicalement le cadre de participation (l. 31, puis ls. 35 à 37) et l'espace interactionnel (Mondada, 2005). Pour Chloé il ne s'agit plus d'« attendre », mais de réinterpréter la situation et les nouvelles contraintes pesant sur la participation et l'organisation de l'action (réinterprétation à laquelle la fillette oppose une résistance brève mais explicite, l. 40).

Pour Justine, il ne s'agit plus de superposer l'interaction distante et le cours d'action proximal mais au contraire de marquer un passage entre un cadre partagé et ludique et un cadre individuel et pratique, ou « de travail ». Avant la l. 30, on voit en effet un exemple de fusion de cadres, ce que Gordon (2008)[603] appelle *blending frames,* c'est à dire la définition

[601] Dans cet appartement cuisine et salon sont reliés par une ouverture (passe-plat). Beaucoup d'interactions verbales ont lieu plutôt aisément entre ces deux espaces.

[602] Selon le point de vue ethnométhodologique, les membres de la société produisent des *accounts*, des comptes rendus, des justifications, etc., au cours et/ou après leurs actions, notamment lorsque l'*accountability* endogène ne suffit pas à la gestion et à l'interprétation de l'action sociale (cette insuffisance est souvent expliquée comme résultant d'une situation d'échec interactionnel ou interprétatif). Dans le cadre de l'espace domestique familial cette affirmation est à interroger, car beaucoup d'*accounts* sont produits sans que cela ne relève, dans la perspective des participants, d'un déficit. De plus, d'un point de vue procédural et temporel, de nombreux *account* dans l'arène domestique ont lieu prospectivement, et non pas rétrospectivement (donnant parfois lieu à des « narrations prospectives », au sens de l'explicitation et de la mise en récit d'un futur antérieur. Cf. note 15).

[603] Les deux stratégies identifiées par Gordon sont le résultat d'analyses sociolinguistiques d'interactions quotidiennes entre parents et jeunes enfants dans trois familles américaines (données audio).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

simultanée à travers le langage et des actions physiques, de deux cadres différents et entrelacés. En revanche, à partir de l'exigence de Chloé auprès de Justine pour que celle-ci se déplace dans le salon, la mère opère un recadrage (*reframing*), c'est à dire une transformation séquentielle de l'interaction en cours, passant explicitement d'un cadre de participation et d'action à un autre (d'un cadre de jeu à un cadre littéral, *ibid.* : 320).

Chloé, après avoir fourni des éléments narratifs, établit un échange avec Justine autour de la narration/lecture, tenté d'attirer la mère vers le salon et d'accélérer un potentiel (et souhaité) comportement responsif de Justine. Après la négative de Justine, la fillette ne se résigne pas complètement : c'est ce que montre le tour de désalignement, presque de blâme, « mais si tupeux ». Ceci est prononcé avec un volume plus bas que les énoncés précédents et avec un ton mi-enjoué mi-provocant. C'est un type de clôture de séquence « sollicitation non satisfaite » que l'on a retrouvé ailleurs dans les corpus des foyers PR et RAF.

Dans cet extrait, la mère complètera son cours d'action dans la cuisine (rangement plateau, vidange poubelle, etc.), et donnera peu après une suite positive -bien que différée et périphérique - à la demande de sa fille[604].

9.2.2. Activités dyadiques vs. activités collectives. Se préserver d'une sollicitation en invoquant un bien commun

Dans notre travail, nous avons plusieurs fois souligné le fait que la soirée – particulièrement dense en sollicitations de la part des enfants vers les adultes - implique de nombreux ajustements et régulations de besoins, attentes et responsabilités. Ainsi, la section précédente a illustré le fait que cette mère n'est pas dans des dispositions figées de sollicitude car il s'agit d'être attentif aux sollicitations des enfants sans que cela signifie pour autant d'y répondre toujours favorablement. Le soir, pour les adultes engagés dans des activités individuelles, il importe de pouvoir préserver des créneaux temporels et des espaces d'activité pour le collectif, comme nous l'avons vu dans les pages précédentes. Or, on a vu également que Justine se rend indisponible graduellement auprès de Chloé, après une série d'échanges distants (salon-cuisine), d'atermoiements, etc. autour de l'histoire et de la requête de plus en plus pressante de la part de la fillette. Lorsqu'elle dit qu'elle est indisponible (« je suis occupée » [pause] « à faire autre chose ») le tour fournit un *account* et non un simple refus à la demande de Chloé.

Il existe diverses façons de préserver son activité des sollicitations potentielles ou avérées, différents degrés d'explicitation et de mitigation du refus ainsi que différents types d'*accounts* argumentatifs (plus ou moins détaillés, plus ou moins descriptifs, plus ou moins marqués moralement, etc.). Cette variabilité est ancrée contextuellement : se prémunir contre les sollicitations des enfants est donc loin de reposer sur une logique binaire « sollicitude/indisponibilité », où l'un et l'autre terme de la paire oppositive seraient absolus et mutuellement exclusifs.

9.2.2.1 Production explicite de priorités. L'exemple du scénario « à problème »

Une des manières de marquer à la fois la sollicitude et l'indisponibilité est d'expliciter la situation. L'extrait suivant, qui concerne l'expression de besoins alimentaires des enfants,

[604] Notons que cette réponse, et l'orientation vers l'univers narratif proposé par Chloé, s'insèrent dans la continuité de la série repas/dîner/bain de cette soirée, avec l'annonce du bain par Justine. Cela montre que, tout en s'orientant vers l'activité de narration, celle-ci - dans cette séquence – reste périphérique par rapport aux activités utilitaires en cours et à venir.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

provenant de ceux-ci ou promue par la mère, pointe des ressources argumentatives différentes à celle convoquées face à la demande de partage ludique ; aussi, on observera une construction de la priorité actionnelle basée sur la mobilisation du dîner comme activité nécessaire et souhaitable au bien-être de l'ensemble du groupe familial. Au-delà de ce que l'on pourrait appeler la problématique des dilemmes actionnels, l'extrait partage aussi des éléments spatio-temporels et matériels avec la situation décrite précédemment.

PR - mardi 22 mars 2005, 18h34. Justine est rentrée peu avant avec Arthur qui, dans le salon, s'installe avec Chloé pour regarder la télévision. Chloé demande du pain plusieurs fois à sa mère, elle accède à la requête mais demande aussi d'« attendre ». En cuisine Justine boit un verre d'eau, en propose aux enfants, allume un fourneau (vitro-céramique) puis va dans le salon.

```
1   JUS    ((se rapprochant de ART et CHL)) Tiens
2   (1.5 - enfants tournés vers TV)
3   JUS    je te donne du pain Chloé/ . *'xcuse-moi::/
4                                      *tendant verre à ART
5   (0.5 - ART commence à saisir verre, CHL à se redresser {#1 & 2})
```

{#1}

{#2})

```
6   JUS    ((donnant verre à ART)) 'tit bisou de bonjour/* &
7   ART                                                  *prend verre
8   JUS    & *(.) quand même/ {#3}
9   CHL      *tourne visage vers JUS
10  CHL    bisou de {#4} bon[jour
11  JUS                     [mh hhh/
```

{#3}

{#4}

```
12  JUS/CHL    ((baiser sonore))
13  (0.5 - JUS se maintient penchée vers CHL)
14  CHL    *j'ai X[XX]
15         *se tourne vers TV
16  JUS           [t'es chaud]e/ toi/ . >fais voir<
17  (2.2 - JUS touche le front de CHL avec sa joue #5,6,7)
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#5} {#6} {#7}

18 JUS *°XX°
19 *se redresse et reg. ART/TV
20 CHL regarde TV
21 CHL chais pas j'ai eu mal à la tête pendant la [*journée
22 *reg JUS
23 JUS [t'as eu mal
24 à la tê:te/* mh c'est ptêtre le bruit/ aussi\ °hein°
25 *main penchée par dessus ART {#8}-->
26 ART se tourne légert. vers JUS {#9}
---------->

{#8} {#9}

27 CHL commence à se réallonger s/canapé
---------->
28 ART Ti[ens/*
29 *reg JUS
30 JUS [bois un** peu d'eau alors Chloé/ .. tiens/
31 JUS **prend verre des mains de ART, tend verre à CHL
------|
32 CHL reg. la TV
33 ART reg. CHL
34 JUS bois un peu d'eau . regar*de
35 CHL *reg. JUS
36 CHL ((se redressant)) ah >ben n- °ah° *non merci . Arthur il a &
37 *se penche en arrière
38 ART suit JUS du regard
39 CHL & bu de[dans<
40 JUS [((soupirant)) °bon° *je te donne un autre verre=
41 *s'éloignant
42 CHL =et puis ((voix enjouée)) du pai:n/ aussi::/
43 (1)
44 JUS ((bas, voyelle finale 'soufflée')) oui: oui oui oui oui:
45 JUS fait demi-tour, va vers table salon
46 ((coupant bout de baguette)) est-ce que tu penses à boire
47 de l'eau à la cantine/

CHL répond positivement à la question de JUS qui lui donne du pain. CHL se réallonge sur dossier canapé :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

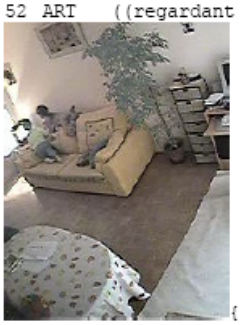
48 JUS ouais mais Chloé/ tu sais (.) fau- faut que tu r- penses/ à
49 boire/ *parce que t'as pas le réflexe de boire suffisamment\
50 *va vers cuisine avec baguette {#10}

{#10}

51 JUS pose baguette {#11} et se lave les mains

{#11}

52 ART ((regardant TV)) du pain/ maman/ {#12}


{#12}

53 JUS *DEUX secondes\ {#13} (.) °'ttendez° y: y: &
54 *tourne tête vers ouverture

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#13}

55 & <((+ fort)) commencez pas à m'interrompre toutes les trois
56 secondes> *sinon je peux pa:s
57 *reg. plaque qui s'allume
58 *avancer l' repa:::s/
59 *sert 1 verre d'eau
60 (2.3 - JUS finit de servir l'eau {#14})

{#14}

61 JUS et dans un quart d- et dans une heure tout le monde
62 sera* affamé\
63 *va vers porte
64 JUS ((traversant porte)) ah zut/ {#8} >j'ai oublié le pain\<

{#15}

65 (0.5)
66 JUS ((dans salon)) {#16} tiens (1) bois* de l'eau Chloé\
67 ART *reg JUS puis verre

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#16}

68 CHL ((prenant verre)) merc(i)
69 JUS *se tourne, commence à aller vers cuis.*
70 ART? (XX)
71 JUS ((allant vers cuis.)) viens l' chercher/ Arthur\ le pain\
72 ART *continue absorbé devant TV*
73 (4)
74 JUS ((dans cuis.)) *sort casserole d'un meuble, la met sur feu et*
75 *l'huile*

Le fait que, lors de certaines phases de la journée, les moments de partage entre parents et enfants (rituels, affectifs, de soin, ou ludiques, comme vu dans l'extrait précédent) soient relativement contraints par des activités prioritaires comme la préparation du repas, ne signifie pas qu'il soit inexistant ou que les priorités soient données à l'avance. Les contraintes et/ou les partages sont plutôt mutuellement imbriquées et entrelacés dans un « millefeuilles » de multi-activité[605] qui peut durer relativement longtemps, jusqu'à ce que des trajectoires d'action se consolident. Ici, par exemple, les salutations rituelles entre mère et fille (le « bisou de bonjour ») sont mises en scène de manière à résoudre collaborativement un décalage temporel et séquentiel (les retrouvailles effectives entre elle et sa fille ont eu déjà lieu, quelques minutes auparavant)[606]. De plus, cet échange donne lieu à un rapprochement physique (outre qu'affectif) qui occasionne un acte de soin parental complexe : vérification de la température, échange sur l'état de santé pendant la journée, recommandations locales –boire de l'eau à l'instant même[607]- et générales – penser à boire de l'eau régulièrement. Cet acte est pris dans un « millefeuilles » des

[605] Le terme multi-activité désigne la gestion en parallèle de divers cours d'action, ainsi que la nécessaire prises en compte simultanée d'activités sociales, de processus matériels et des temporalités multiples qui leur sont attachées (co-occurrentes et parfois conflictuelles). Pour aborder la multiactivité, les chercheurs des courants interactionnistes et naturalistes (notamment ceux impliqués dans l'étude des pratiques professionnelles) proposent de regarder l'organisation séquentielle des activités et la manière dont l'attention est gérée dans l'interaction (cf. Goodwin, 2007, par ex. qui met l'accent sur l'attention mais aussi sur le temps et sur le type d'activité). En France, plusieurs groupes ou réseaux de recherche, en psychologie, ergonomie et sociologie, par exemple, travaillent spécifiquement sur cette question (cf. le projet ANR COMUT - communication et multiactivité au travail, intégrant le programme « Formes et mutations de la communication »).

[606] Ici l'expression « quand même » correspondrait à ce que Schegloff & Sacks (1973 : 319-320) appellent des *misplacement markers*.

[607] Notons d'ailleurs le positionnement de Justine entre les ls. 25 et 30, sa main droite penchée sur/devant Arthur, dès que le garçonnet produit le tour rendant compte de la fin de l'activité et visant à remettre le verre à Justine, celle-ci, avant même que Arthur lui passe le verre, propose à sa fille de l'eau dans le verre en question. Le geste de la mère est à la fois interprétable comme anticipatoire et liant.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

sollicitations des enfants et des demandes techniques et matérielles des cours d'action relatifs au repas, lancés ou à lancer, en cuisine, et en cela, il rend parfaitement compte de la gestion récurrente de la multi-activité à la maison, et des imbrications récurrentes de séquences et de cadres ludo-affectifs[608] et de travail.

Chez Justine PR, le format de tour en ligne 44, en quelque sorte « joué » (qui semble répondre au caractère en partie « joué » du tour précédent de Chloé) a des caractéristiques particulières à la fois sur les plans linguistique et paralinguistique : « oui » répété plusieurs fois avec une prononciation soufflée indique la bonne réception de la requête et, en même temps, une certaine contrariété, à cause de la contrainte d'empressement qui pèse sur la requête. Le style enjoué, ou théâtralisé, permet à la fois de connoter et d'atténuer la connotation, de donner suite à la requête tout en pointant son caractère exigeant (cf. aussi la notion de fusion des cadres, de Gordon 2008, présentées dans la section précédente). Notons que cette façon de faire a été observée en relation à des requêtes des enfants mais aussi en réaction à des miaulements du chat de la famille, qui a l'habitude de réclamer de la nourriture dès que quelqu'un (et notamment dès que Justine) arrive à la maison le soir.

Mettre en attente la satisfaction de la demande

Regardons à présent ce qui se passe une fois que Justine a donné du pain à Chloé (réponse à la demande de cette dernière) et ramené la baguette dans la cuisine : Arthur demande du pain à sa mère (l. 52) qui produit un tour en réponse intéressant du point de vue de la gestion des sollicitations et de la configuration des conditions d'interruptibilité des activités (l. 53-58). Cherchant à être entendue (tête tournée vers l'ouverture, volume de la voix élevé), Justine demande d'abord « DEUX secondes »de délais. Puis, dans la suite du tour elle demande explicitement une « pause » dans les sollicitations (impératif « attendez ») mais l'injonction est produite avec un volume faible de la voix. Enfin, un nouveau tour de parole est produit, avec un plus fort volume, tour à travers lequel les sollicitations des enfants sont explicitement constituées en interruptions de l'activité dans laquelle la mère cherche à s'engager (l.55). Du point de vue matériel et de la gestion des flux, cette activité a été amorcée peu avant en allumant le fourneau, comme le montre le début de la transcription[609]. Un échange analysé par Sacks (1992 : 48) concerne une situation où justement un participant exprime un reproche (*complaint*) en disant à quelqu'un d'autre « tu m'as interrompu » (une formulation de ce qui est en train ou vient d'être fait)[610]. La formulation effectuée en deuxième partie de paire (« DEUX secondes », etc.) attribue une dénomination à l'activité effectuée au premier.

[608] Le français (de France) ne compte pas, comme c'est le cas de l'anglais ou l'espagnol, par exemple, d'adjectif qui désigne la qualité de travail, d'où ce néologisme.

[609] Notons que, par ses caractéristiques techniques, la cuisinière vitro-céramique demande un certain temps entre le moment de l'allumage et le moment où la plaque chauffe effectivement ; c'est le temps pendant lequel se déroule majoritairement la séquence analysée. Une fois rentrée dans la cuisine Justine huile une casserole et la met sur le feu, ce qu'on peut considérer comme l'aboutissement du lancement matériel du repas.

[610] Sacks (1992) avait déjà traité cette question, bien que le terme formulation (au sens de définition de l'activité langagière) n'ait été stabilisé par la suite. En parlant de la manière dont on peut juger une action, Sacks propose : *a complaint can formulate a last event as illegal in some way, so can an utterance be placed which formulates this last event, i.e. the complaint, as illegal in some way, e.g. "you're always complaining"* (1992 : 48) Dans notre exemple, les enfants n'évaluent pas, par une seconde formulation, la première (celle que l'on peut résumer par « vous êtes en train de m'interrompre souvent depuis un moment »). En revanche, on voit que la « plainte » de Justine est, comme nous le verrons plus loin à propos d'autres plaintes, argumentée par la suite (*sinon je ne peux pas*), etc. : manifester les motifs à l'origine de la plainte semble être constitutif de la production de la plainte elle-même (Drew, 1998).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

La seconde injonction de Justine, « commencez pas à m'interrompre toutes les trois secondes » (prononcée plus fort donc s'orientant vers le fait d'être entendue) présente un aspect inchoatif (commencer à). Le complément de temps « toutes les trois secondes » apporte lui un aspect itératif. Cette forme syntaxique marque une périodicité qui rend compte non d'une interruption isolée mais d'une série d'interruptions. Justine constitue de cette façon le comportement des enfants en interruptions périodiques, ce qui peut en faire des évènements implicitement (déjà) avérés[611]. Les bornages de début et de fin de la construction itérative« toutes les 3 secondes » sont tacites et la référence temporelle est figurée plus que strictement calculatoire (manière de dire). Le tour « attendez arrêtez de m'interrompre toutes les trois secondes sinon je peux pas avancer le repas » porte donc sur une potentialité projetée, mais aussi sur des évènements auxquels on attribue une périodicité qui les rend compatibles avec un aspect inaccompli (et, donc, en train de se faire).

Regardons cela de plus près. On observe, sur le plan langagier et lexical, un répertoire divers d'items temporels, mobilisés à des fins pratiques différentes. L'unité temporelle idiomatique/métaphorique « DEUX secondes » fonctionne comme injonction (ratifiée ensuite par « °attendez° *»*), et peut être comprises comme étant dirigée spécifiquement vers la sollicitation d'Arthur, alors que, dans la suite qui relie et projette les différentes parties du tour, « attendez et ne commencez pas à X » s'adressent aux deux enfants. Ainsi, dans la suite du tour de Justine, ce n'est plus seulement la demande d'Arthur qui est constituée en interruption et évaluée comme problématique : l'évaluation négative constitutive des interruptions resignifie rétrospectivement l'ensemble des échanges sollicitations/réponses et les déplacements effectués préalablement, et les intègre dans une projection problématique (*sinon je peux pas avancer l' repa:::s* [612]). On le voit, le tour de la mère est à la fois injonctif, évaluatif et préventif ; à la fois projeté vers le passé et vers le futur. Il est important d'éviter désormais les déplacements entre les pièces (telles que Justine en fait part également dans les entretiens) pour se consacrer à l'espace d'action de la cuisine.

La manière dont la mère mobilise la ressource lexicale « repas », d'ailleurs, aussi bien au plan syntaxique, utilisant l'article défini, prosodique, avec un fort allongement vocalique et une intonation montante, et séquentiel, en fin de tour, avec une longue pause à droite, montre une mise en exergue qui donne l'événement comme connu de tous et prioritaire, pour Justine mais aussi et pour l'ensemble du groupe familial : le repas est constitué en bien commun. Malgré ce caractère allant-de-soi, après une longue pause pendant laquelle elle sert un verre d'eau (pour sa fille), Justine reprend la parole et produit une suite, une expansion de son tour : le caractère problématique du non-avancement du repas est détaillé, sur les plans de la temporalité et de la conséquentialité. Le scénario problématique est non seulement donné comme conséquence escomptée des interruptions. Sa portée temporelle est aussi produite : prononcé en partie en déplacement vers le salon, le tour « et dans un quart d- et dans une heure tout le monde sera affamé *»* (ls. 61-62) renforce le tour précédent -avec une référence temporelle non pas métaphorique mais, cette fois-ci, chronologique, référentielle. Est à remarquer ici l'auto-correction en début de tour concernant le complément circonstanciel de temps : malgré le fait de ne pas maintenir un échange en face-à-face avec les enfants, Justine se corrige et indique avec précision le moment auquel se produit la situation exprimée. Justine crée ainsi un *account* selon lequel la mise en indisponibilité parentale repose sur l'importance, pour le bien-être général, de

[611] Dans cette séquence, *interrompre* n'est pas tant un achèvement au sens linguistique d'un accomplissement sans épaisseur temporelle (« instantanés »), mais plutôt un processus.

[612] Notez le report périphérique de l'attention visuelle de Justine vers la plaque de la cuisinière qui vient de s'allumer.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

poursuivre des opérations matérielles qui demandent un contrôle suivi, jusque là réalisées de manière discontinue.

Quelques secondes plus tard, tout en verbalisant le fait d'avoir oublié le pain (pour Arthur), la mère va dans le salon apporter de l'eau à sa fille ; en revanche, au moment où elle commence à s'éloigner des enfants pour regagner la cuisine, elle constitue ce qui semble être un rappel de la requête initiale de la part du jeune garçon (l. 70) comme étant non-recevable. Ou, plutôt, comme ne l'étant plus (Justine semble en tous les cas choisir de ne pas réparer l'oubli). Arthur doit se procurer ce qu'il veut par ses propres moyens, en allant dans l'espace que Justine constitue désormais (en utilisant le verbe « venir ») comme son *origo* déictique[613]. Sur le plan spatial, cette intervention met fin à la série de déplacements inter-pièces destinée à donner suite aux propositions faites par la mère (boire de l'eau) et à répondre aux demandes de Chloé.

Si l'on compare l'activité évaluative/anticipatoire déployée *in situ* dans cet extrait, avec celle abordée dans les chapitres « entretiens », on s'aperçoit de la différence entre un schéma descriptif et un schéma performatif : alors que ce dernier a pour objectif de modifier le comportement des co-présents, ce n'est pas le cas pour le premier premier. Rappelons ici la notion de futur antérieur de Schütz, comprise comme projection dans l'avenir d'une activité complète et connue, et son idée de production d'un problème ou d'une éventualité problématique en tant que mode de gestion de l'imprévu, en tant que mode de résolution de certains problèmes[614].

La production de l'éventualité se réalise en effet en mode conditionnel et causal, ce qui est le propre des scenarii vus dans les entretiens (si on est face à de telles conditions on fait X, si on est face à telles autres on fait Y) et dans les interactions *in situ* entre membres du foyer (si vous n'arrêtez pas de faire X alors je ne peux pas faire X). En tant que narrations prospectives, les scénarios convoquent -au sens de faire advenir- un futur antérieur qui permet de comprendre la situation vécue au présent en restaurant la continuité des routines familiales, en socialisation les imprévus, bref à « comprendre selon le déroulement ordinaire et souhaitable des actions» (Quéré, 2006 : 192). Ainsi, dans le foyer, le scénario n'est pas un outil fondamentalement descriptif mais performatif, qui sert à qualifier une sollicitation comme interruptive et à la contrer via la projection de ses conséquences potentielles négatives. Autrement dit, les descriptions qu'il produit sont des outils de la cognition sociale pour interpréter, faire interpréter et contrôler la situation et les cours d'action, propres et autrui[615].

Plus globalement, dans l'extrait que nous venons d'analyser, la trichotomie passé/présent/futur utilisée en linguistique présente une très forte plasticité qui, du point de vue de l'activité et des engagements participationnels, reflète le balancement entre disponibilité et indisponibilité, entre sollicitude et préservation de son propre cours –et espace- d'action. Ce balancement résulte de, et, réflexivement, permet de nombreux ajustements locaux à toutes fins pratiques et contribue à produire la routine collective du dîner en tant qu'horizon

[613] Notez qu'elle dit *viens* non pas *vas*, alors qu'elle ne se trouve pas dans la cuisine au moment exact de la production de ce tour (cf. Mondada, 2005 sur la production verbale et interactive de *l'origo* déictique).

[614] Comme signalé par de nombreux auteurs, cette dernière idée est à mettre en relation avec l'idée d'enquête de Dewey (1938).

[615] Nous avons d'ailleurs vu d'autres exemples au chapitre précédent (produire une éventualité probable comme problématique pour anticiper une asynchronisation : « tu passes aux toilettes d'abord *sinon quand je viens* tu seras encore… » ; qualifier une situation comme explosive en projetant des conséquences négatives imminentes afin de réorienter et/ou accélérer le rythme des activités d'autrui « ça va dégénérer »).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

temporel et actionnel pertinent. Une routine dont les conditions de possibilité et de félicité servent à évaluer pratiquement et moralement, et à définir en conséquence, les actions en cours et les régimes d'engagement des uns et des autres.

9.2.2.2 Clore un jeu à deux, réorienter le collectif vers le dîner

Si dans l'exemple précédent l'importance du dîner et de sa temporalité propre (son lancement à un certain moment de la soirée, sa prise avant une heure trop tardive, etc.) sont explicitement convoqués par l'adulte dans la production d'*accounts*, dans l'extrait qui suit, le dîner est simplement invoqué comme activité prioritaire et à venir, sans que des arguments supplémentaires soient fournis. La primauté du dîner sur le reste des activités, notamment sur la poursuite d'une activité ludique partagée entre mère et fille, semble donc aller de soi (du moins pour la mère). Nous verrons ici le rôle d'un appel entrant dans la recontextualisation et la réorientation des activités du soir ainsi que les résistances qui émergent de la part d'une des enfants. Encore une fois, dans les foyers observés, les phases de transition manifestent une vulnérabilité particulière des engagements et des dispositions mutuelles.

PR - vendredi 25 mars 2005, 19h07. Justine cherche avec Chloé des cours d'espagnol sur Internet, Simon est assis sur le canapé et Arthur regarde des dessins animés (hors-champ). Eric téléphone pour prévenir de son arrivée imminente. Alors Justine reconfigure progressivement l'ensemble des activités en cours, clôturant notamment la recherche avec Chloé : après s'être excusée auprès de sa fille la mère fait descendre Chloé de ses genoux, tout en poursuivant son évaluation négative des manipulations requises par le site web visité, puis se lève à son tour

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et commence à se rapprocher d'Arthur et de la télévision :

```
1  JUS   *eu: Arthur\ on arrête la télé . y a papa qui arri::/ve
2        *se rapproche d'ART
3  CHL   s'allonge sur le canapé
4  (2)
5  JUS   éteint TV {#1}
```

{#1}

```
6  (2)
7  JUS   <((bas)) eu::: (écoute) je vais éteindre ça pour le moment
8        je verrai ça *plus ta::rd/>
9                     *va vers PC
((6 lignes omises))

16 JUS   éteint unité centrale PC
17 (1.5)
18 ((4 lignes omises))

23 JUS   nt/ et c'est décevant parce que:*
24                                       *range clavier
25 CHL   *maman tu peux jouer avec moi/ {#2}
26       *se tourne vers JUS
```

{#2}

```
27 JUS : mmmmh (1) (tu XX jouer) ma *puce
28                                  *se lève
29 CHL   (XX te   [plait:/) ((plaintive))
30 JUS   ((àSIM?))[tu vois/ Arthur il suffit de lui *arrêter en
31                                                  *va vers table
32       vérité >il dit rien< {#3} on **va manger peut-être/ d'abord/
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

33 **tourne vers CHL*

{#3}

34 JUS {#4} ah/ dis donc regarde Chloé/
35 *CHL tourne vers JUS, va sur canapé*

{#4}

36 (4.5 - JUS cherche revues sur table)
37 CHL XX
38 JUS Simon t'as Le Monde des ado:s/ et Chloé elle a: . Astrapi\
39 . tu veux Chloé/ Astrapi/
((quinzaine de lignes omises))

55 CHL maman/=
56 JUS =oui:\ (0.5) *tiens Chloé\
57 *donne revue à CHL*
58 (3)
59 JUS <((baillant)) y a rien pour Arthur\ mince/>
60 (1.5)
61 JUS tu vois/ *j'aurais dû éteindre avant .
62 *allume lumière*
63 il est [XX
64 ART [XX
65 CHL mais maMa:n/
66 JUS je t'écoute Chloé . X *tiens Chlo- Simon
67 *tend revue à SIM*
68 CHL ((plaintive)) (tu veux) pas jou-h-er
69 JUS attends on va manger Chloé d'accord/ . hein/
70 CHL (t'as dit) X=
71 JUS =on va manger// {#5}. hein/ *d'accord/= {#6}
72 *va vers PC, veille écran off*
73 CHL =((pleurniche))

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#5} {#6}

74 JUS mais si je veux bien jouer avec toi mais après/ manger\
75 CHL d'accord mais:/ (1) d'accord mais je peux (lire d'abord la)
76 revue/
77 JUS oui oui tu l- X . tu lis ce que tu veux

On voit ici que l'appel du père occasionne une séquence clôturante complexe : Justine se désengage d'abord de l'activité collaborative dans laquelle elle est impliquée avec Chloé et clôture ensuite des activités solitaires des autres membres de la famille. Face à ce recentrage autour du dîner, des résistances émergent de la part de la fillette, donnant lieu à négociation relativement longue. La mère travaille au maintien des pertinences contextuelles vers lesquelles elle s'oriente et vers lesquelles elle tente d'orienter ses co-participants, aiguillant l'ensemble des membres vers l'imminence du dîner familial. Les nouvelles pertinences contextuelles acheminant les actions collectives vers le dîner sont nouvellement apparues avec l'appel d'Eric qui accélère le rythme de la séquence (voir chapitre suivant).

Des tentatives de ré-focalisation face à une plainte

Justine effectue les opérations nécessaires à l'arrêt du PC (fermer les applications, éteindre l'unité centrale, ranger le clavier) lorsque Chloé se tourne dans sa direction et la sollicite pour jouer (*maman tu peux jouer avec moi/,* l. 25). Cette demande montre une orientation vers les mouvements de Justine comme étant dotés d'intelligibilité organisationnelle et temporelle, ce qui est rendu plus clair par sa supplique *XX te plai:/*) et de la négociation qui s'ensuit. Chloé demande à sa mère de jouer avec elle dans une formulation qui tient compte de l'affairement exhibé par Justine. Or, suite à une réponse ambiguë de la part de Justine (*mmmmh* ; *tu XX jouer ma puce*, l. 27), Chloé renouvelle et renforce la sollicitation en utilisant une forme d'imploration. Mais cette nouvelle demande est immédiatement chevauchée par Justine qui s'adresse à Simon, changeant ainsi d'interlocuteur et de topic, ce qui lui évite de compléter la séquence de sollicitation initiée par Chloé. À la fin de son tour, la mère mentionne pour la première fois le repas comme étant prioritaire par rapport au jeu (*on va manger peut être/ d'abord/*, l. 32), en s'adressant implicitement à Chloé, et annonçant à tous les co-présents la nouvelle priorité collective. Cette première priorisation, modalisée par l'adverbe « peut-être » et suivie d'autres énoncés adressés à Chloé, reste toutefois relativement flexible. Comme nous le verrons, après une longue série de tentatives inabouties, Justine reprendra systématiquement l'ordonnancement des activités du soir comme argument pour résoudre la négociation avec Chloé (*attends on va manger Chloé d'accord/ . hein/* ; *on va manger*// *. hein/ d'accord/* ; *mais si je veux bien jouer avec toi mais après/ manger*\, ls. 69, 71-72, 74).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Au moment où elle évoque le dîner pour la première fois, Justine s'est déjà rapprochée de la table (im. 3), ce qui lui permet d'enchaîner rapidement avec un tour destiné à attirer l'attention de sa fille (*ah dis donc regarde Chloé,* l. 34). Notons que, malgré la prosodie de l'énoncé, signalant la surprise – ou en tout cas une nouvelle – par le *token «* ah », la main gauche de Justine avance vers les objets posés sur la table avant qu'elle n'initie le tour suivant (im. 4). Ceci rend compte du caractère clairement anticipatoire de l'intervention de la mère. Chloé finit par s'asseoir, se focalisant sur la nouvelle pertinence évoquée, bien que non explicitée, s'alignant et s'ajustant sur elle.

Séquençage explicite d'activités à venir et renforcement implicite des priorités domestiques

Malgré l'alignement susmentionné, la fin de l'extrait montre que la fillette résiste avec véhémence au désengagement de sa mère : Chloé produit une véritable plainte et accuse Justine de se soustraire au jeu[616] ((*plaintive)) (tu veux) pas jou-h-er*, l. 68). En réponse à cette plainte, Justine reprend l'argumentation autour de la priorité temporelle du dîner, ouvrant une séquence de négociation avec Chloé sur plusieurs tours. Face à l'insistance de la fillette, Justine mobilise de plus en plus systématiquement la priorité du dîner par rapport au reste des activités pour rendre compte de sa non-disponibilité. La limitation de la disponibilité auprès des enfants semble constitutive des pratiques de (ré)orientation des activités du soir. Réflexivement, le conditionnement pesant sur la réalisation de certaines activités rend compte des responsabilités qui reviennent aux membres vis-à-vis de tâches telles que la préparation du repas mais aussi l'organisation de la convergence des activités de l'ensemble des participants vers le dîner.

La séquence de négociation se clôt une fois qu'un accord explicite est établi (une sorte de contrat d'activité, tel que nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents) : la réponse affirmative de la mère quant à sa volonté de jouer avec Chloé est toutefois inscrite dans une temporalité différée et contrainte par les nouvelles émergences (*je veux bien jouer avec toi mais après manger*). Justine reprend le tour par lequel est inaugurée la nouvelle dynamique domestique et constitue le dîner comme une priorité. Or, elle ne le fait pas de manière absolue, mais par rapport à l'activité de jeu dans laquelle elle s'engage prospectivement. Si on observe le format des tours successifs on remarque que d'abord Justine met l'accent sur le dîner comme prochaine activité collective, en recherchant explicitement l'accord de la petite (avec des *tag questions* de type « d'accord ?, hein ? ») ; ces tours sont accueillis par une contestation de Chloé puis par une plainte. Ce n'est donc qu'ensuite que Justine formate son tour en introduisant d'abord le jeu comme activité légitime, puis le dîner, et en les situant temporellement l'un par rapport à l'autre. Et ainsi se clôt la négociation : Chloé se met à lire et Justine s'engage dans les activités de préparation de la table et du repas.

L'organisation des temps collectifs implique l'organisation et le contrôle des temps individuels ; le temps est matière et préoccupation première(s) dans les foyers et par là-même, ressource centrale de la norma(lisa)tion et de l'organisation pratique de l'action. Mais cette omniprésence du temps a des effetes également sur les relations entre membres. La mise en intelligibilité temporelle se fait, dans le cas que nous venons d'aborder, à travers des verbalisations d'action, des annonces, des négociations, des justifications. Ce dernier point est d'importance dans la mesure où Justine doit justifier son désengagement de l'action conjointe avec Chloé pour assurer un temps d'activité préservé des sollicitations

[616] On notera le contraste entre la modalité en « pouvoir » au tour interrogatif « tu peux jouer avec moi/ » et la modalité en « vouloir » choisie pour ce rappel « aggravant ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et notamment dédié à la préparation du diner (ou ce qu'il reste à préparer, puisqu'il reste toujours « à faire » dans le foyer). Pour s'engager dans un cours d'action solitaire la mère, indépendemment du fait qu'il s'agisse de préparer à manger pour tout le monde, doit gérer la frustration de la fillette qui exprime clairement son désir de partager du temps de jeu avec la mère.

En tout, Chloé sollicite Justine à cinq reprises ; face à ces tentatives, Justine, de son coté, mobilise deux fois le thème « arrêt de la télé », s'adressant tacitement à Simon, et quatre fois la priorité du dîner sur le jeu. Elle propose à quatre reprises des revues aux enfants, dont trois fois à Chloé. Ces procédés, répétés et combinés tout au long de l'extrait, rendent compte de la difficulté qu'a Justine à stabiliser sa planification pratique. Ainsi, on voit que les participants sont aux prises avec des ajustements permanents par rapport au déroulement routinier des activités ; ils s'ajustements aux contingences locales, et notamment aux sollicitations des enfants.

Dans cet extrait on observe aussi la manière dont la matérialité de l'espace est exploitée et transformée. Si dans les deux précédents extraits les épreuves relatives au jonglage entre disponibilité et indisponibilité touchent aux déplacements entre salon et cuisine, le « retranchement » de Justine se faisant à travers la consolidation de la cuisine comme espace d'activité, ici la réorientation du contexte et le changement de cadre de participation se réalisent par le réaménagement de supports matériels d'action dans l'espace commun du salon (la mère n'allant que dans un second temps dans la cuisine). Au-delà des manipulations d'artefacts et d'objets que nous avons décrits, Justine réalise aussi des changements physiques de l'environnement : allumer une lumière, par exemple, fonctionne comme un donneur de temps supplémentaire qui contribue à modifier le contexte.

La force du framing des catégories familiales

Les cadres de participation sont constamment transformés au cours de la soirée. D'une part, les procédés de réorientation contextuelle mis en œuvre redéfinissent les engagements des uns et des autres dans des activités qui prennent fin successivement. D'autre part, l'annonce de l'arrivée du père ouvre une nouvelle configuration participative où les activités individuelles ou en binôme sont arrêtées ou suspendues au profit de la recomposition familiale, avec l'intégration imminente du seul membre manquant. La catégorie *papa* projette le collectif familial en tant que dispositif catégoriel pertinent, davantage renforcé par la hiérarchisation du dîner (éminemment collectif, du moins dans le cas de cette soirée) sur la recherche Internet.

Plus globalement, soulignons que le moment et la manière dont la demande de Chloé auprès de Justine s'insère au regard du déploiement des activités rend compte, comme dans le précédent extrait, de la vulnérabilité de nombreuses situations transitionnelles où les pratiques de (re)contextualisation foisonnent. Dans ce type de situation, les membres s'orientent vers l'exploitabilité, la légitimité et l'attractivité de certains objets et artefacts : *affordances* pour les uns, entraves pour les autres, les éléments matériels de l'espace domestique sont expérientiels plutôt que physiques.

Le dernier extrait nous montre que certaines sollicitations ou actions des enfants donnent lieu non seulement à des négociations longues, mais aussi à des modalités de gestion de l'espace-temps encore plus exigeantes, et parfois même éprouvantes, pour les participants. La section suivante illustre la tentative la plus clairement « préventive », à la fois du point de vue de sa formulation que du moment où elle s'insère par rapport aux sollicitations qui ne manqueront pas de se produire. Le contrôle de l'espace-temps et la préservation d'une certaine situation passe ici par une reconfiguration fictionnelle

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de la spatio-temporalité et des cadres de participation. L'acceptabilité des sollicitations des enfants sera encore une fois évaluée, ainsi que leur caractère plus ou moins interrupteur vis-à-vis du cours d'action de la mère, mais cette fois-ci à l'aune d'une situation « exceptionnelle ».

9.2.3. Préserver son cours d'action à travers une absence pratique : *c'est comme si j'étais pas là*

Contrairement à ce qu'ont montré les extraits précédents, la restriction de la disponibilité/ sollicitude ne se fait pas ici en cours de route, mais de manière préventive. L'acceptabilité des sollicitations des enfants sera évaluée par la mère à l'aulne d'une situation exceptionnelle. En effet, Christine RAF met en place un cadre de participation particulier, paradoxal, en quelque sorte. Elle reconfigure spatialement et interactionnellement l'espace-temps afin de mettre en place un cadre d'absence pratique : elle est à la maison mais demande à ses enfants de se comporter comme si elle n'y était pas[617]. Ce phénomène ne fait pas partie des éléments récurrents du répertoire organisationnel dans les foyers (il s'agit d'un jour où Christine est en arrêt maladie et travaille depuis son domicile)[618]. Toutefois, il présente un intérêt pour l'analyse des sollicitations comme phénomènes ancrés dans l'espace-temps.

RAF – mardi 10/05/05 : Christine est en arrêt maladie, et cherche à délimiter un laps de temps dédié à des tâches professionnelles pendant lequel travailler dans l'appartement. Elle s'isole d'abord dans sa chambre[619]. Les deux enfants rentrent ensemble à 18:28:30. Maguelone sollicite immédiatement sa mère, alors que Thomas est dans sa chambre (tous les participants sont hors-champ) :

Ex. (i)

18:29:54

[617] Ce type de cadre de participation est un fait social reconnu et reconnaissable. Comme le montre l'annexe 5, demander à ne pas être considéré comme présent dans le *setting* (alors que c'est le cas) implique surtout une volonté manifeste de ne pas déranger. une sorte d'acte de politesse. Néanmoins, dans la première vignette (celle du Canard Enchainé), le personnage de S. Royal utilise certes la « formule de politesse » évoquée, mais dans le but de créer un cadre où ce sont les destinataires co-présents qui deviennent « absents ». Le personnage fabrique ainsi un espace propre, dans lequel évoluer à son aise. Chez les RAF, ce qui nous occupe dans l'extrait, montre une tentative de mise en absence de Christine pour ne pas être dérangée, sans que cela n'affecte la présence des enfants *per se*. Plus globalement, la mise en absence pratique est un phénomène de production de cadres de participation qui mérite sans doute une exploration ultérieure.

[618] Christine confectionne (avec du papier, du carton, etc.) d'un ensemble d'objets et de personnages pour une scénographie destinée à la bibliothèque scolaire dont elle est responsable.

[619] Les deux interactions qui nous intéressent plus particulièrement s'insèrent dans une multiplicité de séquences successives, notamment entre Thomas et Christine. Thomas rentre de l'école à 17:00 lorsque Christine explique à un interlocuteur téléphonique qu'elle travaille à la maison à cause d'un malaise. Avant de raccrocher, elle est sollicitée une première fois par Thomas ; à 17:14:58, Christine lui explique qu'elle n'est pas disponible : « je suis restée là pour travailler donc c'est comme si j'étais pas là, hein ? ». Le garçon s'aligne sur le nouveau cadre (« ok, pas de problème »). A 17:16:20 Thomas sollicite à nouveau Christine sans que cela ne pose problème. A 17:54 Thomas se rapproche à nouveau de Christine en la sollicitant avec un *summons* de type téléphonique (« allô maman/ »), un format de sollicitation qui montre l'orientation de Thomas vers le cadre paradoxal : la mère est comme absente, ou du moins distante. A 18:04:22 Thomas va chercher sa sœur à l'école.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
1   MAG    ma-man/
2   (1.5)
3   MAG    (be:n)
4   (1.7)
5   MAG    qu'est-ce que:: tu: faisais/
6   CHR    j'[XX
7   (1.5)
8   MAG      [(du) carton/
9   (1.8)
10  CHR    chuis au travail\ °(là)°
11  MAG    ah/ ((rires ?))
12  (1)
13  MAG    >j' peux t'aider/ XX<=
14  CHR    = >non<
15  (0.4)
16  MAG    oh::: ZU::t/=
17  CHR    =XX c'est comme si j'étais °pas là\° je travaille pour le
18         travail (mais ici)
19  (2.5)
20  MAG    ça veut dire que (je viens) pas te déranger
21  (0.5)
22  CHR    (exact)
((plus. ligne omises, échange MAG-CHL incompréhensible))
```

Dans cette première partie de l'épisode on voit que Maguelone cherche à établir un contact et à entamer une conversation avec la mère, sans succès. Alors une mise en indisponibilité explicite se réalise, à travers la description de la situation d'absence pratique. Maguelone (qui ne comprend probablement pas bien la situation) ne semble pas s'aligner sur la nouvelle dynamique, et contrattaque en proposant de l'aide (l. 13). Après la plainte de Maguelone la mère produit un *account* explicatif sur les motifs de son indisponibilité, liée à l'activité professionnelle « délocalisée ». Après une longue pause la fillette cherche alors à confirmer ce qu'elle déduit de la nouvelle situation : le cadre d'absence pratique fait peser projectivement une attente de non-sollicitation de la part des enfants. Maguelone s'aligne dans un premier temps, puis revient à la charge.

9.2.3.1 Jouer à la mère pour protéger le cadre

Maguelone « joue à la mère », en ce sens qu'elle se positionne comme répondante face aux sollicitations que Thomas adresse à Christine. Aux lignes 2, 4, 7, 9 ont lieu des pauses attribuables à une non-disponibilité de la part de Christine. Dont se saisit à chaque fois l'enfant.

Ex. (ii)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
18:30:24 : CHR et MAG sont ensemble (hors-champ) et THO dans sa chambre

27 MAG   j'ai FFFAI::m . XX [X
28 CHR                      [XX[X
29 MAG                         [j'ai XX ben si . j'ai eu le temps
((4 lignes omises - MAG continue à raconter son après-midi à CHR))

34 MAG   par contre XX dès que j'ai regardé (.) qui avai::t à la sortie
35       je XX
36 THO   ((depuis sa chambre)) HÉ/ maman/
37 CHR?/MAG? ((bas)) oui
38 (0.5)
39 THO   maman/
40 (2)
41 MAG   ((ton agacé)) OUI:: QUOI:/
42 (1)
43 THO   j'ai dit/ Maman
```

Maguelone parle avec sa mère, hors-caméra, lorsque Thomas, depuis sa chambre – de l'autre côté de l'appartement – appelle Christine. Après une première réponse (probablement) de la part de Maguelone, Thomas s'adresse à nouveau à sa mère, en ne relevant pas la possible substitution. Suit une pause assez longue : Maguelone utilise l'absence officielle de réponse de la de la mère et produit une autre SPP qui, à la différence de la première, tient compte du développement sériel et incrémentiel de la séquence (ton agacé et question ouvrant une nouvelle paire – « oui quoi ? »). La troisième répétition de l'appel est en même temps une réplique directe de Thomas à sœur et une sollicitation indirecte de sa mère (« j'ai dit maman »)[620] .

Dans cette séquence appel-réponse (SA) particulière Maguelone s'oriente à la fois vers le cadre d'absence pratique et vers le fonctionnement ordinaire des séquences de ce type. La fillette répond en effet aux interpellations de Thomas, exhibant une prise en compte collaborative des règles du jeu établies par Christine avant l'échange. Maguelone s'auto-sélectionne à la place de Christine à chacun des trois appels de Thomas, en mobilisant l'organisation séquentielle des SA selon laquelle les SPP doivent suivre immédiatement les PPP. Ces propriétés séquentielles des SA lui permettent de jouer son rôle de *gatekeeper* de façon ordonnée, bien que Thomas traite ces réponses comme non pertinentes (car non produites par le destinataire légitime) : la réponse est séquentiellement adéquate mais catégoriellement inadéquate[621].

Thomas thématise l. GG son refus de la substitution interactionnelle.

9.2.3.2 Chercher à interagir avec la « mère absente » … et échouer

Dans la suite de l'épisode, après une pause de 1.5 seconde, Maguelone initie une troisième réponse qui à cette occasion sera chevauchée par l'intervention de la mère. Elle se rend disponible auprès de Thomas, mais sous condition.

[620] Cf. Stivers et Robinson, (2006) sur ce phénomène de non-acceptation d'une réponse venant de la part d'un locuteur autre que celui ayant été sollicité.

[621] Comme nous l'avons souligné pour un extrait précédent, on retrouve le couplage de cadres que Gordon (2008) appelle *blending frames* : dans ce jeu qui consiste à faire le parent, Maguelone protège le cadre établi par Christine en entrelaçant un cadre presque moqueur (les réponses à Thomas), avec celui que cherche à imposer la mère (qui est en est témoin et en quelque sorte bénéficiaire du moins pendant quelques tours). Les tours de parole de la fillette sont, dans ce double cadrage, simultanément adressés à Thomas et à Christine, bien qu'ils véhiculent des attentes et des intentionnalités assez différentes pour l'un ou l'autre.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Une disponibilité sous condition

Ex. (iii)

```
44  (1.5)
45  MAG    ou[i X
46  CHR       [je suis *là:/ mais Thomas/ j'ai s- s- j' t'ai dit/
47                     *se rapproche
48         je suis comme si >j'étais pas là\< (.) qu'est-ce que tu veux
```

La mère répond enfin, mais sa réponse pose problème du point de vue de la poursuite de l'interaction. Elle répond aux appels de son fils en exhibant : a) sa présence (« je suis là ») ; b) un rappel plaintif de sa précédente explication des règles *ad hoc* (« mais Thomas je t'ai déjà dit… ») ; c) une prosodie manifestant sans équivoque son agacement. Christine fait deux choses : elle se rend indisponible et contourne son devoir de réponse en répondant paradoxalement qu'elle est absente (« je ne suis pas là ») d'une part, et d'autre part, elle produit une PPP (« qu'est-ce que tu veux ») qui projette une réponse et qui constitue une réparation en ce qu'elle relance une activité précédente.

Schegloff insiste sur le caractère pré-séquentiel des SA, qu'il définit comme des activités *specifically prefatory to another to follow*. Le tour ls. 45-48 de Christine montre, de façon imbriquée, une orientation vers la contrainte normative provoquées par sa non-réponse[622] et donc vers le caractère potentiellement continu des répétitions de l'interpellation[623], d'une part, et vers le caractère ouvrant des SA, à une action ultérieure.

Sur un plan purement objectif, le cadre spatial et social dans lequel sont engagés les membres ne soutient que difficilement des inférences de type « il n'y a personne », ou « on n'a pas entendu » (Schegloff, 2002 : 353). Ainsi, dans la première unité de son tour, Christine rend manifeste sa présence physique (et par là le fait d'avoir entendu) mais poursuit immédiatement par un rappel qui annule cette présence, au plan langagier.

Poursuivre ou ne pas poursuivre ?

Il s'agit donc d'une réponse problématique (*ibid*. : 336). Ce type de réponse diffère radicalement des continuateurs de séquence, ou *clearance cues* qui « éclaircissent » la voie vers la suite. Les réponses problématiques sont marquées, spécifiquement alternatives (mettent l'appelant, l'initiateur de la séquence face à la disjonctive « continuer - ne pas continuer ») et sont caractérisées par leur complexité, par opposition à la simplicité des réponses préférentielles (telles que oui, quoi, etc.)[624]. Christine traite les cours d'action

[622] Et peut-être, davantage encore le fait que les réponses attendues par l'appelant aient été formulées par quelqu'un d'autre.

[623] En suivant la règle et la potentialité conversationnelle selon laquelle tout appel ou question projette normativement l'apparition d'une réponse (ne serait-ce que négative), Thomas pourrait poursuivre les tentatives et, par conséquent, Maguelone pourrait poursuivre le jeu de substitution. On voit néanmoins que le mécanisme conversationnel régissant les séquences de type SA semblent devoir intégrer structurellement la question de l'ajustement à l'interlocuteur (*recipient design*).

[624] En Analyse Conversationnelle, le concept d'organisation préférentielle (Sacks & Schegloff, 1979 ou Heritage, 1984), fait référence au fait que, dans l'action, il existe des alternatives hiérarchiquement ordonnées, construites sur la base de divers aspects de la mécanique séquentielle de l'interaction. Ces alternatives entretiennent des relations asymétriques (Sacks, 1992/2 : 456) *via* des pratiques qui produisent des avantages systématiques pour certaines actions (préférentielles) au détriment d'autres (non-préférentielles). Il ne s'agit pas d'un principe toujours valable ou toujours appliqué, bien évidemment, et ne pré-détermine donc pas le comportement des acteurs. Soulignons enfin qu'il ne s'agit pas là de sensibilités ou de choix individuels mais que c'est, au contraire,

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

« travail » et « sollicitation de Thomas » comme concurrentiels ; toutefois, elle sélectionne Thomas comme locuteur suivant.

Ainsi, Christine se rend relativement disponible et le garçon doit prendre une décision délicate car *what is problematic is not weather he* can *continue but weather he should* (*ibid.* : 361).

Comment rétablir l'action conjointe avec un co-participant peu engagé ?

Thomas poursuit l'échange avec une nouvelle pré-séquence, mais devra faire face à une attention flottante de la part de son interlocutrice :

Ex. (iv)

```
49  (1)
50  THO    excuse-moi/ mais j' voulais *juste {#1} te dire {#2} &
51  CHR                                *apparaît ds couloir, reg THO
```

{#1}

{#2}

```
52  THO    & que{#3}e::: (.) ça du- es- j- je savais pas/ que ça &
53  CHR          {#3} reg. vers cuis. ------------------------>
```

{#3}

```
54  THO    & durait qu'une {#4} semaine
55  CHR    ---------------------------------------->
```

une possibilité systématique, culturelle, ou localement occasionnée que de pouvoir évaluer ces phénomènes ayant affaire à la solidarité sociale (et qui, réciproquement, permettent de remarquer son absence) (Lerner, 1996).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Entre les lignes 50 et 52, Thomas déploie de façon dynamique la première puis la troisième option parmi les trois évoquées[625] : « excuse-moi/ mais j' voulais juste te dire que ça du- es- j- je savais pas que ça durait qu'une semaine ». La demande d'excuse manifeste le fait que le garçon tient compte de ce qui s'est passé dans les échanges précédents[626] ; les excuses sont suivies d'une pré-séquence « de précaution » qui annonce la brièveté des propos à venir (la brièveté de la séquence proprement dite)[627] : vouloir « juste dire » quelque chose, et non pas demander, par exemple, implique le fait que l'action à venir n'exige pas d'action de la part de la mère. Or, au moment où Thomas prononce la conjonction de coordination « que », Christine se tourne vers la cuisine[628], se détournant ainsi de l'espace d'interaction partagé et se désengageant visuellement de l'échange avec Thomas[629]. La séquence reste en suspens. Comment poursuivre ?

Créer une intrigue pour rétablir l'action conjointe…

C'est par le truchement d'un travail sur la référence que Thomas crée une intrigue et parvient à rétablir le contact visuel, bien que pas pour longtemps :

Ex. (v)

625 L'option « continuer puisque l'on va dire quelque chose de bref » est suivie, à cause de la vulnérabilité de l'échange, par l'option « continuer puisque l'on a quelque chose de relativement important à dire ».

626 Notamment ceux ayant traité des sollicitations comme des interruptions et ayant établi une restriction du droit à l'engagement conversationnel.

627 Schegloff (1980) note que face à des réponses problématiques de type « je suis occupé », « je suis en train de faire X », etc., les initiateurs des SA analysent la situation pour choisir une des trois options suivantes : poursuivre l'échange si l'action à venir n'exige pas d'action conséquentielle de la part de l'appelé (annoncer que l'on part, par ex.) ; ne pas poursuivre pendant la durée de l'activité dans laquelle l'appelé déclare être engagé ; poursuivre, enfin, en affirmant la relative priorité de l'activité qu'annonce la SA sur l'activité en cours, ou bien sa durée relative. C'est la troisième option qui est publiquement choisie ici. Par ailleurs, comme le proposent Katsiki et Traverso (2004), il s'agit, dans cette partie de l'extrait, d'un exemple typique de pré-formulation, opérant en guise de préface à l'activité, qualifiant réflexivement celle-ci.

628 Cuisine face à laquelle elle s'est placée en arrivant dans le couloir sans modifier qualitativement la posture et l'orientation corporelle.

629 Nous ne sommes pas en mesure d'observer l'orientation du regard du garçon, mais l'on peut aisément imaginer celui-ci tourné vers Christine (ls. 45-46), d'autant plus que la directionnalité du son le confirme.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#4}

56 CHR qu*oi/
57 ----|
58 CHR *{#5} *se tourne légermt. vers THO*

{#5}

59 THO les caméras/

A partir du moment où sa mère tourne la tête vers la cuisine, une micro-phase d'hésitation commence, rendant compte d'un réajustement de la production verbale à la nouvelle configuration attentionnelle : Thomas rallonge la voyelle de la conjonction (« que » l. 52), puis, après une très courte pause, il commence à énoncer la nouvelle unité de tour[630]parune série de trois amorces successives : « ça du- es- j- je savais pasque », cherchant à réamorcer l'action conjointe[631]. Thomas fait face au problème de

[630] Unité chargée de porter le noyau thématique de l'action introduite par la SA (le contenu propositionnel), unité sans laquelle, d'un point de vue grammatical et normatif, la proposition subordonnée ne pourrait fonctionner. Du point de vue de l'interaction, en revanche, on voit le double intérêt que représentent pour les acteurs les propositions subordonnées, à la fois introductrices, pré-séquenciatrices, etc. (contribuant à évaluer la disponibilité de l'interlocuteur et à préparer l'engagement mutuel des participants) et temporisatrices du point de vue de l'élaboration de la pensée et des tours-en-inter/action.

[631] Apparaît ici la première occurrence du pronom « ça », avec « ça du »(suivie donc de ce qui pourrait être la première syllabe tronquée, du verbe durer) ; cette amorce préfigure une unité de tour descriptive (« ça dure une semaine ») ou interrogative (« ça dure une semaine ? »). Puis, apparaît dans le tour la syllabe « es » – elle aussi tronquée- qui pourrait préfigurer la formule interrogative « est-ce que ». Dans les deux cas, Thomas aurait produit des énoncés appelant une réaction de la part de la mère,

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

l'action conjointe : presque dès le début du tour, Christine ne le regarde plus, rendant intelligible l'orientation vers une autre action et un autre espace d'activité. Ce problème explique les redémarrages et faux-départs de Thomas en début d'énoncé et le besoin de refocaliser son interlocutrice sur l'action conjointe. Goodwin (1981) a bien montré que ce type de phénomène est lié à l'accomplissement de l'orientation et du regard mutuel entre le locuteur et le destinataire. Tant que l'attention -notamment visuelle- de l'interlocuteur n'est pas orientée vers le locuteur, des faux-départs, de redémarrages, des hésitations de ce dernier peuvent se multiplier. Finalement, Thomas prend la place de sujet de l'énoncé, se constituant comme détenteur d'une information nouvelle et relativement surprenante pour lui, dont le contenu est sous-déterminé au plan référentiel : *je savais pas que ça durait qu'une semaine.*

Le pronom cataphorique *ça* [632] oriente projectivement Christine non seulement vers une réparation, vers la recherche du référent (*quoi*/) mais aussi vers un réengagement attentionnel : elle tourne légèrement la tête et regarde son interlocuteur (l. 56).

Le garçon rend compte du fait qu'il a (récemment) appris quelque chose à propos d'un objet de discours désigné par un pronom sans référent : cet indexical prospectif (Goodwin, 1996)[633] est aussi appelé pointage ou « monstration langagière »[634].

Alors que ce procédé semble fonctionner, le second procédé, que Pomerantz (1980) appelle *fishing device* [635] échoue :

…sans grand succès

Ex. (vi)

notamment dans les cas des interrogatives. Finalement, Thomas prend la place de sujet de l'énoncé, se constituant comme détenteur d'une information nouvelle et relativement surprenante pour lui, dont le contenu est sous-déterminé au plan référentiel : « je savais pas que ça durait qu'une semaine ».

[632] De manière similaire, Relieu (2005 : 153-154) examine une tentative de (re)focalisation conjointe à travers l'utilisation du déictique « ça » : dans un échange entre deux lycéens, dont l'un est engagé dans une activité distante sur téléphone mobile et momentanément désengagé du cadre de participation proximal, le co-participant cherche à produire une (re)focalisation conjointe en disant « regarde ça fait la croix rousse ». L'invitation cherche à favoriser un déplacement du regard vers la recherche du référent visuel du déictique ; ce dernier, pointe, comme dans notre cas l'identification d'un processus (Relieu, 2005 : 153) et non pas d'un « objet simple » (*ibid.*).

[633] Les indexicaux prospectifs peuvent intensifier l'intérêt des co-présents sur le cours de l'interaction, mais aussi de temporiser un déplacement, une trajectoire, comme nous l'avons vu dans l'extrait illustratif du chapitre 1.

[634] Le processus d'établissement d'une référence commune est, comme le proposent Nicolle et al. (2006), une activité sémantique que l'on peut appeler de pointage ou « monstration langagière ». Cette notion traduit le fait qu'un des enjeux de la référenciation consiste à négocier en situation la façon de parler des choses du monde. La monstration correspond à la « dimension sémantique du processus pragmatique de référenciation » : elle rend présents des objets, des situations, des procès, mettant en exergue le fait que la langue permet de construire les référents et pas simplement de les évoquer (Nicolle et al., 2006 : 13).

[635] Pomerantz (1980) a identifié cedispositif interactionnel permettant d'aller à la pêche d'informations par le déploiement d'une connaissance partielle auprès d'un co-participant « mieux informé ». Ce procédé est défini comme une manière récurrente d'obtenir des informations de la part d'un co-participant. Pomerantz a montré que si un locuteur affirme quelque chose sur la base d'une connaissance limitée (en tant qu'outsider, par exemple), il peut produire un *fishing device* susceptible d'occasionner un *account* complet de la part du destinataire qui a une connaissance autorisée, ou, en tout cas, est interactionnellement constitué comme tel (Pomerantz, 1980 : 190).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

60 CHR tourne tête puis torse vers cuis.
61 CHR *°be::n° {#6} et alors/ {#7} es- e- *c'était important/
62 *pas vers cuisine *rentre ds cuis.
63 de me dire <((aigu)) ça/>

{#6}

{#7}

64 *(6.5)*
65 CHR *s'affaire en cuisine avec outils et matériaux*
66 THO ((bas)) d'acco:rd/ . >c'est comme ça (d'accord)<

Malgré la seconde tentative de reconjonction de l'activité conversationnelle avec - reconjonction sur le plan thématique et non plus seulement sur le plan des regards - ce sur quoi porte *in fine* le commentaire du garçon (les caméras) ne parvient pas à s'installer en thème pertinent et Christine reprend son travail[636]. La mère exhibe par ailleurs une prosodie clairement agacée ; ceci souligne le fait que traiter conjointement un aspect langagier de l'interaction n'implique pas nécessairement une coopération au sens d'un accord, d'une concertation mutuelle.

Christine produit en effet une confirmation minimale (°be::n°) et immédiatement après met en question l'ensemble de l'activité d'interpellation et de sollicitation de Thomas. Elle fait cela par un double mouvement (ls. 61 à 63): d'abord elle conteste le caractère saillant de l'information, en la banalisant (*alors?*) ; puis, tout en regagnant ostensiblement la cuisine et quittant définitivement le cadre visuel de l'échange, elle produit une question rhétorique qui fonctionne comme post-formulation (Katsiki et Traverso, 2004), en guise d'évaluation clôturante : rétrospectivement, ce tour (*es- e- c'était important de me dire ça ?*) attribue à l'ensemble de l'action de sollicitation du garçon un caractère non-pertinent. Dans le même mouvement, la mère assigne et conteste le caractère important des dires (mais, surtout, des faires) de Thomas, dont est contestée la capacité à évaluer la pertinence locale de son propre comportement.

Christine clôt ainsi l'interaction ayant entièrement regagné la cuisine avec ses affaires une fois le tour achevé[637]. On voit que, parmi les options signalées par Schegloff (2002),

[636] Les caméras et leur « durée » (il s'agit de la durée des enregistrements), auraient pu constituer un objet de discours légitime par exemple en raison de leur caractère exceptionnel et/ou récent. Mais elles subissent des traitements différents selon les orientations et engagements actionnels de chacun des participants.

[637] Notons que le pronom *ça* est à nouveau utilisé, cette fois-ci de manière anaphorique ; sur le plan de la prosodie, les mots *important* et *ça* sont soulignés par une plus grande intensité mais surtout par un pic dans la tonalité de la voix qui participe à dessiner un contour sanctionnant/ironique (la question de la mère est d'ailleurs rhétorique, le fait de ne pas recevoir de réponse de la part de Thomas ne posant en effet aucun problème interactionnel).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

celle finalement exhibée par Thomas n'est pas celle vers laquelle s'oriente la mère dans son tour évaluatif. Sa réponse met au contraire en évidence le fait que, ce pour quoi le garçon l'a sollicitée, n'est pas important, et, dans tous les cas, n'est pas plus important que l'activité professionnelle en cours.

Nous avons vu que, par divers procédés multimodaux, verbaux et corporels, Christine cherche d'abord à s'extraire de la séquence de sollicitation puis, une fois y étant engagée, refuse de développer la conversation, en se réengageant dans son activité de travail et en rendant publiquement manifeste ce réengagement. Le reproche finale de Thomas (prononcé en grommellement et à voix plus basse que les énoncés précédents) manifeste la déception, voir le ressentiment du garçon (l. 66), sur la manière dont l'échange se dénoue.

9.2.3.3 Chercher à interagir avec la « mère absente » et réussir (laborieusement)

Quelques minutes plus tard Maguelone réessaie d'établir un contact avec Christine :

Ex. (iii)

18:37:51

```
67 MAG     ((entrant dans la cuis)) maman/
68 (1.5)
69 MAG     X[X
70 CHR       [(chuis) PAS/ là:/
71 MAG     se tourne {#8}, quitte cuisine {#9}, va vers salon {#10}
```

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#8} {#9} {#10}

72 MAG ((plaint.)) mais XX (mal/). *j' peux PAS/ {#11} parle::r/
73 *{#12-13} *demi-tour brusque*

74 MAG marche pesamment vers chambres en boudant {#13'}

{#11} {#12} {#13'} {#13'}

75 THO qu'est-ce qu'y a Maguelone/
((plus. lignes omises : suit un échange THO-CHR sur plaintes de MAG)).

80 THO et MAG jouent ensemble puis séparément pendant plusieurs minutes.

Face au refus net qu'elle reçoit de la part de la mère (ls. 67-70), Magulone quitte le salon en se plaignant et en réalisant un parcours de plainte (ou une marche plaintive), dans le couloir. A peine deux minutes pluis tard, Maguelone essaie à nouveau, depuis le salon, mais cette fois-ci elle s'auto-évalue en se rappellant les règles du jeu :

Ex. (iv)

18:40:20

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

81 MAG ((dans le salon)) maman/
82 (2)
83 MAG *ah no:n/ . {#14} elle est pas là\
84 *prend cahier et quitte salon avec

{#14}

Maguelone réalise une auto-réparation se rappelant à haute voix la consigne de l'absence pratique établie par Christine. A peine deux minutes plus tard la fillette tentera une dernière fois de parler à sa mère. Nous analyserons l'épisode au cours duquel se déploie cette tentative, et qui montre que les acquis, ne le sont jamais tout à fait.

Ex. (v)

18:43:11

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

85 MAG *est dans le salon, lit un cahier*
86 MAG mama:n/
87 (1)
88 MAG *pose boite et se lève*
89 (4 - MAG quitte salon)
90 MAG *si c'est sur* {#15}
91 *fin de parcours vers cuis.*
92 MAG ton-* {#16-17} hh. si c'est-
93 *1 pied dans cuis., mains jointes derrière dos*
94 h. ((rallentit)) si c'est/ une idée sur
95 ton travail je peux te parler/

{#15} {#16} {#17}

96 (1.5)
97 CHR ((agacée)) qu'est-ce que tu veux . Maguelone
98 MAG je voulais te dire que: tu pourrais utiliser les vêtements
99 des petites souris pour mettre sur la table d'XXX

Maguelone commence à se déplacer vers la cuisine, en initiant un tour dont la construction crée une attente, fournissant un matériau sémantique qui informe sur le fait que cette suite attendue concerne le destinataire (adjectif possessif « ton »). Le syntagme « si c'est » sera repris par deux fois, pendant que la fillette s'approche : la première fois il restera tronqué, lorsqu'elle franchit le seuil de la cuisine, et la seconde fois, lorsqu'elle est déjà dans la cuisine, il sera repris et complété par la seconde partie de la construction « si X alors Y » (ls. 122-123). Maguelone cherche à exhiber son alignement sur la préoccupation et l'occupation de Christine (son travail). Le tour de la mère est, malgré tout, très proche du format adressé peu avant à Thomas peu avant : elle se met en disponibilité sous condition ici aussi (l. 97). Ce tour constitue un mouvement de désalignement, à la fois par sa prosodie (signe d'agacement) et par le fait qu'il fournit une réponse non-préférentielle. Comme dans le cas de l'échange Thomas-Christine analysé plus haut, ceci projette une suite problématique. Maguelone traite malgré tout la pré-séquence comme complétée et poursuit, en faisant une première suggestion à propos de l'activité professionnelle qui occupe Christine (l. 98-99)[638].

[638] Par ailleurs le format de ce tour est fort semblable à celui produit par Thomas dans sa tentative d'établissement d'un échange avec Christine.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ex. (vi)

```
100  (2.5)
101  MAG   qu- co:::m- .. pour faire comme (qui) elle avait (cousu)
102        des habits
103  (0.5)
104  CHR   mais j'ai d'jà fait des cho:ses
105  (1.5)
106  MAG   t'avais d'jà [pensé à ça/
107  CHR                [X
108  CHR   (bah oui)
109  (1)
110  MAG    ((plaintive)) âh::
111  (1)
112  MAG    je voulais t'aider/ moi\
113  MAG    quitte cuis. tête baissée, mains jointes derrière dos
```

L'orientation vers la prééminence du travail de la mère[639] ne reçoit pas de retour de Christine (longue pause de 2.5 secondes, l. 100). Face au nouveau désalignement de la mère, l'enfant relance la tentative conversationnelle (ls. 101-102). Christine finit par répondre en écartant l'idée proposée par la fillette mais en en validant la logique (puisque la suggestion a été « déjà » mise en œuvre, l.104-112). Maguelone se plaint vocalement puis verbalement en argumentant sa déception par le biais d'un *account*, l. 112). L'enfant quitte la cuisine, dans une position corporelle qui semble mettre en scène à la fois la déférence (mains jointes derrière le dos) et la déception (tête baissée).

Parenthèses interactionnelles : les établir, les maintenir et savoir les quitter

Mais la suite, notamment l'évaluation positive de la part de Christine vis-à-vis de la volonté de la fillette de l'aider dans son travail (l. 112), semble offrir une chance à Maguelone, qui reprend le *floor* et réussit à réoriente Christine vers une activité conjointe : la recherche mentale et collaborative du personnage principal d'un livre que Christine connait. Cette fois-ci la tactique du *fishing device* fonctionne :

Ex. (vii)

```
114 CHR    c'est ge[nt(il)]
115 MAG             [tu penses] *à TOU:T
116                             *tourne vers CHR, tête vers avant
117 (0.5 - MAG devant porte, tête et corps vers salon)
118 CHR    [(faut)]
119 MAG →  [à part]* h. à part *la p'ti:t/ h. la souris le livre
120                *corps→cuis *lève index --------------------|
121        h.h *la souris là . avec tous ces ptits/ ..
122            *avance à petits pas théâtralement dans cuis.
123        *'t- TOU:t >tout tout tout tout se:::/* .. tous ses
124        *ample cercle ac bras                  *un pas vers CHR
125        enfants qui se font kidnapper là\
```

[639] Maguelone s'oriente vers le travail de Christine avec intérêt, et en exhibant une connaissance certaine des tâches et des objets propres à celui-ci.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
126 (0.3)
127 MAG   la souris/
128 (0.5)
129 MAG   le livre avec la souris bizarre là\
130 (2.5 - on entend bruits de l'activité de CHR, avec papier/carton)
131 MAG   [j' sais plus comment elle s'appel]le
132 CHR   [X                  XX            ]
133 MAG→ elle a:: des milliards d'enfants/ ché plus comment elle
134       se h.h.
135 (0.7)
136 MAG   eu:: une souris elle a plein d'en[fants
137 CHR                                    [c'e:st c'est celle
138       la souri::s eu: des dents/ . c'est ça/
139 MAG   non
((plus. lignes omises : MAG donne plus de détails sur l'histoire))
```

Alors qu'elle est déjà dans le couloir, le regard et le corps orientés vers le salon, la mère produit un tour évaluatif positif (*c'est gentil*). Le tour de Christine est chevauché par un tour de Maguelone à la fois plaintif et élogieux (la mère est trop douée, en quelque sorte, et anticipe ses suggestions) : en prononçant« à TOUT », Maguelone se tourne vers la cuisine puis à nouveau vers le salon. Il semble y avoir des signes de la part de la mère qui encouragent le réengagement de Maguelone : une entrée progressive et théâtralisée dans la cuisine précède l'établissement d'un nouvel échange avec Christine (notamment à partir de l. 92).

L'entrée de la fillette dans la cuisine est finement articulée à l'introduction de la nouvelle activité : une première occurrence de la locution prépositionnelle « à part » (avec sens restrictif[640]) accompagne la levée de l'index[641], qui se poursuit ensuite. Après une inspiration audible, Maguelone tourne le corps et la tête vers la cuisine en même temps qu'elle répète la locution, cette fois suivie d'une auto-réparation : *I a p'ti:t/ la souris le livre la souris là* [642]. Notons les procédés verbo-gestuels d'aguichage : débit rapide et ton plus aigu, index levé appelant l'attention, et comme pointant le fait d'avoir un « atout dans sa manche ». Maguelone cherche à ce que Christine s'oriente vers le nouveau *topic*. Cette tentative ébauche une texture de pertinences communes entre les participantes, autour de plusieurs livres. Notons que lorsqu'elle prononce la dernière occurrence de « la souris », Maguelone rentre complètement dans la cuisine en faisant suivre le groupe nominal par l'adverbe « là ». Cet utilisation ponctue la fin du tour, mais, surtout, incite Christine à explorer un arrière-plan de connaissances qui serait mieux connu d'elle que de la locutrice (un autre cas de *fishing device*, donc). On retrouve l'utilisation de cette particule aux ls. 121, 125 ou 129, qui ouvre des places transitionnelles pertinentes pour la conversation, sans que Christine s'en saisisse (elle semble poursuivra son travail). Christine finit par s'engager explicitement dans lenquête quelques tours plus tard *c'e:st c'est celle la souris des dents c'est ça/*. Observons la manière dont l'interaction se termine. Quelques minutes plus tard la conversation arrive à un moment de cloture possible et Christine en profite : elle expire fort, produit un *alors*

640 La restriction porte sur la capacité de la mère à « penser à tout », Maguelone se rappelant et apportant une exception.

641 La main verticale avec l'index levé, en signe de rectification a été montrée dans les analyses de Calbris (2005).

642 La deixis indicielle du là final (Barberis, 1989), ainsi que l'utilisation préalable d'articles définis accompagnant des groupes nominaux dépourvus de prédication, sont des ressources grammaticales mobilisées pour déployer un procédé de fishing device. De manière assez semblable au cas de Thomas vu plus hau, Maguelone s'en sert dans un moment délicat de l'activité, c'est à dire lorsqu'elle tente de ré-initier un échange avec Christine, d'attirer son attention, etc.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

soupiré, dans un format de pré-ouverture typique cerv un nouvel engagement, ou, comme ici, cers un ancien engagement provisoirement délaissé.

Ex. (viii)

18:45:20

```
143   CHR    inspiration forte
144   CHR    ((soupirant)) a:lo:::rs
145   (0.5)
146   MAG    ((se place latéralement)) *bon* ben . t'es
                                       *{#18,19}*
```

{#18} {#19}

```
147   MAG    * {#20} plus là . hein/
148          *geste « congédiant/effaçant » bras gauche
149   (0.5)
150   MAG    ((faisant pas vers porte)) *t'es p- {#21}
151                                     *geste « congéd/eff. » 2 bras
```

La fin de l'interaction est accomplie ici de manière collaborative[643], les deux participantes s'orientant tour à tour vers la clôture.

[643] Pour explique l'échec de Thomas on peut miser sur des différences intergénérationnelles. Bien des attentes normative pèsent sur lui et pas sur Maguelone par exemple.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#20} {#21}

```
152  MAG    ((sort de cuis.)) t'es (perdue) *#22} {t'es à ton {#23}
153                                          *geste « congéd./repoussant
154
155         trava[il
156  CHR          [((rit))
```

{#22} {#23} {#37}

MAG regagne salon en marchant théâtralement

Maguelone sort de la cuisine, c'est à dire de l'espace interactionnel commun, en manifestant théatralement de la déférence et son orientation vers le cadre de participation qui devrait permettre à Christine de travailler. Une fois le personnage et le livre collaborativement identifiés, Maguelone semble évoquer (discours direct) une interaction préalable entre elle et sa mère (l. 119). Suit une longue pause, où l'on entend Christine s'affairer, alors que la fillette est toujours debout, en face d'elle. Maguelone s'oriente vers ce qui semble être un réengagent de Christine dans son activité individuelle. Le *reframing* participationnel vers la clôture consiste en un repositionnement latéral du corps, un désalignement du regard vis-à-vis de la mère et un tour inauguré par les marqueurs clôturants *bon ben* auxquels suit l'*account t'es plus là*.

Notons le geste rapide de la main (ls. 147 et ss.) et qui se répètera plusieurs fois et qui va *in crescendo* en intensité. Ce balayement de haut en bas (avant-bras et main gauche) est un geste de prise de congé, mais aussi un geste supprimant, élidant (et éludant[644]). Du

[644] Merci à Sylvaine Tuncer de m'avoir suggéré ce terme. Ici notre idée est proche de celle développée par Calbris (2003) selon laquelle ce type de gestes peuvent être vus comme des dérivés d'actions telles que la formation d'une barrière, le balayage,

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

point de vue des combinaisons verbo-gestuelles dans la construction du tour, soulignons que le geste se fait en simultanéité avec l'adverbe de négation « plus », prononcé avec emphase. Ce geste élidant fait « disparaître » métaphoriquement Christine de la scène interactionnelle. Le « thème sémantique »[645] (Kendon, 2004) de cette famille de gestes est de nier, refuser, interrompre ou arrêter une ligne d'action en cours, implicitement ou explicitement. Si la fonction performative n'est pas essentiellement référentielle[646], ici le mouvement « effaçant » n'est pas, du point de vue séquentiel, un refus mais au contraire une acceptation, un alignement sur la dynamique nouvellement imprimé au contexte par le récipiendaire du geste.

Maguelone se livre à une acceptation performative du rétablissement du cadre : par un *blending* de cadres, un ludique et l'autre formel, la fillette rétablit le cadre sérieux, la cadre de travail parental, tout en le quittant théatralement. Depuis le début de la soirée, la mère tente de neutraliser sa propre présence, visuellement et audiblement perceptible. Dans une telle situation, les arrangements de visibilité sont plutôt des arrangements d'invisibilité qui nécessitent d'un travail spécifique de mise en intelligibilité publique. C'est sur ce point que les derniers mouvements de Maguelone sont particulièrement expressifs et performatifs[647].

L'échange entre Christine et Maguelone est rétrospectivement co-configuré comme une insertion, comme une parenthèse, et ce à travers des mouvements méta-pragmatiques, voir méta-organisationnels (notamment chez l'enfant). Contrairement à l'échange Thomas-

Dans les différentes phases de sollicitation auprès de Christine, les enfants initient et cherchent à maintenir une interaction avec la mère malgre le cadre contraignant imposé. Au fur et à mesure que le temps passe, les enfants préparent de nouvelles formes d'entrée en contact vis-à-vis de Christine. Ils exhibent notamment des précautions et la prise en compte du cadre qu'ils cherchent à contourner. A propos de l'extrait que nous venons de voir, cela est visible dans la manière dont Maguelone amorce une pré-séquence pour favoriser l'interaction avec la mère (*si c'est une idée sur ton travail je peux te parler*).

Voilà comment pourrait-on schématiser le développement de ces séquences :

l'effacement, la coupure d'un objet, etc. Calbris (2005) décrit les gestes accompagnant ou produisant des expressions telles que « faire table rase », « arrêter », etc., (notamment les balayages horizontaux -répété ou pas- de la paume orientée vers le sol) et insiste sur le fait qu'ils doivent être interprétés en tant que « résultats » d'un acte de suppression ou d'élimination physique. *C'est également le fonctionnement du geste réalisé à plusieurs reprises par Maguelone dans l'extrait qui nous occupe : un mouvement transversal de balayage de haut en bas de la paume en pronation (et non pas horizontalement, de droite à gauche), avec flexion des poignets, du moins dans la première occurrence (à une seule main). Il paraît donc envisageable de l'ajouter à la typologie de Calbris (2003) ou Kendon (2004), qui ne donnent pas d'exemple de ce cas particulier.*

[645] À partir d'une position de référence – doigts pointés vers l'avant, pouce orienté vers le haut – la main tourne selon deux pôles appelés pronation (paume vers le bas) ou *Open Hand Prone gestures* et supination (la paume s'oriente vers le haut ou *Open Hand Supine*) ; cf. Kendon, (2004).

[646] Concernant plutôt la capacité de certains gestes à montrer le type de mouvement, au sens du *move* goffmanien, accompli par un tour.

[647] Christine rit, et s'aligne ainsi sur le caractère ludique du procédé, adhérant affectivement à la sortie de sa fille, le mot sortie devant être compris ici à la fois comme voie de sortie et comme trouvaille interactionnelle.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

a) ENF : pré-ouverture (appel/sommation)
b) CHR : réponse problématique (disponibilité restreinte)
c) ENF : initiation de la séquence
    - stratégie collaborative (offre d'aide)
    - *fishing device*
d) CHR :
    a. non-alignement (refuse sollicitation/décline offre)
    b. alignement
        i. séquence CHR - ENF
e) CHR : début de transition (pré-clôture)
f) ENF : alignement (de plus ou moins bon gré) sur la clôture
    a. clôture conjointe/unilatérale

Plus globalement, on peut dire que ces séquences particulières sont caractérisées par trois phases majeures :

- Sollicitation
- Mise en indisponibilité (re)-adrage
- Alignement/Non alignement avec le (re)cadrage.

Les enfants essaient (bien que Maguelone ait plus de succès que Thomas) d'ouvrire des parenthèses dans le contexte de l'absence pratique, de les maintenir un temps puis de s'en retirer le mieux possible. Cette idée de parenthèse interactionnelle pourrait du reste s'appliquer à la mise en œuvre de cadre d'absence pratique, qui crée une parenthèse dans la disponibilité et dans la présence aux autres.

Comment instituer la réalité de l'absence ?

Ce long extrait se déployant sur un quart d'heure (et dont nous avons reproduit ici un peu plus de 5 minutes) montre les procédés langagiers et pragmatiques que déploie la mère pour établir ou maintenir un cadre d'absence pratique, les difficultés des enfants à respecter celui-ci et les moyens qu'ils se donnent pour le « percer ». Christine redéfinit radicalement le cadre de participation via des procédés tels que des annonces, des rappels, etc. d'une situation fictionnelle d'absence, que l'on pourrait appeler d'absence pratique. Ce cadre établit de nouvelles règles *ad hoc* qui transforment les sollicitations de Thomas et de Maguelone en interruptions, en interventions inadéquates au nouveau *setting*.

Dans un espace non-dédié et à un moment de la journée assez délicat, la solution développée par Christine pour mener son activité professionnelle (*doing being absent*) rencontre de nombreuses difficultés, faisant écho à des situations proches auxquelles font face des parents qui travaillent chez eux[648]. L'extrait montre la façon dont Christine anticipe les problèmes typiques de ce moment de l'après-midi où parents et enfants se retrouvent et

[648] et interrogeant les paradigmes du télétravail, parfois présenté comme la solution par excellence aux problèmes de gestion spatio-temporelles des parents actifs.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

où parents et enfants racontent leur journée (surtout les derniers), mangent quelque chose et cherchent à s'engager dans des échanges et des activités conjointes.

Se succèdent plusieurs séquences visant l'instauration du cadre d'absence pratique, ainsi que son maintien et défi. Ces séquences montrent que les participants travaillent au partage des règles pratiques et des méthodes pour les comprendre, et que ces règles ne prédéfinissent pas les actions et interactions, car ces dernières sont constamment négociées et négociables

Nous avons parlé d'une certaine mise en indisponibilité parentale vis-à-vis des sollicitations des enfants. Nous avons vu que, si la présence de la mère est perceptible sur le plan sensoriel, elle est volontairement neutralisée. Cette neutralisation se base sur un travail de redéfinition du cadre domestique en cadre de « travail pour le travail » : un procédé parental de *re framing* fictionnel, vers lequel les co-présents ont la responsabilité de s'orienter en s'engageant de manière à maintenir le cadre et les dispositifs établis (Watson, 1999 : 7). Malgré le fait que le cadre d'absence pratique est établi de manière préventive (et accepté par les enfants), des contournements et empiétements répétés du cadre par les enfants conduisent la mère à le rétablir, à constamment le rappeler et le renégocier. Christine se « retranche » dans sa chambre puis dans la cuisine pour travailler mais cela ne suffit pas : tel que nous l'avons observé à travers les extraits de ce chapitre, l'espace domestique se caractérise par une très grande porosité.

On voit que les descriptions telles que « je suis au travail, c'est comme si j'étais paslà, je ne suis pas là », créent une situation complexe, paradoxale, couplant présence physique et absence pratique (ou interactionnelle) : Christine a du mal à instituer la réalité de son absence, les deux enfants défiant celle-ci, à plusieurs reprises, par des procédés interactionnels divers et sophistiqués. Toutefois, on voit aussi que les enfants oscillent entre le respect et la violation de la nouvelle règle, se constituant chacun au moins une fois en gardiens du nouveau cadre, en *framekeepers* pourrait-on dire, sur la base de la notion de *gatekeeper* [649] ; plus généralement, les enfants cherchent à prouver qu'ils n'ont pas l'intention de violer les règles ou que, en cas de violation, il s'agit d'interruptions légitimes, ou encore qu'il ne s'agit que d'interruptions ou d'interventions éphémères (ce qui annule en quelque sorte le caractère interruptif).

Conclusion

Après avoir abordé la manière dont les parents interviennent sur le cours d'action des enfants pour le réorienter temporellement, nous nous sommes intéressée ici à la manière dont les mères préservent leurs propres cours d'action des sollicitations venant des enfants. Nous avons examiné l'initiation, la gestion, la négociation et le maintien à distance de ces sollicitations et avons cherché à identifier la façon dont certaines ressources grammaticales et séquentielles sont utilisées (appels, pré-séquences, substituons du sollicité, etc.).

Nous avons abordé les cadres de participation à partir de la manière dont des traitements divers des sollicitations permettent de disjoindre ou de rejoindre des cours

[649] Outre les tentatives mentionnées, Thomas explique à plusieurs reprises la situation à sa jeune sœur, agissant en frère aîné (ls. 104-107). Aussi, le comportement conversationnel très particulier déployé par Maguelone, qui se substitue à Christine dans la séquence question réponse (ls. 28-37) peut être assimilable au rôle de *gatekeeper*. Cette notion, qui fait référence à des rôles sociaux et symboliques de garde-barrière et/ou de médiateur a été ensuite reprise par de nombreux travaux en sciences sociales (devenant pratiquement un cadre théorique à part entière). Rappelons que le psychologue social K. Lewin a été le premier a utiliser ce terme en sciences sociales (cf. Lewin, 1947, par ex.).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'action, à partir de projections d'activités familiales prioritaires ou encore à partir de l'instauration de *settings* particuliers visant à réduire le risque de perméabilité aux sollicitations. Les mères convoquent tantôt leur engagement individuel (le degré d'affairement, par exemple), tantôt le bien commun (sur la base duquel on priorise les activités collectives au détriment des individuelles) pour se rendre indisponibles vis-à-vis des enfants qui les sollicitent. La question de la disponibilité, ainsi que le caractère interruptif d'une sollicitation, doivent être étudiés dans leur dynamique et leur continuité inter/actionnelle. Il ne s'agit pas d'attributs qui colleraient à des formats d'interaction ou à des activités, mais de caractéristiques locales du déroulement des routines et de réponses pratiques données aux besoins de la famille. Parmi ces pratiques certaines préservent une certaine linéarité (au sens d'une continuité et d'une homogénéité des activités dans lesquelles les acteurs sont engagés) alors que d'autres permettent de jongler entre différents cadres et cours d'action.

Dans ce chapitre nous nous sommes penchée sur les *accounts*, évaluations, justifications et attentes normatives qui caractérisent les séquences de sollicitation initiées par les enfants lorsque celles-ci posent problème au parent sur le plan de la temporalité de l'action. Répondre (ou pas) à ces sollicitations implique des rationalités et des savoir-faire organisationnels particuliers, qui, comme les autres procédés vus jusqu'ici dans les différents chapitres analytiques, participent à l'accomplissement de la normativité, de la normalité et à la construction du bien commun des familles. De ce point de vue, les domaines de recherche sur le *care* gagneront à s'intéresser aux actes éducatifs et de soin, et plus spécifiquement à la parentalité « en action » sur la base de ce type d'analyse.

Du point de vue de la temporalité nous avons montré que certaines sollicitations donnent lieu à des négociations longues, sur plusieurs minutes ; du point de vue des différentes qualités de temps dans le foyer, nous avons montré que préserver une ligne d'action individuelle ne signifie pas établir des frontières étanches entre temps pour soi et temps pour les autres (ou encore entre temps professionnel et temps familial). Les activités dans le foyer ne correspondent pas à des tranches de temps prédéfinies, continues et insérables dans des cases étanches : selon les moments, les orientations, les besoins ou les régimes d'attention, un temps discontinu peut être aussi importante qu'un temps continu. Et dans tous les cas, la manière dont les participants préservent le(urs) temps de l'action consiste en un véritable travail inter/actionnel.

Aussi, les interactions relevant des sollicitations, et plus largement de la disponibilité des parents, présentent des déplacements configurants dans l'espace du foyer, entre les pièces et à l'intérieur des pièces. Nous avons vu qu'être dans la même pièce ne garantissait pas le partage d'une activité conjointe et que, inversement, être dans différentes pièces ne l'empêchait pas. A l'instar de la temporalité, la spatialité est une orientation pratique des membres des foyers, et non seulement de l'infrastructure. On gagnerait donc à étudier les phénomènes séquentiels qui nous ont occupés ici en tenant compte de leur ancrage dans l'environnement matériel et spatial de la maison.

De ce point de vue, les domaines du développement et de la conception de (N)TICs pourraient s'intéresser aux sollicitations, à la sollicitude et à l'(in)disponibilité au sein des familles afin d'affiner leur représentation des familles et de leurs routines, d'accéder à certains réaménagements de la matérialité et, plus précisément, afin de problématiser la question de l'attention dans la gestion des activités. Il semble que ces représentations soient en effet trop simplificatrices, liées au mythe du *quality time* qui demeure dans les imaginaires. Ceci est visible à travers la dichotomie « gestion du quotidien » vs. « attention portée aux enfants », utilisée par exemple par Microsoft dans une publicité

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

pour la version familiale de sa suite bureautique (cf. annexe 3.2.). La publicité en question semble prototypique d'un certain nombre de représentations sur la vie familiale et le travail parental, mais aussi sur un certain fétichisme technologique. Un système opératif qui vante performance et simplicité d'utilisation permet de faire face à la « gestion du quotidien » en « quelques clics », de manière à se libérer rapidement et efficacement des questions liées à l'organisation de la vie quotidienne et ainsi « consacrer toute [son] attention [aux] enfants ». Dans cette perspective, tâches du quotidien et attention portée aux enfants s'opposent. La scission est consacrée. La vie familiale consisterait en la réalisation parentale de tâches (qui ne nécessitent pas une attention et une affectivité particulière et qui se font sans les enfants), d'une part, et à « être avec ses enfants » (ce qui demande « toute [l']attention »), d'autre part.

La question de la conciliation entre vie professionnelle et vie privée créé généralement deux sphères relativement stables dont il s'agit de garantir le bon équilibrage. Or, la vie familiale est plutôt acrobatique, comme le montrent les extraits que nous venons d'aborder. Les parents doivent composer avec des sollicitations multiples, doivent satisfaire de nombreux besoins, doivent pouvoir garantir une certaine continuité à leurs propres actions.

Après avoir dédié trois chapitres à l'analyse située des pratiques de coordination et d'organisation intra-foyer, le prochain (et dernier) chapitre reprend s'intéresse aux pratiques de coordination téléphonique du soir entre membres du couple parental chez les PR. Nous verrons plus particulièrement des procédés de re-contextualisation, c'est à dire les procédés mis en œuvre pour (ré)évaluer et re-aiguiller le contexte de la soirée, à partir de certains appels téléphoniques. Nous verrons qu'une technologie aussi banale (« voir dépassée ») que le téléphone fixe pose un certain nombre de problèmes, en même temps qu'elle participe pleinement de l'organisation du foyer et de la famille.

Chapitre 10. La coordination du soir : des appels téléphoniques comme événements-pour-l'organisation

À partir du développement de la pragmatique et d'autres approches praxéologiques en sciences sociales, la question du contexte s'est faite une place dans les sciences du langage, en particulier à travers l'étude des phénomènes d'indexicalité et de dépendance contextuelle des productions langagières. Dans la perspective de l'Analyse Conversationnelle (AC) et de l'ethnométhodologie, la notion de contexte n'implique pas une simple dépendance. L'indexicalité des interactions sociales est définie par une double relation contextuelle, c'est à dire par le fait que, d'une part, les interactions s'ajustent au contexte de leur occurrence et que, d'autre part, à travers ces ajustements, elles renouvèlent le contexte à leur tour (Heritage, 1984). L'AC a montré empiriquement que l'interaction verbale se déploie à travers les prises de tour séquentiellement organisées par des interactants mutuellement orientés vers le caractère ordonné et reconnaissable de leurs actions. Ces actions sont ainsi toujours des actions de re-contextualisation. Par re-contextualisation nous faisons référence aux phénomènes d'interprétation, d'engagement

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et d'orientation vers des pertinences et des temporalités qui modifient publiquement la dynamique et le cours des activités[650].

Ce chapitre aborde certains procédés interactionnels décrits dans les chapitres précédents (annonces, injonctions, sommations, etc.) du point de vue des pratiques de coordination du soir entre membres du couple parental. Nous verrons plus particulièrement comment certains appels téléphoniques permettent aux participants, notamment aux adultes, de (ré)évaluer rétrospectivement et de re-dessiner prospectivement le contexte de la soirée pour l'ensemble des membres, produisant des re-contextualisations.

10.1. Les appels téléphoniques et leur contexte en AC et dans les WorkPlace Studies

Malgré les premiers travaux de H. Sacks abordant des phénomènes qui dépassent l'échange téléphonique lui-même[651], les recherches fondatrices de l'AC se sont basées sur l'examen de conversations téléphoniques en tant qu'interactions relativement autonomes. Sur les bases de données audio transcrites, les appels ont été surtout analysés en tant qu'instances d'interactions délimitées dans le temps. Ils présentent ainsi l'avantage de mettre à disposition de l'analyste les mêmes ressources dont disposent mutuellement les participants à la conversation. C'est ce que montrent Schegloff (1968 ; 1979 ; 2002) sur les ouvertures de conversations téléphoniques, Schegloff & Sacks (1973) sur les clôtures ou encore Schegloff (1986 ; 2002) sur l'identification et la reconnaissance mutuelle des interlocuteurs. Rappelons également le travail de Hopper (1992) qui pointe la relation asymétrique entre appelant et appelé[652] ainsi que le phénomène d'intimité à distance. Couper-Kuhlen (2001) insiste pour sa part sur la prosodie des motifs de l'appel.

Depuis une vingtaine d'années, l'AC et les WorkPlaceStudies se caractérisent par un intérêt croissant pour les interactions en co-présence ou médiatisées par des technologies, ainsi que pour le contexte dans lequel elles ont lieu. Fornel (1994), Heath (1984), Heath & Luff (1992 ; 2002), Goodwin & Goodwin (1996), Zimmerman (1984 ; 1992), Whalen et al. (1992), sont à citer, entre autres[653]. Pour un panorama sur l'imbrication entre conversation

650 On pourrait imaginer le terme alternatif de « diacontextualisation » pour cette approche des processus transformationnels, afin de le distinguer d'autres acceptions existantes de la « recontextualisation ». En effet, certains auteurs définissent par ce terme la constitution, indexation et implémentation de l'interprétation locale d'un événement (Gumperz, 1982), voire la construction de contextes dits déplacés (Auer, 1988, cité in Filliettaz, [2007]). D'autres, définissent par recontextualisation le transfert d'actions vers un cadre différent et plus pertinent, notamment vers des outils technologiques de gestion de l'activité (Heath & al., 2002), ou le transfert d'un élément d'un discours/texte vers un autre (Linell ,2005), avec d'éventuelles conséquences sur le sens. Dans un des extraits analysés ici, on verra que les participants transforment des informations, reçues par une seule personne au téléphone puis rendues disponibles aux co-participants. Au-delà de ce phénomène spécifique, le terme recontextualisation couvrira des réorientations dont les conséquences portent sur l'ensemble des activités en cours, au-delà d'éventuelles réinterprétations propositionnelles.

651 Pour prendre en compte, par exemple, la manière dont les participants s'orientent vers la périodicité des appels ou les identités et pertinences mobilisées pour répondre (Sacks, 1992, vol. I : 773-776),

652 Selon Hopper, le fait que généralement les gens répondent à un téléphone qui sonne (y compris lorsqu'ils sont fortement engagés dans une activité ou dans une interaction donnée) est un indicateur de cette asymétrie et de la puissance de l'« interruption médiatisée ».

653 De nombreux chercheurs développent désormais cette approche : Frolich et al. (1997), Relieu (2005), Licoppe & Relieu (2005), Mondada (1999 ; 2002), Greco (2003), entre autres. Dans Relieu (2005), l'auteur examine des échanges téléphoniques – vocaux et texto-électroniques - en prenant en compte à la fois les contextes dans lesquels ils s'inscrivent et leurs dynamiques

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et technologies destinées à favoriser la communication humaine (téléphones, écrans d'ordinateurs, systèmes-expert textuels ou encore messagerie instantanée), voir Hutchby (2001).

A propos des actions responsives que les appels téléphoniques impliquent de la part du destinataire[654], Schegloff (1968 : 1090) et Maynard & Clayman (1991) soulignent que la sonnerie du téléphone elle-même (*the summons*) doit être comprise comme un « objet socialement assemblé »[655], et non pas comme un stimulus acoustique stable[656]. Malgré cette remarque importante, peu de travaux explorent le fait que les personnes présentes dans l'environnement d'un téléphone qui sonne s'engagent dans différentes analyses afin de déterminer qui doit répondre, comment et quand (Maynard & Clayman, 1991).

Dans ce chapitre nous traiterons cet aspect spécifique et omniprésent des appels téléphoniques fixes dans les foyers. Pour cela, nous analyserons deux phénomènes corrélés. Nous verrons d'abord (10.2) que les appels de coordination du soir fonctionnent en tant qu'événements organisationnels pour l'ensemble des participants présents dans le foyer au moment de l'appel. Puis (10.3) nous nous arrêterons sur un phénomène de tensions observées, toujours en soirée, entre Justine et Chloé PR, lors d'échanges où les participantes cherchent à définir qui répond une fois que la sonnerie retentit. Nous montrerons les liens entre les deux phénomènes, notamment du point de vue des prégnances organisationnelles de la vie domestique.

10.2. Les appels de coordination du soir entre parents

Nous partons de l'idée que les appels téléphoniques entrants et sortants transforment le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Nous analyserons ainsi la manière dont des appels de coordination[657] entre Justine et Eric PR présente ce caractère réflexif. Chez les PR les membres du couple s'appellent chaque soir, à partir de, ou sur, une ligne fixe du foyer. Ces appels sont destinés à se coordonner[658]. Ces appels mettent en lumière différents procédés de redéfinition du contexte. Au moment de l'entrée de l'appel (lorsque la sonnerie retentit), pendant la communication médiée et après celle-ci, une fois l'appel achevé, le téléphoniste et les membres co-présents mobilisent de manière contingente et opportuniste le contenu des conversations distantes. Aussi, ils peuvent se servir du caractère interruptif de l'appel afin d'exhiber des orientations intelligibles vers la clôture, la reconduction ou l'initiation de certaines activités en cours lorsque l'appel survient.

Une fois obtenue l'information sur le délai d'arrivée d'Eric PR (il est en chemin mais en « début de course », il se trouve déjà dans le quartier, etc.), Justine PR s'oriente et

spécifiques. Sur cette base, l'auteur propose de caractériser la communication médiatisée par une tension entre « le rapprochement qu'elle institue et la disjonction qu'elle maintient ».

654 Comme le rappellent Maynard & Clayman (1991), cette idée guide le célèbre exercice des *ringing phones* proposé par Garfinkel à ses étudiants et publié dans Garfinkel et Wieder (1992).

655 Selon Schegloff (1968), le travail coopératif qui donne forme à cet objet et à ses propriétés d'efficacité, est mené entre *summoner* et *answerer.* Néanmoins, à la lumière de nos données, cette affirmation paraît trop restrictive.

656 Stable aussi bien par sa forme que par sa valeur interactionnelle.

657 Dans leur recherche basée sur des analyses de factures et des entretiens, Licoppe & Smoreda (2000) parlent aussi de téléphonie de coordination et abordent les effets de contrainte et de régulation des appels qui font sens en rapport aux pratiques domestiques.

658 Cette pratique est évoquée par Eric et Justine dans les entretiens, en tant que moyen de coordination, sans pour autant rentrer, ni pour l'un, ni pour l'autre, dans plus de détails.

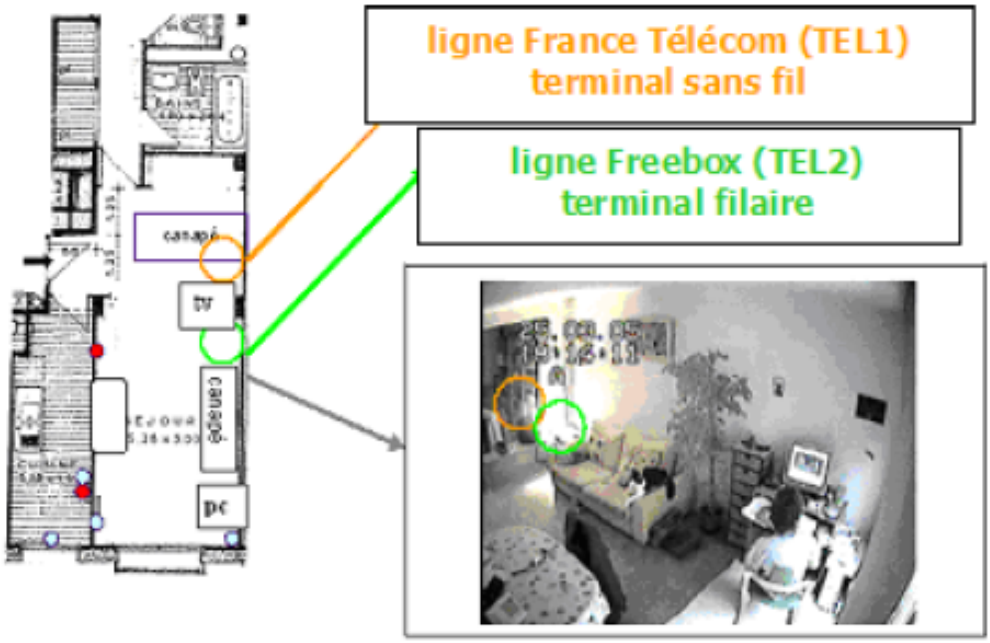
Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

oriente les autres membres de la maisonnée vers les activités à suivre, notamment le bain des enfants et le dîner. Justine constitue le dîner en une priorité collective, en précise les modalités[659] et aiguille le cours et le rythme des actions de l'ensemble des participants vers le repas du soir et vers les activités connexes qui le précèdent.

Néanmoins, ces transformations opérées sur les trajectoires d'action des différents membres du foyer, sur les formats de participation et sur le degré de disponibilité de la mère, donnent souvent lieu à des négociations et à des résistances de la part des enfants. Nous verrons comment le travail de hiérarchisation des activités, réactualisé à des moments clé de la soirée, participe à la reconnaissabilité des routines familiales et des attentes normatives qu'elles impliquent.

Pendant la semaine d'enregistrement, les appels de coordination ont souvent été initiés par le père de famille (via mobile ou depuis un fixe à son travail) et passés uniquement sur l'une ou l'autre des deux lignes fixes existantes (une Freebox, avec appareil filaire, et une France Télécom, avec appareil sans fil). Ces deux lignes correspondent donc à deux terminaux différents qui se trouvent dans le salon, à proximité l'un de l'autre.

Le schéma ci-dessous montre leur emplacement :



En ce début de chapitre, trois extraits seront analysés. Ils concernent des appels réalisés ou reçus au cours de deux soirées différentes, en semaine, entre 18 et 19 heures. Dans le premier extrait, impliquant Simon et Justine ; un appel entrant (et attendu) fragilise la continuité des activités conjointes pré-appel : le rééquilibrage vis-à-vis de cette fragilité se réalise en grande partie tacitement, par des ressources corporelles et en thématisant peu l'appel lui-même. Dans le deuxième (lors de la même soirée), impliquant tous les membres de la maisonnée, sauf Eric, ainsi que des participants invités, nous montrerons comment un appel sortant accomplit la transition vers un nouveau contexte d'action collective. Le troisième extrait, impliquant tous les membres de la maisonnée, sauf Eric, ressemble en

[659] Avec qui, et dans quelle pièce manger (salon, cuisine, plateaux individuels), mais surtout quand.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

partie au premier en ce qu'un appel entrant génère une dis-continuité sur les activités pré-appel. Il est toutefois différent en relation au rythme de la re-contextualisation, plus soutenu, et au fait que la vulnérabilité des activités pré-appel est traitée de manière bien plus explicite. Dans les deux cas d'appels entrants, les participants interprètent de manière divergente le statut de la communication téléphonique, et s'engagent en conséquence dans des trajectoires d'action différentes voir contradictoires.

10.2.1. Interruption ou opportunité ? Négocier le statut d'insertion de l'appel

Alors que Simon joue à l'ordinateur dans le salon, Justine prépare le repas. C'est alors que Simon se plaint d'un plantage informatique[660] et que commence une activité collaborative destinées à résoudre le problème. Cette activité est menée d'abord à distance, entre salon et cuisine, mais ne réussit pas. Justine se déplace ensuite devant l'ordinateur, près de Simon. C'est à ce moment –là qu'arrive l'appel téléphonique, comme nous le verrons plus tard.

PR - jeudi 24/03/05 - 18:08[661] – Chloé et Maguelone RAF (en visite) jouent dans la chambre de Chloé (hors-champ) ; Justine prépare le dîner en écoutant la radio alors que Arthur (hors-champ) regarde la télévision. Simon joue sur l'ordinateur, mais celui-ci bogue :

Ext (i)

[660] Simon est engagé dans la phase de jeu quotidien, familialement établie et contrôlée par les parents, à l'ordinateur (jeux individuels de stratégie).

[661] NB : cette journée d'enregistrement présente des problèmes de désynchronisation au niveau du time-code entre les différents plans (décalage de 13.5 secondes entre le plan large sur la cuisine et le plan « utilisateur PC » du salon, et décalage de 8.5 secondes entre les deux prises du salon).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 SIM ah no:n ça y est {#1} . il est encore bloqu[é
2 JUS [ah: zu:::t/e:
3 (0.7)
4 JUS *reg. salon par le passe-plat* {#2}

{#1} {#2}

5 JUS tu sais ce que je pen/se Simon/ . moi il m'a affiché
6 un message comme quoi le disque dur était trop plein
((plus. lignes omises : échange verbal JUS-SIM - 8 secs))666

11 (6)
12 SIM {#3} maman/ chuis dé{#2}*solé/ je peux ri- je peux plus &
13 JUS *tourne tête vers SIM*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#3}

{#4}

```
14  SIM   rie:[::n &
15  JUS       [*hei:n/ (dés-)
16        *tourne tête vers table et légumes
17  SIM   & désinstaller/ là\
18  JUS   moi eu- j- je vais voir avec Eric pour voir s'il
19        (peut désinstaller)
((3 ls. omises))
```

Le problème informatique rencontré par Simon est publiquement manifesté auprès de la mère, qui fait preuve d'empathie (l. 2). Aux ls. 5-6 Justine, sans s'arrêter d'éplucher les légumes, propose un diagnostique. Pendant quelques secondes l'échange s'arrête, les deux participants sont plongés en silence chacun dans son activité. Au bout de quelques secondes Simon interpelle explicitement Justine, en s'excusant (dans une orientation explicite vers le caractère interruptif de son tour). La mère tourne la tête vers le salon {#4}, et, une fois la co-orientation de Justine confirmée (l. 15), Simon l'informe qu'il ne peut poursuivre, ni avec le jeu ni avec les tentatives de réparation technique (ls. 12-17). Justine propose alors d'ajourner le traitement de la question et de la soumettre à son compagnon (ls. 18-19)[662]. Malgré cela, Simon continue les manipulations et la recherche de l'origine du problème à l'ordinateur[663] et ne s'aligne donc pas sur la proposition de la mère.

Ext (ii)

[662] On retrouve dans cette partie de l'échange l'instanciation d'une asymétrie de genre entre la mère et le père, ce que Ochs et Taylor (1995) appellent la dynamique du *father knows best* (c'est le père qui sait). Dans le texte précité, cette notion fait référence à la façon dont, au cours d'activités narratives pendant les repas, les membres de la famille produisent, maintiennent et, parfois, négocient les hiérarchies familiales, les identités de genre, notamment les asymétries entre époux. De ce point de vue, le père est constitué (par lui-même mais aussi par les autres membres) en tant qu'évaluateur le plus attitré des actions, conditions, pensées et sentiments de l'ensemble des membres de la famille. Nous verrons que, dans notre extrait, ce phénomène est fluctuant : après une première occurrence de « papa sait mieux (faire) » (que la mère et le fils), cette construction sera ensuite remise en question, et finalement reprise dans la clôture de l'interaction.

[663] Rappelons que nous n'avons malheureusement pas accès aux contenus affichés à l'écran. Nous pouvons uniquement savoir si l'écran est actif ou pas.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
23  JUS  parce que y::* le truc les fi:lme:s=
24                     *manip radio (baisse vol.?)
25  SIM  =ça doit même pas >prendre un méga< .
26       ben voilà c'est ça qui prend toute [sa place]
```

```
27  JUS                                          [la] photo
```

{#5} {#5}

```
28  JUS  & les photos tout ça\
29  (1)
30  SIM  *ben oui >regarde/< CHAQUE film qu'il a fait sur divix ça
31       *se redresse, se rapproche de l'écran
32       prend [un méga]
33  JUS        [le pire] le pire c'e:st fichiers
34        temporaires internet . est-ce que c'est >les trucs qu'on
35        met en favoris/ tu crois/<
36  SIM   ché pas
37  JUS   ben essaie
```

En évoquant le fait qu'il y a « les films », la mère justifie son souhait de consulter Eric en priorité sur la question, tout en cherchant à expliquer l'origine du problème. Simon continue son enquête puis communique les résultats à Justine (ls. 26-32) : il confirme ainsi le diagnostique de la mère à propos des films, tout en cherchant les fichiers correspondants. Justine lui donne plusieurs indications à travers le passe-plat, sans abandonner la préparation du repas :

Ext (iii)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

38 (1)
39 JUS détrui:s eu: attends . détrui:s le kangourou des
40 mathémati:::ques
41 SIM où ça
42 JUS dans les favoris . *tu te mets sur interne:::t/
43 *va vers évier
44 SIM ((plaintif)) no:::n
45 JUS c'est p't-être ça *qui prend vachement de place {#6}
46 *revient vers table

{#6}

47 SIM où ça dans les favoris/
48 JUS tu mets inter- tu te mets dans internet\ .. d'accord//

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

49 JUS voilà en haut/
((plus. lignes omises : JUS donne des instructions à SIM en poursuivant la préparation du repas, par intermittence))
56 JUS ((couteau à la main)) tu vois le kangourou des
57 mathémati:ques/ . tu te mets dessus . voilà\ {#7}

{#7}

58 JUS tu cliques droit/ fais un clique droit/ et tu mets
59 supprimer
((2 ls. omises : JUS vérifie la manipulation))

62 *JUS prend une courgette*
63 JUS aprè:s/ * . qu'est-ce qu'y a:/ d'autre/
64 *se remet « à la fenêtre »
65 (0.4)

Entre les l. 37 et 65 on suit le développement de la séquence d'instructions initiée peu avant. Cette séquence est médiée spatialement, ce qui oblige Justine à donner des instructions à haute voix et en suivant les manipulations de Simon à travers le passe-plat. Soulignons, comme le montre la suite de la transcription, que cela a lieu alors que la cuisson des légumes est entamée. Justine crée et profite de plusieurs interstices dans l'échange avec Simon pour poursuivre la tâche en cours[664]. La suite de l'extrait rend compte également du déclenchement de la seconde phase de l'activité collaborative : l'interaction proximale.

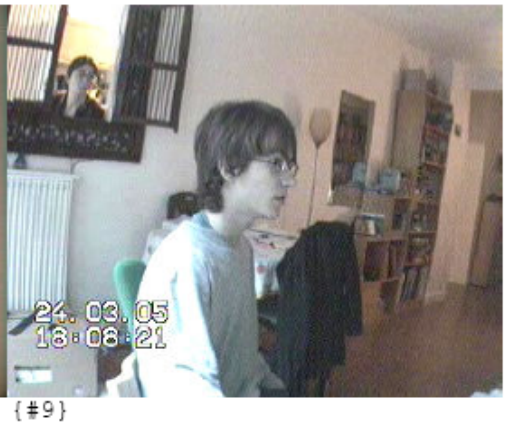
Ext (iv)

66 JUS ben tu l'as pas fait t'as pas suppr[imé
67 SIM [camping la cascade]
68 JUS mais tu l'as pas supprimé/ là l' kangourou/ {#8-9}

[664] Ceci souligne d'une part, l'importance de cuire des éléments de même type pendant à peu près le même temps et, d'autre part, les possibilités offertes par le fait que les légumes, ou du moins les courgettes, sont intégrables de manière discontinue à la préparation globale.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#8}



{#9}

```
69  (1)
70  SIM   bien sur que si
71  JUS   fais un click droi:t/ *((+bas)) non\
72                              *se retournant vers fourneaux
73  JUS   coupe une courgette dans la casserole
((3 ls. omises))
77  JUS   attends . j'arrive\
78  ((8 sec. - JUS poursuit coupure/cuisson légumes))
79  JUS   je sais pas si c'est ça qui prend la place .. peut-être ça
80        n'a rien à voi::r/
81  (1)
82  JUS   c'est affiché fichiers temporaires internet
83  (7)
84  JUS   ((aux pommes de terre/courgettes)) ♬ voilà les be:lles ♬
85  (1.5)
86  JUS   ♬ un peu de se:llll/♬ 670 =
((plus. lignes omises : JUS va vers le salon, SIM supprime favoris))
```

Aux lignes suivantes le rapprochement physique de Justine à l'élément à réparer s'intensifie : elle remplace le garçon aux commandes, devant l'ordinateur, et ce jusqu'à l'irruption de l'appel :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

92 JUS bon la poste X attends laisse-moi je vais le faire
93 JUS laisse-moi* {#10}
94 SIM *commence à se lever de chaise*

{#10}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

95 *SIM* *finit de se lever de chaise*
96 JUS *tu l'as supprimé le::
97 *main s/dos de SIM*
98 SIM ((allant vers canapé)) ben oui
99 *JUS* *s'assoie devant PC*
100 *SIM* *s'allonge s/ canapé*
((5 ls. omises : JUS supprime les favoris en verbalisant))
101 SIM ((depuis canapé) les sites ils prennent
102 quelque:[:s]
103 JUS [emme] cé
104 SIM [quelques quelques centaines] de kilo-bit- de kilo-bites/
105 JUS [qu'est-ce que c'est que ça/]
106 (1)
107 SIM or les films que Eric il enregistre comme ça ça prend
108 un un millions de kilo-bites à peu près
109 JUS ah oui d'accord . c'est bien possible que ce soit des
110 films enregistrés/ mais une fois qu'ils s- ils sont
111 enregistrés sur le disque dur ici/
112 (0.7)
113 SIM ((se levant)) be:n j'ai bien l'impression parce que tu
114 vas dans les documents/ {#11}

{#11}
115 JUS ((lisant)) guide (d'exten[sion) radio
116 SIM [*°regarde° {#12}
117 *se place coté JUS main s/chaise
118 JUS attends . supprime:::r/

{#12}
((5 ls. omises : JUS cherche l'emplacement, SIM lui indique))

Alors que Justine prend la main sur l'ordinateur pour effacer les favoris Internet, Simon insiste avec son hypothèse : ce sont les films qui prennent l'essentiel de l'espace disque. Paradoxalement, c'est lorsqu'il passe la main que le garçon manifeste le plus ses connaissances techniques. La mère s'aligne finalement sur l'explication de Simon (ls. 109-111), et explore la localisation des fichiers, en exprimant des doutes sur sa propre action. Alors Simon se rapproche à nouveau, initiant une nouvelle séquence de collaboration proximal, où il assume le rôle d'expert. Alors que Simon est engagé dans une identification et une monstration informée des éléments problématiques, le téléphone sonne :

Ext (v)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
124 JUS   °mes doc-° là/
125 SIM   °ouais°
126 JUS   alors va[s-y
127 SIM           [('lors) *regarde là eu:
128                        *commence pointage vers écran
129 SIM   pointe sur écran
130 SIM   ça c'est la: la taille\
131 JUS   WAaw::::\fff . . (clip) vidéo\ qu'est-ce que
132       c'est que ça[::/
133 SIM                [un mi[llio-]
134 TEL2                      [trr]
135 SIM   un million [de:]*
136 SIM                      *déplace jambe
137 JUS              [star war]s/* {#13} &
138                              *se levant
```

{#13}

```
139 JUS   & ((+bas)) ça c'est Eric/ ça\
140 SIM   =font tous un <((riant)) *giga[::/>
141                                  *s'assoie devant PC
142 TEL2                                  [trrrrrrrrrr
143 (3)
144 JUS   s'assoie sur canapé
145 JUS   allô/
146 JUS   allô/
147 (2)
148 JUS   salut Thoma:s// ((+bas+grave)) >ah dis donc\ y a que toi
149       et Eric qui connaissent ce numéro\< e-
150       ((+fort+aigu)) dis-moi/ tu veu::x c'est pour Maguelone/
((20 ls. omises : échange téléphonique JUS-THO))
```

Alors que l'activité conjointe Justine-Simon commence à porter ses fruits (avec un alignement/affiliation explicite de Justine sur le caractère exceptionnel de la taille des fichiers, ls. 131-137), le téléphone Freebox sonne[665]. Simon, tout en lisant à haute voix la taille du ficher, se met légèrement à l'écart quelques instants après la sonnerie, anticipant l'orientation de la mère vers le téléphone. Justine suspend en effet l'interaction pour aller décrocher. Elle déplace rapidement le corps pour se lever alors que, verbalement, elle est encore partiellement engagée dans l'activité avec Simon : entre les lignes 137-139 on voit que, dans un même tour, Justine identifie le film « inculpé », puis, tout en se levant, elle donne un *account* de son désengagement. Elle annonce l'identité de l'appelant, dans une

[665] Le ring téléphonique ne parvient pas à compléter un cycle, et sonne à peine. Aux ls. 133-135 le garçon amorce puis suspend son tour, chevauché par le court signal sonore et, une fois la sonnerie terminée, Simon reprend et complète le tour. Le tour en question est complété avant qu'un deuxième cycle de la sonnerie ne retentisse. Rappelons que les sonneries de téléphones fixes - en France du moins - durent environ 2 secondes et sont désactivées pendant environ 4 secondes, alternativement. Ce qui paraît une spécification purement technique est une question pratique prise en compte par les participants dans la manière dont ils conçoivent leur tour de parole. Par ailleurs, Schegloff (1986 : 118-119) remarque le fait que les co-participants distants s'orientent vers le nombre de sonneries et vers le délai de réponse de l'appelé, trop ou pas assez long/rapide, par exemple.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

seconde partie de tour marquée au plan prosodique comme différente de la première. Le fait d'annoncer l'identité de l'appelant rend compte du caractère attendu de l'appel du père et suffit à justifier son désengagement de l'activité conjointe[666]. Il apparaît ici que nommer l'appelant est une activité de catégorisation avec laquelle on fait une hypothèse forte sur l'événement disruptif qu'est l'appel à ce moment-là, et auquel il s'agit de répondre. Comme on le verra, prendre l'appel a des conséquences non seulement sur l'activité en cours : cela réserve une projection potentielle à l'ensemble des dynamiques de la soirée[667].

Le raisonnement pratique correspond à associer une sonnerie à un appelant : mais aux lignes 148-150 on voit que finalement il s'agit de Thomas RAF et non pas d'Eric. Justine manifeste de la surprise et produit un *account* à propos de son erreur d'appréciation (le téléphone Freebox étant jusque là « exclusivement » utilisé par Eric[668]). Voyons à présent la suite et fin de l'extrait, où les orientations et engagements de Justine et de Simon sont tiraillés vers des directions opposées :

Ext (vii)

```
171 JUS   bon ben alors à tout à l'heure//
172 (1.5)
173 JUS   salut mon Thoma:s/
174 (2 sec. - #14-15)
```

666 Pour Simon en revanche, cette catégorisation ne semble pas avoir un à-propos particulier : au moment où la mère va prendre l'appel, le garçon renforce la critique envers la situation et, indirectement, envers la responsabilité d'Eric, qui a sauvegardé les films (Simon pointe le fait que tous les films pèsent très lourd, produit des tours au ton narquois, etc.). Nous avons transcrit l'extrait in extenso car c'est la prise en compte de l'ensemble des échanges et des mouvements dans l'espace qui permet de fonder l'analyse d'orientations si diiférentes au regard de l'appel téléphonique, entre Justine et Simon.

667 On pourrait imaginer aussi que l'appel d'Eric prend un sens particulier au moment même où Simon et Justine font une inspection critique de fichiers enregistrés par le père, justement. Lorsque l'on observe le développement de l'appel entre Justine et Eric, qui intervient un peu plus tard dans la soirée (cf. 10.3.1.1), les questions informatiques sont traitées mais en un second plan (il s'agit pour Justine de coordonner d'abord la question de l'heure d'arrivée du père, afin d'organiser les modalités du dîner). Certes, au moment de l'appel effectif d'Eric Justine n'est plus « prise » dans l'activité informatique ; or, nous ne pouvons émettre aucune hypothèse sur la manière dont cela aurait pu se passer dans d'autres circonstances.

668 Justine constitue un mode de communication exclusif Eric-foyer en exploitant des caractéristiques techniques du dispositif (différentes sonneries et numéro de téléphone périphérique, peu connu des proches) ; un mode soudainement déstabilisé par l'appel de Thomas.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#14} {#15}

175 *JUS* *raccroche (presse touche s/combiné)*
176 *JUS* *étire bras pour poser combiné s/meuble*
177 SIM (pa)rce* {#16} que rega/rde là\ {#17}
178 TEL2 **bruit combiné posé s/meuble*
179 JUS *coup d'œil à SIM*

{#16} {#17}

180 (1 – JUS commence à se lever)

A la fin de la communication entre Justine et Thomas on observe un changement corporel chez Simon, qui s'oriente immédiatement vers la reprise de l'activité conjointe, dès que la communication téléphonique prend fin. Il relâche d'abord son visage (notamment la bouche, im. 14, 15, 16). Il fait ensuite un geste de type « *getting attention* » de la main gauche (im. 18) : du point de vue de la conception du tour, *parce que rega/rde là*\ est prototypique d'une activité de continuation du topic, qui constitue celui-ci en topic en cours, ou, plutôt, « toujours en cours » malgré l'irruption de l'appel téléphonique. En utilisant la conjonction *parce que,* Simon relie l'activité en cours à l'activité précédente ; en utilisant à nouveau l'injonctif *regarde* il « rapatrie » Justine aux problématique et aux type d'action pré-appel (où ce verbe invitant la mère à regarder/identifier les fichiers trouvés avait été utilisé à plusieurs reprises). Simon renforce d'ailleurs cette orientation en ajoutant le déictique *là*, en fin de tour (l. 177). Si pour Simon l'appel téléphonique est une interruption de l'activité dyadique, pour Justine il représente une opportunité pour rétablir le cours habituel des activités de la soirée, comme le montre la suite :

Ext (vii)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

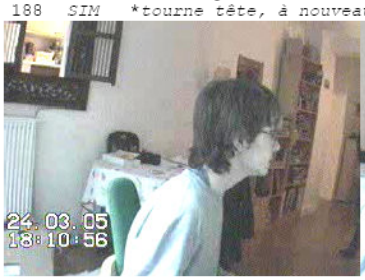
181 SIM °ben° *ça c'est {#18} les films qu'il *a:: {#19} (eu) &
182 JUS *se lève du canapé
183 JUS *tête vers SIM

{#18} {#19}

184 SIM & f- fait** {#20} en divix** {#21-22-23}
185 **reg. JUS**
186 JUS arrête démarche en torsion

{#20}

187 JUS *avance jambe, maintien torsion corps
188 SIM *tourne tête, à nouveau vers écran

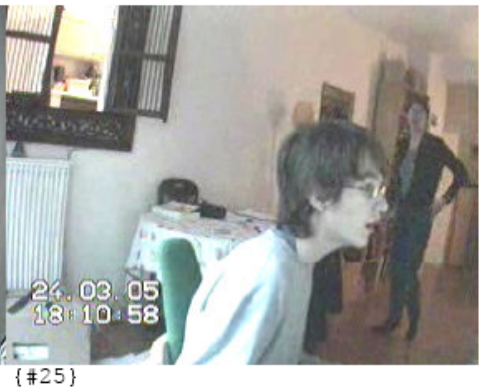


{#21} {#22} {#23}

189 SIM **>regarde\< {#24-25} . *UN giga/ zéro quarante-huit=
190 *reg écran
191 JUS **aligne torse et jambes

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#24}



{#25}

192 JUS = *ben oui:::/ {#26}
193 *va vers SIM

{#26}

((15 ls. omises : échange JUS-SIM sur fichiers film, leur identité et poids ; SIM semble ouvrir/montrer fichiers à JUS))

Les trajectoires post-appel de l'un et de l'autre des deux participants rendent compte d'interprétations divergentes concernant à la fois le statut des cours d'action pré-appel et le statut de l'appel entrant. Alors que Simon cherche à attirer la mère à nouveau devant l'ordinateur, Justine cherche à quitter le salon. Justine se lève du canapé, le corps et la tête orientés de manière parallèle à Simon, mais en direction contraire (non orientée vers une trajectoire allant dans sa direction ni vers la « zone de réparation », mais vers la sortie du salon), Simon poursuit son explication. Elle regarde alors Simon tout en faisant un pas vers l'avant. Pendant tout le complément d'explication que développe Simon quant au problème informatique (ls. 181-190) Justine maintient la partie inférieure de son corps en direction de la sortie du salon. Lorsqu'elle regarde son interlocuteur (à partir de im. 19, l. 183) en tournant la tête et en partie le torse, la mère assume une position de torsion corporelle de type *body torque*, c'est à dire un désalignement de l'axe corporel qui manifeste l'instabilité d'un double engagement : quitter le salon et prêter attention à son interlocuteur[669]. Simon regarde Justine (ls. 185, im. 20) et celle-ci arrête sa démarche. Simon se tourne à nouveau vers l'écran du PC et dans les im. 21-22-23 on observe un second moment d'hésitation de

[669] Cette position est maintenue pendant un peu plus de deux secondes.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

la mère : elle fait un mi-pas vers l'avant, son corps aligné pour poursuivre sa démarche et sa tête, au contraire, tournée vers Simon.

L'hésitation se résout quelques dixièmes de secondes plus tard lorsque Justine commence à se diriger vers le PC (il est difficile à dire, mais le tour de Simon l. 189 (>*regarde*< *UN giga*) semble commence au même moment que la mère résout le *body torque*). Suite à sa suspension par l'appel, le cours d'action commun de résolution du problème informatique est repris, à la fois sur le plan corporel et verbal. Il prendra fin quelques secondes après, comme le montre la fin de l'extrait :

```
210  SIM   [ça c'est] l' château dans le ciel
211  JUS   °XXXXX°*
212               *se tourne
213  JUS   °bon\° {#27} . *attends/ peut-et' lui il pourra
214                        *s'éloigne de SIM
215        l' sauver sur des disques/ {#28}
```

{#27} {#28}

Justine va prévenir Maguelone que son frère passera bientôt la chercher (et qu'il faut se préparer). Puis Justine regagne la cuisine :

```
216  JUS   ((à SIM)) c'est drô:le/ je croyais *que ((souriant)) c'était
217                                           *reg. vers salon
218        Eric qui appelait
```

Après quelques échanges, Justine commence à se détourner du PC (ls. 213-214) puis propose de suspendre l'action collaborative avec son fils. Justine s'éloigne en même temps qu'elle formule une nouvelle proposition d'ajournement de la réparation[670], clôturant ainsi à la fois l'activité conjointe d'exploration technique, avec Simon, et l'espace interactionnel[671]. La solution proposée par la mère « sur le départ », puis pendant le départ, est d'abord de suspendre le traitement actuel du problème (avec elle et Simon comme protagonistes), puis de le confier à un tiers : Eric, indiqué jusque là comme responsable du problème, est implicitement présenté par Justine comme porteur d'une possible solution)[672].

[670] Justine utilise le pronom « il » pour faire référence à son mari, considéré à nouveau comme l'expert informatique du foyer.

[671] Par espace interactionnel nous entendons les arrangements des corps durant et aux fins de l'interaction, la structuration spatiale de l'activité et l'organisation de l'écologie de l'action.

[672] Les films, malgré leur voluminosité excessive, pourraient être « sauvés » sur des supports extérieurs à l'ordinateur avant de disparaître, par exemple.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Une fois en dehors du salon, Justine annonce à Maguelone (dans la chambre de Chloé, hors-champs) que Thomas viendra bientôt la chercher. Cette action de Justine s'inscrit dans une série de déplacements qui aboutissent à la cuisine, dans un désengagement de l'activité collaborative désormais consacré. Soulignons le fait que Justine informe Maguelone de l'arrivée de Thomas tout de suite après l'appel, mais aussi que le fait d'aller dans la chambre des enfants, pour aviser fournit à Justine l'occasion de regagner la cuisine. Depuis la cuisine, d'ailleurs, amusée, Justine rend compte de son erreur d'identification de l'appelant, ce qui semble renforcer le désengagement vis-à-vis de Simon. L'irruption des appels de coordinations ont des conséquences sur la situation en cours et sur la suite des évènements de la soirée, qu'ils soient du père de famille ou, comme ici, d'un membre d'une famille amie devant récupérer un de ses membres.

Dans cette séquence, plus spécifiquement, un cours d'action solitaire dans la cuisine est d'abord suspendu en faveur d'une activité coopérative dans le salon. Cette suspension menace ensuite l'action en cours au profit d'une recontextualisation globale de la soirée. Après une négociation à la fois corporelle et verbale entre les participants, l'action conjointe est temporairement reprise grâce à l'orientation vers un objet d'attention partagée, mais elle est ensuite abandonnée de manière unilatérale et définitive, au profit d'un réengagement individuel dans les activités préalablement suspendues dans la cuisine.

Ainsi, lorsque l'on parle de tiraillements, on fait référence, du moins en ce qui concerne cet extrait, à un double tiraillement, observable sur deux plans (ou niveaux) différents de l'activité : tiraillement inter-subjectifs et inter-activité, entre cours d'actions, espaces interactionnels et engagements distincts, conduits par plus d'un participant, et, dans un niveau subordonné, tiraillements propres au comportement verbal, corporel, affectif de chaque participant aux prises avec le « tiraillement » de niveau supérieur. De ce point de vue, on observe par exemple, la gestion enchevêtrée de l'activité collaborative mi-distante Simon-Justine-PC et de la préparation du repas. Ce type de gestion exhibe parfois des régulations temporelles verbales (*attends* ; *d'accord, je viens voir*, par ex.) qui rendent compte d'un tiraillement plus ou moins conséquent (et conséquentiel)[673]. D'autre part, la gestion essentiellement incarnée des réorientations contextuelles post-appel, avec la séquence de *body-torque*, par exemple, rendant compte d'un tiraillement incarné entre deux re-contextualisations possibles.

Encore une fois, la vulnérabilité du contexte est rendue manifeste immédiatement après l'appel et la négociation entre participants est résolue en deux mouvements : une reconjonction (temporaire) de l'activité collaborative, suivie de sa clôture, graduelle mais intelligiblement durable. Plus particulièrement, l'extrait a permis d'aborder :

1. Des traitements contrastés, des interprétations divergentes du statut de l'appel par rapport au cours d'action principal. Pour Simon, l'appel est une insertion, une parenthèse venant interrompre une activité conjointe principale qu'il s'agit de reprendre dès que l'appel est terminé. Pour Justine en revanche, l'appel semble offrir une opportunité de se désengager de la résolution du problème informatique, traité rétrospectivement comme étant l'activité qui a suspendu la préparation du repas dans la cuisine. Rétrospectivement,

[673] La manière dont Justine rend publique la gestion successive de tâches correspondant à des cours d'action différents semble, elle, moins caractérisée par des tiraillements (*qu'est-ce qu'y a d'autre ? Voilà les belles*….). Or, cette caractéristique n'est pas stable et applicable *a priori* à telle ou telle activité : elle correspond plutôt aux contraintes locales (matérielles et/ou interactionnelles) pesant à un moment ou à un autre sur le déploiement de l'action. Comme on le voit, les problématiques liées à la multi-activité impliquent la distinction conceptuelle entre superposition (ou gestion simultanée) et juxtaposition (ou gestion séquentielle) de cours d'action, par exemple, mais aussi la prise en compte des tempo qui contribuent à la production de ces frontières, au passage d'une modalité à l'autre, etc.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

on voit que pour l'un des participants, l'appel occasionne une « suspension » de l'activité, alors que pour l'autre il en suscite la clôture. La façon dont les participants mobilisent diverses ressources (langagières, corporelles, technologiques, spatiales) pour produire ces orientations donne lieu à des re-contextualisations divergentes mais publiquement disponibles : après une « négociation » autour du cours d'action à poursuivre, Justine opère une réorientation graduelle vers l'organisation pratique des activités liées au dîner.

2. Les transitions d'une activité à l'autre constituent des moments vulnérables à ce type de redéfinitions : les membres produisent des orientations et réorientations d'activité de manière opportuniste, profitant d'insertions ou d'interstices, tels que les définit Milewski (2006) à propos de la gestion des interruptions a/menées par des technologies (*technology-driven interruptions*)[674].

3. Le caractère public et incarné des activités sociales et leur ancrage spatio-temporel : les membres s'orientent vers des détails éphémères (tels que la position du corps de l'interlocuteur), qui permettent des interventions précises sur le plan séquentiel et efficaces aux fins de la consolidation, la déviation ou la résistance à des trajectoires et des engagements actionnels.

10.2.2. Appeler publiquement le père pour définir le timing de la soirée. Une recontextualisation radicale

Dans cette section nous analyserons la suite de la soirée pour mettre en lumière un autre phénomène : la réalisation publicisée d'un appel sortant (vers le bureau d'Eric) et ses conséquences sur la dynamique globale de la soirée.

PR - jeudi 24/03/05, 18:18 – cuisine/salon. Thomas est chez les PR pour récupérer Maguelone. Simon va dans la cuisine, où Justine continue les activités de préparation du repas et initie une interaction avec sa mère. Quelques instants plus tard Justine annonce l'imminence du diner :

```
1   JUS  dès que c'est cuit on mange\
2   (3.5)
3   JUS  est-ce que tu veux que j'appelle papa pour lui demander
4        de venir/
5   SIM  non\
6   ((suit un échange JUS-SIM sur les devoirs))
```

A 18:22, après quelques échanges avec Thomas, qui scrute diverses parties de l'appartement et pose des questions à Justine, celle-ci va voir Maguelone (dans la chambre de Chloé) pour lui demander si elle prête. Arthur regarde la TV (coté hors-champ du salon). Justine va ensuite du salon à la cuisine, et, en entrant dans la pièce :

[674] L'auteur souligne le fait que, dans des environnements résidentiels, un nombre important de participants saisissent l'opportunité offerte par l'irruption d'un appel pour changer d'activité de façon pertinente et intelligible, voire légitime.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

7 JUS *BONh.\ {#1}
8 *consulte sa montre bracelet

{#1}

(0.5)
9 JUS >(on) va pas quand même pas< manger à six heures vingt/
10 .. comme des Anglais/
11 (15 - JUS remue, couvre casserole)
12 JUS *eu::::: . je {#2} vais faire couler les bains/
13 *allant et va vers porte
14 Arthur et Chloé/ &

{#2}

15 & . qui c'est qui passe en
16 *premier/
17 *éteint lum., quitte cuis vers salon
18 (2)
19 CHL Arthur
((quelques lignes omises, échange ART-JUS dans salon))

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans la cuisine, Justine tente de rassurer Simon (qui se plaint d'avoir trop de devoirs). Elle lui annonce l'imminence du dîner[675]. Mais face au manque de réaction du garçon et à son air abattu, la mère propose de passer l'appel de coordination du soir auprès du père pour que ce dernier rentre au plus tôt. Implicitement, cette question de Justine rend souhaitable la présence du père, pour le dîner mais aussi pour qu'il aide Simon avec les devoirs[676]. Simon refuse catégoriquement. Puis, suit un bref échange et les deux quittent la cuisine. Quelques minutes plus tard Justine change d'orientation et d'interlocuteurs, dans un cours d'action qui contribue lui aussi à la gestion temporelle de la soirée. En effet, Justine évalue l'état de préparation de Maguelone, et l'encourage ainsi à s'orienter vers – voir à se dépêcher à – la fin de la visite. Maguelone et son frère, déjà sur place, doivent partir et la soirée chez les PR reprendre son cours normal[677].

Lorsque Justine regagne la cuisine[678], elle consulte sa montre (im. 1) et à haute voix dit : *on va quand même pas manger à six heures vingt, comme des Anglais !* Cette exclamation rend d'abord problématique le fait de dîner à l'heure présente (six heures vingt du soir), puis devient une sorte de gouaillerie culturelle. Pour la mère il s'agit de ménager la situation avec les présents (encombrants dans le cas des invités, fatigué et dépité, dans le cas de Simon) et, si possible, de temporiser jusqu'à l'arrivée du père. Or, rappelons que quatre minutes avant elle avait promis à Simon un démarrage du dîner concomitant avec la fin de la cuisson, qui est presque finie ! Justine produit alors une sorte de réparation culturelle pour revenir sur sa promesse. Ainsi, une fois vérifiée l'heure standard et une fois l'avoir publiquement constituée en non-préférentielle pour l'activité à venir, Justine convoque une catégorie d'appartenance étrangère qui rétrospectivement renforce l'aspect incongru (ou potentiellement incongru) de la situation. Manger à temps, ou trop tôt, est donc une question que l'on évalue à la lumière de contingences locales mais aussi en convoquant des appartenances culturelles et des attentes normatives[679].

Plus fondamentalement, on voit que les participants considèrent les activités comme étant qualifiées par leur durée, leur ordonnancement et leur rythme. S'il y a des *time-bound activities* (un moment donné projette une attente sur une activité donnée)[680], et des *activity-bound temporalities* (une activité donnée implique une certaine temporalité)[681], on voit ici une *time-bound category* : manger à six heures vingt du soir revient à se comporter comme une certaine catégorie sociale : les Anglais ! (ls. 9-10).

675 Et rappelant implicitement le temps incompressible de la cuisson des aliments.

676 Rappelons que la présence d'Eric n'est pourtant pas indispensable pour que le reste de la famille dîne.

677 Ce qui assure de manger relativement tôt, de finir les tâches en suspend (devoirs par exemple), de se coucher tôt, etc. Assurer ce type d'enchainement ainsi que son rythme est particulièrement important dans les familles, tout particulièrement si la situation est tendue, si les membres du foyer donnent signe de fatigue ou d'énervement, etc.

678 Elle dépasse le seuil de la porte en prononçant la particule *bon*, dont nous avons longuement parlé au chapitre 7, notamment.

679 On retrouve ici les réflexions sur les catégories et les

680 C'est ce que nous avons vu, entre autres, au chapitre 7 à propos de ce que « l'heure d'aller se coucher » projette comme étant acceptable (ou pas) de faire de la part de Maguelone RAF aux prises avec les télécommandes, par exemple.

681 Comme nous l'avons vu au chapitre 8 à propos de la durée de consommation d'un yaourt, lorsque le dépassement de la durée dictée par le sens commun permet d'imputer une intentionnalité reprochable au comportement de Simon, et de questionner donc la nature même de l'activité.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Dans la suite, une autre activité s'insère avant la prise du dîner : les bains des enfants (ls. 12-19)[682]. Justine demande ensuite à Arthur et Chloé dans quel ordre ils vont les prendre. Elle somme ainsi les deux jeunes enfants à se préparer à l'activité suivante, préparation qui marque aussi l'enchaînement bains/(devoirs)/dîner/coucher. Annoncer à haut voix les bains aux enfants de la maisonnée (appelés par leur nom), est à la fois une manière de les préparer explicitement à la fin des jeux et à la suite des choses à faire. Mais c'est aussi, encore une fois, une annonce indirecte auprès des invités, incités à s'orienter vers leur départ. Evoquer le diner et les bains montrent, un après l'autre, qu'on est orienté vers la normalisation de la soirée.

Cette normalisation et cette projection vers la suite prennent dans les moments qui suivent la forme de la coordination téléphonique publiquement exhibée. En effet, Justine ne réagit pas à la réponse donnée par Chloé à propos du bain, mais annonce en revanche qu'elle va téléphoner à son mari pour connaître l'heure de son retour :

```
20   JUS  je vais appeler Eric quand même\ pour voir à quelle
21        heure il rentre
22   JUS  s'assoit
((7 lignes omises : appel de JUS au bureau d'Eric))

30   JUS  dans les couloirs\
31   (2.5)
32   JUS  d'accord/ oké/
33   (1)
34   JUS  merci beaucoup/ .. au revoir
35   (1)
36   JUS  raccroche, tourne tête à dr.
37   JUS  (il) {#3} traîne dans (le) couloi::r
```

{#3}

```
38   JUS  reste assise, reg. « dans le vide » (11 secs.)
39   JUS  pose téléph. s/meuble
40   (4)
41   JUS  se lève du canapé en prenant un stylo
42   JUS  °fhhh° nt/ . bon\ {#4} bo- s'il est pas encore
43        parti d'Orsay*/ il est pas là avant huit heures/ &
44                  *bruit de stylo jeté s/table
```

{#4}

```
45        & donc c'est pas la peine de l'attendre pour
46        dîner*
47              *éteint écran PC {#5}
```

{#5}

[682] Arthur et Chloé regardent probablement la télévision avec Maguelone (tous les enfants sont hors-cadre). Nous ne savons pas où se trouvent Thomas et Simon, en revanche.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
48   JUS  marche vers sortie salon (6.5 sec.)
49   JUS  *c'est bon/ Maguelone/
50        *quittant salon
51   JUS  déplace tender (linge) (9)
52   JUS  Arthur/ je fais couler le::: le bain/
53   ART  no::::n/
```

Si son compagnon n'appelle pas, la mère va le faire « quand même »[683], ce qui donne à voir le besoin informationnel et pratique de connaître l'heure de retour du membre manquant, dans un moment particulier de la soirée. Or, Justine ne parvient pas à joindre Eric à son travail. De l'autre coté de la ligne, la personne qui a pris l'appel l'informe qu'Eric se trouve « dans les couloirs » de l'établissement. Avec de légères modifications, Justine rend publique l'information à deux reprises (ls. 30 et 37), au cours, puis juste après l'appel. Une fois l'appel terminé, pendant un moment relativement long, Justine semble réfléchir. Puis elle se tourne en direction des enfants pour une évaluation et un calcul temporels publics de la situation, qui permttent de planifier le reste de la soirée. Entre les ls. 42 à 46 (images 4 et 5), Justine avise à la cantonade qu'Eric est toujours au travail, fait une estimation horaire selon laquelle il ne sera pas de retour à la maison avant huit heures, ce qui a comme conséquence pratique et organisationnelle de rendre inutile l'attente du père pour le dîner. Le démarrage de celui-ci se verrait en effet conditionné à un retour au mieux à vingt heures, et de toute façon incertain, puisque l'intéressé n'a pu être joint. Cette intervention, à la fois langagière, corporelle et matériellement ancrée, articule une projection de la suite construite verbalement, à une clôture d'activités (potentielles) construite corporellement. Regardons cela de près.

Justine se lève et commence un parcours à travers le salon (ls. 42 et 48), ponctué d'interventions verbales et matérielles : elle verbalise d'abord son estimation sur le délai d'arrivée du mari. Puis, par la conjonction « donc », elle verbalise les conséquences de cette estimation sur le déroulement de la fin de la soirée. Un instant après, elle éteint l'écran de l'ordinateur (im. 5). Par cette manipulation, les activités potentiellement liées à cet artefact sont définitivement clôturées, traitées comme n'étant plus pertinentes au sein d'une succession de tâches à venir (qui se précise de plus en plus).

Enfin, la trajectoire spatiale de Justine s'inverse. Elle quitte le salon en demandant à Maguelone si elle est prête à partir (ls 49-50) : cette injonction à l'apprêtement consolide l'orientation de la mère vers la clôture de la visite des enfants. Ainsi, une fois l'insertion de l'appel terminée, Justine initie une nouvelle pré-clôture de la visite des enfants RAF et revient enfin à la préparation du bain[684]. Les annonces fonctionnent comme de véritables procédés de publicisation et d'organisation, qui rendent accessible le déploiement des activités à venir et balisent continuelllement l'action en cours. Les annonces peuvent projeter une série d'actions successives et ordonnées dans le temps, c'est à dire projeter un ordre séquentiel. Dans ce cadre, on attribue à l'appel sortant une fonction cohérente et sensée pour tous les participants. L'attente publique, l'« escomptabilité » des appels que le père passe généralement chez lui pour se coordonner avec Justine, constitue l'appel de coordination en ressource informationnelle nécessaire à la planification des activités. Après ce passage, à 18:29 Thomas et Maguelone partent et Justine revient dans la cuisine. Arthur et Chloé

[683] Expression qui peut aussi venir en contrepoids de la négative exprimée peu avant par Simon.

[684] Cette fois-ci elle proposera une modalité précise, sans laisser le choix aux enfants (et donc en contraignant davantage les temps).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

regardent les dessins animés alors que la mère surveille et remue les casseroles quand le téléphone France Télécom sonne. Nous nous attacherons à décrire les interactions de recontextualisation qui en découlent, dans la section 10.3.1.1.

Dans cet extrait, l'appel fonctionne comme un accélérateur et un « calibreur » des temps. Il apparaît comme une ressource qui permet de confirmer des activités initiées de manière embryonnaire, en affinant le timing et en en précipitant le rythme. L'appel prend place dans un environnement praxéologique et séquentiel où l'on met fin à d'autres activités ; il se situe donc à un moment important d'articulation praxéologique. Récapitulons les principales caractéristiques de cet extrait :

1. Avant de quitter la cuisine et d'initier une nouvelle série d'actions qui engagent l'ensemble des participants présents, Justine suspend de manière ordonnée son activité de cuisson du repas (elle mélange la nourriture sur le feu, règle les fourneaux et couvre la casserole). Des activités de nature et de temporalités différentes s'entrelacent selon des contingences pratiques mais en s'ajustant aussi à certaines dynamiques physiques.

2. La conversation téléphonique est méthodiquement insérée dans le flux organisé et organisable des activités familiales. L'appel est annoncé et réalisé juste après le « lancement » des bains, mais avant d'en déterminer définitivement les modalités, ce qui permet d'insérer un temps de latence dans sa mise en oeuvre. A un moment où l'on ne connaît pas encore le format participatif du dîner, Justine attribue aux informations fournies par l'appel un caractère conséquentiel pour le déroulement des activités pré-dîner.

3. La manière dont les séquences projectives découpent le flux temporel et la spatialité des actions permet aux participants présents (appartenant ou non ou foyer PR) : a) de s'orienter vers, ou de contester, le bain et le dîner, constitués par Justine en nouvelles pertinences contextuelles ; b) de tenir compte de l'ordre temporel projeté pour ces activités ainsi que du rythme de cet ordonnancement ; c) de s'ajuster à des parcours - entre la cuisine et le salon et dans le salon - rendus intelligibles par l'articulation entre déplacements, interventions verbales et manipulations matérielles.

4. Justine ne produit aucune justification de l'enchaînement d'actions qu'elle projette, le traitant comme une évidence, manifestant leur caractère ordinaire et contribuant ainsi à légitimer et à stabiliser ces activités, comme des routines à réaliser à ce moment-là, dans ces espaces-là.

Dans la section suivante nous analyserons le dernier extrait de cette première partie dédiée à la coordination téléphonique entre conjoints et à ses effets sur l'ensemble des activités domestiques. Il s'agira de montrer comment un appel téléphonique réalisé par le père en direction du foyer est pris par les membres présents à la maison, puis comment il occasionne une séquence clôturante complexe des activités en cours et une recontextualisation vers la dynamique du dîner.

10.2.3. Re-contextualisation graduelle de la soirée après l'appel téléphonique

Ce dernier extrait illustre l'utilisation que fait la mère de l'appel entrant, bien qu'elle ne soit pas la « téléphoniste ». L'appel occasionne une séquence clôturante complexe, initiée par Justine qui se désengage d'abord de l'activité collaborative dans laquelle elle est prise et clôture des activités solitaires des autres membres de la famille. Face à cette recontextualisation, les enfants résistent, ouvrant une phase de négociations particulièrement délicate suite à l'appel[685].

[685] Ici nous reprenons l'extrait vu au chapitre 9 (9.2.2.2.) pour l'analyser sous un angle différent.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

PR - vendredi, 25/03/05, 19:06:50 : Simon lit, Arthur regarde la télévision (hors-champ) alors que Justine et Chloé cherchent des cours d'espagnol sur Internet :

Ext. (i)

```
46     JUS  *=Arthur ... tu vas éteind' la télé/ mon chéri . ça
47          *se tournant vers ART
48          fai- ça fait vraiment longtemps que tu re*gardes
49                                                  *se tourne vers PC
```

```
50     CHL  ((regardant écran)) (cinq a)
51     (1)
52     JUS  alors on y va::/ {#1}
((plus. lignes omises : JUS lit à haute voix))
```

{#1}

```
60     (1)
61     TEL2 trr=
62     JUS  =ah/ (0.7) pa*pa\
63     CHL                *tourne tête vers TEL2
64     CHL  °XXXX°
65     SIM  commence à se tourner vers TEL2
66     TEL2 trrrrrrrrrr
67     CHL  *°XXX°
68          *descend partiellement de genoux JUS et reg vers TEL2
69     SIM  *commence à descendre de canapé {#2}
```

{#2}

```
70     CHL  [XXXX                  ]
71     JUS  [maintenant je suis su-] ah non/ j' veux pas/ être &
72     SIM  descend, assis par terre
73     JUS  & sur une* li:/ste .. oh qu'ils sont bê::tes/
74     CHL           *se tourne vers écran
```

Sans s'orienter physiquement vers la prise de l'appel (en tournant la tête vers le téléphone, comme le fait Chloé, ls. 15 et 16, par ex.) Justine annonce que l'appelant est Eric, puis continue de parler à Chloé à propos de l'activité sur Internet. A l'instar de ce que nous avons vu dans le premier extrait du chapitre, l'appelant escompté est annoncé par la mère. Ici l'identification n'est pas un *account* d'un changement de cadre et d'activité chez Justine. L'identification du père comme étant l'appelant indique lâchement une dynamique de coordination qui sera finalement prise en charge par Simon.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ext. (ii)

NB : il faut lire les lignes 1-9 et 82-87, en parallèle, car la transcription rend compte de deux échanges parallèles, un distant et un proximal. L'interaction linéaire unique reprend à l. 88.

```
75    SIM  avance en position assise jusqu'au téléphone
76    JUS  j'espère que [c'est vraiment un XX
77    TEL2               [trrrrrrrrrr
78    SIM  décroche TEL2 (appuie touche)
79    CHL  descend des genoux de JUS
80    CHL  >tu peu:x me (monte:r/) s'il
81         te [plait/<

 1    SIM    [allô:/
 2    (1.5)
 3    SIM  oui:
 4    (2)
 5    SIM  ouais\
 6    (4)
 7    SIM  eu: eu en train/ de
 8         s'occuper de Chloé/
 9         . é- X d'être disponib-

82    JUS    ((soupir)
83    CHL  se rapproche de JUS
84    (3 - CHL s'assoit sur JUS)
85    JUS  tape touches clavier
86    CHL  °X°
87    JUS  ((à CHL)) en fait °XXX°

88    SIM  ((à JUS)) *e- est-ce que tu peux e- parler à É- *à papa
89         *se tournant rapidement vers JUS
90    CHL                                              *reg. SIM
91    JUS  il est où/ {#3} . tu lui d'mandes* &
92    JUS  & où {#4} il e:st/* {#5}
93    CHL                  *commence à se tourner vers PC
```

{#3} {#4} {#5}

```
94    SIM  ((à Eric) t'es- 'l est o- t'es où:/
95    (4)
96    JUS  tape sur clavier PC
97    SIM  ((se tournant vers JUS)) il est dans l'avenue de XX
98         où il X demander* s'i:l faut  remonter des choses à &
99    CHL                  *reg SIM
100   SIM  & man[ger
101   JUS       [((tapant clavier)) non* . rien du tout\
102   CHL                           *reg. PC
103   SIM  ((à Eric)) non rien du tout
104   (2.5)
105   SIM  ((à Eric)) d'accord
106   SIM  raccroche puis pose tél. s/meuble
107   (0.5)
108   CHL  ((à JUS)) °XX°
109   SIM  ((à ART)) Arthur/ .. <((fort) {#6} ça fait deux &
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#6}

```
110         & heures< . presque\=
111    JUS   = <((à CHL?)) non\ [ça XXXXX . non &
112    CHL                      [°XXXX° ((à JUS))
113    JUS   & *non non> &
114    SIM     *se tourne vers JUS
```

Simon s'auto-sélectionne comme répondant de l'appel et un échange téléphonique de coordination entre Justine et son mari[686] a lieu par l'intermédiaire de l'adolescent (ls. 41-56, notamment consolidé à la l. 44 : *tu lui demandes où il est*/). Sans se détourner physiquement de l'action conjointe avec sa fille, Justine pose des questions et répond à son mari à travers l'intermédiaire.

Nous nous tournons maintenant vers la reconfiguration du contexte qui a lieu peu après la fin de l'échange téléphonique :

Ext. (iii)

[686] Dans ce cas-ci Eric communique sa localisation dans le quartier, près du domicile, et demande si quelque chose manque pour le repas.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

115 JUS & [XXX ((à CHL))
116 SIM [ça fait une heure quarante\
117 *SIM s'allonge par terre*
118 (3)
119 JUS ((à CHL)) (on) va recevoir plein de::: . ffff
120 plein de XX attends je suis pas sûre de (vouloir)
121 faire tout ça aussi
122 (2)
123 JUS parce qu'on fait on va être sur une liste/ de
124 de discussion d'espagnol/ mais:/
125 (3)
126 JUS oh écoute chuis désolée *attends attends on
127 **descend CHL des genoux*
128 & va réfléchir\ on n'est pas sur de vouloir
129 (faire) tout ça {#7} parce qu'après je vais etre- &

{#7}

130 bombardée de::
131 (1)
132 JUS j'ai déjà plein de de
133 messa:ges *eu: maintenant je vais <en avoir en
134 **se lève et marche vers TV--->*
135 espagnol en plus\ {#8}
----------->

{#8}

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Immédiatement après avoir raccroché, Simon interpelle son frère cadet – vers lequel se porte naturellement son regard après l'échange téléphonique - pour lui annoncer le temps qu'il a passé devant la télévision (l. 62-63 ; im. 6)[687]. Le fait qu'Arthur continue à regarder la télévision est rendu problématique. Ainsi, l'intervention de Simon fonctionne à la fois comme admonestation, dirigée directement à son jeune frère, et comme alerte, indirectement adressée à la mère.

Entre les lignes 72 et 87 Justine commence une séquence de pré-clôture de l'activité conjointe avec Chloé et le fait de manière à orienter progressivement la fillette vers une sortie concertée. D'abord Justine verbalise les mauvaises conséquences potentielles de leur recherche Internet, ainsi que ses doutes sur la suite à donner à la tâche en cours. Alors qu'aux ls. 73 à 77 elle semble commenter son action, après une nouvelle pause, Justine s'adresse à Chloé (ls. 79-83) entreprend explicitement le désengagement de l'activité conjointe. Ainsi, après des actions suspensives (pauses prolongées, commentaires et verbalisations de doute, de perplexité, etc.), une réorientation explicite a lieu, avec un marqueur auto-interruptif et initiateur suivi d'une interpellation (*oh écoute*)[688]. Dans le même tour Justine s'excuse auprès de sa fille, ce qui constitue une pré-clôture anticipant un problème potentiel pour l'interaction. En effet, Justine mettra fin à ce moment-là aux manipulations à l'ordinateur, demandera à l'enfant un sursis (*attends*) et la fera enfin descendre de ses genoux (im. 7).

Le dernier *account* sur les problèmes potentiels, voir vraisemblables (ls. 85-86), est une expansion de celui initié à la l. 72 et justifie davantage le désengagement amorcé, que ce soit sur les plans physique et artefactuel. Enfin, Justine se lève et commence à s'éloigner de l'espace interactionnel (im. 8). Elle articule une prosodie caractéristique des phases finales d'action (voix plus basse et débit plus rapide) à un déploiement spatial dans lequel son corps, mais aussi celui de Chloé, dessine une nouvelle trajectoire d'action. Cette réorganisation de l'activité s'articule étroitement à une reconfiguration du cadre de participation et de l'espace interactionnel (Mondada, 2006).

Nous verrons maintenant que, dans la suite de l'extrait, Justine mobilise explicitement l'appel de son mari comme ressource pour faire arrêter l'activité d'Arthur, arrêt qui sera accompli par une annonce de fin, rapidement suivie d'une manipulation directe du poste de télévision (contrairement à la séquence injonctive de début d'extrait) :

Ext. (iv)

687 Simon renforce ainsi le contrôle parental de l'activité d'Arthur observé en début d'extrait (contrôle consistant en une injonction à ce que le jeune enfant éteigne lui-même la télévision), ce qui, indirectement, rend problématique ce contrôle. Nous avons analysé cette partie de l'épisode de ce même point de vue au chapitre 8.

688 Cf. Schegloff (1996 : 80) pour ce type de *token* « oh ».

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

136 (1)
137 JUS *eu: Arthur\ {#9} on arrête la télé . &
138 *se rapproche d'Arthur ---------->

{#9}

139 & y a papa qui arri::/ve
---------->

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
140    CHL  s'allonge sur le canapé
141    (2)
142    JUS  éteint télé {#10}
```

```
{#10}
143    (2)
144    JUS  <((bas)) eu::: (écoute) je vais éteindre ça pour le
145         moment je verrai ça *plus ta::rd/>
146                             *va vers PC
((5 lignes omises))

105  JUS  éteint unité centrale PC
106  (1.5)
((4 lignes omises))

107  JUS  nt/ et c'est décevant parce {#11} que:*
108                                          *range clavier
```

```
{#11}
109  CHL  *mama:n tu peux jouer avec moi/
110       *se tourne vers JUS
```

Tout en se dirigeant vers Arthur, Justine lui annonce au temps présent (et non pas au futur proche comme c'est souvent le cas des annonces ou pré-annonces de fin) que l'activité dans laquelle il est engagé va prendre fin. Après une micro-pause, elle ajoute l'annonce de l'arrivée imminente du père de famille (l. 92). La mère utilise ainsi l'information échangée entre Eric, Simon et elle-même pendant l'appel pour redéfinir la situation à la maison. Alors que Simon, juste après l'appel, s'oriente rétrospectivement vers le temps passé par Arthur devant la télévision, la mère s'oriente prospectivement vers l'arrivée du père. Comme on le voit, l'appel ne fonctionne pas uniquement comme un « donneur de temps » mais confère à l'arrivée du père un caractère normatif et structurant par rapport à ce que les participants (et notamment Arthur) sont en train de faire[689].

[689] Ce couplage sera réaffirmé et rendu encore plus saillant au moment de l'arrivée effective d'Eric dans le foyer, à 19:12 (extrait non cité ici) : immédiatement après l'avoir salué, Justine lui dit, en consultant la montre, qu'Arthur *vient de passer presqu'une heure et demi devant la téloche* et enchaîne avec une auto-évaluation négative (*j'ai été assez faible*). On voit ainsi se dessiner la continuité d'un tissu de pertinences qui se consolide à travers les séries de rappels ponctuels durant la soirée.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

après avoir éteint la télévision Justine retourne ensuite vers l'ordinateur, en annonçant à la cantonade qu'elle va l'éteindre. Ce « parcours parlé » (vu aussi au chapitre 9) désambigüise la situation : elle y retourne pour réaliser des arrêts techniques (fermer les applications, ranger le clavier) et non pas pour s'y installer à nouveau. Chloé en revanche est toujours tournée vers le partage : elle se tourne en direction de Justine et la sollicite plaintivement pour jouer (l. 102)[690].

Dans cette séquence, à partir d'un appel téléphonique de coordination destiné à informer la maisonnée de l'arrivée imminente du père, l'ensemble des activités des co-présents se voient transformées. Plus particulièrement, nous avons abordé dans cette section :

1. Le plan, en tant que déroulement routinier des activités, est constamment réajusté aux contingences locales : le plan ne détermine aucunement l'action, mais en est une ressource (Suchman, 1987). Cette question fondatrice est observable ici à travers les difficultés rencontrées et les différentes tactiques mises en place par la mère pour stabiliser la planification pratique. A la maison, la planification est exhibée pour produire des justifications d'engagements ou de désengagements vis-à-vis d'autrui, pour annoncer des activités à venir et leur ordonnancement, pour dessiner des dynamiques collectives. Ainsi, la planification soutient des pratiques organisationnelles, est une ressource contribuant à la routinisation des activités familiales, mais ne la (pré-)déterminant pas.

2. La dimension transitionnelle rend compte de la vulnérabilité de la situation. Cet aspect demande à ce que le déploiement de nouvelles priorités ne se fasse pas brutalement mais plutôt par échelonnages, par étagements et superpositions progressives entre cours d'action actuels et cours d'action à venir. Les explications, verbalisations et manipulations sur l'environnement se produisent généralement de manière articulée et par superpositions (voir par des fluctuations) plutôt que par une séquentialité linéaire.

3. Le caractère public et incarné de la dimension déontique de l'action. La mère travaille au maintien des pertinences contextuelles vers lesquelles elle s'oriente et vers lesquelles elle tente d'orienter ses co-participants, en aiguillant une certaine dynamique d'action dans le temps mais aussi en marquant des bonnes (et moins bonnes) pratiques en ce qui concerne les usages technologiques, les durées plus ou moins légitimes d'utilisation des médias, etc.

4. Les cadres de participation sont constamment transformés. D'une part, les procédés de réorientation contextuelle redéfinissent les engagements des uns et des autres. D'autre part, l'annonce de l'arrivée du père ouvre une nouvelle configuration participative où les activités individuelles ou en binôme sont arrêtées ou suspendues au profit de la recomposition familiale, avec l'intégration imminente du seul membre manquant et la projection de l'activité collective par excellence du soir (le dîner). De ce point de vue, les différentes catégorisations sociales (*Eric*, *papa*) constituent le collectif familial en catégorie pertinente pour l'action.

5. Un réaménagement quasi-constant des supports matériels de l'action : au fil des échanges, des justifications et des déplacements dans l'espace, un média est d'abord abandonné (PC), puis, un autre désactivé (TV éteinte), ensuite le premier média est

[690] Comme nous l'avons montré au chapitre précédent, la limitation de la disponibilité parentale auprès des enfants semble constitutive des pratiques de (ré)orientation des activités du soir et, réflexivement, le conditionnement pesant sur la réalisation de certaines activités rend compte de manière implicite des tâches qui reviennent aux membres : pour Justine, il s'agit de la préparation du repas et l'organisation de la convergence des activités de l'ensemble des participants vers le dîner.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

désactivé lui aussi (PC éteint) et enfin une répartition de supports papier individuels est réalisée auprès de plusieurs membres.

6. Du en ce qui concerne les téléphones, on a vu des aspects techniques particuliers de design et d'usage des sonneries. Chez les PR, les deux sonneries des deux lignes fixes correspondent - ou peuvent correspondre potentiellement - à différents utilisateurs, avec des effets particuliers sur la gestion de la prise d'appel et sur la vulnérabilité des situations (Licoppe, 2010). Ainsi, il existe un « paysage » (ibid.) particulier, lié à la présence de deux sonneries distinctes. Ce qui paraissait être un paysage bivoque (ligne téléphonique 1 = tous les appelants possibles sauf un ; ligne téléphonique 2 = un seul appelant possible), résulte dans la pratique en un paysage dual équivoque.

Dans la seconde partie de ce chapitre nous traiterons un phénomène particulier de la coordination téléphonique du soir : la régulation conflictuelle de la prise d'appel entre Justine PR et ses enfants. Ce phénomène, assez régulier, se relève pertinent dans l'étude des pratiques de coordination et de leur différentes facettes.

10.3. Tensions et conflits parent-enfant autour du téléphone. Qui répond ? et surtout, quand ?

On a vu des activités de télécommunication à la fois régulières et localement situées, contribuant fortement à l'organisation et à la coordination de la vie familiale. Or, coordination – entre conjoints, notamment – n'est pas synonyme d'harmonie ou d'interaction huilée, à l'intérieur du foyer comme entre membres du couple parental, (phénomène sur lequel nous ne nous attarderons pas ici). Nous regarderons de près quelques exemples de tensions entre Justine et les enfants au moment où la sonnerie du téléphone retentit, le soir, justement au moment où l'appel de coordination du père est attendu.

10.3.1. Tensions autour de la prise d'appel et problèmes pratiques d'organisation

Il s'agira de montrer ici, par différents exemples, que les tensions autour de la gestion de la prise de certains appels doivent s'étudier de manière à restituer les enjeux spécifiques de chaque occurrence, d'une part et à mettre en relation ces pertinences locales avec les enjeux organisationnels globaux de la soirée, et de l'autre. A la fois comme situation spécifique et comme quotidienneté, comme régularité, donc.

10.3.1.1. Etre à proximité de l'appareil comme justification pour répondre. La perspective de l'enfant

Dans cette section nous aborderons des contingences liées à la spatialité et plus précisément à la proxémie avec le terminal téléphonique, dans la gestion de la prise d'appel, phénomène observé à plusieurs reprises chez les PR.

PR - jeudi 24/03/05, 18:29, dans le salon. Thomas et Maguelone viennent de partir. Alors qu'Arthur et Chloé regardent les dessins animés, Justine va dans la cuisine, allume la lumière, remue une casserole mise bien avant sur le feu (cf. *supra*,section 10.2.2). Le téléphone France Télécom sonne :

```
1   TEL1   riiiiiing* &
```


Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
2   CHL            *se lève du canapé
3   TEL1  & riiiiiing**
4   JUS              **arrête remuer, couvre casserole*
5   JUS   *tu me laisses répondre **Chloé:/
6         *va vers la porte
7   CHL                              **saisit le terminal
8   CHL   °mais s- XX juste (X à coté/s'il te plait)°
9   CHL   prend combiné
10  TEL1  riiiii[
11  CHL           [ALLÔ/
12  JUS   *ah\
13        *entre dans salon
14  CHL   oui/
15  (1.5)
16  CHL   *oui/
17  JUS   *marche
18  (2)
19  CHL   d'accor*d\
20  JUS           *se tourne vers CHL
21  CHL   ((à JUS)) *c'est papa\
22                  *tend le téléphone à JUS
23  JUS   c'est papa
24  (2 - JUS se rapproche de CHL et de TEL1)
25  CHL   j'ai répondu parce que *(j)'étais juste
26                               *retourne vers canapé
27        [à coté
28  JUS   [oui\ . allô Eric/
29  (1)
30  JUS   oui/ bon\ d'accord . écoute:::
((2 lignes omises : échange sur problèmes informatiques))

33  JUS   d'accord\
34  (0.7)
35  JUS   bon ben écoute bon courage pour rentrer\ t'es pas trop naze/
36        toi/
37  (1.5)
38  JUS   on t'attend pas pour dîner hein/ . parce que: les enfants vont
39        avoir fai:m/
40  (2)
41  JUS   allez bonne chance Eric ciao ciao/ tout à l'heure
```

Au moment où le téléphone sonne, Justine suspend immédiatement son activité pour répondre au téléphone, ainsi que le fait Chloé, qui décroise les jambes et se lève du canapé : en ce qui concerne la mère, une fois les objets disposés afin de quitter la cuisine (aliments remués, casserole couverte) elle somme Chloé, à haute voix, de la laisser répondre, donc de ne pas le faire elle-même. Après une brève hésitation et une demande à voix basse, la fillette, de son coté, décroche. Une fois dans le salon, Justine passe outre Chloé et le téléphone, dans la mesure où la fillette est encore engagée dans l'échange. Dès qu'elle entend l'élément clôturant « d'accord » prononcé par Chloé, Justine se tourne vers celle-ci qui lui tend le combiné, en annonçant l'identité de l'appelant : *c'est papa*.

On voit que Chloé produit un *account* justificatif auprès de sa mère sur la base matérielle d'une plus grande proximité au téléphone. La relation de proximité est également affectée par les exigences de rapprochement/éloignement venant des artefacts technologiques. Entre les ls. 8 et 11 on voit aussi que, à l'instant d'autres membres de la famille (plus compétents du point de vue des usages), Chloé attend que le téléphone émette une nouvelle sonnerie pour répondre (ne la laissant pas se déployer jusqu'à la fin pour autant). En ce qui concerne l'appel lui-même, disons simplement que la communication entre Justine

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et son mari se termine par une annonce qui rend compte du timing organisationnel de la soirée (ls. 22-25).

10.3.1.2. Annoncer l'identité de l'appelant comme justification pour répondre. La perspective de l'adulte

Cette section abordera des contingences liées à l'identité de l'appelant dans la gestion de la prise d'appel, phénomène observé à plusieurs reprises chez les PR (et dont nous avons déjà parlé par ailleurs dans les pages précédentes de ce chapitre).

PR - mercredi 23/03/05 – 19 :44, dans le salon. Ce jour-là Eric et Justine sont invités dîner chez des amis. Chloé ira dormir chez Maguelone RAF et Simon s'occupera d'Arthur. Après avoir mangé, Chloé et Arthur jouent à s'attraper mutuellement. Justine coud un vêtement tout en demandant à plusieurs reprises à ces derniers d'aller se déshabiller dans la salle de bain pour prendre ensuite le bain. Arthur attrape des ciseaux puis des aiguilles :

```
1  JUS  ((à ART)) non non no:n/ *ça pique ça\
2                               *prend objet des mains de ART
3  JUS  ça blesse* fort/**
4  JUS           *jette objet sur table, lois de ART
5                       **se réoriente vers la couture
6  JUS  allez/
7  (1.5 - ART s'en va en courant)
8  JUS  X *°ça serait pas mal qu'il arrive Eric/ hein°
9         *continue à coudre
```

Suite à plusieurs injonctions adressées aux enfants pour s'orienter vers l'activité suivante, Justine estime que le temps que met Eric à rentrer est trop important. En vue de la situation (les enfants sont quelque peu agités, et la sollicitent beaucoup ; il reste plusieurs choses à faire pour achever l'organisation de la soirée), la mère commence à manifester un certain débordement, et ce *mezza*, voir *sotto voce.*

Une petite demi-heure plus tard les deux jeunes enfants ont pris le bain : Chloé est prête à partir (en pyjama) mais on attend toujours Eric.

A 20:16, dans le salon, la télévision est allumée (journal télévisé) mais personne ne la regarde Justine prépare le sac de Chloé, en lui disant ce qu'elle y a mis et en formulant des recommandations pour le lendemain, alors que la fillette se coiffe devant le miroir :

```
10 JUS  j'appellerais bien Eric/ . mais j'ai peur qu'il soit
11      au volant


12 (1.5)
13 CHL  qu'elle soit quoi/ qu'il [so(it)
14 JUS                          [qu'il soit au volant .. h.
15      dans la voiture
```

Trois minutes plus tard, Chloé et Arthur vont vers leur chambre et Justine annonce, à la cantonade, qu'elle va appeler Eric : elle déplace son sac, sort le téléphone portable, regarde la montre, consulte le téléphone, somme un de ses enfants d'arrêter de crier et semble tenter de joindre Eric, sans succès ; puis, d'une voix plus basse :

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
16 JUS  *qu'est-ce qui- où est-ce qu'il est/ Eric\
17      *reg. téléphone
```

Finalement une communication portable à portable est établie. Eric semble initier l'appel, Justine y répond, mais on n'entend pas la sonnerie. Le père prévient la mère qu'il est en chemin, Justine lui commente rapidement la situation à la maison mais lui dit aussi de prendre son temps. Les préparatifs pour le départ chez Maguelone RAF se poursuivent. Justine traite des questions logistiques avec ses enfants alors que Chloé lit une revue sur le canapé du salon[691]. A 20:31 Justine appelle son amie hôte pour lui annoncer qu'elle et son mari seront en retard et pour demander son code. 20:34:07. Justine (hors-champ) ouvre le canapé-lit dans le salon :

```
18 JUS  il arrive ou pas Eric/ X *c'est chia::::nt/
19                               *va vers table
```

A 20:36:04, Justine est à peine rentrée dans la cuisine (met son téléphone portable à charger), lorsque le téléphone FT sonne. Elle s'oriente rapidement vers le salon pour répondre. Chloé poursuit la lecture de la revue et Arthur va à droite et à gauche.

```
20 TEL1 riii*iiig [..riiiiing
21 CHL      *commence à descendre canapé
22 JUS            [attends* . c'est mOI/ qui RÉponds\ . NON\ &
23 CHL                  *court vers TEL1
24 JUS  & c'est >peut-êt' papa< *(c'est) XXX
25 CHL                          *se rassoit s/canapé en boudant
26 TEL1 riiiiiiing . . riiiii-
27 JUS  allô
28 (0.5)
29 JUS  oui Eric/
30 (2)
31 JUS  ben oui tu rentres hein/ . oui
((11 lignes omises))
43      on ben vas-y rentre et puis et puis on verra
44 (0.8)

45 JUS  j'ai appelé Stéphanie pour lui dire >qu'on serait très en
46      retard< de °toutes façons° . d'accord:/ allez à tout d'
47      suite\
48 TEL1 pi/= ((son du tél. raccroché))
49 JUS  =pffff
50 (2)
51 JUS  a:ï aï aï/ (.) *bon\ (.) alle::z
52                      *range coussins
53 (2.5)
54 JUS  ah/ il voulait: eu pas rentrer il s'imaginait que
55      j'étais APte:/ (1) h. à laisser Arthur courir comme ça dans
56      tous les s::/ens
```

[691] Ce cas représente l'unique consultation de téléphone portable dans tout notre corpus, du moins en relation aux activités de coordination de la soirée. Que Justine consulte et qu'un appel soit passé sur le téléphone mobile est probablement dû au fait qu'Eric n'a pas encore appelé sur le fixe, mais surtout au caractère « extraordinaire » de la soirée de ce mercredi.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Trois verbalisations de Justine, dont l'agacement va in crescendo jusqu'au moment de l'appel entrant (entre autre par l'impossibilité de le joindre *via* le téléphone mobile), rendent visible une attente trop longue du membre manquant (attente de son arrivée et/ou de son appel téléphonique). De ce point de vue, la tension entre Justine et Chloé (ls. 22 à 25) s'explique par le besoin de la mère de résoudre rapidement un certain nombre de questions organisationnelles avec le (possible) appelant (l. 18)[692].

Comme dans l'extrait précédent, le fait que Justine se trouve loin du téléphone alors que Chloé s'en trouve à proximité, pousse Justine à anticiper sur la conduite de la fillette, à travers une injonction complexe : d'abord (n'étant pas visible par son interlocutrice), l'énoncé de Justine l. 22 vise d'abord à suspendre le mouvement corporel de Chloé (*attends*) puis à s'auto-désigner comme répondante. Face à la poursuite de la tentative de répondre de la part de Chloé, Justine produit une deuxième partie de tour – ls. 22-24- dont l'injonction, du point de vue performatif, est plus franche dans sa force entravante (*NON* \). Or, cette intimation est immédiatement justifiée avec un procédé que nous avons vu auparavant : suit en effet l'identification du possible appelant : *c'est p-être papa* fonctionne en tant qu'*account*. Alors que Justine prononce encore son énoncé, Chloé se rassoit, laissant la voie libre à Justine. Notons que le déploiement interactionnel entre fin de l. 22 et ligne 25 a lieu pendant les quatre secondes de pause du téléphone, pendant l'intervalle entre les phases de la sonnerie.

10.3.1.3. Statuts de répondeur, d'appelé et d'interlocuteur potentiel

Dans l'extrait que nous abordons dans cette section, où le contexte est semblable à d'autres déjà vus, Justine est impliquée dans une gestion imbriquée d'activités individuelles et collectives. Elle attend l'appel téléphonique de son conjoint pour organiser la suite et le tempo de la soirée. Ici la question de la proximité à l'appareil se pose également, bien que cette fois-ci Chloé et Justine se trouvent toutes deux dans le salon. Dans ce cas-ci, Arthur participe à l'échange, et contribue aux tiraillements autour du téléphone, et la question de qui est attitré mais aussi de qui veut parler au téléphone (avec le père), se pose. Plus spécifiquement, on verra les difficultés éprouvées par la mère pour se saisir de l'appel téléphonique, à la fois du combiné et de la communication, une fois que la conversation de Chloé avec Eric est lancée (contrairement à ce qui se passe suite à un développement minimal, comme vu dans l'extrait 10.3.1.1), conversation à laquelle veut se joindre Arthur, comme nous venons de l'évoquer.

PR - lundi 21/03/05 – 18:55. Justine vient de lancer le repas, et regagne le salon où, suite au générique de fin du dessin animé en cours à la télévision, elle annonce à Chloé et Arthur (qui jouent sur le canapé) qu'après « celui-ci » ils vont aller prendre le bain. Tous les trois se trouvent dans le salon :

[692] La tension entre Justine et Eric en revanche se dé ploie le long de la communication téléphonique, à propos de la façon de se coordonner.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

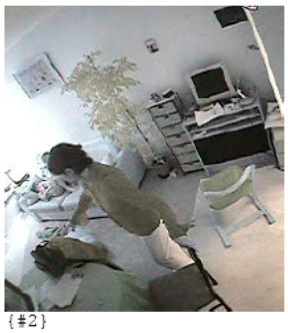
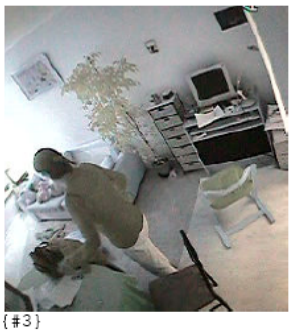
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 ART on fait les fffous
2 JUS *nt/ ((contrariété))
3 *s'éloigne du PC, cherche vers table {#1}

{#1}

4 CHL .h. h ((riant)) on fait les FFous/ [. FF]ous/
5 TEL2 [trr]*
6 JUS *tourne vers TEL
7 JUS {#2} ah:{#3}: (.) attends\ &

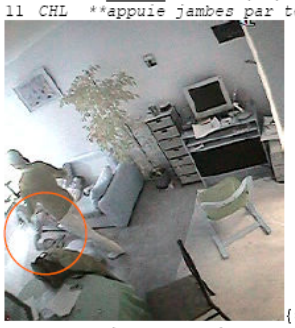
Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011


{#2}

{#3}

8 CHL *commence à pivoter corps et à déplacer jambe*
9 JUS & ((accélérant vers TEL2) >bouge PAS< {#4}

{#4}

10 JUS **no:::n/ Chloé {#5}
11 CHL **appuie jambes par terre*


{#5}

12 JUS *enjambe coussin canapé et autres objets par terre*
13 TEL2 trrrrrrrrrrrr
14 CHL *se précipite sur TEL2*
15 (2)

NB : il faut lire les lignes 16 – 21 et 22-26 en parallèle, car la transcription rend compte de deux échanges parallèles. L'interaction linéaire unique reprend à partir de la ligne 27.

16 CHL allô/
17 ART la(v)o LA(b)o
18 (0.5)
19 CHL *s'éloigne de ART*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

```
   20 CHL  allô/ (2.5) quoi/
   21       (1.5) oui\
22  JUS  s'éloigne, va vers cuis
23  JUS  ((soupirant)) ah:::
24  JUS  ((en cuis.)) remue
25       casserole et baisse feu
26  JUS  va vers salon

27  JUS  ((se rapprochant)) c'e[st papa/
28  CHL  ((à ERI ?))           [oui
29  JUS  tu me le [passes s'il te plait/]
30  CHL           [((à ERI)) oui ...] ((à ERI)) oui
31  JUS  *tu lui dis qu[e je veux lui parler
32       *debout à coté de CHL
33  CHL  ((au père))  *[°ben° on regarde la té]lé/
34                    *se rapproche de TV
35  (4 - CHL s'étale sur canapé)
36  ART  X parle:r/ Chloé:/=
37  JUS  = nt [Chloé tu me passes papa\]
38  CHL       [au père)) eu: XX je pense] pas
39       *parce que &
40  JUS  *tend main vers TEL2
41  CHL  & Simon il XXX rester
42  ART  ((pleurnichant)) (lui) pa- h. rle:r/
43  JUS  SI- Chloé >tu me *passes papa< mais/ . ARTHUR\
44  ART                  *frappe CHL s/tête
45  (1)
46  CHL  eu:::[: . maman veut te parler]
47  JUS       [((avec mouvement énervé main)) TU ME PASSES PAPA/
48       CHLOE/]
49  JUS  *c'est a- c'est exaspérant\
50       *touche TEL2
51  ART  XX *parler/
52          *tente de saisir TEL
53  JUS  donne\
54  (0.5)
55  JUS  non\ c'est pas pour toi::/ c'est *pour moi
56                                       *saisit TEL2
57       c'est papa\
58  JUS  ((à ERI)) *[allô/ . ouais:/ c'est c'est &
59  ART             [((pleurnichant)) X parler/
60  CHL  se rassoie sur canapé
61  JUS  & exaspérant *Chloé qui répond au [téléphone
62  CHL               *attrape ART
63  ART                                     [non veut
64       X par[ler
65  CHL       [((ART dans les bras)) viii[ii
66  JUS                                  [Eric/ écoute [excuse-moi &
67  ART                                                [((pleure)) X
68       XX parler:/
69  JUS  & °c'est° tu rentres bientôt là/
70  (1.5)
71  JUS  ah très bien
```

Juste après le retentissement de la première partie de la sonnerie du téléphone (qui chevauche l'énoncé de Chloé) Justine produit une marque de changement d'état, un « accusé de réception » à propos du téléphone qui sonne (*ah:::*) ; se tournant vers le téléphone elle voit Chloé[693] et, anticipant l'élan possible de la fillette vers le téléphone, produit une injonction suspensive générale : *attends* (l. 7)[694]. Mais Chloé s'oriente tout de même vers la prise de l'appel (ls. 8). Face à l'inefficacité de sa précédente action Justine produit une injonction de niveau supérieur, une sommation de « blocage » (*bouge PAS*), réalisée tout en accélérant sa propre démarche vers le téléphone. L'évolution de ce tour montre l'orientation parentale vers les limitations des ressources langagières face à une pratique « subversive » connue, de la part de Chloé, pratique appuyée fondamentalement sur la dextérité et la rapidité de mouvements de l'enfant.

693 Chloé commence probablement à bouger dès ce moment-là, mais nous ne pouvons que le supposer, par manque d'accès visuel (Justine couvre le corps de la fillette dans la seule prise de vue du salon ce lundi 21 mars 2005, premier jour d'enregistrement).

694 Dans les extraits précédents, les tours étaient initiés par « *tu me laisses répondre Chloé*/ » et « *attends . c'est moi qui réponds* », le second étant suivi de la particule négative *non,* comme ici.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Enfin, ls. 10-15, Justine, qui se fraie un chemin entre les objets plutôt volumineux qui se trouvent par terre, tente à nouveau d'empêcher Chloé de prendre l'appel : son tour est constitué de la particule négative et injonctive *non* renforcée par le vocatif (*no:::n Chloé*). Mais la tentative de contrôle parental échoue : une fois les jambes sur le sol, Chloé se tourne rapidement et réussit à atteindre le combiné avant la mère.

Une fois perdue la compétition pour la prise de l'appel, Justine va dans la cuisine, remue la casserole contenant des aliments mis à cuire peu avant, et baisse le feu avant d'aller à nouveau vers le salon (ls. 22 à 26). Au cours de ce réinvestissement spatial Justine se rapproche de Chloé (et du téléphone) en même temps qu'elle interroge sa fille sur l'identité de l'appelant. Le tour de Chloé l. 30 semble ambigu car, du point de vue de son placement séquentiel, peut constituer une réponse adressée à Justine (*oui [c'est papa]*) ou bien une réponse adressée à l'interlocuteur téléphonique distant[695]. Quoi qu'il en soit, Justine réalise cinq tentatives verbales et plusieurs autres gestuelles de saisir l'appareil-appel (ls. 27 à 56). Malgré l'énervement manifeste de la mère, les quatre premières tentatives échouent ; la dernière (ls. 55-56) aboutit, non pas par une acceptation directe de Chloé de passer le téléphone (qui entre-temps échange plusieurs séquences conversationnelles avec son père) mais par un annonce de la fillette à son interlocuteur distant sur le souhait de Justine de lui parler (ce qui anticipe et explique l'imminente clôture d'échange entre eux). A ce moment-là Arthur renouvelle l'expression de son souhait de parler – lui aussi- au père[696]. Mais Justine exclue Arthur de la catégorie d'appelés légitimes (*non\ c'est pas pour toi::/*) et, tout en saisissant le combiné, s'auto-désigne ensuite comme telle (*c'est pour moi c'est papa*)[697].

L'effet des tensions provoquées par cette série de séquences concurrentielles, du moins chez la mère, déteint sur le début de conversation téléphonique entre elle et son conjoint : après les éléments minimaux d'ouverture du canal (*allô/ . ouais*) Justine fait part à son mari de l'exaspération que lui provoque le comportement de Chloé (ls. 58-6). Telle que nous l'avons vu à d'autres occasions dans ce foyer, les appels de coordination du soir sont également l'occasion pour Justine de mettre Eric au courant des problèmes éventuels dans la maisonnée.

Le deuxième tour de parole de Justine adressé à Eric est une demande d'information temporelle sur l'arrivée de ce dernier. Demande par ailleurs chargée du point de vue de la « coloration » de la situation à la maison, sur la base des interactions qui viennent d'avoir lieu, mais aussi de la tournure adverbiale utilisée par Justine : *tu rentres bientôt là ?*

La raison de son exaspération, c'est du moins notre hypothèse, réside justement dans la conjonction de deux phénomènes : le fait que les appels téléphoniques de coordination sont attendus, comme ici, au sein de situations marquées par la multi-activité et par le

695 A ce moment là de l'interaction, nous n'avons pas accès aux orientations mutuelles (corporelles et du regard) de Justine et Chloé et ne pouvons pas savoir si cette dernière s'oriente corporellement vers sa mère, par exemple.

696 Ce souhait du jeune garçon s'exprime tout au long de l'appel téléphonique (ls. 36, 42 51 par ex.)

697 Le fait que Justine associe la catégorie sociale *papa* à celle, pratique, de l'appelant, pour produire un *account* justifiant la mise à l'écarter d'Arthur (et les tentatives de mise à l'écart de Chloé, avant cela) est un dispositif catégoriel qui semble poser un certain nombre de problèmes à la gestion de l'interaction et en particulier de la prise d'appel, en particulier au regard des attentes, des droits impliqués : la catégorie *papa* est construite sur la base des relations de filiation bien plus que sur la base des relations entre époux. Ici le trait catégoriel pertinent, pour Justine du moins, concerne les relations entre « les deux membres exclusifs du couple organisateur de la vie familiale », trait qui ne saillit pas de la catégorie *papa*, familiale, filiale et affective par excellence. Du point de vue des dispositifs de catégorisation cet échange, ainsi que ceux qui présentent des caractéristiques similaires, mériterait une analyse à part entière que nous ne sommes en mesure de fournir ici.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

besoin pratique de définition(s) temporelles(s) de cours d'action multiples, d'une part ; le fait que les enfants, bien que généralement compétents dans le maniement des conversations téléphoniques, ne maîtrisent pas toutes les « normes conversationnelles » des adultes (Holmes, 1981)[698], de l'autre. Ce qui a, ou peut potentiellement avoir, pour effet de prolonger indûment des échanges téléphoniques enfant-parent distant, au détriment de l'interaction et de la coordination parent à la maison-parent distant.

Le prochain extrait rend compte de ce phénomène dans une situation particulièrement délicate du point de vue de la multi-activité et des engagements qu'elle demande à l'adulte, dans un exemple paroxystique de gestion problématique d'appels téléphoniques entrants.

10.3.1.4. *« j'en ai ras-le-bol »* : un exemple paroxystique d'appels à contretemps

Dans cet extrait on verra que Justine attends l'appel téléphonique de son conjoint pour organiser la suite et le tempo de la soirée, à nouveau dans un contexte de gestion complexe d'activités multiples, propres et autrui. Ici la question de la proximité à l'appareil se pose à nouveau, Chloé étant dans le salon et Justine en cuisine. De plus, dans ce cas-ci les deux téléphones fixes du foyer sonnent en un intervalle de temps très court, le premier appel impliquant un échange problématique entre les participants, dont les effets se font sentir sur le second appel (l'appel de coordination proprement dit). Plus spécifiquement, on verra que la gestion d'une succession rapprochée de sollicitations extérieures à ce moment de la soirée peut fragiliser la maîtrise de soi chez l'adulte et fournir à l'enfant des ressources de taquinerie vis-à-vis de l'adulte.

PR - mardi 22/03/05 –18:53:51. Après un épisode conflictuel entre Chloé et Justine autour de l'impératif du lavage de mains avant de manger (Justine gronde Chloé qui semble afficher des mauvaises manières vis-à-vis d'elle), Chloé et Arthur regardent la télévision dans le salon alors que, en cuisine, Justine range des couverts. Des aliments cuisent sur deux fourneaux. Le téléphone fixe (France Télécom) sonne :

[698] Il s'agit d'une étude sur des enfants allant jusqu'à huit ans d'âge. Des « failles » ou des manques sur le plan des compétences sont identifiés, tels que l'introduction du premier *topic* à un moment adéquat, la production de feedbacks adéquats, ou encore la complétion de paires de pré-clôture (Holmes, 1981: 106).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1 TEL1 ri::::ng[ri::ng
2 JUS *[nt/ ((contrariée))
3 *JUS* **arrête activité, quitte cuisine*
4 CHL *va vers TEL1*
5 JUS ‘demoiselle Chloé/ . c'est moi [qui (y vais)]
6 CHL [mh ((criant)) mAI:::s/]
7 JUS c'est MOI qui répond\ .. je suis chez moi/ ici\
8 CHL ben >moi aussi< . en¿\
9 *JUS* *décroche*
10 JUS allô/
((plus. lignes omises : appel Justine-Philippe, le père de JUS))

17 *CHL* *se rassoie devant TV près de ART*
18 JUS *pfffffff
19 **raccroche, va vers cuisine*
20 JUS j'en ai ras/*-le:-bol\
21 **traverse porte, ferme 1 placard=*
22 TEL2 = tr{#1}rr*

{#1}

23 *JUS* **s'arrête {#2}*

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

{#2}

24 *JUS mains sur tête {#3}*
25 JUS ((forte expiration)) pffffff °put[ain° {#4}
26 TEL2 [trrrrrrrrrr

{#3} {#4}

27 *JUS remue casserole*
28 CHL allô:/*
29 *JUS *remue casserole*
30 (2.3)
31 CHL [((à ERI)) oui
32 JUS [*((chantonnant)) RAS/-le:-bo:l::
33 *remue casserole*
34 (2.5)
35 CHL ((à ERI)) °oui°
36 (6 - JUS continue de remuer)
37 CHL ((fort)) tiens **mama:n/
38 *JUS **consulte montre*
39 *(1.5)*
40 *JUS *((fort)) secoue fourchette et couvre cass.**
41 CHL ben allez/=
42 JUS = *((forte expiration)) pfffffff
43 *va vers porte*
44 (6.5 - *JUS va de cuisine à salon*)
45 JUS Arthur\ .. tu- tu bai:/sses:*
46 *JUS *baisse vol.TV*
47 (3)
48 JUS allô:\
49 (1.5)
50 JUS ((contrariée)) oui Eric\ (.) écoute je VIEns d'avoir mon père
((6 lignes omises))

57 JUS je lui dis oui >oui oui/< il me di:s eu >pourquoi tu
58 réponds comme ça/< écoute j'ai trois trucs qui (brûlent)
59 il a pas encore compris que t'étais jamais là avant za-
60 avant huit heures du soir/ h. il m'a dit je sais plus
61 quoi:/ . alors rappelle-le parce que::
((3 lignes omises))

64 bon\ je t'écoute/ excuse-moi Eric\
65 (3)
66 JUS °ah oui c'est vrai/ t'es en voiture° . t'es t'es où t'es

67 dans la voiture là/
68 (2.5)
69 JUS mais t'es encore à ton bureau/
((plus. lignes omises : échange sur demande du père de JUS))

74 oui oui/ bon\ .. eu:: . jjj- Chloé est vraiment pas sympa
75 Eric je sais pas *ce qui XXX ah oui XXX
*76 CHL *revient près de JUS en courant*
((deux lignes omises))

79 dis-moi . Eric eu:: donc t'es en voiture >de toutes façons
80 t'en as pour longtemps t'as pas regardé< comment ça
81 bouchonnait/
82 (3)
83 JUS début de la course\
84 (1)
85 JUS alors à tout à l'heure\ . ciao

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Au moment où le téléphone sonne, Justine vide le lave-vaisselle et range les couverts, dans la cuisine. Comme dans les cas vus précédemment, elle suspend ce qu'elle fait pour aller répondre[699], tout en produisant une marque soliloquale de contrariété (l. 2). Une fois dans le salon, et voyant que Chloé se rapproche du téléphone, Justine produit un tour de parole qui cherche à stopper le mouvement de la fillette : celle-ci est prévenue par la mère, en utilisant un vocatif déjà observé dans des actes d'avertissement ou d'admonestation semblables (*'demoiselle Chloé/*), du fait que c'est elle qui va répondre, ce qui exclut pragmatiquement Chloé de la catégorie des répondants potentiels.

Entre les ls. 5 et 8 on voit se déployer une séquence injonctive contestée. Chloé se plaint de la sommation à abandonner la prise d'appel (l. 6, en chevauchement, ce qui montre que Chloé anticipe l'intention de Justine avant même que celle-ci n'ait complété son tour). Mais face à la plainte, Justine poursuit son cheminement vers le téléphone et renforce la dynamique du tour. En réparation du chevauchement qui vient d'avoir lieu, elle reprend en partie la syntaxe du tour l. 5 (*c'est moi qui (y vais)*/ *c'est MOI qui répond*), en produisant d'abord une spécification actionnelle (*répondre* vs *y aller*) puis en apportant une extension argumentative (*je suis chez moi i c i*) contestée par la fillette (l. 8)[700]. Justine prend l'appel, et, en cours de phase d'ouverture de la conversation, va en cuisine avec le combiné sans fil, demandant un bref répit à son interlocuteur (*attends attends*). Tout en s'excusant auprès de son père, Justine baisse le feu de la cuisinière, lui communiquant ensuite, en guise de justification, avoir trois *trucs sur le feu en même temps*. L'interlocuteur distant semble suggérer la possibilité d'appeler à un autre moment, mais Justine l'incite à poursuivre et à présenter le motif de l'appel[701] tout en regagnant le salon. C'est là que la conversation téléphonique se termine quelques minutes après, suite à quoi Justine réinvestit la cuisine.

La tension entre Justine et Chloé autour de la prise d'appel ne se limite pas au conflit ouvert dont nous avons parlé quelques lignes plus haut. On la retrouve en effet dans la suite de l'extrait, également exacerbée par une conjonction de facteurs particulièrement éprouvante pour Justine : entre les lignes 18 et 21 la mère regagne la cuisine en exprimant publiquement et à deux reprises son exaspération. L'autre téléphone retentit (Freebox), quelques secondes seulement après la fin de l'appel précédent. Dépassée par les évènements elle prend sa tête entre les mains, exhale bruyamment, et énonce un des rarissimes jurons de tout le corpus ! Mais ne va pas répondre de suite. Justine prend son temps (comme si elle cherchait à s'apaiser) : elle contourne le lave-vaisselle, va vers la cuisinière, et remue la casserole sur le feu (plusieurs tours de cuillère). Lorsqu'elle est encore en train de mélanger/détacher les aliments, l'échange entre Chloé et l'interlocuteur distant prend fin et Chloé (pratiquement hors-champ) tend le téléphone à Justine, en l'enjoignant à le prendre et en l'appelant, à haute voix : *tiens mama:n/*. Notons qu'en milieu de ce tour Justine consulte sa montre. Au vu de l'heure, du téléphone utilisé, et dela durée relativement longue des échanges, Justine sait qu'il s'agit de son conjoint. Si la consultation

699 Contrairement à ce que nous avons vu en 10.3.1.1. et 10.3.1.3., le fait de ne pas être aux prises avec un processus de cuisson doté d'inertie, Justine pose ici l'objet qu'elle tient à la main et quitte immédiatement l'espace de la cuisine pour aller dans le salon.

700 Le fait que Chloé conteste l'assertion de Justine n'est pas surprenant : la mère s'auto-désigne comme répondante téléphonique sur la base d'une revendication attributive du « chez soi » ; la catégorisation qui est ainsi faite de l'environnement est interprétée par Chloé comme excluante (un habitat qui serait plus individuel que familial) et donc contestée. D'un point de vue pratique, mais aussi cognitif et moral, cette assimilation entre légitimité du répondant et légitimité de l'habitant semble interroger la relation entre maîtrise de certains artefacts technologiques et dé/possession de l'écologie habitante.

701 Sur les motifs des appels téléphoniques et les méthodes utilisées par les acteurs pour les introduire systématiquement dans la conversation, cf. Sacks, 1992 ; Schegloff & Sacks, 1973 ; Schegloff, 1986 ; Couper-Kuhlen, 2001, entre autres.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

de la montre constitue une appréciation horaire du temps présent elle permet également un profilage, un calcul temporel vers l'avant, destiné à projeter pratiquement la suite des activités.

Malgré l'exhibition sonore déployée par Justine pour signifier la suspension de son activité (ls. 29-30), ce qui projette une arrivée imminente dans le salon pour prendre l'appel, Chloé - après une seconde et demi d'attente - produit une nouvelle sommation : *ben allez/*. Cette tentative d'accélération du temps de réaction de la mère par la fillette semble engendre chez Justine un agacement supplémentaire (ls. 41-42). Et peut paraître comme une sorte de « provocation » de la part de l'enfant.

Sur son parcours vers le téléphone, dans le salon, Justine enjoint Arthur à baisser le volume de la télévision (manipulation que réalise elle-même dès la fin de son tour : ls. 45-46). Seulement après, Justine saisit le téléphone, vraisemblablement des mains de Chloé et initie l'échange distant avec son conjoint. Notons que, à aucun moment, il n'a été question dans cet extrait d'évoquer ni de demander l'identité de l'appelant.

L'effet des tensions provoquées par cette série de séquences, l'une concurrentielle, l'autre pressante, déteint sur le début de conversation téléphonique entre elle et son conjoint (Justine fait un compte rendu de la situation problématique à la maison). Puis elle clôt le topic, et passe explicitement le *floor* à Eric : *bon \ je t'écoute/ excuse-moi Eric*.Les excuses rendent compte rétrospectivement de la place non-préférentielle occupée par le compte rendu problématique dans le cadre de cet appel, dont le but est la coordination (réalisée ensuite sur plusieurs séquences).

Comme on le voit, le caractère temporellement inadéquat du premier a des conséquences au sein des activités du foyer, sur l'échange lui-même mais aussi celui qui le suit (avec Eric, auquel Justine fait un rapport du premier)[702].

Ces analyses éclairement un phénomène plus global concernant la temporalité et des routines familiales. Du point de vue de Justine, le premier appelant (qui ne peut accéder perceptuellement à la situation distale) est tenu d'évaluer la pertinence de son appel au regard de ces connaissances pratiques. Ceci signifie notamment qu'il doit respecter certaines contraintes organisationnelles du foyer appelé. On voit que les décalages et les synchronisations entre appelants et appelés ne sont pas une simple question horaire : la concordance ou la discordance temporelles entre des acteurs proches (famille élargie, parents, etc.) impliquent des attentes normatives particulières qui soulignent l'importance du *common ground* cognitif et informationnel produit par les routines et les habitudes.

Nous allons aborder rapidement le dernier extrait qui montre une transformation du cadre potentiellement conflictuel entre Justine et Chloé, autour de la prise de l'appel téléphonique, en une séquence ludique.

10.3.2. Le tiraillement transformé en jeu : l'exemple qui confirme la règle ?

[702] La plainte concerne deux aspects temporels distincts : d'une part, le moment est mal choisi, Justine constituant les attentes du père comme étant par conséquence « déplacées » ; d'autre part, l'interlocuteur souhaité n'est pas présent et n'est *jamais là avant huit heure du soir* (ce qui est pourtant implicitement donné par Justine comme une information susceptible, ou plutôt, devant être connue). Une observation qui peut bien évidemment être interprétée tout autant comme une doléance vis-à-vis d'Eric : la plainte à propos du caractère temporellement inapproprié de l'appel fournit aussi une occasion de faire part au conjoint absent des conséquences concrètes du poids des contraintes et des responsabilités domestiques pesant sur Justine (celle-ci en fait référence à deux reprises auprès d'Eric, la seconde fois –avec l'utilisation du terme *surbookée*- n'ayant pas été transcrite ici).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Il s'agit de l'appel d'un proche (ami ou parent) effectué après la phase de soirée analysée en 10.3.1.3. Eric est déjà rentré à la maison et prépare les éléments nécessaires à mettre la table pour le dîner, avec Arthur.

PR - 21/03/05 – 19:20:50 dans le salon une séquence de jeu entre Arthur et Chloé vient de se terminer : trop violent aux yeux d'Eric, le jeu est interrompu par celui-ci qui incite le jeune enfant à aller avec lui dans la cuisine pour qu'il l'aide à « emmener des choses » (mettre la table). Chloé proteste en appelant son frère, puis fait semblant de pleurer, couchée sur le canapé du salon :

```
1   CHL   ((fait mine de pleurer)) heu: heu heu:::
2   ART   ((ds cuis.)) Chloé/ . (viens)
3         ((arrive ds salon ac verres)) [manger ..
4          y *suis là::
5            *se rapproche de CHL
6   TEL1                                [riiiiiing riiiiiing
7   CHL   se redresse soudainement s/canapé
8   CHL   ((à ART)) oh/ (.) c'est *(le) téléphone=
9                                 *commence à descendre
10  ART   va poser verres sur table
11  JUS   apparaît dans salon (depuis chambre ?)
12  JUS   = *Chloé . tu ne réponds pas/ [au télépho:ne\
13  TEL1                                [riiiiiing riiiiiing
14  CHL     *se déplace vers TEL1
15  JUS   ((souriant)) (je te [XX/)
16  CHL   ((riant))            [hi hi hi *j'ai
17                                       *va vers canapé
18        pas répondu
19  JUS   allô\
(…)
```

Quelques instants après le retentissement de la sonnerie du téléphone, Chloé arrête ses pleurs théâtralisés et se redresse sur le canapé, alors que son frère cadet est en train de la rejoindre. Aux ls. 8-9 Chloé se tourne vers Arthur et verbalise le fait qu'un nouvel événement à lieu, et l'identifie (*oh (.) c'est (le) téléphone*), tout en descendant du canapé. Arthur comprend parfaitement l'orientation de sa sœur, déviant sa trajectoire d'une potentielle interaction avec elle et en allant vers la table. Justine, pour sa part, arrive dans le salon et se rapproche du téléphone en enjoignant Chloé à ne pas répondre (à cause des prises de vue, il est malheureusement difficile de savoir avec précision quand la mère devient accessible pour la fillette). Dans tous les cas, lorsque Justine se trouve à proximité de l'appareil Chloé est encore assez loin. Justine produit alors un tour amusé mais incompréhensible. Il est vraisemblable d'imaginer que la mère taquine sa fille avec le fait de l'avoir « dépassée » dans la course vers le téléphone. Chloé se retire à son tour en riant de l'espace à proximité du téléphone, celui à partir duquel on accède facilement à la prise d'appel (l'« aire téléphonique » en quelque sorte). La fillette produit toutefois un tour justificatif (*j'ai pas répondu*).

Le ton du premier tour injonctif de Justine (l. 12) est ferme mais moins tendu que dans les extraits précédents. Vu le tournant humoristique que prend l'interaction, avec des taquineries mutuelles entre Justine et Chloé, et vu le contexte plus global, on peut faire l'hypothèse que les enjeux autour de la prise de l'appel téléphonique du soir changent

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

selon le type de gestion (plus ou moins dense, plus ou moins pressée par la temporalité de plusieurs cours d'action, etc.). Les moments à flux tendu « tendent » les interactions et les interventions sur l'environnement matériel et technologique. On peut imaginer qu'une fois les appels de coordination réalisés, le conjoint manquant rentré, la nourriture préparée et les bains donnés aux deux plus jeunes enfants, comme c'est le cas pour cet extrait, il n'y aura pas ou peu de tensions autour de l'appel. Nous n'en avons en tout cas pas observé.

Les interventions de Justine visent à contrer les tentatives de Chloé de prendre certains appels téléphoniques du soir. Ce faisant, la mère produit des catégorisations qui rendent illégitimes et répréhensibles les tentatives de la petite et qui positionnent ainsi la mère en tant qu'autorité parentale. Mais comment ces enjeux autour de qui répond au téléphone émergent au cours de la soirée ? A travers l'analyse de quelques extraits nous avons tâché de dégager les relations entre appels et contexte séquentiel, ainsi qu'entre appels et contexte actionnel, afin d'expliquer les différents degrés de tension ou de conflictualité.

Nous avons pris en compte, pour ce faire, l'agencement des artefacts technologiques et la manière dont celui-ci contribue à dés/ordonner la vie familiale dans l'espace domestique. Le « territoire » des pratiques téléphoniques semble en effet dessiné par des situations de tension plus ou moins ouvert et/ou prolongé. Parler de pratiques signifie d'examiner les distances et les phénomènes de régionalisation non pas uniquement en tant que spatialités matérielles ou objectivement mesurable mais surtout en termes d'engagement dans l'action. On a vu que la distance qui sépare Justine du téléphone est souvent trop importante. Cela est vrai sur deux plans : le plan spatial (elle est dans la cuisine ou de l'autre coté du salon) et le plan actionnel (elle est engagée dans un cours d'action complexe, impliquant des phénomènes d'inertie, etc.). Parallèlement, pour Chloé la distance au téléphone est souvent bien moins importante (lorsqu'elle regarde la télévision dans le salon, typiquement), à la fois du point de vue métrique que de celui de l'engagement actionnel. Nous pouvons dire donc que la gestion des appels téléphoniques se base sur l'imbrication située de rapports de proxémie, d'accessibilité au dispositif technique, et sur des rapports hiérarchiques entre cours d'activité. Et ce sur deux plans : une hiérarchisation assez massive de la prise d'appel sur l'activité en cours, d'une part, et une hiérarchisation des activités en cours dans le foyer, conséquentielle à l'appel, d'autre part.

Dans cette section sur les tensions, nous avons vu aussi comment des catégorisations sociales sont déployées à des fins pratiques, pour contrôler l'initiation d'une activité d'autrui, pour justifier ou défier des cours d'action impliquant des artefacts technologiques, etc. L'exploitation de catégories telles que « habitant chez soi » ou de paires catégorielles (plus ou moins explicité) papa-maman/conjoint-conjoint, ou adulte-enfant, rend compte d'identités familiales particulières car plus ou moins appropriées à l'accomplissement d'un certain cours d'action.

Conclusion

Si en AC le téléphone est généralement pris comme un autre outil pour l'analyse du parler-en-interaction (Schegloff, 2002 : 293), la question du lien entre la structure du parler-en-interaction et les propriétés technologiques du téléphone, le replacement de l'analyse du parler-en-interaction dans son contexte normatif (respect des horaires de la vie commune, questions de coût, etc.) et technologique, est plus rarement abordée (c'est le cas de Relieu, 2002 ; Hutchby et Barnnett, 2005 ; Arminen, 2005, par ex.). Nous avons tenté de le faire ici pour rendre compte de la complexité, en même temps que de le caractère méthodique de certains procédés organisationnels observés dans notre corpus.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ce chapitre a abordé des appels téléphoniques de coordination systématiquement réalisés le soir entre les membres du couple parental chez les PR. Des appels structurants de la temporalité et du caractère routinisé des activités domestiques. Les principales caractéristiques des phénomènes examinés peuvent être résumées ainsi : a) les procédés de re-contextualisation étudiés ici configurent le contexte « post-appel » comme une phase d'action soumise à des changements considérables, auxquels doivent faire face les membres. Rétrospectivement, le contexte « pré-appel », souvent caractérisé par une multi-activité, devient comparativement vulnérable et susceptible d'être modifié au profit d'une priorité collective. Une asymétrie existe entre les membres dans la définition ultime des contextes d'action et dans le maniement des ressources structurantes, exploitées dans l'environnement, aux fins de l'organisation et de la gestion des actions. L'adulte finit par imposer son orientation à l'ensemble des participants, c'est à dire aux enfants, bien que cela exige de lui un important travail interactionnel d'ajustement et de temporisation. Ainsi, examiner les procédés de redéfinition du contexte domestique permet de décrire les activités familiales en tenant compte de leur caractère à la fois situé, contextuelet routinisé. De cette façon, laroutinisation ne peut être abordée comme résultat d'actions répétées, machinales et tacites mais dynamiquement, comme un accomplissement quotidien, éminemment public, situé et astucieux, que des « opérations » telles que les procédés de recontextualisation contribuent à stabiliser dans le temps.

Au-delà de la fonction informationnelle présente dans l'échange entre participants distants, les appels de coordination sont donc traités de manière opportuniste et située en tant qu'évènements-pour-l'organisation : ils contribuent en effet à changer le contexte, c'est-à-dire à (ré)évaluer et re-conduire le flux des activités des membres co-présents et distants, aux fins du déroulement ordonné des activités collectives de la soirée, en particulier en relation à la consommation du dîner. Celui-ci est ainsi constitué dans l'interaction et afin de résoudre des problèmes pratiques, comme un événement important dans la vie quotidienne de cette famille.

Le téléphone est une technologie constitutive de nombreuses pratiques, allant au-delà des aspects communicationnels, et rendant compte d'enjeux et de tensions émergeants. De ce point de vue, il s'inscrit dans le contexte dynamique de la vie familiale dans l'espace domestique. Un espace collectif certes, mais qui ne présuppose pas des activités collectives, des participations symétriquement distribuées : nous avons vu ici différents droits et obligations concernant qui répond au téléphone. Réflexivement, la vie familiale est imbriquée dans un espace matériel qui est constamment ré-signifié et ré-configuré selon la manière dont le participants s'y prennent pour mener à bien leurs activités.

Une fois que retentit la sonnerie du téléphone et/ou une fois que les appels sont terminés, les activités en cours au moment de l'appel sont arrêtées ou suspendues, et ce aussi bien pour la mère que pour d'autres co-présents. Les participants s'orientent vers les appels avant que la communication inter-personnelle vocale ne soit techniquement établie et après qu'elle ait pris fin. Ceci pointe quelques caractéristiques des communications téléphoniques :

a) la nature prospective ou interruptive des appels en tant qu'évènements venant redéfinir, suspendre ou arrêter un cours d'action donné. De ce point de vue, les composantes séquentielles d'un appel téléphonique en tant qu'événement social sont rendues reconnaissables par les personnes présentes dans l'environnement d'un « téléphone qui sonne » : elles s'engagent dans différentes analyses afin de déterminer qui doit répondre, comment et quand ;

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

b) C'est à dire, comme le soulignent Schegloff (1986) ou Maynard & Clayman (1991), que la sonnerie (*the summons*) est elle-même un objet socialement assemblé concernant les actions responsives qu'elle implique de la part du destinataire. La sonnerie du téléphone, loin d'être un simple signal sonore, est donc une expérience rendue « vivante » par des procédés méthodiques (Maynard & Clayman, 1991), et son ordre intrinsèque est transformé en objets signés, au sens de signifiants (*signed*). Faire du téléphone qui sonne un événement pour une action à venir dépend de la manière dont les participants, toujours engagés dans une activité donnée au moment de l'appel, le constituent en un fait saillant, en une « figure » se découpant sur un « fond ». Si le téléphone est une sollicitation adressée à quiconque ou bien à personne en particulier, ceci résulte des activités des participants qui, à chaque occasion *provide for just how the phone is ringing* (*ibid*. : 402). De ce point de vue, un téléphone qui sonne n'est pas un stimulus uniforme et indépendant du contexte mais résulte d'un travail incarné et situé dans une situation sociale ;

c) Ainsi, le fait que celui ou celle (ou ceux) « à qui » le téléphone s'adresse dépend de la façon dont un acteur, de concert avec les autres, forge l'environnement social au sein duquel a lieu l'événement. Tel que le remarquent Maynard & Clayman (1991), et tel que nous l'avons vérifié dans notre corpus, ce processus peut inclure les phénomènes suivants :

- la manière dont on s'oriente catégoriellement vers l'environnement (est-ce sa propre maison, un bureau, la maison ou le bureau de quelqu'un d'autre, un domaine public ?)
- les informations données, les « notifications » disponibles avant ou pendant la sonnerie (« c'est untel, ça »)
- les sollicitations/*summons* se distinguent, selon que l'on passe un appel ou que l'on en reçoive un, en sollicitations vers l'extérieur (les sonneries que l'on entend à l'autre bout du fil quand on appelle quelqu'un, ou *outgoing summons*) ou vers l'intérieur (*ingoing summons*)
- la multiplicité des attentes existantes, selon le type de relation entre les parties distantes, en co-présence mais aussi selon les engagements locaux des uns et des autres au moment de l'appel

d) la sonnerie enjoint de répondre (Schegloff, 1972). Si l'avènement de la téléphonie mobile implique un changement radical de la texture performative de l'accessibilité téléphonique (Licoppe, 2010), la vulnérabilité des situations aux appels est dans notre corpus assez « classique ». Nous observons dans nos données ce que Licoppe appelle la crise de la sommation qu'impliquent nos modes de vie connectés. Ceux-ci demanderaient à la fois de répondre, d'être disponibles et réactifs, d'une part, et d'être soi, de « pouvoir se réaliser dans un souci d'authenticité », créant une tension constante (*ibid*.). Or, la pertinence soudaine de l'artefact par rapport à l'activité en cours constitue une occurrence porteuse d'effets performatifs : l'acteur-réseau articule la manière dont les personnes et les choses peuvent apparaître, et les effets performatifs de ces appariations (*ibid*.) ;

e) les contenus informationnels (échangés ou potentiels) conditionnent le timing des cours d'action de l'ensemble de la maisonnée, et leurs différentes modalités, au point qu'ils sont méthodiquement rendus publics par le téléphoniste, qui les transmet aux co-présents (sous forme *d'accounts*, de comptes-rendus, de verbalisations, de « retransmissions », de plaintes, etc.) ;

f) la publicisation de l'information échangée pendant l'appel s'inscrit plus largement dans des pratiques de publicisation quasi-constante du déroulement des activités et de leur dynamique spatio-temporelle : une fois que le téléphone sonne on s'oriente vers la prise

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

d'appel de telle manière que les formats de participationsont susceptibles de changer, que les co-participants font (ou sont tenus de faire) des interprétations et des inférences sur le degré de légitimité vis-à-vis de la prise d'appel, ou encore sur le degré de disponibilité pour la prise de l'appel, etc. Ces déploiements établissant ou défiant des frontièresspatiales particulières

- ces configurations spatiales sont produites – outre que par des pratiques langagières – par des positionnements et des trajectoires corporels (Relieu & Olszewska, 2004) par lesquels les attentes et les intentions peuvent être rendues intelligibles (Kendon, 1985). Ces orientations corporelles, articulées de manière récurrente à certains déplacements et manipulations d'objets et d'artefacts technologiques permettent aux participants de « lire » la dynamique des cours d'action des membres en co-présence, et d'en anticiper certains engagements et désengagements.
- ainsi, l'espace domestique n'est pas fixe ou simplement découpé en « pièces » : il est re-configuré quotidiennement par les conduites qui opèrent des régionalisations (Giddens, 1987), c'est-à-dire des procès de zonage de l'espace-temps en relation avec les pratiques sociales routinisées (*ibid*., 173).

g) L'existence d'une asymétrie entre adultes et enfants au regard de la manière dont ils traitent les différentes qualités de temps de la journée ; ceci ouvre à la question de la *membership* et de son acquisition : puisque devenir un membre à part entière implique non seulement une participation aux relations sociales mais aussi l'utilisation de procédés et de technologies « appropriés » aux processus de production de la communauté (Lave & Wenger, 1991), il faut interroger le rôle socialisant de certains procédés que d'aucuns borneraient au rang de « simplement logistique »

- la façon dont la mère établit des cadres de participation particulièrement contrôlés autour des appels téléphoniques pourrait faire penser à des méthodes draconiennes. Or, tel qu'il a été observé dans d'autres études sur la vie domestique (cf. état de l'art, chapitres 4 et 5), il apparaît que la mère occupe un rôle central dans la gestion de l'organisation familiale et, en cette qualité, elle transforme le téléphone en un « système organisationnel » : l'artefact, ses fonctionnalités et potentialités deviennent un point de référence (Harrison & Dourish, 1996) physique, technologique, interactionnel, temporel
- on parle de système organisationnel parce que l'information pertinente à l'organisation de la soirée est : élaborée et intégrée dans une dynamique plus globale, coordonnée par la figure centrale de la mère ; contribue à la mise en œuvre de modalités actionnelles ; publicisée de manière à ce que l'ensemble des co-présents puissent inférer à la fois la suite attendue des actions et le degré de disponibilité du membre directeur

h) l'imbrication de l'asymétrie appelant-appelé avec la duplication des lignes téléphoniques : l'appelé ne connaît pas l'identité de l'appelant sur la ligne/artefact « tout public », et bien qu'il la connaisse sur la ligne/artefact « exclusif-confidentiel » cette exclusivité est susceptible d'être affaiblie (par le fait que le nombre de personnes connaissant le numéro confidentiel ne peut qu'augmenter, par exemple). Un certain type d'interface et de design des sonneries permet d'alléger le poids cognitif et moral associé à la forme d'apparition téléphonique, en préparant par avance le « paysage de notification » (Licoppe, 2009), avec différentes sonneries pour différents utilisateurs, notamment. Chez les PR le paysage de notification est dual d'un point de vue perceptif mais équivoque d'un point de vue nominatif.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Pour terminer, revenons à la question du contexte. Nous avons essayé de suivre, bien qu'à des degrés différents, les trois propositions faites par Goodwin et Duranti (1992), à savoir approcher le contexte à partir de la perspective des acteurs en train d'agir dans le monde dans lequel ils se trouvent ; mettre en relation l'analyse du contexte et l'étude des *indigenous activities* que les participants utilisent pour constituer les mondes sociaux, culturellement et historiquement organisés, qu'ils habitent ; reconnaître la plasticité et la multiplicité des contextes de la vie sociale, susceptible de changements dynamiques et rapides.

L'apparition médiatisée d'autrui instaure un ordre séquentiel, projette des attentes de réponse, et constitue immédiatement un système de préférences pour les réponses possibles : comme le rappelle Licoppe (2010), l'occurrence perceptive qui inaugure l'apparition d'autrui dans l'environnent d'ego est produite et traitée comme une action sociale, comme un premier « coup » - au sens goffmanien de *move*- dans une séquence interactionnelle. Circonstance de sollicitation, de demande, d'invitation, d'injonction, d'alerte, de sommation, etc. (une apparition pouvant être configurée et traitée de sorte qu'elle accomplit une ou plusieurs de ces actions). En ce sens, ces apparitions constituent des évènements performatifs, reconnaissables comme des actions sociales d'un certain type, produisant des sujets pris dans certains types de positions et mutuellement obligés, projetant des attentes de réponses, constituant immédiatement un système de préférences qui s'appliquent aux réponses possibles, les réponses effectivement produites étant plus ou moins intelligibles et justifiables par rapport à cette organisation séquentielle et cet ordre normatif (*ibid*.).

De ce point de vue, l'introduction de services innovants - dont l'objectif serait celui de supporter et de faciliter les pratiques domestiques - doit tenir compte à la fois du caractère méthodique et de la nature essentiellement située de l'organisation ordinaire. Les appels téléphoniques du soir chez les PR pourraient paraître défaillants du point de vue du génie en télécommunications, par exemple. Néanmoins, les informations concrètes sur les horaires ou les moyens de transport données par le père ne sont pas le seul objet des appels : ils donnent aussi l'occasion de se plaindre, de faire des *accounts* sur la situation à la maison, de consolider le lien inter-couple, etc. Ce qui serait gommé si l'on disposait d'un système peut-être plus efficace du point de vue informationnel, et/ou moins intrusif, qui contournerait le besoin d'échange synchrone, par exemple, mais qui serait peut-être moins pertinente pour les membres du point de vue de la performativité de l'action sociale, de sa pertinence socio-pratique, éthique, interactionnelle, affective, etc.

Chez les PR, les appels du soir concernent moins le un-à-un, l'individualisme en réseau que le un-à-plusieurs, ou, mieux, le un-à-foyer. De ce point de vue encore, l'espace domestique comme espace collectif pointe le fait que la maison fonctionne en tant que centre de coordination. Etudier les interactions distantes en termes d'effets sur les interactions proximales est une façon pertinente de décrire certaines textures contextuelles (Lynch, 1999) propres aux temporalités et aux pratiques de coordination à la maison.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Conclusion générale

Nous avons présenté ici une étude praxéologique des pratiques organisationnelles de deux foyers français. Le regard a été porté sur les interactions au cours desquelles émergent ces pratiques, et qui révèlent des orientations constantes des participants vers la dimension temporelle de l'action. Si les ressources mobilisées par les participants pour gérer leur quotidien sont fondamentales langagières, une multiplicité d'autres ressources interviennent, en articulation avec les premières : l'espace domestique est un espace outillé et équipé, marqué historiquement par une culture matérielle importante, et toute sorte d'objets et d'artefacts sont mobilisés dans la vie de tous les jours.

Nous avions fait l'hypothèse que ces éléments de la matérialité domestique, puisqu'ils supportent de très nombreuses activités, contribuent à leur tour à les organiser. Nous pouvons confirmer aujourd'hui la justesse de cette idée, qui s'impose dès que l'on intègre les interventions verbales constantes réalisées par les parents sur l'environnement et sur les cours d'action des différents membres ; qu'on intègre les multiples interactions et négociations qui se déploient dans le foyer autour des usages des artefacts et des objets ; qu'on considère donc l'organisation de la vie quotidienne comme un accomplissement social. Le rôle organisationnel que jouent la matérialité et la technologie est donc loin d'être purement technique. La thèse enrichit ainsi le corpus des connaissances de la linguistique interactionnelle, apporte des pistes de réflexion sur la relation entre temps et langage, et fait une contribution à propos des questions sociétales liées au temps, à la vie familiale et aux usages technologiques.

L'organisation temporelle des routines comme trame interactionnelle

Le foyer, comme tout autre espace socialement investi, est d'abord défini par la *praxis* qui se déploie en son sein de manière ordonnée. C'est cet ordre, notamment dans sa dimension temporelle, que nous avons abordé, de manière à étudier les foyers familiaux comme arènes de la vie collective, comme espaces sous contrôle, impliquant des *patterns* routinisés d'activité. Plus spécifiquement, nous avons identifié des procédés de temporalisation dont se servent les acteurs ainsi que les ressources qu'ils mobilisent dans la gestion de leurs activités routinières. La question de l'organisation temporelle a été traitée dans le pas-à-pas des interactions, en particulier des interactions adultes-enfants. De plus, nous avons mis l'accent sur la spécificité d'un espace caractérisé par des activités co-occurrentes et par un état de parole ouvert, d'une part, et sur la place des usages technologiques et matériels dans ce *setting* particulier, de l'autre.

Les temporalités qui caractérisent la vie familiale dans l'espace domestique ne sont pas des variables objectives exogènes mais le fondement même des routines dans le foyer. A la maison, les routines, pour être telles, nécessitent un travail interactionnel incessant, de (re)production, de mise en intelligibilité et de négociation entre les participants. Ce travail

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

produit des temporalités et des normativités spécifiques. Ni automatisme, ni « temps-mort », la routine mérite toute notre attention.

La prégnance du temps (ordre, durée, rythme) est, tout comme la prégnance de l'action et de la langue, un fait naturel de la vie produit par les hommes en société. Se lever, se laver, prendre le petit-déjeuner, quitter la maison, etc. vont généralement de soi dans la littérature sur la vie familiale, sans que soit véritablement décrite la manière dont ces activités en tant que faits naturels en viennent à être vécues et reconnues en tant que telles et sans que l'effort organisationnel nécessaire pour faire *ensemble* ces activités ne soit explicité. La vie familiale a majoritairement été étudiée en termes de changements socio-historiques de forme, en termes de structures de contraintes ou en moindre mesure en termes de processus de construction et d'émergence. Nous avons suivi cette troisième ligne, en nous concentrant moins sur les discours faisant famille que sur les pratiques discursives, interactionnelles et communicationnelle qui participent à l'organisation des activités domestiques.

Dès les premiers chapitres qui analysent les discours des adultes produits en entretien, apparaissent les limites de la double thèse de la désinstitutionalisation et de l'individualisation de la vie des familles contemporaines, dont nous avons parlé dans l'état de l'art. Dans les chapitres analytiques successifs, à la lumière des analyses multimodales et interactionnelles qui font la part belle à l'affairement et à la socialisation, ces *a priori* conceptuels se sont révélés d'autant plus problématiques.

Des schémas d'expérience aux schémas performatifs d'interprétation

Globalement, l'ensemble des chapitres analytiques (5 à 10) se penche sur la façon dont l'objectivité et la typicité des activités domestiques est produite dans le discours et dans l'action, *a posteriori* (chap. 5 et 6) et *in situ* (chap. 7 à 10). A travers une articulation des analyses d'entretiens et des analyses de données vidéo on passe de la routine comme schéma d'expérience à la routine comme schéma performatif - c'est à dire des descriptions de l'action accomplie (ou projetée comme étant « déjà accomplie ») à l'ensemble des procédés interactionnels qui ordonnent l'action en train de se faire.

Nous avons étudié les entretiens d'abord en tant que ressources informationnelles pour le chercheur-ethnographe, puis en tant qu'activités spécifiques, à visée descriptive, dans lesquelles sont engagés intervieweurs et interviewés ; nous avons montré que ces derniers produisent des typifications et des objectivations à propos des activités de leurs journées au moyen de procédés descriptifs particuliers. Les chapitres 5 et 6 montrent ainsi la capacité des parents interviewés à une saisie rétrospective qui tend à conférer unité et homogénéité à l'action décrite, et mettent en lumière cette capacité descriptive en tant que compétence parentale. A partir des entretiens on accède à la vision que les adultes ont de leur vie de famille et de leur rôle parental et organisateur et qui rend compte d'un ordre remarquablement stable et relativement peu problématique.

Les analyses d'extraits vidéo (chapitres 7-10) mettent l'accent sur la nécessité d'une prise en compte du temps interne au déploiement de l'action. Elles ont permis d'examiner la manière dont l'ensemble des membres des foyers, et pas uniquement les adultes, sont pris dans des situations ordinaires complexes et sont constamment engagés dans des

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

tâches organisationnelles. Les participants contrôlent localement l'action, propre et autrui, en mobilisant des ressources hétérogènes, des rationalités pratiques et des procédés organisationnels souvent divergents.

Des pratiques habi*temps*

Les procédés que nous avons décrits sont des pratiques habitantes qui semblent pouvoir être décrites comme des pratiques habi*temps*. Les pratiques habi*temps* sont des techniques qu'il faut apprendre, des modes de savoir liés à l'intelligence pratique qui permettent de faire des diagnostiques de la situation et de la transformer ; en effet, sur la base d'indices divers, les participants évaluent constamment la situation en cours afin de la réorienter selon les besoins et les routines quotidiens. Tous les sens, perceptifs et sociaux, sont susceptibles d'intervenir afin de réorienter les cours d'action ainsi que les flux et les contraintes des matérialités qui les supportent. En outre, les parents font plus que simplement réorienter les cours des actions ; les pratiques organisationnelles observées impliquent de transmettre aux co-participants, notamment aux enfants, des connaissances, des savoir-faire et des savoir-« voir-comme », c'est à dire des instructions interprétatives.

Le langage comme organisateur principal de l'action et du monde social

La production de l'intelligibilité de l'action des foyers observés réside en grand partie dans la manière dont se déploient des schémas performatifs et normatifs d'interprétation. Bien que les compétences organisationnelles ne soient pas les mêmes chez les adultes et chez les enfants – ou chez chacun des membres du couple parental – nous avons montré que partager un monde commun c'est aussi partager une même intelligence des situations et un même langage. Si cet aspect de la vie sociale est observable c'est parque les acteurs agissent de manière à rendre intelligible et ordonné ce qu'ils font, mais aussi parce que, de manière plus « méta », ils fournissent explicitement et pédagogiquement des clés d'interprétabilité des situations en direction des co-présents, à travers des formulations d'actions en cours par exemple.

Nous résultats confirment le principe ethnométhodologique selon lequel le langage naturel organise l'action et les situations sociales, et ratifient l'intérêt de beaucoup d'auteurs pour la temporalité de la vie quotidienne. Si les humains sont rationnels c'est parce qu'ils sont pratiques et cette rationalité pratique implique la gestion des affaires courantes selon des durées intrinsèques et incorporées. Notre recherche vient appuyer l'idée que la question du temps doit être abordée dans l'étendue de plusieurs temporalités, cadres et unités de mesure que les participants produisent et vers lesquels ils s'orientent. Pour cela, bien que focalisée sur les phénomènes langagiers, notre recherche a tenté de prendre en compte des aspects culturels et l'historicité du monde social et matériel, en convoquant notamment plusieurs disciplines et courants.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Les procédés langagiers de structuration temporelle

Au cours des activités, l'ordre, la durée et le rythme de l'action de l'ensemble des membres sont objectivés à travers des interventions langagières en – et sur le - contexte. Certaines configurations de tours de parole et d'agencements matériels sont interprétables comme étant l'initiation ou la clôture d'une activité donnée parce qu'elles sont sémantisées et stabilisées dans le temps à travers un travail organisationnel récurrent et persistent. Nous avons vu aussi que les activités organisationnelles dépassent souvent l'échelle des tours de parole ou des séquences conversationnelles, et qu'elles sont loin d'être essentiellement verbales.

Le marquage du flux de l'action est une opération transverse et commune à toutes les pratiques organisationnelles observées. Ceci donne lieu à des marquages tels que les verbalisations d'actions ou les annonces d'activités à venir, plus ou moins conséquentiels au regard des réactions produites ou attendues. Une autre opération, intimement liée à celle que nous venons d'évoquer, est la segmentation du flux de l'action, qui identifie et borne la durée. Marquage conséquentiel et bornage peuvent être tendus vers le passé (évaluation d'activités passées ou en cours) ou vers l'avenir (projection d'activités).

Nous revenons à présent sur les principales ressources, verbales, cognitives, interactionnelles, corporelles, et matérielles sur lesquelles s'appuient les activités organisationnelles à la maison.

Les donneurs de temps : ressources langagières, corporelles, cognitives et écologiques

Notre travail s'est penché sur une gamme d'actions qui jouent un rôle fondamental dans la coordination, gestion et contrôle des affaires familiales. Les verbalisations d'action, les annonces, les évaluations, les séquences de tests de la situation, les séquences directives, les sollicitations, les injonctions, les rappels, les « contrats d'activité », les tactiques de diversion et les négociations en tout genre contribuent à construire l'action dans le temps.

En linguistique on étudie généralement la temporalité du point de vue des contraintes linguistiques et pragmatico-référentielles qu'elles imposent à la syntaxe. Dans leurs situations quotidiennes, les participants que nous avons observés mobilisent des ressources que ce type d'approche ne décrit que très partiellement. Aborder un énoncé tel que « après celui-là on éteint », par exemple, exige que l'on se penche non seulement sur les marqueurs grammaticaux ou pragmatiques de temporalité ou d'aspectualité, mais aussi sur les repères sur lesquels s'appuie la rationalité de l'énoncé. Cela implique d'identifier la manière dont le système grammatical et les ressources intrinsèques de l'action se configurent mutuellement, rejoignant ainsi l'idée de dessiner la carte des liens entre processus matériels et processus sémantiques, entre processus formels et processus praxéologiques, entre formes et actions.

Le langage n'est pas la seule ressource qui est ainsi mobilisée : parmi les ressources incorporées ou incarnées, nous avons identifié les jeux des regards pris dans l'organisation des actions conjointes, l'articulation signifiante du verbal et du corporel, du vocal et du corporel, du verbal/vocal et du manipulatoire, du verbal/vocal et du cinétique. Le corps est une arène spatio-temporelle de l'agir humain, dont on se sert comme, et que l'on interprète

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

comme, un trait sémiotique de l'action en train de s'organiser. La fonction sémiotique des corps en mouvements et en interaction concerne également des objets que les corps manient ou consomment de manière intelligible.

Parmi les ressources cognitives, nous avons identifié la capacité à faire des diagnostiques de la situation, à planifier, à anticiper, à mémoriser, à prendre des décisions, à s'appuyer sur l'environnement, à déléguer à autrui, à mettre en relation des cadres et des horizons différents, à faire des typifications, et des calculs temporels. Que l'on puisse compter suppose un certain degré de typification car un acte doit être saisi comme un genre d'actes susceptible d'être comparé à d'autres lui ressemblant, et donc d'être potentiellement reproduit. Ainsi, aucune activité menée par des acteurs et rendant *accountable* leur propre comportement ne saurait échapper à la mesure. Pas de rationalité sans mesure, pas de mesure sans valeur. De ce point de vue, lorsque les acteurs organisent leur vie de tous les jours ils s'adonnent à des activités qui sont en même temps des qualifications *et* des quantifications (des *qualculs*). Ce type d'opération n'apparaît pas soudainement mais est disséminé tout au long de l'expérience. Les habitants des foyers que nous avons étudiés déploient ainsi différents niveaux d'une cognition temporelle distribuée socialement et écologiquement, mais aussi historiquement.

Parmi les éléments matériels de l'environnement qui jouent un rôle important dans cette cognition située, nous avons identifié des artefacts temporels standardisés, des artefacts et des médias ainsi que des objets et substances. L'ordre temporel qui résulte d'un travail interactionnel constant de la part du collectif organisateur est ancré et prend appui autant dans l'environnement spatial que dans les infrastructures techniques et les flux matériels de la maison. C'est une autre conclusion importante de notre étude. Configurés en tant que donneurs de temps, les artefacts et les objets usuels qui exhibent une durée prévisible ou empiriquement reconnaissable rendent disponibles des unités de mesure et des balises permettant un ordonnancement temporel endogène, une logique temporelle qui fait sens pour l'ensemble des membres de la famille. La matérialité est ainsi exploitée pour gérer les activités qu'elle supporte. Le statut de donneur de temps, implémenté dans certains scripts et caractéristiques physiques, est moins donné par la matérialité que construit dans et par les usages. Ces derniers, du reste, font une place de premier ordre aux « vielles » technologies telles que la télévision ou le téléphone fixe, et aux objets usuels.

Les repères temporels : une production dynamique, collective et indexicale

Une des conclusions majeures de ce travail est que les références aux durées, aux rythmes et à l'ordre séquentiel des activités procèdent d'une construction à la fois dynamique, collective et indexicale. Dynamique dès lors qu'elle se déploie elle-même dans le temps et qu'elle s'élabore au fil des tours et de leurs enchaînements. Collective dans la mesure où elle implique un ajustement permanent entre les participants et entre leur perception/ interprétation de la situation. Indexicale enfin car la prise en charge discursive des repères temporels se déploie en co-occurrence avec les flux techniques de l'environnement, les mouvements corporels et les productions verbales des acteurs. Comme l'ont montré les travaux sur les interactions entre apprentis et formateurs, par exemple, la mise en discours du temps est particulièrement visible dans la mesure où il s'agit de contextes de sociation et de socialisation à certaines manières de faire.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Au sein du collectif habitant, un collectif organisateur

Une autre conclusion importante est que dans les foyers il existe un collectif habitant qui inclut l'ensemble des membres des familles, et un collectif organisateur, plus réduit, constitué par les adultes et par les enfants ainés. Ce dernier collectif est celui qui délègue (au sens latourien du terme) le plus, qui enrôle le plus d'acteurs humains et non-humains, afin de garantir le déroulement coordonné des activités individuelles et collectives de la famille. Le collectif organisateur manifeste une *mètis* en termes de maitrise spatio-temporelle qui lui est propre : ses membres sont vigilants, (ré)actifs, créatifs. Les principales caractéristiques de l'habilité organisatrice sont la concentration vis-à-vis du présent, la rapidité d'intervention sur l'environnement social et matériel, le rapprochement entre passé, présent et futur, qui résulte en la capacité à pré-voir, et qui « incline » constamment le présent vers l'avenir. Des tours de parole, des tours de main techniques, des usages catachrétiques mais aussi des coups d'œil, des oreilles et des mains tendues sont autant d'ingrédients qui participent à l'accomplissement des activités quotidiennes.

Les relations dialectiques entre les deux collectifs sont en partie mises en lumière par le processus continuel de « refroidissement » d'évènements « chauds », situés, en des temporalités et des activités typifiées et stabilisées (ou à stabiliser). Afin de résoudre des situations actionnelles problématiques du point de vue de la coordination, les parents rappellent aux enfants des normes, des façons de faire habituelles, bref des schémas que l'on peut convoquer pour réorienter un contexte et des activités. Des attentes temporelles et inter/actionnelles sont ainsi constamment configurées et actualisées en situation. La régularité et l'anticipation transformatrice, la routine et la transformation subtile des contextes sont consubstantielles.

Les transitions comme négociations, la négociation comme apprentissage

Notre travail a montré l'importance des moments de transition dans l'organisation des activités familiales : démarrer un petit-déjeuner, éteindre la télévision pour aller prendre une douche, etc. sont des phases transitionnelles prototypiques. Dans l'accomplissement des transitions entre activités, les parents donnent les moyens aux enfants de se préparer à clore l'activité en cours et de se projeter vers la suivante. Ces efforts systématiques permettent surtout d'obtenir une co-orientation graduelle, de construire une vision partagée du contexte (y compris lorsqu'il y a négociation, voir conflictualité). Les négociations sur l'organisation des activités créent des occasions où l'organisation sociale est produite, où les enfants acquièrent le sens de l'ordre social. Cette question de la socialisation à la vie collective marque les ressources linguistiques de manière importante : depuis les plus jeunes enfants jusqu'aux adultes en passant par les adolescents, les participants baignent quotidiennement dans un chronolecte, ou plutôt dans un kaïrolecte à travers lequel et auquel ils sont socialisés. Les processus par lesquels on construit une certaine normalité familiale et domestique semblent indispensables pour comprendre à la fois les temps sociaux et les interactions familiales, dans la mesure où ils contribuent à l'*accountability* de l'action à travers des répertoires d'action et d'interaction particuliers.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Des traits caractéristiques des activités familiales et du foyer

A partir de l'étude des pratiques d'organisation temporelle qu'il nous a été possible d'observer, nous pouvons résumer comme il suit un certain nombre de traits caractéristiques des activités familiales dans le foyer :

a) L'organisation de la vie domestique et familiale ne va pas de soi et cela sur deux plans : d'une part, elle repose sur un effort constant de mise en ordre et de mise en intelligibilité de l'action, ne se réduisant pas à un rangement d'évènements préétablis dans un schéma temporel fixe. D'autre part, tout en répondent à des nécessités biologiques, et bien que reconnues comme des faits habituels et normaux de la vie collective, les activités et leur ordonnancement (prendre un bain, dîner et enfin aller se coucher) sont toujours des faits normés, soumis aux changements, composés culturellement et historiquement ;

b) Les procédés de ce double travail d'ordonnancement/signification ne sont généralement pas tacites : ce qui a été fait, ce qui est fait ou ce qui va ou doit être fait est continuellement publicisé, à travers des qualifications, évaluations, segmentations, mesures, projections, distributions et suivis de cours d'action et de flux matériels ;

c) Le double travail d'ordonnancement/signification a des portées locales et générales : tout en s'ajustant aux contingences de l'action en cours, les membres de la famille procèdent à des typifications qui stabilisent l'action en tant qu'activité reconnaissable sur les plans sémantique et normatif. Des règles sont invoquées pour ordonner les conduites, ce qui implique que l'on fournisse des instructions pour voir et décrire un ordre normatif ou une source de contrainte ;

d) Les ressources mobilisées dans sont des ressources cognitives, langagières, corporelles, matérielles, spatiales et artefactuelles ;

e) La vie à la maison présente des discordances, des finalités et des trames de pertinence différentes selon les acteurs, notamment entre adultes et enfants, c'est à dire entre membres plus ou moins organisateurs/coordinateurs, plus ou moins orientés vers la gestion de l'espace-temps domestique, plus ou mois compétents dans la maîtrise des procédés et des ressources de mise en intelligibilité et de mise en ordre des activités ;

f) La vie quotidienne est imprégnée des problématiques liées au contrôle des durées d'usage des TICs, problématique dont le traitement et la résolution convoquent toute sorte de questions éthiques, morales, et normatives. La coordination et l'organisation peuvent se fonder sur tout ce qui est doté d'une durée délimitée et stable et/ou d'une durée publiquement déployée, qu'il s'agisse d'un déploiement langagier ou d'un flux matériel. Dans cette perspective, un certain nombre d'artefacts sont mobilisés en tant que technologies cognitives temporelles sans être des technologies informationnelles ou computationnelles *stricto sensu*.

g) L'organisation dans le foyer repose sur des temps multiples : le temps est plus que le temps métrologique de l'horloge mais aussi plus que l'expérience subjective du temps ou de la durée. Les temps et leurs mesures, intrinsèquement relationnels, sont aussi socialement régulés et, surtout, écologiquement ancrés. En effet, différents supports techniques et matériels de l'action produisent des durées d'usage et des unités de temps hétérogènes, des comportements cycliques, prospectifs et rétrospectifs, et participent à des phénomènes tels que la synchronisation, le retardement, l'anticipation, etc. ;

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

h) L'organisation dans le foyer repose sur et se déplie lors de phases interactionnelles et de transitions relativement longues ;

i) La vie domestique est caractérisée par la multi-activité et par la multi-participation : au-delà du fait que différents individus et catégories d'âge co-habitent, leurs différents besoins, engagements et orientations pratiques configurent des contextes marqués tantôt par la simultanéité d'activités distinctes tantôt par la conjonction dans des activités communes, souvent par des entre-deux poreux ;

j) La vie domestique est caractérisée par des cadres de participation mouvants, extrêmement plastiques et versatiles ;

k) L'espace domestique est une arène de pratiques bien plus qu'un ensemble d'éléments architecturaux et matériels fonctionnels : lorsque l'on suit les trajectoires d'activité et leurs modes d'organisation on identifie des ressources hétérogènes - communicationnelles, cognitives, matérielles - dont la mobilisation déborde des frontières architecturales et détourne les fonctionnalités techniques premières.

Des pistes de réflexion pour la conception et l'innovation

En vue de la réflexion sur la conception technologique, la complexité des pratiques ordinaires observées, et dont nous venons de récapituler les principales caractéristiques, demande à ce que l'on écarte le scénario de la maison comme espace confiné, le scénario de l'utilisateur individuel ou encore celui qui opposerait le pôle des corvées et de la recherche d'efficacité au pôle du *dolce far niente*.

Certes, nous avons observé des moments de loisir, d'une part, et des orientations vers l'optimisation du temps, de l'autre. Mais même les aspects les plus « gestionnaires » de la vie familiale sont imbriqués dans une orientation plus globale vers le maintien du lien, vers las besoins quotidiens et vers les impératifs de coordination qu'imposent les actions nécessaires à subvenir. Temporellement située, et temporellement contrainte, la famille est pourvoyeuse de soins et de « services », génératrice d'une infinité de transactions avec le monde mais aussi de relations, d'expériences et de sens sociaux multiples dont il s'agit d'appréhender les détails.

Bien que les activités soient indissociables des procédés qui les organisent, il semble utile, au vue de la réflexion sur la conception technologique, de distinguer les notions d'activité accomplie et celle de procédé d'accomplissement. La distinction entre ces deux niveaux permettrait d'identifier les traits les plus « informationnels » de l'action serait et représente à nos yeux une piste de réflexion adéquate.

En effet, comme le proposent certains modèles, on peut distinguer pratiques dispersées et pratiques intégratives. Les premières sont des traits transversaux communs à de multiples activités et incluent des pratiques telles qu'enjoindre, accepter/refuser, négocier, décrire, justifier, segmenter, mesurer, etc. Les secondes sont des faisceaux de pratiques qui constituent des activités reconnaissables, telles que s'occuper des enfants ou faire à manger, et que les membres du collectif organisateur décrivent aisément. Les pratiques intégratives exhibent des combinaisons particulières de pratiques dispersées reliées par des buts pratiques et par des infrastructures matérielles particulières. Les pratiques dispersées

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

dont nous venons de parler sont fondamentalement cognitives et communicationnelles. Certaines sont plus performatives que d'autres, cherchant à modifier nettement les comportements, alors que d'autres sont plus descriptives, bien que dans certaines situations la description ait une force et une efficacité performative importante. Pour ces dernières, une modélisation en vue de l'intégration à un système informatique semble davantage réalisable.

Il est évident qu'un système informatique, tout « interactif » qu'il soit, ne peut substituer les acteurs dans la réalisation des pratiques intégratives : le *care*, par exemple, est une affaire d'humains et d'hybrides fondamentalement pilotée et rendue sensée par les humains et leurs rencontres mutuelles. On pourra difficilement modéliser l'intelligence organisationnelle, ni la temporalité distribuée. Plus humblement, certains procédés des pratiques dispersées sont des affaires distribuées entre humains et hybrides (ces derniers se voyant attribuer, par délégation, un certain nombre d'opérations). On imagine que certaines informations peuvent être utilement proposées par un système technique afin de marquer un balisage temporel, par exemple, et que cette information pourrait être véhiculée par des objets, surfaces ou artefacts divers, pourvu qu'elle n'échappe pas au contrôle des acteurs. Au regard de l'importance que revêt la mise en intelligibilité de l'organisation des activités, leur marquage et segmentation publics, etc., une recommandation consiste à réinterroger l'idée selon laquelle les systèmes informatiques destinés aux foyers doivent être invisibles, intégrés à l'espace. Sur un plan plus théorique, nous nous interrogeons sur la pertinence de systèmes informatiques qui agiraient sans « coupures », ou sans « coutures », avec l'environnement, qui fonctionneraient avec une logique opposées à celle des acteurs sociaux.

Certaines recherches en UbiComp, faisant écho à ce que nous avons abordé plus haut à propos des deux types de schémas de l'action sociale, proposent de distinguer entre tâches de reconnaissance d'activité en train de se faire et tâches de reconnaissance d'activité achevées. Alors que les secondes se focalisent sur des activités complètes et correspondraient, de ce point de vue, à une perspective externe sur les activités, les premières partiraient d'un intervalle de temps et chercheraient à découvrir quelles activités vont y avoir lieu. Cette distinction permettrait d'éviter l'épineuse question de la segmentation des activités et rendrait le système davantage capable de s'ajuster à des contextes complexes.

De plus, une trop grande proactivité créerait de notre point de vue un problème physique, visuel et surtout acoustique. Nous avons vu que dans les deux foyers observés l'activité et sa structuration sont annoncées, expliquées, explicitées, négociées, mais aussi parfois simplement dites, au sens de « émises » (ou *broadcasted*). C'est ce dont rendent compte en particulier les pratiques de verbalisation de l'action. Dans ce type de contexte, en partie comparable à ceux qui caractérisent les centres de coordination dans le monde du travail, certaines modalités des systèmes d'informatique ubiquitaire seraient au mieux inaudibles, au pire, intrusives et cacophoniques.

Supporter l'intelligence des activités et des acteurs

Notre enquête permet d'explorer les usages et de formuler quelques recommandations générales vis-à-vis de l'innovation destinée à l'espace domestique. A la lumière des résultats et des réflexions issues de notre travail, il paraît que les nouveaux paradigmes technologiques devraient se limiter à supporter l'intelligence des activités et des acteurs,

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

et ne pas chercher à s'y substituer. Aussi, il semble pertinent de chercher à produire, comme le propose un certain nombre d'auteurs en STS, des connaissances et des objets en privilégiant la localité, en valorisant l'hétérogénéité des systèmes techniques et leurs intégrations bricolées et inventives, revendiquant ainsi le caractère nécessairement partiel et incarné de la recherche et de sa vision du monde.

Dans cette perspective, les systèmes interactifs innovants ne devraient pas se proposer de rendre plus efficace l'organisation du quotidien ni de promouvoir une sophistication ou une démultiplication d'éléments techniques. Et ceci au moins pour deux raisons, une générale et une spécifique. La première est que si l'on agrandit l'échelle de la société en démultipliant les hybrides (dont l'informatique est un exemple prototypique), on redéfinit nécessairement le corps social, les sujets comme les objets. La seconde raison, liée à la première, est qu'un des objectifs de l'informatique ambiante ou ubiquitaire est de s'intégrer à l'environnement par solubilisation, en interagissant avec les utilisateurs de telle façon qu'ils ne s'en aperçoivent pas, ou peu. Or, le travail de mise en sens et de mise en ordre que nous avons pu observer est un travail constamment publicisé. Les frontières actionnelles, participationnelles et temporelles sont constamment marquées et négociées par les membres des familles. C'est une réalité antithétique de la logique d'interaction « sans coutures » que propose l'informatique ubiquitaire.

Le temps n'est pas un cadre général mais le résultat provisoire de la liaison des êtres. Le temps est un mode de rangement pour lier des éléments et des événements ; il est donc l'effet des pratiques et n'existe pas sans elles. Les qualités de ce temps, de cet espace-temps, sont autant de façons de vivre ensemble. Dans cette perspective, il ne paraît pas inutile d'insister sur la nécessaire valorisation des temps et des engagements essentiels à la vie de nos sociétés, comme l'est de manière évidente le temps de l'action collective à la maison.

Il est impérieux, de notre point de vue, d'aborder le temps social et la coordination en tenant compte des façons de faire et de dire, de la multiplicité des rythmes, du caractère tridimensionnel de l'action, des durées propres aux pratiques et aux usages mais aussi des sens sociaux et des enjeux moraux qui transpirent de toute pratique organisationnelle et langagière. Nous espérons que la démarche et les résultats présentés ici pourront ouvrir des pistes de réflexion et apporter quelques recommandations aux concepteurs. Enfin, nous espérons aussi pouvoir contribuer au débat, certes plus large, sur la nécessité d'une régulation de la prolifération des hybrides dans nos sociétés, qui nous rendrait - chercheurs, citoyens, utilisateurs, parents, enfants, *habitemps* - plus attentifs aux détails et aux besoins de la vie quotidienne et peut-être, aussi, plus responsables.

« Soigner, donner des soins, c'est aussi une politique. Cela peut être fait avec une rigueur dont la douceur est l'enveloppe essentielle. Une attention exquise à la vie que l'on veille et surveille. Une précision constante. Une sorte d'élégance dans les actes, une présence et une légerté, une prévision et une sorte de perception très éveillée qui observe les moindres signes, c'est une sorte d'œuvre, de poème (et qui n'a jamais été écrit), que la sollicitude intelligente compose ». Paul Valéry, Extrait de Politique organo-psychique, in Mélanges, 1957 (La Pléiade)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Bibliographie

Aalto, K., et Varjonen, J., (2007), « Balancing time and money for family wellbeing in families with children and in younger couples' households », in *IATUR XXIX Conference, Washington DC.*

Ackerman, M., Starr, B., Hindus, D., & Mainwaring, S.D, (1997), « Hanging on the Wire: A Field Study of an Audio-Only Media Space », *ACM TOCHI,* vol. 4, n°1, pp. 39-66.

Adam, B., (1995), *Timewatch: The Social Analysis of Time*, Cambridge : Polity Press.

Adam, J.-M. (1984), *Le Récit*, Paris : PUF.

Adam, J-M., (2001), « Entre conseil et consigne : les genres de l'incitation à l'action », *Pratiques*, n° 111-112, pp. 7-38.

Akrich, M., (1987), « Comment décrire les objets techniques ? », in Cresswell, R., et Sigaut, F., (dirs.), *Techniques et Culture*, n°9, (janvier-juin), pp. 49-64.

Akrich, M., (1991), « L'analyse socio-technique », in Vinck, D., (éd.), *La gestion de la recherche*, Bruxelles : De Boeck, pp. 339-353.

Akrich, M., et Latour, B., (1992), « A Summary of a Convenient Vocabulary for the Semiotics of Human and Nonhuman Assemblies », in Bijker, W., et Law, J., (éds.), *Shaping Technology/ Building Society Studies in Sociotecnical Change*, Cambridge : MIT Press, pp. 259-264.

Akrich, M., Méadel, C., et Paravel, V., (2001), « Le temps du mail. Écrit instantané ou oral médiat », in *Sociologie et sociétés*, n XXXII, pp. 153-170.

Alanen, L., (2005), « Time-space and generational relations: a relational approach in researching children's welfare », in *On Time: Doing Research with Children on Time*, Bâle, 19-20 Mars.

Aliaga, C., et Flipo, A., (2000), «Les services de proximité se développent au profit des enfants», *INSEE Première*, n° 704.

Aliaga, C., et Winqvist, K., (2003), « How women and men spend their time. Results from 13 European countries », *Statistics in focus*, Theme 3-12 /2003, Luxembourg : Eurostat.

Allan, G., et Crow, G., (2001), *Families, households and society*, Basingtoke : Palgrave Macmillian.

Allan, G., et Crow, G., (éds.), (1989), *Home and family: creating the domestic sphere*, Basingtoke : Palgrave Macmillian.

Amalberti, R., Falzon, P., Rogalski, J., & Samurçay R. (1992), *Communication et coordination dans les cockpits automatisés - Rapport intermédiaire n°2*, Rapport d'avancement au SFACT-DGAC.

Amphoux, P., (1988a), « Donneurs de temps sociaux, donneurs de temps sonores », in Mercure, D., et Wallemacq, A., (éds.), *Les temps sociaux*, Bruxelles : De Boeck.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Amphoux, P., (1988b), « Les donneurs de temps », in *Temporalistes*, n° 8, pp. 25-26.

Amphoux, P., et Mondada, L., (1989), « Le chez-soi dans tous les sens », in *Architecture et Comportement*, vol. 5, n° 2, pp. 117-132.

Anscombe, E. (2002), *L'intention*, Paris : Gallimard.

Apostel, L. (1976), « Practical Modalities, Practical Inferences, and Practical Knowledge », in *Communication et Cognition*, 9, 3-4, pp. 173-278.

Arendt, H., (1972), *La crise de la culture,* Paris : Gallimard (*Idées*).

Argyle, K., et Shields, R., (1996), « Is there a body on the net? », in Shields, R., (éd.), *Cultures of internet. Virtual spaces, real histories, living bodie*s, Londres : Sage.

Ariès, P., (1973), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris : Seuil.

Arnal, N., Dumontier, F., Jouët, J., (1991), «Equipement et pratiques de communication», Enquête 'Loisirs' INSEE, mai 1987-mai 1988, n° 23-24, *Consommation-Modes de vie*, Paris : INSEE.

Aronsson, K. et Cekaité, A., (2010/à paraitre), « Activity contracts and directives in everyday family politics », *Discourse & Society* (texte accepté).

Ascher, F., Godard, F., (éds.), (2003), Colloque de Cerisy : *Modernité : la nouvelle carte du temps*, La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube.

Atkinson, J.M., & Heritage, J., (éds.), *Structures of Social Action*, *Studies in Conversation Analysis*, Cambridge : CUP, pp. 299-345.

Aube, J., Fleury, J., et Smetana, J., (2000), « Changes in womens' roles: Impact on and social policy implications for the mental health of women and children », in *Development and Psychopathology*, vol. 12, n° 4, CUP, pp. 633-656.

Auchlin, A., (1981), « Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n°44, pp. 88-104 (cité in Bruxelles et Traverso, 2001).

Auer, P., (1988), « On deixis and displacement », in *Folia Linguistica* XXII/3-4, pp. 263-292.

Auer, P., (2005), « Projection in interaction and projection in grammar », *Text*, vol. 25, n °1, pp. 7-36.

Auer, P., Couper-Kuhlen, E., et Muller, F., (1999), *Language in Time : The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction*, Oxford : Oxford University Press.

Augé, M., (1995), *Non-places: Introduction to an anthropology of supermodernity*, Londres: Verso.

Augé, M., (2008), *Le Métro revisité*, Paris : Seuil.

Austin, J., (1970[1972]), *Quand dire, c'est faire*, (trad. G. Lanne), Paris: Seuil.

Bacot, P., Douzou, L., et Honoré, J.-P., (coords.), (2008), « Chrononymes. La politisation du temps », in *Mots*, vol. 2, n° 87, pp. 5-12.

Bakhtine, M. (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard.

Bakhtine, M. (1981), *The dialogical imagination*, Austin : University of Texas Press.

Bakhtine, M. (1986), *Speech genre and other late essays*, Austin : University of Texas Press.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Baldauf-Quilliatre, H. (2002), « Soliloque et interaction », *LYLIA-Lyon Linguistique Allemande*, n°7.

Ball, M. (2000), « The visual availability and local organization of public surveillance systems: the promotion of social order in public space », in *Sociological Research Online*, vol. 5, n°1. (www.socresonline.org.uk).

Balthasar, L., Bruxelles, S., Mondada, L. et Traverso, V. (2003), « 'attends [ça fait travailler le cerveau/'. Usages et tendances à la grammaticalisation de 'attends' en français parlé en interaction », *Atelier Corpus de langues parlées en interaction-36 e rencontre SLE Linguistique et corpus*, Lyon.

Bange, P. (1994), *Analyse Conversationnelle et Théorie de l'Action*, Paris : Didier (LAL).

Banks, M. (2002), « Visual Research Methods », in *Indian Folklife*, vol. 1, n°4.

Bar Hillel, Y, (1954), «Indexical Expressions», in *Mind*, n° 63, pp. 359-379, (repris dans Bar Hillel, (1970), *Aspects of Language, Essays and Lectures on Philosophy of Language, Linguistic Philosophy and Methodology of Linguistics,* Jérusalem : The Magnes Press).

Barberis, J-M, (1989), « Deixis et balisage du parcours narratif : le rôle pivot de l'adverbe 'là' dans des récits de lutte », *Langages* (*Paroles ouvrières)*, n°93, pp. 45-63.

Barley, S. R., (1988), « On Technology, Time, and Social Order: Technically Induced Change in the Temporal Organization of Radiological Work », in Dubinskas, F., (éd.), *Making Time: Ethnographies of High-Technology Organizations*, Philadelphia : Temple University Press, pp. 123-169.

Barrère-Maurisson, M-A, et Rivier, S., (2002), « Temps parental, parentalité et parentalisme. A propos des nouvelles pratiques, institutions et régulations en matière de famille », *Cahiers de la Maison des Sciences Economiques*, Série Rouge - MATISSE, n°42.

Barrère-Maurisson, M-A., (2007), « Familialisme, Féminisme et 'Parentalisme' : trois âges de la régulation sociale », *Document de travail du Centre d'Economie de la Sorbonne/CNRS*.

Barrère-Maurisson, M-A., Rivier, S., Marchand, O, (2000), « Temps de travail, temps parental », *Premières Synthèses*, DARES (mai).

Barske, T., & Golato, A. (2010), « German so: managing sequence and action », *Text and Talk*, vol.30, n° 3, pp. 245-266.

Bateson G., et Mead, M., (1942), *Balinese Character: A Photographic Analysis*, NY : New York Academy of Science.

Baudrillard, J., (1968), *Le système des objets*, Paris : Gallimard.

Bauman, Z., (2000), *Liquid Modernity*, Cambridge : Polity Press.

Bauman, Z., (2006), *Liquid Times: Living in an Age of Uncertainty*, Cambridge : Polity Press.

Baym, N. (1995), « The Emergence of Community in Computer-Mediated Communication », in Jones, S. (éd.), *Cybersociety. Computer-mediated communication and community*, Thousand Oaks : Sage, pp. 138-163.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Beaudouin, V. et Velkovska, J. (1999), « Constitution d'un espace de communication sur internet (forums, pages personnelles, courrier électronique) », *Réseaux*, vol. 17, n °97, pp. 121-177.

Beck, U., (1992), *Risk Society: Towards a New Modernity*, Londres : Sage. Becker, G.S., (1965), « A Theory of the Allocation of Time », in *Economic Journal*, vol. 75, n °299, pp. 493-517.

Beech, S., Geelhoed, E., Murphy, R., Parker, J., Sellen, A. et Shaw, K. (2004), « The Lifestyles of Working Parents: Implications and Opportunities for New Technologies », *User Studies and Design Group*, Bristol : HP Labs.

Beeching, K. (2009), « Sociolinguistic factors and the pragmaticalization of *bon* in contemporary spoken French », in Beeching, K., Armstrong, N. & Gadet, F. (éds.), *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, Amsterdam : John Benjamins, pp. 215-230.

Béguin, P., et Clot, Y., (2004), « L'action située dans le développement de l'activité », in *@ctivités*, vol. 1 (2), pp. 27-49. (http://www.activites.org/v1n2/beguin.fr.pdf)

Bell, G. et Dourish, P. (2006), « Yesterday's tomorrows: notes on ubiquitous computing's dominant vision », *Personal and Ubiquitous Computing*, n°11, pp. 133-144.

Bell, G., Blythe, M., et Sengers, P., (2005), «Making by making strange: Defamiliarization and the design of domestic technologies», in *ACM Transactions on Computer-Human Intercation (TOCHI)*, vol. 12, n° 2, (juin), pp. 149-173.

Bell, G., et Dourish, P., (2006), «Yesterday's tomorrows: notes on ubiquitous computing's dominant vision», in *Personal and Ubiquitous Computing*, n° 11, pp. 133-144.

Belloni, M.C., (1988), «Les limites des recherches budget-temps», in *Temporalistes*, n° 8, pp 21-24.

Benjamin, W., (1989), *Paris, capitale du XIXe siècle*, Paris : Ed. du Cerf.

Benjamin, W., (2000), *Œuvres*, III, Paris : Gallimard.

Benoist, J. (2006), « Voir-comme quoi? », in Chauviré, C. et Laugier, S. (eds) *Lire les Recherches Philosophiques de Wittgenstein*, Paris: Vrin.

Benveniste, E.,(1974), *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris : Gallimard.

Berg, A.J., (1999), « A gendered socio-technical construction: the smart house », in D., MacKenzie et J. ; Wajcman, (éds.), *The Social Shaping of Technology*, (deux. éd), Buckingham : Open University Press, pp. 301-313.

Bergson, H., (1941), *L'évolution créatrice*, Paris : PUF/Quadrige [6ème éd.].

Bergson, H., (1968), *Durée et simultanéité*, Paris : PUF/Quadrige.

Berker, T., Hartmann, M., Punie, Y. et Ward, K., (éds) (2005), *Domestication of Media and Technologies*, Maidenhead : Open University Press.

Bert, M., Bruxelles, S., Etienne, C., Mondada, L., Teston, S. & Traverso, V., (2008), « Oh::, oh là là, oh ben... » : les usages du marqueur 'oh' en français parlé en interaction, *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris.

Bertrand, G., (1994), *Temporalités de la télévision, temporalités domestiques*, INA.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Bertrand, G., (2002), « Les nouvelles technologies : quels usages, quels usagers ? », in *Dossiers de l'audiovisuel*, *INA*, n° 103 (mai-juin).

Bertrand, G., Derèze, G. et Mercier, PA., (1995), « De quelques temporalités de la réception télévisuelle », in *Recherches en Communication*, n°3.

Bessin, M., (1994), « La police des âges entre rigidité et flexibilité temporelles. 1ère partie : La chronologisation du cours de vie », in *Temporalistes*, n° 27, (sept.), pp. 8-13.

Bessin, M., (2005), « Le temps, une question de pouvoir », in *Revue de l'OMOS*, (printemps).

Bessin, M., et Gaudart, C., (coords.), (2009), Les temps sexués de l'activité, in *Temporalités*, n° 9, (num. spécial).

Bidet, A., Boutet, M., Le Bianic, T., Minh Fleury, O., Palazzo, C., Rot, G., Vatin, F., (2003), « Le sens de la MESURE. Pour l'économie en sociologie : usage de soi, rationalisation et esthétique au travail », *Terrains et travaux, Dossier Enquêtes sur l'activité économique*, n°4, Cachan : ENS.

Bijker, W., Hugues, T., et Pinch, T., (1987), *The Social Construction of Technological Systems: New Directions in the Sociology and History of Technology*, Cambridge: MIT Press.

Blum-Kulka, S., (1997), *Dinner-Talk: Cultural Patterns of Sociability and Socialization in Family Discourse*, Mahwah/Londres : Erlbaum.

Blythe, M., et Monk, A., (2002), « Notes towards an ethnography of domestic technology », in *Proceeding of DIS02: Designing Interactive Systems: Processes, Practices, Methods & Techniques*, pp. 277-281.

Boden, D., (1994), *The business of talk: organizations in action*, Cambridge : Polity Press.

Boden, M., (1977), *Artificial Intelligence and Natural Man*, Hassocks : Harvester Press.

Boltanski, L., et Chiapello, E., (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris : Gallimard.

Bonu, B. (2004), « Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche », *Activités*, n°1.

Bonu, B., (2007), « Connexion continue et interaction ouverte en réunion visiophonique », in *Réseaux*, *De la rue au tribunal. Etudes sur la visiocommunication*, vol. 25, n° 144, août, pp. 25-58.

Bonu, B., Mondada, L., Relieu, M., (1994), « Catégorisation : l'approche de H. Sacks », in Fradin, B., Quéré, L. et Widmer, J., (éds.), *L'Enquête sur les catégories, Raisons Pratiques*, n°5, Paris : Editions de l'EHESS, pp. 129-148.

Borzeix, A. et Fraenkel, B. (éds.), (2001), *Langage et Travail*. *Communication, cognition, action*, Paris : CNRS.

Bossard, J., et Boll, E., (1950), *Rituals in family living*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Bouchard, G., (2000), « M'enfin !!! Des 'petits mots' pour les 'petites' émotions », in Plantin, C., Doury, M., Traverso, V., *Les émotions dans les interactions*, Lyon : PUL, pp. 223-238 (cité in Bruxelles et Traverso, 2001).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Bouillon, F., (2005), « Pourquoi accepte-t-on d'être enquêté ? Le contre-don, au cœur de la relation ethnographique », in Bouillon F., Fresia M., Tallio V., (dirs.), *Terrains sensibles*. *Expériences actuelles de l'anthropologie*, Paris : Editions EHESS, pp. 75-96.

Bourdieu, P., (1979), *La distinction*. *Critique sociale du jugement*, Paris : Minuit.

Bourdieu, P., (1980), « La maison ou le monde renversé », in *Le Sens pratique*, Paris : éditions de Minuit.

Boyce, W.T., Jensen, E.W., James, S.A., Peacock, J.L., (1983), « The family routines inventory: Theoretical origins », in *Social Science Medicine*, n°17, pp. 193-200.

Brassac, Ch., (2001), « Co-responsabilité cognitive et dissolution de frontières », *Des sciences et des frontières*, Nancy, 10-12 mai.

Brémond, C. (2002), *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*, Thèse de doctorat, Université d'Aix–Marseille I.

Brugeilles, C., et Sebille, P., (2009), « La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants. L'influence des rapports sociaux de sexe entre les parents et entre les générations », *Politiques sociales et familiales*, n° 95, mars.

Bruner, J., (1996), *The Culture of Education*. Cambridge : Harvard University Press.

Bruxelles, S. et Traverso, V., (2001), « *Ben* : apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues », in *Marges Linguistiques*, n°2.

Bruxelles, S., Greco, L., Mondada, L., (2009), « Pratiques de transition : ressources multimodales pour la structuration de l'activité », in Détienne, F., Traverso, V. (éds.), *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception*, Nancy : PUN, pp. 69-84.

Button, G., (1990), « On Member's Time », *Réseaux*, vol. 8, n° 1, pp. 161-182.

Button, G., (1991), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge : CUP.

Button, G., (1992), « The Curious Case of the Vanishing Technology », in Button, G., (éd.), *Technology in Working Order: Studies of Work, Interaction and Technology*, Londres : Routledge, pp. 10-28.

Cadiot, A., Ducrot, O., Fradin, B. et Binh Nguyen, T., (1985), « *Enfin*, marqueur métalinguistique », *Journal of pragmatics*, vol.9, n° 2-3, pp. 199-239.

Cahiers de Linguistique Française, 2003, n° 25. [http://clf.unige.ch/num.php ? numero=25].

Calbris, G. (2005), « La négation. Son symbolisme physique », 2ème Conférence ISGS, Lyon, 15-18 juin 2005, *Interacting Bodies, Abstracts*, p. 62.

Calbris, G., (2003), « From cutting an object to a clear cut analysis: Gesture as the representation of a preconceptual schema linking concrete actions to abstract notions », *Gesture,* vol. 3, n°1, pp. 19-46.

Callon, M., (éd.), (1998), *The Laws of the Markets*, Londres : Blakwell.

Carcassonne, M. et Servel, L. (2009), « Dire le temps, dire le changement », *Temporalités*, n°10 - Temporalités sociales et marchés.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Casey, E., et Martens, L., (2007), (éds.), *Gender and Consumption: Domestic Cultures and the Commercialisation of Everyday Life*, Ashgate.

Castells, M., (1996), *The Rise of the Network Society*, Oxford : Blackwell.

Castells, M., (1998), *L'ère de l'information, La société en réseaux*, tome 1, Paris : Fayard.

Cekaité, A. (2010), « Shepherding the child: Embodied directive sequences in parent-child interactions», in *Text & Talk*, vol. 30, n°1, pp. 1-25.

Certeau de, M., Giard, L., Mayol, P., (1994), *L'invention du quotidien. Habiter, cuisiner*, vol. II, Paris : Gallimard.

Chalmers, M.A., (2004), « Historical View of Context », in *Journal of CSCW*, vol. 13, n °3, pp. 223-247.

Chambat, P., et Ehrenberg, A., (1986), « Télévision, essai d'identification d'un objet », in *IRIS*, Dauphine.

Chapman, D., et Agre, P., (1987), « Abstract Reasoning as Emergent from Concrete Activity », in M., Georgeff, et A., Lansky, (éds), *Reasoning about Actions and Plans*, San Mateo : Morgan Kaufmann, pp. 411-424.

Chesneaux, J., (2005), « La tripartition du champ temporel comme fait de culture », in *Temporalités*, n° 3, pp. 82-93.

Cheverst, K., Clarke, K., Dewsbury, G., Hemmings, T., Hugues, J., & Rouncefield, M, (2003), « Design with care. Technology, disability and the home », in Harper, R., (éd.), *Inside the Smart Home*, Londres : Springer.

Chomsky, N., (1965), *Aspects of the Theory of Syntax,* Cambridge : MIT Press. (trad. Fr. de Milner, J.C., (1971), *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris : Seuil).

Christensen, H. et Bardram, J., (2002), «Supporting Human Activities—Exploring Activity-Centered Computing», in *Proceeding of UbiComp 2002*, (sept.), Gothemberg.

Cicourel, A. (1973), *Cognitive sociology: language and meaning in social interaction,* Harmondsworth : Penguin Education.

Cicourel, A., (1973), « Sémantique générative et structure de l'interaction sociale », in *Communications*, n°20, pp. 204-224.

Cicourel, A., (1987), « The interpenetration of communicative contexts: Examples from medical encounters », in *Social Psychology Quarterly*, n°50, pp. 217-226.

Cieraad, I., (éd.), (1999), *At home: an anthropology of domestic space*, NY : Syracuse University Press.

Clark, H., (1996), *Using Language*, Cambridge : CUP.

Clarke, K., Hughes, J., Martin, D., Rouncefield, M., Voß, A., Procter, R., Slack, R., Hartswood, M., (2005), « Dasein of the Times: Temporal Features of Dependability », in Mackie, J., et Rouncefield, M., (éds.), *Proceedings of the 5th Annual DIRC Research Conference*, pp. 56-63.

Clayman, S., (1989), « The production of punctuality: social interaction, temporal organization and social structure », in *American Journal of Sociology*, n° 95.

Clément, F., (2000), « Société de l'information ou société 'informationnelle' ? L'Europe et les Etats-Unis face aux nouvelles technologies de l'information », in Berthoud, G.,

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Cerqui, D., Clément, F., Ischi, F. et Simioni, O., *La « Société de l'information » : Une idée confuse*, Université de Lausanne, coll. Pratiques et Théories des Sciences et des Techniques.

Cochoy, F., (1998), « Another discipline for the market economy », in Callon, M. (éd.), *The Laws of the Markets*, Londres : Blackwell, pp. 194-221.

Cochoy, F., (2002), *Une sociologie du packaging ou l'âne de Buridan face au marché*, Paris : PUF.

Collignon, B., et Staszak, J-F., (éds), (2004), *Espaces domestiques, construire, habiter, représenter*, Paris : Bréal. (résumé : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=314)

Commons, J.R., (1934[1992]), *Institutional Economics. Its Place in Political Economy,* New Brunswic/Londres : Transaction Publishers.

Conein, B., (1984), « L'enquête sociologique et l'analyse du langage : les formes linguistiques de la connaissance sociale », *Arguments Ethnométhodologiques*, Paris : CEMS- EHESS, pp. 5-30.

Conein, B., (1997), « L'action avec les objets. Un autre visage de l'action située ? », in Conein, B. & Thévenot, L. (éds.), *Raisons Pratiques*, (Cognition et Information en société),n°8, Paris : éditions EHESS, pp. 25-45.

Conein, B., (2005), *Les sens sociaux. Trois essais de sociologie cognitive*, Paris : Economica (coll. Etudes sociologiques).

Conein, B., et Jacopin, E., (1993), « Les objets dans l'espace. La planification dans l'action », in *Raisons pratiques*, n° 4, Paris : Editions de l'EHESS, pp. 59-84.

Conein, B. et Thévenot, L., (éds.), « Introduction », *Raisons Pratiques*, (Cognition et Information en société),n°8, Paris : éditions EHESS, pp. 25-45.

Coninck de, F. et Guillot, C., (2007), « L'individualisation du rapport au temps, marqueur d'une évolution sociale », in *¿ Interrogations ?*, n° 5, *L'individualité, objet problématique des sciences humaines et sociales*, (déc.) (http://www.revue-interrogations.org)

Consolvo, S., Arnstein, L., Franza, B., (2002), «User Study Techniques in the Design and Evaluation of a UbiComp Environment», in *Proceedings of the Fourth International Conference On Ubiquitous Computing*, pp. 73-90.

Coquet, J-C., (1993), « Temporalité et phénoménologie du langage », in *Sémiotiques*, n ° 5, pp. 9-29.

Corsaro, W., (1997), *The sociology of childhood*, Thousand Oaks : Pine Forge Press.

Couper-Kuhlen, E. Et Auer, P., (1991), « On the Contextualising Function of Speech Rhythm in Conversation: Question-answer Sequences », in Verschueren, J., (éd.), *Levels of Linguistic Adaptation*, Amsterdam : John Benjamins, pp. 1-18.

Couper-Kuhlen, E., (2001), « Constructing reason-for-the-call turns in everyday telephone conversation », in *Interaction and Linguistic Structures*, n°25, Fachbereich Sprachwissenschaft/Universität Konstanz.

Courtois, A., (2002), « Le temps familial, une question de rythmes ? Réflexions épistémologiques et cliniques », in *Thérapie Familiale*, vol. 23, pp. 21-34.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Cowley, S., (1998), « Of Timing, Turn-Taking and Conversation », in *Journal of Psycholinguistic Research*, vol. 27, n°5, (sept).

Crabtree, A. et Rodden, T., (2004), « Domestic routines and design for the home », in *Computer Supported Cooperative Work*, Norwell : Kluwer Academic Publishers.

Crabtree, A., Hemmings, T., et Rodden, T., (2001), « Domestic Legacy and Design », in *Proceedings of the 1st Equator Workshop on Ubiquitous Computing in Domestic Environments*, The School of Computer Science and Information Technology, The University of Nottingham, pp. 147-164.

Csikszentmihalyi, M. et Rochberg-Halton, E., (1981), *The meaning of things: domestic symbols and the self*, Cambridge : CUP

Czarniawska, B., (2004), « On time, space, and action nets », in *Organization*, vol. 11, n °.6, pp. 773-791.

Daly, K., (1996), *Families and Time: Keeping Pace in a Hurried Culture*, Thousand Oaks : Sage.

Daly, K., (2001), « Deconstructing family time: From ideology to lived experience », in *Journal of Marriage and Family*, (mai), vol. 63, n°2. pp. 283-294.

Daly, K., (2002), « Time, Gender, and the Negotiation of Family Schedules », in *Symbolic Interaction*, vol. 25, n°3, pp. 323–342.

Damamme, A., et Paperman, P., (2009), « Temps du care et organisation sociale du travail en famille », in *Temporalités*, n° 9 (http//temporalites.revues.org/ index1036.html).

Darrah, Ch., (2003), « Busy Bodies: The Anthropology of Busy Lives », *Winter Symposia Series, Center for Science: Technology and Society*, Santa Clara University.

Darrah, Ch., English-Lueck, J. et Freeman, J., (2001), « Ethnography of Dual Career Middle Class Families », *Rapport final auprès de la Alfred P. Sloan Foundation*.

Datchary, C. et Licoppe, C., (2007), « La multi-activité et ses appuis : l'exemple de la 'présence obstinée' des messages dans l'environnement de travail », in *@ctivités*, vol. 4, n°1, pp. 4-29.

De Coster, L., Wolfs, J., Courtois, A., (2007), « Le monde temporel du bébé : une mosaïque de compétences temporelles précoces », in *Devenir*, vol.19, n°1, pp. 47-65.

Dechert , H, et Raupach M, (éds.), (1980), *Temporal variables in speech. Studies in honor of Frieda Goldman-Eisler*, The Hague : Mouton de Gruyter.

Deledalle, G., (1967), «La théorie de l'enquête et le problème de la vérité», in Dewey, J., *Logique. La théorie de l'enquête*, Paris : PUF.

Delphy, C., (1980), *L'ennemi principal. Economie politique du patriarcat*, Tome 1, Paris : Syllepse.

Desprès, C., et Piché, D., (1992), « Introduction. Femmes et espaces : pespectives sur le changement dans les pratiques culturelles », in *Architecture et Comportement*, vol. 8, n°2, pp. 113-118.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Detienne, M. & Vernant, J.-P., (1974), *Les ruses de l'intelligence : La Métis des grecs*, Paris : Champs Flammarion.

Dewey, J. (1922), *Human Nature and Conduct*, NY : H. Holt.

Dewey, J., (1922), *Human nature and conduct*, NY : Henry Holt & Co.

Dewey, J., (1930), « Qualitative thought », *Later Works*, *1925-1953*, Carbondale : Southern Illinois Univ. Press (cité in Garreta, 2002).

Dewey, J., (1967), *Logique : la théorie de l'enquête*, (prés/trad par Deledalle, G), Paris : PUF.

Dewey, J., (2005), *L'art comme expérience, Œuvres Philosophiques III*, Pau : éd. Farrago.

Dodier, N., (1993), « Les appuis conventionnels de l'action. Eléments de pragmatique sociologique », *Réseaux*, vol. 11, n° 62, pp. 63-85.

Domenget, J.-C., (2004), « Une autre manière de concevoir les moments télé ? Les évolutions des relations au média télévisuel et aux temps en jeu induites par les usages émergents des magnétoscopes numériques », in *Actes de Colloque AISLF*, *Sociologie de la communication*, Tours.

Dostie, G., (2007), « La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. *De là* à *là là* », *Langue française*, n°154, pp. 45-60.

Dostie G., de Sève S. (1999), « Du savoir à la collaboration. Etude pragma-sémantique et traitement lexicographique de 't'sais' », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, n°5, pp. 11-35 (cité in Maury-Rouan, 2001).

Douglas, M., (1971), *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou*, trad. de l'anglais par A. Guérin, Paris : F. Maspero.

Douglas, M., (1972), « Symbolic Orders in the Use of Domestic Space », in P. J. Ucko, R. Tringham, et G. W. Dimbleby, (éds.), *Man, Settlement & Urbanism*, pp. 513-521.

Douglas, M., (1991), « The idea of a home: a kind of space », in *Social Research*, (A Place In The World),vol. 58, n° 1.

Douglas, M., (coord.),(1991), *A Place In The World, Social Research*, vol. 58, n° 1.

Douglas, M., et Isherwood, B., (1979), *The World of Goods, Towards an Anthropology of Consumption*, Londres : Penguin Books.

Dourish, P. et Bellotti, V., (1992), « Awareness and coordination in shared workspaces », in *Proceedings of the 1992 ACM Conference on Computer-Supported Cooperative Work*, NY : ACM Press, pp. 107-114.

Dourish, P., et Bell, G., (2007), « The Infrastructure of Experience and the Experience of Infrastructure: Meaning and Structure in Everyday Encounters with Space », in *Environment and Planning B: Planning and Design*, vol. 34, n°3, pp. 414-430.

Dowling, R. (2000), « Cultures of mothering and car use in suburban Sydney: a preliminary investigation », *Geoforum*, vol. 31, n°3, pp. 345-353.

Drew, P., (1984), « Speakers' reportings in invitation sequences », in J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of social action*, Cambridge : CUP, pp. 154-164.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Drew, P., (1998), « Complaints about transgressions and misconduct », in *Research on Language and Social Interaction*, vol.31, n° 3/4, pp. 295–325.

Drew, P., et Sorjonen, M. L., (1997), « Institutional dialogue », in Van Dijk, T.A. (éd.), *Discourse as social interaction. Discourse studies: A multidisciplinary introduction*, vol. 2, pp. 92-118.

Ducrot, O. (1983), « L'imparfait en français », in Hausmann, F.J. (éd.) *Études de grammaire française descriptive*, Heidelberg : Groos Verlag. pp. 25-44.

Ducrot, O. et al., (1980), *Les mots du discours*, Paris : Editions de Minuit (cité in Maury-Rouan, 2001).

Ducrot, O., Todorov, T, (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil.

Dulong, R., (1998), *Le témoin oculaire : les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris : Editions EHESS.

Dumazedier, J., (1988), *La révolution culturelle du temps libre*, Paris : Méridiens Klincksieck.

Duncan, S.D., et Fiske, D.W., (1977), *Face-to-face interaction: Research, methods, and theory*, NJ : Erlbaum.

Dupret, B, Belhadj, S., et Ferrié, J.-N., (2007), « Démocratie, famille et procédure. Ethnométhodologie d'un débat parlementaire syrien », in *Revue Européenne des Sciences Sociales*, vol. XLV, n°139, pp. 5-44.

Duranti, A., (1997), *Linguistics Anthropology*, Cambridge : CUP.

Duranti, A. (2009), « The force of language and its temporal unfolding », *Language in Life and a Life in Language: Jacob Mey - A Festschrift*, Turner, K et Fraser, B. (eds.), Bingley : Emerald, pp. 63-71.

Egger, E., et Wagner, I., (1992), « Time-management. A case for CSCW », in *CSCW Proceedings*, NY : ACM.

Ekman, P. et Friesen, W. (1972), *Emotion in the Human Face: Guidelines for Research and an Integration of Findings*, NY : Pergamon.

Ellegård, K. et Vilhelmson, B., (2004), « Home as a pocket of local order: Everyday activities and the friction of distance », in *Geografiska Annaler*, n° 86, B (n°4), pp. 281–296.

Ellegård, K. et Wihlborg, E., (2003), « ICT-applications as tools for flexible everyday life », *Center for Research on Information Technology and Organizations*. (http:// www.crito.uci.edu/noah/HOIT/HOIT%20Papers/ICT-applications%20as%20tools%20for%20flexile%20everyday%20life.pdf).

Emirbayer, M.et Mische, A. (1998), « What is agency? », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n°4, pp. 962-1023.

Engeström, Y., Miettinen, R., et Punamäki, R., (1999), *Perspectives on Activity Theory*, Cambridge : CUP.

Ervin-Tripp, S. M., O'Connor, M. C., et Rosenberg, J., (1984), « Language and power in the family », in Schulz, M., et Kramerae, C., (éds.), *Language and power*,Belmont : Sage Press, pp. 116-135.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ervin-Tripp, S.M., (1977), « Is Sybil there? The structure of some American English directives », in *Language in Society*, vol. 5, n° 1, pp. 25-66.

Esping-Andersen, G., (2000), « Un Etat-providence pour le XXIème siècle », *Comparer les systèmes de protection sociale en Europe*, 8-9 juin, Mire-Dress.

EURESCOM, 2001, « ICT uses in everyday life », *P903 Newsletter* (http:// www.eurescom.de/public/projects/P900-ser ies/P903/ICT-data/information.pdf.

European Commission (2000b), COM (2000) 334 final, Proposal for amending Directive 76/207/EEC on the implementation of the principle of equal treatment for men and women as regards access to employment, vocational training and working conditions.

European Commission, (1999), COM (1999), 100 final, *The pregnant workers Directive*: *Commission reports on implementation*

European Commission, (2000a), COM (2000), 335 final, *Community Framework Strategy on Gender Equality (2001-2005)*.

Evans-Pritchard, E., (1939), *Nuer time-reckoning*, Indianapolis : Bobbs-Merrill.

Fatigante, M., Fasulo, A. et Pontecorvo, C. (2004) « "This is not dinner". Metacommunication in Family dinnertime conversation », In Branco, A.U. and Valsiner, J., (éds.), *Communication and Metacommunication in Human Development*: Information Age Publishing. pp. 33-81.

Feldman, D.C., (1989), « Socialization, resocialization, and training: Reframing the agenda research », in Goldstein, L., *Training and development in organizations*, pp. 376-416, CA : Jossey-Bass.

Ferguson, C. (1977), « Baby-talk as simplified register », in Snow, C. et Ferguson, C. (éds.) *Talking to children: Language input and acquisition*, Cambridge : CUP., pp. 209-356.

Fernandez-Vest, M.J., (1984), *Les particules énonciatives*, Paris : PUF.

Filiod, J.P., (2000), « Relation aux objets domestiques et temporalités », *Les temps de l'homme*, *Lettre de l'ARA*, n° 47, Association Rhône-Alpes d'anthropologie, pp. 34-39.

Filliettaz, L., (2007), « Gestualité et (re)contextualisation de l'interaction dans des réunions de relève de poste en milieu industriel », in Mondada, L., (éd.), *Interacting bodies/Le corps en interaction*, *Actes*, Lyon, 15-18 juin 2005 (http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/ .

Filliettaz, L., (2007), « Gestualité et (re)contextualisation de l'interaction dans des réunions de relève de poste en milieu industriel », in Mondada, L., (éd.), *Interacting bodies/Le corps en interaction*, Actes de colloque, Lyon, juin 2005. http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/

Fischer, G., (2001), « Articulating the Task at Hand and Making Information Relevant to It », in *Human-Computer Interaction Journal*, vol. 16, pp. 243-256.

Flaherty, M., (2003), « Time Work: Customizing Temporal Experience », in *Social Psychology Quarterly*, vol. 66, n° 1, pp. 17-33.

Flichy, P., (2007), *The Internet Imaginaire*,Cambridge : MIT Press.

Fonnet, L., (2003), *La programmation d'une chaîne de télévision*, Paris : Dixit.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ford, C., Fox, B. et Thompson, S., (1996), « Practices in the construction of turns: the “TCU” revisited », in *Pragmatics*, vol. 6, n°3, pp. 427-454.

Fornel (de), M. & Léon, J., (2000), « L’analyse de conversation. De l’ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », in *Histoire Epistémologie Langage*, vol.22, n°1, pp.131-155.

Fornel (de), M., (1994), « Le cadre interactionnel de l’échange visiophonique », in *Réseaux*, n° 64, mars-avril, pp. 107-132.

Fornel, (de) M., et Léon, J., (2000), « L’analyse de conversation. De l’ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », *Histoire Epistémologie Langage*, vol. 22, n°1, pp.131-155.

Fornel, M. de, (1994). « Le cadre interactionnel de l’échange visiophonique », in *Réseaux*, n°64, pp. 107-132.

Fornel, M. de, et Léon, J., (2000), « L’analyse de conversation. De l’ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », in *Histoire Epistémologie Langage*, vol. 22, n°1, pp.131-155.

Fornel, M. de, Ogien, A. et Quéré, L., (éds.) (2001), *L’ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris : La Découverte.

Fox, B., (1987), *Discourse structure and anaphora*, Cambridge : CUP.

Fradin, B., Quéré, L. et Widmer, J., (dir.), (1994), « L’enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks », *Raisons Pratiques*, n° 5, Paris : éditions de l’EHESS.

Fraisse, P., (1980), « Eléments de chronopsychologie », in *Le Travail Humain*, n°43, pp. 353-372.

Fraser, B. (1999), « What are discourse markers? », in*Journal of Pragmatics*, n°31, pp. 931-952.

Fraser, J.T., (1990), *Of Time, Passion and Knowledge*, Princeton : Princeton University Press.

Friedland, R., et Boden, D., (éds.), (1994), *NowHere : space, time and modernity*, Berkeley : Univ. of California Press.

Frohlich, D. et Jones, M. (2008), « Audiophoto narratives for semi-literate communities », in *ACM Interactions*, vol. 15, n° 6, pp. 61-64.

Frolich, D., Chilton, K. & Drew, P., (1997), « Remote and homeplace communication: what is it like and how might we support it? », in *Proceedings of the HCI ‘97.*

Gaillard, I., (2003), « Télévision et chronologies », in *Hypothèses*, pp. 171-180.

Galeano, G. et Fasulo, A. (2009), « Sequenze direttive tra genitori e figli », *Etnografia e Ricerca Qualitativa*, n°2, pp. 261-278 - mai-août.

Galloway, A., (2004), « Intimations of Everyday Life. Ubiquitous computing and the city », in *Cultural Studies*, vol. 18, n° 2/3, pp. 384-408.

Garfinkel, H., (1967), *Studies in Ethnomethodology*, New Jersey : Prentice Hall.

Garfinkel, H., (1991), « Respecification : evidence for locally produced, naturally accountable phenomena of order, logic, reason, meaning, method, etc. in and as of the essential haecceity of immortal ordinary society (I) – an announcement of », in

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Button, G., (dir.), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge : CUP, pp. 10–19.

Garfinkel, H., (2002), « Instructions and instructed actions », *Ethnomethodology's Program: Working Out Durkheim's Aphorism*, Lanham : Rowman & Littlefield, pp. 197-218.

Garfinkel, H., (2002), *Ethnomethodology's Program: Working Out Durkheim's Aphorism*, Lanham : Rowman & Littlefield.

Garfinkel, H., et Sacks, H., (1970), « On Formal Structures of Practical Actions », in McKinney, J., et Tiryakian, E., (éds.), *Theorical Sociology. Perspectives and Developments*, NY : Appleton Century Crofts, pp. 337-366.

Garfinkel, H. et Wieder, D., (1992), « Two incommensurable, asymmetrically alternate technologies of social analysis », in Watson, G. et Seiler, S.M., (éds.), *Text in Context: Contributions to Ethnomethodology*, NY : Sage, pp. 175–206.

Garreta, G., (2002), « Une régularité sans répétition ? », in *Raisons Pratiques*, (La régularité), n° 13, pp. 137-160.

Garrett, P., et Baquedano-López, P., (2002), « Language Socialization: Reproduction and Continuity, Transformation and Change », in *Annual Review of Anthropology*, vol. 31, pp. 339-361.

Gell, A., (1992), *The Anthropology of Time. Cultural constructions of Temporal Maps and Images*, Oxford : Berg.

Gender & ICT: « Strategies of Inclusion », (2004), *Report: Using ICT in everyday life*, Bruxelles, 20 janvier 2004.

Gersick, C., (1988), « Time and Transition in Work Teams: Towards a New Model of Group Development », in *Academy of Management Journal*, vol.31, n° 1, pp. 9-41.

Gibson, J.J., (1979), *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston : Houghton Mifflin.

Giddens, A., (1984), *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Berkeley : University of California Press.

Giddens, A., (1987), *La constitution de la société*, Paris : PUF.

Giddens, A., (1990), *The consequences of modernity*, Cambridge : Polity Press.

Giddens, A., (1991), *Modernity and self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Stanford : Stanford University Press.

Gilligan, C., (1982), *In a Different Voice, Cambridge : Harvard University Press* (cité in Paperman et Laugier, 2006).

Gillis, J., (1996), « Making Time for Family: the Invention of Family Time(s) and the Reinvention of Family History », in *Journal of Family History*, vol. 21, n°1, pp. 4-21.

Giorgi, S., Padiglione, V., Pontecorvo, C., (2007), « Appropriations: Dynamics of Domestic Space Negotiations in Italian Middle-Class Working Families », in *Culture & Psychology*, vol. 13, n°2, pp. 147-178.

Girard, F., (1968), « Les notions de nombre et de temps chez les Buang de Nouvelle Guinée », *L'Ethnographie* (Société d'Ethnographie de Paris), n° 62-63, pp. 160-178.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Glazer, N., (1980), « Overworking the working woman: The double day in a mass magazine », in *Women's Studies International Quarterly*, n° 3, pp. 79-93.

Glennie, P. et Thrift, N., (1996), « Reworking E.P. Thompson's Time, Work-Discipline and Industrial Capitalism », in *Time & Society*, vol. 5, n° 3, pp. 275-299.

Glimell, H., et Juhlin, O., (2001), « Making a thing of things – humans, artefacts, actions », in Glimell, H. et Juhlin, O., (éds.), *The Social Production of Technology,* Göteborg : BAS, pp 1-18.

Goffman, E., (1961), *Encounters. Two studies in the sociology of interaction*, Indianapolis : Bobbs-Merrill.

Goffman, E., (1964), « The neglected situation », in J. J. Gumperz & D. Hymes (éds.), *The ethnography of communication*, *American Anthropologist*, vol. 66, n° 6.

Goffman, E., (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi,* Paris : Minuit.

Goffman, E., (1974), *Frame Analysis*, NY : Harper & Row.

Goffman, E., (1974a), *Les rites d'interaction*, Paris : Minuit.

Goffman, E., (1974b),*Frame Analysis*, NY : Harper & Row.

Goffman, E. (1978), « Response Cries »*, Language*, vol. 54, n° 4, pp. 787-815.

Goffman, E., (1981), *Forms of talk*, Philadelphia : University of Pennsylvania.

Goffman, E. (1987), *Façons de parler*, Paris : Les éditions de Minuit.

Goode, W. J., (1960), « A Theory of Role Strain », in *American Sociological Review, vol.* 25, n°4, pp. 483-496.

Goodwin, Ch. (1980), « Restarts, pauses, and the achievement of mutual gaze at turn-beginning », *Sociological Inquiry*, n° 50, pp. 272-302.

Goodwin, Ch., (1981), *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*, NY : Academic Press.

Goodwin, Ch., (1994), « Professional Vision », in *American Anthrpopologist*, vol. 96, n °3, pp. 606-633.

Goodwin, Ch., (1995), « Seeing in Depth », in *Social Studies of Science*, n° 25, pp. 237-274.

Goodwin, Ch., (1996), « Transparent Vision », in Ochs, E., Schegloff, E., et Thompson, S. (éds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : CUP, pp. 370-404.

Goodwin, Ch., (2000), « Action and Embodiment Within Situated Human Interaction », in *Journal of Pragmatics*, n°32, pp. 1489-1522.

Goodwin, Ch. (2002), « Time in Action », *Current Anthropology,* (Repertoires of Timekeeping in Anthropology), vol. 43, nS°4, pp. 19-35.

Goodwin, Ch., (2002a), « Situated Temporalities within Intergenerational Conflict », *UCLA Sloan Center on Everyday Lives of Families*, Working Paper n° 12.

Goodwin, Ch., (2006), « Retrospective and Prospective Orientation in the Construction of Argumentative Moves », *Text and Talk*, vol. 26, n° 4/5, pp. 443-461.

Goodwin, Ch., (2007), « Participation, stance and affect in the organization of activities », *Discourse & Society*, vol. 18, n°1, pp. 53-73.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Goodwin, Ch. & Duranti, A., (1992), « Rethinking context: an introduction », in Duranti, A., et Goodwin, Ch., (éds.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge : CUP, pp. 1-42.

Goodwin, Ch., & Goodwin, M., (1996), « Formulating Planes: Seeing as a Situated Activity », in Middleton, D., & Engeström, Y., (éds.), *Cognition and Communication at Work*, Cambridge : CUP, pp. 61-95.

Gordon, C. (2008), « A(p)parent play: Blending frames and reframing in family talk », in *Language in Society*, vol. 37, n°3, pp. 319-349.

Gosselin, L. (2005), *Temporalité et modalité*, Bruxelles : De Boeck & Larcier (Coll. Champs linguistiques).

Gournay de, C., (2006), « Habitat et modes de communication. Une comparaison internationale de l'aménagement domestique des média », *programme Futur de l'habitat*, PUCA-FTR&D.

Gournay de, C., Musso, P. et Pineau, G., (1985), « Télévisions déchaînées. La déréglementation en Italie, Grande-Bretagne et aux Etats-Unis », *INA*, Paris : La Documentation française.

Gratier, M., (2000), « Harmonies entre mère et bébé. Accordages et contretemps », in *Enfance et Psy*, vol. 13, n° 9-15, (cité in De Coster et al., 2007).

Greco, L., (2003), « L'accomplissement pratique du travail dans un centre d'appels téléphoniques », in *Esprit Critique*, vol.5, n°1.

Greimas, A., (1983), « La soupe au pistou ou la construction d'un objet de valeur », *Du Sens II*, Paris : Seuil, pp. 157-169 (cité in Adam, 2001).

Grossin, W., (1996), *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*, Paris : Octarès.

Gubrium, J. F., et Holstein, J. A., (1990), *What is Family ?*, Mountains View : Mayfield.

Gubrium, J. F., et Holstein, J. A., (1993), « Phenomenology, Ethnomethodology, and Family Discourse », in Boss, P., Doherty, W., LaRossa, R., (éds.), *Sourcebook of Family Theories and Methods: A Contextual Approach*, NY : Plenum.

Gülich, E., (1970), *Makrosyntax der Gliderungssignale in gesprochenen Franzôsisch,* Munich : Fincke.

Gumperz, J., (éd.), (1982), *Language and Social Identity*, Cambridge : CUP.

Hägerstrand, T., (1970), « What about People in Regional Science? », in *Regional Science Association*, n° 24, pp. 7-21.

Hägerstrand, T., (1975), « Space, time and human conditions », in Karlqvist, A., Lundqvist, L., Snickars, F., (éds.), *Dynamic Allocation of Urban Space*, Westmead : Saxon House.

Hall, R., (2000),« Video recording as theory », in Lesh, D., & Kelley, A., (éds.), *Handbook of Research Design in Mathematics and Science Education*, Mahweh, NJ : Erlbaum, pp. 647-664.

Hand, M., Southerton, D., et Shove, E., (2005), « Explaining Daily Showering: A Discussion of Policy and Practice », in *Sociological Research Online*, vol. 10, n° 2.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Handel, W., (1982), *Ethnomethodology: How People Make Sense*, Englewood Cliffs : Prentice Hall.

Hanson, S. et Pratt, G., (1995), *Gender, Work and Space*, Londres : Routledge.

Hardesty, M., (1982), «Ethnomethodology and symbolic interactionnism: a critical comparison of temporal orientations», in *Symbolic Interaction*, vol. 5, n°1, pp. 127-137.

Harper, R., (2003), « Inside the Smart Home: Ideas, possibilities, methods », in Harper, R. (éd.), *Inside the Smart Home. Interdisciplinary perspectives on the design and shaping of domestic computing*, Londres : Springer Verlag, pp.1-13.

Harrison, S. & Dourish, P. (1996), « Re–Place–ing Space: The Roles of Place and Space in Collaborative Systems», *Proceedings of the ACM Conference on Computer Supported Cooperative Work,* NY : ACM Press, pp. 67–76.

Hassard, J., (1991), « Aspects of Time in Organization », in *Human Relations*, vol. 44, n ° 2, pp.105-125.

Have, P. ten (1991), « Talk and institution: a reconsideration of the “asymmetry” of doctor-patient interaction », in D. Boden & D. Zimmerman, (éds.), *Talk and social structure: studies in ethnomethodology and conversation analysis*, pp. 138-63, Cambridge : Polity Press.

Hayden, D., (1981), *The great domestic revolution: a history of feminist designs for americans homes, neighborhoods and cities*, Cambridge : MIT Press.

Heath, C., (1984), « Talk and recipiency: sequential organization in speech and body movement », in Atkinson, J.M., & Heritage, J., (éds.), *Structures of social action. Studies in Conversation Analysis*, Cambridge : CUP.

Heath, C., (1986), *Body Movement and Speech in Medical Interaction*, Cambridge : CUP.

Heath, C. et Hindmarsh, J., (2002), « Analysing Interaction: Video, ethnography and situated conduct », in May, T. (éd.), *Qualitative Research in Action*, pp. 99-121.

Heath, C., & Luff, P., (1992), « Collaboration and control: Crisis management and multimedia technology in Londres Underground control rooms », in *CSCW: An International Journal*, vol. 1, n° 1-2, pp. 69-94.

Heath, C. et Luff, P., (1996), « Convergent Activities », Engestrom, Y. et Middleton, D. (éds.) *Cognition and Communication at Work*, Cambridge : CUP.

Heath, C. et Luff, P., (2000), *Technology in Action*, Cambridge : CUP.

Heath, C., et Luff, P., (1992), « Collaboration and control: Crisis management and multimedia technology in Londres Underground control rooms », in *CSCW: An International Journal*, vol. 1, n° 1-2, pp. 69-94.

Heath, C., Luff, P., Sánchez-Svensson, M., (2005), « Espaces configurants : le déploiement de l’organisation », in Mondada, L., (dir.), *Intellectica* (Espace, inter/ action & cognition), n° 41-42, pp. 117-37.

Heidegger, M., (1962), *Being and time*, Malden : Blackwell.

Heidegger, M., (1971), *Poetry, Language, Thought*, NY : Harper & Row.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Heritage, J. (1984), *Garfinkel and ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press.

Heritage, J., (1987[1991]), « L'ethnométhodologie: une approche procédurale de l'action et de la communication », in *Réseaux*, vol. 9, n° 50 (trad. française). [Texte orig. «Ethnomethodology», in A.Giddens et J.Turner (éds.), *Social Theory today*, Cambridge : CUP].

Heritage, J., (1988), « Explanations as accounts: a conversation analytic perspective », in Antaki, C., (éd.), *Analysing Everyday Explanations: a Casebook of Methods*, pp. 127-144.

Heritage, J. et Watson, D., (1979), « Formulations as Conversational Objects », *in* Psathas, G., Heritage, J., (1984), « A Change of State Token and Aspects of Its Sequential Placement », in Atkinson J.M., et Heritage J., (éds.), *Structures of Social Action*, Cambridge : CUP, pp. 299-345.

Hester, S., et Francis, D., (2001), « Is institutional talk a phenomenon? Reflections on ethnomethodology and applied conversation analysis », in McHoul, A., et Rapley, M., (éds.), *How to Analyse Talk in Institutional Settings: A Casebook of Methods*, Londres : Continuum, pp. 206-17.

Himmelweit, S., (éd.), (2000), *Inside the Household: from Labor to Care*, Hampshire: Macmillan.

Hindus, D., (1999), «The Importance of Homes in Technology Research», in N., Streitz, J., Siegel, V., Hartkopf, S., Konomi, (éds.), *Cooperative Buildings – Integrating Information, Organizations*, *and Architecture*, *Actes du deuxième Workshop International CoBuild*, Pittsburgh : U.S.A.

Hine, C., (2000), *Virtual ethnography*, Londres : Sage.

Hochschild, A. R., (1989), *The Second Shift: Working Parents and the Revolution at Home*, NY : Avon Books.

Hochschild, A. R., (1997), *The Time Bind. When Work Becomes Home and Home Becomes Work,* NY : Metropolitan Books.

Hollander, J., (1991), « It all depends », in *Social Research*, *A Place In The World*, vol. 58, n°1.

Holmes, J. (1981), « Hello-goodbye: An analysis of children's telephone conversations », in *Semiotica*, vol.37, n°1–2, pp. 91–107.

Holstein, J. A., et Gubrium, J. F., (1995), « Deprivatization and the Construction of Domestic Life », in *Journal of Marriage and the Family*, n° 57, pp. 894–908.

Hopper., R., (1992), *Telephone conversation*, Bloomington : Indiana University Press.

Hugues, J., O'Brien, J., Rodden, Rouncefield, M., & Viller, S., (2000), « Patterns of home life. Informing design for domestic environments », in *Personal and Ubiquitous Computing*, vol. 4 n°1, pp. 25-38.

Humphreys, L., (2003), "*Can you hear me now?*" *A field study of cellphone usage in public space*, Mémoire de Master, Annenberg School for Communication, Univ. of Pennsylvania.

Husserl, E., (1973), *Leçon pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris : PUF (cité in Luckmann, 1997).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Hutchby, I., (2001), *Conversation and Technology: From the Telephone to the Internet*, Cambridge : Polity Press.

Hutchins, E., (1995), *Cognition in the wild*, Cambridge/Londres : MIT Press.

Hutchinson, H., Mackay, W.E., Westerlund, B., Bederson, B., Druin, A., Plaisant, C., Beaudouin-Lafon, M., Conversy, S., Evans, E., Hansen, H., Roussel, N., Eiderbäck, B., Lindquist, S., Sundblad, Y., (2003), « Technology probes : inspiring design for and with families », in *Actes de la ACM-CHI* 2003, ACM Press, pp. 17-24.

Hymes, D. (1974), *Foundations in sociolinguistics*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Intille, S.S., Lee, V. et Pinhanez, C., (2003), « Ubiquitous Computing in the Living Room: Concept Sketches and an Implementation of a Persistent User Interface », in *Proceedings of UBICOMP 2003 Video Program*.

Ireland, T.R., et Riccardi, A.H., (2003), « Household Services as Life Care: An Alternative View of Household Services in the Legal System », in *Journal of Legal Economics*, printemps/été, pp. 109-118.

Isambert, F-A., (1979), *Rite et efficacité symbolique*, Paris : Ed. du Cerf.

Ishii, H., (2004), « Bottles: A Transparent Interface as a Tribute to Mark Weiser », in *IEICE*, *Transactions on Information and Systems,* vol. E87-D, n° 6, pp. 1299-1311.

Jauréguiberry, F., (1998), « Télécommunications et dédoublement du temps », in *Temporalistes*, n° 38, pp. 10-14.

Jayez, J. (2004), « Bon : le mot de la fin », Univ. de Genève (23 mars).

Jayyusi, L., (1984), *Categorization and the Moral Order*, Londres : Routledge & Kegan.

Jayyusi, L., (1991), « Values and moral judgment: communicative praxis as a moral order », in Button, G., (éd.), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge : CUP.

Jefferson, G. (1972), « Side sequences », in Sudnow, D. (éd.), *Studies in social interaction*, NY : Free Press, pp. 294-333.

Jefferson, G., (1983), « Issues in the Transcription of Naturally Occurring Talk: Caricature versus Capturing Pronunciational Particulars », in *Tilburg Papers in Language and Literature*, n°34, pp. 1-12.

Jefferson, G. (1984), « Notes on a systematic deployment of the acknowledgment tokens “yeah” and “mm hm” », *Papers in Linguistics*, n°17, pp. 197-216.

Jefferson, G., (1985), « An Exercise in the Transcription and Analysis of Laughter », in T. van Dijk (éd.), *Handbook of Discourse Analysis, 3: Discourse and Dialogue*, Londres : Academic Press, pp. 25-34.

Jefferson, G., (2004), « Glossary of transcript symbols with an introduction », in Lerner, G., (éd.), *Conversation Analysis: Studies from the first generation*, Amsterdam : John Benjamins, pp. 13-31.

Jefferson, G., (1989), « Preliminary notes on a possible metric which provides for a “standard maximum” silence of approximately one second in conversation », in D. Roger & P. Bull, (éds.), *Conversation: An interdisciplinary perspective*, Clevedon: Multilingual Matters, pp. 166-195.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Jordan, B., et Henderson, A., (1995), « Interaction analysis: Foundations and practice », in *The Journal of the Learning Sciences*, vol. 4, n° 1, pp. 39-103.

Jouët, J., (2003), « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », in *Réseaux*, n° 120, pp. 53-86.

Jucker, A. H., & Ziv, Y. (éds), (1998), *Discourse markers: Description and theory*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Jurczyk, K., (1998), « Time in Women's Everyday Lives: Between Self-determination and Conflicting Demands », in *Time & Society*, vol. 7, n° 2, pp. 283-308.

Katsiki, S., et Traverso, V., (2004), « Les dénominations ordinaires spontanées des activités langagières et la question des équivalences entre les communautés discursives », *Langages*, vol. 2, n°154, pp. 47-58.

Kaufmann, J-C., (1992), *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*, Paris : Nathan Pocket.

Kaufmann, J-C., (2005), *Casseroles, amour et crises. Ce que cuisiner veut dire*, Paris : Armand Collin.

Kaufmann, V. et Flamm, M. (2003), « Famille, temps et mobilité : Etat de l'art et tour d'horizon des innovations », Paris : CNAF/Institut pour la Ville en Mouvement.

Kaufmann, V., et Flamm, M., (2002), *Famille, temps et mobilité : Etat de l'art et tour d'horizon des innovations*, Rapport CNAF/Institut pour la Ville en Mouvement. (http://perso.wanadoo.fr/ville-en-mouvement/telechargement/kaufmann.pdf)

Keeley, L., (2001), *The great lie: smart homes – stupid idea?*, http:// www.contextmag.com.

Keevallik, L. (2010), « Marking boundaries between activities: The particle *nii* in Estonian », *Research on Language and Social Interction*,vol. 43, n°2, pp. 157-182.

Kendon, A. (1985), « Behavioural foundations of the process of frame attunement in face-to-face interaction », in Ginsburt, G., Brenner, M. et von Cranach, M., (éds.), *Discovery Strategies in the Psychology of Action*, Londres : Academic Press, pp. 229-253.

Kendon, A., (1982), « The organization of behavior in face-to-face interaction: Observations on the development of a methodology », in Scherer, K., Ekman, P., (éds.), *Handbook of methods in nonverbal behavior research*, Cambridge : CUP, pp. 441-505.

Kendon, A., (1985), « Some uses of gesture », in Tannen, D., & Saville-Troike, M., (éds.), *Perspectives on Silence,* Norwood, N. J. : Ablex Publishing Corporation, pp. 215-234.

Kendon, A., (1990), *Conducting Interaction: Patterns of Behavior in Focused Encounters*, Cambridge : CUP.

Kendon, A., (2004), *Gesture: Visible Action as Utterance*, Cambridge : CUP.

Kirsh, D. (2009), « Interaction, External Representations and Sense Making », in N. A. Taatgen & H. van Rijn (éds.), *Proceedings of the 31st Annual Conference of the Cognitive Science Society*, Austin, TX : Cognitive Science Society, pp. 1103-1108.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Kirsh, D., (1995), « The intelligent use of space », in *Artificial Intelligence*, vol 73, n°1-2, pp. 31-68.

Kitchen Stories, (Salmer fra kjøkkenet), 2003, de Bent Hamer, 95', Norvège-Suède (film).

Knoblauch, H., Raab, J., Soeffner, H-G., Schnettler, B., (éds.), (2006), *Video Analysis. Methodology and Methods*, Berlin/Londres : Peter Lang.

Knorr-Cetina, K., (1981), *The manufacture of knowledge: An essay on the constructivist and contextual nature of science*, Oxford : Pergamon Press.

Korosec-Serfaty, P., (1985), « Expérience et pratiques de la maison », in Altman, I., et Werner, C., (éd.), *Home Environments, Human behavior and Environment*, *Advances in Theory and Research*, vol. 8, NY : Plenum Press, pp. 65-86 [texte téléchargé sur http://www.perlaserfaty.net/texte1.htm].

Korvela P., (2006), « Video-data and the activity theory in analysing dynamic everyday family life », *Symposium Methodological and theoretical tools for studying everyday family life*, III Congrès ESFR, Darmstadt, Allemagne.

Kremer-Sadlik, T. & Paugh, A., (2007), « Everyday Moments Finding "quality time" in American working families », *Time & Society*, vol. 16, n° 2/3, pp. 287-308.

Kremer-Sadlik, T., Fasulo, A., Fatigante, M., (2005), « Family Time in the US and Italy: Ideology and Practice », Journée d'étude *Modernità e vita quotidiana: tra ordinario e straordinario,* Università Degli Studi Di Roma "La Sapienza".

La Valle, N., (2006[2008]), « Redéfinitions du contexte domestique : la réorganisation des activités familiales suite à des appels téléphoniques », in Mondada, L. (éd.), *La pertinence du contexte. Contributions de l'Ethnométhodologie et de l'Analyse Conversationnelle*, Nancy : PUN, pp. 175-202.

La Valle, N., (2010), « Technologie et objets usuels dans l'organisation temporelle du foyer », in Lelong, B. et Vérité, C. (éds.), *Communication et sphère privée*, (Séminaires RESEO-Communication, Médias, Sociologie - vol.3), Paris : L'Harmattan.

La Valle, N., (2010), « Normalité temporelle, normalité familiale: le temps, préoccupation et matière premières du *care* parental », in Félix, C. et Tardif, J. (éds), *Actes du Colloque International Actes éducatifs et de soins : entre éthique et gouvernance, Nice/Sophia Antipolis* Nice: Revel@Nice (http://revel.unice.fr/symposia/actedusoin/index.html?id=485).

La Valle, N., Zouinar, M., & Relieu, M., (à paraître), « La constitution du terrain et la fabrication de données vidéo comme processus composite», in Renaud, P., et Greco L., (dir.), *Du projet individuel à l'activité sociale. L'entrée du chercheur sur son terrain*, Paris : L'Harmattan, Coll. Cahiers de la Nouvelle Europe.

Labov, W., (1978), *Le parler ordinaire - vol. 1*, Paris : Minuit.

Labov, W., (1973), « Some principles of linguistic methodology », in *Language in Society*, n° 1, pp. 97-120.

Labov, W., (1976), *Sociolinguistique,* Paris *:* Éd. de Minuit.

Labov, W., (1994), *Principles of linguistic change*, vol. I (Internal factors), Malden/ Oxford : Blackwell.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Labov, W., (éd.), (1980), *Locating language in time and space*, coll. QALS, NY : Academic Press.

Lahire, B., (2001), *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris : Hachette

Lara (de), Ph. (2005), *Le Rite et la Raison. Wittgenstein anthropologue*, Paris : Ellipses.

Latour, B., (1989), *La science en action*, Paris : La Découverte.

Latour, B., (1992), *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris : La Découverte.

Latour, B., (1994), « Une sociologie sans objet? Remarques sur l'interobjectivité », in *Sociologie du Travail*, n° 4 (n° sp. sur la cognition située), pp. 587-606.

Latour, B., (1995), *La science en action : Introduction à la sociologie des sciences*, Paris : Gallimard.

Latour, B., (1996), *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris : Seuil.

Latour, B., (1997), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris : La Découverte.

Latour, B., et Woolgar, S., (2006), (rééd.) *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris : La Découverte.

Laurier, E. (2008), « Drinking up endings: conversational resources of the café », *Language & Communication*, vol. 28, n°2, pp. 165-181.

Laurier, E. & Wiggins, S., (2010), « Finishing the family meal: the interactional organisation of satiety », *Appetite*, vol. 56, n° 1, pp. 53-64.

Lave, J. & Wenger, E., (1991), *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge : CUP.

Lave, J., (1988), *Cognition in practice*, Cambridge : CUP.

Leccardi, C., (2005), « Gender, Time and Biographical Narrative », in *Journal of Social Science Education* (JSSE), vol. 2, pp. 1-13.

Lee, J., (1991), « Language and culture: the linguistic analysis of culture », in Button, G., (dir.), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge : CUP, pp. 196–226.

Lefebvre, H., (1992), (avec C. Regulier-Lefebvre), *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes*, Paris : Ed. Syllepse.

Léger, J-M., et Decup-Pannier, B., (2005), « La famille et l'architecte : les coups de dés des concepteurs », in *Espaces et sociétés*, n°120-121, pp. 15-44.

Lejeune, C., (2007), « La respécification », in *SociologieS* (mis en ligne : 22 janvier http://sociologies.revues.org/document942.html).

Lerner, G., (1996), « Finding "Face" in the Preference Structure of Talk-in-Interaction », *Social Psychology Quarterly*, vol. 59, n° 4, pp. 303-321.

LeVine, P., et Scollon, R., (éds.), (2004), *Discourse and Technology: Multimodal Discourse Analysis*, Washington : Georgetown University Press.

Levinson, D. et Kumar, A. (1997), « Density and the Journey to Work », *Growth and Change*, vol. 28, n°2, pp. 147-172.

Lévy, J., et Lussault, M., (dirs.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Licoppe, C., (2010), « Les apparitions médiatisées et leurs effets performatifs. Le cas des sonneries téléphoniques et la crise de la sommation », in *Réseaux,* vol. 5, n° 163, pp. 131-162.

Licoppe, C., & Relieu, M., (2005), « Entre système et conversation. Une approche située de la compétence des téléopérateurs dans les services d'assistance technique », *Collection technique et scientifique des télécommunications*, Paris : Hermès.

Licoppe, C. et Smoreda, Z., (2000), « Liens sociaux et régulations domestiques dans l'usage du téléphone », in Quéré, L., et Smoreda, Z. (dirs.), *Réseaux*, n°103, *Le sexe du téléphone*, Paris : Hermès.

Liiceanu, G., (1983), « Repères pour une herméneutique de l'habitation », in Tacou, C., (éd.), *Les symboles du lieu. L'habitation de l'homme-Les Cahiers de L'Herne*, pp. 105-116.

Linell, P., (2005), *Essentials of Dialogism: Aspects and elements of a dialogical approach to language, communication and cognition* (http://www.tema.liu.se/tema-k/personal/perli/index.html).

Livingstone, S., (1996), « La signification des technologies domestiques. Une analyse des constructions mentales individuelles dans les relations familiales entre les sexes », in *Réseaux,* n° 79, pp. 39-56.

Livingstone, S., Bovill, M., (2001), *Children and Their Changing Media Environment, An European Comparative Study*, Marwah, NJ : Erlbaum.

Lomax, H., Casey, N., (1998), « Recording social life: Reflexivity and video methodology », in *Sociological Research Online*, vol. 3, n°2 (http://soresonline.org.uk./soresonline/3/2/1.html)

Low, S., Lauwrence-Zuñiga, D., (2003), *The anthropology of space and place. Locating Culture*, Oxford : Blackwell.

Luckmann, T., (1997), « Les temps vécus et leurs entrecroisements dans le cours de la vie quotidienne », in *Politix*, vol. 10, n° 39, pp. 17-38.

Luff, P., Hindmarsh, J., & Heath, C., (2000), *Workplace Studies: Recovering Work Practice and Informing System Design*, Cambridge : CUP.

Lull, J., (1990), *Inside Family Viewing, Ethnographic Research on Television's Audience,* Londres : Routledge.

Lussault, M., (2007), *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris : Seuil.

Luzzati, D., (1982), « *Ben:* appui du discours », *Le Français moderne*, vol. 50, n°3, pp. 193-208.

Lynch, M., (1991), « Laboratory Space and the Technological Complex: An Investigation of Topical Contextures », *Sciences in Context*, vol. 4, n° 1, pp. 51-78.

Lynch, M., (1991), « Method: Ordinary and scientific measurement as ethnomethodological phenomena », in Button, G., (éd.), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge : CUP, pp. 77-108.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Lynch, M., (1993), *Scientific Practice and Ordinary Action: Ethnomethodology and Social Studies of Science*, Cambridge : CUP.

Lynch, M., Livingston, E., et Garfinkel, H., (1983), « Temporal order in laboratory life », in K. Knorr-Cetina, et M., Mulkay, (éds.), *Science Observed: Perspectives on the Social Study of Science*, Londres : Sage, pp. 205-238.

MacKenzie, D., et Wajcman, J., (1985), « Introductory Essay », in MacKenzie, D., et Wajcman, J., (éds.), *The Social Shaping of Technology*, Buckingham/Philadelphia : Open University Press, pp. 2-25.

Manovich, L, (2002), « New Media from Borges to HTML » in N., Wardrip-Fruin, N., Montfort, (éds.), *The New Media Reader*, Cambridge : MIT Press, pp. 13-25.

Manson, G. (2010), *Délinéarisation automatique de flux de télévision*, Thèse de doctorat, IRISA/INRIA et Orange Labs, Rennes.

Marano, F., (2006), « Modèles de représentation en anthropologie visuelle, du film ethnographique à la vague hypermédia », in Colloque *Du cinéma ethnographique à l'anthropologie visuelle*, Comité du film ethnographique, 25-27 mars, Paris : Musée de l'Homme.

Martens, L., (2007), « Balancing on the Dirt Threshold: Domestic (De)regulation and Visible/Invisible Dimensions of Contemporary Cleaning Practices », in Cox, R. et Campkin, B., (éds.), *Dirt: New Geographies of Cleanliness and Contamination*, Londres : I.B. Taurus, pp. 34-48.

Martens, L., Scott, S., (2004), « Domestic Kitchen Practices: Routine, Reflexivity and Risk », in *ESRC-End of Award Report*, pp. 21-52.

Martin, O., et Lelong, B., (dirs.), (2004), « L'Internet en famille », n° spécial *Réseaux,* vol. 22, n°123, (mai).

Mateas, M., Salvador, T., Scholtz, J., & Sorensen, D., (1996), « Engineering ethnography in the home», in *Proceedings of CHI'96*, NY : ACM, pp. 283-284.

Maury-Rouan, C., (2001), « Le flou des marques du discours est-il un inconvénient ? Vers la notion de leurre discursif », *Marges linguistiques*, n° 2 (novembre)

Mauss, M., (1936), « Les techniques du corps », in *Journal de Psychologie*, n°32, pp. 271-293. (communication présentée à la Société de Psychologie, le 17 mai 1934)

Mauss, M., (1950), *Sociologie et anthropologie*, Paris : PUF.

May, J., et Thrift, N., (2001), *TimeSpace*, Londres : Routledge.

Maynard, D., et Clayman, S., (1991), « The Diversity of Ethnomethodology », *Annual Review of Sociology*, n°17, pp. 385-418.

McGrath, J. E., (1991), « Time, Interaction, and Performance (TIP): A Theory of Groups », in *Small Group Research*, vol. 22, n°2, pp. 147-174.

McGrath, J., (1990), « Time Matters in Groups », in Galegher, J., Kraut, R., et Egido, C., (éds), *Intellectual Teamwork. Social and technological Foundations of Cooperative Work*, Hillsdale, NJ : Erlbaum, pp, 23-61.

McKie, L., Gregory, S., et Bowlby, S., (2002), « The Temporal and Spatial Frameworks and Experiences of Caring and Working », in *Sociology*, vol. 36, n°4, pp. 897-924.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

McNeill, D. (1992), *Hand and Mind. What Gestures reveal about Thought*, Chicago : University of Chicago Press.

Mead, G.H., (1929), « The Nature of the Past », in Coss, J., (éd.), *Essay in Honor of John Dewey*, NY : Henry Holt & Co.

Mead, G.H., (1980 [1932]), *Philosophy of the Present*, Chicago : University of Chicago Press.

Mead, M., (1995[1975]), « Visual Anthropology in a Discipline of Words », in Hockings, P., (éd.), *Principles of Visual Anthropology*, (2ème éd.), Berlin/NY : Mouton de Gruyter.

Méda, D., (1999), *Qu'est-ce que la richesse ?*, Paris : Aubier.

Méda, D., (2008), *Le temps des femmes, pour un nouveau partage des rôles*, (éd. révisée), Paris : Flammarion.

Meillassoux, C., (1975), *Femmes, greniers et capitaux*, Paris : Maspero.

Mercier, P., Plassard, F. et Scardigli, V., (1984), *La société digitale, Les nouvelles technologies au futur quotidien*, Paris : Seuil.

Merleau-Ponty, M., (1945/1962), *Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard.

Mihali, C., (2001), « Etre dans le temps et être à temps ou de l'érosion temporelle dans la vie quotidienne », in *ARCHES*, *Actes de l'Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines*, n° 1.

Milewski, A., (2006), « Interruption Management and Telephone Call Screening », in *International Journal of Human-Computer Interaction*, vol. 20, n°1, pp. 19-33.

Miller, D., et Slater, D., (2000), *The Internet. An Ethnographic Approach,* Oxford : Berg.

Moeschler, J. (2005), « Connecteurs pragmatiques, inférences directionnelles et représentations mentales », *Chronos*, 12, pp. 35-50.

Molino, J. et Molino-Lafhail, R. (2003), *Homo Fabulator. Théorie et analyse du récit*, Paris/Montréal : Léméac/Actes Sud.

Mondada, L. (1995), « La construction discursive des objets de savoir dans l'écriture de la science », *Réseaux*, vol. 13, n°71, pp. 55-77.

Mondada, L., (1999), « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet », in *ALSIC revue online (Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication)*, vol. 2, n°1, pp. 3-25.

Mondada, L., (2000), « Les effets théoriques des pratiques de transcription », in *Linx*, n °42, pp. 131-150.

Mondada, L., (2000), *Décrire la ville*, Paris : Anthropos.

Mondada, L., (2001), « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges Linguistiques*, n ° 1, mai, (http://www.marges-linguistiques.com).

Mondada, L., (2002), « Opérer et enseigner à opérer. Description de l'action et formulation du savoir-faire », in Chauviré, C. & Ogien A., (éds), *Raisons Pratiques*, (La régularité.Habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action), n° 13, pp. 293-318.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Mondada, L., (2003), « Observer les activités de la classe dans leur diversité : choix méthodologiques et enjeux théoriques », in Perera, J., Nussbaum, L. et Milian, M., (éds.), *L'educació linguistica en situacions multiculturals i multilingues*, Barcelone : ICE-Universitat de Barcelona, pp. 49-70.

Mondada, L., (2003a), « Working with video: how surgeons produce video records of their actions », in *Visual Studies*, vol. 18, n° 1, pp. 58-72.

Mondada, L., (2003b), « Observer les activités de la classe dans leur diversité : choix méthodologiques et enjeux théoriques », in Perera, J., Nussbaum, L., et Milian, M., (éds.), *L'educacio linguistica en situacions multiculturals i multilingues*, Barcelone : ICE Universitat de Barcelona, pp. 49-70.

Mondada, L., (2004), « Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : le pointage comme pratique de prise de tour », in Filliettaz, L., (éd.), *Les modèles du discours face au concept d'action*, *Cahiers de Linguistique Française*, n° 26.

Mondada, L., (2005), « Constitution de corpus de parole-en-interaction et respect de la vie privée des enquêtés : une démarche réflexive. Pour une archive des langues parlées en interaction. Statuts juridiques, formats et standards, représentativité », Lab. ICAR (Univ-Lyon2&ENS LSH), *Programme Société de l'Information / Archivage et patrimoine documentaire*.

Mondada, L., (2005), « La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité », *Intellectica*, vol. 2-3, n°41-42, pp. 75-100.

Mondada, L., (2005a), « Espace, langage, interaction et cognition : une introduction », in *Espace, inter/action & cognition*, *Intellectica*, (L. Mondada, éd.), n° 41-42, Paris : MSH, pp.7-23.

Mondada, L., (2005b), *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*, Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

Mondada, L., (2006a), « Video Recording as the Re flexive Preservation and Configuration of Phenomenal Features for Analysis », in Knoblauch H., Raab H., Soeffner H-G., Schnettler B., (éds.), *Video-analysis methodology and methods, Qualitative Audiovisual Data Analysis in Sociology*, Oxford : Peter Lang.

Mondada, L., (2006b), « Participants' online analysis and multimodal practices: Projecting the end of the turn and the closing of the sequence », in T. A. Van Dijk (éd.), *Discourse Studies*, vol. 8, n°1, n° spéc. Discourse, Interaction and Cognition, pp. 117-130.

Mondada, L., (éd.), (2006[2008]), «La pertinence du contexte. Contributions de l'Ethnométhodologie et de l'Analyse Conversationnelle », *Verbum*, n° spécial, Nancy : PUN.

Mondada, L., (2007), « Imbrications de la technologie et de l'ordre interactionnel. L'organisation de vérifications et d'identifications de problèmes pendant la visioconférence», in *Réseaux*, n° 144, pp. 141-182.

Mondada, L., (2008), « Documenter l'articulation des ressources multimodales dans le temps : la transcription d'enregistrements vidéos d'interactions », in M. Bilger, (éd),

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Données orales, les enjeux de la transcription, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, pp. 127-155.

Moores, S., (1993), *Interpreting audiencies. The ethnography of Media Consumption*, Londres : Sage.

Morley, D., (1992), *Television, Audiences and cultural studies*, Londres : Routledge.

Mosegaard-Hansen, M.-B., (1998), *The Function of Discourse Particles. A study with special reference to standard spoken French*, Amsterdam : John Benjamin (cité in Maury-Rouan, 2001).

Netting, R., Wilk, R., Arnould, E., (éds.), (1984), *Households: comparative and historical studies of the domestic group*, Los Angeles: Univ. of California Press.

Nicole-Drancourt, Ch., et Jany-Catrice, F., (2008), « Le statut du care dans les sociétés capitalistes. Introduction », in *Revue Française de Socio-Économie*, (Le care : entre transactions familiales et économie des services),vol. 2, n° 2, pp 7-11.

Nicolle, A., Saint-Dizier De Almeida, V. Brassac, C., Beust, P. Jacquet, D.,(2006), « Étude des Processus d'Interaction en Conception Distribuée » (http:// users.info.unicaen.fr/~fgerard/pic/pic.html).

Nomura, S., Tamura, H. et Hollan, J., (2005), « Information Management Centers in Everyday Home Life », in *11th International Conference on Human-Computer Interaction*, Las Vegas.

Norman, D. A., (1988), *The Psychology of Everyday Things,* NY :Basic Books.

Norman, D. A., et Draper, S. W., (éds.), (1986)**,** *User centered system design: New perspectives on human-computer interaction,* Hillsdale, NJ : Erlbaum.

Norman, D., (1993), « Artefacts cognitifs », in Conein, B., Dodier, N., Thévenot, L., (éds.), *Les objets dans l'action*, *Raisons Pratiques*, n° 4, Paris : Editions de l'EHESS.

Nowotny, H., (1992), *Le temps à soi. Genèse et structuration d'un sentiment du temps*, trad. de S. Bollack et A. Masclet, Paris : Editions MSH.

Nowotny, H., (1994), *Time. The Modern and Postmodern Experience*, Cambridge : Polity Press.

O'Brien, J., et Rodden, T., (1997), « Interactive systems in domestic environments », in *Proceedings of the conference on Designing interactive systems: processes, practices, methods, and techniques*, Amsterdam : ACM Press.

O'Brien, J., Rodden, T., Rouncefield, M. et Hughes, J., (1999), « At home with the technology: An Ethnographic study of a set-top-box trial », *ACM Transactions on Computer-Human Interaction (TOCHI)*, vol. 6,° 3, pp. 282-308, (sept.).

Oakley, A., (1974), *The Sociology of Housework*, Londres : Martin Robertson.

Ochs, E., (1979), « Transcription as theory », in Ochs, E. et Schieffelin, B. (éds.), *Developmental pragmatics*, NY : Academic Press, pp. 43-72.

Ochs, E., Graesch, A.P., Mittman, A., Bradbury, T., et Repetti, R., (2006), « Video Ethnography and Ethnoarchaeological Tracking », in Pitt-Catsouphes, Kossek K. et Sweet S. (dirs.), *The Work-Family Handbook: Multi-Disciplinary Perspectives and Approaches to Research*, NJ : Erlbaum, pp. 387-409.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Ochs, E. & Izquierdo, C., (2009), « Responsibility in Childhood: Three Developmental Trajectories », *Ethos*, vol. 37, n°4, pp. 391-413.

Ochs, E., et Kremer-Sadlik, T., (2007), « Morality as Family Practice », in *Discourse and Society*, vol. 18, n°1, (janvier).

Ochs, E. et Schieffelin, B., (1984), « Language Acquisition and Socialization: Three Developmental Stories and Their Implications », in Shweder, R. and LeVine, R.A. (éds.), *Culture Theory: Essays on Mind, Self, and Emotion*, NY : CUP, pp. 276-320.

Ochs, E., et Shohet, M., (2006), « The Cultural Structuring of Mealtime Socialization », in *New Directions for Child and Adolescent Développement*, n° 111.

Ochs, E., et Taylor, C., (1995), « The "father knows best" dynamic in family dinner narratives », in K. Hall & M. Bucholtz, (éds.), *Gender articulated: Language and the socially constructed self*, NY: Routledge, pp. 97-121.

Odih, P., (1999), « Gendered time in the age of deconstruction », in *Time & Society*, vol. 8, n°1, pp. 9-38.

Ogien, A. et Quéré, L., (2005), *Vocabulaire de la sociologie de l'action*, Paris : Ellipses.

Olson, P., Ponzetti, J., et Olson, G. I., (1989), « Time demands on families: Is there a bottom line? », *Lifestyles: Family and Economic Issues*, vol. 10, n°4, pp. 311-324.

Orlikowski, W., et Yates, J., (2002), « It's About Time: Temporal Structuring in Organizations », in *Organization Science*, vol. 13, n°6, (nov-déc.)., pp. 684-700.

Packard, J., (2008), « 'I'm gonna show you what it's really like out here': the power and limitation of participatory visual methods », in *Visual Studies*, vol. 23, n°1, pp. 63-77.

Palen, L., (1999), « Social, Individual & Technological Issues for Groupware Calendar Systems », in *Proceeding of the ACM CHI '99 Conference*, Mai.

Paperman P., et Laugier S., (éds.), (2006), *Le souci des autres : éthique et politique du care*, *Raisons Pratiques*, n° 16, Paris : Editions de l'EHESS.

Paperman, P., (2006), « Les gens vulnérables n'ont rien d'exceptionnel », in Paperman, P., Laugier, S., (éds.), in *Raisons Pratiques*, *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, n°16, Paris : éditions de l'EHESS.

Paperman, P., (2008), « Pour un monde sans pitié », *La Revue du M.A.U.S.S.*, n° 38/2, pp.267-283.

Paperman, P., (2009), « Travail et politique du care », in *Actes éducatifs et de soin : entre éthique et gouvernance*, Colloque international,4-5 juin, Univ. Nice-Sophia Antipolis.

Parsons, T., (1951), *The Social System*, NY : Free Press.

Parsons, T., (1955 [1943]), « Le système de parenté dans les Etats-Unis aujourd'hui », in *Eléments pour une sociologie de l'action*, (tr. fr.), Paris : Plon, pp. 129-150.

Pasquier, D., (2001), « La famille, c'est un manque. Enquête sur les nouveaux usages de la téléphonie dans les familles immigrées », in Jouët, J., et Pasquier, D., (dirs.), *Réseaux*, vol. 19, n°107, *Médias et migrations*, pp.183-207.

Pasquier., D., (1999), *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris : MSH.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Pastorini, C. (2010), « Le sens de la perception chez Wittgenstein », *Dogma* (janvier) (http://www.dogma.lu/philoHistoire.php).

Paugh, A. & Izquierdo, C., (2009), « Why is this a battle every night? Negotiating food and eating in American dinnertime interaction », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol.19, n° 2, pp. 185-204.

Pezeu-Massabuau, J., (1983), *La maison, espace social*, Paris : PUF.

Pezeu-Massabuau, J., (2003), *Habiter : rêve, image, projet*, Paris : L'Harmattan.

Pharabod, A.-S., (2004), « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », in *Réseaux,* n° spécial *L'Internet en Famille*, vol. 1, n°123, (mai), pp. 85-117.

Pink, S., (2001), *Doing visual ethnography*, Londres : Sage.

Pintzuk, S., (2003), « Variationist approaches to syntactic variation », in Joseph, B.D., et Janda, R., D. (éds.), *The handbook of historical linguistics*, Malden/Oxford : Blackwell, pp. 509-528.

Poli, J-P., (2007), *Structuration automatique de flux télévisuels*, Thèse de doctorat, LSIS/Aix-Marseille III.

Pollner, M., (1979), « Explicative Transactions: Making and managing meaning in Traffic Court », *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*, G. Psathas (éd.), pp. 227-255.

Pomerantz, A., (1980), « Telling my side: "limited access" as a "fishing device" », in *Sociological Inquiry*, n°50, pp. 186-198.

Pomerantz, A., (1987), « Descriptions in Legal Settings », in Button, G., et Lee, J., (éds.), *Talk and Social Organisation*, Clevedon : Multilingual Matters, pp. 226-243 (cité in Button, (1990).

Pomian, K., (1984), *L'ordre du temps*, Paris : Gallimard.

Pontecorvo, C., et Fasulo, A., (1997), « Learning to argue in family shared discourse. The reconstruction of past events », in L. Resnick, R. Säljö, C. Pontecorvo, et B. Burge, (éds.), *Discourse, tools and reasoning: Essays on situated cognition*, NATO Series, Berlin : Springer Verlag.

Pontecorvo, C., et Fasulo, A., (1999), « Planning a typical Italian meal: A family reflection on culture», in *Culture & Psychology*, vol. 5, n° 3, pp. 313-335.

Pontecorvo, C., Fasulo, A. et Sterponi, L., (2001), « Mutual apprentices: The making of parenthood and childhood in family dinner conversations », in *Human Development*, n °44, pp. 340-361.

Pronovost, G., (1990), « Les usages sociaux des médias. Temps, espace et sociabilité », in *Communication*, vol. 11, n°22.

Provine, R. (2005), « Yawning », *American Scientist*, vol. 93, n° 6, pp. 532–539.

Quéré, L., (1985), interviewé par Lapassade, G., in *Pratiques de formation*, n° spécial 11-12.

Quéré, L., (1989), « Les boites noires de B. Latour ou le bien social dans la machine », in *Réseaux*, n° 36 (juin).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Quéré, L. (1994), « Présentation de l'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks », in *Raisons pratiques*, n° 5, Paris : éditions de l'EHESS.

Quéré, L., (1999), *La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique*, Paris : L'Harmattan.

Quéré, L., (2006), « Entre fait et sens : la dualité de l'événement », *Réseaux*, n°139, pp. 183-218.

Ramos, J-M., (2000), « Les années Temporalistes : vers une science des temps ? », in G., de Terssac et D-G., Tremblay (dirs.), *Où va le temps de travail ?*, Toulouse : Octarès, pp. 259-269. [http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?article54]

Rapoport, A., (éd.), (1976), *The natural interaction of people and their built environment*, The Hague/Paris : Mouton de Gruyter.

Rapport, N., et Dawson, A., (éds.), (1998), *Migrants of Identity. Perceptions of 'Home' in a world of movement*, Oxford : Berg.

Rattenbury T, Nafus D, Anderson K., (2008), « Plastic: a metaphor for integrated technologies », *Ubiquitous Computing*, Berlin : Springer.

Raudaskoski, P., (2001), « Interactivity as it happens: Interactions at and with computer and television media», *VR Medialab*/Aalborg Univ. (http://www.vrmedialab.dk/ projects/mmih/publika.html)

Rawls, A., (2005), « Garfinkel's conception of Time », in *Time & Society*, vol. 14, n° 163.

Rawls, A., (2008), « Conversational Analysis », in *International Encyclopedia of the Social Sciences* - http://www.encyclopedia.com

Reddy, M., Dourish, P., et Pratt, W. (2006), « Temporality in Medical Work: Time also matters », in *Journal of Supported Computer Cooperative Work*, vol. 15, n° 1, pp. 29-53.

Reichenbach, H. G., (1947/1980), *Elements of Symbolic Logic*, NY : Dover Publications.

Reinberg, A., (1979), *L'Homme malade du temps*, Pernoud/Stock.

Reiss, D., (1981), *The Family's Construction of Reality*, Cambridge : Harvard University Press.

Relieu, M., (1999a), « Parler en marchant. Pour une écologie dynamique des échanges de paroles », in *Langage et Société*, n°89, pp. 37-67.

Relieu, M., (1999b), « Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales », in *Réseaux*, n°94, pp. 50-86.

Relieu, M., (2002), « Ouvrir la boîte noire. Identification et localisation dans les conversations mobiles », in *Réseaux*, n° 112-3, pp. 19-47.

Relieu, M., & Olzsewska, B., (2004), « La matérialisation d'Internet dans l'espace domestique : une approche située de la vie domestique », in *Réseaux*, n° spécial *L'Internet en famille*, (mai), pp.119-148.

Relieu, M., (2005), « Les usages des TIC en situation naturelle : une approche éthnométhodologique de l'hybridation des espaces d'activité », in Mondada, L. (éd.), *Intellectica - Espace, inter/action & cognition*, Paris : MSH, pp. 139-162.

Relieu, M., (2007), « La téléprésence, ou l'autre visiophonie », in *Réseaux*, *De la rue au tribunal. Etudes sur la visiocommunication*, n° 144, pp. 183-224.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Relieu, M., et Brock, F., (1995), « L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. Les interviews télédiffusées et les meetings politiques », in *Politix*, n°31, pp. 77-112.

Relieu, M., et Zouinar, M., (2005), « Organisation sociale des interactions dans l'espace domestique et Intelligence Ambiante », in *UbiComp*, 31 mai–3 juin, Grenoble.

Relieu, M., Zouinar, M., & La Valle, N., (2007), « At home with video cameras », in *Home Cultures*, n°4, vol. 1, Oxford : Berg.

Relph, E., (1976), *Place and placelessness*, Londres : Pion.

Rey, A., (1973), « Langage et temporalités », in *Langages*, vol. 8, n° 32, pp. 53-78.

Ricœur, P. (1977), « Le discours de l'action », in Tiffeneau, D. (éd.), *La sémantique de l'action*, Paris : Editions du CNRS. pp. 3-137.

Ricœur, P., (1975), *Les cultures et le temps*, Paris : Payot (cité in Ramos, (2000)]

Ricœur, P., (1983), *Temps et récit*, *La configuration du temps dans le récit de fiction*, vol. 2, Paris : Seuil.

Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R., (1994), *Grammaire Méthodique du Français*, Paris : PUF (cité in Maury-Rouan, 2001).

Robinson, J. D., & Stivers, T., (2001), « Achieving activity transitions in primary-care consultations: From history taking to physical examination », in *Human Communication Research*, n° 27, pp. 253-298.

Rode, J., (2006), « Appliances for whom? Considering place », in *Personal and Ubiquitous Computing*, vol. 10, n° 2-3, pp. 90-94.

Rode, J., Toye, E., et Blackwell, A., (2004), « The Fuzzy Felt Ethnography - understanding the programming patterns of domestic appliances », in *Personal and Ubiquitous Computing*, n° 8, pp. 161-176.

Rossari, C., (2000), *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy : PUN.

Roth, W-M., et McGinn, M., (1997), « Towards a New Perspective on Problem Solving », in *Canadian Journal of Education*, n° 22, pp. 18-32.

Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C., Schelling, M., (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang.

Rouncefield, M., Rodden, T., Hughes, J., O'Brien, J. et Viller, S., (2000), « Patterns of Home Life: Informing Design for Domestic Environments », in *Personal Technologies* (n° spécial sur l'ordinateur personnel), n° 4, pp. 25-38.

Rouse, R., (1991), « Mexican migration and the social space of postmodernity », in *Diaspora*, vol. 1, n° 1, pp. 8-23.

Ruby, J., (2005), « The last 20 years of visual anthropology – a critical review », in *Visual studies*, vol.20, n° 2, pp. 159-170.

Rühl, M., (2002), *Arguing and communicative asymmetry. The analysis of interactive process of arguing in non-ideal situations*, Frankfurt : P. Lang (cité in Baldauf-Quilliatre, 2002).

Sacks, H., (1972), « Notes on Police Assessment of Moral Character », in Sudnow, D., (éd.), *Studies in Social Interaction*, NY : Free Press, pp. 280-293.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Sacks, H., (1972a), « An Initial Investigation Of the Usability of Conversation Data For Doing Sociology », in Sudnow, D., (éd.), *Studies in Social Interaction*, NY : Free Press, pp. 31-74.

Sacks, H., (1972b), « On the Analysability Of Stories by Children », in Gumperz, J., et Hymes, D., (éds.), *Directions in Sociolinguistics*, NY : Holt, Reinghart/Winston, pp. 325-345.

Sacks, H., (1984a), « Notes on Methodology », in Atkinson, J., et Heritage, J., (éds.), *Structures of Social Action*, Cambridge : CUP, pp. 21-27.

Sacks, H. (1984b), « On doing being ordinary », in Atkinson, J. et Heritage, J. (eds.), *Structures of Social Action*, Cambridge : CUP, pp. 413-429.

Sacks, H., (1987), « You want to find out if anybody really does care », in Button, G., et Lee, J., (éds.), *Talk and Social Organisation*, Clevedon : Multilingual Matters, pp. 219-225. (cité in Button, G. (1990).

Sacks, H., (1992), (Jefferson, G., éd), *Lectures on conversation*, vol. I et II, Oxford : Blackwell.

Sacks, H., et Schegloff, E., (2002[1971]), « Home position », *Gesture*, vol. 2, n°2, pp. 133-146 (cité in Star, 1996).

Sacks, H., Schegloff, E.A., & Jefferson, G., (1974), « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation », in *Language*, n°50, pp. 696–735.

Saint-Georges, (de) I. (2003), *Anticipatory Discourse: Producing futures of action in a vocational program for long-term unemployed*, Thèse de doctorat, Georgetown University.

Saint-Pierre, M. et Vadnais, M. (1992), « Du modalisateur au marqueur de ponctuation des actions : le cas de bon », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 22, n° 1, pp. 241-254.

Salembier, P. et Zouinar, M., (2004), « Intelligibilité mutuelle et contexte partagé. Inspirations conceptuelles et réductions technologiques », in *@ctivités*, vol. 1, n°2.

Salvador, T., Bell, G., Anderson, K., (1999), « Design ethnography », in *Design Management Journal*, vol. 10, n° 4, pp. 35-41.

Samuel, N., (1998), « Pour ou contre le budget-temps ? », in *Temporalistes*, n° 39, pp. 4-7. (http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=256).

Sansot, P., Pillet, G., et Amphoux, P., (1981), *Les donneurs de temps*, Albeuve : Castella éd.

Saunders, P. et Williams, P., (1988), « The Constitution of the Home: Towards a Research Agenda », in *Housing Studies*, vol. 3, n°2, pp. 81-93.

Scannell, P., (1988), « Radio Times: The Temporal Arrangements of Broadcasting in the Modern World », in P. Drummond & R. Paterson (éds.), *Television and its Audience*: *International Research Perspectives*, Londres : BFI (cité in Morley, D., 1992).

Scannell, P., (1996), *Radio, television and modern life: A phenomenological approach*, Oxford : Blackwell.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Schaffer, H.R., (1984), (éd.), *The child's entry into a social world*, NY : Academic Press.

Schatzki, T.R. (2002) *The site of the social: a philosophical account of the constitution of social life and change*, University Park : Penn. State University Press.

Schegloff, E.A., (1968), « Sequencing in Conversational Openings », in *American Anthropologist*, vol. 70, n°6, pp.1075-1095.

Schegloff, E.A., (1972), « Notes on a Conversational Practice: Formulating Place », in Sudnow, D. (éd.), *Studies in Social Interaction*, NY : Free Press, pp. 75-119.

Schegloff, E.A., (1972), « Sequencing in conversational openings », in Gumperz, J. & Hymes, D. (éds.), *Directions in Sociolinguistics*, NewYork : Holt Rinehart & Winston, pp. 346-380.

Schegloff, E.A., & Sacks, H., (1973), « Opening up closings », in *Semiotica*, n°8, pp. 289-327.

Schegloff, E.A., (1979), « Identification and Recognition in Telephone Conversation Openings », in Psathas, G., (éd.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, NY : Irvington Publishers Inc., pp. 23-78.

Schegloff, E.A., (1984), « On some gestures' relation to talk », in Atkinson, J. & Heritage, J. (éds.), *Structure of Social Action*, Cambridge : CUP, pp. 266–296.

Schegloff, E.A., (1986), « The Routine as Achievement », in *Human Studies*, n°9, pp. 111-151.

Schegloff, E.A., (1987a), « Analyzing Single Episodes of Interaction: An Exercise in Conversation Analysis », in *Social Psychology Quarterly*, n°50, vol. 2, pp. 101-114.

Schegloff, E. (1987b), « Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organisation », in G. Button & J. Lee (éds.), *Talk and social organisation*, Clevedon : Multilingual Matters, pp. 70–85.

Schegloff, E.A., (1991), « Reflections on Talk and Social Structure », in Boden, D. et Zimmerman, D., (éds.), *Talk and Social Structure*, Cambridge : Polity Press, pp. 44-70.

Schegloff, E.A., (1996), « Turn Organization: One Intersection of Grammar and Interaction », in Ochs, E., Schegloff, E. et Thompson, S. (éds), *Interaction and Grammar*, Cambridge : CUP, pp. 370-404.

Schegloff, E.A., (1998), « Body Torque », in *Social Research*, n° 65, vol. 3, pp. 535-595.

Schegloff, E.A., (2002), « Beginnings in the telephone », in Katz, J.E. & Aakhus, M.A. (éds.), *Perpetual contact: Mobile communication, private talk, public performance*, Cambridge : CUP, pp. 284-300.

Schegloff, E.A. (2002a), « Opening Sequencing », in Katz, J.E. and Aakhus, M.A. (éds.) *Perpetual contact: Mobile communication, private talk, public performance*, Cambridge : CUP, pp. 326-385.

Schieffelin, B., (2002), « Marking Time. The Dichotomizing Discourse of Multiple Temporalities », in *Current Anthropology*, vol. 43, (aout-oct).

Schieffelin, B., et Gilmore, P. (éds.), (1986), *The acquisition of literacy: Ethnographic perspectives*,Norwood, NJ : Ablex.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Schiffrin, D. (1985), « Conversational coherence: the role of *well* », *Language*,61 (3), pp. 640-667.

Schiffrin, D. (éd.), (1984), *Meaning, Forms and Use in Context: Linguistics Applications*,Washington : Georgetown University Press.

Schiffrin, D. (2001), « Discourse markers, meaning, and context », in Schiffrin, D. Tannen, D. & Hamilton, H. (éds.), *The Handbook of Discourse Analysis*, Oxford/ Maldon : Blackwell, pp. 54-75.

Schiffrin, D., (1987), *Discourse markers*, Cambridge : CUP.

Schütz, A., (1945), « The Homecomer », in *American Journal of Sociology*, vol. 50, n° 5, pp. 369-376.

Schütz, A., (1962), *Collected papers*, vol 1 (*The problem of social reality*), The Hague : Martinus Nijhoff.

Schütz, A. (1967), *The Phenomenology of the Social World, (trad. Walsh, G. et Lehnert, F.)*, Evanston : Northwestern University Press.

Schütz, A. (1987), *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris : Méridiens Klincksieck.

Schütz, A., (2007), *Essais sur le monde ordinaire* (choix de textes publiés entre 1943 et 1966), introduction et trad. T. Blin, Paris : Ed. Le Félin.

Schwint, D., (2002), « Savoir artisan de fabrication et détournement du temps », *Sociétés*, vol. 2, n^{o} 76, pp. 33-48.

Scollon, R., (2001), « Action and text: Toward an integrated understanding of the place of text in social (inter)action », R. Wodak & M. Meyer (éds.), *Methods in Critical Discourse Analysis*, Londres : Sage.

Seamon, D., et Mugerauer, R., (1989), *Dwelling, place and environment. Towards a Phenomenology of Person and World*, Dordrecht : Martinus Nijhoff.

Segalen, M., et Le Wita, B., (1993), (dirs.), *Chez Soi : objets et decors, des créations familiales ?*, n°137, Paris : Autrement (coll. Mutations).

Sellen, A., Hyams, J. et Eardle, R. (2004), *The Everyday Problems of Working Parents: Implications for New Technologies*, Bristol : HP Labs.

Selting, M. et Couper-Kuhlen, E., (éds.), (2001), *Studies in Interactional Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Sevenhuijsen, S., (1998), *Citizenship and The Ethics of Care*, Londres : Routledge.

Shelton, B., (1992), *Women, men and time: gender differencies in paid work, housework and leisure,* Contributions in women's studies, n°127, NY : Greenwood Press.

Shove, E., (2003), *Comfort, Cleanliness and Convenience: The social organization of normality*, Londres : Berg.

Shove, E., et Southerton, D., (2000), « Defrosting the freezer: from novelty to convenience. A Narrative of Normalization », in *Journal of Material Culture*, vol. 5, n °3, pp. 301–319.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Silverstone R., (2005), *Media, technology and everyday life in Europe. From information to communication*, Aldershot : Ashgate.

Silverstone, R., (1993), « Time, information and communication technologies and the household », in *Time & Society*, vol. 2, n°3, pp. 283-311.

Silverstone, R., (1994), *Television and everyday life*, Londres : Routledge.

Simmel, G., (1984), Oakes, G. (éd.), On Women, Sexuality, and Love, New Haven : Yale University Press.

Singly de, F.,(1993), *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris : Nathan.

Singly de, F., (1998), *Habitat et relations familiales*, éditions du Plan Construction, ParisV-Sorbonne (avec Singly de, C.).

Sirota, K., (2006), « Habits of the hearth: Childrens bedtime routines as relational work », *Text & Talk*, 26, n°4-5, pp. 493-514.

Slater, D., (2002), « Social relationships and identity online and offline », in Lievrouw, L. et S. Livingstone, (éds.), *Handbook of new media: social shaping and consequences of ICTs,* Londres : Sage.

Sola Pool, I. (de), (1977), *The Social Impact of the Telephone*, Cambridge : MIT Press.

Solís, J., Kattan, S. & Baquedano-López, P., (2009), « Locating Time in Science Learning Activity: Adaptation as a Theory of Learning and Change », in K. Richardson Bruna & K. Gomez (Eds.), *Talking Science, Writing Science: The Work of Language in Multicultural Classrooms*, NY/Londres : Routledge, pp. 139-166.

Sommerville, P., (1992), « Homelessness and the meaning of home, rooflessness and rootlessness », in *International journal of urban and regional research*, vol. 16, n°4, pp. 529–539.

Sørensen, K., et Levold, N., (1992), « Tacit Networks, Heterogeneous Engineers and Embodied Technology », in *Science, Technology, & Human Values*, vol. 17, n° 1, pp. 13-35.

Sorjonen, M.-L., (1996), « Repeats and responses in Finnish conversations », in Ochs, E., Schegloff, E., et Thompson, S. (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge : CUP, pp. 277-327.

Southerton, D., (2003), « Squeezing Time: allocating practices, co-ordinating networks and scheduling society », in *Time & Society*, vol. 12, n°1, pp. 5-25.

Southerton, D., (2006), « Analysing the Temporal Organization of Daily Life: Social Constraints, Practices and their Allocation », in *Sociology*, vol. 40, n°3, pp. 435-454.

Speer, S., et Hutchby, I., (2003), « From Ethics to Analytics: Aspects of Participants' Orientations to the Presence and Relevance of Recording Technologies », in Sociology, vol. 37, n°2, pp. 315-337.

Sperber, D. & Wilson, D., (1989), *La pertinence*. *Communication et cognition*, Paris : Minuit.

Star, S.L. (1996), « Working together: symbolic interactionism, activity theory, and information systems », in Middleton, D. et Engestrom, Y., (éds.), *Cognition and Communication at Work*, Cambridge : CUP, pp. 296-318.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Staszak, J.-F., (coord.), (2001), « Espaces domestiques », in *Annales de Géographie*, n ° 620 juillet-août.

Sterponi, L., (2003), « Account episodes in family discourse: The making of morality in everyday interaction », in *Discourse Studies*, vol. 5, n°1, pp. 79-100.

Sterponi, L., (2009), « Accountability in family discourse: Socialization into norms and standards and negotiation of responsibility in Italian dinner conversation », *Childhood*, vol. 16, n°4, pp. 441-459.

Stewart, J., (2003), « The social consumption of information and communication technologies (ICTs): Insights from research on the adoption and consumption of new ICTs in the domestic environment », in *Cognition Technology and Work*, vol. 5, n°1, pp. 4-14.

Stone, A. R., (2000), « Will the real body please stand up? Boundary stories about virtual cultures », in D. Bell et B. Kennedy (éds.), *The Cybercultures reader*, Londres : Routledge.

Suchman, L., (1987), *Plans and Situated Actions*, Cambridge : CUP.

Suchman, L., (1994), « Working relations of Technology Production and Use », in *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, n°2, pp. 21-39.

Suchman, L., (2010), « Located Accountabilities in Technology Production », Centre for Science Studies, Lancaster University (http://www.comp.lancs.ac.uk/sociology/papers/Suchman-Located-Accountabilities.pdf)

Suchman, L., et Trigg, R. H., (1991), « Understanding Practice: Video as a Medium for Reflection and Design », in J., Greenbaum et M., Kyng, (éds.), *Design at Work: Cooperative Design of Computer Systems*, Hillsdale : Erlbaum, pp. 65-89.

Sudnow, D., (1972), « Temporal parameters of interpersonal observation », in D. Sudnow, (éd.), *Studies in social interaction*, NY : Free Press, pp. 259-279.

Szymanski, M. (1999), « Re-engaging and dis-engaging talk in activity », in *Language in Society*, n° 28, pp. 1-23.

Tabboni, S., (2006), *Les temps sociaux*, Paris : Armand Colin.

Tannen, D., (2003), « Gender and Family Interaction », in Holmes, J., et Meyerhoff, M., (éds.), *The handbook of language and gender*, Oxford/Cambridge : Blackwell.

Tannen, D., (éd.), (1982), *Spoken and written language: Exploring orality and literacy*, Norwood, NJ, Ablex.

Tannenbaum, S.I., Mathieu, J.E., Salas, E., Cannon-Bowers, J., (1991), « Meeting trainee's expectations: the influence of training fulfillment on the developpement of commitment, self-efficacy and motivation », in *Journal of Applied Psychology*, vol.76, n°6, pp. 759-769.

Taylor A., et Swan, L., (2005), « Artful Systems in the Home », in *Proceedings of the CHI '05*, Portland : ACM Press.

Testu, F., (2008), *Rythmes de vie et ryhtmes scolaires. Aspects chronobiologiques et chronopsychologiques*, Paris : Edit. Masson.

Theureau, J., (2000), « Anthropologie cognitive et analyse des compétences », in *L'analyse de la singularité de l'action*-CRF (éd.), Paris : PUF, pp. 171-212.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Theureau, J., (2006), *Le cours d'action : méthode développée*, Toulouse : Octarès.

Thomas, H., et Jumpertz, S., (2004), « Multimodality in a domestic environment », in *Actes de la 14ème Conférence Interantionale sur Réalité Artificielle et téléexistence – ICAT*.

Thompson, C.J., (1996), « Caring Consumers: Gendered Consumption Meanings and the Juggling Lifestyle », in *Journal of Consumer Research*, vol.22, pp. 388-407.

Thompson, E. P., (1967), « Time, Work-Discipline, and Industrial Capitalism », in *Past and Present*, vol. 38, n°1, pp. 56-97.

Thrift, N., et Glennie, P., (2006), « Revolutions in the times. Clocks and the Temporal Structures of Everyday Life », in Livingstone, D., et Withers, C., (éds.), *Geography and Revolution*, Chicago : University of Chicago Press, pp.160-198.

Tivers, J., (1985), *Women attached: the daily lives of women with young children*, Londres : Croom Helm.

Tolmie, P., Pycock, J., Diggins, T., MacLean, A., & Karsenty, A., (2002), « Unremarkable computing », in *Proceedings of the SIGCHI [Special Interest Group on Computer-Human Interaction] Conference on Human Factors in Computing Systems*, NY : ACM Press, pp. 399-406.

Tomlinson, A., (1990), « Home fixtures: doing-it-yourself in a privatized world », in Tomlinson, A., (éd.), *Consumption, Identity and Style*, Londres : Routledge.

Traverso, V., (1999), *L'Analyse des conversations*, Paris : Nathan.

Traverso, V., (2009), « The dilemmas of third-party complaints in conversation between friends », in *Journal of Pragmatics*, vol. 41, n° 12, pp. 2385-2399.

Traverso, V., et Galatolo, R., (2006), « Accès multiples au(x) contexte(s) : l'exemple de cuisinières en action », in Mondada, L. (éd.), *Verbum*, n° spécial *La pertinence du contexte. Contributions de l'Ethnométhodologie et de l'Analyse Conversationnelle*, Tome XXVIII N° 2-3, [publié 2008].

Tremblay, D-G., et Thoemmes, J. (éds.), (2006), « La conciliation famille-travail : perspectives internationales », in *Enfances, Familles, Générations*, n°4, (Printemps), Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec (CDRFQ).

Tronto, J., (1993), *Moral boundaries: a political argument for an ethic of care*, NY : Routledge.

Tulviste, T., Mizera, L., De Geer, B., Tryggvason, M.T., (2002), « Regulatory comments as tools of family socialization: A comparison of Estonian, Swedish and Finnish mealtime interaction », in *Language in Society*, n° 31, pp. 655 – 678.

Turkle, S., (1995), *Life on the screen: Identity in the age of the internet*,NY : Simon and Schuster.

Tutt, D., (2008), « "Tactical" Living: A Situated Study of Teenagers' Negotiations around and Interactions with Living Room Media », in *Environment and Planning A*, vol. 40, n °10, pp. 2330- 2345.

Van Maanen, J., (1976), « Breaking in: socialization to work », in R. Dubin (éd.), *Handbook of work, organization and society*, Chicago : Rand McNally, pp. 67-130.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Varro, G. (2008), « Temporalité(s) et langage dans l'analyse d'entretiens biographiques », *Temporalités*, n°8, www.temporalites.revues.org/index123.html.

Vault, de, M., (1991), *Feeding the family: The Social Organization of Caring as Gendered Work*, Chicago : University of Chicago Press.

Velkovska, J. (2004), *Les formes de la sociabilité électronique. Une sociologie des activités d'écriture sur internet*, Paris-EHESS.

Velkovska, J., (2002), « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats », in *Sociologie du travail*, n° 44, pp. 193-213.

Velkovska, J., (2005), *Les formes de la sociabilité électronique. Une sociologie des activités d'écriture sur internet*, Thèse, Paris : EHESS.

Velkovska, J., et Zouinar, M., (2007), « Interaction visiophonique et formes d'asymétrie dans la relation de service », in *Réseaux*, n°144, pp. 225-264.

Vigouroaux, C., (2007), « Trans-scription as a social activity. An ethnographic approach », in Ethnography, vol. 8, n°1, Sage, pp. 61–97.

Villéla-Petit, M., (1981), « L'espace chez Heidegger : Quelques repères », in *Les Etudes Philosophiques*, n° 2, pp. 189-210.

Vinck, D., (1995), *Sociologie des sciences*, Paris : Armand Colin (Coll. U. Sociologie).

Visser, W. (2002), « Conception individuelle et collective. Approche de l'ergonomie cognitive », in Borillo, M. & Goulette, J.-P. (éds), *Cognition et création. Explorations cognitives des processus de conception*, Bruxelles : Mardaga, pp. 311-327.

Von Cranach, M., Harre, R., (éds.), (1982), *The analysis of action. Recent theoretical and empirical advances*, Cambridge-Paris : CUP- Editions de la MSH.

Wajcman, J., et Haddon, L., (2005), « Technology, time and everyday life », Forum discussion paper n° 7, in *Technology, time and everyday life*, séminaire, Oxford Internet Institute (OII), (25 nov.).

Walker, K., et Woods, M., (1976), « Time Use: A Measure of Household Production of Family Goods and Services », *Center for the Family, American Home Economics Association*, Washington, D.C.

Wallemacq, A., (1991), *L'ennui et l'agitation. Figures du temps*, Bruxelles : De Boeck université, Coll. Ouvertures sociologiques.

Ward, K., (2001), « Crossing cyber boundaries: Where is the body located in the online community? », in N., Watson, et S., Cunningham-Burley, (éds.), *Reframing the body*,NY : Palgrave.

Warde, A., (1997), *Consumption, food and taste. Culinary antinomies and commodity culture*,Londres : Sage.

Warren, F. H., (1966), *Temporal sequence in the perception of speech*, The Hague : Mouton de Gruyter.

Weber, F., (2006), « Ethnographie du quotidien », entretien avec J. Ténédos, vol.1, *L'économie domestique*, Paris : Aux Lieux d'Être.

Weber, F., Gojard, S., et Gramain, A., (2003), *Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine*, Paris : éd. La Découverte (coll. Enquête de terrain).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Weider, D. L. (2010), « Dire le code du détenu. Enquêter sur l'organisation normative d'une instututio carcérale », in Cefaï, D. (éd.) *L'engagement ethnographique*, Paris : Editions de l'EHESS.

Weinreich, U., Labov, W., et Herzog, M., (1968), « Empirical foundations for a theory of language change », in Lehmann, W. P. & Yakov, M. (éds.), *Directions for historical linguistics: A symposium*, Austin : University of Austin Press, pp. 95-195.

Weiser, M., (1991), « The computer for the 21st Century », in *Scientific American*, vol. 265, n°3, pp. 94–104.

Werlich, E., (1975), *Typologie der Texte*, Heidelberg : Quelle & Meyer (cité in Adam, 2001).

West, C., et Zimmerman, D., (1987), « Doing Gender », in *Gender and Society*, vol. 1, n ° 2.

Westerlund, B., Lindqvist, S., Sundblad, Y., (2003), « Co-designing with and for families », in *Proceedings of COST269: User aspects of ICT*s, Helsinki, 3-5 Sept., pp. 290-294.

Whalen, J., & Vinkhuyzen, E., (2000), « Expert systems in (inter)action: diagnosing document machine problems over the telephone », in Luff, P., Hindmarsh, J., et Heath, C. (éds.), *Workplace Studies: Recovering Work Practice and Informing System Design*, Cambridge : CUP.

Whalen, J., Zimmerman, D., et Whalen, M., (1992), « Une conversation fatale », in *Réseaux*, n° 55, pp. 145-178.

Wheeler, D., Aoyama, Y. et Warf, B., (éds.), (2000), *Cities in the Telecommunications Age : the Fracturing of Geographies*, NY : Routledge.

Wieder, D., (1974), *Language and Social Reality. The case of Telling the Convict Code*, The Hague : Mouton de Gruyter.

Wilk, R., Netting, R., et Arnould, E., (1984), *Households: comparative and historical studies of the domestic group*, Berkeley : University of California Press.

Wilkinson, S. et Kitzinge, C., (2008), « Using Conversation Analysis in Feminist and Critical Research », in *Social and Personality Psychology Compass*, vol. 2, n°2, pp. 555–573.

Williams, R., et Edge, D., (1996), « The Social Shaping of Technology », in *Research Policy*, n° 25, pp. 856-899.

Wingard, L., (2006), *Verbal Practices for Accomplishing Homework: Socializing Time and Activity in parent-Child Intercations*, Thèse de doctorat, UCLA.

Wingard, L., (2007), « Constructing Time and Prioritizing Activities in Parent-child Interaction », in *Discourse & Society,* n° 18, vol. 1, pp. 75-91.

Winkin, Y., (1981), *La nouvelle communication*, Paris : Seuil.

Winkin, Y., (1988), *Ervin Goffman : les moments et leurs hommes*, Paris : Seuil.

Winograd, T., (2001), « Architectures for context », in *Human-Computer Interaction*, vol. 16, n°2, pp. 401-419.

Winograd, T., et Flores, F., (1986), *Understanding computers and cognition*, Norwood : Ablex Publ.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Winther, A. (1985), « Bon (bien, très bien) : ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive », *Langue Française* , n°65, pp. 80–91.

Wittgenstein, L. (1961), *Recherches Philosophiques*, Paris : Gallimard.

Woodruff, A., et Aoki, P., (2004), « Conversation Analysis and the user experience », in *Digital Creativity*, vol. 15, n° 4, pp. 232-238.

Wyche, S., Sengers, P., Grinter, R., (2006), « Historical Analysis: Using the Past to Design the Future », in *Proceedings of 8th International Conference on Ubiquitous Computing (UbiComp 06)*, Orange County : California, pp. 35-51.

Zerubavel, E., (1979), *Patterns of Time in Hospital Life*, Chicago : University of Chicago Press.

Zerubavel, E., (1981), *Hidden Rhythms. Schedules and calendars in social life*, Chicago : University of Chicago Press.

Zerubavel, E., (1985), *The seven day circle*, NY : Free Press.

Zerubavel, E., (1987), « The language of Time: toward a semiotics of temporality », in *The Sociological Quarterly*, vol. 28, n° 3, pp. 343-356.

Zerubavel, E., (2004), *Time Maps: Collective Memory and the Social Shape of the Past*, Chicago : University of Chicago Press.

Zimmerman, D., (1974), « Preface », in Wieder, D., (éd.), *Language and Social Reality. The case of Telling the Convict Code*, The Hague : Mouton de Gruyter, pp. 9-26.

Zimmerman, D., (1984), « Talk and its Occasion: the Case of Calling the Police », in Schiffrin, D. (éd.), *Meaning, Forms and Use in Context: Linguistics Applications*,Washington : Georgetown University Press.

Zimmerman, D., (1992), « The interactional organization of calls for emergency assistance », in Drew, P., & Heritage, J., (éds.), *Talk at work. Interaction in Institutional Settings,* Cambridge : CUP, pp. 418-469.

Zinna, A., (2005), « L'objet et ses interfaces », in Fontanille, J., et Zinna, A., (dirs.), *Les Objets au quotidien*, Limoges : Pulim (coll. Nouveaux Actes Sémiotiques), pp. 161-192.

Zouinar, M, Relieu, M., La Valle, N. & Pasqualetti, L., (2005), « Video Observation and Analysis of Everyday Home Life and Design of New Technology for the Domestic Environment », *Interior Insights Symposium*, Royal College of Art, Londres.

Zucchermaglio, C., et Talamo, A., (2000), « The Social Construction of Work Times. Negotiated time and expected time », in *Time & Society*, vol. 9, n° 2-3, Sage, pp. 205-222.

Zuengler, J., Ford, C., et Fassnacht, C., (1999), « Analyst Eyes and Camera Eyes: Theoretical and Technological Considerations », in *'Seeing' the Details of Classroom Interaction, Report Series 2.40, National Research Center on English Learning & Achievement*, Albany : Univ.of Albany.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Annexes

Annexe 1 - Conventions de transcription

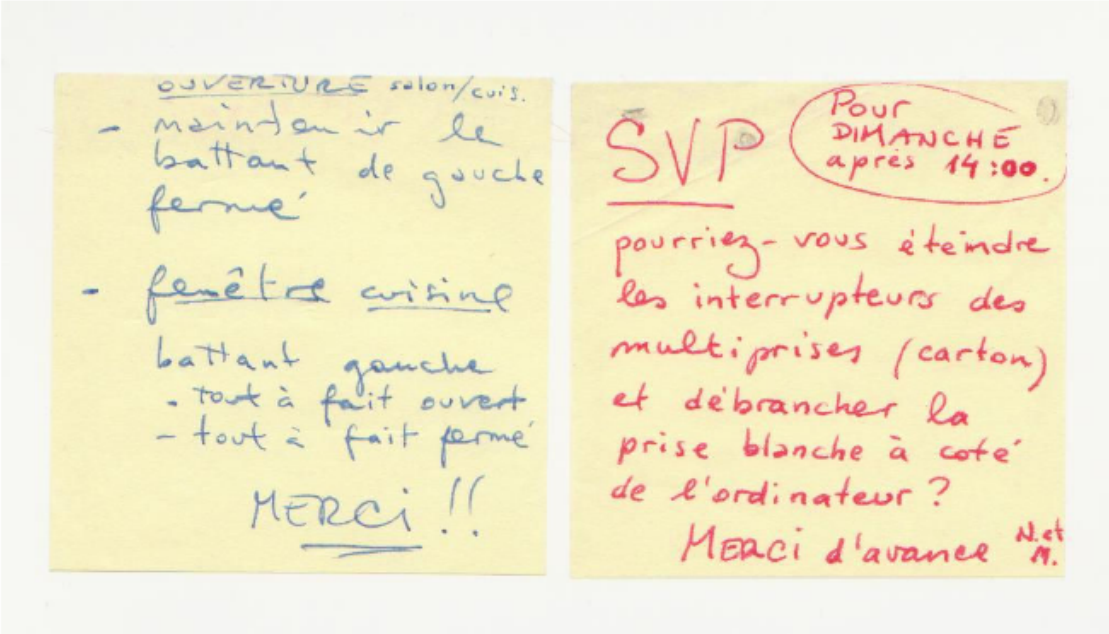
Conventions utilisées en Analyse Conversationnelle et en AC multimodale ; inspirées de Jefferson (2004) et Mondada (2000)

mot/ mot\	Intonation montante Intonation descendante
mo:t ; mo:::t	Allongements vocaliques
> mot < < mot >	Prononciation plus rapide Prononciation plus lente
mo-	Troncation
mot [mot [mot	Chevauchements de deux tours de parole
° mot °	Enoncé murmuré
(1) . . . … *(1.5) ital.*	Pauses en secondes Pauses de moins d'une seconde Silence correspondant à la parole d'un interlocuteur téléphonique
comme MOT	Prosodie accentuée, appuyée Volume de voix plus fort
XX	Syllabes incompréhensibles
mot * **reg. JUS*	Description de phénomènes non-verbaux articulés à un tour de parole (simultanéité)
ERI mot = JUS = mot	Tours de parole de deux locuteurs se suivant sans pause
JUS mot & JUS & mot	Continuation du tour d'un même locuteur
CHR italique	Participant effectuant des actions non verbales

Annexe 2 – Terrain

1) Exemple de notes laissées à l'attention des participants

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011



2) Guide d'entretien AMICOM-AMIGO servant à l'exploration ethnographique

Demander aux personnes de parler de leur foyer.

Depuis quand elles y habitent ? dans quelles circonstances elles l'ont habité ? type de foyer (maison, appartement ou autre) où elles ont habité auparavant ? Qui y vit ?

Quelle est la "distribution" spatiale du foyer (qui dort où – espaces où les membres réalisent les différentes activités ? Y a –t-il des activités faites exclusivement à certains endroits ?

Y a-t-il des activités faites à la maison qui, avant, été faites en dehors ?

Y a-t-il des espaces "interdits" à certains membres de la famille ?

Activité des personnes pendant la semaine.

Que font-elles pendant la journée, le soir ? *A quelle heure sortent/rentrent-ils habituellement ?*

Faire décrire un ou deux jours contrastés (journée et week-end) de la semaine (jours les plus récents) : quelles activités ont été réalisées ? où ? avec qui ? à quels moments ?

Activité hors travail.

Que font-elles pendant le Week-end ?

Faire décrire un ou deux Week-end contrastés (we les plus récents) : quelles activités ont été réalisées ? Où ? avec qui ? à quels moments ?

Prennent-ils des mesures particulières par rapport au foyer lorsqu'ils partent pour un WE ?

Activité et organisation des tâches à la maison.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Que fait la personne à la maison (ménage, cuisine, travail, moments de détente, etc.) ? où ? à quels moments ? quels appareils/outils utilisent-elles à la maison ? où ? à quels moments ? dans quel contexte ? (s'appuyer sur des exemples récents)

Y a-t-il des objets ou appareils "interdits" à certains membres?

Il y a des objets ou appareils de la maison utilisés de façon exclusive par un ou + membres ?

Y a-t-il des taches réalisées à plusieurs personnes à la fois ? Et des taches alternativement partagées ? Lesquelles ?

Activités de repas selon la période (semaine et week-end) : petit déjeuner , déjeuner, midi.

Où l'on prend ces repas ? Comment s'organisent les membres de la famille pour manger ? (qui – où – quand…)

Activités de communication.

Communication avec des membres de la famille, des amis.

Quels outils de communication utilisent-elles à la maison et à l'extérieur ?

Où se trouvent-ils ? Sont-ils fixes ou mobiles dans la maison ?

Y a t-il des préférences d'usage de ces moyens ? (par exemple, SMS uniquement avec des amis)

Situations d'invitation

Comment s'organisent-elles ?

Quand cela arrive-t-il (en semaine, le week-end) ?

Avec quelle fréquence « approximative » ?

Y a-t-il des personnes qui leur rendent visite régulièrement ? Qui ?

Quels outils technologiques ou de communication sont-ils susceptibles d'amener avec eux ?

3) Schémas sur les enregistrements dans les foyers PR et RAF, et évolution du dispositif

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Foyer PR	Jour 1 Lundi	Jour 2	Jour 3	Jour 4	Jour 5	Jour 6	Jour 7 Dim.
Cuisine large	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro
Table cuisine	camera	camera	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro
salon	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro	Caméra micro
salon table				caméra	caméra	caméra	caméra

Foyer RAF	Jour 1	Jour 2	Jour 3	Jour 4	Jour 5	Jour 6	Jour 7	Jour 8	Jour 9
couloir	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro
salon large	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro
salon table	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro	caméra micro
salon TV				caméra	caméra	caméra	caméra	caméra	

Annexe 3 – Quotidienneté, *care* et technologie

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

L'actualité métaphysique

Le monopole du "care"

MARTINE AUBRY fonde le projet du PS sur le concept de « **care** ». Un mot anglais qu'il faut prononcer « **caire** » et traduire... comment au fait ? « **Soin** », « **souci** », « **assistance** », « **bienveillance** » ? Le conseil national du Parti socialiste explique : « **le bien-être plutôt que le tout-avoir** ». A peine plus précis que « **le je-ne-sais-quoi et le presque-rien** » du regretté Vladimir Jankélévitch...

Dans sa vastitude, le « **care** » englobe beaucoup de vieilles choses : l'**agapé** chrétienne (c'est-à-dire la « **charité** »), la « **compassion** » des conservateurs américains, la « **fra-terni-té** » scandée par Royal, sans oublier « **le souci de soi** » des stoïciens repris par Michel Foucault. Décidément personne n'a le monopole du « **care** ».

Chez les socialistes, le débat est ouvert. Jacques Attali n'est pas d'accord avec Aubry : « **Les Français n'ont pas besoin de soin : ils demandent du respect.** » Un concept qui éviterait au moins une campagne présidentielle en anglais sous-titrée en français... Le PS doit se dépêcher de trouver le mot juste qui dise la solidarité entre humains, le souci de soi et des autres, les vertus de l'association.

Mais, au fait, ce mot existe ! A partir du latin « **socius** », qui signifie « **compagnon** », « **allié** », « **associé** », des penseurs européens ont mis des siècles à forger le concept de « **socialisme** ». Ce n'est pas une mauvaise traduction de « **care** ». En plus, « **socialisme** » se prononce comme il s'écrit. Tant pis pour le « **carisme** » de Martine Aubry !

Frédéric Pagès

1) Exemple de traitement du *care* dans les média : dossier sur les « services à la personne » (Le Point, 03/12/09)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

2) Publicité pour un produit Microsoft (suite bureautique) dans le cadre d’une campagne adressée « aux parents »

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

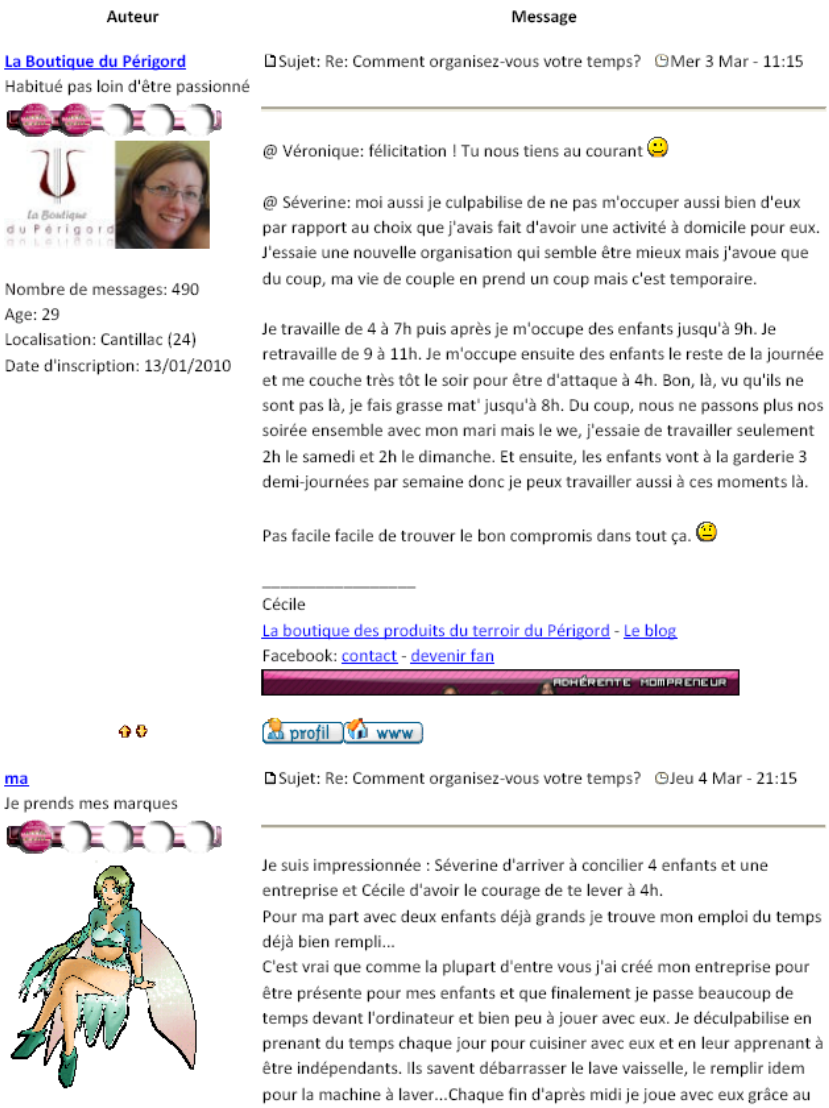
Cette publicité est parue dans *Science et Vie* de décembre 2009. Nous la reproduisons avec l'autorisation de Marcom Strategy & Measurement Central Marketing Group, Microsoft France (Mme. L. O'Hara).

3) Forum sur la journée type de « mamans entrepreneuses » : site Mompreneurs

http://mompreneurs.forumpro.fr/t5108-future-maman-et-auto-entrepreneuse

(extraits)

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011



Auteur	Message
La Boutique du Périgord Habitué pas loin d'être passionné Nombre de messages: 490 Age: 29 Localisation: Cantillac (24) Date d'inscription: 13/01/2010	Sujet: Re: Comment organisez-vous votre temps? Mer 3 Mar - 11:15 @ Véronique: félicitation ! Tu nous tiens au courant @ Séverine: moi aussi je culpabilise de ne pas m'occuper aussi bien d'eux par rapport au choix que j'avais fait d'avoir une activité à domicile pour eux. J'essaie une nouvelle organisation qui semble être mieux mais j'avoue que du coup, ma vie de couple en prend un coup mais c'est temporaire. Je travaille de 4 à 7h puis après je m'occupe des enfants jusqu'à 9h. Je retravaille de 9 à 11h. Je m'occupe ensuite des enfants le reste de la journée et me couche très tôt le soir pour être d'attaque à 4h. Bon, là, vu qu'ils ne sont pas là, je fais grasse mat' jusqu'à 8h. Du coup, nous ne passons plus nos soirée ensemble avec mon mari mais le we, j'essaie de travailler seulement 2h le samedi et 2h le dimanche. Et ensuite, les enfants vont à la garderie 3 demi-journées par semaine donc je peux travailler aussi à ces moments là. Pas facile facile de trouver le bon compromis dans tout ça. Cécile La boutique des produits du terroir du Périgord - Le blog Facebook: contact - devenir fan profil www
ma Je prends mes marques	Sujet: Re: Comment organisez-vous votre temps? Jeu 4 Mar - 21:15 Je suis impressionnée : Séverine d'arriver à concilier 4 enfants et une entreprise et Cécile d'avoir le courage de te lever à 4h. Pour ma part avec deux enfants déjà grands je trouve mon emploi du temps déjà bien rempli... C'est vrai que comme la plupart d'entre vous j'ai créé mon entreprise pour être présente pour mes enfants et que finalement je passe beaucoup de temps devant l'ordinateur et bien peu à jouer avec eux. Je déculpabilise en prenant du temps chaque jour pour cuisiner avec eux et en leur apprenant à être indépendants. Ils savent débarrasser le lave vaisselle, le remplir idem pour la machine à laver...Chaque fin d'après midi je joue avec eux grâce au
Nombre de messages: 31 Age: 38 Localisation: MEAUX Date d'inscription: 16/02/2010	temps qu'ils me font gagner dans les taches ménagères. Tout le monde y trouve son compte : ils aiment faire comme les grands et j'aime jouer à la wii avec eux. Je pense par contre que je n'aurais plus le courage d'avoir un autre bébé. Lorsque j'ai créé tesskell Tessa allait déjà à la maternelle, et je vous admire d'arriver à vous occuper de vos enfants tout en travaillant à la maison. Marie-Anne, jeux et jouets à collectionner www.tesskell.fr

4) Forum sur la journée type des « mamans » : site infobébés.com

http://www.infobebes.com/htm/bebe/comment-organisez-vous-vos-journees-le-rythme-est-il-tjs-ten,d-192163.aspx

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

(extraits)

comment organisez vous vos journees?Le rythme est il tjs ten(du)

gazelle130 > SON PROFIL > AJOUTER A MES AMIS

Coucou,
A 7h, je déjeune me lave et m'habille et je commence mon ménage,
A 9h mon petit dernier se léve et réveille sa soeur, ils déjeunent. Après c'est la douche, ils s'habillent.Après je range, passe l'aspirateur, et lave toutes les pièces. J'ai généralement lancé une machine.
A 11h je prépare le repas.
A 12h on mange.
14h au plus tard le petit est à la sieste et je reste avec ma grande, c'est nos moments à nous 2.
A 16h30 le gouter
A 18h je commence le repas
A 18h30 les enfants sont au bain
A 19 h on mange.
A 20h00 le petit va au lit
A 20h30 la grande part pour sa nuit.
Ca c'est ma journée type mais souvent il y a des imprévus, malades, telephone, fleme loll ! Et j'ai la "chance" de ne pas travailler. Et toi ??

Anne-Gaëlle, maman comblée de Célia née le 21 Août 2001 et de Nathanaël né le 11 Décembre 2006

Sujet de la discussion > comment organisez vous vos journees?le rythme est il tjs... Signaler un abus

26/09/2008 14:46 - **Message de bibou19000** REPONDRE

bibou19000

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

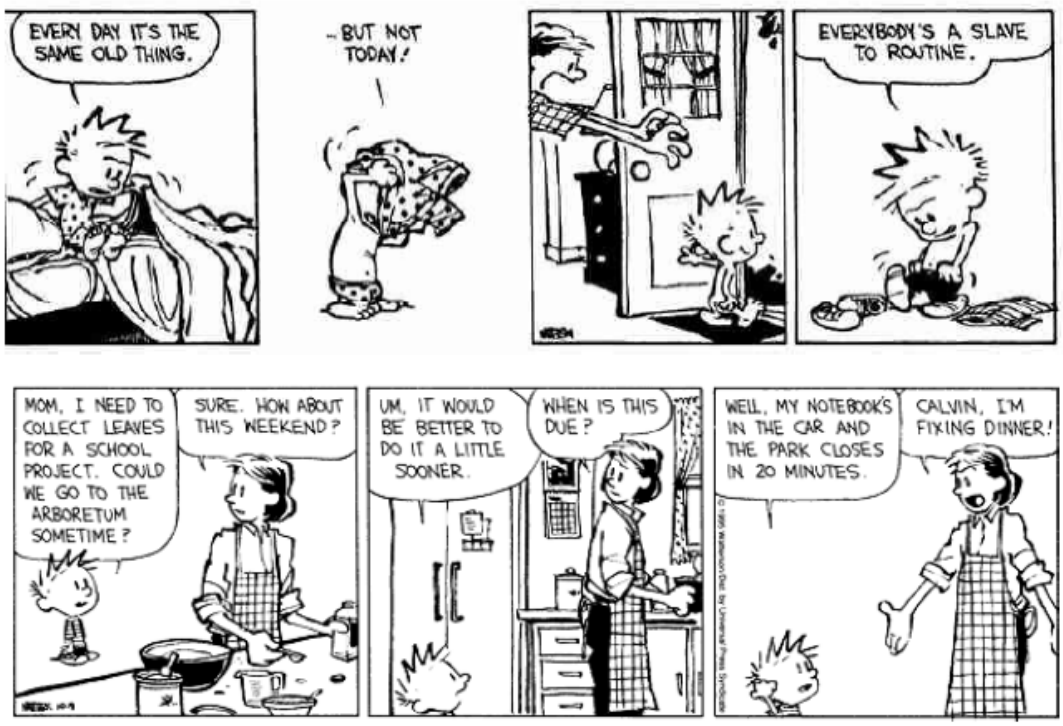
> SON PROFIL > SON BLOG > AJOUTER A MES AMIS

voilà,
debout 7h00 salle de bain, et je prepare la voiture
je lève Thomas pour 7h50, petite toilette du matin, je l'habile et hop....
8h30 chez mamie (elle est a 500 mètres de chez nous),
je lui fais des bisous, des calins, et prepare le bibi.

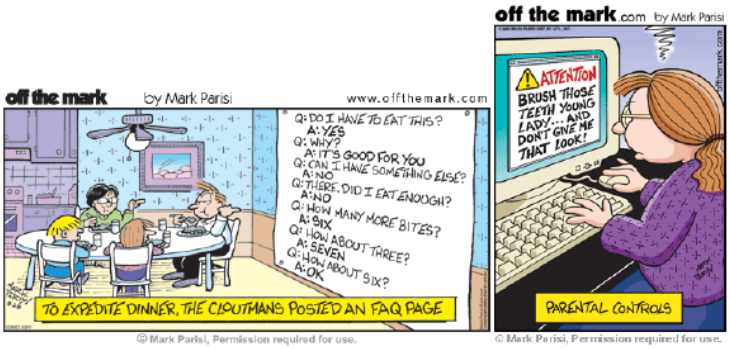
puis ma maman lui donne le bibi et moi je pars au taf
j'ai 20 minutes de voiture. arrivé taf 9h00 journée continue jusqu'a 18h00.
j'arrive pour 18h20 pour récupérer mon ange et hop maison....
alors là..... c'est partis..... :
- je met Thomas dans son trotteur, je prépare le bain de mon choupinou. après hop hop on s'éclate dans l'eau. puis pyjama. je le remet dans son trotteur et je file dans la cuisine préparer le repas. entre temps arrive l'heure du bibi !!!!! hop hop hop je prépare le bibi et on s'installe sur le canapé pour donner le bibi (moi ou le papounet).
bibi fini = le rot. puis hop hop trotteur. et là, Thomas s'éclate...
je met la table (où mon chéri), et les parents mange....
21h00 heure du dodo pour mon petit coeur.....
et là, soit je fini de manger, soit on débarasse la table + ménage, + laver le linge + repassage, et enfin ma douche et au dodo.... (23h30)

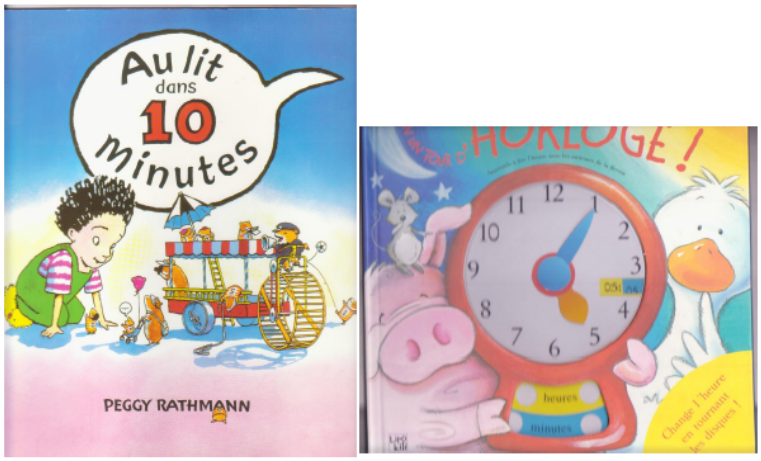
5) Le temps, les activités routinières et la maison : exemples humoristiques et de littérature enfantine/éducative

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011



Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011





Annexe 4 - Les études de type Budget-Temps

Vue la place encore prédominante des études de type Time-Budgets, et malgré le regard plutôt critique que nous portons sur celles-ci, cette annexe leur est dédiée

Les études de type Budget-Temps sont réalisées à partir d'outils de décompte, de suivi ou de mesure (horloges, calendriers et plannings, par exemple), et, en moindre mesure, d'entretiens ou de récits, qui, bien qu'ayant un intérêt certain au regard des besoins de quantification -et étant donc capables de mettre en exergue un certain nombre de problématiques- font subir des réductions trop importantes aux expériences sociales et socio-techniques d'organisation temporelle (Cf. par exemple le n° 39 de la revue *Temporalistes* dédié à ce sujet).

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

Comme vu au chapitre 2, avec la société industrielle est né le problème de l'aménagement du temps dans les sociétés. Les études basées sur la méthode des Time-Budgets (TB)[703] tirent leur force de la notion de temps comme valeur d'échange et comme variable fixe de l'expérience. Avec leur ambition d'établir statistiquement des régularités dans le changement, la durée et la périodicité des phénomènes sociaux, la méthode des Time-Budgets (TB) s'est sont rapidement imposée dans les études sur la temporalité sociale, devenues, pour beaucoup, des études sur l'« utilisation sociale du temps ». Les TB réalisent des relevés de la succession et de la durée des activités d'un individu sur une période qui recouvre généralement la journée de 24hs (et parfois la semaine), et ont pour but de mesurer et de décrire quantitativement l'« utilisation du temps » par les individus et les groupes sociaux. A travers les TB, des études sur le chômage, les cycles de vie ou les modes de vie ont été menées, ainsi que des recherches diachroniques et longitudinales. De nombreuses comparaisons internationales sur ce thème existent également. En France, l'INSEE se sert régulièrement de cette méthode pour ses enquêtes *Emploi du temps* (Dumontier et al., 2002), tout comme les instituts de sondage privés (Cf. l'enquête Ifop de septembre 2008 sur les « temps professionnels et familiaux », par exemple).

A travers ce type d'approche semble se perpétuer la réduction épistémologique de la temporalité et du temps, en lui attribuant la propriété de contenir des activités que l'on peut simplement localiser. Les TB constituent aujourd'hui encore un puissant moyen de systématisation et de quantification devenu paradigmatique de (et renforçant réflexivement) l'idée dominante du temps. Les questionnaires restent la méthode généralement utilisée pour obtenir les informations source, ensemble avec les journaux de bord et les enquêtes plus classiques basées sur entretiens.

Annexe 5 – Les cadres d'absence pratique : un objet interactionnel

1) Le Canard Enchaîné, 18/11/09 (en « une »)

2) Libération, 18/04/11 (à propos de la garde à vue « nouvelle formule »)

[703] L'histoire du Time-budget remonte au 19ème siècle, avec *The situation of the working class in England*, de F. Engels (1845) ou encore avec F. Le Play en 1850 (lui aussi intéressé à la vie ouvrière). Or, c'est après la Seconde Guerre Mondiale –avec le développement de l'industrialisation et de l'urbanisation, mais aussi l'augmentation de ce que l'on appelle « temps libre », l'évolution du statut des femmes et la nécessité de planification des états et des marchés- que la réflexion sur l'usage du temps se systématise et que les BT connaissent une grande extension et acceptation. Plus récemment, l'UNESCO et le conseil international de sciences sociales, sous la direction du sociologue A. Szalai, a réuni les échantillons de populations urbaines de 12 pays. Depuis, G. Pronovost (1996, p. 81) a répertorié une soixantaine d'enquêtes BT en Europe, Océanie, Amérique du Nord, et Asie. Bien évidemment, les corpus offerts par les BT permettent toute sorte d'étude et d'orientation académique et idéologique (*gender studies*, etc. ; cf. Shelton, 1992, par ex.). Les études sur l'amélioration des conditions de vie et de travail se servent beaucoup des TB ainsi que les enquêtes, plus généralistes, de type 'emploi du temps' de l'INSEE, réalisées en 1985-86 et 1998-99. Enfin, rappelons que, comme avant Sorokin, I. Glorieux dans son travail avec M. Elchardus propose d'ajouter une dimension qualitative aux BT, c'est à dire une attribution de significations aux temps étudiés.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-
Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/
by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

1

2

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

[Résumés]

L'organisation temporelle des activités dans l'espace domestique. Interactions, matérialité, technologies

Résumé

Bien que l'intérêt pour la sphère domestique constitue un enjeu pour la recherche ainsi que pour la conception et l'industrie, les données empiriques restent rares. Dans une perspective praxéologique, interactionnelle et naturaliste, cette thèse contribue à combler ce déficit. Elle identifie des ressources particulières de l'organisation du quotidien dans deux foyers français. Par des analyses d'entretiens, et surtout par des analyses de données audio-vidéo, la thèse met en lumière l'importance du travail interactionnel que les membres réalisent chaque jour dans les foyers pour ordonner et rendre intelligibles leurs activités. Ce travail se base sur de multiples pratiques langagières (verbalisations d'actions, annonces, pré-séquences, sollicitations, injonctions, etc.) qui marquent et donnent le temps et ouvrent des séquences de négociation entre adultes et enfants. A coté des donneurs de temps langagiers, des donneurs de temps corporels, matériels et artefactuels sont également mobilisés. L'ordonnancement des activités n'est pas une simple gestion du temps, car qu'il s'appuie constamment sur des évaluations, des rationalités, des moralités pratiques au sein d'un environnement matériel et de soin particulier. Du point de vue de la conception technologique, la socialisation des membres des familles à une certaine normalité temporelle est un phénomène central. La sophistication ou la démultiplication d'éléments techniques ne peuvent suffire au développement de systèmes et de services innovants pertinents pour les familles. Les notions de temporalité distribuée et de donneurs de temps interactionnels semblent adéquates pour aborder les activités de l'espace domestique et familial.

Mots-clé : ethnométhodologie, parole-en-interaction, temporalité, temporalité distribuée, donneurs de temps, socialisaiton, espace domestique, (N)TIC.

Temporal organisation of activities in the domestic space. Interactions, materiality, technologies

Abstract

Although interest in the domestic sphere is a challenge for research as well as for design and for the industry, empirical data remain scarce. Within a praxeological and interactional perspective, this thesis contributes to filling this gap. It identifies specific resources of the everyday life organisation in two French homes. Through the analysis of interviews, and especially through the analysis of audio-video data, this thesis sheds light on the importance of the interactional work that members are deploying every day in their homes to order and make their activities accountable to each other. This work is based on multiple practices (such as verbalisation of actions, announcements, solicitations, directives, etc.) and resources that mark and set the time sequences of activities and open negotiation between adults and children. Besides the conversational time givers, body and artefactual material time givers are also massively mobilised. Thus, the coordination and organisation of activities is not a simple matter of time management, since they rely on a constant practical orientation anchored in specific material and care environments. From the perspective of

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011

technological design, the family members' socialisation within a certain time and domestic normality is a central phenomenon. Sophistication or the multiplication of technical elements is not enough (and can represent a problem) with regard to the development of innovative systems for homes. Using notions of distributed temporality and interactional time givers seems to be an appropriate trial to study home and family activities.

Key words: Ethnomethodology, talk-in-interaction, temporality, distributed temporality, time givers, socialisation, domestic space, (N)ICT.

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-

Pas de Modification 2.0 France (http://creativecommons.org/licenses/

by-nc-nd/2.0/fr/) - LA VALLE Natalia - Université Lyon 2 - 2011